



HAL
open science

Approche psycho-sociale des dégradations de symboles nationaux : conséquences sur les relations intergroupes, implication de l'identification et des patriotismes

Gaëlle Marinthe

► **To cite this version:**

Gaëlle Marinthe. Approche psycho-sociale des dégradations de symboles nationaux : conséquences sur les relations intergroupes, implication de l'identification et des patriotismes. Psychologie. Université Rennes 2, 2020. Français. NNT : 2020REN20003 . tel-02937852

HAL Id: tel-02937852

<https://theses.hal.science/tel-02937852v1>

Submitted on 14 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE / EDUCATION

BRETAGNE / LANGAGES, INTERACTIONS

LOIRE / COGNITION, CLINIQUE



UNIVERSITÉ
RENNES 2

THESE DE DOCTORAT DE PSYCHOLOGIE



UNIVERSITE RENNES 2

COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

ECOLE DOCTORALE N° 603

Education, Langages, Interaction, Cognition, Clinique

Par Gaëlle MARINTHE

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 07/01/2020

Unité de recherche : LP3C

Approche psycho-sociale des dégradations de symboles nationaux :

Conséquences sur les relations
intergroupes, implication de
l'identification et des patriotismes

Composition du Jury :

Constantina BADEA

Professeure des universités – Université Paris Nanterre
/ Rapporteure

Maja BECKER

Maître de conférences, HDR – Université Toulouse Jean
Jaurès */ Rapporteure*

Serge GUIMOND

Professeur des universités – Université Blaise Pascal,
Clermont-Ferrand */ Examineur*

Rodolphe KAMIEJSKI

Maître de conférences – Université Rennes 2 /
Directeur de thèse

Benoit TESTÉ

Professeur des universités – Université Rennes 2 /
Directeur de thèse

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : © GAËL DEROCHE



UNIVERSITÉ RENNES 2

Laboratoire de Psychologie : Cognition, Comportement, Communication (EA 1285)
École Doctorale Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique (ED 603)

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

**APPROCHE PSYCHO-SOCIALE DES DÉGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX :
CONSEQUENCES SUR LES RELATIONS INTERGROUPES, IMPLICATION DE
L'IDENTIFICATION ET DES PATRIOTISMES**

Thèse de Doctorat
Discipline : Psychologie

Présentée par Gaëlle MARINTHE

Directeur de thèse : Rodolphe KAMIEJSKI
Directeur de thèse : Benoit TESTÉ

Soutenue le 07 janvier 2020

Jury :

Mme Constantina BADEA, Professeure des universités, Université Paris
Nanterre / *Rapporteuse*

Mme Maja BECKER, Maître de conférences, HDR, Université Toulouse Jean
Jaurès / *Rapporteuse*

M. Serge GUIMOND, Professeur des universités, Université Blaise Pascal,
Clermont Ferrand / *Examineur*

M. Rodolphe KAMIEJSKI, Maître de conférences, Université Rennes 2 / *Directeur
de thèse*

M. Benoit TESTÉ, Professeur des universités, Université Rennes 2 / *Directeur de
thèse*

Remerciements

Je souhaite avant toute chose remercier mes deux directeurs de thèse, Rodolphe Kamiejski et Benoit Testé. Merci à tous les deux de votre confiance : Rodolphe, pour m'avoir permis d'entrer dans le monde de la recherche en psychologie sociale, Benoit, pour m'avoir permis de poursuivre en thèse. Je vous remercie de votre accompagnement, votre exigence, vos conseils avisés et votre soutien tout au long de cette thèse.

Je remercie également Constantina Badea, Maja Becker et Serge Guimond, d'avoir accepté de lire ce travail et d'être membre du jury.

Je souhaite ensuite remercier tou-te-s celles et ceux qui m'ont permis de développer et consolider mes connaissances et mon affection pour la recherche. Je remercie en particulier Hakima Megherbi et l'équipe de psychologie cognitive de Paris 13, de m'avoir transmis votre goût pour ce domaine. Merci à l'équipe de Paris 10, de m'avoir permis de rejoindre le milieu universitaire et de me former à la recherche en psychologie sociale. Merci à Nadia Boutkhil, pour beaucoup de choses, mais en particulier pour cette étude franco-canadienne, pour ton écoute et ton soutien. J'adresse également un grand merci à Juan-Manuel Falomir-Pichastor, pour la confiance que tu m'as accordée lors de mon in-doc à l'Université de Genève. Merci de ton accueil, ton accompagnement, ta bienveillance qui ont toujours été de mise, même au-delà de cet in-doc. J'en profite pour remercier chaleureusement toute l'équipe du laboratoire de psychologie de l'Université de Genève, avec une pensée particulière pour Fanny et Alain, pour votre accueil, les nombreux échanges pour le moins enthousiasmés, et pour tout ce qui a fait de mon séjour et mes visites à Genève un véritable plaisir.

Merci à l'ensemble de l'UFR Sciences Humaines de Rennes 2 et du LP3C, d'avoir fourni un cadre propice au travail et au développement des différentes compétences de chercheur·euse. Merci également à l'équipe de Paris 3, de leur accueil et leur gentillesse au cours de cette dernière année.

Je tiens bien sûr à remercier infiniment tou-te-s les (ancien·ne·s) doctorant·e·s de Rennes 2. Merci à Alice, Anne-Laure, Anta, Benjamin, Brivaël, Cédric, Célia, Genavee, Jean-Charles, Johanna, Marie-Stéphanie, Marine, Marc, Medhi, Mehdi, Mickaël, Nicolas, et ceux et celles

que j'ai oublié·e·s. Merci pour vos relectures avisées, mais aussi et surtout, merci d'avoir agrémenté cette thèse de discussions, de projets, de rires, de tournages, de vacances, de MAPR (seul·e·s les vrai·e·s comprendront), et surtout de bières. Merci aussi à ceux et celles « du dessus » et de patho avec qui j'ai pu conduire différents travaux interdisciplinaires, padeliens ou autre, et qui ont aussi contribué à faire de cette thèse un agréable moment d'apprentissage constant et d'échange.

Merci également à tou·te·s ceux et celles qui ont été à mes côtés pendant toutes ces années, m'ont aidée et avec qui j'ai simplement passé de bons moments. Merci à Moïra pour avoir toujours été un soutien, d'une b.i.e.n.v.e.i.l.l.a.n.c.e en toute circonstance. Merci à mes ami·e·s de psychoprat, avec qui j'ai développé mon goût pour la psychologie sociale, et particulièrement à Justine et Céline, pour leur investissement footballistique, à Alison, pour avoir été ma garante décompression cette dernière année. Merci aux théâtres·euses, la team G (merci Jagot pour tes photos !), Laura, Got, France et Claude, et tou·te·s les autres. Merci à Gaëtan et aux copines du planning, pour avoir fait de Rennes un lieu stimulant et un plaisir ! Et bien sûr merci à tou·te·s les autres que je n'ai pas cité·e·s mais qui comptent tout autant. Enfin, à l'instar de Cohu (2017)¹, je remercierai un bar (un seul par contre pour moi) : merci au Petit Club et à toute sa clique pour leur soutien, je pourrai enfin répondre à cette fameuse question : « C'est pas encore fini ? ».

Merci à mes parents, Chantal et Bruno, de m'avoir transmis la curiosité et l'envie de faire ce que j'aime, et de m'avoir soutenue moralement, financièrement et j'en passe, à travers toutes mes études : je vous suis reconnaissante (même si ça ne se voit pas toujours, il paraît !). À mes frère et sœurs, Anne-Claire, Perrine, Clémence et Vincent², j'aurais plein de merci à vous dire à chacun·e, mais je résumerai en ce mot que vous comprendrez : connivences !

Et enfin merci à Clément de m'avoir accompagnée, supportée, soutenue, écoutée, comprise, pour avoir visité Rennes et la Bretagne tant de fois, brûlé tant de drapeaux et défié les fan-zones les plus dangereuses ! Tu connais mon goût pour les « sans toi, cette thèse blablabla » donc je m'arrêterai là mais n'en pense pas moins.

¹ MAPR + citation + note de bas de page = un paragraphe à peu près je pense.

² Et aux (futur) maris, copains, copine, enfants et autres pièces ajoutées qui composent la famille

RESUME

Les dégradations de symboles nationaux font l'objet de polémiques récurrentes et provoquent de vives réactions de défense de la nation parmi les personnes politiques ou de la société civile (e.g., Trump, 2016). L'objectif de cette thèse est d'examiner les conséquences intergroupes des dégradations de symboles nationaux, ainsi que les facteurs identitaires susceptibles de moduler ces conséquences. Les symboles nationaux permettent de maintenir une identité sociale satisfaisante, en renforçant la cohésion et la distinctivité du groupe national (e.g., Mach, 1993 ; Tajfel & Turner, 1979). Ils sont également porteurs de l'identité culturelle et des valeurs du groupe (e.g., Welch, 2000). Du fait de ces fonctions, la dégradation des symboles nationaux pourrait constituer une menace à l'identité nationale et ainsi affecter les relations intergroupes. En se fondant sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979), nous avons postulé que les atteintes aux symboles, même effectuées par des membres de l'endogroupe, pourraient provoquer des stratégies intergroupes de défense identitaire par une augmentation du biais pro-endogroupe (Branscombe, Ellemers, Spears, & Doosje, 1999). Ce biais serait diffus, touchant également des exogroupes dévalorisés n'étant pas responsables de cette menace (voir Brambilla & Butz, 2013). Au vu de la littérature, ces implications intergroupes pourraient être modérées par l'identification au groupe (Riek, Mania, & Gaertner, 2006) mais aussi par un mode d'attachement rigide et conservateur à la nation, i.e., le patriotisme aveugle (contrairement au patriotisme constructif ; Schatz, Staub, & Lavine, 1999).

Le premier chapitre expérimental examine, à travers deux études (études 1 et 2 ; $N = 399$), les conséquences d'une destruction (drapeau brûlé ; études 1 et 2) et d'une détérioration (hymne sifflé ; étude 2) de symboles nationaux en contexte de compétition sportive internationale et leur potentielle modération par l'identification. Les deux études rapportent une augmentation du biais pro-endogroupe, non seulement à l'égard du groupe en compétition, mais également envers d'autres exogroupes (particulièrement ceux dévalorisés) lorsque le drapeau de l'endogroupe (vs. de l'exogroupe) est brûlé et ce, quelle que soit l'origine de l'auteur de la dégradation (endogroupe ou exogroupe). Nos résultats ne rapportent pas d'augmentation du biais chez les individus les plus identifiés. Le deuxième chapitre expérimental examine les conséquences intergroupes d'une dégradation de symbole

dans un cadre que nous nommons *ordinaire*, i.e., avec un auteur endogroupe et en l'absence de contexte de compétition intergroupe et de norme de loyauté saillante. À travers trois études (études 3, 4 et 5 ; $N = 818$), nous avons manipulé la dégradation d'un symbole endogroupe vs. exogroupe. Nous avons également examiné les médiations attendues par les angoisses collective (études 3 à 5) et individuelle (études 4 et 5). Aucun effet de la dégradation du symbole endogroupe sur les angoisses ou sur le biais pro-endogroupe n'est constatée, et cet effet n'apparaît pas non plus chez les personnes les plus identifiées au groupe. Le troisième chapitre expérimental complète ces résultats par deux études (études 6 et 7 ; $N = 283$) examinant les conséquences *intragroupes* des atteintes aux symboles nationaux. Les études 6 et 7 montrent toutes deux une augmentation de l'identification au groupe national suite à la vision d'un drapeau endogroupe (vs. exogroupe) brûlé. Enfin, le quatrième chapitre expérimental (études 8 et 9 ; $N = 307$) examine le rôle du patriotisme aveugle comme modérateur des conséquences intergroupes des atteintes aux symboles nationaux en contexte ordinaire. L'étude 8 montre que les personnes les plus patriotes aveugles expriment davantage d'attitudes hostiles envers les exogroupes dévalorisés lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé. L'étude 9 examine en outre les mécanismes psychosociaux sous-jacents aux résultats obtenus dans l'étude 8. Lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, les personnes les plus patriotes aveugles ressentent une plus grande menace symbolique, expliquée en partie par une perception d'immoralité de cet acte pour le collectif, ce qui amène à une augmentation du biais pro-endogroupe envers les exogroupes dévalorisés.

L'ensemble de ces études suggère que les dégradations de symboles nationaux provoquent des stratégies intragroupes de défense identitaire en contexte ordinaire. Des conséquences sur les relations intergroupes apparaissent en fonction de facteurs situationnel (compétition et norme de loyauté) ou idéologique (adhésion au patriotisme aveugle). Ces apports sont discutés, avec une attention particulière accordée à la définition multidimensionnelle de l'identification et à l'importance de considérer le cadre socio-politique et culturel des atteintes aux symboles. Différentes limites et perspectives sont enfin relevées avant de souligner les implications sociétales de ces travaux.

Mots-clefs : symboles nationaux, relations intergroupes, identification, patriotisme, menace

ABSTRACT

National symbol desecrations are at the heart of recurring controversies and provoke strong reactions among politicians and civil society (e.g., Trump, 2016). The aim of this thesis is to examine intergroup consequences of national symbols' desecration, and to identify factors that may moderate these consequences. National symbols allow people to maintain a satisfying social identity, by strengthening cohesiveness and distinctiveness of the national group (e.g., Mach, 1993; Tajfel & Turner, 1979). They also convey cultural identity and the group's values (e.g., Welch, 2000). Due to these functions, a national symbol's desecration may constitute a threat to social identity and, as such, impact intergroup relations. Based on social identity theory (Tajfel & Turner, 1979), we postulated damage to symbols, even if perpetrators are ingroup members, may provoke intergroup defense strategies of the ingroup, through an increase in pro-ingroup bias (Branscombe, Ellemers, Spears, & Doosje, 1999). This bias would be diffuse, reaching even devalued outgroups that are not responsible for the threat (see Brambilla & Butz, 2013). Considering this literature, intergroup consequences could be moderated by identification with the group (Riek, Mania, & Gaertner, 2006), but also by a rigid and conservative national attachment, i.e., by blind patriotism (contrary to constructive patriotism; Schatz, Staub, & Lavine, 1999).

The first experimental chapter examines, through two studies (studies 1 and 2; $N = 399$), consequences of the destruction (flag burning; studies 1 and 2) and deterioration (anthem booing; study 2) of national symbols during an international sports competition, and the potential moderating effect of identification. The two studies show an increase in pro-ingroup bias towards the competition outgroup, but also towards other outgroups, especially devalued ones, when facing the ingroup (vs. outgroup) flag being burnt. This effect appears regardless of perpetrators' membership (ingroup or outgroup). Results do not show an increase of bias among high identifiers. The second experimental chapter examines intergroup consequences of a symbol's desecration in a context which we call *banal*, i.e., with an ingroup perpetrator and without salient intergroup competitive context and loyalty norm. In three studies (studies 3, 4 and 5; $N = 818$), we manipulated ingroup (vs. outgroup) symbol's desecration. We also examined hypothesized mediations through collective (studies 3 to 5) and individual (studies 4 and 5) angst. No effect of symbol's damage on angst or on pro-

ingroup bias is observed, neither of these effects appear among high identifiers. The third experimental chapter supplements these results through two studies (studies 6 and 7; $N = 283$) that examine *intragroup* consequences of a national symbol's desecration. Studies 6 and 7 both show an increase in identification to the national group following an ingroup (vs. outgroup) flag burning. Finally, the fourth experimental chapter (studies 8 and 9; $N = 307$) examines blind patriotism as a moderator of intergroup consequences of a national symbol's desecration in a banal context. Study 8 shows that higher blind patriots display more hostility towards devalued outgroups when facing an ingroup (vs. outgroup) symbol's desecration. Study 9 examines, furthermore, the social-psychological mechanisms underlying results obtained in study 8. When facing the ingroup (vs. outgroup) flag being burnt, higher blind patriots perceive more symbolic threat, explained partly by a higher perception of collective immorality of the desecration, leading to an increase in pro-ingroup bias towards devalued outgroups.

Taken together, these studies suggest that a national symbol's desecration provokes intragroup identity defense strategies in a banal context. Consequences on intergroup relations appear depending on situational (competition and loyalty norm) and ideological (blind patriotism) factors. These contributions are discussed, with a particular focus on the multidimensional definition of identification and on the importance of taking into account the socio-political and cultural context of symbol desecration. Several limits and perspectives are noted, and finally, societal implications of this work are highlighted.

Key-words: national symbols, intergroup relations, identification, patriotism, threat

SOMMAIRE

INTRODUCTION	19
CHAPITRE 1 – LES SYMBOLES DE GROUPE ET LEUR DEGRADATION	27
1.1. LES SYMBOLES DE GROUPES : FONCTIONS ET USAGES	27
1.1.1. DEFINITIONS DES SYMBOLES DE GROUPE.....	28
1.1.2. LES SYMBOLES POLITIQUES ET NATIONAUX	31
1.1.3. USAGES DES SYMBOLES NATIONAUX	36
1.2. LA REIFICATION DE LA NATION : IMPLICATIONS PSYCHO-SOCIALES DES SYMBOLES.....	41
1.2.1. IMPLICATION DE LA FONCTION DE COHESION DU SYMBOLE.....	41
1.2.2. IMPLICATION DE LA FONCTION DE DISTINCTION POUR LES MEMBRES DE L'ENDOGROUPE	48
1.2.3. IMPLICATION DES SYMBOLES DANS LA PERCEPTION DES PERSONNES ET DES GROUPES	51
1.3. LES MESUSAGES DES SYMBOLES NATIONAUX	54
1.3.1. USAGES ET MESUSAGES DES SYMBOLES NATIONAUX	55
1.3.2. DETERIORATIONS ET DESTRUCTIONS DES SYMBOLES NATIONAUX.....	58
1.4. CONCLUSION DU CHAPITRE 1	62
CHAPITRE 2 - ATTEINTES AUX SYMBOLES ET IDENTIFICATION AU GROUPE	65
2.1. LES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX : UNE ATTEINTE A L'IDENTITE SOCIALE	66
2.1.1. CATEGORISATION ET IDENTITE SOCIALE.....	66
2.1.2. CATEGORISATION ET RELATIONS INTERGROUPES	72
2.1.3. LA DEGRADATION DU SYMBOLE : UNE MENACE PROTEIFORME A L'IDENTITE SOCIALE	75
2.2. CONSEQUENCES ET MECANISMES DES MENACES A L'IDENTITE SOCIALE SUR LES RELATIONS INTERGROUPES ..	79
2.2.1. CONSEQUENCES DIFFERENCIEES DES ATTEINTES PROVENANT DE L'ENDOGROUPE OU DE L'EXOGROUPE	80
2.2.2. CONSEQUENCES DES MENACES SUR LES RELATIONS INTERGROUPES	83
2.2.3. EXPLICATION DES COMPORTEMENTS INTERGROUPES : LE ROLE DES ANGOISSES	90
2.3. CONCLUSION DU CHAPITRE 2	93
CHAPITRE 3 – ATTEINTES AUX SYMBOLES ET PATRIOTISMES	95
3.1. DEFINITION ET FONCTIONS DES MODES D'EXPRESSION DE L'IDENTIFICATION A LA NATION	96

3.1.1.	PATRIOTISMES AVEUGLE ET CONSTRUCTIF	96
3.1.2.	NATIONALISME ET PATRIOTISME	100
3.1.3.	GLORIFICATION ET ATTACHEMENT	103
3.1.4.	NARCISSISME COLLECTIF	106
3.1.5.	ATTEINTES AUX SYMBOLES ET MODES D'EXPRESSION D'IDENTIFICATION A LA NATION	109
3.2.	IMPLICATIONS DES PATRIOTISMES AVEUGLE ET CONSTRUCTIF DANS LES RELATIONS INTRA- ET INTERGROUPES	
	111	
3.2.1.	PATRIOTISMES ET INVESTISSEMENT INTRAGROUPE	111
3.2.2.	PATRIOTISMES ET DEFINITION CATEGORIELLE DE L'ENDOGROUPE	113
3.2.3.	PATRIOTISMES ET RELATIONS INTERGROUPES	115
3.3.	PATRIOTISMES, ATTEINTES AUX SYMBOLES NATIONAUX ET RELATIONS INTERGROUPES	118
3.3.1.	MENACE PERÇUE ET RELATIONS INTERGROUPES	118
3.3.2.	PATRIOTISME ET IMMORALITE DES ATTEINTES AUX SYMBOLES NATIONAUX	123
3.4.	CONCLUSION DU CHAPITRE 3	128
 CHAPITRE 4 - PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE THESE		131
 CHAPITRE 5 - CONSEQUENCES INTERGROUPES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX EN		
CONTEXTE DE COMPETITION INTERGROUPE ET IMPLICATION DE L'IDENTIFICATION		137
5.1.	INTRODUCTION ET HYPOTHESES DU CHAPITRE 5.....	137
5.2.	ÉTUDE 1 : IMPLICATIONS INTERGROUPES D'UNE DEGRADATION DE SYMBOLE DANS UN CONTEXTE DE	
	COMPETITION INTERGROUPE FAIBLEMENT MENAÇANT	143
5.2.1.	INTRODUCTION	143
5.2.2.	MÉTHODE.....	143
5.2.3.	RESULTATS	147
5.2.4.	DISCUSSION.....	152
5.3.	ÉTUDE 2 : IMPLICATIONS INTERGROUPES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES DANS UN CONTEXTE DE	
	COMPETITION INTERGROUPE FORTEMENT MENAÇANT	153
5.3.1.	INTRODUCTION	153
5.3.2.	METHODE.....	154
5.3.3.	RESULTATS	157
5.3.4.	DISCUSSION.....	165
5.4.	DISCUSSION GENERALE DU CHAPITRE 5.....	167

**CHAPITRE 6 - CONSEQUENCES INTERGROUPEES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX EN
CONTEXTE INTRAGROUPE ET IMPLICATION DE L'IDENTIFICATION 171**

6.1	INTRODUCTION ET HYPOTHESES DU CHAPITRE 6.....	171
6.2.	ÉTUDE 3 : IMPLICATIONS INTERGROUPEES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES EN CONTEXTE INTRAGROUPE (1) 176	
6.2.1.	INTRODUCTION	176
6.2.2.	METHODE.....	177
6.2.3.	RESULTATS	181
6.2.4.	DISCUSSION.....	185
6.3.	ÉTUDE 4 : IMPLICATIONS INTERGROUPEES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES EN CONTEXTE INTRAGROUPE (2) 187	
6.3.1.	INTRODUCTION.....	187
6.3.2.	METHODE.....	188
6.3.3.	RESULTATS	190
6.3.4.	DISCUSSION.....	193
6.4.	ÉTUDE 5 : IMPLICATIONS INTERGROUPEES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES EN CONTEXTE INTRAGROUPE (3) 194	
6.4.1.	INTRODUCTION	194
6.4.2.	METHODE.....	195
6.4.3.	RÉSULTATS	198
6.4.4.	DISCUSSION.....	200
6.5.	DISCUSSION GENERALE DU CHAPITRE 6.....	201

CHAPITRE 7 - CONSEQUENCES INTRAGROUPEES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX205

7.1.	INTRODUCTION ET HYPOTHESES DU CHAPITRE 7.....	205
7.2.	ÉTUDE 6 : IMPLICATION INTERGROUPEES ET INTRAGROUPEES D'UNE DEGRADATION DE SYMBOLE EN CONTEXTE DE COMPETITION INTERGROUPE	208
7.2.1.	INTRODUCTION	208
7.2.2.	METHODE.....	208
7.2.3.	RESULTATS	211
7.2.4.	DISCUSSION.....	213
7.3.	ÉTUDE 7 : IMPLICATION INTRAGROUPE D'UNE DEGRADATION DE SYMBOLE EN CONTEXTE INTRAGROUPE ..	213
7.3.1.	INTRODUCTION	213

7.3.2. METHODE.....	214
7.3.3. RESULTATS	216
7.3.4. DISCUSSION.....	217
7.4. DISCUSSION GENERALE AU CHAPITRE 7.....	218

CHAPITRE 8 - CONSEQUENCES INTERGROUPE DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX EN CONTEXTE DE COMPETITION INTERGROUPE ET IMPLICATION DES PATRIOTISMES..... 221

8.1. INTRODUCTION ET HYPOTHESES DU CHAPITRE 8.....	221
8.2. ÉTUDE 8 : IMPLICATION INTERGROUPE D'UNE DEGRADATION DE SYMBOLE, AU REGARD DU PATRIOTISME AVEUGLE.....	227
8.2.1. INTRODUCTION	227
8.2.2. METHODE.....	227
8.2.3. RESULTATS	230
8.2.4. DISCUSSION.....	234
8.3. ÉTUDE 9 : PROCESSUS SOUS-JACENTS A L'IMPLICATION INTERGROUPE D'UNE DEGRADATION DE SYMBOLE, AU REGARD DU PATRIOTISME AVEUGLE	235
8.3.1. INTRODUCTION	235
8.3.2. METHODE.....	236
8.3.3. RESULTATS	239
8.3.4. DISCUSSION.....	253
8.4. DISCUSSION GENERALE AU CHAPITRE 8.....	254

CHAPITRE 9 – DISCUSSION GENERALE..... 257

9.1. RESULTATS ET APPORTS DE LA THESE.....	259
9.1.1. CONSEQUENCES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES SUR LES PROCESSUS DE GROUPE.....	259
9.1.2. DEGRADATION DE SYMBOLE ET IDENTIFICATION AU GROUPE NATIONAL.....	267
9.1.3. DEGRADATION DE SYMBOLE ET PATRIOTISMES	271
9.2. LIMITES ET PERSPECTIVES	277
9.2.1. LES METHODES DE PASSATION ET D'INDUCTION	278
9.2.2. LE FEELING THERMOMETER ET L'ÉVALUATION DES EXOGROUPES	281
9.2.3. LE CONTENU DES SYMBOLES NATIONAUX	287
9.2.4. UNE ATTEINTE D'UN MEMBRE DE L'ENDOGROUPE ?	291

CONCLUSION	293
REFERENCES	297
ANNEXES	351
INDEX DES TABLEAUX	413
INDEX DES FIGURES.....	415

On a souvent tendance à se reconnaître, d'ailleurs, dans son appartenance la plus attaquée ; parfois, quand on ne se sent pas la force de la défendre, on la dissimule, alors elle reste au fond de soi-même, tapie dans l'ombre, attendant sa revanche ; mais qu'on l'assume ou qu'on la cache, qu'on la proclame discrètement ou avec fracas, c'est à elle qu'on s'identifie. L'appartenance qui est en cause – la couleur, la religion, la langue, la classe... – envahit alors l'identité entière. Ceux qui la partagent se sentent solidaires, il se rassemblent, se mobilisent, s'encouragent mutuellement, s'en prennent à « ceux d'en face ». Pour eux, « affirmer leur identité » devient forcément un acte de courage, un acte libérateur...

Amin Maalouf, *Les identités meurtrières* (1998, p.34)

INTRODUCTION

Le 15 juillet 2018, les drapeaux français sont brandis dans les rues, l'hymne y est chanté afin de célébrer la victoire de la France à la coupe du monde de football et montrer la fierté d'appartenance à ce pays. Quotidiennement, sur tous les édifices publics en France et ailleurs, sont exposés les drapeaux de la nation, rappelant à chaque personne qu'elle en est membre. Ces phénomènes traduisent ce que Billig (1995) nomme « nationalisme ordinaire ». Le monde est organisé en systèmes nationaux et les individus adhèrent à ce système, sans plus prêter attention à la construction sociale dont il est le fruit. Partout les symboles rappellent cette existence d'un monde de nations distinctes les unes des autres. Les drapeaux sont omniprésents, les hymnes sont appris dès le plus jeune âge et permettent le développement de l'attachement à une nation spécifique (e.g., Lawson, 1975). Cet attachement à la nation se confond alors avec un attachement aux symboles eux-mêmes (Durkheim, 1912/2013). L'usage, et surtout le mésusage des symboles devient pour certain-e-s une agression à la nation et de fait, aux membres du groupe national.

Un hymne sifflé, un drapeau brûlé ou détérioré, ou d'autres formes d'outrage explicite aux symboles nationaux peuvent déclencher de vives réactions au sein de la société. « C'est inadmissible et inacceptable. [...] Je ne tolérerais pas et je n'accepterai pas que soit portée atteinte aux valeurs essentielles de la République et à ceux qui les expriment » disait Jacques Chirac, président français de 1995 à 2007, en réponse à la Marseillaise sifflée lors de matchs de football (cité par Bacque & Lepidi, 2002). Récemment, Emmanuel Macron, actuel président français, a également trouvé « inacceptable » le fait de siffler la Marseillaise (Berdah, 2019), tout comme la politicienne française Marine Le Pen twittant que « Siffler un hymne national, en l'occurrence la Marseillaise, est toujours une honte, un affront » (Le Pen, 2019). Des situations semblables sont observées aux États-Unis, le président Donald Trump déclarant « Wouldn't you love to see one of these NFL [National Football League] owners, when somebody disrespects our flag, to say 'get that son of a bitch off the field right now, he's fired.

Out. He's fired! »³ (Guardian News, 2017). Ces réactions similaires de politicien·ne·s suite à des outrages aux hymnes nationaux illustrent les enjeux des atteintes aux symboles et des conséquences de celles-ci : une perception d'irrespect à la nation, à ses valeurs et une volonté de mettre en place des stratégies de défense identitaire. En 2016, puis 2017, des joueurs de la NFL s'agenouillent durant l'hymne national américain afin de protester contre les discriminations raciales au sein du pays. Ce mouvement a fait l'objet de nombreux tweets et réactions du président américain Donald Trump (tel l'extrait de discours cité ci-dessus), et a relancé un débat qui a avait déjà eu lieu aux États-Unis à la fin des années 1980 à propos de la légalité ou non de l'outrage aux symboles nationaux. Le 1^{er} article de la constitution américaine garantit la liberté d'expression des citoyen·ne·s. Les tentatives d'amendement de cet article, pour faire exception des symboles nationaux, n'ont jusqu'ici pas abouties. En revanche, de nombreux pays à travers le monde tels que la France, ou encore l'Italie, la Chine, le Brésil, l'Égypte, etc., punissent les outrages aux symboles nationaux (voir par exemple, Paveau, 2007). En 2001, en France, la Marseillaise est sifflée lors d'un match de football France-Algérie. Cet événement déclenche une polémique au sein du pays et amène des députés à proposer un projet de loi pour défendre les symboles nationaux, et condamner les outrages à leur égard (« Proposition de loi tendant à créer un délit d'outrage aux symboles de la République », 2002). Cette proposition de loi est présentée ci-après (cf. figure 1).

³ « Ne voudriez-vous pas voir un de ces dirigeants de la NFL, lorsque quelqu'un manque de respect au drapeau, dire sortez ce fils de pute du terrain tout de suite, il est viré. Dehors. Il est viré ! » [traduction libre].

PROPOSITION DE LOI

tendant à créer un **délit d'outrage aux symboles de la République**,

EXPOSÉ DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs,

Notre droit pénal ne réprime pas, à l'inverse d'autres nations, les atteintes au respect dû au drapeau et à l'hymne national.

Notre pays doit se doter des outils répressifs qui lui permettront de faire prévaloir le civisme et la dignité.

L'école de la citoyenneté passe nécessairement par une grande déférence à l'égard des personnes et des symboles qui incarnent les valeurs de la République et de la démocratie.

Il n'est plus acceptable d'entendre « *La Marseillaise* » outragée et conspuée. Il n'est pas tolérable de voir brûler les drapeaux français. Nos concitoyens sont largement demandeurs de ce que le bien commun de la Nation soit protégé des camouflets et des injures.

Notre pays, patrie des droits de l'homme, des Lumières, de la tolérance détient l'obligation morale de se faire respecter.

Il n'est nullement question de restreindre la liberté de communication, ni de restaurer des délits politiques, mais il est devenu aujourd'hui nécessaire de durcir le ton. La France est faible de sa générosité, de sa tolérance et certains, sous prétexte de la liberté d'opinion en salissent l'Histoire, la dignité, les emblèmes.

Ce n'est pas un crime de « Lèse-République » que nous vous proposons d'inscrire dans notre code pénal, mais de donner à cette même République le glaive pour faire respecter sa grandeur.

Si la loi ne doit pas être contingente, la loi doit nécessairement puiser dans l'actualité les signes qui rendent son intervention impérieuse. L'auteur de la présente proposition de loi pense avec détermination que l'urgence commande, et qu'il est dorénavant temps de donner à la République les moyens de faire respecter ses symboles. C'est pourquoi il vous demande d'adopter le présent texte.

PROPOSITION DE LOI

Article unique

L'article 433-5 du code pénal est complété, *in fine*, par un alinéa ainsi rédigé :

« Constituent un outrage puni de 8000 euros d'amende les paroles, gestes, écrits ou images de nature à porter volontairement atteinte au respect dû aux symboles de la République que sont le drapeau et l'hymne national. »

Figure 1. Reproduction de la proposition de loi tendant à créer un délit d'outrage aux symboles de la République (2002).

Cette proposition de loi met en exergue les enjeux des atteintes aux symboles : perception d'outrage et d'insulte de la nation, obligation morale du respect des symboles au nom de valeurs communes, et volonté de punir cet acte. Cette loi est adoptée et mise en vigueur en 2003. Elle rentre dans le domaine des lois sur la sécurité intérieure et s'ajoute aux lois déjà

existantes sur les outrages à des agents publics, et l'interdiction pour le personnel militaire de dégrader le drapeau national.

Ces stratégies intragroupes de défense identitaire ne sont pas surprenantes au vu des fonctions occupées par les symboles nationaux. Les symboles permettent de renforcer la cohésion du groupe, mais également la distinction entre les différentes nations (e.g., Firth, 1973). Les réactions, telles que la demande de punir les auteur·e·s, pourraient traduire une volonté de renforcer le groupe et rétablir sa cohésion. Si la première des fonctions (la cohésion) semble vouloir être restaurée suite à une atteinte aux symboles nationaux, qu'en est-il de l'entrave à la deuxième fonction, celle de distinction entre les groupes ? Une atteinte aux symboles peut-elle affecter les relations intergroupes ? L'objectif de cette thèse est de comprendre les réactions intergroupes de défense identitaire suite à des atteintes aux symboles nationaux, et d'en examiner les processus sous-jacents. Dans la suite de ce travail, nous employons les termes d'*atteinte* et de *dégradation* pour référer de manière générique à un outrage au symbole quel qu'en soit sa nature. Nous utilisons le terme de *destruction* pour un outrage engendrant une disparition de l'objet symbolique (e.g., brûler un drapeau) et de *détérioration* pour un outrage n'impliquant pas de destruction (e.g., siffler l'hymne national, cracher sur le drapeau).

Les symboles nationaux sont des représentants du groupe et de ses valeurs. Puisqu'ils réifient le groupe, ce sont des cibles privilégiées de protestation ou d'agression à l'égard de la nation (Welch, 2000). Du fait des fonctions occupées par les symboles, leur atteinte pourrait constituer une menace à l'identité du groupe. En 1979, Tajfel et Turner développent la théorie de l'identité sociale, visant à comprendre le poids des appartenances groupales dans l'identité et les comportements des individus. Ces auteurs mettent en avant qu'une personne peut se sentir menacée lorsque l'identité du groupe auquel elle appartient est insuffisamment positive et/ou distincte d'autres groupes sociaux similaires. Dès lors qu'un individu s'identifie, (i.e., se projette dans un groupe) il est alors enclin, dans certains contextes, à défendre l'identité de son groupe : sa positivité, sa distinctivité ou encore ses valeurs. Ainsi, la dégradation d'un symbole pourrait constituer une perception de menace au groupe, et impliquer des comportements de défense de l'identité sociale, telle qu'une augmentation d'un biais pro-endogroupe. Ce biais pourrait émerger du fait d'un renforcement et d'un favoritisme de son propre groupe social (endogroupe) mais pourrait également être sous-

tendu par une hostilité accrue envers d'autres groupes sociaux (exogroupes ; Branscombe, Ellemers, Spears, & Doosje, 1999). En psychologie sociale, la grande majorité des études examinant les conséquences intergroupes de menaces à l'identité sociale s'intéressent à celles émanant d'un exogroupe (voir par exemple Riek, Mania, & Gaertner, 2006). Les comportements intergroupes observés sont alors les réponses vis-à-vis de la source de la menace. L'atteinte aux symboles nationaux vient souvent signifier une protestation à l'égard du groupe émanant de l'endogroupe lui-même. Questionner les conséquences des atteintes aux symboles nationaux amène de fait à élargir les théories des menaces à l'identité sociale, en postulant qu'une menace, même si elle est due à un individu de l'endogroupe, pourrait affecter les relations intergroupes (sans qu'un exogroupe ne soit source explicite de menace).

Comme observé dans les exemples précédents, et particulièrement indiqué dans la proposition de loi, la dégradation des symboles serait condamnable au nom d'un principe moral. A contrario, d'autres personnes prônent les dégradations de symbole au nom par exemple du principe de liberté, comme aux États-Unis (Welch, 1993). Il semblerait que la dégradation de symboles soit proscrite ou encouragée en fonction des valeurs et principes moraux sous-jacents à l'attachement national. Certaines modalités identificatoires, que ce soit le degré d'identification à la nation, ou la manière de s'y attacher, pourraient donc moduler les réactions aux atteintes aux symboles nationaux.

À partir de ces considérations sociétales et théoriques se posent deux questions majeures. La première réfère, comme évoqué précédemment, aux conséquences des dégradations de symboles : des comportements intragroupes d'atteinte aux symboles nationaux peuvent-ils affecter les attitudes intergroupes, la défense de l'endogroupe conduisant à l'expression d'un biais pro-endogroupe accru ? La seconde question porte sur les déterminants psychologiques pouvant atténuer ou au contraire exacerber ces réactions de défense de l'identité sociale nationale : le niveau d'identification d'un individu à la nation et la manière dont il y est attaché sont-ils prédicteurs de davantage de biais pro-endogroupe face aux atteintes aux symboles ?

Afin de répondre à ces questionnements, nous définissons dans un premier chapitre théorique ce que sont les symboles de groupe, et plus particulièrement les symboles nationaux. À travers les fonctions qu'ils revêtent et les usages qui en sont faits, les symboles affectent le rapport d'un individu à son propre groupe mais également aux exogroupes (voir Butz, 2009). Si les impacts d'une exposition aux symboles sont relativement documentés dans

la littérature psycho-sociale, les conséquences de leur dégradation ont été peu étudiées. Des travaux en anthropologie et sociologie permettent d'éclairer les processus qui pourraient être en jeu dans les conséquences de ces atteintes pour les relations intra- et intergroupes, ainsi que les variables psycho-sociales pouvant expliquer ces réactions (Welch, 2000). Sur base de ces études et travaux, un deuxième chapitre développe ce en quoi la dégradation de symboles nationaux pourrait constituer une menace à l'identité sociale : quel rôle pourrait jouer l'identification au groupe dans la réponse à ces atteintes ? Quelles conséquences intergroupes pourraient émerger ? En réponse à des menaces à l'identité sociale, les personnes les plus identifiées au groupe sont enclines à le défendre afin de garder une identité satisfaisante. Cette défense s'effectue la plupart du temps par un renforcement de la différenciation entre l'endogroupe et l'exogroupe source de menace (voir Riek et al., 2006), bien que certaines études montrent une extension de la différenciation intergroupe à l'égard d'exogroupes qui ne sont pas responsables de la menace (e.g., Brambilla & Butz, 2013). Cette partie aborde également les processus émotionnels liés à l'angoisse qui pourraient être responsables des réactions de défense (Greenberg, Porteus, Simon, & Pyszczynski, 1995 ; Wohl, Branscombe, & Reysen, 2010). Enfin, une troisième partie théorique examine le rôle que pourrait avoir, non plus l'identification au groupe, mais la manière de s'identifier, i.e., les différents types de patriotisme (Schatz & Staub, 1997). Les modes d'identification et d'attachement au groupe national sont des prédicteurs majeurs de la manière de définir l'identité du groupe, et par conséquent des relations intragroupes. Ils déterminent également la perception de menace au groupe et ses conséquences (voir Schatz, 2018). Nous développons comment les patriotismes aveugle et constructif, par leur fondement sur des valeurs respectivement de conservation et d'universalisme, pourraient modérer les réactions aux atteintes aux symboles.

Suite à cette revue de la littérature, quatre chapitres expérimentaux examinent les conséquences intergroupes des dégradations de symboles et l'implication de l'identification et des patriotismes comme modérateurs de ces effets. Le premier chapitre expérimental s'intéresse au rôle conjoint de l'identification au groupe national et de l'exposition à l'atteinte aux symboles dans un contexte avec une importante norme de loyauté et de défense du groupe : un contexte de compétition sportive internationale. Ce chapitre permet de poser les fondements de nos investigations en examinant les conséquences de l'origine de l'auteur et

la diffusion d'hostilité envers des exogroupes non responsables de la dégradation de symbole. La première étude s'intéresse aux conséquences d'un drapeau brûlé sur la différenciation entre endogroupe et exogroupe en amont d'un match faiblement menaçant. La seconde étude réplique la première dans un contexte à plus forts enjeux sportifs et identitaires. Cette étude 2 examine également la question secondaire de l'impact du degré de gravité associé à l'outrage, en mobilisant un drapeau brûlé ou un hymne sifflé.

Le deuxième chapitre expérimental tente de répliquer ces études, s'intéressant aux conséquences des dégradations de symbole au regard de l'identification au groupe, dans un contexte que nous nommons « ordinaire », i.e., sans appui du contexte d'opposition sportive, en mobilisant un fait divers relaté au travers d'un article de presse. La dégradation de symbole prend place dans un contexte intragroupe, n'induisant pas pour l'endogroupe de rapport de compétition avec des exogroupes. Trois études (études 3, 4 et 5) ont été conduites afin d'examiner les conséquences intergroupes d'une atteinte à un symbole national, s'intéressant à nouveau au rôle de la gravité de l'outrage mais également aux processus d'angoisse sous-jacents.

Un troisième chapitre expérimental complète ces deux premiers en concluant autour des rôles des dégradations de symboles sur les processus intergroupes et/ou intragroupes. La première étude de ce chapitre (étude 6) examine cette question dans un contexte de compétition sportive intergroupe, afin de tenter d'observer l'émergence de stratégies de défense intragroupe (renforcement de l'identification au groupe) et intergroupe (renforcement du biais pro-endogroupe). La seconde étude de ce chapitre (étude 7) positionne l'étude dans un contexte ordinaire intragroupe et vise à mettre en exergue des processus de défense intragroupe suite à une atteinte au symbole national.

Enfin, un quatrième chapitre expérimental s'intéresse aux implications pour les attitudes intergroupes des dégradations de symboles nationaux au regard des modes d'attachement à la nation, et plus particulièrement des patriotismes aveugle et constructif. Ce chapitre vise également à comprendre quels sont les mécanismes sous-jacents aux conséquences intergroupes des atteintes aux symboles pour les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle. L'étude 8 examine tout d'abord le rôle des patriotismes dans la différenciation intergroupe suite à une dégradation d'un symbole national. L'étude 9 réplique cette étude en y ajoutant une investigation des mécanismes. Plus particulièrement, la

dernière étude examine le rôle de la moralité et de la menace à l'identité sociale dans les réactions des patriotes aveugles suite à une atteinte au symbole national.

Ces résultats sont ensuite considérés dans leur ensemble dans la discussion générale. Les apports de ces études pour la littérature concernant les symboles, l'identification mais également les stratégies de réponse suite à des menaces à l'identité sociale, ainsi que les limites et perspectives qu'elles offrent sont développés. La conclusion aborde les implications sociétales de ces travaux.

CHAPITRE 1

LES SYMBOLES DE GROUPE ET LEUR DEGRADATION

Les symboles nationaux, et donc leur dégradation, présentent un enjeu sociétal important du fait de leur implication dans la définition de l'identité de la nation et de ses valeurs. En définissant les membres du groupe, les symboles permettent aussi de différencier et d'identifier les personnes qui n'en sont pas. À travers ce premier chapitre, nous cernons les enjeux des symboles, ou comment leurs usages et mésusages contribuent à définir et façonner un groupe social. Nous offrons tout d'abord, par une approche anthropologique, une définition des symboles et une revue des fonctions qu'ils occupent. Nous avons porté une attention particulière aux symboles nationaux. Une deuxième partie fait le parallèle psychosocial de cette approche anthropologique, afin d'appréhender comment les symboles, et particulièrement les symboles nationaux, réifient le groupe et ont des conséquences effectives sur les processus psychologiques. Après avoir vu les implications des usages des symboles, la troisième partie est consacrée aux mésusages et à leurs conséquences, avec un accent particulier mis sur les détériorations et destructions de symboles nationaux.

1.1. Les symboles de groupes : fonctions et usages

Les symboles d'un groupe, sous leurs différentes formes (e.g., chants, rituels, objets) représentent le groupe, le réifient. La réification du groupe correspond à sa transformation en une entité concrète. Autrement dit, l'abstraction inhérente à la notion de groupe social peut devenir tangible en s'incarnant dans les symboles. L'usage des symboles interroge les sciences portant un regard sur la formation et la vie des groupes sociaux. L'anthropologie et la sociologie ont cherché à définir les symboles de groupe, leurs fonctions et les utilisations qui en sont faites. Ces travaux permettent de mettre en évidence la fonctionnalité des symboles pour le groupe, au niveau social mais également intraindividuel.

1.1.1. Définitions des symboles de groupe

1.1.1.1. Symboles et symboles dominants

Les symboles peuvent être définis comme « a device for enabling us to make abstractions » (un moyen qui nous permet de faire des abstractions [traduction libre] ; Firth, 1973, p.76), ou plus trivialement, comme « something that represents something else » (quelque chose qui représente quelque chose d'autre [traduction libre] ; Mach, 1993, p.22). Le symbole est quelque chose de perceptible (sans pour autant être un objet matériel), qui permet de représenter une autre entité qui ne l'est pas forcément (Mach, 1993). Un symbole est avant tout un outil de communication, utilisant une entité (représentant) pour en dire une autre (représenté). Pour que ce lien entre le représentant et le représenté puisse être établi, il est nécessaire que le sens du symbole fasse consensus parmi les personnes qui l'utilisent. Autrement dit, le sens qui leur est attribué (bien que pouvant être multiple et complexe), doit être compris et reconnu. En cela, le symbole fait sens parmi un groupe de personnes donné, connaissant le lien entre représentant et représenté. Le symbole se distingue du simple signe par le caractère arbitraire du choix de l'objet représentant (Firth, 1973). Une transformation métaphorique est donc nécessaire pour passer du représenté au représentant (e.g., la transformation pour passer d'un tissu à la nation dans le cas d'une bannière ou d'un drapeau ; E. Leach, 1976). Les entités utilisées comme symbole peuvent être de formes multiples, regroupées en différentes catégories. Deutsch (1955, cité par Kyridis et al., 2009) distingue six catégories de symboles : les symboles abstraits (e.g., les mots, idées, chansons) ; les symboles utilisant des objets visuels (e.g., drapeaux, statues) ; les personnes symboliques (e.g., héros, rois) ; les places symboliques (e.g., capitales, tombes) ; les organisations ou institutions symboliques (e.g., université, congrès) ; les symboles religieux (catégorie transversale mais dont certains items ne sont pas contenus dans les cinq autres).

Les symboles n'auraient pas tous une importance équivalente. V. Turner (1967) met en exergue les *symboles dominants* – similaires à ce que Mills (1959) avait appelé les *symboles maîtres*. Selon ces auteurs, les symboles dominants se caractérisent par leur autonomie : ils peuvent être utilisés pour eux-mêmes dans différents contextes. Ces symboles ont plusieurs propriétés et caractéristiques. Ils sont polysémiques, contenant plusieurs sens différents bien qu'associés les uns aux autres (Firth, 1973 ; V. Turner, 1967). Ces pensées et valeurs associées

aux symboles réfèrent à ce qui est nommé *pôle idéologique* (A. Cohen, 1969 ; Firth, 1973 ; V. Turner, 1967). Ce pôle aurait des implications cognitives : les symboles dirigent l'attention sur eux ainsi que sur le concept sous-jacent et sur le sens qui leur est attribué (A. Cohen, 1969). En plus du pôle idéologique, les symboles auraient un *pôle émotionnel*, c'est-à-dire des sentiments et émotions associés. Malgré la présence de ce pôle pour tout symbole, il serait particulièrement prégnant pour les symboles dominants (A. Cohen, 1969 ; Firth, 1973 ; V. Turner, 1967). Afin d'illustrer ces caractéristiques des symboles dominants, prenons l'exemple de l'aigle, utilisé à de multiples reprises pour symboliser des groupes politiques : empires, royautes ou États (e.g., l'empire romain, les États-Unis, l'Allemagne ; Thiriet, 2010). Le caractère polysémique associé à l'aigle (e.g., la puissance, le divin dans l'Antiquité), unanimement reconnu, en fait un symbole dominant dans la représentation de la nation. Son utilisation n'est pas dépendante d'un rituel précis. Le symbole de l'aigle signifie le groupe quel que soit le contexte, par exemple par une simple exposition visant son identité, ou par un affichage revendiqué en temps de conflit intergroupe. En outre, le sens associé à ce symbole a son pendant émotionnel. L'attachement au groupe peut être augmenté par la présence de tels symboles, évocateurs de la puissance de son propre groupe (propice à susciter la fierté), ou d'un autre groupe (suscitant un sentiment de menace). Ainsi, ces symboles, par leurs caractéristiques, participent à la définition du groupe et aux émotions liées. En plus de ces aspects idéologiques et émotionnels, les symboles auraient des conséquences conatives, c'est-à-dire une influence sur les comportements des individus (A. Cohen, 1969).

1.1.1.2. Fonctions des symboles

Les symboles servent de base à la constitution d'un monde culturel en revêtant différentes fonctions, non exclusives (Mach, 1993). Firth (1973) en distingue quatre : l'expression, la communication, le savoir et le contrôle. La fonction d'expression s'appuie sur le pôle émotionnel des symboles. Ceux-ci étant chargés émotionnellement, ils sont le lieu d'expression de sentiments positifs ou négatifs, individuels ou collectifs. Les symboles servent autant à décharger une haine envers l'objet représenté qu'à exprimer de la dévotion. Firth souligne que cette fonction est particulièrement présente pour les symboles religieux et politiques. Ces symboles sont spécifiquement utilisés pour induire des ressentis émotionnels, en vue de constituer un groupe cohésif (nommé par Firth *versant positif de l'expression*). Il en découle également un *versant négatif*, qui est un effet secondaire du pôle émotionnel, non

voulu en premier lieu. Les symboles émotionnellement chargés sont pris pour cible d'expression d'émotions négatives, telles que des critiques et protestations virulentes. Cette fonction s'observe couramment à travers des emblèmes politiques, tels que les bannières et drapeaux. Ces symboles sont alors au centre d'événements visant à célébrer le groupe (e.g., rassemblements, compétitions sportives), mais sont également la cible privilégiée de protestations (Welch, 2000).

La deuxième fonction est celle de faciliter la communication. Les symboles permettent de faire passer une ou plusieurs idées de manière efficace, en ayant peu ou pas recours à la verbalisation. Firth (1973) note l'existence de plusieurs niveaux de sens, tous autant valables et cohabitant au sein du symbole. Comme évoqué précédemment, l'utilisation de l'aigle permet, par exemple, de représenter la puissance et le divin (via les dieux prenant forme d'aigle dans la mythologie antique). L'aigle comme symbole contient également un sens historique. Un groupe politique utilisant l'aigle se place dans la continuité des groupes symbolisés par cet emblème (Thiriet, 2010). Ce symbole représente donc à la fois une nation (e.g., les États-Unis), l'histoire de ce symbole (e.g., utilisé par le passé par l'empire romain), et les attributs associés à l'image utilisée (e.g., puissance, divinité). Pour résumer, les symboles sont des outils de communication, permettant de faire passer des idées complexes et condensées, à une population capable d'en décoder le ou les sens ; les sens associés aux symboles étant acquis via un apprentissage social.

La troisième fonction attribuée au symbole est la connaissance. Le symbole est en son sein porteur d'une connaissance, d'une vérité qui ne serait pas accessible par ailleurs. Firth (1973) invite à relativiser cette fonction, qui n'est pas démontrable, mais plutôt à la considérer comme servant à certaines personnes pour se déclarer *connaisseuses* de vérités contenues dans le symbole. Pour Firth, cette fonction constitue un moyen de défense des systèmes de croyances. Autrement dit, la présence même du symbole justifie les caractéristiques attribuées au groupe. Le symbole de l'aigle n'est plus perçu comme étant arbitrairement apposé au groupe mais au contraire, le groupe est puissant car il est représenté par un aigle. En inversant le processus d'attribution des symboles, les croyances à propos du groupe deviennent irréfutables.

Enfin, la quatrième fonction est celle du contrôle. Les symboles peuvent être utilisés comme instruments de contrôle social ou de pouvoir (A. Cohen, 1969 ; Firth, 1973 ; Mach,

1993). Ils véhiculent un ensemble de principes, de valeurs et de normes (e.g., les drapeaux américain ou français peuvent symboliser la valeur de liberté). Les personnes organisant le système symbolique du groupe définissent alors l'ensemble des valeurs et des principes moraux mis en avant. Le contrôle des symboles et du système symbolique permet dans le même temps de maîtriser une part de l'ordre social établi, en en contrôlant le système de valeurs. L'utilisation des symboles comme instrument de pouvoir est plus marqué dans la sphère publique, via les symboles dominants (V. Turner, 1967). Ils s'imposent au sein de la société comme des évidences et permettent le maintien d'un statu quo et de la légitimité de la structure sociétale. L'exemple est particulièrement parlant pour les symboles politiques. Le symbole d'une entité politique représente les membres de ce groupe, mais également tout le système sous-jacent au groupe. D'une part, l'acceptation du symbole comme étant le représentant du groupe légitime cette forme d'organisation sociale. Par exemple, le drapeau tricolore bleu-blanc-rouge comme symbole de la France, est né sous la première République, et est ainsi le symbole d'un système républicain. Le fait de reconnaître ce symbole comme étant celui de la France permet de donner crédit à cette forme d'organisation sociale. D'autre part et en conséquence, le maintien du symbole nécessite le maintien du système en place. Le symbole de l'aigle de l'empire romain n'est plus si l'empire, en tant qu'organisation sociale, n'est plus.

Ces différentes fonctions sont particulièrement prégnantes pour les symboles mobilisés dans des groupes reconnus comme faisant partie des unités de base de l'organisation sociale, à savoir les groupes politiques et religieux. Dans cette thèse, nous nous intéressons particulièrement aux symboles politiques nationaux, servant des fonctions identitaires majeures au sein de la nation.

1.1.2. Les symboles politiques et nationaux

Les symboles politiques autrefois associés à des empires, royautes, ou encore principautés trouvent aujourd'hui leurs équivalents dans les symboles nationaux (Firth, 1973). La nation est définie par Renan (1882) comme un ensemble d'individus qui ont un passé commun (relatif aux événements historiques, voire sacrificiels vécus), mais également qui ont le désir de vivre ensemble. Autrement dit, la nation existe lorsqu'il y a reconnaissance par les individus d'un lien entre eux. Les membres du groupe adhèrent à des objectifs communs pour

le maintien de leur nation. Ces objectifs peuvent différer en fonction des définitions données à la nation (e.g., territoriale, civique, ethnique). La nation s'ancre à la fois dans le passé et dans le présent, et les symboles participent à la création et au maintien de la continuité temporelle du groupe national.

1.1.2.1. Fonctions identitaires et de distinction

Les symboles participent à la création identitaire commune d'une nation. A. D. Smith (2002) avance une théorie ethno-symbolique de la construction de la nation : une nation ne peut être considérée comme telle que lorsque des symboles lui sont associés.

Les symboles permettent dans un premier temps de renforcer la cohésion entre les membres d'une nation. Une des caractéristiques des symboles est leur fonction mémorielle (Bell, 2003 ; Connerton, 1989), c'est-à-dire qu'ils permettent de retracer l'histoire d'une nation. Par exemple, le symbole de la Marianne en France est intrinsèquement lié à l'histoire de la révolution française et à la création républicaine. Elle véhicule le passé de la France, offrant aux citoyen-ne-s des bases culturelles communes. Selon Bell (2003), cette fonction permet à chaque individu de s'approprier cette histoire et crée un sentiment d'appartenance commune, renforçant la cohésion et l'unicité du groupe. Ces dernières sont également renforcées par la forte charge émotionnelle des symboles. Les rituels et les cérémonies sont des moyens privilégiés de réguler les émotions et de faire émerger un sentiment de transcendance chez les individus (e.g., Connerton, 1989 ; Hobson, Schroeder, Risen, Xygalatas, & Inzlicht, 2017). Bien qu'ils soient eux-mêmes considérés comme des symboles, les rituels ont recours la plupart du temps à d'autres symboles nationaux tels que l'hymne ou le drapeau. La transcendance accompagnant les rituels crée alors un sentiment d'attachement et un investissement émotionnel accru non seulement à la nation, mais également aux autres symboles mobilisés (Finell, 2019).

Les symboles nationaux renforcent la cohésion et définissent le groupe. Or, définir ce qu'est le groupe revient à définir ce qu'il n'est pas. Pour être pérenne et cohésive, l'identité du groupe doit être distincte, c'est-à-dire unique et séparée des autres identités (Mach, 1993). Les symboles jouent un rôle majeur dans la constitution de cette identité distincte. Ils permettent à la fois de reconnaître son propre groupe (endogroupe), mais également de le distinguer des autres groupes, ou exogroupes (e.g., Cerulo, 1997 ; DeZalia & Moeschberger,

2014 ; Finell & Liebkind, 2010 ; Mach, 1993 ; A. D. Smith, 2002). Les symboles nationaux se situent dans un universalisme – tout État-nation a un symbole, mais également dans le particularisme – chaque symbole est unique et permet aux nations de se distinguer les unes des autres (Billig, 1995). De nombreuses études ont montré le rôle des symboles dans la construction ou la reconstruction identitaire de nations (e.g., Bornman, 2006, pour l'Afrique du Sud ; Bryan, 2015, pour l'Irlande ; Kanemasu, 2013, pour les Fidji ; Tolman, 1943, pour les États-Unis), de villes (e.g., Asher, 2012) ou encore de groupes transnationaux (e.g., Bruter, 2003 ; Popa & Dumitrescu, 2017, pour l'Europe). Les symboles sont un moyen de créer, modifier et maintenir l'identité d'un groupe politique. Ces fonctions se font prégnantes dans le contexte de mondialisation actuel. Les symboles permettent de conserver une identité distincte dans un contexte de mélange culturel accru (Roudometof, 2014). Les contenus véhiculés par les symboles sont également un moyen de définir et renforcer l'unicité de la nation.

1.1.2.2. Contenus des symboles nationaux

Les symboles nationaux sont principalement composés du drapeau, de l'hymne, de l'emblème et de la devise (Lowenthal, 1994). Tous portent en eux des dimensions du passé, par leur fonction mémorielle, mais également du présent et du futur de la nation, par le contenu des valeurs qu'ils véhiculent.

Le drapeau est considéré par certains comme étant le premier des symboles nationaux. Originellement, les drapeaux permettaient d'une part de véhiculer les valeurs d'un groupe politique via leur(s) couleur(s), et d'autre part de l'identifier grâce à l'emblème (Firth, 1973). Les drapeaux ont conservé ces fonctions d'identification de la nation par leur unicité et le symbolisme des couleurs (Firth, 1973 ; Zahan, 1993). En tant que symboles visuels, les drapeaux ne nécessitent pas l'usage de la lecture et/ou de la parole. Ils permettent à la nation d'être reconnue auprès de tout membre de celle-ci ou d'une autre nation (Firth, 1973). Récemment, une étude concernant les concepts liés aux drapeaux nationaux a été menée sur 11 pays (J. C. Becker et al., 2017). Les principaux contenus rapportés sont les associations historiques, mais également des émotions et valeurs véhiculées par le drapeau. Ces contenus corroborent les fonctions des symboles vues précédemment : ils sont liés à une forte charge

émotionnelle, et permettent aux membres du groupe de construire une identité nationale par un passé et un présent/futur communs.

La définition de l'identité nationale peut se fonder sur différentes conceptions, et notamment celles civique et ethnique (A. D. Smith, 1991). L'identité nationale civique se fonde sur la citoyenneté : est considéré comme membre de la nation tout individu ayant le droit et prenant effectivement part à la vie politique et citoyenne de celle-ci. L'identité ethnique se fonde sur l'appartenance héréditaire à la nation : est considéré comme membre de celle-ci tout individu dont les ancêtres en étaient également membres. La définition civique est davantage inclusive que celle ethnique, des personnes pouvant théoriquement rejoindre le groupe national. Les symboles contribuent au maintien de ces définitions identitaires ethnique ou civique. Additionnellement aux études sur les drapeaux nationaux, Kyridis et al. (2009) ont mené une étude de large ampleur, comparant les contenus des hymnes nationaux à travers 18 pays. Les auteur-e-s mettent en exergue des typologies de contenus communs entre les hymnes. Tout d'abord, elles et ils observent que tous les hymnes ont des séquences relatant un passé glorieux, mais également des séquences sur un encouragement des générations futures à maintenir la nation. Tous les hymnes, à l'exception de celui de la Grande-Bretagne, contiennent des références à la patrie, dans sa dimension géographique ou généalogique. Enfin, tous les hymnes contiennent des séquences sur les valeurs associées ou attendues au sein de la nation (liberté, unité ou encore fierté nationale). Ces différents contenus appuient les fonctions exercées par les symboles nationaux : maintien d'une culture commune, définition d'une nation par sa dimension géographique, généalogique et/ou idéologique (réfèrent à l'adhésion à un projet commun).

Ainsi, les drapeaux, comme les hymnes ou tout autre symbole national, permettent de construire une continuité temporelle du groupe. Ils lui donnent corps dans le présent à travers une identification territoriale, ethnique, ou de valeur (e.g., Bar-Tal & Staub, 1997). C'est par cette incarnation, cette réification de la nation dans l'objet symbolique que celui-ci sort de la sphère du profane.

1.1.2.3. Sacralisation des symboles nationaux

En incarnant la nation, le symbole revêt une dimension sacrée (Durkheim, 1912/2013 ; Kyridis et al., 2009 ; Mach, 1993 ; A. D. Smith, 2002). Durkheim conçoit l'investissement au

sein de la société comme un investissement religieux. Autrement dit, les citoyen·ne·s utilisent des métaphores et des symboliques pour véhiculer un idéal (pérennité du groupe, valeurs associées au groupe...). Par ces processus, les symboles deviennent sacrés en tant qu'ils sont les représentants à la fois de cette continuité temporelle du groupe et de l'idéal qui lui est associé. Du fait de l'idéal d'une nation qu'il représente, le symbole devient intouchable et appelle à être respecté : il perd son aspect profane. Comme évoqué précédemment, le symbole a une fonction de maintien de l'ordre social. Les personnes ayant contrôle des symboles ont une influence sur le système de valeurs et d'idéaux associés au groupe. Le fait que les symboles soient détenus par les institutions instaure de fait une séparation entre celles-ci et les citoyen·ne·s. Les symboles sont au service du maintien d'un statu quo de certaines valeurs et d'un ordre social déterminé. Pour illustrer la réification et l'aspect sacré contenus dans les symboles, Durkheim prend l'exemple d'un soldat qui, pendant une guerre, serait prêt à mourir pour récupérer le drapeau de sa nation détenu par la nation adverse. Dans cet exemple, le soldat confond la nation avec l'objet la symbolisant. Le drapeau devient lui-même la nation, et pousse à l'action pour protéger l'objet en tant que tel. Plus récemment, Stewart, Enciso Bendall, et Morgan (2015) relatent une situation similaire à celle exposée par Durkheim. Les auteur·e·s ont conduit des entretiens auprès de citoyen·ne·s américain·e·s investi·e·s dans le Minuteman Project (une milice dont la mission est de surveiller la frontière entre États-Unis et Mexique afin d'empêcher l'arrivée de migrant·e·s). Dans les discours de ces personnes, on constate une sensibilité au drapeau, dans leur usage mais également dans leur mésusage. Une des personnes rapporte que le déclencheur de son investissement dans le Minuteman Project a été la vision de son fils portant un drapeau national d'un autre pays lors d'une cérémonie de son école. Les auteur·e·s rapportent de manière plus générale qu'une des motivations à s'investir dans le Minuteman Project pour défendre l'identité nationale est l'anxiété, le « choc moral » provoqué soit par l'utilisation de drapeaux d'autres pays au sein de leur nation, soit par la mauvaise utilisation de leur drapeau. Dans le cas de Durkheim, comme dans ceux de Stewart et al., les personnes agissent non seulement pour la défense de la nation, mais également pour la défense de l'objet drapeau lui-même. Des normes (i.e., des latitudes de comportements acceptables et inacceptables ; e.g., Sherif, 1936) émergent donc quant à l'usage de symboles nationaux de l'endogroupe et des exogroupes. De telles normes existent également pour d'autres symboles. Nous pouvons également mentionner celles relatives à l'hymne national, qui supposent par exemple qu'il soit chanté par des

représentant·e·s de la nation en contexte sportif et qu'il ne soit pas sifflé. Le caractère sacré des symboles nationaux favorise l'intériorisation de ces normes. Elles enjoignent d'adopter certains comportements socialement admis, comme le respect des symboles et leur protection, et d'en bannir d'autres comme leur dégradation (Firth, 1973 ; Welch, 2000).

1.1.3. Usages des symboles nationaux

Certaines normes d'usage des symboles nationaux sont culturelles, dépendantes du passé de la nation par exemple. Ainsi, les Allemand·e·s sont moins enclin·e·s à exposer le drapeau national ou porter des vêtements représentant leur drapeau que les Américain·e·s (Peetz & Wilson, 2013). L'Allemagne ayant connu par le passé un fort niveau de nationalisme, avec le nazisme et ses conséquences, l'identité nationale y est désormais moins exposée. Il est même dévalorisé et contre-normatif de montrer trop d'attachement au groupe national. A contrario, les États-Unis, qui sont une jeune nation, valorisent l'expression de l'attachement au pays. D'autres éléments indépendants de la culture spécifique d'une nation déterminent les usages des symboles nationaux. Les symboles permettent la cohésion du groupe et la distinction entre endogroupe et exogroupes. Les normes d'usages des symboles nationaux sont alors intrinsèquement liées au degré de construction identitaire du groupe et à la menace perçue sur celui-ci, notamment de la part des exogroupes.

1.1.3.1. Le nationalisme ordinaire, usage du symbole dans les nations établies

Les symboles servent, comme nous avons vu précédemment, la construction et la création des nations. Billig (1995) s'est intéressé, non pas à la question du pourquoi et comment les nations se créent, mais à celle du comment elles se perpétuent, ou pour reprendre ses termes, comment *elles sont reproduites*. Selon l'auteur, dans les nations *établies*, c'est-à-dire ayant une identité stable et n'étant pas en situation particulièrement menaçante, le nationalisme est existant, même si non perçu. C'est ce que Billig nomme *banal nationalism*, ou « nationalisme ordinaire » (traduction de Martigny, 2010). Nous pouvons définir le nationalisme (notion que nous développons dans le chapitre 3) comme une préférence pour sa nation comparée aux autres nations (e.g., Kosterman & Feshbach, 1989). Le nationalisme ordinaire est défini par Billig comme « the ideological habits which enable the established nations of the West to be reproduced » (l'ensemble des habitudes idéologiques qui permettent aux nations occidentales établies d'être reproduites [traduction de Martigny,

2010] ; Billig, 1995, p. 6). Selon l'auteur, le nationalisme est perçu comme étant une idéologie peu présente au sein de la nation, référant à des groupes extrêmes marginaux. Cependant, il avance la thèse que le nationalisme est en fait *flagged*, c'est-à-dire « balisé » (Martigny, 2010, p. 7), dans la vie de tous les jours. Les drapeaux sur les façades de bâtiments officiels, ou encore la présence de drapeaux nationaux sur les produits de consommation en sont des exemples. Ces balisages de la nation permettent de rappeler tacitement aux individus qu'ils appartiennent à cette nation, au sein d'un monde composé d'un ensemble de nations. Le nationalisme ordinaire réfère à une idéologie mondialement répandue, à savoir l'adhésion à la constitution du monde et au regroupement des individus en nations distinctes les unes des autres. Si les nations sont établies et bien différenciées, le nationalisme reste ordinaire : seuls des indicateurs non conscientisés de la nation sont présents. Les symboles sont exposés, mais non revendiqués. Certains usages conscientisés peuvent être observés lors de cérémonies particulières, telles que les fêtes nationales ou l'exposition de drapeaux et le chant de l'hymne lors d'événements sportifs par exemple. Ces affichages de symboles permettent de renforcer l'attachement à ces derniers grâce aux émotions positives qui y sont associées, sans pour autant rendre saillante une idéologie nationaliste (Kolstø, 2006 ; von Scheve, Beyer, Ismer, Kozłowska, & Morawetz, 2014). Les symboles nationaux sont donc omniprésents dans la société, mais sans qu'une attention ne leur soit prêtée, ou que le lien entre ces affichages et une forme de nationalisme ne soit conscientisé par les citoyen·ne·s. Billig distingue cette forme de nationalisme ordinaire (principalement présente dans les pays occidentaux) à un *hot nationalism*, ou « nationalisme chaud » qui serait à l'œuvre dans les pays dont l'identité est instable.

1.1.3.2. Le nationalisme chaud, usage du symbole dans les nations instables

Lorsque les groupes sont plus récents, ou que leur situation est instable, les symboles sont utilisés de manière conscientisée et sont revendiqués. L'usage en est également davantage réglementé. Autrement dit, les individus affichent et utilisent davantage les symboles, mais sont également plus enclins à les défendre (Mach, 1993). La situation d'instabilité peut être due à différentes situations.

Tout d'abord, Billig (1995) met en avant les nations non-établies, c'est-à-dire dont l'identité nationale serait encore fragile et mal définie. Un nationalisme chaud est présent au

sein de ces nations. Les drapeaux sont brandis et non simplement exposés comme dans le nationalisme ordinaire. Les nations nouvellement établies, dont l'identité est encore fragile, n'ont pas de symbole fort et reconnu unanimement comme en ont les nations établies. Une première phase d'usage revendiqué du symbole est nécessaire pour créer un sentiment national forgé autour de ces symboles, et pour que ceux-ci puissent être acceptés comme représentants de la nation (Kolstø, 2006). A contrario, dans les nations plus établies, les individus ont acquis et appris quels sont leurs symboles. L'usage des symboles y est banalisé et les membres de ces nations n'ont donc plus besoin de le revendiquer.

Le deuxième type d'instabilité est celle due à un contexte menaçant tel qu'une guerre ou une crise économique (Billig, 1995). L'exemple le plus marquant et largement étudié dans la littérature est la résurgence d'un nationalisme visible suite à des menaces terroristes. En effet, à la suite des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, de nombreuses études montrent une omniprésence des drapeaux américains affichés par les citoyen·ne·s ou encore dans les médias (e.g., Barnett & Roselle, 2008 ; Skitka, 2005). En France, après les attentats de Charlie Hebdo et du 13 novembre en 2015, François Hollande, alors président de la France, avait incité les Français·e·s à arborer le drapeau français à leurs fenêtres ; une forte augmentation des ventes de drapeaux français avait été constatée (Auvigne, 2015). Dans ces cas de menace à la nation, les citoyen·ne·s et autorités politiques ont recours au symbole national de manière conscientisée, afin de défendre le groupe en véhiculant des valeurs de cohésion et de force de l'endogroupe. Ces mêmes phénomènes sont observés en temps de guerre. Billig (1995) prend l'exemple de la déclaration de la guerre du Golfe en 1991 par George H. W. Bush, alors président des États-Unis. Dans son discours et pour justifier l'entrée en guerre contre l'Irak, Bush fait appel à la valeur de défense de la nation, dépassant toute considération individuelle. Cette stratégie de justification de l'entrée en guerre est largement adoptée par les citoyen·ne·s, qui utilisent consciemment les symboles nationaux : elles et ils revêtent des accessoires et vêtements aux motifs du drapeau national et l'hymne américain arrive parmi les chansons les plus écoutées des palmarès musicaux.

1.1.3.3. Du nationalisme ordinaire au nationalisme du quotidien

A la suite des travaux de Billig (1995) s'est développée la théorie de l'*everyday nationalism*, que nous avons traduit par « nationalisme du quotidien » (Fox & Miller-Idriss,

2008a). Cette théorie se fonde sur les limites émises à la théorie du nationalisme ordinaire, parmi lesquelles deux critiques nous intéressent particulièrement.

La première est que la théorie de Billig s'appuie sur des processus descendants, c'est-à-dire une influence s'exerçant des institutions sur les individus. Pourtant, l'utilisation des symboles et leur ancrage national peut également résulter de processus ascendants, c'est-à-dire émanant des individus. Martigny (2010) cite le cas du Sénégal où, malgré les tentatives des institutions d'instaurer le français en langue première, les citoyen-ne-s ont réussi à conserver le wolof, qui constitue à présent un symbole fort de leur nation. Parravano, Noguera, Hermida et Tena-Sánchez (2015) ont également observé des mécanismes d'influence interindividuels dans l'usage du symbole. Ces chercheur-euse-s ont étudié les affichages de drapeaux catalans à Barcelone, et ont conclu à des phénomènes de propagation au sein des quartiers. Dans ce cas, l'affichage des symboles ne vient pas des institutions mais bien des individus, et se répand par eux. De manière globale, cette critique reproche à Billig d'avoir négligé l'importance des individus dans la construction identitaire de la nation. Le terme nationalisme du quotidien désigne l'incarnation au niveau individuel du nationalisme ordinaire avancé par Billig, c'est-à-dire, les pratiques nationales dans la vie de tous les jours. L'individu n'est pas considéré comme étant dans un état agentique de soumission aux institutions mais est acteur de son attachement à la nation. Il a un impact sur les symboles affichés au sein de la société, mais également une force décisionnelle sur l'usage ou non de ceux-ci. Le nationalisme du quotidien s'intéresse à la manière dont l'individu crée et donne un sens au nationalisme (Fox & Miller-Idriss, 2008a, 2008b ; J. P. Goode & Stroup, 2015).

Une deuxième critique faite à la théorie de Billig et à laquelle répond le nationalisme du quotidien est la distinction entre nationalisme ordinaire et chaud. Billig, dans sa théorie, distingue le nationalisme ordinaire des pays établis au nationalisme chaud des pays instables. Jones et Merriman (2009) remettent en cause cette dichotomie en resituant le nationalisme au niveau individuel. Si le contexte dans lequel se trouve la nation peut mener à conscientisation ou non du nationalisme, cette différenciation se trouve moins claire à un niveau micro. La menace perçue de la situation identitaire d'un pays peut varier considérablement entre les individus, résultant en un usage différencié des symboles au sein d'une même nation. La perception de menace peut également varier au niveau intraindividuel. En fonction de certains événements perçus comme menaçants, une même

personne peut utiliser de manière plus ou moins prononcée des symboles nationaux. Au sein d'une même nation, mais également pour un même individu, les deux formes de nationalisme peuvent cohabiter en un nationalisme du quotidien. Jones et Merriman (2009) plaident pour un nationalisme du quotidien complexe, combinant des expressions plus ou moins conscientisées du nationalisme.

Ces critiques peuvent être vues comme complémentaires à l'approche de Billig. Deux processus sont à l'œuvre dans le maintien de la nation : des processus descendants (le concept de nation est considéré comme inhérent à l'organisation mondiale et les institutions mettent en place des signaux afin de le maintenir) et des processus ascendants (les citoyen·ne·s participent à la construction de normes d'usages des symboles). De plus, la situation d'une nation (menace explicite, instabilité identitaire) peut conduire les institutions et les individus à afficher de manière plus conscientisée des symboles nationaux, résultant en des différences inter-nations dans l'usage des symboles. Cependant, ces différences d'usages peuvent également se retrouver au quotidien, résultant en des variations intraindividuelles ou interindividuelles d'utilisation des symboles, en fonction de l'instabilité perçue par les membres du groupe national.

Ces études en sciences humaines et sociales dressent un panorama de ce que sont les symboles, et particulièrement nationaux : des représentants du groupe, de sa cohésion et de son unicité. Par eux, une nation est distincte et reconnue par ses citoyen·ne·s et par les citoyen·ne·s des autres nations. Les symboles ne restent pas des objets séculaires. En tant que réification de la nation, ils deviennent des objets sacrés dont l'utilisation est normée. Deux types d'usage sont observés : ceux conscientisés (par exemple, le fait de brandir un drapeau) et ceux non conscientisés (les drapeaux affichés sur les institutions auxquels les individus ne prêtent plus attention). Les questionnements autour de ces travaux mettent en avant que, dans les nations établies, les membres du groupe peuvent agir et user des symboles autant que les institutions les guident dans leur utilisation. Ainsi, ces deux formes d'usage se retrouvent au niveau intergroupe comme interindividuel ou intraindividuel. Les drapeaux nationaux sont un support au développement et maintien d'une idée et d'un attachement à la nation. Les symboles relèvent donc à la fois de processus sociologiques et de processus psychologiques. La psychologie sociale interroge les implications des symboles

de groupe au niveau de l'individu, et réciproquement, l'investissement des individus dans l'établissement des normes d'usage des symboles.

1.2. La réification de la nation : implications psycho-sociales des symboles

Les travaux de sciences sociales suggèrent que les symboles utilisés dans les groupes, et particulièrement dans les groupes politiques, auraient des implications sur différentes dimensions psychologiques : cognitive, émotionnelle et comportementale. Les études menées en psychologie sociale ont cherché à mesurer ces phénomènes. Plus particulièrement, elles s'intéressent aux implications des symboles dans les rapports d'un individu à son groupe et aux autres groupes.

1.2.1. Implication de la fonction de cohésion du symbole

La première des fonctions des symboles nationaux est de rendre le groupe cohésif. L'exposition aux symboles devrait alors augmenter les sentiments d'affiliation au groupe et l'engagement dans des attitudes et comportements vecteurs d'unité (e.g., attitudes normatives, comportements de soutien de l'endogroupe).

1.2.1.1. Activation des caractéristiques liées au groupe national

Les symboles nationaux activent des concepts associés au groupe national. Gilboa et Bodner (2009) ont étudié les associations faites avec différents symboles nationaux. À l'écoute de leur hymne national (mais pas de celui d'un autre groupe), les individus évoquent différents concepts liés à la nation : groupe national, événements nationaux, émotions ou encore personnalités liées à la nation. Les auteurs ont comparé ces associations à celles provoquées par le drapeau ou l'emblème national (étude 3). Ils constatent que le drapeau et l'hymne provoquent davantage d'activations de concepts liés à la nation que l'emblème. Les symboles nationaux sont également associés à la définition et composition perçue de l'identité nationale (e.g., association implicite entre symboles nationaux et certaines caractéristiques ethniques du groupe national). Ces associations semblent être intériorisées au sein de la population, et sont exprimées autant par des membres du groupe majoritaire que des groupes minoritaires (Devos & Banaji, 2005 ; Sibley & Liu, 2007). Par exemple, en Nouvelle-Zélande, Sibley et Liu (2007) ont mesuré les associations implicites entre symbole

national et caractéristiques ethniques à travers un *Implicit Association Test*⁴ (IAT ; Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998). Les membres du groupe majoritaire des Néo-Zélandais-e-s européen-ne-s et du groupe minoritaire des Maori-e-s associent tous deux le symbole national aux caractéristiques ethniques de ces deux groupes (i.e., association du symbole national avec des visages maoris et néo-zélandais européens ; Sibley & Liu, 2007). Autrement dit, le symbole national est associé de manière équivalente aux groupes culturels et ethniques majoritaire et minoritaire et ce, chez les membres de ces groupes. Les auteurs concluent à une vision intériorisée biculturelle du groupe national. En plus d'une activation des concepts de nation et de ses attributs, Butz (2007) montre que l'exposition aux symboles nationaux provoque une activation des pensées d'inclusion nationale (mesurée par une complétion de mots). Les participant-e-s américain-e-s ont davantage complété les lettres manquantes en formant des mots relatifs à la cohésion d'un groupe (e.g., O_E complété en ONE, G_OU_ en GROUP) lorsqu'elles et ils étaient exposé-e-s au symbole national américain. Cet effet ne se retrouve que chez les membres du groupe majoritaire (participant-e-s blanc-he-s). Ces activations et saillance de l'identité nationale via le symbole ont des conséquences sur les comportements des individus. Par exemple, exposer des immigrant-e-s chinois-e-s habitant aux États-Unis au drapeau chinois interfère avec leur assimilation à la culture américaine. Cette exposition au symbole chinois diminue leur fluence en anglais et leur rapidité à trouver des traductions littérales à des termes anglais (Zhang, Morris, Cheng, & Yap, 2013). Le drapeau national active implicitement des concepts liés à la nation (groupes ethniques, personnalités, langage, inclusion), modifiant les comportements des individus qui y sont exposés.

L'activation des caractéristiques du groupe national via le symbole affecte également les attitudes explicites ou implicites. Kimmelmeier et Winter (2008) montrent qu'une exposition subtile au drapeau des États-Unis (accroché au mur durant la passation de l'expérience)

⁴ L'Implicit Association Test vise à évaluer la force d'association implicite entre deux concepts. Elle consiste en la catégorisation de deux concepts, à deux modalités (généralement sur ordinateur, par classement à gauche ou droite de l'écran en fonction de la modalité du concept). Les modalités sont considérées associées lorsque le temps de réponse pour les classer du même côté de l'écran est réduit, et les modalités sont moins associées lorsque le temps est plus long. Cette tâche mesure donc la force d'association entre deux concepts et leurs modalités par les temps de réponse que les participant-e-s mettent à les catégoriser ensemble. Par exemple, l'IAT consistant à catégoriser conjointement l'origine ethnique blanche/noire et caractéristiques positives/négatives mesure l'association de négativité aux personnes noires, et de positivité aux personnes blanches (e.g., Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998).

augmente le degré de nationalisme de participant·e·s américain·e·s (attachement à l'endogroupe en tant que groupe supérieur aux autres groupes), mais pas de patriotisme (attachement au groupe dénué de dimension comparative)⁵. Autrement dit, la présence du drapeau endogroupe augmente l'attachement au groupe, en tant que groupe supérieur aux autres nations. L'identification explicite au groupe national est également augmentée par le rappel d'évènements symboliques (i.e., des évènements historiques marqueurs de l'identité nationale ; J. H. Liu, Sibley, & Huang, 2014). Enfin, les expositions au symbole semblent également accroître l'identification implicite des individus, c'est-à-dire l'association qu'ils font entre eux et le concept de nation (Butz & Plant, 2009, cité par Butz, 2009). Cependant, ces résultats ne semblent pas systématiquement reproduits puisqu'une même activation du symbole (drapeau américain accroché au mur durant l'expérience) ne montre aucun effet sur des mesures de patriotisme ou de nationalisme dans l'étude 2 de Butz, Plant et Doerr (2007).

Ces activations et renforcements d'attitudes positives envers l'endogroupe se retrouvent dans les comportements. Les individus sont davantage enclins à acheter des produits qui affichent des symboles de l'endogroupe, ou qui utilisent une rhétorique qui promeut l'endogroupe plutôt que d'autres produits (Carvalho & Luna, 2014 ; Guéguen, Martin, & Stefan, 2017). Ces comportements pro-endogroupes d'achats stimulés par le drapeau national semblent dépendant du degré d'ethnocentrisme (ils sont plus importants pour les individus étant les plus ethnocentrés ; Lwin, Stanaland, & Williams, 2010).

1.2.1.2. Maintien de la cohésion du groupe

En parallèle de ce renforcement de l'affiliation, l'exposition aux symboles semble accentuer la cohésion du groupe. Hassin, Ferguson, Shidlovski et Gross (2007) étudient les conséquences d'une exposition subliminale au drapeau israélien chez des citoyen·ne·s d'Israël. Les auteur·e·s montrent un nivellement des attitudes politiques en fonction du niveau de nationalisme des participant·e·s. Dans une condition contrôle, et comme attendu, les personnes les plus nationalistes étaient davantage orientées à droite, celles les moins nationalistes orientées à gauche. Lorsqu'exposées de manière subliminale au drapeau

⁵ Nous revenons de manière plus approfondie sur les différences entre nationalisme et patriotisme dans le chapitre 3.

endogroupe, les personnes les plus nationalistes diminuent leur orientation de droite, tandis que les moins nationalistes l'augmentent. L'écart entre les attitudes politiques en condition d'exposition au symbole n'est plus significatif entre forts et faibles nationalistes (étude 1). Ce constat se retrouve sur les intentions de vote (étude 3). Cet effet de nivellement est expliqué par les auteur·e·s comme résultant de l'activation du concept de nation dans son ensemble, contribuant à un processus d'uniformisation du groupe via une moindre polarisation attitudinale et idéologique. Les auteurs rapportent des effets similaires de regroupement des attitudes politiques vers le centre après exposition au drapeau national endogroupe dans un contexte russe (Dudareva, Hassin, & Ferguson, n.d., cité par Hassin et al., 2009), ou italien (Castano et al., n.d., cité par Hassin et al., 2009). Une étude récente corrobore ces constats. Suite à un amorçage de l'identité nationale américaine à travers l'exposition à des symboles nationaux, Levendusky (2018) montre une baisse de l'animosité entre démocrates et républicain·e·s, au profit d'une cohésion perçue du groupe national.

Cependant, des études conduites aux États-Unis, similaires à celles faites en Israël, n'ont pas mené au même résultat. Une activation subtile (affichage d'un petit drapeau américain sur le questionnaire des participant·e·s) provoque, non pas une cohésion accrue et un nivellement des opinions politiques, mais une accentuation du conservatisme chez tou·te·s (i.e., plus d'intention de vote républicain, plus d'appréciation des leaders républicains, moins d'appréciation de la politique démocrate, opinion politique plus républicaine ; T. J. Carter, Ferguson, & Hassin, 2011a). Selon les auteur·e·s, ce renforcement des opinions républicaines suite à une exposition au drapeau serait durable dans le temps. L'apparente contradiction entre les études d'Hassin et collaborateur·rice·s (2007, 2009) et de T. J. Carter et collaborateur·rice·s (2011a) est expliquée par ces derniers par l'organisation politique du pays. La politique de bipartisme des États-Unis engendre une distinction très marquée entre les deux pôles républicain et démocrate. Or, le drapeau américain est davantage perçu comme relié au pôle républicain. L'exposition à ce symbole aurait pu engendrer des attitudes en congruence avec le contenu du symbole, i.e., des attitudes plus républicaines et conservatrices. En revanche, dans d'autres contextes comme en Israël, le symbole serait moins associé à un bord politique (qui plus est dans un contexte politique non bipartite), mais plus à l'idée de la nation dans son ensemble. L'exposition au symbole résulte alors en une homogénéisation des attitudes. L'étude de Levendusky (2018) pourrait être perçue comme

contredisant cette interprétation du fait de la baisse d'hostilité entre démocrates et républicain·e·s suite à l'exposition au symbole national. Cependant, cette dernière est axée sur les ressentis et non sur les convictions politiques. Il serait donc possible que les convictions politiques se soient polarisées, malgré un ressenti plus positif des un·e·s envers les autres. Par ailleurs, il est important de noter que les contextes de ces deux études diffèrent entre eux. T. J. Carter et al. (2011a) ont effectué une expérimentation dans un contexte de laboratoire, avec une exposition au drapeau sur le questionnaire des participant·e·s. L'étude de Levendusky se déroule en contexte naturel, lors de la fête nationale du 4 juillet aux États-Unis. L'exposition aux symboles est alors concomitante d'une liesse nationale et d'un ressenti effectif de cohésion.

Nous proposons une interprétation complémentaire à la différence de résultats obtenus entre les études de Hassin et al. (2007) et T. J. Carter et al. (2011a), en accord avec l'étude de Levendusky (2018). Une des explications pourrait être la motivation à maintenir l'endogroupe. En effet, les symboles nationaux induisent au niveau individuel une augmentation de besoin de cohérence interne. L'exposition au symbole national renforce le *need for cognitive closure*, ou « besoin de clôture cognitive » (Scherer, 2014). Le besoin de clôture cognitive correspond au désir de cohérence dans les pensées et savoirs et d'évitement de l'ambiguïté. Les individus ressentent un besoin accru de maintenir un système cognitif cohérent (Webster & Kruglanski, 1994). Pour ce faire, ils augmentent la recherche sélective d'information. Scherer (2014) montre que, suite à une exposition au symbole national, les participant·e·s cherchent et se tournent davantage vers des informations qui confirment leurs opinions et pensées. Ces résultats traduisent un renforcement du besoin de cohérence cognitive et des moyens mis en place pour y parvenir. Le maintien de cohérence cognitive semble se retrouver au niveau idéologique et social puisque les individus adhèrent davantage à la justification du système lorsqu'ils sont exposés au drapeau national (T. J. Carter, Ferguson, & Hassin, 2011b). La justification du système (Jost & Banaji, 1994) est une idéologie visant à trouver juste et légitime l'ordre établi au sein de la société. Autrement dit, les personnes adhérant le plus à la justification du système légitiment l'organisation sociale en place, quel que soit son fondement objectif et les inégalités qu'elle peut engendrer. Ceci permet, entre autres, d'accepter un système injuste, en lui apportant un soutien idéologique. Cela permet également aux individus de maintenir une bonne estime d'eux via une légitimation des actes

des systèmes qu'ils soutiennent et auxquels ils appartiennent. En augmentant leur adhésion à la justification du système, les personnes exposées au drapeau semblent vouloir maintenir l'endogroupe dans son état, ce qui pourrait être un moyen de le perpétuer (Billig, 1995). Plus qu'une polarisation des opinions, l'augmentation du conservatisme observé par T. J. Carter et al. (2011a) pourrait traduire un renforcement d'une idéologie de maintien de l'ordre établi. En revanche, dans un contexte plus conflictuel tel qu'Israël, la stratégie de maintien de l'endogroupe pourrait être différente : le statu quo pourrait être moins désirable car il met en danger la cohésion de l'endogroupe. L'exposition au symbole engendrerait une volonté de conservation de l'endogroupe, et pour cela, une adoption de comportement permettant sa pérennisation.

1.2.1.3. Activation des valeurs et comportements normatifs

Les symboles rendent saillants le concept de nation et instiguent une volonté de maintien de l'endogroupe. De manière congruente, l'exposition aux symboles activent également les valeurs et normes culturelles associées. Des études menées sur des étudiant·e·s de Hong-Kong comparent les effets de l'exposition aux symboles chinois ou américain. Hong-Kong a cette particularité d'être une ville exposée à la culture occidentale, et particulièrement américaine, et les étudiant·e·s y résidant sont sociabilisé·e·s de manière importante à cette culture, en plus de la culture chinoise (Hong, Morris, Chiu, & Benet-Martínez, 2000 ; Wong & Hong, 2005). L'exposition au symbole chinois active une plus forte propension à effectuer des attributions causales externes (vs. internes), plus normatives dans la culture chinoise (Hong et al., 2000). Dans la même lignée, l'exposition au symbole chinois (vs. américain) active des comportements typiques du groupe chinois (Wong & Hong, 2005). Des étudiant·e·s hong-kongais·e·s ont participé à une tâche du dilemme du prisonnier⁶ après avoir été exposé·e·s au drapeau chinois (vs. américain). Wong et Hong ont montré une plus grande activation de normes de coopération et davantage de comportements d'entraide envers leurs ami·e·s (mais non envers des étranger·e·s) après exposition au drapeau chinois, qui sont des normes et

⁶ Le dilemme du prisonnier (version de Hemesath & Pomponio, 1998) est un jeu dans lequel les participant·e·s peuvent utiliser soit une stratégie A (coopérer), soit une stratégie B (trahir). La maximisation des gains est obtenue par la coopération des deux joueur·euse·s. Cependant, si le partenaire trahit alors que l'autre joueur·euse coopère, la perte est maximale (il n'y a aucun gain pour le-la joueur·euse ayant coopéré). L'entre-deux est la trahison, par laquelle un gain est assuré quel que soit le choix du partenaire.

comportements typiques de la culture chinoise. L'activation de normes et valeurs culturelles après exposition à un symbole national a également été montrée dans les cultures américaine et néo-zélandaise, dans lesquelles les drapeaux représentent et activent effectivement des notions d'égalitarisme (Butz et al., 2007 ; Sibley, Hovard, & Duckitt, 2011).

Les symboles peuvent être associés à d'autres notions, qui ne sont pas en lien direct avec le concept de nation. Un ensemble d'études dans ce sens concerne les idées activées par le drapeau national chez les personnes regardant les informations télévisées. Selon M. J. Ferguson et Hassin (2007), les informations télévisées montrent fréquemment les États-Unis impliqués dans des situations conflictuelles. Les auteur·e·s supposent que, chez les personnes regardant les informations télévisées, le drapeau national est associé à des concepts belliqueux. Une exposition à celui-ci provoquerait alors une activation du concept d'agressivité. Cette hypothèse est vérifiée par les auteur·e·s. Tout d'abord, le concept d'agressivité est plus accessible (mesuré par une tâche de complétion de mots ; étude 1) chez les participant·e·s exposé·e·s au drapeau américain si ceux·elles-ci sont des grand·e·s consommateur·rice·s d'informations télévisées (cet effet ne se retrouve pas chez les faibles consommateur·rice·s). En outre, les personnes sont plus enclines à juger un comportement ambigu comme étant agressif lorsqu'exposées au drapeau américain (étude 2). Cet effet est constaté à nouveau uniquement chez les fort·e·s consommateur·rice·s d'informations télévisées. Enfin, les personnes elles-mêmes seraient plus enclines à adopter des comportements agressifs en contexte de frustration lorsqu'elles ont préalablement été exposées au drapeau américain (étude 3). Ces résultats ont été reproduits pour l'activation du concept et de la valeur du matérialisme (plus d'activation chez les consommateur·rice·s d'informations télévisées exposé·e·s au drapeau américain ; T. J. Carter, Ferguson, & Hassin, 2006a, cité par M. J. Ferguson, Carter, & Hassin, 2009), et du pouvoir (plus d'accessibilité du concept de pouvoir et plus de volonté d'accéder à des postes de pouvoir lorsque les personnes consommatrices d'informations télévisées sont exposées au drapeau américain ; T. J. Carter, Ferguson, & Hassin, 2006b, cité par M. J. Ferguson et al., 2009).

Comme avancé entre autres par Billig (1995), les symboles sont effectivement agissants. Ils induisent des comportements et attitudes en lien avec une de leurs fonctions, qui est de rendre cohésif le groupe national. Le symbole sert également à la distinction entre

endogroupe et exogroupes. Au-delà des implications sur la cohésion de l'endogroupe, l'exposition aux symboles peut influencer sur les relations intergroupes.

1.2.2. Implication de la fonction de distinction pour les membres de l'endogroupe

Comme évoqué dans la partie 1.2.1.1, les drapeaux nationaux sont associés implicitement à certains sous-groupes de la nation, particulièrement aux groupes ethniques. Si nous avons présenté l'exemple d'une conception biculturelle de la nation en Nouvelle-Zélande (Sibley & Liu, 2007), d'autres études montrent une conception exclusive du groupe national. Par exemple, Devos et Banaji (2005) observent par un IAT que le drapeau national est associé à « Blanc » chez les participant·e·s américain·e·s. Cet effet implicite apparaît alors que les déclarations explicites revendiquent une définition inclusive de l'identité nationale, non définie par une composante ethnique. Les symboles sont donc associés à une certaine conception de la nation et leur exposition peut affecter les relations entre les groupes au sein de celle-ci.

1.2.2.1. L'exposition aux symboles nationaux : effets contrastés sur les relations intergroupes

Les symboles peuvent être vecteurs d'harmonie entre les sous-groupes d'une nation. Par exemple, des interventions promouvant une cohésion nationale, mobilisant entre autres des cérémonies autour du drapeau national, semblent diminuer les attitudes hostiles envers les groupes minoritaires de la nation (Al Ramiah & Hewstone, 2012).

Des études expérimentales se sont intéressées à l'effet bénéfique du drapeau national sur les relations entre groupe majoritaire et minoritaires. Butz et al. (2007) montrent que le drapeau américain active des concepts égalitaires permettant d'améliorer les relations intergroupes et ce, chez les personnes initialement hostiles aux groupes minoritaires. Plus précisément, le drapeau américain active chez les citoyen·ne·s de ce pays des concepts liés à l'égalité, quel que soit leur degré de nationalisme (étude 1). Dans une deuxième étude, les auteur·e·s montrent que l'exposition aux symboles diminue les attitudes hostiles envers les personnes d'origine arabe ou musulmane et ce, chez les personnes hautement nationalistes (aucun effet d'interaction avec le patriotisme n'est constaté). Enfin, les auteur·e·s confirment le processus supposé : c'est par l'activation de concepts d'égalité que les personnes

fortement nationalistes diminuent l'hostilité envers ces groupes minoritaires (étude 3). Selon les auteur·e·s, les personnes faiblement nationalistes activent des concepts égalitaires mais ne diminuent pas le niveau d'hostilité exprimée puisque celui-ci est déjà faible. Ces résultats corroborent ceux de l'étude 2 de Hassin et al. (2007) montrant un nivellement des attitudes « anti-Gaza » entre les personnes israéliennes fortement ou faiblement nationalistes. Dans cette étude, les personnes fortement nationalistes diminuent leurs attitudes anti-Palestine suite à une exposition au symbole national.

Ces effets positifs sur l'harmonie de l'endogroupe national ne se retrouvent pas systématiquement dans les études. Nous avons évoqué l'étude de T. J. Carter et al. (2011b) montrant une adhésion plus forte à la justification du système lorsque les individus sont exposés au drapeau national. En conséquence, une exposition au symbole national pourrait amener à un soutien de certaines attitudes négatives envers des groupes minoritaires afin de justifier l'ordre social en présence. Hassin et al. (2009) rapportent des attitudes implicites plus négatives envers des groupes minoritaires suite à une exposition au drapeau national, malgré des attitudes explicites plus positives. Les auteur·e·s ont conduit des études mobilisant des IAT aux États-Unis et en Israël. Ils montrent une augmentation des attitudes implicites négatives des Américain·e·s envers les Afro-américain·e·s suite à une exposition au drapeau américain. Cet effet est répliqué pour les attitudes implicites négatives des Israélien·ne·s envers les Palestinien·ne·s suite à une exposition au drapeau israélien. L'exposition au symbole national peut également avoir un impact négatif sur les attitudes explicites envers des exogroupes. J. C. Becker, Enders-Comberg, Wagner, Christ et Butz (2012) rapportent une augmentation des préjugés envers les étranger·e·s immigré·e·s lorsque les participant·e·s sont exposé·e·s au drapeau endogroupe allemand (vs. américain, vs. sans drapeau). À nouveau, cet effet n'apparaît que chez les individus avec un haut niveau de nationalisme. De manière similaire, l'exposition au drapeau américain peut amener à davantage de soutien militaire à la guerre en Irak, avec une plus forte propension à se soumettre à une autorité (Gelpi, Roselle, & Barnett, 2013).

Certaines études semblent montrer qu'une exposition aux symboles nationaux provoque des relations intergroupes conflictuelles tandis que d'autres montrent des relations intergroupes plus harmonieuses. Plusieurs pistes d'explications peuvent être apportées à cette apparente contradiction, de nature méthodologique et théorique.

1.2.2.2. Pistes d'explications

Tout d'abord, une différence majeure est que l'étude d'Hassin et al. (2009) mobilise des attitudes implicites. Or, nous avons vu que le drapeau national peut être associé implicitement à différentes conceptions ethniques de la nation. Les attitudes implicites négatives envers les Afro-américain·e·s pourraient être expliquées par le fait que le drapeau national ne soit pas associé implicitement à ce groupe ethnique chez les participant·e·s. Il pourrait en être de même pour l'étude conduite en Israël. Implicitement, les groupes minoritaires ne sont pas associés à l'endogroupe et sont donc jugés plus négativement lors d'une exposition au symbole national. En revanche, les études de Butz et al. (2007) ou Hassin et al. (2007) mobilisent des attitudes explicites, ayant pu être corrigées en faveur d'une vision inclusive du groupe national comprenant les minorités ethniques et provoquant alors des attitudes plus positives envers celles-ci. Les attitudes implicites mesurées à la suite d'une exposition au symbole national pourraient traduire la définition automatique de la nation, exclusive, et seraient ensuite remaniées au niveau explicite.

Une considération méthodologique pourrait également expliquer en partie cette différence. Dans toutes les études rapportant une amélioration des relations intergroupes, les exogroupes visés sont explicitement des groupes minoritaires de l'endogroupe (e.g., « people who were of Arab or Muslim descent » dans l'étude de Butz et al., 2007). En revanche, dans l'étude de J. C. Becker et al. (2012), les attitudes mesurées sont à l'égard d'exogroupes extra-nationaux, utilisant le terme « foreigners ». Le caractère exogroupal a pu se trouver renforcé, limitant la conception de ces groupes comme appartenant à la nation (contrairement aux sous-groupes nationaux). Or, comme l'exposition aux symboles renforce le besoin de cohésion du groupe, cela peut en partie expliquer les attitudes plus positives envers des membres du groupe national *d'origine étrangère*, mais non envers des personnes *étrangères* vivant sur le territoire national. L'exposition aux symboles nationaux pourrait améliorer les attitudes explicites envers les sous-groupes nationaux mais renforcer les attitudes négatives envers les autres groupes, hors nation, comme semble également l'indiquer l'augmentation de l'idéologie nationaliste (Kemmelmeyer & Winter, 2008).

Une autre explication complémentaire apportée par les auteur·e·s de l'étude en contexte germanique est que les symboles activent les idéologies spécifiques du pays (J. C. Becker et

al., 2012). De même que le drapeau américain active des concepts égalitaires (Butz et al., 2007), le drapeau allemand activerait des concepts négatifs et d'hostilité envers des exogroupes (J. C. Becker et al., 2012). Nous avons évoqué dans la partie 1.2.1.3 que les drapeaux permettent d'activer des concepts et valeurs qui leur sont associés. Les symboles pourraient affecter les sous-groupes en mettant en exergue des patterns et idéologies de relations intergroupes (coopération ou hostilité envers certains exogroupes). Un exemple clair de ces implications liées aux idéologies activées, bien que n'étant pas un drapeau national, est le drapeau confédéré. Ce drapeau est né à la fin du XIX^{ème} siècle, afin de représenter les États confédérés d'Amérique (composés des États esclavagistes du sud des États-Unis). Depuis, il est le symbole d'une Amérique sudiste, mais également suprémaciste. Les drapeaux confédérés sont donc associés à une idéologie prônant des attitudes négatives envers les minorités ethniques aux États-Unis. L'exposition à de tels symboles a des répercussions au niveau politique : elle diminue les intentions de vote pour le candidat noir Barack Obama (étude 1 ; Ehrlinger et al., 2011). De manière plus générale, l'exposition au drapeau confédéré provoque un renforcement des attitudes négatives envers les minorités ethniques (Ehrlinger et al., 2011, étude 2 ; Reingold & Wike, 1998).

Bien que les symboles nationaux puissent être liés à des conceptions implicites plus ou moins inclusive du groupe national, l'exposition au symbole pourrait néanmoins contribuer à une cohésion explicite de l'endogroupe, tout en renforçant sa distinction avec des exogroupes extranationaux. Si les symboles affectent les attitudes et comportements des membres du groupe, quelles influences ont-ils sur les membres des autres groupes exposés à un symbole qui n'est pas le leur ? Quelle perception du groupe la présence d'un symbole engendre-t-elle ?

1.2.3. Implication des symboles dans la perception des personnes et des groupes

L'exposition à un symbole endogroupe a des conséquences sur différents mécanismes cognitifs et identitaires. L'association d'un symbole à une personne ou un groupe peut également modifier la formation d'impression et la perception de ces entités.

1.2.3.1. Perception due à l'association d'un symbole endogroupe

L'influence des symboles sur la formation d'impression peut se révéler à un niveau interindividuel. Carlston et Mae (2007) ont montré que des personnes apparaissant sur une photo au côté du drapeau national sont perçues comme plus patriotes que sans ce drapeau.

De manière intéressante, cet effet apparaît que l'association soit présentée comme voulue par la personne en photo (étude 1), ou comme fortuite (étude 2). Une simple association entre un symbole national et un individu biaise la formation d'impression quant à cet individu.

L'association à un drapeau affecte également les attitudes envers des personnes d'exogroupes. M. Wright et Citrin (2011) s'intéressent à la perception de membres d'un groupe minoritaire faisant usage d'un symbole endogroupe ou exogroupe. Les auteurs présentent à des participant·e·s un texte et une photo l'accompagnant, présentant des personnes manifestant pour le droit des immigré·e·s illégaux·les à rester et travailler aux États-Unis. Les manifestant·e·s sont présenté·e·s comme brandissant principalement le drapeau mexicain, ou principalement le drapeau américain. Les auteurs observent une baisse de l'hostilité envers les manifestant·e·s lorsque ceux·elles-ci utilisent le drapeau américain, c'est-à-dire font preuve de loyauté envers les États-Unis. L'association avec le drapeau américain améliore l'attitude envers les manifestant·e·s, mais n'a pas d'impact généralisé sur le groupe des immigré·e·s. Aucune différence n'est observée sur les attitudes politiques quant au droit des immigré·e·s. Cette étude semble indiquer, comme celle de Carlston et Mae (2007), que les individus attribuent des traits patriotes à des personnes utilisant ou étant associées au drapeau, sans pour autant modifier l'attitude générale sur le groupe dont elles sont issues.

1.2.3.2. Perception due à un symbole exogroupe

Comme pour les individus, l'association d'un symbole à un groupe modifie la formation d'impression à son égard. Dans une série d'études, Callahan et Ledgerwood (2016) s'intéressent aux processus d'influence des symboles sur la perception d'un groupe. Plus précisément, les auteures étudient l'impact de la présence de symbole sur l'attribution d'entitativité à un groupe. L'entitativité (Campbell, 1958) correspond à la perception du groupe comme étant réel. Un groupe est défini comme entitatif lorsque les membres qui le composent sont perçus comme proches, similaires et ayant un destin commun ; c'est-à-dire lorsque le groupe est perçu comme homogène et cohésif (e.g., Campbell, 1958 ; Castano, Yzerbyt, & Bourguignon, 2003). L'entitativité perçue d'un groupe façonne l'impression qu'un individu a de ce groupe (e.g., la valeur attribuée au groupe, Lickel et al., 2000). Callahan et Ledgerwood s'appuient sur cette théorie de l'entitativité pour étudier la fonction

psychologique qu'occupent les symboles. Elles montrent effectivement que la présence de symbole dans un groupe augmente la perception de son entitativité, et peut même pallier l'absence d'autres caractéristiques requises pour un groupe entitatif (e.g., similarité physique). La présence d'un symbole associé à un groupe, en renforçant l'entitativité, affecte la formation d'impression quant à ce groupe. Callahan et Ledgerwood montrent qu'un groupe possédant un symbole est perçu comme plus menaçant, ceci étant médiatisé par une perception d'entitativité accrue. Si les premières études des auteures mobilisent des groupes fictifs, cet effet est également retrouvé sur des groupes réels et connus des participant·e-s (étude 4). Les groupes, mêmes connus, sont perçus comme plus entitatifs, mais également plus compétents et moins chaleureux lorsqu'ils sont associés à des symboles. Ces résultats sont confirmés par une étude de terrain menée par L. Brown, Richards et Jones (2014). Ces auteur·e-s ont étudié la perception du drapeau anglais par des personnes étrangères étudiant en Angleterre, dans un contexte de haut niveau de patriotisme (pendant la Coupe du Monde FIFA – Fédération Internationale de Football Association - 2010). À travers des entretiens, les auteur·e-s montrent que le drapeau anglais a été perçu de manière ambivalente : à la fois comme signe positif de cohésion et de patriotisme des Anglais·e-s, mais également comme menaçant, pouvant être signe de violence, voire de racisme. Ainsi, l'association d'un symbole au groupe renforce la perception de cohésion de ce groupe, mais également la menace qui lui est associée. Le pendant de cette perception d'entitativité accrue est que les individus peuvent mobiliser leur symbole en fonction de l'image qu'ils souhaitent donner de leur groupe. Callahan et Ledgerwood montrent que les individus sont plus enclins à faire un usage ostentatoire de leur symbole dans un contexte de compétition intergroupe (dans lequel l'endogroupe doit paraître cohésif et intimidant) que dans un contexte de coopération intergroupe (dans lequel l'endogroupe doit davantage paraître inclusif ; études 5a et 5b).

Au vu des différentes études présentées, les symboles de groupe affectent le rapport à l'endogroupe, en renforçant sa cohésion. L'exposition au symbole peut également avoir des conséquences sur le rapport aux exogroupes en fonction des valeurs qu'il véhicule, du type d'exogroupe (minoritaire national ou extranational) et du mode d'expression implicite ou explicite de ces attitudes. Le symbole affecte enfin la perception de personnes ou de groupes associés à des symboles. L'ensemble de ces études montre que les symboles influencent de

manière latente la perception que les individus ont de leur groupe mais également des autres groupes, comme le suggérait Billig. Cependant, les membres d'un groupe sont également conscients de ces effets et sont décisionnaires de cette exposition, comme proposé par les théories sur le nationalisme du quotidien. En effet, ils font un usage plus ou moins prononcé du symbole en fonction de l'image cohésive ou exclusive qu'ils souhaitent donner de leur groupe. Les normes d'usage qui entourent ces symboles permettent de protéger la cohésion du groupe et son image auprès des membres endogroupe et exogroupe. Qu'en est-il dès lors si les membres du groupe font un mauvais usage de ce symbole ? Quel impact un mésusage du symbole a-t-il sur le rapport à l'endogroupe et aux exogroupes ?

1.3. Les mésusages des symboles nationaux

L'usage des symboles, et particulièrement nationaux, est régulé par des normes. En tant qu'objet sacré, le symbole national requiert d'être utilisé avec respect et loyauté. Un mauvais usage du symbole de la part de membres endogroupe ou exogroupe peut être motivé par une volonté de redéfinir le groupe, ou encore de lui nuire. Ces mésusages entraînent une profanation du symbole et pourraient avoir des conséquences sur des processus psychologiques d'importance pour les relations intergroupes (e.g., ressenti de menace, augmentation d'hostilité envers certains groupes). Afin de dessiner les contours des implications des dégradations des symboles nationaux, objet d'étude de cette thèse, nous abordons dans un premier temps les mésusages des symboles liés à une mauvaise utilisation, entraînant la perte de la valeur sacrée ou représentationnelle de l'endogroupe. Nous nous tournons ensuite vers les atteintes considérées comme plus importantes, à savoir des détériorations et destructions des symboles, et particulièrement du drapeau national. À travers cette partie, nous faisons état des études en sciences sociales positionnant les implications sociétales de telles atteintes. Ces travaux posent les prémises des questions psycho-sociales soulevées, en termes d'enjeu sur la définition de l'endogroupe et donc de conséquences sur les relations intergroupes.

1.3.1. Usages et mésusages des symboles nationaux

1.3.1.1. La profanation par mauvaise utilisation

Tout d'abord, le recours au symbole est entouré de normes dues à leur statut sacré. Un usage trop important du drapeau à des fins utilitaires tend à le profaner. Comme vu précédemment, l'usage du drapeau fait figure d'acte de patriotisme. Au XIX^{ème} siècle, les politiques faisaient déjà usage de ce symbole en l'associant à leur candidature afin d'être perçus comme plus patriotes (Welch, 2000). Welch (2000) analyse les différentes formes de mésusage du drapeau national aux États-Unis et les conséquences sociales de celles-ci. Il rapporte que le drapeau américain a été utilisé en politique à partir des années 1840. C'est cependant McKinley, candidat à l'élection présidentielle de 1896, qui le met en premier au centre de sa campagne. L'usage du symbole dans cette campagne politique confère au candidat McKinley le monopole du patriotisme, conduisant à la mise en doute du patriotisme du candidat adverse. Le symbole est détourné de sa fonction première de représentation de la nation dans son entièreté. Les partisan·e·s de McKinley en achètent massivement et des faits de dégradations de la part d'opposant·e·s sont rapportés. Ce détournement du drapeau, qui devient non plus le représentant de la nation mais le représentant du candidat McKinley, fait émerger les premiers mouvements de protection du drapeau national. Des mouvements protestataires contre le mésusage du drapeau dans le cadre du politique voient le jour et aboutissent à partir de 1897 à des législations interdisant sa profanation. Pendant près d'un siècle, ces lois resteront en place, faisant l'objet de nombreuses protestations et remises en question. En 1989, un vote rend illégal et anticonstitutionnel (contraire au premier amendement sur la liberté d'expression) le fait d'interdire la dégradation de symboles. Ce vote est confirmé en 1990 et reste encore d'actualité, malgré de nombreuses et récentes tentatives d'amendements, comme en 2006 ou 2019. Les lois qui ont émergé entre 1897 et les années 1980 ont officiellement fait entrer le drapeau dans le domaine du sacré. Sa profanation est criminalisée et tout usage du drapeau autre que sacré est puni. C'est par exemple le cas des usages commerciaux. Les mouvements de protection du symbole reprochent en effet l'utilisation du drapeau comme argument commercial pour augmenter la vente de produits. Cependant, Welch rapporte que ce mésusage commercial du drapeau diminue d'importance par la suite, et modifie même le rapport au patriotisme en tissant un lien entre patriotisme et commerce. Exporter des produits portant le signe américain, de

même que les consommer renforce le patriotisme au sein de la société. Ce type de mésusage du symbole sur des produits commerciaux, finalement devenu normatif, se retrouve dans nombre d'autres régions et pays et continue de prospérer. Par exemple, en France, les années 2010 ont vu un essor du *Made in France*, avec la création de labels de fabrication française en 2011. Le Made in France est également défendu par la suite par Arnaud Montebourg, alors ministre du redressement économique, prônant un « patriotisme économique » (Pietralunga & Revault d'Allones, 2014). Cette consommation nationale traduit à la fois une préoccupation pour l'écologie et pour une meilleure consommation, mais également des enjeux patriotes de défense de la nation, servant par exemple à exprimer un soutien économique ou une volonté de maintenir des savoir-faire dans le pays (Ifop, 2017). Si certaines utilisations étaient des mésusages, elles sont maintenant associées à des signes de patriotisme. Les défenseur·euse·s du drapeau mettent alors davantage l'accent sur les profanations qui visent une dégradation volontaire du symbole, que nous abordons dans une prochaine partie.

Lorsqu'elle est effectuée par des membres d'un exogroupe, l'atteinte au symbole endogroupe constitue une menace, et attise le conflit entre ces groupes (Bereskin, 2012). Dans des contextes de conflit intergroupe, l'endogroupe doit être cohésif afin d'être résistant aux attaques de l'exogroupe. Le symbole national est alors objet d'une protection accrue. Welch (2000) donne l'exemple de l'accentuation du déploiement des symboles nationaux et de leur protection lors des guerres mondiales. Durant la première guerre mondiale, aux États-Unis, une loi renforce la punition de la dégradation des symboles, l'étendant à des détériorations plus légères. Durant la seconde guerre mondiale le salut au drapeau est mis en place dans toutes les écoles, s'ajoutant au serment d'allégeance déjà présent. Ces considérations rejoignent la théorie de Billig (1995) : les symboles et leurs usages sont conscientisés dans un contexte identitaire incertain. Les drapeaux et symboles nationaux y sont davantage brandis, et davantage protégés.

1.3.1.2. L'appropriation, ou la perte de fonctionnalité du symbole

Un autre usage du symbole, n'impliquant pas sa dégradation mais néanmoins considéré comme outrageant est l'appropriation d'un symbole endogroupe par un autre groupe. Si les mésusages politiques et commerciaux du symbole mènent à une perte du caractère sacré du symbole, l'appropriation mène à la perte de sa fonction de distinction du groupe vis-à-vis des

exogroupes (Kurai, 2017). Les symboles doivent permettre de protéger le groupe contre l'influence étrangère et la perte d'identité (Mach, 1993). Or, l'appropriation consiste en l'utilisation d'un élément culturel d'un groupe par un autre groupe. Nous pouvons illustrer ce phénomène par la récente polémique concernant l'entreprise Disney. Cette dernière est accusée d'appropriation culturelle pour avoir déposé en 2003 la marque « Hakuna Matata », qui est en fait une expression courante swahilie signifiant « il n'y a pas de souci » (Dont, 2018). La société américaine s'est revendiquée détentrice d'un élément langagier et plus largement culturel africain, privant cette culture de l'utilisation libre d'un élément qui leur appartenait originellement. Kurai (2017) s'est intéressé à ce phénomène d'appropriation de symboles culturels par un autre groupe. Les symboles de groupe, comme vu précédemment, sont fonctionnels. Ils servent les besoins d'appartenance à un groupe cohésif et distinct des exogroupes⁷. Si le symbole du groupe national est utilisé par un autre groupe, il perd de sa fonctionnalité. Au travers de trois études, Kurai confirme que l'appropriation de symbole résulte en une perception accrue de menace à l'identité sociale.

Ces considérations sont corroborées par une étude de terrain menée par Tzanelli (2006). Tzanelli s'intéresse aux réactions des membres du groupe majoritaire grec face à l'appropriation du drapeau national par des membres du groupe minoritaire. En 2000 puis 2003, une polémique a émergé en Grèce quant au droit des personnes n'appartenant pas officiellement au groupe national à utiliser le symbole national. L'évènement polémique est le port du drapeau lors d'une cérémonie organisée dans une école afin de commémorer la seconde guerre mondiale. Traditionnellement, durant cette cérémonie, le drapeau est porté par le·a meilleur·e élève de l'école. Or, en 2000, le meilleur élève s'est trouvé être un enfant albanais. La polémique a été telle au sein de l'école que celui-ci a renoncé à participer à la commémoration. Cet évènement a pris une ampleur nationale, les un·e·s défendant le droit de quiconque de porter le drapeau grec, les autres défendant une définition stricte du groupe national et de l'usage de ses symboles. Le même évènement s'est reproduit en 2003. Tzanelli a analysé les discours de citoyen·ne·s grec·que·s sur ces faits. Elle relève différents types de conception de l'identité nationale, liés aux réactions vis-à-vis de cet évènement. Certains

⁷ Nous développons les besoins d'appartenance et les critères d'un groupe satisfaisant dans le chapitre 2.

individus perçoivent de la contamination culturelle, évoquent une désappropriation de leur symbole. Les termes d'atteinte à la « pureté » sont présents, ainsi que la considération du symbole comme sacré, et de son atteinte comme une profanation. De plus, pour être effectif, le symbole se doit d'être exclusif. Le symbole national est donc fonctionnel et effectif s'il représente bien la nation et est à l'usage de l'endogroupe. Ceci permet en outre de le distinguer des exogroupes. Tout autre usage peut s'avérer profanation, et être menaçant pour les individus, ou du moins pour certain·e·s.

1.3.2. Détériorations et destructions des symboles nationaux

Au-delà des utilisations détournées et mésusages, une autre forme d'atteinte aux symboles est de les dégrader ou de les détruire volontairement. Comme évoqué dans l'introduction générale, les protestations par la dégradation de symboles nationaux peuvent émerger de la part de citoyen·ne·s de l'endogroupe ou des exogroupes et déclenchent d'importantes réactions au sein de la société. Ce sont ces réactions qui confirment également que le rapport aux symboles est normé : les symboles nationaux, et particulièrement le drapeau, doivent faire l'objet d'un consensus et non d'une contestation (Firth, 1973).

1.3.2.1. Dégradation de drapeaux nationaux et panique morale

Les dégradations de symboles nationaux ont été étudiées par le prisme de la panique morale. La panique morale a été définie en 1972 comme émergeant lorsque "A condition, episode, person or group of persons emerges to become defined as a threat to societal values and interests" (une condition, un évènement, une personne ou un groupe de personnes est désigné comme étant une menace aux valeurs et intérêts de la société [traduction libre] ; S. Cohen, 2011, p. 1). La panique morale est une réaction émotionnelle de forte anxiété face à une menace perçue (S. Cohen, 2011 ; E. Goode & Ben-Yehuda, 2009 ; Welch, 2000). S. Cohen (2011) définit les critères de la panique morale. Pour qu'il y ait panique morale, il faut que les individus soient préoccupés par le sujet. Il faut également un ou des groupe(s) de personnes désigné(s) comme étant responsable(s) de cette panique, donc des actes contre-normatifs présents dans la société. Ces groupes, nommés *Folk devils*, « diables du peuple », par S. Cohen, sont des ennemis moraux du groupe et permettent de faire la distinction entre les « bons » et les « mauvais » éléments de la société. Il est nécessaire en outre que la croyance de la menace soit partagée au sein de la population : il faut un consensus sur le fait qu'il existe

un réel problème, menaçant un élément important de la société, et que cette menace doit être arrêtée. Le phénomène de panique morale est en outre un phénomène disproportionné : le danger perçu est plus grand qu'il ne l'est réellement. C'est une menace putative. Enfin, la panique morale est volatile : le phénomène apparaît soudainement et de manière intense, grâce notamment à une surmédiatisation.

La dégradation des drapeaux est perçue au sein d'une nation comme un acte immoral, de déviance, et peut relever de la panique morale (S. Cohen, 2011 ; Welch, 2000). À la fin des années 1980, aux États-Unis, les dégradations de symboles nationaux prennent de l'ampleur et deviennent un objet de préoccupation et d'inquiétude au sein de la population (Welch, 2000). Des groupes d'individus déviants sont désignés comme coupables de cette anxiété sociale, et sont marginalisés. Cette stigmatisation permet de désigner a contrario les bon-ne-s citoyen-ne-s américain-e-s, i.e., ceux-elles respectueux-euse-s de leur pays et de ses symboles. Welch souligne que la considération des dégradations de symboles est consensuelle : les citoyen-ne-s partagent la conviction de l'importance du patriotisme et de la défense de sa nation, et l'atteinte au symbole est reconnue comme étant un moyen de protestation contre le pays. En outre, la réaction face aux atteintes aux symboles est disproportionnée (aucune atteinte physique n'étant à déplorer) et fait l'objet d'apparitions soudaines de polémiques qui s'atténuent par la suite. Les dégradations de symboles peuvent donc être analysées à l'aune de la théorie de la panique morale. Cette grille de lecture présente une résonance avec les dégradations de symboles récentes, comme l'ont montré par exemple les polémiques en 2016 et 2017 concernant les joueurs de la NFL protestant contre le racisme aux États-Unis par une atteinte à l'hymne national.

E. Goode et Ben-Yehuda (2009) ont formulé trois modèles théoriques explicatifs de l'émergence des paniques morales. La panique morale pourrait s'expliquer selon un *grassroots model*, « modèle populaire ». Elle pourrait résulter d'une peur latente au sein de la population, activée par certains phénomènes. La peur qui s'exprime lors de panique morale est donc réelle, déjà présente au sein de la population et se révélant par la suite. Le deuxième modèle est l'*interest-group model*, « modèle du groupe d'intérêt ». Selon ce modèle, la panique morale émerge poussée par un groupe voulant imposer sa moralité, ses valeurs, condamnant les valeurs opposées. Les phénomènes de panique morale sont instigués par un groupe social, et ont une fonction utilitaire. Enfin, le troisième modèle est l'*elite-engineered*

model, « modèle de la conception par les élites », selon lequel la panique morale serait attisée par les élites, ou les sphères politiques, en tant qu'elle constitue une distraction des vrais problèmes. Selon Welch (2000), la panique morale résultant de la dégradation des symboles peut être expliquée par une combinaison de ces trois modèles. Il existe selon lui une anxiété réelle au sein de la population (américaine) à propos de son identité nationale. Cependant, cette panique morale peut également servir à certains groupes pour imposer leur valeurs et conceptions morales, ainsi qu'à détourner l'attention d'autres problématiques sociétales.

La panique morale émergeant des atteintes aux symboles, et surtout la réaction de certains individus ou groupes à ces phénomènes afin de maintenir l'ordre établi, est observée par les réactions de contrôle social formel et informel qui s'exercent sur ces actes.

1.3.2.2. Régulation formelle de la dégradation des drapeaux nationaux

Les symboles nationaux, parmi lesquels les drapeaux, sont des objets officiellement désignés comme représentant d'un État. La dégradation volontaire d'un drapeau national est perçue comme un manque de respect non seulement envers le drapeau, mais surtout envers la nation associée (Welch, 2000). Du fait du caractère officiel du drapeau, ces atteintes répondent à des considérations légales et des formes de contrôle social formel peuvent être mises en place (Firth, 1973). De nombreux États interdisent la dégradation du drapeau et la punissent par une amende, voire une peine de prison. La gravité des faits punis dépend des États. Alors que certains ne criminalisent que la dégradation de drapeaux de monuments publics (comme par exemple en Suisse) ou la dégradation commise en public (comme en France), d'autres vont jusqu'à pénaliser des dégradations ou insultes effectuées dans le privé (par exemple, en Italie), ou encore le moindre mésusage du symbole (par exemple, en Arabie Saoudite). Il en va de même pour les peines, qui varient considérablement, allant d'une faible amende (comme en Finlande) à plusieurs années d'emprisonnement (comme en Algérie), ou encore à la suppression de droits liés à la citoyenneté (retrait des bourses scolaires et de l'assurance santé en Israël). D'autres États autorisent la dégradation des symboles, comme aux États-Unis ou en Norvège (depuis 2008 pour ce dernier pays). Seulement, même si cet acte est autorisé, sa légalité est régulièrement remise en question. Par exemple, comme évoqué en introduction, le parcours des États-Unis quant au maintien de la légalité de la dégradation des symboles est un parcours tumultueux, avec de nombreuses tentatives de

rendre cet acte illégal contrées par l'argument de la liberté d'expression (Clark & McGuire, 1996 ; Hopkins, 1991). Si une bataille juridique a eu lieu dans les années 1980 aux États-Unis, la légalité d'utiliser les symboles nationaux comme outils de protestation est encore régulièrement remise en cause, comme le montrent les réactions de Donald Trump, actuel président des États-Unis (Trump, 2016, 2017 ; Zick, 2017).

La criminalisation, ou le questionnement de la légalité de la dégradation de symboles est l'expression d'une forte offense ressentie et d'une émotion de peur qui sont telles que les institutions sont conduites à bannir ces pratiques (Welch, 2000). Comme vu à travers la théorie de la panique morale, cette criminalisation permet également le maintien d'un système de valeurs. Les actes de dégradation du symbole sont avant tout des actes de protestation envers la nation, des mouvements sociaux tentant d'insuffler un changement sociétal (Mach, 1993 ; Travaglino, 2014 ; R. H. Turner, 1969). Ces mouvements protestataires engendrent des réactions polarisées au sein de la société : ceux-elles soutenant ce mouvement, et voulant changer l'ensemble préétabli de normes et valeurs, en opposition à ceux-elles s'opposant et criminalisant ces actes afin de préserver l'ordre social. Par cette criminalisation s'impose un système spécifique de valeurs morales, protégeant la nation dans son état actuel et ses symboles (Durkheim, 1912/2013 ; E. Goode & Ben-Yehuda, 2009). L'interdiction officielle des dégradations sert trois fonctions : elle légitime le concept de religion civile, en instaurant le drapeau en objet adoré et sacré ; elle érige la population nationale en une population respectable et morale ; elle désigne et pénalise les membres de la société qui ne respectent pas l'ordre social établi ou qui n'adhèrent pas à la même définition de la nation (E. Goode & Ben-Yehuda, 2009 ; Welch, 2000). La criminalisation des dégradations de symboles est également effectuée par certain·e·s citoyen·ne·s souhaitant maintenir l'ordre social présent et préserver leur système de valeur.

1.3.2.3. Régulation informelle de la dégradation des symboles nationaux

Au contrôle social institutionnel et formel s'ajoute un contrôle social informel, réalisé par les citoyen·ne·s eux-mêmes (Durkheim, 1912/2013 ; Welch, 1993, 2000). H. S. Becker (1966) théorise le concept de *moral entrepreneurs*, ou « entrepreneur·euse·s de morale ». Ce sont des individus qui cherchent à renforcer les lois d'un pays pour faire face à des comportements déviants et perçus comme immoraux. Ces entrepreneur·euse·s de morale

militent pour davantage de loi, et pour imposer des valeurs qu'ils pensent bonnes pour l'ensemble de la société. Dans la panique morale, et plus particulièrement, dans les réactions d'anxiété liées aux atteintes aux drapeaux, les entrepreneur·euse·s de morale sont ceux·elles qui s'érigent en bon·ne·s citoyen·ne·s, en opposition aux groupes marginaux dégradant les symboles (E. Goode & Ben-Yehuda, 2009 ; Welch, 2000). Ces individus exercent un contrôle social informel en désignant des boucs émissaires perçus comme menaçant l'ordre social et ce, quelle que soit la légitimité de leur critique (Welch, 2000). Cette désignation de boucs émissaires est particulièrement présente en période de conflit intergroupe ou de crise (économique, catastrophe naturelle...), permettant de détourner les problèmes réalistes sur des aspects symboliques du groupe, suivant le modèle de la conception par les élites.

Comme le contrôle social formel, le contrôle informel permet de maintenir un système de normes et de valeurs. Cette division de la société entre individus moraux et immoraux permet de définir les contours normatifs du groupe (E. Goode & Ben-Yehuda, 2009 ; Welch, 1993, 2000), suivant le modèle du groupe d'intérêt. Les entrepreneur·euse·s moraux se livrent à une *moral crusade*, « croisade morale » (H. S. Becker, 1966) pour défendre leur éthique et leurs normes. La criminalisation et la reconnaissance des dégradations de symboles comme portant atteinte à l'identité nationale permettent ainsi d'accentuer les normes de respect des symboles et de la nation.

1.4. Conclusion du chapitre 1

Nous avons vu dans une première partie qu'un symbole sert à définir le groupe, et à le distinguer des autres groupes. Il lui est conféré une valeur sacrée en tant que représentant de la nation. Des normes d'usages strictes l'entourent alors, empêchant sa profanation. Les normes d'usages d'un symbole dépendent de son contexte : l'exposition des symboles, et particulièrement des drapeaux, au sein de la nation est plus ou moins conscientisée en fonction de la stabilité de l'identité nationale. Cet usage des symboles, de la part des institutions mais également des individus, permet de créer un sentiment national latent dans la population. Les études en sciences humaines et sociales sont corroborées par des études en psychologie sociale expérimentale montrant les implications cognitives, attitudinales et conatives des symboles nationaux pour les individus. L'usage des drapeaux, par leur exposition, affecte le rapport à l'endogroupe et aux exogroupes. Ils augmentent

l'attachement au groupe, la perception de sa cohésion et de son unicité, ainsi que la volonté de le protéger. Si les symboles sont des représentants de la nation et affectent la vie d'un groupe par leur usage, ils la façonnent également par leur mésusage. Nous avons distingué dans la troisième partie deux types de mésusage des symboles : les utilisations détournées, provoquant des réactions de défense du symbole et de la nation, et les dégradations, et particulièrement celles du drapeau national. Des travaux en sciences sociales postulent que les dégradations volontaires du drapeau national affectent la perception de moralité du groupe national, et résultent en une menace putative accompagnée d'une anxiété collective. Certains individus prennent la défense des valeurs et normes associées aux symboles nationaux, afin de maintenir un ordre social. Ils définissent les normes morales du groupe et désignent des boucs émissaires, mauvais·e·s citoyen·e·s de la nation.

Les symboles comblent les besoins psychologiques d'affiliation au groupe (e.g., Baumeister & Leary, 1995 ; Worchel & Coutant, 1997) et leur usage a des implications sur les attitudes et comportements des membres d'un groupe. De plus, des mésusages tels que l'appropriation ont également des implications psychologiques (e.g., sur le sentiment de menace). Nous pouvons penser que l'exposition à des mésusages tels que des dégradations de symboles et de drapeaux ont aussi des implications psychologiques, et plus particulièrement pour le rapport à l'endogroupe et aux exogroupes. Les études en sciences sociales semblent indiquer que certain·e·s membres du groupe seraient plus enclin·e·s à percevoir ces actes comme menaçants et/ou immoraux, et à redéfinir les frontières de l'endogroupe en conséquence. Seules quelques études en psychologie sociale ont été menées sur les détériorations et destructions de symboles nationaux. Elles confirment que les individus perçoivent des dégradations de symboles comme des phénomènes immoraux (Haidt, Koller, & Dias, 1993 ; Turiel, 1983) et ce, dès l'enfance (Helwig & Prencipe, 1999). Si ces actes sont effectivement perçus comme menaçants, quelles personnes seraient plus enclines à ressentir cette anxiété décrite dans la panique morale, et à maintenir les frontières du groupe ? Quels processus psychologiques de défense du groupe national et de son système sont mis en place ? Ces questions sont abordées dans le chapitre 2.

CHAPITRE 2

ATTEINTES AUX SYMBOLES ET IDENTIFICATION AU GROUPE

Nous avons vu au cours du premier chapitre que les symboles sont des supports à la cohésion et à la distinction du groupe, et ont des implications pour les attitudes et comportements des membres de l'endogroupe ou des exogroupes. Ces symboles sont importants pour la vie du groupe et certaines personnes seraient particulièrement enclines à les défendre. Au cours des deux prochains chapitres, nous mettons en évidence les dimensions psycho-sociales qui pourraient être primordiales dans les réponses aux dégradations de symboles nationaux. Les atteintes aux symboles sont le vecteur d'une volonté de changement d'un système de valeurs. Elles peuvent alors être perçues comme une dévalorisation, voire une remise en question de l'identité du groupe. La dégradation de symboles nationaux pourrait engendrer des menaces à l'identité sociale de différentes formes : remettant en cause la distinction de l'endogroupe, sa positivité ou encore son système culturel et de valeurs. La psychologie sociale éclaire les phénomènes de perception de menace et leurs conséquences. À travers ce deuxième chapitre, nous tentons de cerner les conséquences potentielles d'une dégradation des symboles nationaux sur les relations intergroupes à l'aune de la théorie de l'identité sociale (TIS ; Tajfel & Turner, 1979). Plus précisément, nous nous penchons sur la dimension d'identification au groupe, facteur prépondérant dans le ressenti de menace et dans les attitudes et comportements intergroupes. Nous rappelons dans un premier temps les grands fondements de la TIS afin de cerner les enjeux d'une identité sociale positive et distincte. Nous analysons ensuite comment des dégradations de symboles peuvent remettre en question celle-ci. Une deuxième partie est consacrée plus spécifiquement aux conséquences potentielles des dégradations de symboles nationaux, provenant de l'exogroupe mais surtout de l'endogroupe, sur les relations intergroupes et les mécanismes sous-jacents. À partir des travaux sur les menaces à l'identité sociale, nous tentons de délimiter les conséquences relatives à l'hostilité sur les exogroupes et les mécanismes émotionnels qui pourraient être à l'œuvre chez des individus identifiés au groupe national faisant face à une dégradation de leur symbole.

2.1. Les dégradations de symboles nationaux : une atteinte à l'identité sociale

Les premières recherches sur l'identité sociale circonscrivent le groupe social en le définissant comme suit :

Un ensemble d'individus qui se perçoivent comme membres de la même catégorie sociale, partagent un investissement émotionnel dans cette définition commune d'eux-mêmes, et acquièrent un certain degré de consensus social sur l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à celui-ci. [traduction libre] (Tajfel & Turner, 1979 p. 15).

Les individus s'investissent au sein de groupes sociaux. Ils sont alors en partie définis en tant que membres de ces groupes, ce qui constitue leur identité sociale. Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent, l'investissement pour les symboles du groupe peut être un moyen de développer et maintenir l'identité de ce groupe (e.g., Mach, 1993). Dans un premier temps nous définissons l'identité sociale et en présentons les caractéristiques pour comprendre la place que prend le symbole dans le rapport d'un individu au groupe. Nous abordons ensuite les implications de l'auto-catégorisation dans un groupe social sur le favoritisme à l'égard de l'endogroupe mais également sur les attitudes hostiles envers les exogroupes. Enfin, nous examinons comment les dégradations des symboles pourraient altérer la qualité de l'identité sociale d'un individu, et ainsi constituer une menace.

2.1.1. Catégorisation et identité sociale

Le besoin d'appartenance à des groupes sociaux est un des besoins primaires (Baumeister & Leary, 1995 ; Maslow, 1943). Dès lors que le besoin d'appartenance est comblé, l'individu cherche ensuite à acquérir une bonne estime de soi (Maslow, 1943). La théorie de l'identité sociale (TIS ; Tajfel & Turner, 1979), puis celle de l'auto-catégorisation (TAC ; J. C. Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987) analysent l'articulation entre identités individuelle et sociale chez l'individu, et les stratégies mises en place pour défendre la valence positive de celles-ci.

2.1.1.1. La théorie de l'identité sociale (TIS)

Selon la TIS (Tajfel & Turner, 1979), l'identité d'un individu se compose à la fois d'éléments identitaires individuels et groupaux. En fonction du contexte et des croyances relatives à celui-

ci (e.g., perméabilité perçue des frontières entre les groupes, que nous abordons ultérieurement dans cette partie), l'individu utilise et place son identité sur un continuum entre identité individuelle et identité sociale. Ces positionnements identitaires s'observent par l'adoption de comportements en accord avec l'identité mobilisée. Un comportement à l'extrême du pôle individuel consisterait en une interaction strictement interindividuelle, sur base de caractéristiques personnelles et aucunement groupales. À l'inverse, un comportement à l'extrême du pôle social consisterait en un comportement strictement intergroupe, sans prise en compte de l'aspect individuel. Un exemple de comportement intergroupe (pôle social) serait celui de soldats lors d'une guerre, se battant pour leur groupe contre le groupe adverse. La TIS vise à comprendre comment les individus mobilisent leur identité individuelle mais surtout sociale.

Les individus s'investissent dans des groupes et se reconnaissent comme membres de ceux-ci (composant leur identité sociale). La positivité perçue du groupe contribue alors à l'identité positive de l'individu. En s'appuyant sur la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954), Tajfel (1974) propose que l'identité sociale fonctionne de manière similaire à l'identité individuelle : les individus cherchent à maintenir une identité positive, et cette positivité s'acquiert par la comparaison. À partir de ces éléments, Tajfel et Turner (1979) posent les préceptes de la TIS :

1. Les individus cherchent à acquérir ou maintenir une identité sociale positive.
2. L'identité sociale positive est principalement fondée sur les comparaisons favorables qui peuvent être faites entre l'endogroupe et les exogroupes pertinents ; l'endogroupe doit être perçu comme positivement différencié ou distinct des exogroupes pertinents.
3. Lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les individus vont chercher à quitter leur groupe actuel et rejoindre un groupe plus positivement distinct et/ou renforcer la distinction positive de leur groupe. [traduction libre] (p. 16)

En résumé, les individus acquièrent une identité sociale satisfaisante pour leur estime d'eux-mêmes par une comparaison favorable de leur groupe sur des dimensions d'intérêt et à des exogroupes pertinents (i.e., suffisamment similaires, proches et saillants). Ils s'engagent

dans des comportements intergroupes afin de créer et de maintenir cette identité sociale positive et distincte des autres groupes.

Les comportements intergroupes impliquent que l'individu agit en tant que membre d'un groupe. Il traite de manière indifférenciée les membres de l'exogroupe pertinent dans la comparaison. L'adoption de stratégie intergroupe dépend des croyances d'un individu quant au contexte intergroupe. Lorsque les frontières entre les groupes sont perçues comme instables et perméables, les individus sont plus enclins à s'engager dans des comportements individuels pour acquérir une identité positive. Ce type de comportement consisterait, par exemple, en une mobilité sociale vers un groupe plus prestigieux. En revanche, lorsque les frontières intergroupes sont perçues comme imperméables et stables, la mobilité sociale paraît difficilement réalisable. Les membres d'un groupe sont alors plus enclins à investir des comportements intergroupes afin de revaloriser l'identité de leur groupe. Nous pouvons observer ce phénomène dans les mouvements sociaux défendant des groupes discriminés, tels que les mouvements Black Lives Matter ou #Metoo. Les individus, pour s'investir dans des stratégies intergroupes, doivent en amont être identifiés au groupe ; c'est-à-dire que l'appartenance à ce groupe est importante dans la définition qu'ils font d'eux-mêmes et ils s'y projettent subjectivement. En résumé, les conditions préalables à l'engagement dans des comportements intergroupes pour défendre une identité sociale dévalorisée ou menacée sont la croyance en une stabilité des frontières entre les groupes et une identification suffisante à l'endogroupe. Dans le cas des groupes nationaux, les frontières entre les groupes sont réglementées légalement et perçues comme stables (Billig, 1995). Nous pouvons donc penser que les individus sont particulièrement enclins à adopter des comportements intergroupes pour maintenir une identité sociale positive de leur groupe national.

2.1.1.2. La théorie de l'auto-catégorisation (TAC)

La TAC, bien qu'elle ait été développée ultérieurement à la TIS, se situe théoriquement en amont de celle-ci. La TAC vise à expliquer comment se forme la perception des groupes et à quel groupe s'identifie un individu dans un contexte donné. Selon J. C. Turner et al. (1987), il existe trois niveaux d'auto-catégorisation, hiérarchisés par leur degré d'inclusion : le niveau individuel (dans lequel l'individu se considère comme unique et se différencie des autres individus), le niveau social (dans lequel l'individu se catégorise comme membre d'un groupe

et opère une différence endogroupe/exogroupes) et le niveau collectif (l'individu se représente comme membre de l'espèce humaine, se distinguant des animaux). C'est au niveau social que se positionnent les comportements et relations intergroupes. J. C. Turner et al. ont cherché à comprendre comment un individu s'identifie à un groupe donné parmi ses différents groupes d'appartenance. Les auteur-e-s proposent une explication fondée sur le processus cognitif de catégorisation. Les catégories, y compris sociales, émergent selon le *rapport de méta-contraste*, c'est-à-dire selon le ratio des différences inter-catégories sur les différences intra-catégorie (Rosch, 1978 ; J. C. Turner et al., 1987). Autrement dit, des catégories sont considérées comme distinctes dès lors que la différence est plus importante entre les catégories qu'à l'intérieur des catégories. Les formations de groupes sociaux suivraient ce processus. Dans une situation donnée, les groupes en jeu seraient déterminés par le regroupement d'éléments pouvant créer un ensemble cohérent en opposition à un autre ensemble cohérent. Par exemple, nous pouvons penser que, dans un rassemblement européen, les personnes sont catégorisées en tant que membres d'un pays, i.e., Français-e-s, Allemand-e-s, Roumain-e-s, etc. En revanche, dans un contexte de rassemblement à une échelle mondiale, il est probable que les individus soient catégorisés à un niveau supra-ordonné, plus inclusif, en tant que membre d'un continent, i.e., comme Européen-ne-s, Américain-e-s, Asiatiques, etc. Le processus de catégorisation provoque ensuite une accentuation de l'homogénéisation intra-catégorie (biais d'assimilation) et de la distinction inter-catégorie (biais de contraste) permettant de renforcer les contours des catégories (Tajfel & Wilkes, 1963). L'individu s'auto-catégorise également dans les groupes en fonction de l'accessibilité de l'identité sociale correspondante, c'est-à-dire en fonction de son identification aux différents groupes (J. C. Turner et al., 1987). Pour reprendre l'exemple précédent, lors d'un rassemblement de personnes européennes, un individu fortement identifié à son groupe national est plus enclin à fonder les distinctions sur ce critère. En revanche, lorsque la personne s'identifie davantage à un groupe fondé sur un critère de genre ou ethnique, ces groupes sont plus accessibles. Il est alors probable que l'auto-catégorisation se fasse selon ces critères. La catégorisation est ensuite maintenue en fonction de son adéquation. Deux types d'adéquations sont proposées par la TAC : comparative ou normative. L'adéquation comparative renvoie au rapport de méta-contraste, i.e., est-ce que la catégorisation selon les groupes utilisés maximise la similitude intra-catégorielle et les différences inter-catégorielles ? L'adéquation normative est la correspondance entre la

catégorisation faite et les croyances de l'individu relative à ces groupes et à soi. Autrement dit, la catégorisation est maintenue comme telle si les contenus des groupes, et particulièrement celui dans lequel l'individu s'est auto-catégorisé, correspondent à ses attentes. Lors de ce rassemblement européen, un individu pourrait s'être auto-catégorisé comme Français. Cependant, si les autres membres du groupe des Français-e-s adoptent un comportement ne correspondant pas aux attentes qu'avait l'individu vis-à-vis de ce groupe, la catégorisation apparaît inadéquate. Par exemple, si les autres catégorisés Français-e-s adoptent un comportement contre-normatif, tel que proférer des remarques insultantes envers d'autres groupes nationaux, l'individu pourrait ne plus se reconnaître et donc s'identifier à cette catégorie. Cela engendrerait une recatégorisation selon d'autres critères (e.g., ethniques) qui satisfassent l'adéquation normative.

2.1.1.3. Les critères d'une identité sociale satisfaisante

La définition de soi comme membre d'un certain groupe social est cognitive et motivationnelle, afin de maintenir une identité positive. Une identité sociale satisfaisante est déterminée par les caractéristiques de l'endogroupe duquel elle dépend : celui-ci doit être positivement distinct des exogroupes (Tajfel & Turner, 1979). La TIS postule que la positivité s'effectue sur des dimensions jugées importantes. L'endogroupe doit se montrer meilleur sur ces dimensions qu'un exogroupe pertinent. Les études à la suite de la TIS et de la TAC montrent que la distinctivité du groupe, plus que sa positivité, est primordiale (Mlicki & Ellemers, 1996). Mlicki et Ellemers (1996) ont comparé les niveaux d'identification de deux groupes nationaux européens (néerlandais et polonais), en fonction de la valence des stéréotypes associés à leur groupe. Les auteur-e-s ont constaté que, malgré des stéréotypes plus négatifs, les Polonais-e-s s'identifiaient davantage à leur groupe national. Au travers de plusieurs études, Mlicki et Ellemers constatent effectivement que les Polonais-e-s jugent les stéréotypes associés à leur groupe comme négatifs, mais les considèrent également comme plus distinctifs (contrairement aux Néerlandais-e-s qui jugent leurs traits comme positifs, mais moins distinctifs). Les auteur-e-s concluent à la prévalence de la distinctivité sur la positivité ; un groupe distinct permet une plus forte identification à celui-ci, même s'il est évalué négativement.

La distinctivité, suivant le rapport de méta-contraste (J. C. Turner et al., 1987), est sous-tendue par deux éléments : le degré de différence entre endogroupe et exogroupes et la variabilité au sein des groupes (e.g., Jetten, Spears, & Manstead, 1998). La différence entre les groupes est ainsi le premier facteur d'importance pour l'identité sociale : si la similarité entre les groupes est trop importante, l'identité sociale n'est plus suffisamment distincte (e.g., R. J. Brown, 1984 ; Jetten et al., 1998 ; Spears, Jetten, & Scheepers, 2002 ; Spears et al., 2004 ; Tajfel & Turner, 1979 ; J. C. Turner et al., 1987). Cependant, une différence trop importante entre les groupes est également délétère (Jetten et al., 1998). Suivant la TIS, l'évaluation positive de l'endogroupe se fait sur base de comparaison avec des exogroupes pertinents, sur des critères de saillance, similarité et proximité. Si aucun exogroupe suffisamment similaire n'est présent, la comparaison sociale nécessaire à la bonne évaluation et à la distinctivité du groupe n'est pas possible.

En plus du juste degré de similarité/différence entre les groupes, une distinctivité satisfaisante requiert une faible variabilité intragroupe (e.g., Crump, Hamilton, Sherman, Lickel, & Thakkar, 2010 ; Jetten et al., 1998 ; Lickel et al., 2000). La variabilité est une sous-composante de l'entitativité (même si elle n'est pas suffisante en elle-même ; Campbell, 1958 ; Yzerbyt, Judd, & Corneille, 2004). Pour rappel, l'entitativité correspond au fait de percevoir le groupe comme réel, du fait d'une forte homogénéité perçue entre ses membres (et donc une faible variabilité), et d'une cohésion autour d'objectifs communs. Jetten et al. (1998) mettent en évidence que l'homogénéité d'un groupe est un critère utilisé spontanément par les individus afin d'en évaluer la distinctivité. Une trop grande variabilité au sein de l'endogroupe et/ou des exogroupes ne permet pas une distinctivité satisfaisante du groupe. De manière congruente, les groupes entitatifs sont mieux évalués et plus valorisés que les groupes moins entitatifs (Lickel et al., 2000 ; Sacchi, Castano, & Brauer, 2009) et les individus sont plus enclins à s'y identifier (Castano et al., 2003 ; Thomas et al., 2017). Ces deux composantes de la distinctivité (similitude intergroupe et variabilité intragroupe) sont interdépendantes (par exemple, la perception d'homogénéité du groupe est renforcée lorsqu'une situation intergroupe est saillante ; e.g., Castano et al., 2003 ; Doosje, Spears, Ellemers, & Koomen, 1999) et permettent toutes deux une plus forte identification des individus à l'endogroupe. Notons que la distinctivité et l'identification se renforcent l'une

l'autre : les individus les plus identifiés cherchent à maintenir une identité sociale distincte, et une identité sociale distincte pousse les individus à davantage s'identifier au groupe.

Comme développé dans le chapitre 1, les symboles permettent de renforcer l'entitativité (Callahan & Ledgerwood, 2016), et la distinctivité de l'endogroupe (Finell & Liebkind, 2010). Ils servent directement le maintien d'une identité sociale satisfaisante pour les individus et constituent dès lors un support à l'identification à l'endogroupe.

2.1.2. Catégorisation et relations intergroupes

Afin de maintenir la valeur et distinction de leur groupe, les individus mettent en place des stratégies intergroupes de différenciation entre endogroupe et exogroupes. Le contexte et les caractéristiques des individus déterminent l'expression de cette différenciation.

2.1.2.1. Emergence et renforcement du biais pro-endogroupe

Dès 1964, K. Ferguson et Kelley montrent que, même en l'absence de compétition entre les groupes, les membres d'un endogroupe tendent à mieux évaluer leurs productions et performances que celles d'un exogroupe. L'expérience de Tajfel, Billig, Bundy et Flament (1971) met au jour les processus de différenciation inhérents à la catégorisation et leur fonctionnalité pour les individus. Dans leur illustre étude mobilisant le paradigme des groupes minimaux, les auteurs montrent qu'une catégorisation minimale, sans aucune préexistence (une distinction factice entre amateur·rice·s de Klee et amateur·rice·s de Kandisky) entraîne des comportements pro-endogroupes. Dans cette catégorisation minimale, les individus adoptent une stratégie de favoritisme envers leur groupe allié à une discrimination de l'exogroupe, même si cela ne sert pas de manière absolue l'endogroupe. Plus que le gain brut, les individus ont cherché à se différencier de l'exogroupe. La plupart du temps, cette différenciation est en faveur de l'endogroupe, c'est le *biais pro-endogroupe*. Ce biais s'exprime ici sur le comportement mais peut se retrouver dans les attitudes ou les évaluations des groupes, et d'autant plus si les traits sont jugés importants (Bettencourt, Charlton, Dorr, & Hume, 2001 ; Brewer, 1979) et les exogroupes pertinents (e.g., Brewer, 1979).

Un biais pro-endogroupe émerge dès lors qu'il y a catégorisation et donc auto-catégorisation. Il peut être accentué par certaines caractéristiques socio-structurelles. Un des principaux modérateurs du biais est le statut de l'endogroupe. De manière générale, les

membres de groupes de haut statut expriment davantage de différenciation entre les groupes que ne le font les membres des groupes de bas statut (Bettencourt et al., 2001 ; Brewer, 1979 ; Mullen, Brown, & Smith, 1992). Un biais pro-endogroupe émerge sur des traits jugés pertinents dans l'évaluation de leur groupe, ou qui ne sont pertinents ni pour l'endogroupe, ni pour l'exogroupe. Un biais pro-endogroupe peut néanmoins émerger chez les membres de groupes de bas statut mais uniquement sur les dimensions jugées importantes pour l'endogroupe (Bettencourt et al., 2001 ; Brewer, 1979). Le biais pro-endogroupe est également dépendant des croyances associées aux frontières intergroupes. Les membres de groupes de haut statut expriment un moindre biais si les frontières sont perçues comme perméables et les statuts perçus illégitimes (e.g., Bettencourt et al., 2001 ; Mummendey & Schreiber, 1984).

L'entitativité est également un facteur clef dans la formation des biais intergroupes. Un groupe perçu comme entitatif, en raison par exemple d'une forte saillance telle qu'une infériorité numérique, conduit ses membres à exprimer un plus fort biais pro-endogroupe (Moscatelli & Rubini, 2011 ; Mullen et al., 1992 ; Mullen, Migdal, & Hewstone, 2001).

2.1.2.2. Caractéristiques de l'hostilité envers les exogroupes

Le biais pro-endogroupe est accentué par la saillance de l'endogroupe et une supériorité perçue comme stable sur l'exogroupe. La forme que prend son expression (e.g., valorisation de l'endogroupe ou dépréciation des exogroupes) peut également différer. Les premières études en psychologie sociale s'étant penchées sur ces phénomènes de différenciation intergroupe ont observé que le biais pro-endogroupe prenait différentes formes : il était parfois dû à une attitude plus positive envers l'endogroupe, parfois à une attitude plus négative envers l'exogroupe, ou parfois aux deux (Brewer, 1999 ; Levin & Sidanius, 1999). Brewer (1999, 2001, 2017) met en évidence que l'attachement à l'endogroupe et l'hostilité envers l'exogroupe ne semblent pas être deux phénomènes liés, mais seraient au contraire indépendants la plupart du temps. Brewer étudie l'attachement à l'endogroupe dans une perspective évolutionniste : celui-ci est vu comme fonctionnel, motivé par la nécessité de coopérer et de s'entraider au sein d'un groupe pour survivre. L'identification à un groupe engendre alors une préférence pour celui-ci, sans pour autant supposer de l'hostilité envers les exogroupes (Halevy, Bornstein, & Sagiv, 2008 ; Inuglia & Musso, 2013). Cette préférence

peut néanmoins servir de terreau à l'émergence d'une dépréciation de l'exogroupe et de conflits intergroupes. Cette hostilité se révèle dans des circonstances particulières telles qu'une menace ou une dévalorisation de l'endogroupe (ces éléments sont développés dans la partie 2.2. de ce chapitre). Bien que s'exprimant principalement dans des contextes de menace, l'hostilité envers les exogroupes et les cibles privilégiées de cette hostilité sont apprises au cours de la socialisation au sein de l'endogroupe. Inguglia et Musso (2013) observent, chez des enfants italiens de 6 à 12 ans, un attachement au groupe national qui s'accompagne d'une faible hostilité limitée envers des exogroupes (anglais et allemand). Cependant, les auteurs montrent également que l'hostilité envers le groupe allemand (groupe déprécié en Italie) est plus présente chez les enfants de 12 ans que chez les enfants de 6 ans. Il existe bien un apprentissage de l'hostilité et de ses cibles, qui prend appui sur l'attachement à l'endogroupe sans y être directement lié.

L'hostilité peut s'exprimer sous différentes formes : une hostilité directe (e.g., dépréciation ou agressivité envers l'exogroupe) ou une hostilité plus indirecte (e.g., absence d'aide ou manque de positivité envers l'exogroupe). Dans un contexte ne comportant pas de conflit intergroupe, l'hostilité envers les exogroupes est principalement de forme indirecte. De nombreuses recherches ont mis en évidence qu'un biais pro-endogroupe apparaît lorsque l'on demande aux individus de faire des évaluations des groupes sur des traits positifs, mais ce résultat n'est pas observé pour les traits négatifs (e.g., Mummendey & Otten, 1998 ; Mummendey, Otten, Berger, & Kessler, 2000). Le biais ne résulte pas d'une hostilité directe, mais davantage d'un manque de positivité, comme le montre également l'étude de Weisel et Böhm (2015). Ces deux auteurs ont mené une étude sur des membres de groupes réels adverses (groupes de supporter-riche-s de football ; groupes politiques), en mobilisant une version adaptée du dilemme du prisonnier. Les participant-e-s avaient deux voies d'expression de leur hostilité envers l'exogroupe : soit de manière active, en étant agressif-ve, soit de manière passive en évitant de donner de l'aide. Les résultats montrent que c'est l'évitement de l'aide qui est privilégié. Il semblerait donc que, plus que l'agression directe, ce soit une absence de coopération ou de valorisation qui soit à l'œuvre.

La valorisation de l'endogroupe et/ou la dépréciation des exogroupes sont dépendants de facteurs individuels et situationnels. Lorsque le groupe est dans une situation sans menace ou conflit intergroupe saillant, l'hostilité envers les exogroupes est indirecte. Des normes

sociales réprouvant l'expression d'agressivité intergroupe peuvent expliquer cette absence d'hostilité directe (Jetten, Spears, & Manstead, 1996, 1997a ; Molina, Tropp, & Goode, 2016 ; Yzerbyt & Cambon, 2017) et pousser les individus à corriger leurs attitudes négatives à l'égard de membres de l'exogroupe (Mendes & Koslov, 2013). Le biais est donc modulable, et est le reflet de l'identification, des normes et des apprentissages sociaux.

Le biais pro-endogroupe est inhérent à la catégorisation dès lors qu'un individu s'identifie en tant que membre d'un groupe. Il peut être attisé et prendre la forme d'une hostilité directe envers les exogroupes, particulièrement lorsque l'endogroupe est perçu comme menacé.

2.1.3. La dégradation du symbole : une menace protéiforme à l'identité sociale

La dégradation de symboles nationaux pourrait être à l'origine d'un ressenti de menace à l'identité sociale chez les individus identifiés au groupe national. Le symbole est le représentant de l'identité nationale et de ses valeurs (e.g., Firth, 1973). Sa dégradation peut provenir d'exogroupes, signifiant une agression intergroupe, ou de l'endogroupe, signe de protestation voire de distanciation envers le groupe (e.g., Mach, 1993 ; Welch, 2000). La menace à l'identité sociale engendrée pourrait être protéiforme.

2.1.3.1. L'atteinte au symbole comme menace à la distinctivité

Le symbole est un support pour la cohésion du groupe et sa distinction avec les exogroupes (e.g., Firth, 1973 ; Mach, 1993). Son atteinte pourrait tout d'abord être perçue comme une menace à la distinctivité à plusieurs égards.

La menace émerge du fait que l'endogroupe ne soit plus suffisamment distinctif et donc qu'il n'ait plus de *raison d'être*, c'est-à-dire, qu'il ne soit plus une entité identifiable dans le champ intergroupe (e.g., R. J. Brown, 1984 ; Jetten et al., 1998 ; Spears et al., 2002, 2004 ; Tajfel & Turner, 1979 ; J. C. Turner et al., 1987). La menace à la distinctivité a en premier lieu été considérée comme une similitude trop importante entre l'endogroupe et un exogroupe, brouillant les frontières entre eux (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Jetten & Spears, 2003 ; Jetten, Spears, & Postmes, 2004 ; Spears et al., 2002). Cependant, la perte de distinctivité peut émerger par d'autres vecteurs, pouvant être accentués par des atteintes aux symboles.

Comme mentionné précédemment, la distinctivité est permise par une cohésion au sein des groupes. La présence d'un individu déviant menace cette cohésion car elle augmente

l'hétérogénéité perçue du groupe (Saguy & Halperin, 2014 ; Scheepers, Spears, Doosje, & Manstead, 2002 ; Teixeira, Demoulin, & Yzerbyt, 2013 ; Travaglino, Abrams, Randsley de Moura, Marques, & Pinto, 2014 ; Wellen & Neale, 2006). La déviance est définie comme une « violation des normes d'un groupe » [traduction libre] (Jetten & Hornsey, 2014, p. 462). Une atteinte aux symboles nationaux par un membre de l'endogroupe peut être considérée comme une déviance puisqu'elle enfreint la norme de loyauté et de respect envers la nation (Mach, 1993 ; Mendoza, Lane, & Amodio, 2014 ; Sumner, 1906 ; Travaglino et al., 2014 ; Welch, 2000). La présence de déviance au sein du groupe atténue les contours et normes du groupe. La différence entre endogroupe et exogroupe se trouve moins marquée, d'autant plus si les comportements déviants adoptés se rapprochent de comportements normatifs d'un exogroupe (Abrams, Marques, Bown, & Henson, 2000). La dégradation d'un symbole par un individu endogroupe peut constituer une menace à la distinctivité de l'identité sociale par la diminution de la cohésion qu'elle engendre.

Le plus haut degré de menace à l'existence du groupe en tant qu'entité distincte serait la potentielle disparition de l'endogroupe. La menace à la distinctivité, poussée à son extrême, a été théorisée comme une menace d'extinction dans les travaux de Wohl et collaborateurs (Jetten & Wohl, 2012 ; Wohl & Branscombe, 2008, 2009 ; Wohl et al., 2010 ; Wohl, Giguère, Branscombe, & McVicar, 2011). La menace d'extinction est une menace perçue à la vitalité future de l'endogroupe, correspondant à la croyance que le groupe pourrait un jour ne plus exister. Puisqu'ils réifient la nation, la dégradation de symboles nationaux pourrait attiser cette forme spécifique de menace à la distinctivité. Il n'existe à notre connaissance qu'une étude traitant de l'atteinte à un symbole de groupe comme menace à l'identité sociale. Wohl et al. (2010) se sont intéressé·e·s aux conséquences de la disparition de la mascotte d'une équipe de sport universitaire sur les étudiant·e·s de cette université (étude 1). Les auteur·e·s montrent que la potentielle disparition du symbole de l'endogroupe entraîne une forte angoisse, qu'elle-ils interprètent comme résultant d'une menace d'extinction du groupe.

2.1.3.2. L'atteinte au symbole comme menace à l'estime du groupe

La dégradation de symboles pourrait également affecter le deuxième critère d'une identité sociale satisfaisante : sa positivité. Lorsque l'image du groupe est dévalorisée,

l'identité sociale perd de sa valeur. Cette menace fondée sur la TIS a été théorisée comme menace à la valeur du groupe (Branscombe, Ellemers, et al., 1999), mais est renommée menace à l'estime du groupe (Riek et al., 2006) afin de limiter la confusion avec la menace symbolique que nous précisons à la section suivante. Nous utilisons également le terme de menace à l'estime du groupe dans ce travail.

La menace à l'estime du groupe correspond à une dévalorisation qui peut être directe (e.g., dévaluation venant d'un exogroupe, telle que la discrimination ; Branscombe, Schmitt, & Harvey, 1999), ou indirecte, du fait d'une mauvaise performance de l'endogroupe en rapport à un exogroupe (e.g., perte d'une compétition intergroupe, Branscombe & Wann, 1994). La dégradation du symbole, si elle vient d'un exogroupe mais également d'un membre de l'endogroupe, peut être perçue comme une volonté de nuire au groupe et comme un manque de respect (e.g., Mach, 1993). Ainsi, elle pourrait engendrer un sentiment de dévalorisation du groupe par un exogroupe, ou bien un sentiment de dévalorisation du groupe per se, sans qu'un exogroupe n'en soit responsable. En outre, la déviance au sein d'un groupe constitue une menace à la positivité et donc à l'estime du groupe (e.g., si le groupe ou des membres de celui-ci adoptent un comportement négatif ; e.g., Chekroun & Nugier, 2011 ; Eidelman, Silvia, & Biernat, 2006). La positivité peut également être atteinte par la simple critique du groupe de manière publique, qui provoque chez les individus fortement identifiés un sentiment de menace du fait d'une moins bonne réputation du groupe (Packer, Fujita, & Chasteen, 2014). Les atteintes aux symboles provenant de l'endogroupe constituent une déviance, et peuvent être signes de critique envers le groupe. En résumé, comme une atteinte provenant de l'exogroupe, les atteintes aux symboles de la part de membres de l'endogroupe pourraient constituer une menace à l'estime du groupe, du fait du manque de respect et de l'atteinte à la réputation et positivité du groupe sous-tendues par ces actes.

2.1.3.3. L'atteinte au symbole comme menace symbolique

Le symbole est un représentant du groupe, mais également de ses valeurs, son histoire et sa culture (e.g., Keblusek, Giles, & Maass, 2017). Une atteinte au symbole pourrait donc être source de menace symbolique, c'est-à-dire aux valeurs du groupe (Stephan & Stephan, 2000 ; Stephan, Ybarra, & Rios, 2016).

En parallèle des menaces découlant de la TIS, des théories des menaces intergroupes se sont développées afin d'expliquer l'hostilité envers des exogroupes. Tout d'abord, la menace intergroupe a été considérée comme résultant d'un conflit réel entre deux groupes pour des ressources limitées (Sherif, Harvey, White, Hood, & Sherif, 1961). Kinder et Sears (1981) ont ensuite développé une approche socioculturelle de la menace, en opposition à celle du conflit réel. La menace intergroupe serait déterminée avant tout par un conflit pour des valeurs et croyances perçues comme centrales de l'endogroupe et menacées par des exogroupes. Si ces deux conceptions de la menace ont été développées de manière antagoniste, elles sont réunies par Stephan et Stephan (2000) dans la théorie de la menace intégrée des préjugés. À son origine, cette théorie postule que quatre types de menace peuvent agir de manière concomitante dans l'organisation des relations intergroupes. Deux sont déterminées par la relation perçue entre endogroupe et exogroupe, défavorable à l'endogroupe : les menaces réaliste (atteinte aux ressources, bien-être, pouvoir de l'endogroupe et de ses membres) et symbolique (atteinte à la vision du monde, aux croyances, aux valeurs de l'endogroupe), prenant appui sur les menaces de conflit réel et socioculturelle présentées ci-dessus. Les deux autres découlent du rapport de l'individu aux membres d'un exogroupe perçus négativement : l'anxiété intergroupe (i.e., le degré de malaise ressenti vis-à-vis d'individus exogroupes) et les stéréotypes négatifs attribués à l'endogroupe. Le modèle revisité de la théorie de la menace intégrée positionne finalement ces deux derniers types de menace respectivement comme une conséquence et un antécédent des menaces réaliste et symbolique (Stephan et al., 2016). Les situations menaçantes n'ont pas besoin d'être réelles, c'est la croyance et la perception de menace qui sont déterminantes. Comme développé précédemment, les symboles sont des représentants de la culture et des valeurs du groupe national. Leur dégradation pourrait constituer une atteinte à ces dernières et ainsi susciter un ressenti de menace symbolique. La théorie de la menace intégrée des préjugés positionne la menace symbolique comme résultant d'une concurrence entre des valeurs endogroupe et exogroupe. La menace symbolique peut aussi émerger sans intervention directe d'un exogroupe mais par la seule perception d'un ébranlement des valeurs du groupe (Brambilla & Butz, 2013). Une atteinte aux symboles provenant de membres de l'endogroupe pourrait également provoquer une perception d'affaiblissement du système culturel et de valeurs du groupe. Contrairement à la plupart des recherches sur la menace symbolique en tant que menace due à un exogroupe, la dégradation du symbole pourrait permettre d'étudier une menace

symbolique ne provenant pas d'un exogroupe, mais émergeant au contraire au sein de l'endogroupe.

Lorsqu'une personne s'identifie à un groupe social, elle crée de fait une distinction entre endogroupe et exogroupe et s'engage dans des comportements intergroupes afin de maintenir une identité valorisée de son groupe social. Bien qu'elles n'aient été que très peu étudiées sous cet angle, les atteintes aux symboles nationaux, même si elles sont effectuées par des membres de l'endogroupe, pourraient provoquer chez certain·e·s individus du groupe des menaces à l'identité sociale nationale de différents ordres : à la distinctivité, à l'estime du groupe ou encore symbolique. Ces menaces reposent sur des fondements différents mais ont en commun d'être davantage ressenties par les membres les plus identifiés au groupe, et dans un contexte de conflit intergroupe ou de statut défavorable de l'endogroupe (Corenblum & Stephan, 2001 ; Riek et al., 2006). Elles affectent alors les attitudes et comportements à l'égard de l'endogroupe et des exogroupes.

2.2. Conséquences et mécanismes des menaces à l'identité sociale sur les relations intergroupes

Une simple catégorisation entre endogroupe et exogroupe résulte en un biais pro-endogroupe, principalement dû à une valorisation de l'endogroupe. Dès lors que l'endogroupe se trouve menacé, des comportements et attitudes hostiles aux exogroupes peuvent émerger (e.g., Brewer, 1999). Nous avons vu précédemment qu'en l'absence de menace au groupe, une hostilité indirecte (attitudinale et comportementale) envers les exogroupes pouvait être présente (Mummendey & Otten, 1998 ; Weisel & Böhm, 2015). Cette hostilité peut devenir directe dès lors qu'un conflit entre les groupes est saillant : agression directe suite à conflit moral (Weisel & Böhm, 2015), ou dépréciation sur des traits positifs et négatifs lorsque l'endogroupe est menacé par un statut inférieur à l'exogroupe (Moscatelli, Hewstone, & Rubini, 2017 ; Otten, Mummendey, & Blanz, 1996). La perception de menace est donc un déterminant important des attitudes intergroupes. Nous avons vu précédemment en quoi les atteintes aux symboles peuvent constituer une menace à l'identité sociale. Cette partie aborde comment le biais pro-endogroupe s'exprime suite à ces menaces. La plupart

des travaux sur la menace à l'identité sociale se positionnent au regard d'une menace provenant de l'exogroupe. Une dégradation de symbole provenant de l'endogroupe pourrait susciter des types de menaces similaires à des atteintes provenant de l'exogroupe. Afin de cerner les conséquences possibles d'une dégradation d'un symbole national par un membre de l'endogroupe, nous développons dans cette partie les stratégies de défense adoptées face à des menaces provenant de l'endogroupe mais également de l'exogroupe. Nous tentons tout d'abord de distinguer les similitudes et différences d'atteintes entre ces deux sources de menace. Puis, nous faisons une synthèse des conséquences des menaces à l'identité sociale sur les relations intergroupes. Enfin, nous développons les mécanismes émotionnels spécifiques aux atteintes aux symboles qui pourraient être impliqués dans ces réactions de défense.

2.2.1. Conséquences différenciées des atteintes provenant de l'endogroupe ou de l'exogroupe

Selon Greenaway et Cruwys (2018) et à notre connaissance, aucune étude n'est venue comparer spécifiquement les conséquences d'une atteinte au groupe provenant de l'endogroupe ou d'un exogroupe sur les relations intergroupes, et particulièrement sur l'hostilité envers les exogroupes. Cependant, un large champ de littérature a théorisé les conséquences interindividuelles (vis-à-vis de la personnes déviante). Ces travaux peuvent nous aider à comprendre les perceptions des atteintes au groupe émanant de l'endogroupe ou d'un exogroupe, et les différences potentielles d'enjeux pour les relations intergroupes.

2.2.1.1. L'effet de sensibilité intergroupe

Une atteinte au groupe par un individu endogroupe peut être, comme nous l'avons évoqué quant à la menace à l'estime du groupe, une remise en question de la valeur du groupe à travers des critiques ou des comportements contre-normatifs. Ces comportements critiques peuvent être évalués plus positivement lorsqu'ils proviennent d'un membre de l'endogroupe que de l'exogroupe, suivant l'*intergroup sensitivity effect* (effet de sensibilité intergroupe ; Hornsey, Oppes, & Svensson, 2002). Selon l'effet de sensibilité intergroupe, un individu endogroupe qui critique le groupe est perçu plus positivement qu'un individu exogroupe qui émet la même critique (Hornsey et al., 2002). Cela s'explique par l'intention

perçue de l'auteur de la critique. Lorsqu'elle émane d'un auteur endogroupe, la critique est perçue comme légitime et constructive, visant à l'amélioration du groupe (Hornsey & Imani, 2004 ; Hornsey et al., 2002). En revanche, lorsque c'est un individu exogroupe qui exprime cette critique, elle est perçue comme visant à ébranler et nuire au groupe, provoquant alors des attitudes négatives envers cet individu. Cette perception positive de la critique est présente uniquement lorsque l'individu critique est perçu comme identifié au groupe (Hornsey, Trembath, & Gunthorpe, 2004), ou comme étant ancien dans le groupe (Hornsey, Grice, Jetten, Paulsen, & Callan, 2007). L'atteinte aux symboles, en tant que critique de l'endogroupe, pourrait être perçue comme plus constructive lorsque réalisée par un membre du groupe (plutôt que d'un autre groupe).

Cet encouragement de la critique au sein de l'endogroupe est fragile, et modéré par certains facteurs, en particulier situationnels. Plus particulièrement, pour être perçue comme positive, la critique à l'égard de l'endogroupe doit être émise dans un contexte intragroupe. Les individus fortement identifiés au groupe ne formulent pas de critique envers l'endogroupe en public (Packer et al., 2014). Cela traduit une volonté de traiter de sujets potentiellement dévalorisant pour l'endogroupe dans un milieu fermé, sans exposition de ceux-ci à des exogroupes. Ainsi, si la critique est formulée devant une audience, l'effet de sensibilité intergroupe disparaît (i.e., l'individu critique endogroupe n'est pas jugé plus positivement que l'exogroupe ; Ariyanto, Hornsey, & Gallois, 2006 ; Hornsey et al., 2005). L'effet est également absent en contexte de conflit intergroupe (Ariyanto, Hornsey, & Gallois, 2010). Dans ces contextes de confrontation à un exogroupe, une deuxième réponse à la déviance d'un individu endogroupe ou exogroupe peut être observée : l'effet brebis galeuse.

2.2.1.2. L'effet brebis galeuse

L'effet brebis galeuse correspond à une évaluation plus extrême d'un individu endogroupe comparativement à un individu exogroupe (Marques & Yzerbyt, 1988 ; Marques, Yzerbyt, & Leyens, 1988). Autrement dit, pour un même comportement positif, un individu endogroupe est jugé plus favorablement qu'un individu exogroupe ; pour un comportement déviant négatif, un individu endogroupe est jugé plus négativement qu'un individu exogroupe. Cette dépréciation du déviant endogroupe peut prendre une forme active ou passive (DeMarco & Newheiser, 2018) et serait davantage présente sur les jugements que sur

les comportements (Rullo, Presaghi, & Livi, 2015). La déviance peut prendre plusieurs formes : une faible performance (e.g., Marques & Yzerbyt, 1988), une non-amabilité (Khan & Lambert, 1998 ; Marques, Robalo, & Rocha, 1992 ; Marques et al., 1988), un comportement immoral (Chekroun & Nugier, 2011 ; Fousiani, Yzerbyt, Kteily, & Demoulin, 2019 ; Nugier, Chekroun, Pierre, & Niedenthal, 2009) ou encore une déloyauté envers l'endogroupe (Branscombe, Wann, Noel, & Coleman, 1993 ; DeMarco & Newheiser, 2018 ; Mendoza et al., 2014 ; Scheepers, Branscombe, Spears, & Doosje, 2002 ; Travaglino et al., 2014). Le comportement de déloyauté est perçu comme immoral et jugé négativement particulièrement en cas de conflit intergroupe (Branscombe et al., 1993), ou lorsque l'identité du groupe est instable (Marques, Abrams, & Serôdio, 2001). L'effet brebis galeuse est particulièrement présent chez les personnes fortement identifiées au groupe (Biernat, Vescio, & Billings, 1999 ; Branscombe et al., 1993 ; Marques et al., 1992 ; Somlo, Crano, & Hogg, 2015 ; Tarrant & Campbell, 2007). Certains cas font exception : si la déviance concerne un comportement jugé fortement immoral, l'auteur endogroupe est jugé plus négativement par les personnes fortement mais aussi faiblement identifiées (Iyer, Jetten, & Haslam, 2012). Ce type de comportement déviant est également puni plus sévèrement (Castano, Paladino, Coull, & Yzerbyt, 2002 ; Hornsey & Jetten, 2003). De même que pour l'effet de sensibilité intergroupe, l'effet brebis galeuse est davantage marqué sur les individus plus anciens dans le groupe (Pinto, Marques, Levine, & Abrams, 2010 ; Somlo et al., 2015 ; Tarrant & Campbell, 2007). L'évaluation négative de l'individu s'arrête en revanche dès lors qu'il est exclu du groupe (Chan, Louis, & Hornsey, 2009 ; Eidelman et al., 2006). C'est donc bien l'appartenance du déviant à l'endogroupe qui constitue une menace à l'identité sociale. L'effet brebis galeuse permet alors à l'individu de conserver une identité sociale satisfaisante en maintenant l'entitativité du groupe (Lewis & Sherman, 2010). Exclure le déviant qui déroge à une norme permet de renforcer la cohésion du groupe tout en réaffirmant les normes centrales (Chekroun & Nugier, 2011 ; Marques et al., 2001 ; Nugier et al., 2009).

Au vu des travaux en sciences sociales (e.g., Welch, 2000), les atteintes aux symboles devraient être considérées comme des critiques au groupe, mais également comme des manifestations de déloyauté et d'irrespect à son égard, particulièrement par les individus fortement identifiés. Suivant l'effet brebis galeuse, une atteinte de la part d'un individu de l'endogroupe pourrait être perçue comme menaçante pour l'endogroupe. L'effet brebis

galeuse peut, à première vue, paraître contradictoire avec le biais pro-endogroupe. Cependant, il correspond effectivement à une préférence complexe pour l'endogroupe, permettant de renforcer son identité sociale positive (Marques et al., 2001, 1992, 1988).

2.2.2. Conséquences des menaces sur les relations intergroupes

Qu'elle provienne de l'endogroupe ou de l'exogroupe, une atteinte à l'identité sociale pourrait affecter les relations à l'endogroupe, mais également aux exogroupes sources de menace, voire à d'autres exogroupes associés à celle-ci sans en être responsables (Brewer, 1999 ; Riek et al., 2006).

2.2.2.1. Conséquences sur l'endogroupe

Lorsque la menace émane de l'endogroupe, en particulier par la présence d'un individu déviant, des comportements d'exclusion du membre contre-normatif sont mis en place, selon l'effet brebis galeuse. Ne tolérer aucune déviance peut être un moyen de garder l'ensemble du groupe cohésif et loyal (Hornsey, 2016), et donc une identité sociale positive et distincte. Ces effets interindividuels vont de pair avec un renforcement de l'endogroupe. Le jugement négatif d'un individu déviant s'accompagne d'une perception du groupe comme étant plus homogène (Hutchison, Abrams, & de Moura, 2013), et d'un jugement plus positif de celui-ci (Castano et al., 2002 ; Hutchison & Abrams, 2003 ; Khan & Lambert, 1998).

Les perceptions d'augmentation de la cohésion et de positivité de l'endogroupe ont été plus largement étudiées comme résultantes de menaces intergroupes à l'identité sociale, envers l'estime, la distinctivité ou encore les valeurs du groupe (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Riek et al., 2006). Une menace à l'estime ou la distinctivité du groupe provoque une perception d'homogénéité accrue de l'endogroupe, particulièrement parmi les personnes les plus identifiées (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Wilson & Hugenberg, 2010). Une augmentation des attitudes positives envers l'endogroupe, c'est-à-dire un renforcement de la positivité du groupe, est constatée suite à des menaces à l'estime du groupe (Cadinu & Cerchioni, 2001 ; Riek et al., 2006 ; Voci, 2006) et à la distinctivité (Jetten et al., 2004 ; Riek et al., 2006). Les menaces à l'identité sociale instiguent également des comportements et intentions comportementales pro-endogroupes. Wohl et collaborateurs (Wohl & Branscombe, 2009 ; Wohl et al., 2010, 2011) montrent que, lorsque l'existence du groupe est menacée, les individus (et particulièrement ceux fortement identifiés) expriment davantage

d'intention de s'engager dans des comportements de défense et soutien de l'endogroupe. Par exemple, Wohl et al. (2011, étude 2) ont présenté à des participant·e·s canadien·ne·s un article de journal sur une potentielle perte de souveraineté du Canada du fait d'une création d'un service de renseignement transnational venant des États-Unis (condition de menace à la distinctivité). En condition de non menace, elles et ils lisaient un article sur une collaboration entre les services de renseignement canadiens et états-uniens. Les personnes en condition de menace à la distinctivité ont montré davantage de soutien politique à une distinction nette entre Canada et États-Unis (e.g., volonté de voter pour un candidat qui a l'intention de mettre des limites aux relations entre Canada et États-Unis) mais également une volonté de s'engager dans des actions de défense de l'endogroupe (e.g., participer à des manifestations de défense du Canada, parler dans une conférence pour défendre l'identité canadienne...). Ces attitudes pro-endogroupes se manifestent également par une tolérance envers l'endogroupe pour des actes d'agression envers les exogroupes (Wohl & Branscombe, 2009). Des comportements et attitudes visant à restaurer l'image positive du groupe sont également mis en place suite à une menace à l'estime du groupe (Branscombe, Spears, Ellemers, & Doosje, 2002 ; Jetten, Schmitt, Branscombe, & McKimmie, 2005).

La menace symbolique a été conceptualisée comme un facteur explicatif des attitudes hostiles aux exogroupes. Elle est également prédictrice de favoritisme envers l'endogroupe (Riek et al., 2006) bien que les travaux menés positionnent ce favoritisme dans une différenciation intergroupe.

2.2.2.2. Conséquences sur l'exogroupe menaçant

Peu de travaux se sont intéressés aux conséquences intergroupes d'une menace inhérente à l'endogroupe. Les études sur les menaces provenant de l'exogroupe peuvent permettre d'éclairer les processus de défense suite à des menaces à l'identité sociale, qui pourraient également être à l'œuvre lorsque la menace provient de l'endogroupe. De manière globale, les menaces à l'identité sociale affectent les relations intergroupes et provoquent une hostilité envers les exogroupes perçus comme sources de menace, particulièrement parmi les individus les plus identifiés au groupe (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Dovidio, Gaertner, et al., 2008 ; Hewstone, Rubin, & Willis, 2002 ; Riek et al., 2006 ; Stephan et al., 2016).

Les menaces intergroupes de différents types sont sources d'hostilité envers les exogroupes sous formes d'attitudes négatives, de comportements de discrimination, ou à travers le prisme de la politique. Lorsque les individus perçoivent une trop grande similarité entre l'endogroupe et l'exogroupe (i.e., une menace à la distinctivité), la première des réponses est de renforcer la différenciation entre ces groupes (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Falomir-Pichastor, Gabarrot, & Mugny, 2009 ; Gabarrot & Falomir-Pichastor, 2017 ; R. González, Sirlopú, & Kessler, 2010 ; Jetten, Spears, & Manstead, 1997b ; Jetten et al., 2004 ; Riek et al., 2006 ; Schmid, Hewstone, Tausch, Cairns, & Hughes, 2009 ; Shepherd, Fasoli, Pereira, & Branscombe, 2018). Cette volonté de différenciation se répercute sur les intentions comportementales discriminatoires, y compris dans le soutien à différentes politiques anti-immigration (Falomir-Pichastor et al., 2009 ; Jetten & Wohl, 2012 ; Shepherd et al., 2018). Shepherd et al. (2018) manipulent la menace à la distinctivité numéraire dans une première étude (dépassement du nombre de Britanniques blancs par le nombre d'immigré·e·s) ou symbolique dans l'étude 2 (perte de la culture et de l'identité italienne en raison d'une forte immigration). Dans les deux cas, en situation de menace, les auteur·e·s constatent une augmentation des préjugés qui conduit à une volonté d'investissement politique et citoyen dans des mesures défavorables aux immigré·e·s (e.g., voter pour un candidat anti-immigration, signer une pétition ou manifester pour limiter l'immigration). Ces attitudes et comportements hostiles envers les exogroupes sont principalement présents chez les membres les plus identifiés (Jetten et al., 2004). Les individus les moins identifiés expriment à l'inverse davantage d'hostilité lorsque les identités de l'endogroupe et de l'exogroupe sont trop éloignées l'une de l'autre (Storari & Green, 2012).

Une menace perçue à l'estime du groupe peut également résulter en une hostilité envers des exogroupes menaçants. Une augmentation de la différenciation et de la dépréciation de l'exogroupe est constatée chez les membres les plus identifiés suite à une dévalorisation de l'endogroupe (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Branscombe & Wann, 1994 ; Jetten et al., 2005 ; Riek et al., 2006 ; Voci, 2006). À nouveau, cette hostilité se retrouve sur les comportements, avec une plus forte propension à discriminer (Branscombe et al., 2002 ; Scheepers, Spears, Doosje, & Manstead, 2003). La discrimination prend ici une fonction instrumentale : elle permet de restaurer l'image positive du groupe (Scheepers et al., 2003).

Enfin, des mécanismes de défense similaires sont observés suite à une menace perçue aux valeurs du groupe. La simple différence perçue de valeurs entre un endogroupe et un exogroupe peut provoquer des attitudes plus hostiles envers celui-ci (Dunbar, Saiz, Stela, & Saez, 2000 ; Mahfud, Badea, & N’Gbala, 2015). De nombreuses études mettent en évidence l’émergence d’hostilité à l’égard d’exogroupes perçus comme portant atteinte au système de valeurs et de croyance de l’endogroupe, dans divers contextes intergroupes : sur une population états-unienne (e.g., Biernat, Vescio, & Theno, 1996, pour les attitudes envers les minorités noires et homosexuelles ; Charles-Toussaint & Crowson, 2010, envers les étudiant·e·s étranger·e·s ; Stephan & Stephan, 1996, envers la minorité mexicaine ; Stephan, Ybarra, & Bachman, 1999, envers les minorités cubaine, mexicaine et asiatique ; Tsukamoto & Fiske, 2018, pour les immigré·e·s), européenne occidentale (K. V. González, Verkuyten, Weesie, & Poppe, 2008, attitudes envers les musulman·e·s ; McLaren, 2003 ; Stephan, Ybarra, Martnez, Schwarzwald, & Tur-Kaspa, 1998, envers les immigré·e·s ; Vezzali & Giovannini, 2010, envers les immigré·e·s), ou encore israélienne (Stephan et al., 1998, attitudes envers les immigré·e·s). Ces attitudes hostiles sont utilisées pour démarquer l’endogroupe de l’exogroupe, afin d’en préserver ses valeurs (Pehrson & Green, 2010). La perception de menace réaliste et symbolique est un des facteurs principaux dans l’explication du lien entre identification à un endogroupe et hostilité envers des exogroupes (Stephan et al., 2002). La menace intergroupe ressentie et l’hostilité exprimée en conséquence sont plus importantes chez les individus les plus identifiés à l’endogroupe (Riek et al., 2006). La menace symbolique (mais non réaliste) pourrait effectivement être prédictrice de davantage d’hostilité envers les exogroupes chez les individus fortement identifiés, mais également chez ceux faiblement identifiés à l’endogroupe (Bizman & Yinon, 2001). À nouveau, ces attitudes peuvent se traduire en comportements. La menace symbolique perçue est à l’origine de comportements de discrimination envers les exogroupes perçus comme menaçants (Kauff & Wagner, 2012 ; Pereira, Vala, & Costa-Lopes, 2010). Cette discrimination peut être moins explicite, prenant une forme passive, comme par exemple par une baisse de la prosocialité envers les membres de l’exogroupe (Kauff, Asbrock, Issmer, Thörner, & Wagner, 2015 ; Wlodarczyk, Basabe, & Bobowik, 2014). Enfin, cette hostilité se retrouve dans le soutien à des politiques d’intolérance. La perception de menace symbolique est une des sources d’un vote pour l’extrême droite radicale (Doosje, van den Bos, Loseman, Feddes, & Mann, 2012 ; Green, Sarrasin, Baur, & Fasel, 2016), traduisant une volonté de hiérarchisation de l’endogroupe

national sur les exogroupes. La menace symbolique provoque également une opposition à différentes lois pro-diversité (Sarrasin et al., 2012, loi anti-racisme ; Sawires & Peacock, 2000, loi de discrimination positive ; Schlueter, Meuleman, & Davidov, 2013, politiques permissives ; Verkuyten, 2009, soutien au multiculturalisme et aux droits des personnes immigrées) ou de soutien à des politiques d'expulsion des personnes exogroupes déviantes (Fasel, Green, & Sarrasin, 2013).

À travers toutes ces études, nous pouvons voir qu'une menace à l'identité sociale due à un individu endogroupe déviant, à une trop grande similitude entre endogroupe et exogroupe, à une dévalorisation de l'endogroupe ou à une perception de perte de ses valeurs provoque chez les membres de l'endogroupe (et particulièrement ceux les plus identifiés) des réactions d'hostilité envers les exogroupes menaçants, et une volonté de différenciation entre endogroupe et exogroupe. Cette hostilité peut s'exprimer par des biais et attitudes plus négatives, mais également à un niveau comportemental et politique.

2.2.2.3. Diffusion de l'hostilité envers les exogroupes

Les défenses suite à une menace à l'identité sociale ont été principalement étudiées comme ciblant des exogroupes à l'origine de celle-ci, ou perçus comme tels. Certaines études suggèrent néanmoins que les conséquences d'une menace à l'identité sociale pourrait être diffuse, s'étendant à d'autres exogroupes n'étant pas directement source de menace (Riek et al., 2006).

Tout d'abord, en suivant le modèle des menaces intergroupes à l'identité sociale, des conséquences sur les exogroupes pourraient être constatées alors que la menace provient de l'endogroupe. Une hétérogénéité perçue de l'endogroupe (e.g., due à la présence de personnes déviantes) conduit les membres à augmenter le biais entre endogroupe et l'exogroupe en présence dans la situation (e.g., étudiant-e-s d'une autre université) afin de redélimiter les frontières intergroupes (Jetten, Spears, Hogg, & Manstead, 2000). L'hétérogénéité perçue de la nation augmente également les préjugés envers des exogroupes perçus comme menaçants (e.g., personnes immigré-e-s ; Falomir-Pichastor & Frederic, 2013 ; Falomir-Pichastor & Mugny, 2013). Ces effets sont particulièrement présents lorsque les individus s'identifient plus fortement au groupe (Falomir-Pichastor & Frederic, 2013 ; Falomir-Pichastor & Mugny, 2013 ; Jetten et al., 2000).

Des travaux suggèrent qu'une diffusion d'hostilité pourrait être présente même lorsqu'un exogroupe est désigné comme source de menace. Par exemple, Branscombe et Wann (1994) montrent une augmentation du biais pro-endogroupe envers les russes suite à une menace à l'image du groupe (perte d'un combat de boxe par un boxeur endogroupe américain jouant contre un boxeur exogroupe russe) afin de rétablir une estime de soi positive. Le biais (mesuré par la volonté de distanciation entre l'endogroupe et l'exogroupe, et la perception de dissimilarité) augmente non seulement envers le groupe russe, mais également envers d'autres exogroupes nationaux (e.g., français, italien). Une dévalorisation de l'endogroupe pourrait donc mener à une hostilité envers des exogroupes non liés directement à la menace (voir aussi C. W. Leach, Spears, Branscombe, & Doosje, 2003, pour de l'hostilité passive envers une équipe sportive adverse lorsque l'endogroupe est en situation défavorable). D'autres études montrent une diffusion, ou « contagion » (M. Li, Leidner, Euh, & Choi, 2016) du biais à des exogroupes non responsables de la menace ou de la situation conflictuelle (par exemple, l'augmentation des violences envers des nations après un amorçage de guerres passées, M. Li et al., 2016 ; l'augmentation des attitudes anti-Musulman·e·s suite à des menaces terroristes, Steele, Parker, & Lickel, 2015). Ces effets de diffusion pourraient être expliqués par un report d'une menace distante sur les exogroupes locaux perçus comme associés à la menace (Bouman, Zomeran, & Otten, 2014).

La diffusion d'hostilité semble d'autant plus importante lorsqu'aucune source exogroupale n'a été désignée comme étant responsable de la menace envers l'endogroupe (J. C. Becker, Wagner, & Christ, 2011). Butz et Yogeewaran (2011) mettent en évidence l'effet de menaces de niveau macro, qui sont des menaces diffuses, ne provenant pas d'un exogroupe désigné mais impactant néanmoins les relations intergroupes. Plus précisément, ces menaces provoquent des attitudes plus négatives envers les exogroupes dont les traits stéréotypiques sont en lien avec la menace. Butz et Yogeewaran montrent qu'une crise financière constitue une menace de niveau macro, amenant à davantage de préjugés envers les Asio-américain·e·s, dont le stéréotype comprend une menace à l'emploi. De même, une menace symbolique de niveau macro entraîne une augmentation des préjugés envers les personnes jugées menaçantes pour les valeurs du groupe. Brambilla et Butz (2013) étudient cette menace symbolique macro, mobilisée par un éditorial de journal décrivant une perte d'identité, des valeurs et tradition de l'endogroupe italien. Les auteurs observent une

augmentation d'attitudes négatives envers les homosexuel·le·s – groupe dont le stéréotype est en lien avec une atteinte aux normes et valeurs du groupe. Ainsi, une menace symbolique sans source exogroupale spécifique peut provoquer des attitudes intergroupes plus négatives envers des groupes perçus comme associés à cette menace.

Outre cet effet de la menace sur les exogroupes associés à celle-ci, le statut des groupes peut également moduler les réactions de défense intergroupe, et conduire à une atteinte d'exogroupes non responsables de la menace. Bergh, Akrami, Sidanius et Sibley (2016) mettent en évidence que les individus façonneraient davantage leurs préjugés par une catégorisation bas statut/haut statut plutôt qu'endogroupe/exogroupes. Les préjugés tendent à s'exprimer davantage envers les groupes de bas statut qu'envers des groupes de haut statut, mêmes exogroupes. Cette importance du statut dans la dépréciation d'exogroupes se retrouve lorsque celle-ci fait suite à une menace. Plusieurs études mettent en exergue qu'une menace à l'identité sociale, et particulièrement à l'estime du groupe, peut provoquer un phénomène de bouc émissaire (Cadinu & Reggiori, 2002 ; Dollard, Miller, Doob, Mowrer, & Sears, 1939 ; Marcus-Newhall, Pedersen, Carlson, & Miller, 2000 ; Zawadzki, 1948). Lorsqu'une menace émane d'un exogroupe de plus haut statut, les individus ne montrent pas forcément d'hostilité envers l'exogroupe menaçant, mais plutôt envers un exogroupe de plus bas statut. Cadinu et Reggiori montrent que des psychologues menacé·e·s par des médecin·e·s expriment davantage d'hostilité envers des travailleur·euse·s sociaux·les. Les individus, suite à une menace, sont plus enclins à dénigrer des exogroupes de bas statut. Nous pouvons supposer que lors d'une menace à l'identité sociale, le biais et l'hostilité envers des exogroupes pourraient atteindre des exogroupes de bas statut en lien avec la menace, même si ceux-ci n'en sont pas responsables.

La menace à l'identité sociale affecte les attitudes et comportements envers l'endogroupe et les exogroupes menaçants. Elle semble également avoir des effets sur l'hostilité envers d'autres exogroupes, non responsables de la menace. Ces effets sur les relations intergroupes sont principalement dus à des mécanismes émotionnels suscités par les menaces (e.g., Ojiambo & Louw, 2015 ; Wirtz, van der Pligt, & Doosje, 2016).

2.2.3. Explication des comportements intergroupes : le rôle des angoisses

La littérature de la menace à l'identité sociale montre le rôle prépondérant des émotions dans les mécanismes de défense. Une menace à la distinctivité provoque des émotions négatives, qui vont être médiatrices du lien entre cette menace et le renforcement de l'endogroupe et/ou l'hostilité envers des exogroupes (R. González et al., 2010 ; Lambert et al., 2010). Cette activation d'émotions négatives, et particulièrement de l'anxiété, pourrait être automatique et à la base de toute réaction de défense, y compris intergroupe (Jonas et al., 2014). L'anxiété et l'angoisse⁸ pourraient jouer un rôle particulier dans les atteintes aux symboles. L'angoisse est l'état émotionnel émanant lorsque les individus sont face à leur potentielle disparition (May, 1958 ; cité par Wohl & Branscombe, 2009). De manière plus générale, l'angoisse réfère à l'émotion ressentie du fait de l'appréhension d'un potentiel événement négatif futur. Cette émotion pourrait être suscitée par une atteinte aux symboles, dans ses deux versants d'angoisse individuelle ou collective.

2.2.3.1. Conséquence de l'atteinte aux symboles : l'angoisse individuelle

Les études mobilisant la théorie de gestion de la peur (Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986 ; Solomon, Greenberg, & Pyszczynski, 1991) se sont intéressées au mésusage et à la disparition de symboles nationaux. Cette théorie postule que les individus investissent des systèmes sociaux et culturels de croyance afin de pallier une angoisse existentielle. L'investissement dans des groupes, et plus particulièrement nationaux, est une des stratégies de réduction de l'angoisse individuelle. En tant que représentant des systèmes culturels nationaux, les symboles permettent eux aussi de limiter cette angoisse existentielle. Plusieurs études ont été menées et confirment le rôle des symboles dans l'apaisement de l'angoisse. Greenberg et al. (1995) ont placé les participant·e·s dans une situation de forte angoisse existentielle (i.e., de mort saillante) ou dans une situation sans angoisse activée. Les participant·e·s réalisaient ensuite une tâche dont la résolution impliquait de souiller un tissu :

⁸ Dans le domaine médical, l'anxiété et l'angoisse sont deux émotions pouvant être confondues ou distinguées. Lorsqu'elles sont définies distinctement, l'angoisse réfère à une appréhension du futur sans objet précis, de manière existentielle, i.e., une appréhension de sa non-existence future. En revanche, l'anxiété est plus ciblée et peut être plus ponctuelle. Elle réfère à l'appréhension d'un événement futur précis, autre que la disparition (voir Barlow, 2004). Cependant, dans les études, ces deux émotions sont traitées de manière indifférente la plupart du temps. Nous les considérons également ensemble, comme une appréhension du futur.

soit le drapeau national, soit un tissu non-symbolique. Les personnes mises en situation de forte angoisse mettent davantage de temps à résoudre la tâche lorsqu'ils doivent faire usage du drapeau et jugent la tâche plus complexe. Dans une situation de forte angoisse individuelle, les personnes sont moins enclines à faire mésusage du drapeau national (Greenberg et al., 1995), ou encore sont plus attachées à un symbole national plutôt que supranational (Jonas, Fritsche, & Greenberg, 2005). Les symboles semblent avoir pour fonction de limiter l'angoisse individuelle et leur dégradation pourrait donc provoquer sa résurgence.

Une angoisse individuelle émerge lorsque les systèmes de croyance pouvant la pallier sont menacés. Les individus les plus attachés aux symboles nationaux, i.e., les plus identifiés au groupe national (Schatz & Lavine, 2007) seraient plus enclins à ressentir de l'angoisse en cas d'atteinte à ceux-ci. Suite à cette angoisse, les individus protègent et consolident d'autant plus les systèmes menacés. En réponse à une menace aux croyances d'un endogroupe, les individus tendent à renforcer la cohésion de l'endogroupe via un plus grand investissement dans celui-ci, un plus grand conformisme aux normes du groupe et une perception d'homogénéité accrue (Florian & Mikulincer, 1997 ; Gailliot, Stillman, Schmeichel, Maner, & Plant, 2008 ; Jonas & Greenberg, 2004 ; Pyszczynski et al., 1996 ; Schimel et al., 1999). L'angoisse provoquée par ces atteintes aux systèmes de croyance amène également à une hausse de l'hostilité envers les individus et groupes les menaçant (e.g., Bradley, Kennison, Burke, & Chaney, 2012 ; Greenberg, Simon, Pyszczynski, Solomon, & Chatel, 1992 ; Harmon-Jones, Greenberg, Solomon, & Simon, 1996). Ainsi, cette angoisse peut conduire à davantage d'attitudes positives envers l'endogroupe et d'hostilité envers les exogroupes.

2.2.3.2. Médiateur de la menace à la distinctivité : l'angoisse collective

Un deuxième type d'angoisse pourrait expliquer le lien entre dégradation de symboles nationaux et biais pro-endogroupe : l'angoisse collective. Les travaux de Wohl et collaborateurs (Jetten & Wohl, 2012 ; Porat, Tamir, Wohl, Gur, & Halperin, 2019 ; Wohl & Branscombe, 2008, 2009 ; Wohl et al., 2010, 2011) ont mis en évidence l'existence et le rôle de l'angoisse collective dans les réponses aux menaces à la distinctivité. Sur base de la TIS et de la TAC, Wohl et Branscombe (2008) postulent que l'individu, lorsqu'il se catégorise en tant que membre d'un groupe, peut ressentir des émotions liées à des événements qui atteignent

le groupe, et pas seulement sa personne. Les auteur-e-s s'appuient sur les théories des émotions fondées sur le groupe (*group-based emotions* ; E. R. Smith, 1993). Ces émotions sont celles ressenties face à un évènement qui est pertinent pour le groupe social (et non directement pour soi ; e.g., une menace au groupe ou à un autre membre du groupe). Elles sont particulièrement présentes chez les individus davantage identifiés au groupe (Mackie, Devos, & Smith, 2000 ; E. R. Smith, 1993). À partir de ces émotions fondées sur le groupe peuvent émerger les émotions collectives. Ces dernières sont des émotions émanant d'un évènement atteignant le groupe comme entité et sont ressenties de manière collective, i.e., par un grand nombre de membres du groupe. Le caractère collectif et généralisé de ces émotions mène à une plus grande intensité dans leur ressenti (Niedenthal & Brauer, 2012 ; von Scheve & Ismer, 2013).

L'angoisse collective est définie comme l'émotion collective résultant de la perception d'une menace pour le futur du groupe, pour sa viabilité (Wohl & Branscombe, 2008). Cette émotion peut être provoquée par une menace à la distinctivité présente et future, mais également par un rappel d'une situation dans laquelle l'endogroupe était victimisé dans le passé, comme par exemple le rappel de la Shoah pour les juif·ve·s (Shepherd et al., 2018 ; Wohl & Branscombe, 2008, 2009 ; Wohl et al., 2010, 2011). La menace à la distinctivité suscitant de l'angoisse collective peut prendre d'autres formes qu'une forte similitude entre l'endogroupe et un exogroupe. Elle peut effectivement résulter de cette comparaison (e.g., Wohl et al., 2011) mais également provenir d'un risque potentiel de disparition plus diffuse, comme par exemple par la perte d'une mascotte comme nous avons l'évoqué précédemment (Wohl et al., 2010), ou lorsque la continuité du groupe est perçue comme insuffisante (par exemple, par la mise en saillance des discontinuités historiques, des changements radicaux entre l'état passé et actuel du groupe ; Jetten & Wohl, 2012). Cette angoisse collective résulte d'une menace à la distinctivité, que celle-ci mette en jeu un exogroupe menaçant de manière directe ou non. Selon les auteur-e-s, ce mécanisme émotionnel explique l'apparition d'attitudes et d'intentions comportementales visant à renforcer l'endogroupe (Smeekes et al., 2018 ; Wohl & Branscombe, 2009 ; Wohl et al., 2010, 2011), et peut mener à des attitudes plus hostiles envers les exogroupes (Jetten & Wohl, 2012 ; Shepherd et al., 2018 ; Wohl & Branscombe, 2009). L'apparition de l'angoisse collective est accentuée par trois facteurs : le degré d'apparition d'un évènement néfaste, le degré de sévérité de l'atteinte potentielle et

l'efficacité perçue de l'endogroupe pour gérer cette atteinte (Tabri, Wohl, & Caouette, 2018). Ainsi, plus l'atteinte est importante et moins les individus ont un sentiment de contrôle sur celle-ci, plus l'angoisse collective générée et ses conséquences devraient être fortes. Le ressenti d'angoisse collective semble être plus présent chez les individus fortement identifiés (Jetten & Wohl, 2012 ; Wohl et al., 2011, étude 2). Cependant, cette modération n'est pas toujours retrouvée (Tabri et al., 2018 ; Wohl et al., 2011, étude 1), ou n'est pas prise en compte dans les résultats (Shepherd et al., 2018 ; Wohl & Branscombe, 2008, 2009 ; Wohl et al., 2010). L'angoisse collective ressentie devrait être plus forte pour les individus fortement identifiés au groupe, mais pourrait dans certains cas être également ressentie par des individus plus faiblement identifiés.

2.3. Conclusion du chapitre 2

Nous avons vu à travers ce chapitre que les individus cherchent à atteindre et maintenir une identité sociale satisfaisante, participant à la construction de leur estime de soi. Pour être satisfaisante, celle-ci doit être positive et distinctive. Pour ce faire, les individus accentuent la différenciation entre endogroupe et exogroupe, consistant la plupart du temps en un favoritisme à l'égard de l'endogroupe. Lorsque le groupe est menacé, les individus fortement identifiés adoptent des stratégies de défense identitaire en renforçant cette différenciation intergroupe à travers des attitudes et comportements positifs envers l'endogroupe, mais également en augmentant l'hostilité vis-à-vis d'exogroupes pertinents. Cette hostilité s'exprime envers des groupes sources de menace. Elle pourrait également être diffuse, se tournant vers des exogroupes perçus comme associés à la menace ou de bas statut, dévalorisés. Ces comportements de défense intergroupe sont mis en place de manière d'autant plus forte par les individus les plus identifiés au groupe.

Les dégradations de symboles nationaux pourraient attiser un sentiment de menace à l'identité sociale, de différentes formes complémentaires les unes aux autres. Qu'elles émanent d'un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe, les atteintes aux symboles pourraient provoquer une perception de menace à l'estime du groupe, à sa distinctivité ou encore à ses valeurs. Toutes ces formes de menace sont particulièrement ressenties par les individus les plus identifiés au groupe et provoquent chez eux davantage de comportements intergroupes de défense identitaire. Dans le cas des atteintes aux symboles, les

augmentations du favoritisme de l'endogroupe et de l'hostilité envers les exogroupes pourraient être expliquées par une plus forte angoisse ressentie, à la fois individuelle et collective.

L'identification au groupe est positionnée comme un antécédent du ressenti de menace (Riek et al., 2006). Elle explique l'émergence d'effets délétères sur les relations intergroupes suite à une agression ou une critique de l'endogroupe. L'identification est un facteur important dans la compréhension de l'hostilité envers les exogroupes. La manière dont l'individu s'identifie au groupe pourrait également être essentielle dans l'éclairage de ces phénomènes, et pourrait nuancer les conclusions quant à l'identification. Suite à une dégradation de symboles nationaux, le mode d'identification pourrait accentuer l'hostilité envers les exogroupes. Cependant, certains modes d'attachement pourraient être davantage impliqués, menant les individus à percevoir une menace accrue dans les dégradations de symboles nationaux. Les modes d'attachement, et leur implication pour le ressenti de menace et les relations intergroupes font l'objet du troisième chapitre.

CHAPITRE 3

ATTEINTES AUX SYMBOLES ET PATRIOTISMES

L'identification au groupe national joue un rôle prépondérant dans les comportements que les individus mettent en place pour défendre leur identité sociale. Au-delà de l'identification, le mode d'expression de celle-ci (e.g., les valeurs que placent les individus derrière elle) est essentielle pour comprendre le rapport des individus à l'endogroupe et aux exogroupes (e.g., Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson, & Sanford, 1950). La notion de patriotisme traduit à la fois l'identification (i.e., la projection subjective) d'un individu à la nation et l'attachement (i.e., l'investissement émotionnel) qui y est lié (Bar-Tal, 1993). Le patriotisme est appris dès l'enfance, notamment à travers une exposition aux symboles et rituels nationaux (Allport, 1927 ; Bennett, 2004 ; Billig, 1995 ; Bjork, 2002 ; Horowitz, 1940 ; Lawson, 1975, 1980 ; Møller, Dickow, & Harris, 1999 ; Olson, 1995). Dès leur plus jeune âge, les individus marquent une préférence pour leur pays en comparaison à d'autres pays, par exemple par l'expression d'un biais pro-endogroupe (Inguglia & Musso, 2013) ou encore en trouvant leur drapeau plus esthétique que celui des autres (Lawson, 1980). Si l'identification et l'attachement au pays se forment dès l'enfance, ils peuvent prendre différents modes d'expression (par exemple, prôner un attachement rigide ou au contraire critique envers la nation). Ces orientations du patriotisme permettent de comprendre comment les individus s'identifient au groupe et quelle définition ils en offrent. Ces modes d'attachement (ou expressions de l'identification) ont également des implications sur l'hostilité exprimée à l'égard d'autres groupes, ou encore sur la perception des menaces identitaires. Cette troisième partie fait une revue des différents modes d'attachement étudiés dans la littérature. Nous nous intéressons plus particulièrement à définir et qualifier les patriotismes aveugle et constructif. Nous détaillons également les autres modes d'attachement (nationalisme/patriotisme, glorification/attachement et narcissisme collectif), leurs différences et similitudes avec les patriotismes. Nous développons dans un second temps les enjeux des patriotismes aveugle et constructif dans la définition de l'endogroupe et des relations intergroupes, en lien avec le ressenti de menace à l'identité sociale. Puis, nous tentons en dernier lieu de comprendre quels rôles pourraient avoir les patriotismes dans les

atteintes aux symboles nationaux, i.e., comment les patriotismes affectent la perception de ces actes. Un type de patriotisme (le patriotisme aveugle) pourrait particulièrement être responsable d'une hypersensibilité à ces atteintes et ainsi provoquer, en réponse, une augmentation du biais pro-endogroupe et de l'hostilité envers des exogroupes.

3.1. Définition et fonctions des modes d'expression de l'identification à la nation

Parmi les divers modes d'expression de l'identification référencés dans la littérature, deux typologies sont particulièrement présentes : la distinction patriotisme aveugle/constructif (Staub, 1997) et la distinction patriotisme/nationalisme (Kosterman & Feshbach, 1989). Si les deux typologies sont parfois traitées de manière indifférenciée, assimilant le patriotisme constructif au patriotisme et le patriotisme aveugle au nationalisme (e.g., Blank & Schmidt, 2003), les fondements théoriques de ces approches diffèrent. Après avoir traité de ces modes d'identification, nous abordons les autres typologies recensées (attachement/glorification et narcissisme collectif).

3.1.1. Patriotismes aveugle et constructif

3.1.1.1. Définitions

La distinction entre patriotismes constructif et aveugle (Staub, 1997) repose sur les travaux d'Adorno et al. (1950) qui ont défini d'une part un attachement *aveugle* ou *pseudo-patriotisme* et d'autre part un patriotisme *véritable*. Cette différenciation est fondée sur le degré de conformité et de critique que les individus ont envers leur groupe. Alors que les individus attachés de manière aveugle ne questionnent pas le groupe, ceux adhérant à un patriotisme véritable expriment un amour de leur pays, tout en gardant un esprit critique quant à ses valeurs, ses décisions politiques et ses actions. Cette distinction fondée sur la rigidité de l'attachement à la nation est reprise ultérieurement et nommée patriotisme aveugle et patriotisme constructif (Schatz & Staub, 1997 ; Schatz, Staub, & Lavine, 1999 ; Staub, 1997). Le patriotisme aveugle est défini comme :

Un alignement intense d'un individu avec sa nation ou son groupe, caractérisé par une acceptation et un soutien dénués de toute critique envers les politiques et pratiques du groupe, accompagné d'une absence de considération morale des conséquences ou une indifférence de l'impact sur le

bien être des humains exogroupes ou membres de sous-groupes. [traduction libre] (Staub, 1997, p. 213)

Le patriotisme aveugle est en premier lieu une forte identification au groupe, avec un recouvrement important entre identité sociale nationale et identité personnelle (Schatz, 2018). Ceci s'accompagne d'un soutien inconditionnel à la nation, possiblement aux dépens d'autres groupes et membres des exogroupes. D'un autre côté, la loyauté envers un groupe peut se caractériser par une vigilance critique à son égard. Le patriotisme constructif est défini comme « [un] attachement au groupe pouvant mener les individus à s'opposer à des politiques ou actions du groupe considérées comme une trahison aux valeurs fondamentales du groupe ou humaines, ou comme contraires aux intérêts du groupe à long-terme » [traduction libre] (Staub, 1997, p. 214). Le patriotisme constructif sous-entend une identification au groupe dans laquelle l'identité sociale ne recouvre pas l'entièreté de l'identité personnelle, permettant à l'individu de garder un regard critique sur les valeurs et actions du groupe national (Schatz, 2018). Le patriotisme aveugle positionne l'individu comme soumis au groupe, et la dissidence est alors vue comme un signe de déloyauté. A contrario, le patriotisme constructif correspond à un attachement qui soutient la dissidence lorsque celle-ci est dans l'intérêt du groupe, afin de l'améliorer. Staub (1997) distingue également le *patriotisme conventionnel* qui réfère à l'attachement d'un individu au groupe, sans minimiser ou accentuer la dimension critique. Ce patriotisme réfère en fait au degré d'identification au groupe national, tel que conçu par la TIS.

3.1.1.2. Patriotismes et valeurs

Le degré d'adhésion au patriotisme constructif est prédit par la perception de divergence entre la représentation qu'un individu se fait de sa nation et la représentation idéale de celle-ci (Sekerdej & Roccas, 2016). La propension à critiquer ou non le groupe dépend ainsi des valeurs que l'on place derrière la nation. L'adhésion à ces modes de patriotisme serait l'expression au niveau du groupe de valeurs fondamentales pour les individus (Livi, Leone, Falgares, & Lombardo, 2014 ; Schatz & Staub, 1997). Les premières études sur les patriotismes aveugle et constructif confirment qu'ils corréleraient différemment avec les valeurs de Schwartz (1992). Les valeurs sont définies comme « des objectifs trans-situationnels qui varient en importance et servent de principes guidant la vie d'une personne ou d'un groupe »

[traduction libre] (Schwartz, 2007, p. 712). Les patriotismes aveugle et constructif accordent une importance différenciée à des valeurs tournées vers le groupe ou tournées vers les individus. Le patriotisme constructif est lié à une orientation prosociale, d'universalité et à des mesures d'empathie, contrairement au patriotisme aveugle lié négativement à ces dimensions (Schatz & Staub, 1997). De même, les patriotes constructifs jugent comme plus désirables que les aveugles les dimensions d'équité et de justice. Le lien entre patriotisme aveugle et valeurs est confirmé et approfondi par la suite, utilisant la typologie des valeurs fondamentales de Schwartz (1992). Schwartz identifie dix valeurs comme étant présentes dans tout groupe social ou chez chaque individu avec des importances différenciées : sécurité, tradition, conservatisme, universalisme, bienveillance, pouvoir, réussite, hédonisme. Le patriotisme aveugle est en lien avec l'adhésion à des valeurs de sécurité (Schwartz, Caprara, & Vecchione, 2010 ; Williams, Foster, & Krohn, 2008), de tradition (Livi et al., 2014 ; Schwartz et al., 2010) et de conformisme (Schwartz et al., 2010). Ces valeurs réfèrent toutes trois à une importance donnée à la valeur supra-ordonnée de conservation du groupe (Schwartz, 1992). De manière congruente, ces personnes désireuses de stabilité montrent moins d'adhésion aux valeurs référant à l'ouverture au changement (i.e., l'autonomie et la stimulation), mais également moins d'adhésion à l'hédonisme (Schwartz et al., 2010). L'adhésion au patriotisme aveugle traduit une volonté de maintien d'un statu quo du groupe, d'où la négativité associée à la dissidence qui remet en question les agissements du groupe. Du fait de la primauté de la conservation du groupe, les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle accordent moins d'importance au respect des libertés civiles (Henderson-King, Henderson-King, & Hathaway, 2009 ; Oh, Williams, Bliss, & Krohn, 2009 ; Williams et al., 2008). De manière plus globale, le patriotisme aveugle est corrélé négativement aux valeurs de dépassement de soi que sont l'universalisme, i.e., la volonté d'une justice sociale et d'une équité entre les individus, et la bienveillance envers autrui (Livi et al., 2014 ; Schwartz et al., 2010). Enfin, l'adhésion au patriotisme aveugle n'est pas corrélée aux valeurs d'affirmation de soi (pouvoir et réussite), qui réfèrent à une recherche de supériorité individuelle (Schwartz et al., 2010). A contrario, le patriotisme constructif recherche le changement du groupe en vue de son amélioration. Les individus patriotes constructifs s'investissent au sein du groupe (Sekerdej & Roccas, 2016), mais afin de promouvoir le changement de celui-ci. Ce type de patriotisme est, contrairement au patriotisme aveugle, lié à davantage de recours à la pensée critique (Williams et al., 2008). La critique du groupe est au centre de ce type d'attachement, donnant

primauté au respect des libertés civiles plutôt qu'à la sécurité nationale (Oh et al., 2009 ; Williams et al., 2008). De manière congruente, le patriotisme constructif est en lien avec la valeur d'universalisme mais négativement lié à la valeur de tradition (Livi et al., 2014).

En tant que modes d'attachement, ces deux types de patriotismes sont corrélés positivement à l'identification au groupe (Schatz et al., 1999). Ces deux patriotismes sont théoriquement orthogonaux, i.e., n'étant pas liés entre eux et pouvant être présents simultanément chez les individus (Schatz & Staub, 1997 ; Schatz et al., 1999 ; Staub, 1997). Dans les faits, certaines études rapportent une absence de corrélation entre patriotisme aveugle et constructif (e.g., Roth, Lyons, & Chrysoschoou, 2005, sur une population britannique). La plupart des études montrent cependant une corrélation négative entre ces deux dimensions de patriotisme (Golec de Zavala, Cichocka, Eidelson, & Jayawickreme, 2009 ; Henderson-King et al., 2009 ; Schatz & Staub, 1997 ; Schatz et al., 1999, sur des populations américaines ; Spry & Hornsey, 2007, sur une population australienne), et certaines une corrélation positive entre ces dimensions (Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013, sur une population polonaise). Le rapport qu'entretiennent ces deux dimensions du patriotisme est encore flou et pourrait être modulé par le contexte. Depuiset et Butera (2003) ont mis en évidence la fluctuation du lien entre patriotisme aveugle et constructif. Les auteur·e·s ont manipulé le contexte légal du pays (France) par la présentation d'une loi d'aide aux plus démunie·s allant entrer en application. Cette loi privilégiait soit les membres de l'endogroupe dans l'attribution de ressources, soit ceux de l'exogroupe (réfugié·e·s avec des papiers), soit elle était égalitaire. Alors qu'en contexte égalitaire ou pro-endogroupe, les patriotismes aveugle et constructif ne sont pas corrélés, le lien est significativement positif en contexte de loi pro-exogroupe. Depuiset et Butera observent que le contexte a une influence sur le patriotisme constructif, mais non sur le patriotisme aveugle, considéré plus stable par les auteur·e·s. Ces résultats suggèrent que, dans certains contextes comme lorsque la configuration nationale désavantage l'endogroupe, le patriotisme constructif pourrait être davantage en lien avec le patriotisme aveugle : la critique du groupe rejoignant une défense et un favoritisme de celui-ci. L'adhésion au patriotisme aveugle pourrait également être malléable, ce dernier étant augmenté par exemple en cas de menace à l'unité du groupe (Schatz, 2018)

Les différentes formes de patriotisme réfèrent à une adhésion à des valeurs collectives et/ou interindividuelles, conduisant à un attachement plus ou moins rigide au groupe. Ces patriotismes sont des prédispositions à vouloir conserver le groupe comme intact et agir pour maintenir un statu quo, ou à vouloir le modifier.

3.1.2. Nationalisme et patriotisme

3.1.2.1. Définitions

Certaines recherches traitent de manière indifférenciée patriotisme constructif et patriotisme, mais surtout nationalisme et patriotisme aveugle (e.g., Blank & Schmidt, 2003). La distinction patriotisme/nationalisme peut être vue comme prenant ses appuis sur le concept d'ethnocentrisme de Sumner (1906) pour lequel l'attachement à un pays passe forcément par un sentiment de supériorité vis-à-vis des autres pays. Cette interdépendance entre amour de l'endogroupe et haine des exogroupes a été remise en cause, comme nous avons pu le voir également dans le chapitre précédent (Brewer, 1999 ; Heaven, Rajab, & Ray, 1985). Ainsi, les individus peuvent être identifiés à leur nation sans pour autant ressentir un sentiment de supériorité sur les autres, ce qui correspond au patriotisme. En revanche, certains individus sont attachés à la nation en tant que nation supérieure, et leur identification au groupe est intrinsèquement liée à une dévaluation des exogroupes, ce qui correspond au nationalisme. Kosterman et Feshbach (1989) définissent et caractérisent le patriotisme et le nationalisme. Ces deux dimensions sont considérées - comme pour les patriotismes - comme deux modes d'identification et d'attachement au groupe national. Patriotisme et nationalisme sont tous deux liés positivement à l'identification à la nation (Amiot & Aubin, 2013 ; Kosterman & Feshbach, 1989). Le patriotisme correspond au « sentiment d'attachement [à la nation] » [traduction libre] (Kosterman & Feshbach, 1989, p. 261), tandis que le nationalisme est « la perception que [sa nation] est supérieure et devrait être dominante » [traduction libre] (Kosterman & Feshbach, 1989, p. 261). Ces deux dimensions sont liées faiblement mais positivement entre elles (Amiot & Aubin, 2013 ; Kosterman & Feshbach, 1989). De plus, elles ont été montrées comme étant invariantes dans leurs liens et dans les relations qu'elles entretiennent avec d'autres variables, ces concepts semblent toujours valides actuellement (Davidov, 2011).

Le patriotisme est similaire au patriotisme constructif, bien que l'emphase de la dimension critique soit moindre. Le principe fondateur du patriotisme est un attachement à la nation dans une dimension de préoccupation, d'attention au groupe. Il est donc lié à l'attitude envers l'endogroupe uniquement, contrairement au nationalisme qui est lié aux attitudes intergroupe (Worchel & Coutant, 1997). Un attachement patriote est davantage exprimé par les individus lorsqu'ils sont mis face à l'évolution temporelle de leur groupe (Mummendey, Klink, & Brown, 2001). La positivité de l'identité nationale découle de cette comparaison temporelle, i.e., de l'amélioration du groupe au cours du temps. Ces caractéristiques rejoignent le patriotisme constructif, caractérisé par une volonté de changement positif de l'endogroupe. Cependant, certains aspects pourraient différer, particulièrement sur la dimension de soutien à la dissidence. Une étude longitudinale menée par Osborne, Milojev et Sibley (2017) rapporte que le patriotisme – comme le nationalisme – est lié positivement à l'idéologie de *l'autoritarisme de droite* (Altemeyer, 1996). Cette idéologie se compose de trois éléments principaux : une forte volonté à se soumettre à une autorité établie, une adhésion aux normes du groupe et une hostilité voire des intentions punitives envers les membres du groupe qui n'adhèrent pas aux normes. L'autoritarisme de droite défend une vision relativement homogène du groupe. Le patriotisme semble donc être en lien avec une cohésion du groupe associée à une moindre importance de la dimension de critique, contrairement au patriotisme constructif. Si le patriotisme émerge lorsqu'il y a comparaison temporelle, le nationalisme émerge lui lors d'une comparaison intergroupe (Mummendey et al., 2001). Autrement dit, là où le patriotisme est lié à la perception d'évolution de l'endogroupe, le nationalisme est lié à la comparaison de l'endogroupe avec un exogroupe.

3.1.2.2. Nationalisme, patriotisme et relations intergroupes

Le nationalisme est une orientation des individus à percevoir la nation dans un rapport intergroupe, avec une préoccupation quant à la supériorité de son identité (Worchel & Coutant, 1997). Contrairement au patriotisme aveugle, le nationalisme se définit par son niveau intergroupe. Le nationalisme est en effet corrélé aux orientations individuelles qui défendent une hiérarchisation des groupes, en particulier à *l'orientation à la dominance sociale* (ODS ; Pratto, Sidanius, Stallworth, & Malle, 1994). L'ODS renvoie à l'adhésion au mythe légitimateur de la hiérarchie sociale. Les personnes à forte ODS justifient et

soutiennent davantage une hiérarchie sociale marquée, valorisant ainsi les groupes de haut statut (e.g., Does & Mentovich, 2016). Les personnes à faible ODS sont plus enclines à ne pas marquer de hiérarchie entre les groupes sociaux, ne montrant pas de différence dans l'évaluation des groupes de haut ou bas statut. Les personnes nationalistes positionnent leur nation comme supérieure aux autres. Ils prônent une organisation sociale hiérarchisée, soutenue par une forte ODS (McFarland, 2005 ; Osborne, Lees-Marshment, & van der Linden, 2016). L'adhésion au nationalisme affecte alors les relations intergroupes. Elle est liée à davantage d'hostilité envers les exogroupes nationaux (soutien accru à la guerre en Irak par les Américain·e·s, Federico, Golec, & Dial, 2005 ; Golec de Zavala, Federico, Cislak, & Dial, 2005), envers les immigré·e·s (plus forte xénophobie ; Ariely, 2012) ou envers les minorités du groupe national (attitudes négatives envers les étranger·ère·s et les juif·ves chez des participant·e·s allemand·e·s, Blank & Schmidt, 2003 ; envers les étranger·ère·s et les groupes minoritaires, N. M. Carter & Pérez, 2016 ; envers le multiculturalisme, Q. Li & Brewer, 2004). Ces attitudes plus négatives envers les exogroupes s'accompagnent d'une vision essentialiste du groupe national chez les personnes nationalistes (Leyens et al., 2003 ; Q. Li & Brewer, 2004), i.e., par une perception du groupe national comme possédant une essence et étant donc exclusif par nature. Cet essentialisme conduit à une infra-humanisation des exogroupes, i.e., une attribution moindre d'humanité (Leyens et al., 2003 ; Viki & Calitri, 2008). Les personnes adhérant davantage au nationalisme font une plus grande différenciation dans l'attribution d'émotions considérées comme spécifiquement humaines (e.g., la honte, l'admiration). Ces émotions sont davantage attribuées à l'endogroupe qu'à l'exogroupe chez les personnes plus nationalistes (alors qu'aucune différence d'attribution n'est observée pour les émotions considérées comme partagées par les humains et les animaux, e.g., l'attachement, la douleur). Le nationalisme se définit par la volonté de domination de son groupe sur les autres groupes, résultant en une hostilité accrue envers les exogroupes, qu'ils soient en dehors du groupe national ou qu'ils soient des minorités au sein de celui-ci. Les personnes nationalistes expriment une attitude positive à l'égard d'exogroupes seulement s'ils ont un intérêt (e.g., si un objectif commun national est induit ; Q. Li & Brewer, 2004) ou si cela contribue à la supériorité perçue de soi (e.g., attitude positive à l'égard de l'apprentissage de l'anglais liée à une perception de compétence supérieure dans l'apprentissage de cette langue, Sullivan & Schatz, 2009). Le nationalisme et le patriotisme aveugle se différencient par leurs fondements. Le nationalisme se définit dans un rapport

intergroupe, par une volonté de supériorité de la nation, alors que le patriotisme aveugle se fonde sur une volonté de conservation de l'endogroupe. Ces deux formes d'attachement sont néanmoins fortement corrélées entre elles (e.g., $r = .53, p < .001$ dans Golec de Zavala, Peker, Guerra, & Baran, 2016), du fait de leurs caractéristiques communes (e.g., définition exclusive du groupe, favoritisme de l'endogroupe ; Staub, 1997).

Le patriotisme, contrairement au nationalisme, se définit par un investissement tourné vers l'endogroupe, et n'est donc pas directement en lien avec les attitudes envers des exogroupes. Il semble la plupart du temps être lié à une plus grande tolérance envers les minorités de la nation (Ariely, 2012⁹ ; Blank & Schmidt, 2003). Cette relation positive avec les minorités peut être inversée si une définition essentialiste de la nation est mise en avant (contrairement à une nation définie par un objectif commun ; Q. Li & Brewer, 2004). D'autres études rapportent que le patriotisme peut être lié à une plus forte hostilité envers les exogroupes (Federico et al., 2005 ; Golec de Zavala et al., 2005 ; Viki & Calitri, 2008).

3.1.3. Glorification et attachement

Une autre distinction faite dans la littérature est la distinction glorification/attachement (Roccas, Klar, & Liviatan, 2006). La glorification et l'attachement réfèrent, comme pour les autres typologies, à deux formes d'expression de l'identification au groupe et se recouvrent partiellement. En cela, les dimensions de glorification et d'attachement sont corrélées entre elles (Leidner, Castano, Zaiser, & Giner-Sorolla, 2010). La glorification est une expression de l'identification au groupe fondée sur la croyance en la supériorité morale de celui-ci. Elle s'accompagne d'une emphase de la loyauté non critique et de l'obéissance au sein du groupe, étant donné son statut moral. La dimension de glorification regroupe le nationalisme et le patriotisme aveugle (Leidner et al., 2010 ; Roccas et al., 2006), tout en centrant son approche sur la moralité du groupe. La dimension d'attachement a été définie initialement comme regroupant le patriotisme de Kosterman et Feshbach (1989) et le patriotisme conventionnel

⁹ L'étude d'Ariely (2012) mobilise les concepts de *nationalisme* et de *patriotisme constructif*. Cependant, au vu de l'échelle utilisée de patriotisme constructif, qui correspond à une échelle de fierté envers le système politique du pays (e.g., « A quel point êtes-vous fier-ère de la manière dont la démocratie fonctionne dans votre pays ? » [traduction libre], Ariely, 2012, p. 545), la dimension de critique centrale du patriotisme constructif n'est pas présente, d'où le référencement de cette étude dans la section patriotisme.

de Staub (1997). Autrement dit, l'attachement est une forme d'identification caractérisée par un amour du groupe et une volonté d'y contribuer, sans accentuation de la loyauté aveugle ou de la critique du groupe. Le patriotisme constructif correspond à un attachement fort accompagné d'un faible niveau de glorification (Roccas et al., 2006). Cependant, dans les études qui ont suivi, l'attachement prend peu à peu une valence critique, confondu avec le patriotisme constructif plutôt que conventionnel (e.g., Leidner et al., 2010 ; Penic, Elcherath, & Reicher, 2016). La distinction glorification/attachement est liée aux typologies précédentes mais prend comme point d'appui le rapport à la moralité de l'endogroupe. Ce type d'attachement détermine l'attitude vis-à-vis de l'ambivalence de l'endogroupe. La perception de l'endogroupe comme comprenant à la fois des aspects positifs et négatifs provoque chez les personnes attachées au groupe des émotions positives. En revanche, les personnes glorifiant l'endogroupe, car persuadées de sa supériorité morale, réagissent par des émotions négatives à son ambivalence perçue (Costarelli, 2015 ; Costarelli & Colis, 2016). Ainsi, les personnes attachées ou glorifiant le groupe mettent en place des stratégies différenciées pour gérer la menace qui émerge suite à la perception de négativité de l'endogroupe, et particulièrement d'immoralité (Leidner, Li, & Kardos, 2015). Ces stratégies de défense du groupe sont catégorisées comme étant défensives ou non-défensives, et de niveau individuel ou groupal (cf. tableau 1). Les individus qui glorifient fortement l'endogroupe sont plus enclins à s'engager dans une stratégie défensive de la moralité du groupe, et donc à mettre en place des actions et communications qui rejettent la critique de l'endogroupe. A contrario, les personnes attachées au groupe mettent davantage en place des stratégies non-défensives et formulent plus de critiques envers l'endogroupe lorsque sa moralité est en jeu. Ainsi, la glorification est liée à une moindre expression de culpabilité collective lorsque l'endogroupe a des agissements immoraux envers des exogroupes (e.g., Figueiredo, Valentim, & Doosje, 2011, concernant le passé colonial du Portugal ; Leidner et al., 2010, pour les exactions commises par les soldats américains en Irak ; Penic et al., 2016, pour la guerre de Croatie du côté serbe ; Roccas et al., 2006, concernant les violences d'Israël envers la Palestine). Les personnes glorifiant l'endogroupe sont moins enclines à changer le comportement du groupe et résoudre le conflit avec un exogroupe. Cette glorification, lorsque confrontée à une situation intergroupe, peut donc avoir des effets délétères sur les exogroupes.

Tableau 1.

Stratégies défensives et non-défensives de gestion de la menace, au niveau individuel et groupal (à partir de Leidner et al., 2015).

Stratégie	Niveau individuel	Niveau groupal
Défensive	Désidentification	Communication collective dénuée de toute critique envers l'endogroupe
	Désengagement moral	Actions collectives de défense de l'endogroupe
	Changement de moralité	
	Démonisation	
Non-défensive	Brebis galeuse	Actions collectives critiques de l'endogroupe
	Dissidence à l'endogroupe	Actions institutionnelles critiques de l'endogroupe

A contrario, les personnes attachées ou attachées de manière critique (i.e., avec un faible niveau de glorification) expriment davantage de culpabilité collective lorsque l'endogroupe est responsable de faits immoraux envers des exogroupes. Une exception est constatée lorsque la critique n'est pas admise dans le groupe, car jugée dangereuse. C'est le cas pour les personnes croates rappelées à la guerre de Croatie (Penic et al., 2016). La critique est fortement proscrite au sein du groupe croate, du fait d'une situation internationale perçue comme dangereuse. Les personnes critiquant le groupe sont jugées comme « non-nationales », voire « antinationales ». Dans ce cas, ni les personnes avec un haut niveau de glorification, ni les personnes attachées ou attachées de manière critique n'expriment de culpabilité collective à propos des violences perpétrées par l'endogroupe. Si certains contextes empêchent l'expression de culpabilité collective de la part des individus, certains autres y sont au contraire propices. La mise en exergue de l'aspect positif de cette culpabilité (par exemple, par la fierté collective qui peut être associée au fait de reconnaître les fautes de la nation ; Schori-Eyal, Tagar, Saguy, & Halperin, 2015) ou de l'aspect positif de la condamnation même des actes (e.g., en mettant en avant la dimension morale de la condamnation d'actes violents ; Leidner, Kardos, & Castano, 2018), peuvent amener les individus glorifiant fortement l'endogroupe à reconnaître les agissements immoraux de ce dernier.

La préservation de la moralité du groupe peut être aux dépens des exogroupes, dans une non-reconnaissance des violences à leur égard. Certaines études montrent un lien direct entre le mode d'attachement (glorification et attachement) et le rapport aux minorités du groupe national. La glorification du groupe, que ce soit le groupe national (hongrois) ou supranational (européen) prédit des attitudes plus négatives envers les immigré-e-s et les

musulman·e·s (Kende, Hadarics, & Szabó, 2019). Ces mêmes auteur·e·s montrent que l'attachement est également lié à des attitudes plus négatives envers ces exogroupes, mais uniquement au niveau national. De manière similaire, la glorification prédit la perception d'inclusion des minorités au groupe. Les personnes glorifiant le plus l'endogroupe sont plus en désaccord avec l'utilisation et l'affichage du drapeau par des personnes issues de minorités, mais en revanche plus en accord avec l'affichage du drapeau par des membres de la majorité (Berndsen & Gausel, 2015).

3.1.4. Narcissisme collectif

3.1.4.1. Définition

Le dernier mode d'attachement au groupe national que nous évoquons ici est le narcissisme collectif (Golec de Zavala et al., 2009). Le narcissisme collectif correspond à « une estime du groupe exagérée et instable » [traduction libre] (Golec de Zavala et al., 2009, p. 1074), et est qualifié plus précisément comme « une croyance que son propre groupe (l'endogroupe) est exceptionnel et mérite un traitement privilégié mais qu'il n'est pas suffisamment reconnu par les autres. » [traduction libre] (Golec de Zavala, Dyduch-Hazar, & Lantos, 2019, p. 37). Les personnes adhérant le plus à cette croyance de narcissisme collectif nourrissent une préoccupation intense et excessive vis-à-vis de l'image de son groupe. Elles sont plus sensibles aux menaces à l'image du groupe, puisque celle-ci est idéalisée et irréaliste. Ces personnes sont intolérantes à la critique, qu'elle soit interne (provenant de l'endogroupe) ou externe (provenant de l'exogroupe). La critique est perçue comme une marque d'irrespect à l'égard du groupe et est donc menaçante. Le narcissisme collectif a été théorisé comme ayant des éléments communs avec le patriotisme aveugle mais s'en distinguant par différents aspects. Tout d'abord, Golec de Zavala et al. (2009) différencient le narcissisme collectif du patriotisme aveugle par le niveau de catégorisation : le narcissisme collectif pouvant être exprimé à l'égard de différents groupes sociaux et pas seulement d'un groupe national. De plus, le narcissisme collectif est davantage centré sur la protection de l'image du groupe, alors que le patriotisme aveugle est présenté par les auteur·e·s comme préoccupé par la dominance de sa position. Cependant, nous avons vu dans les études princeps que ce critère est associé au nationalisme, et non au patriotisme aveugle. Enfin, la troisième distinction évoquée est le rapport à la critique. Golec de Zavala, Cichocka et Bilewicz (2013) font la

différenciation entre le narcissisme collectif qui traduit une hypersensibilité à la critique, le patriotisme aveugle qui est insensible ou évite la critique, et le patriotisme constructif qui recherche la critique. Cette dernière différenciation peut également être nuancée au vu de la littérature initiale sur les patriotismes aveugle et constructif. Le patriotisme aveugle et le narcissisme collectif pourraient se distinguer par le degré d'extrémité et de sensibilité à la critique, avec une dimension irréaliste dans le narcissisme collectif qui ne serait pas présente dans le patriotisme aveugle. De plus, le patriotisme aveugle pourrait être plus particulièrement sensible à une critique interne, du fait d'une importance accordée à la loyauté des membres de l'endogroupe. Partageant des traits communs, le narcissisme collectif est lié positivement et fortement au patriotisme aveugle (le coefficient de corrélation r variant entre .55 et .63, $p < .001$; Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013 ; Golec de Zavala et al., 2009 ; Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec, 2013), et corrélé négativement (Golec de Zavala et al., 2009), positivement (Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013), ou non corrélé (Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec, 2013) au patriotisme constructif.

3.1.4.2. Narcissisme collectif et hostilité envers des exogroupes

Etant sensibles au regard des exogroupes sur l'endogroupe, les personnes adhérant davantage au narcissisme collectif sont enclines à exprimer de l'hostilité envers des exogroupes perçus comme menaçants (Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013). Selon les auteur-e-s, le narcissisme collectif est le facteur explicatif des liens qui peuvent être observés entre différentes variables d'attachement (e.g., identification, patriotismes) et les attitudes envers des exogroupes perçus comme menaçants (e.g., juif·ve·s, Allemand·e·s, Arabes, Chinois·e·s pour une population polonaise, étude 1 ; Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013). À travers une série de cinq études, Golec de Zavala, Cichocka, et Bilewicz (2013) montrent que, dans des modèles de prédiction des attitudes envers des exogroupes, le narcissisme collectif non seulement prédit ces attitudes, mais a un effet supprimeur du lien entre attitudes intergroupes et estime collective (étude 1), attitudes intergroupes et identification (études 2, 3 et 5) ou encore attitudes intergroupes et patriotismes aveugle et constructif (étude 4). Concernant les patriotismes, le contrôle du narcissisme collectif rend le patriotisme constructif (initialement non lié aux attitudes envers les exogroupes menaçants) prédicteur d'une moindre attitude négative. Le patriotisme aveugle quant à lui perd son effet prédicteur des attitudes négatives envers les exogroupes lorsque le narcissisme collectif est

contrôlé. Cette étude suggère que le patriotisme aveugle partage certains éléments avec le narcissisme collectif (traduit par une corrélation positive entre eux), lesquels seraient principalement responsables du lien du patriotisme aveugle avec des attitudes négatives envers les exogroupes.

L'hostilité envers un exogroupe est d'autant plus forte si un de ses membres émet une critique envers l'endogroupe. Du fait d'une hypersensibilité à la critique, les individus avec un haut niveau de narcissisme collectif perçoivent comme plus menaçantes des situations de critique de l'endogroupe. Ils expriment alors des attitudes plus négatives envers les exogroupes afin de restaurer une image positive de l'endogroupe (Golec de Zavala, 2011 ; Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013 ; Golec de Zavala et al., 2009, 2016 ; Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec, 2013). Golec de Zavala, Cichocka et Iskra-Golec (2013) montrent à travers quatre études que, lorsqu'un individu émet une critique négative (vs. une éloge) à l'égard de l'endogroupe, les personnes ayant un plus haut niveau de narcissisme collectif expriment davantage d'hostilité envers l'exogroupe dont est issu l'auteur de la critique. Les auteures de ces études présentent le narcissisme collectif comme responsable des réactions intergroupes à la critique de l'endogroupe car l'interaction avec la variable critique (vs. éloge) n'est pas retrouvée avec l'identification, le narcissisme individuel, l'ODS et l'autoritarisme de droite, ou encore avec les patriotismes aveugle et constructif. Dans l'étude 2, Golec de Zavala, Cichocka et Iskra-Golec font dans un premier temps compléter différentes mesures, dont des mesures d'attachement (narcissisme individuel, ODS, autoritarisme de droite, identification, patriotismes aveugle et constructif et narcissisme collectif). Elles présentent ensuite à des participant·e·s américain·e·s un argumentaire d'un étudiant britannique sur l'investissement des États-Unis dans la guerre en Irak. Cet essai présente soit l'intervention en Irak comme étant négative (l'argument de l'intervention quant à la présence d'armes de destruction massive était un mensonge et la guerre en Irak a attisé le conflit dans ce pays et le terrorisme mondial), soit comme étant bénéfique (l'argument de l'intervention était justifié et la guerre en Irak a apaisé un contexte conflictuel sur place et le terrorisme mondial). Les intentions comportementales d'hostilité envers les Britanniques (groupe offensant) et les Néo-Zélandais·e·s (groupe non-offensant) étaient ensuite mesurées. Cette procédure est celle qui est suivie dans les quatre études, faisant varier la population et la critique à l'égard de l'endogroupe (étude 1 : mêmes population et critique que l'étude 2

présentée ci-dessus ; étude 3 : critique ou éloge du rôle des Polonais·e·s envers les juif·ve·s durant la seconde guerre mondiale dans un article de journal britannique ; étude 4 : critique ou éloge de la qualité des enseignements et des étudiant·e·s d'une université par des étudiant·e·s d'une autre université). Dans l'étude 2, les auteures observent une interaction entre narcissisme collectif et conditions (critique vs. éloge) sur l'hostilité envers les Britanniques. Plus précisément, en condition de critique, les personnes avec un plus haut niveau de narcissisme collectif expriment davantage d'hostilité envers ce groupe. Cette interaction n'est retrouvée avec aucune autre variable. En outre, cet effet ne se retrouve pas sur le groupe non-offensant néo-zélandais. Ces mêmes effets, à savoir l'interaction significative entre condition et narcissisme collectif sur l'exogroupe offensant, mais non sur l'exogroupe non-offensant, sont retrouvés dans les trois autres études. L'étude 4 de cette recherche apporte un élément explicatif quant à l'effet observé. Cette étude inclue un item visant à mesurer la menace, à savoir « Vous sentez-vous personnellement menacé·e par l'opinion des étudiant·e·s de l'Université de Warsaw à propos de votre université ? ». Dans cette étude, en plus de l'effet d'interaction sur les attitudes envers l'université des étudiant·e·s offensant·e·s, les auteures ont observé la médiation de l'effet de l'interaction entre le narcissisme collectif et la condition sur les attitudes envers l'exogroupe par ce ressenti de menace. Autrement dit, le narcissisme collectif est un antécédent de la menace : les personnes adhérant davantage au narcissisme collectif ressentent une menace accrue lors d'une remise en question de la valeur de leur groupe, et expriment alors davantage de négativité envers l'exogroupe source de menace.

3.1.5. Atteintes aux symboles et modes d'expression d'identification à la nation

Au sein de la littérature sur les modes d'attachement au groupe national, différentes typologies ont été mises en évidence. Si elles semblent proches dans leurs effets sur les relations à l'endogroupe et aux exogroupes, elles se différencient entre elles par leurs fondements. Les patriotismes aveugle et constructif reposent sur un investissement au sein de l'endogroupe déterminé par des valeurs centrales différenciées : conservatisme pour le patriotisme aveugle, dépassement de soi pour le constructif. Cette typologie se distingue de celle du nationalisme/patriotisme par la source de l'investissement. Contrairement aux patriotismes aveugle et constructif et au patriotisme, le nationalisme est lié à une conception du groupe dans un rapport intergroupe. C'est un attachement à la nation en tant que

supérieure aux autres, contrairement au patriotisme qui correspond à un attachement à la nation per se. L'attachement aux symboles nationaux traduit en premier lieu l'investissement d'un individu au sein du groupe national. Bien que le rapport aux exogroupes soit latent, il n'est pas forcément central ou saillant. Il nous a alors semblé plus opportun de considérer, pour éclairer les atteintes aux symboles, une conception des attachements prenant source au sein de l'endogroupe et des valeurs qui y sont associées. L'attachement et la glorification représentent une troisième manière de penser l'identification au groupe national. La centralité de la dimension morale, comme principale source de menace des individus glorifiant le groupe, pourrait se trouver limitante pour notre objet d'intérêt. Comme vu dans le chapitre 2, l'atteinte aux symboles nationaux pourrait être source de menace de différents ordres : à l'estime du groupe (similaire aux menaces mobilisées dans l'attachement/glorification) mais également à la distinctivité ou aux valeurs du groupe (pouvant également être liée aux dimensions de moralité). Les patriotismes aveugle et constructif semblent à nouveau plus pertinents à considérer comme antécédents du ressenti de menace et des réactions intergroupes suite à des dégradations de symboles nationaux. Enfin, le narcissisme collectif pourrait expliquer les réactions d'hostilité suite à des atteintes aux symboles. Plus précisément, il pourrait être la composante responsable des réactions que possiblement observées chez les individus patriotes aveugle. Cependant, la distinction entre narcissisme collectif et patriotisme aveugle semble peu claire, avec de forts liens entre les deux. En outre, le narcissisme collectif, dans sa dimension d'extrémité, semble également plus limitant que le patriotisme aveugle (pouvant potentiellement être retrouvé à de plus hauts niveaux dans la population) pour appréhender les dégradations de symboles nationaux. Enfin, le fonctionnement en deux dimensions des patriotismes pourrait permettre d'étudier les facteurs accentuant les effets délétères des dégradations de symboles (via le patriotisme aveugle), mais également un type d'attachement qui ne serait pas en lien avec les conséquences intergroupes des atteintes aux symboles (du fait de la dimension critique inhérente au patriotisme constructif). Le narcissisme collectif étant unidimensionnel, il offre une compréhension plus réduite des enjeux des dégradations de symbole. Les travaux sur le narcissisme collectif peuvent néanmoins apporter des éclairages sur les mécanismes à l'œuvre lors d'une perception de menace à l'identité sociale par des individus faiblement critiques du groupe.

Nous avons vu au cours du deuxième chapitre le rôle de l'identification dans les atteintes à l'identité sociale, et plus particulièrement son potentiel enjeu pour les conséquences intergroupes des atteintes aux symboles. Les réactions de défense de l'endogroupe par un biais pro-endogroupe accru pourraient également être modulées par le mode d'attachement au groupe, et plus particulièrement les patriotismes aveugle et constructif. L'investissement au sein du groupe et les valeurs associées pourraient être un antécédent central du ressenti de menace à l'identité sociale faisant suite à une atteinte au symbole. Les patriotismes aveugle et constructif pourraient également affecter différemment les comportements intergroupes de défense de la nation.

3.2. Implications des patriotismes aveugle et constructif dans les relations intra- et intergroupes

Bien qu'ils prennent leur source dans une identification et des valeurs associées à l'endogroupe, les patriotismes ont des enjeux intra- et intergroupes. Ils façonnent la manière dont l'individu s'investit et définit le groupe, ainsi que les rapports aux individus et groupes n'étant pas membres de la nation.

3.2.1. Patriotismes et investissement intragroupe

Le patriotisme constructif prône une critique du groupe afin de l'améliorer. De manière congruente, il est lié à un attachement fonctionnel au sein du groupe, passant par un investissement politique (Schatz & Hickman, 2016, cités par Schatz, 2018 ; Staub, 1997). En revanche, le patriotisme aveugle est lié à une volonté de conservation du groupe. Il est lié à un attachement aux traditions de la nation et à ses symboles (Schatz & Staub, 1997) et un investissement symbolique au sein de celle-ci (Huddy & Khatib, 2007 ; C. S. Parker, 2010 ; Staub, 1997 ; Wang, Khoo, Goh, Tan, & Gopinathan, 2006). L'attachement fonctionnel est le fait de s'engager dans des actions civiques et de faire des propositions politiques de changement dans le but d'accroître la capacité, les ressources du groupe. Le patriotisme constructif est lié au respect des libertés civiles (Oh et al., 2009 ; Williams et al., 2008) et à l'investissement politique (Schatz & Staub, 1997 ; Schatz et al., 1999). Plus précisément, le patriotisme constructif est en lien avec l'efficacité, le comportement et l'intérêt dans le domaine politique (Schatz & Staub, 1997 ; Schatz et al., 1999). Les personnes les plus investies

civiquement sont également celles les plus actives au sein du groupe ; par exemple, elles donnent davantage d'exemples de manières de s'investir au sein de la nation, mais également plus d'exemples originaux, non donnés par d'autres (Sekerdej & Roccas, 2016). Cet investissement politique, accompagné d'une pensée critique accrue (Williams et al., 2008), est sous-tendu par une recherche d'information diversifiée sur la nation, et un savoir politique plus important (Schatz et al., 1999). Contrairement aux personnes avec un fort niveau de patriotisme aveugle, les personnes fortement patriotes constructives passent davantage de temps à chercher et récolter des informations politiques. Les personnes fortement patriotes aveugles quant à elles montrent une moindre recherche d'information générale, liée à une plus forte sélection d'une information valorisant l'endogroupe. Lorsque des titres de journaux positifs ou négatifs à l'égard de la nation sont proposés aux participant-e-s, les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle sont plus enclines à choisir les articles mélioratifs sur leur endogroupe, démontrant un biais de sélection de l'information (Schatz et al., 1999, étude 2).

Le patriotisme aveugle est davantage prédicteur de comportements symboliques qu'instrumentaux (Golec de Zavala et al., 2016 ; Huddy & Khatib, 2007 ; Richey, 2011 ; Schatz et al., 1999 ; Wang et al., 2006). Les personnes les plus patriotes aveugles s'auto-évaluent comme plus conservatrices et expriment un soutien important à l'autorité et aux institutions établies (e.g., militaires, capitalisme ; Schatz & Staub, 1997). L'investissement symbolique au sein du groupe, correspond au fait de participer et d'accorder de l'importance à des événements et objets symboliques de la nation, sans pour autant s'y investir civiquement. Les personnes qui s'investissent symboliquement dans le groupe national sacralisent davantage ses symboles comme le drapeau, sont plus enclines à chanter l'hymne, ou encore à participer aux journées de fête nationale. L'investissement symbolique national (i.e., par les symboles nationaux) est lié à d'autres types d'investissements symboliques (e.g., porter du rose le jour du cancer du sein, Fozdar, Spittles, & Hartley, 2015). Autrement dit, les personnes attachées aux symboles sont plus enclines à s'investir symboliquement dans d'autres groupes que celui national. Comme présenté dans les chapitres précédents, les symboles ont une fonction d'expression identitaire du groupe, mais également de différenciation entre endogroupe et exogroupe. En conséquence, l'investissement symbolique est lié au niveau d'identification des individus, mais également à leur expression de nationalisme (Schatz & Lavine, 2007), ou

dans certaines études, à leur niveau de patriotisme (Fozdar et al., 2015 ; Skitka, 2005). Partageant des caractéristiques avec le patriotisme aveugle, l'investissement symbolique est également prédicteur d'une sélection d'information accrue des informations positives concernant l'endogroupe. Il est par ailleurs lié à moins de connaissance sur la politique, ses partis et idéologies (Schatz & Lavine, 2007).

L'investissement symbolique, bien que fortement corrélé au patriotisme aveugle, reste bien distinct de celui-ci (C. S. Parker, 2010). Le patriotisme constructif peut également revêtir une dimension d'investissement symbolique, sans que celui-ci ne prenne le pas sur le civique (Schatz et al., 1999 ; Stratmoen, Lawless, & Saucier, 2019). Ainsi, l'investissement civique se fait de manière parallèle à un investissement symbolique. L'étude de Golec de Zavala et al. (2016) rapporte en effet une forte corrélation positive entre patriotisme constructif et attachement aux symboles nationaux ($r = .71, p < .001$), qui est plus importante que le lien entre patriotisme aveugle et attachement aux symboles nationaux ($r = .37, p < .001$). Les deux types de patriotismes semblent donc liés à un investissement symbolique, mais celui-ci est conjoint à un investissement civique pour le patriotisme constructif. Ainsi, les fonctionnalités de l'investissement symbolique pourraient différer entre les deux modes d'attachement. Alors que les symboles permettent l'expression d'une identité uniforme et traditionnelle pour les patriotes aveugles, ils permettraient l'expression d'une identité civique, possiblement diversifiée et inclusive pour les patriotes constructifs.

3.2.2. Patriotismes et définition catégorielle de l'endogroupe

Le patriotisme aveugle étant défini par une intolérance à la critique et à la dissidence, il prône une composition homogène de l'endogroupe. Un attachement aveugle est lié à une perception et une volonté d'uniformité du groupe (Schatz & Lavine, 2007). Le groupe est fondé principalement sur l'adhésion commune aux caractéristiques perçues comme essentielles (e.g., valeurs, critères d'appartenance). En revanche, le patriotisme constructif est en lien avec la valorisation des opinions divergentes visant l'amélioration du groupe. Les personnes attachées de manière constructive devraient davantage soutenir une composition diversifiée du groupe, fondée sur l'investissement civique de ses membres (Schatz & Staub, 1997). Comme nous avons vu au cours du premier chapitre, A. D. Smith (1991) définit deux conceptions de l'identité nationale : l'identité ethnique et l'identité civique. Pour rappel,

l'identité ethnique réfère à une conception de l'appartenance à la nation comme étant généalogique, l'appartenance au groupe se faisant sur la base de la descendance. La nation se définit par une culture traditionnelle. La seconde conception, l'identité civique, postule en revanche que l'appartenance au groupe se fait sur des critères politiques : adhésion et respect des droits et devoirs citoyens. Les liens entre les conceptions de l'identité et patriotismes aveugle et constructif ont été étudiés par Rothi et al. (2005) dans un contexte britannique. Dans cette étude, la conception ethnique (ou culturelle-traditionnelle) est présentée comme axée sur la tradition et la culture plutôt que sur une réelle appartenance ethnique des individus. La conception culturelle-traditionnelle est composée de deux sous-dimensions : l'une référant à la délimitation du groupe en fonction d'un héritage culturel (e.g., « A mon avis, une personne est réellement britannique si elle n'a pas été influencée par d'autres cultures que celle britannique » [traduction libre], Rothi et al., 2005, p. 145), et l'autre à l'attachement aux symboles et traditions culturelles de la nation (e.g., « A mon avis, une personne est réellement britannique si elle revendique que la figure de la Reine reste sur la monnaie britannique » [traduction libre], Rothi et al., 2005, p. 145). Par ailleurs, la conception ethnique a été montrée comme étant en lien avec l'investissement symbolique au sein du groupe (Fozdar et al., 2015). La conception civique recouvre, elle, une sous-dimension de délimitation du groupe sur base du système politique (e.g., « A mon avis, une personne est réellement britannique si elle n'a pas été influencée par d'autres systèmes civiques que celui britannique » [traduction libre], Rothi et al., 2005, p. 145), et une sous-dimension d'attachement aux pratiques civiques au sein de la nation culturelle (e.g., « A mon avis, une personne est réellement britannique si elle croit au maintien de la démocratie britannique » [traduction libre], Rothi et al., 2005, p. 145). Ces deux conceptions culturelle-traditionnelle et civique sont orthogonales, autrement dit, les individus peuvent adhérer à ces deux conceptions simultanément. Les auteures ont observé des liens entre les patriotismes et les conceptions de l'identité. Les individus adhérant davantage au patriotisme aveugle conçoivent plus l'identité nationale comme fondée sur le respect des traditions et de la culture nationale. Le patriotisme aveugle n'est pas corrélé à l'adhésion à la conception civique de l'identité. En revanche, le patriotisme constructif est, comme attendu, lié positivement à la conception civique de l'identité. Cependant, et comme nous l'avons indiqué dans la partie précédente, le patriotisme constructif n'est pas dénué de lien avec l'importance accordée au culturel. Rothi et al. observent dans leur étude que le patriotisme constructif est également

lié à la conception culturelle-traditionnelle de l'identité. Alors que le patriotisme aveugle fonde le groupe sur des bases culturelles, en lien avec un investissement symbolique, le patriotisme constructif délimite le groupe à la fois sur des critères d'adhésion au système civique mais également culturel-traditionnel.

Bien que les deux types de patriotismes soient en lien avec un investissement symbolique, les valeurs sous-tendues par les symboles seraient différentes. Finell, Olakivi, Liebkind et Lipsanen (2013) étudient la représentation de la nation finlandaise par des symboles soit de compétition (symboles sportifs et belliqueux), soit d'unicité (symboles portant sur les traditions culturelles et la nature). Les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle perçoivent le groupe à travers des symboles compétitifs. En revanche, les personnes investies de manière constructive dans la nation mettent davantage l'emphase sur les symboles d'unicité (Finell & Zogmaister, 2015). Les deux patriotismes sont donc liés à une importance accordée aux symboles mais la signification apportée aux symboles pourrait différer selon le mode d'attachement au groupe.

La définition de l'identité nationale en termes civiques ou culturels-traditionnels offrent une définition respectivement inclusive ou exclusive de la composition du groupe national (Henderson-King et al., 2009). Ce degré d'inclusion et la perception de la nation selon sa compétitivité ou son unicité ont des implications sur la perception des minorités au sein du groupe, mais également des autres groupes nationaux.

3.2.3. Patriotismes et relations intergroupes

La perception du groupe comme étant fondé sur une conception ethnique, ou culturelle-traditionnelle, conduit à une évaluation plus négative des exogroupes voulant rejoindre le groupe national (e.g., des demandeur-euse-s d'asile, Pehrson, Brown, & Zagefka, 2009). De même, la perception du groupe à travers des symboles de compétition ou d'unicité est liée respectivement à des attitudes plus négatives ou plus positives envers les personnes immigrées (Finell et al., 2013). Les définitions de la nation influent sur le rapport aux sous-groupes de celle-ci, mais également sur les individus n'y appartenant pas. De manière congruente, les patriotismes aveugle et constructif jouent un rôle dans le rapport aux exogroupes, au sein ou à l'extérieur du groupe national.

L'investissement symbolique au sein du groupe, investissement privilégié par les patriotes aveugles et utilisé également par les constructifs, est lié à un favoritisme pro-endogroupe et à des attitudes négatives envers les exogroupes. Les personnes les plus enclines à afficher le drapeau national valorisent davantage l'endogroupe (Skitka, 2005) et expriment plus de soutien à des politiques pro-Blanc·he·s (Fozdar et al., 2015). L'affichage du drapeau national est également en lien avec des attitudes plus négatives envers des exogroupes (envers les musulman·e·s et demandeur·euse·s d'asile, Fozdar et al., 2015 ; envers les immigrant·e·s, les Arabo-Américain·e·s, les Palestinien·e·s, et personnes du Moyen-Orient, Skitka, 2005) et la démonstration d'un soutien belliqueux (pour la guerre en Irak chez des participant·e·s américain·e·s, Lilley, Best, Aguirre, & Lowney, 2010).

Le lien entre patriotisme aveugle et attitudes intergroupes négatives est également retrouvé de manière consistante à travers la littérature. Les personnes les plus patriotes aveugles expriment davantage de négativité envers des exogroupes perçus comme menaçants. Le patriotisme aveugle est lié à la perception de menace culturelle (e.g., Spry & Hornsey, 2007). Il est ainsi lié à un moindre soutien au multiculturalisme, à l'immigration, et à une moindre approbation de services appliquant une politique multiculturelle (e.g., proposer aux migrant·e·s des programmes TV et radio dans une autre langue qu'anglaise), mais à davantage de soutien à l'assimilation (Spry & Hornsey, 2007). Le patriotisme aveugle est également en lien avec des attitudes plus négatives à l'égard des minorités du groupe national (Depuiset & Butera, 2003, 2005 ; Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013 ; C. S. Parker, 2010 ; Willis-Esqueda, Delgado, & Pedroza, 2017). Parce qu'elles mettent l'accent sur une conception traditionnelle et culturelle de la nation, les personnes patriotes aveugles expriment des attitudes plus positives envers les groupes représentant et prônant cette identité traditionnelle, mais plus négatives envers ceux n'étant pas représentatif ou prônant un changement sociétal. Henderson-King et al. (2009) ont montré que le patriotisme aveugle est lié à une plus forte différenciation entre groupes traditionnels (e.g., républicain·e·s, chrétien·ne·s), et groupes moins représentatifs ou traditionnels (e.g., démocrates, musulman·e·s), ces derniers étant évalués les plus négativement.

De manière parallèle, les personnes les plus patriotes aveugles montrent une volonté plus forte de protéger leur groupe. Elles soutiennent davantage la défense militaire de l'endogroupe, voire les interventions militaires envers certains exogroupes (Golec de Zavala

et al., 2009 ; Henderson-King et al., 2009 ; Oh et al., 2009 ; Sahar, 2008 ; Schatz & Staub, 1997). A contrario, le patriotisme constructif n'est pas lié à un soutien aux forces militaires de l'endogroupe (Henderson-King et al., 2009 ; Oh et al., 2009 ; Schatz & Staub, 1997), voire peut-être lié négativement aux interventions militaires à l'encontre d'exogroupes, par exemple par l'expression d'un moindre soutien à la guerre en Irak (Golec de Zavala et al., 2009 ; Oh et al., 2009). Enfin, les personnes patriotes aveugles expriment davantage d'hostilité à l'égard d'individus remettant en cause l'image positive du groupe (Golec de Zavala et al., 2016). Le patriotisme aveugle est lié à des attitudes hostiles envers des individus ou exogroupes perçus comme menaçants. Contrairement au nationalisme, la négativité à l'égard d'exogroupes pourrait ne pas être présente si ceux-ci ne menacent pas l'identité nationale. L'étude 2 de Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec (2013) montre en effet que le niveau de patriotisme aveugle de personnes américaines n'est pas lié aux attitudes à l'égard des Britanniques et des Néo-Zélandais-e.s. Cette absence de négativité envers certains exogroupes pourrait s'expliquer par le fait que ces groupes sont perçus comme proches de l'endogroupe, par exemple par le partage d'éléments historiques et culturels, et donc non-menaçants pour celui-ci. Parallèlement, Finell & Zogmaister (2015, étude 2) montrent que le lien entre patriotisme aveugle et attitudes négatives à l'égard des immigré-e-s disparaît lorsque les personnes sont amorcées avec des symboles liés à l'unicité du pays, alors qu'il est présent lorsque ce sont des symboles de compétition. Enfin, des effets similaires sont constatés par Depuisset et Butera (2005), qui proposent que le patriotisme aveugle pourrait être porteur de meilleures attitudes envers les exogroupes lorsque les individus sont exposés à une norme égalitaire. Le patriotisme constructif promeut quant à lui une identité nationale diversifiée, non uniforme. Il est corrélé positivement au soutien à l'immigration (Depuisset & Butera, 2003 ; Spry & Hornsey, 2007 ; Willis-Esqueda et al., 2017) et à l'évaluation des exogroupes proches de l'endogroupe (Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec, 2013). Il n'est pas non plus en lien avec des attitudes négatives envers des groupes qui pourraient être perçus comme menaçants (Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013 ; Golec de Zavala et al., 2016).

Les patriotismes aveugle et constructif sont tous deux liés différemment à l'endogroupe et aux exogroupes. Le patriotisme constructif est en lien avec un investissement symbolique, mais également civique au sein de la nation. Il semble avoir un lien neutre ou positif avec les

exogroupes. En revanche, le patriotisme aveugle se définit par un investissement symbolique dans la nation, et prône une identité culturelle-traditionnelle. Il est principalement en lien avec des attitudes négatives envers des exogroupes menaçant l'identité sociale du groupe. En outre, les personnes patriotes aveugles ressentent davantage de menace au groupe. Le patriotisme aveugle pourrait donc être un antécédent majeur des implications des atteintes aux symboles nationaux pour les relations intergroupes, du fait d'une menace ressentie accrue à l'identité du groupe.

3.3. Patriotismes, atteintes aux symboles nationaux et relations intergroupes

Les atteintes aux symboles sont des expressions d'irrespect ou de critique envers le groupe national (e.g., Welch, 2000). Les modes d'expression de l'identification au groupe national pourraient jouer un rôle majeur dans la perception et les conséquences de tels actes. Dans un premier temps, nous développons le rôle du ressenti de menace à l'identité sociale dans le lien entre mode d'attachement et relations intergroupes. Nous explicitons ensuite plus spécifiquement le mécanisme qui pourrait être à l'œuvre dans le lien entre patriotismes aveugle et constructif et relations intergroupes lors d'une dégradation d'un symbole national.

3.3.1. Menace perçue et relations intergroupes

3.3.1.1. Patriotismes et perception de menace

Le lien entre patriotisme aveugle et attitudes hostiles envers les exogroupes est dû à une perception de menace accrue de la part des personnes patriotes aveugles (Golec de Zavala et al., 2009 ; McFarland, 2005 ; Willis-Esqueda et al., 2017). Ces dernières considèrent leur groupe comme vulnérable (Schatz et al., 1999) et perçoivent davantage de menace symbolique à son égard (Spry & Hornsey, 2007 ; Willis-Esqueda et al., 2017). Elles défendent la pureté et la non-contamination culturelle du groupe, définie comme une atteinte à l'homogénéité et la distinctivité du groupe national (Schatz & Staub, 1997 ; Schatz et al., 1999). Le patriotisme aveugle est également lié à la perception de menace réaliste telle que la menace terroriste ou la dangerosité des exogroupes (Depuiset & Butera, 2003 ; Golec de Zavala et al., 2009 ; Henderson-King et al., 2009 ; McFarland, 2005). Enfin, le patriotisme aveugle a également été observé comme lié à la menace ressentie suite à une critique ou à la mise en exergue d'une image négative et immorale de l'endogroupe (Golec de Zavala et al.,

2016). Dans leur étude, Golec de Zavala et al. (2016) présentent à des participant·e·s polonais·e·s une vidéo relatant des agissements immoraux de la Pologne envers les juif·ves durant la seconde guerre mondiale. Les personnes les plus fortement attachées de manière aveugle au groupe sont plus enclines à ressentir de la menace face à cette mise en avant d'un passé immoral du groupe.

Du fait, entre autres, d'une sensibilité moindre à la pureté et contamination culturelle (Schatz & Staub, 1997 ; Schatz et al., 1999), le patriotisme constructif n'est la plupart du temps pas corrélé à la perception de menace à l'égard de l'endogroupe (Golec de Zavala et al., 2009 ; Henderson-King et al., 2009 ; Schatz et al., 1999 ; Spry & Hornsey, 2007), voire peut amener à une moindre menace perçue, qu'elle soit réaliste ou symbolique (Willis-Esqueda et al., 2017). Cependant, le patriotisme constructif pourrait amener à percevoir davantage de menace dans le cas particulier où le groupe national est effectivement menacé, e.g., suite aux attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Après ces attentats, les personnes patriotes aveugles mais également constructives expriment une plus forte menace perçue. Ce lien disparaît avec le temps pour les patriotes constructif·ve·s, alors qu'il demeure pour les aveugles (McFarland, 2005). Le patriotisme constructif pourrait contrer l'effet de la menace ressentie sur l'augmentation d'attitudes hostiles envers des exogroupes. En cas de menace au groupe, seules les personnes fortement patriotes constructives (contrairement aux personnes faiblement constructives, et fortement et faiblement aveugles) n'expriment pas plus de différenciation entre groupes représentant traditionnellement le pays, et ceux non-représentatifs (Henderson-King et al., 2009). Cela pourrait traduire un effet tampon du patriotisme constructif en cas de menace au groupe, empêchant le lien entre menace et hostilité envers les exogroupes de s'établir.

Les atteintes aux symboles nationaux participent d'une protestation à l'égard du groupe national, et peuvent traduire une volonté de changement sociétal. Les personnes patriotes aveugles et constructives sont investies symboliquement dans le groupe. Elles pourraient donc ressentir de la menace symbolique en cas d'atteinte aux symboles nationaux. Une récente étude de Stratmoen et al. (2019) semble aller dans ce sens. Les auteur·e·s questionnent directement la problématique des atteintes aux symboles nationaux. Il et elles étudient la perception et le jugement d'un acte de protestation à la nation, à savoir les protestations des joueurs de la NFL s'agenouillant durant l'hymne national américain. Il et

elles mettent en évidence que les deux formes de patriotisme, aveugle et constructif, sont liées à une perception d'outrage plus importante, et un jugement négatif de la personne dissidente. Si ces résultats confirment partiellement nos attentes, l'effet de ces atteintes sur le ressenti de menace, et sur les attitudes intergroupes n'a pas été investigué par les auteur·e·s, et pourrait permettre de différencier les rôles des patriotismes aveugle ou constructif dans ces réactions. En revanche, la dimension de protestation, d'expression d'irrespect associée à ces actes pourrait être particulièrement menaçante pour les patriotes aveugles, davantage en lien avec le narcissisme collectif. Ils pourraient en outre exprimer davantage d'hostilité envers les exogroupes suite à cette menace à l'identité sociale, contrairement aux patriotes constructifs.

3.3.1.2. Le rôle de la menace perçue dans les relations intergroupes

L'augmentation de l'hostilité du fait d'une menace perçue suite à une critique ou un manque de respect envers l'endogroupe fait l'objet des travaux de Golec de Zavala et al. (2016). Dans ces travaux, les auteur·e·s étudient le rôle médiateur de la menace perçue dans le lien entre narcissisme collectif et hostilité envers des exogroupes offensants. Cinq études présentent à des participant·e·s de différents groupes sociaux un support rapportant une situation dans laquelle l'endogroupe est dévalorisé par des membres de l'endogroupe ou d'un exogroupe (étude 1 : article sur l'attente imposée à la Turquie pour que celle-ci puisse entrer dans l'Union Européenne ; étude 2 : rapport sur les sanctions économiques imposées par l'Union Européenne – et perçue comme venant de l'Allemagne - au Portugal ; étude 3 : film présentant les pogroms en Pologne envers les juif·ve·s durant la seconde guerre mondiale ; étude 4 : vidéo sur les blagues d'un acteur polonais à propos du crash de l'avion provoquant la mort de 96 haut·e·s représentant·e·s d'état, dont le président polonais, en 2010 ; étude 5 : même film que dans l'étude 3). À travers ces cinq études, la situation offensante est ressentie par les individus avec un plus haut niveau de narcissisme collectif comme une insulte (études 3, 4 et 5), une humiliation (étude 1), ou une menace intergroupe (étude 2). Dans tous les cas, les personnes avec un plus haut niveau de narcissisme collectif perçoivent leur endogroupe comme étant plus dévalorisé, positionné à un statut inférieur. Cette perception de dévalorisation conduit les individus à exprimer des attitudes plus négatives envers la source de la critique. Les critiques provenant d'un exogroupe provoquent une hausse de l'hostilité à l'égard de cet exogroupe chez les personnes avec un plus fort niveau de narcissisme collectif.

De manière similaire, les personnes à haut narcissisme collectif expriment davantage d'hostilité à l'égard de l'individu endogroupe qui dévalorise le groupe. Les auteur·e·s constatent donc une hostilité accrue à l'égard de la source de la menace, quelle que soit son appartenance groupale. Cette hostilité s'exprime à travers une expression intergroupe lorsque la source est exogroupe, ou à travers des relations interindividuelles lorsque la source est un individu désigné de l'endogroupe.

Différentes expressions d'hostilité sont observées. Golec de Zavala et al. (2016) ont mesuré les expressions d'hostilité directe par des intentions comportementales (e.g., dans quelle mesure les participant·e·s voudraient agresser [cible]), mais également d'hostilité indirecte. L'hostilité indirecte mesurée ici est la *schadenfreude*, autrement dit le fait de se réjouir des mauvais événements arrivant à autrui. Par exemple, dans l'étude 2, les participant·e·s turc·que·s avec un plus haut niveau de narcissisme collectif expriment davantage de contentement et de satisfaction vis-à-vis de la crise économique qui touche l'Allemagne. Ces effets du narcissisme collectif sur l'hostilité indirecte se trouvent également médiatisés par la perception d'insulte ou de menace. Le ressenti accru de menace, menant à une hostilité directe et indirecte envers la source de la menace, se retrouve chez les personnes à haut niveau de narcissisme collectif, mais ne semble pas se retrouver pour d'autres variables psychologiques. Les auteur·e·s ont contrôlé le rôle de l'estime de soi collective privée (étude 1) et individuelle (études 4 et 5), d'autres formes d'attachement national (satisfaction envers l'endogroupe dans les études 3 et 4 ; patriotismes aveugle et constructif, nationalisme et symbolisme national dans l'étude 3), d'autres formes de narcissismes (narcissisme grandiose, narcissisme vulnérable dans l'étude 4) et l'ODS et l'autoritarisme de droite (étude 5). Parmi toutes ces études, lorsque toutes les variables sont considérées ensemble, seul le narcissisme collectif est prédicteur d'une perception de menace accrue face à la situation dévalorisante.

3.3.1.3. Hypersensibilité à la dévalorisation du groupe et patriotisme aveugle

Le patriotisme aveugle, comme le narcissisme collectif, sont des antécédents du ressenti de menace. Les rôles des patriotismes aveugle et constructif ont été examinés dans plusieurs des études mettant en jeu des critiques au groupe. Dans l'étude 2 de Golec de Zavala, Cichocka et Iskra-Golec (2013), le patriotisme constructif est un prédicteur d'une moindre

hostilité envers les exogroupes offensant ou non-offensant. Aucun effet n'est constaté ni du patriotisme aveugle, ni des interactions des patriotismes avec les conditions. En revanche, l'étude 3 de Golec de Zavala et al. (2016) indique que le patriotisme aveugle (mais non constructif) est corrélé à l'hostilité directe envers le réalisateur du film mettant en avant les pogroms contre les juif-ve-s en Pologne, mais surtout qu'il est corrélé à la perception d'insulte véhiculée par ce film. Tout comme le narcissisme collectif, le patriotisme aveugle est en lien avec la menace perçue d'une critique de l'endogroupe. Cependant, dès lors que les variables sont considérées simultanément, l'insulte perçue est prédite par le narcissisme collectif, et le patriotisme aveugle perd son lien avec cette mesure. En revanche, le patriotisme aveugle reste en lien (et donc prédictif dans le modèle) de l'hostilité directe envers les exogroupes et ce, malgré le contrôle du narcissisme collectif. Il semblerait qu'en contexte de critique à l'endogroupe saillante, le patriotisme aveugle demeure prédictif des attitudes négatives envers les exogroupes (alors que ce lien semblait disparaître lors du contrôle du narcissisme collectif pour des évaluations d'exogroupes stéréotypés menaçants ; Golec de Zavala, Cichocka, & Bilewicz, 2013). Le patriotisme aveugle recouvrirait d'autres dimensions non captées par le narcissisme collectif, qui prédisent l'hostilité envers des exogroupes critiques. De plus, le patriotisme aveugle est en lien avec la perception d'insulte suite à une critique, mais cet effet est supprimé lorsque le narcissisme collectif est pris en compte.

Le patriotisme aveugle est déterminé par des valeurs de conservatisme, et promeut un investissement symbolique au sein du groupe. Les individus patriotes aveugles sont également des personnes intolérantes à la critique, souhaitant un groupe national homogène dans lequel la protestation est déloyale. L'investissement symbolique étant principalement prôné, il est attendu par tout membre du groupe ou, a minima, l'attachement au symbole est attendu. Une dégradation du symbole national, a fortiori si celle-ci provient d'un membre de l'endogroupe, pourrait être perçue comme une critique particulièrement menaçante, car remettant en cause l'image du groupe. Sur base du processus du narcissisme collectif, le patriotisme aveugle pourrait être lié à un ressenti de menace accru lors d'une atteinte aux symboles. Les implications interindividuelles (jugement plus négatif de la personne critique, et perception d'insulte) ont déjà été observées suite à une atteinte à l'hymne national, comme nous l'avons développé en amont (Stratmoen et al., 2019). De même que pour le narcissisme collectif, les atteintes au symbole pourraient provoquer une perception de

menace quelle que soit l'origine endogroupe ou exogroupe, et résulter en une hostilité accrue envers la source de la menace.

Dans les travaux de Golec de Zavala et collaborateur·rice·s, la menace n'est pas qualifiée. Elle réfère parfois à un item mesurant explicitement le ressenti de menace (Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec, 2013), ou parfois à la perception d'insulte, d'humiliation ou de menace intergroupe (Golec de Zavala et al., 2009, 2016). Le caractère protéiforme de la menace due aux atteintes aux symboles pourrait provoquer une réaction plus diffuse d'hostilité envers les exogroupes de la part des personnes patriotes aveugles. La menace étendue provoquée par les atteintes aux symboles et la sensibilité du patriotisme aveugle aux contaminations du groupe pourraient mener à des comportements de défense non seulement envers le groupe menaçant, mais également envers d'autres exogroupes perçus comme potentiellement menaçants. Le patriotisme constructif, même si un outrage est ressenti, pourrait néanmoins limiter l'impact sur l'hostilité envers les exogroupes, en ayant un effet tampon sur les relations intergroupes.

3.3.2. Patriotisme et immoralité des atteintes aux symboles nationaux

3.3.2.1. La dégradation de symbole : un acte immoral pour le collectif

Un élément pourrait être clé dans la compréhension des phénomènes d'atteintes aux symboles, et dans les conséquences intergroupes diffuses que celle-ci pourrait avoir chez les patriotes aveugles : la perception de moralité. Les premières recherches menées sur les atteintes aux symboles positionnent cet acte comme étant construit socialement comme immoral (E. Goode & Ben-Yehuda, 2009 ; Welch, 2000), mais également perçu comme tel par les individus (Haidt et al., 1993 ; Turiel, 1983) et ce, dès l'enfance (Helwig & Prencipe, 1999). Des valeurs et principes moraux multiples ont été mis en évidence, certains étant axés sur le groupe ou sur une entité supérieure, d'autres sur les individus (Haidt & Graham, 2007 ; Haidt & Joseph, 2004). Haidt et Graham (2007) ont mis en évidence cinq principes moraux fondateurs, regroupés selon les deux dimensions mentionnées. Le principe supra-ordonné de moralité *individualisante* « individualizing foundations », mettant l'individu au cœur du système moral, est composé des principes d'équité et de non-nuisance. Le principe supra-

ordonné de moralité *collective*, « binding foundations »¹⁰ met le groupe au centre de leur préoccupation morale, les individus devant réguler leur fonctionnement en fonction du groupe. La moralité collective est composée des principes de loyauté, d'autorité et de pureté.

Les travaux mobilisant la théorie des principes moraux fondateurs positionnent les atteintes aux symboles comme référant aux principes moraux collectifs. De manière générale, les personnes avec des principes moraux collectifs sont moins enclines à toute forme de déviance (Silver & Abell, 2016). Koleva, Graham, Iyer, Ditto et Haidt (2012) étudient entre autres l'attitude envers les lois criminalisant le fait de brûler le drapeau national. Il·elle·s observent que la volonté de criminaliser le fait de brûler le drapeau national est corrélée aux principes moraux collectifs. En outre, lorsque différents prédicteurs sont considérés ensemble (parmi lesquels l'autoritarisme de droite et l'ODS, ainsi que les cinq principes moraux fondateurs), les dimensions de loyauté et de pureté restent prédictives d'une volonté de criminaliser l'atteinte au drapeau. L'atteinte aux symboles nationaux est bien en lien avec le principe fondateur de loyauté, mais également avec celui de pureté. Ceci peut s'expliquer par la dimension du sacré associée aux symboles. Si cet acte est perçu comme plus immoral, donnant lieu à une criminalisation accrue par les personnes adhérant le plus aux principes collectifs, cela pourrait se traduire en outre par une négativité plus forte à l'égard de personnes commettant de tels actes. En effet, dans leur validation du questionnaire des fondements moraux, Graham et al. (2011) utilisent le groupe des personnes qui brûlent le drapeau comme faisant partie de l'ensemble des groupes atteignant le principe de loyauté (avec par exemple les immigré·e·s illégaux·les et le gouvernement américain [inversé]). Les personnes adhérant à ce principe devraient alors exprimer des attitudes plus négatives envers ces groupes, dont celui des brûleurs de drapeau. Les auteur·e·s confirment que ces groupes sont jugés plus négativement par les personnes adhérant plus fortement au principe de loyauté. En revanche, en contexte français, les groupes remettant en cause la loyauté à la nation (parmi lesquels les personnes qui sifflent l'hymne national, les ancien·ne·s

¹⁰ Nous avons traduit « binding » par collective en raison du manque d'équivalence de termes en français. Le concept de binding met l'accent, comme *collectif*, sur les liens des individus formant un groupe, mais revêt également une notion de lien en tant que contraignant les individus au sein du groupe, leurs intérêts étant secondaires à ceux du groupe. Cette notion n'apparaît pas dans le sens premier de collectif, mais est néanmoins entendu dans notre utilisation de ce terme dans ce contexte.

combattant·e·s [inversé] et les exilé·e·s fiscaux·les) ne sont pas significativement jugés plus négativement par les personnes accordant plus d'importance au principe de loyauté (Métayer & Pahlavan, 2014). Métayer et Pahlavan (2014) expliquent cette absence d'effet significatif par le faible niveau d'identification de leur échantillon (étudiant·e·s français·e·s). Nous pouvons également supposer que le fait de siffler de l'hymne national est perçu comme plus fréquent et moins grave que le fait de brûler un drapeau. Un lien tendanciel est observé, et pourrait être accru et devenir significatif si l'atteinte au symbole est jugée plus grave. Une limite des conclusions que nous pouvons tirer de ces études est que les résultats portent ici sur un ensemble de groupes, dont des personnes portant atteinte aux symboles nationaux parmi d'autres groupes. Nous ne pouvons donc pas faire état d'attitudes qui seraient négatives spécifiquement envers des personnes portant atteinte aux symboles nationaux ; l'effet pouvant en effet se porter principalement, par exemple, sur des attitudes plus négatives envers les exilé·e·s fiscaux·les. L'atteinte aux symboles nationaux renvoient à des principes moraux collectifs, et plus particulièrement de loyauté, voire de pureté. Ces principes sont également ceux auxquels les personnes patriotes aveugles pourraient accorder plus d'importance.

3.3.2.2. Patriotismes, principes moraux et menace perçue

Chaque groupe social met l'emphase sur les principes les plus fonctionnels pour lui, et l'individu adhère également plus fortement aux principes développés au cours de sa construction sociale et individuelle (Graham, Haidt, & Nosek, 2009). Les patriotismes aveugle et constructif se distinguent sur les valeurs auxquels ils sont liés et devraient donc se distinguer sur les principes moraux mis en priorité. Bien que les corrélations entre les valeurs de Schwartz (1992) et les principes moraux fondateurs soient nombreuses, les liens les plus importants s'observent entre les valeurs d'universalisme et de bienveillance et les principes individualisants d'une part, et d'autre part entre les valeurs de sécurité, conformité, tradition et les principes collectifs et ce, sur un échantillon américain (Graham et al., 2011) ou français (Métayer & Pahlavan, 2014). Le patriotisme aveugle serait davantage sous-tendu par des principes collectifs, alors que le patriotisme constructif pourrait être davantage fondé sur les principes individualisants. Le lien entre principes moraux et modes d'attachement à la nation n'a cependant, à notre connaissance, jamais été investigué. Les différences de principes

moraux fondateurs pourrait expliquer une sensibilité accrue aux actes portant atteinte à ceux-ci.

Une action ou une personne perçue comme immorale peut provoquer un sentiment de menace accru, voire provoquer des comportements intergroupes de défense de l'endogroupe. Si certaines études montrent que l'atteinte aux symboles par des membres d'exogroupes est jugée comme plus offensante que par un membre de l'endogroupe (Ditto & Koleva, 2011), d'autres études s'intéressent à l'impact de l'immoralité d'un individu endogroupe. La perception d'immoralité, et donc l'outrage moral ressenti, résulte de l'écart entre ses propres principes moraux et ceux attribués à l'acte ou la personne jugée immorale (Ditto & Koleva, 2011). Plusieurs études montrent qu'un individu immoral endogroupe (vs. exogroupe) provoque une plus grande perception de menace (Piff, Martinez, & Keltner, 2012 ; van der Toorn, Ellemers, & Doosje, 2015) et des émotions plus négatives (Jiang et al., 2011). Ce sentiment de menace ou les émotions négatives qui émergent peuvent être atténuées si l'individu a possibilité d'affirmer la moralité de son groupe (van der Toorn et al., 2015) ou si la personne déviante elle-même réaffirme son adhésion à la moralité du groupe (Jiang et al., 2011). Les normes descriptives, i.e., le comportement majoritaire adopté par les membres du groupe, a également un impact sur la réaction envers une conduite immorale (Gao, Chen, & Li, 2016 ; White II & Branscombe, 2019). Lorsque la majorité des membres du groupe réagissent en considérant l'acte comme outrageux moralement, les individus ont tendance à se conformer à cette perception de l'acte, et accentuent l'expression d'outrage moral ressenti. A contrario, lorsque la majorité des personnes sous-réagit à la situation immorale, les individus ont tendance à amoindrir le ressenti d'outrage (Gao et al., 2016). Le ressenti d'outrage moral peut ensuite provoquer des attitudes ou comportements défensifs en réaction au sentiment de menace. Ceci serait d'autant plus présent que la protestation contre l'acte immoral a un intérêt pour la personne (e.g., permet d'acquérir des droits supplémentaires, Miller, Effron, & Zak, 2010).

La perception d'un individu immoral et la menace qui s'en suit ont tout d'abord un impact sur les relations envers celui-ci. Brambilla, Sacchi, et al. (2013) ont étudié les conséquences de l'immoralité d'un individu endogroupe ou exogroupe sur les intentions d'interaction envers ces derniers. Les participant-e-s de ces études étaient exposé-e-s à un profil d'un individu endogroupe ou exogroupe présenté comme immoral ou moral (individu présenté

respectivement comme faiblement ou fortement honnête, sincère et digne de confiance). Les auteur·e·s ont observé que les individus immoraux (vs. moraux) endogroupe et exogroupe provoquaient tous deux une moindre volonté d'interagir avec, mais les processus sous-jacents différaient. La personne immorale endogroupe provoque une augmentation de la menace symbolique (mesurée par la perception de menace à l'image du groupe), ce qui résulte en une moindre intention comportementale d'interaction. En revanche, l'individu immoral exogroupe provoque une augmentation de la perception de menace réaliste (mesurée par la perception de menace à la sécurité des individus), expliquant la moindre intention d'interaction. Ainsi, l'immoralité d'un individu endogroupe ou exogroupe semble être perçue différemment (comme une atteinte au statut du groupe ou comme une agression), bien que suscitant dans les deux cas un ressenti de menace et des réactions de défense. De manière parallèle, les individus moraux provoquent une plus grande intention d'interaction à leur égard (Brambilla, Hewstone, & Colucci, 2013). De manière générale, lorsqu'un individu viole un principe moral saillant ou jugé important par l'observateur·rice de la situation, cette dernière s'engage dans des comportements afin de rendre l'individu déviant conforme au principe perçu comme important (Métayer, 2014). Si un individu observe un comportement allant à l'encontre de la loyauté du groupe et que ce principe est jugé important ou est saillant, il exprime une volonté punitive envers l'individu déviant au principe moral. L'hostilité peut également s'exprimer à l'égard du groupe entier si la source de l'immoralité provient de ce groupe. Si les individus sont exposés à un comportement immoral de l'endogroupe (torture envers des prisonnier·ère·s irakien·ne·s de la part de soldat·e·s américain·e·s), une hostilité envers l'endogroupe peut émerger (Piff et al., 2012). Concernant les exogroupes, une identité de groupe fortement fondée sur la morale provoquerait des attitudes plus négatives envers les exogroupes, en raison d'un ressenti de menace plus important (M. T. Parker & Janoff-Bulman, 2013). Des études ont par la suite nuancé ces propos. Le lien entre principes moraux prégnants et attitudes hostiles envers les exogroupes serait surtout présent pour les principes moraux collectifs (Kugler, Jost, & Noorbaloochi, 2014 ; I. H. Smith, Aquino, Koleva, & Graham, 2014). Alors que les principes moraux fondateurs individualisants sont liés à une moindre hostilité envers les exogroupes et moins de soutien à la discrimination, les principes moraux fondateurs collectifs sont au contraire corrélés positivement à des attitudes et comportements négatifs envers les exogroupes.

Ces recherches sur la moralité appuient deux éléments majeurs : le patriotisme aveugle devrait être principalement sous-tendu par des principes moraux collectifs, et l'atteinte aux symboles serait en lien avec ces principes. Ces éléments corroborent ceux suggérant une possible hypersensibilité du patriotisme aveugle à certaines formes de critique ; le patriotisme aveugle pourrait être particulièrement sensible aux atteintes aux symboles (percevant plus de menace) en raison de l'immoralité perçue de l'acte. De plus, ces atteintes pourraient influencer sur le rapport à des individus endogroupes, mais également exogroupes. Du fait du lien entre patriotisme aveugle et ressenti de menace à l'homogénéité et à la distinctivité du groupe, cette hostilité pourrait même être étendue à des exogroupes afin de défendre l'identité sociale de l'endogroupe.

3.4. Conclusion du chapitre 3

Nous avons vu au cours de ce chapitre que l'identification au groupe national pouvait prendre plusieurs expressions. Les modes d'attachement à la nation que nous avons évoqués comportent certes des similitudes, et sont d'ailleurs souvent en lien les uns avec les autres, mais se distinguent également dans leurs fondements et caractéristiques. Au vu des spécificités de chaque typologie, nous nous sommes penché-e-s plus précisément sur les patriotismes aveugle et constructif. Les deux formes de patriotismes se distinguent par les valeurs qui les sous-tendent. Le patriotisme aveugle privilégie des valeurs de conservation du groupe. Ainsi, cette forme d'attachement est intolérante à la critique, et à tout élément qui perturberait l'uniformité du groupe. Le patriotisme constructif est lui sous-tendu par des valeurs de bienveillance et d'universalisme. C'est une loyauté critique à l'égard de l'endogroupe, valorisant la protestation constructive. Ces deux patriotismes sont source d'investissements différenciés au sein du groupe. Le patriotisme aveugle est en lien avec un investissement symbolique, tandis que le patriotisme constructif privilégie également un investissement fonctionnel et civique.

Comme l'identification au groupe, les patriotismes aveugle et constructif sont des antécédents de la perception de menace à l'identité sociale et des relations intergroupes. Plus précisément, le patriotisme aveugle est prédictif de davantage de menace perçue, provoquant des attitudes hostiles envers les exogroupes. Le patriotisme constructif semble

au contraire servir de tampon au ressenti de menace à l'égard de la nation. Les atteintes aux symboles viennent particulièrement questionner les patriotismes dans leur dimension de protestation, de critique du groupe. En effet, alors que les personnes patriotes aveugles sont intolérantes à la critique, celles patriotes constructives la prônent. À l'instar des travaux de Golec de Zavala et collaborateur·rice·s (e.g., Golec de Zavala et al., 2016), le patriotisme aveugle pourrait montrer une hypersensibilité à la protestation envers le groupe, résultant en une hostilité accrue à l'égard des sources de critique. Cette perception de menace pourrait apparaître indépendamment de l'origine endogroupe ou exogroupe de la protestation. En outre, les personnes patriotes aveugles défendent une vision conservatrice de l'endogroupe et perçoivent davantage de menace à l'identité sociale (à la fois à sa cohésion et à sa distinctivité). Les atteintes aux symboles sont considérées comme des actes de déloyauté, et pourraient remettre en cause la cohésion et la distinctivité du groupe (Welch, 2000). Ainsi, les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle pourraient également exprimer un biais pro-endogroupe diffus, à l'égard d'autres exogroupes nationaux, afin de redélimiter les frontières de l'endogroupe. En outre, cette hypersensibilité pourrait trouver son fondement dans la perception d'immoralité des dégradations de symboles nationaux, comme suggéré par les travaux anthropologiques de Welch (2000). Les différences de valeurs centrales des patriotes aveugles et constructifs pourraient se retrouver sur les principes moraux, expliquant des différences dans la sensibilité et la réaction de défense suite aux atteintes aux symboles nationaux. Le patriotisme aveugle serait alors responsable de davantage de réactions de défense puisque les atteintes aux symboles remettent en cause des principes moraux fondamentaux du groupe, entraînant une forte perception de menace. En revanche, un attachement de type constructif pourrait atténuer les effets délétères des dégradations de symboles sur les relations intergroupes. La défense du groupe par une augmentation du biais pro-endogroupe ne devrait donc pas être retrouvée chez les personnes adhérant davantage au patriotisme dans sa forme constructive.

PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS DE THESE

Les symboles sont un élément central de la construction et de la structuration d'un groupe social (Firth, 1973 ; Mach, 1993). Ils permettent de le représenter et de le réifier. Les symboles nationaux permettent de maintenir une identité sociale satisfaisante en renforçant d'une part la cohésion et d'autre part la distinctivité du groupe national (Tajfel & Turner, 1979). Ces fonctions de cohésion et de distinctivité ont des implications psychologiques pour les membres du groupe national. Les symboles affectent le rapport des individus à l'endogroupe puisqu'ils sont des supports au développement de l'attachement des individus à la nation et les conduisent à agir en congruence avec les normes et valeurs qui y sont associées (Billig, 1995 ; Hassin et al., 2009). Par ailleurs, l'exposition aux symboles nationaux affecte également les processus intergroupes en augmentant la différenciation entre l'endogroupe et les exogroupes (e.g., Butz, 2009). Les usages des symboles façonnent ainsi la définition d'un groupe et son rapport aux exogroupes. Si l'usage des symboles sert la cohésion et la distinctivité du groupe, leur mésusage pourrait altérer ces fonctions et provoquer, comme l'exposition aux symboles, des conséquences sur les processus intragroupes mais également intergroupes. Suite à une dégradation de symbole et afin de pallier les atteintes à leur identité sociale, les membres d'un groupe national pourraient adopter des stratégies de défense intragroupe visant à renforcer l'endogroupe, par exemple par une augmentation de l'investissement au sein du groupe (e.g., Wohl et al., 2010). Ces dégradations de symbole pourraient également amener les individus à distinguer de manière plus marquée leur endogroupe, en augmentant la différenciation intergroupe, i.e., en augmentant le biais pro-endogroupe. Ces effets, résultant des fonctions des symboles, pourraient donc apparaître suite à une dégradation de symbole et ce, quelle qu'en soit la source. Autrement dit, une dégradation de symbole, même émise par un individu de l'endogroupe (reflétant plutôt une protestation intragroupe qu'une hostilité intergroupe) pourrait affecter les relations intergroupes (e.g., Welch, 2000).

La dégradation des symboles est un moyen de protester, de manière constructive ou agressive, contre le groupe national (Welch, 2000). En cela, elle est également un moyen de redéfinir l'endogroupe, ses valeurs centrales, ses normes. Du fait de la volonté de changement sous-jacente aux atteintes aux symboles, celles-ci pourraient être perçues comme menaçantes pour le groupe. Welch (2000) suggère que certains membres du groupe national, davantage attachés au système de valeurs présent, seraient plus enclins à défendre les symboles afin de maintenir l'identité et les valeurs du groupe. Malgré les enjeux psychosociaux de cette question, peu de travaux se sont tournés vers les conséquences d'atteintes aux symboles pour la vie du groupe et les relations intergroupes. Comme développé ci-dessus, les dégradations de symbole, même effectuées dans un contexte intragroupe, pourraient affecter les processus intergroupes du fait des fonctions que revêtent les symboles (cohésion et distinctivité). L'objectif de cette thèse est d'une part d'examiner les implications d'une atteinte au symbole national pour le biais pro-endogroupe, et d'autre part d'étudier les rôles de l'identification et du mode d'identification au groupe, susceptibles d'expliquer ces conséquences intergroupes.

Puisque les symboles nationaux sont fonctionnels pour l'identité sociale nationale des individus, les dégradations de symboles devraient tout d'abord affecter les individus pour lesquels cette identité sociale est d'importance, c'est-à-dire ceux les plus identifiés au groupe (Tajfel & Turner, 1979). Face à une menace à la positivité, à la distinctivité ou encore aux valeurs de leur groupe, les individus tendent à réaffirmer leur identité en augmentant la différenciation entre endogroupe et exogroupes (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Stephan & Stephan, 2000). Ces réactions sont particulièrement observées chez les individus les plus identifiés au groupe. La différenciation intergroupe peut prendre différentes formes : elle peut être due à une revalorisation de l'endogroupe, une dévalorisation d'un exogroupe menaçant ou des exogroupes de manière diffuse, ou encore être due aux deux à la fois (e.g., Branscombe & Wann, 1994 ; Brewer, 1999). La dégradation de symboles pourrait engendrer des comportements intergroupes de défense de l'identité sociale (via une plus forte différenciation endogroupe – exogroupes) chez les individus fortement attachés aux symboles nationaux, i.e., identifiés au groupe (Schatz & Lavine, 2007). La majorité des études portant sur la menace à l'identité sociale positionne celle-ci comme une menace intergroupe, provenant du rapport entre endogroupe et exogroupes. Cette thèse postule que, même en

l'absence de confrontation intergroupe directe, les dégradations de symbole pourraient engendrer des processus de défense similaire à une menace intergroupe. Autrement dit, une menace intragroupe aux symboles nationaux pourrait affecter les processus intergroupes en provoquant une augmentation de la différenciation entre endogroupe et exogroupes. Au vu de la littérature d'une part sur les menaces à l'identité sociale, et d'autre part se rapportant à des dégradations de symbole, les angoisses, à la fois collective et individuelle, pourraient jouer un rôle majeur dans la mise en place de telles défenses (Greenberg et al., 1995 ; Wohl et al., 2010).

L'identification au groupe affecte les réactions des individus à une menace à l'égard de leur identité sociale. Au-delà de l'identification, les modalités d'identification (i.e., la manière dont un individu est attaché au groupe) sont déterminantes pour la perception de menace à l'identité sociale et les défenses mises en place à sa suite. Les modes d'attachement pourraient modérer les réactions face aux atteintes aux symboles. Plus particulièrement, les patriotismes aveugle et constructif correspondent à une identification prenant appui respectivement sur des valeurs de conservation du groupe ou d'universalisme (Schatz, 2018 ; Schatz & Staub, 1997 ; Staub, 1997). Ainsi, les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle sont intolérantes à la critique, perçue comme menaçante pour la stabilité du groupe. A contrario, les personnes les plus patriotes constructives prônent la critique du groupe en vue de son amélioration. Les deux modes de patriotisme sont liés à un attachement aux symboles. Cependant, les symboles pourraient défendre une identité traditionnelle-culturelle pour les patriotes aveugles, alors qu'ils seraient liés à une identité et un investissement civique pour les patriotes constructifs (Schatz et al., 1999). La dégradation de symboles, forme de protestation à l'égard du groupe, devrait être perçue différemment par les individus selon qu'ils sont attachés de manière aveugle ou constructive. Les deux patriotismes sont des formes d'identification mais seul le patriotisme aveugle est à l'origine d'une sensibilité accrue aux menaces à l'identité sociale (Golec de Zavala et al., 2016 ; Schatz et al., 1999). En outre, le patriotisme aveugle peut être lié à des attitudes négatives envers des exogroupes perçus comme menaçants (e.g., Golec de Zavala et al., 2016). L'acte de dégrader des symboles nationaux remet en cause la stabilité du groupe et va à l'encontre des valeurs des patriotes aveugles (Livi et al., 2014). Ainsi, les personnes étant attachées au groupe de manière aveugle pourraient ressentir davantage de menace lorsqu'un drapeau de l'endogroupe est dégradé.

Cette menace ressentie pourrait conduire à une augmentation du biais pro-endogroupe chez les patriotes aveugles afin de défendre leur identité sociale. Le rôle du patriotisme constructif est plus ambigu. D'un côté, le patriotisme constructif prône la critique du groupe si celle-ci est constructive. De l'autre côté, le patriotisme constructif est lié à davantage d'investissement symbolique dans le groupe national mais cet investissement est conjoint à un investissement civique. Si la dégradation du symbole n'est pas perçue comme visant l'amélioration du groupe, les personnes patriotes constructives pourraient également se sentir menacées par celle-ci. Cependant, cette menace n'affecterait pas les attitudes intergroupes. Le patriotisme constructif semble parfois ne pas être lié aux attitudes intergroupes (e.g., Schatz et al., 1999) ou être prédicteur d'une moindre hostilité envers les exogroupes (Golec de Zavala et al., 2009 ; Oh et al., 2009). L'effet tampon du patriotisme constructif sur l'hostilité envers les exogroupes pourrait atténuer les potentielles conséquences d'une dégradation de symbole national sur les relations intergroupes. A contrario du patriotisme aveugle, le patriotisme constructif ne devrait pas provoquer d'augmentation du biais pro-endogroupe lorsque le symbole national de l'endogroupe est dégradé.

En parallèle de ces questions, se pose celle de la cible envers laquelle s'exprime le biais pro-endogroupe. Comme évoqué précédemment, la plupart des études observant les conséquences intergroupes d'une menace à l'identité sociale examine l'augmentation du biais pro-endogroupe envers l'exogroupe source de la menace. Au vu de la littérature, l'hostilité envers des exogroupes et la différenciation entre endogroupe et exogroupes pourraient s'exprimer à l'égard d'autres exogroupes n'étant pas explicitement responsables de la menace. Plus particulièrement, des exogroupes pertinents (i.e., pouvant être comparés à l'endogroupe dans le dit-contexte) de bas statut, dévalorisés, ou encore jugés menaçants dans un contexte plus générique (e.g., au niveau sociétal) pourraient être cibles d'hostilité suite à une menace (e.g., Brambilla & Butz, 2013 ; Cadinu & Reggiori, 2002). Nos travaux s'intéressent à une menace à l'identité sociale ne mobilisant pas de source exogroupale. Malgré l'absence d'une source exogroupale de menace, un biais pro-endogroupe à l'égard d'exogroupes dévalorisés pris pour cibles pourrait néanmoins être observé.

En résumé, l'atteinte à un symbole national, même effectuée par des membres de l'endogroupe, menace l'identité sociale de ce groupe. Des stratégies de défense renforçant

l'endogroupe, mais également augmentant sa différenciation avec les exogroupes (particulièrement des exogroupes dévalorisés) devraient être mises en place suite à ces atteintes. En outre, cette augmentation du biais pro-endogroupe devrait être plus présente chez les personnes les plus identifiées au groupe national, pour lesquelles une atteinte au groupe menace davantage leur identité. Le mode d'identification au groupe pourrait aussi jouer un rôle majeur. Les personnes attachées de manière aveugle au groupe devraient ressentir davantage de menace, du fait d'une inconsistance entre les valeurs qu'elles associent à l'endogroupe et celles sous-tendues par une dégradation de symbole (i.e., d'une immoralité perçue plus grande ; Ditto & Koleva, 2011). Cela les conduirait à exprimer davantage de défense du groupe via un biais pro-endogroupe accru. A contrario, les personnes identifiées au groupe sur un mode constructif ne devraient pas montrer de tels processus de défense.

Une série d'études a été menée pour répondre à ces questions. Toutes visent à comprendre les implications intergroupes de l'atteinte à un symbole endogroupe en manipulant la dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe). Quatre chapitres expérimentaux testent les hypothèses, représentées dans la figure 2, selon lesquelles :

1. La dégradation d'un symbole endogroupe augmente la différenciation intergroupe envers les groupes menaçants et dévalorisés.
2. Les personnes les plus identifiées au groupe augmentent davantage la différenciation intergroupe suite à une atteinte au symbole endogroupe.
3. Les personnes les plus patriotes aveugles augmentent davantage la différenciation intergroupe suite à une atteinte au symbole endogroupe (alors que cet effet n'est pas constaté pour le patriotisme constructif).

Les hypothèses sont formulées explicitement au début de chaque chapitre expérimental. Des hypothèses spécifiques (e.g., impact du degré d'outrage associé à l'acte) et les médiateurs potentiels sont également détaillés et examinés au sein de chaque chapitre.

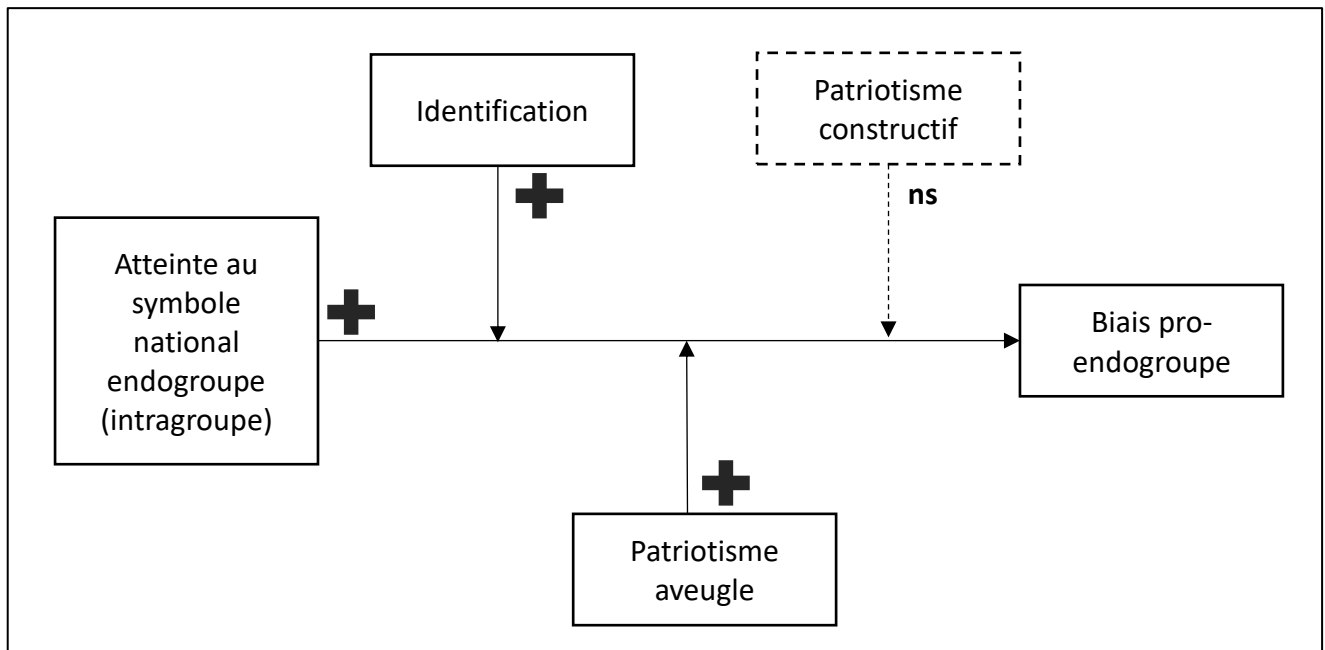


Figure 2. Représentation des modérateurs du biais pro-endogroupe suite à une atteinte à un symbole national endogroupe.

Les quatre chapitres expérimentaux examinent l'implication d'une atteinte au symbole national par des individus membres de l'endogroupe sur le biais pro-endogroupe. Les chapitres 5, 6 et 7 s'intéressent en outre au rôle de l'identification dans ce type de menace. Le chapitre 5 (études 1 et 2) examine les conséquences des dégradations de symbole et le rôle modérateur de l'identification dans un contexte intergroupe, mobilisant une norme de loyauté au groupe et de défense de ses symboles. Le chapitre 6 (études 3, 4 et 5) poursuit cette question du rôle de l'identification dans un contexte que nous nommons *ordinaire*, sans enjeu saillant de compétition intergroupe. Ce chapitre étudie les potentiels effets médiateurs de l'angoisse. Le chapitre 7 (études 6 et 7) apporte un complément d'explication quant aux conséquences intragroupes ou intergroupes des dégradations de symbole, et au rôle de l'identification. Enfin, le chapitre expérimental 8 (études 8 et 9) s'intéresse aux implications des dégradations de symbole au regard des patriotismes aveugle et constructif. Nous examinons également les rôles médiateurs de la perception d'immoralité et de la menace perçue.

CHAPITRE 5

CONSEQUENCES INTERGROUPE DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX EN CONTEXTE DE COMPETITION INTERGROUPE ET IMPLICATION DE L'IDENTIFICATION

5.1. Introduction et hypothèses du chapitre 5

L'introduction théorique de cette thèse a permis de montrer que les symboles sont fonctionnels pour le groupe, permettant de renforcer sa cohésion et sa distinctivité. Une dégradation des symboles nationaux pourrait ainsi constituer une menace à l'identité sociale, et provoquer une défense du groupe par une augmentation de la différenciation entre endogroupe et exogroupes. Cet effet devrait particulièrement apparaître chez les individus les plus identifiés au groupe national.

L'objectif de ce chapitre 5 est, tout d'abord, d'examiner les conséquences d'une dégradation de symbole dans un contexte propice à susciter une défense du groupe suite à une atteinte aux symboles nationaux par des individus de l'endogroupe. Les études du chapitre 5 ont été conduites dans un contexte de compétition sportive opposant la France (endogroupe) à d'autres groupes nationaux. Plus précisément, nous avons conduit deux études sur le terrain, auprès de supporter·rice·s de l'équipe de France, en amont de matchs de football de l'UEFA (Union of European Football Associations) Euro 2016. Le contexte de compétition intergroupe internationale représente un atout pour étudier notre question à plusieurs égards. De manière générale, un contexte intergroupe augmente l'identification des individus au groupe (Castano et al., 2003), l'expression de biais pro-endogroupe (Scheepers et al., 2003 ; Scheepers, Spears, Doosje, & Manstead, 2006a, 2006b ; Torelli, Chiu, Tam, Au, & Keh, 2011) et diminue le soutien à la critique du groupe (Hornsey & Imani, 2004). Toute critique et tout comportement pouvant aller à l'encontre des intérêts du groupe sont davantage perçus comme contre-normatifs et menaçants. Les contextes intergroupes mobilisant une compétition accentuent ces effets et prônent d'autant plus la loyauté au groupe (Travaglino et al., 2014). Les compétitions sportives, par les rituels mis en place,

provoquent une augmentation de l'affiliation au groupe mais aussi de l'attachement aux symboles nationaux et de leur valence positive (von Scheve et al., 2014). De tels contextes suscitent un renforcement du biais pro-endogroupe (Cheng et al., 2011), qui pourrait être expliqué par un ressenti de menace à l'identité accru dans un contexte brassant de nombreuses identités nationales (Torelli et al., 2011). Ainsi, la dégradation d'un symbole national de l'endogroupe dans un contexte de compétition sportive internationale devrait accentuer les réactions de défense de l'endogroupe et de ses symboles par un biais pro-endogroupe accru. La forte affiliation au groupe et la norme de loyauté en découlant devrait permettre d'observer les effets attendus.

Réaliser ces premières études dans un contexte de compétition sportive permet également d'examiner avec précision les cibles exogroupes dépréciées à la suite d'une atteinte aux symboles nationaux. La configuration d'une compétition sportive mobilise un exogroupe directement en confrontation avec l'endogroupe. Suivant la théorie de l'identité sociale, cet exogroupe est un groupe de comparaison pertinent (puisque saillant, proche – car prenant part à la même compétition, et avec lequel l'endogroupe a des enjeux directs). L'augmentation du biais pro-endogroupe devrait alors être marquée à l'égard de l'exogroupe en compétition, groupe menaçant pour le statut de l'endogroupe dans le contexte présent. Nous avons vu à travers la littérature que l'hostilité à l'égard d'exogroupes suite à une menace à l'identité sociale pourrait également être diffuse. Cette hostilité pourrait s'étendre à d'autres exogroupes, soit parce qu'ils sont de plus bas statut que l'exogroupe menaçant, suivant un effet bouc émissaire (e.g., Cadinu & Reggiori, 2002), soit parce que le stéréotype qui leur est associé est lié à la menace en présence (e.g., Brambilla & Butz, 2013). Le contexte de compétition sportive permet d'observer une augmentation du biais pro-endogroupe à l'égard d'autres groupes nationaux que celui étant en compétition avec l'endogroupe. Autrement dit, le groupe cible de dépréciation devrait être l'exogroupe en présence dans le contexte dans lequel se passe la dégradation de symbole, mais il se pourrait que d'autres exogroupes, dévalorisés, soient également dépréciés, ou que le biais envers ceux-ci soit augmenté. Les individus, confrontés à une dégradation de leur symbole national en contexte de compétition intergroupe, pourraient accentuer la différenciation positive de l'endogroupe à l'égard de tout exogroupe menaçant ou dévalorisé, i.e., à l'égard du groupe en compétition

et des exogroupes dépréciés au sein de la société. Une telle diffusion d'hostilité ne devrait pas apparaître sur des exogroupes dits valorisés.

Au vu de ces considérations, les études de ce chapitre et des chapitres suivants distinguent des exogroupes qui seraient facilement dépréciés, à savoir des exogroupes que nous avons nommés *dévalorisés*, et ceux qui ne seraient pas pris pour cible de dépréciation, que nous avons nommés exogroupes *valorisés* (voir Montreuil & Bourhis, 2001). Notre objet d'étude étant les atteintes aux symboles nationaux, nous nous sommes intéressé·e·s à l'hostilité émergeant envers des groupes pertinents pour ce type de menace, i.e., des groupes nationaux et transnationaux. En effet, la dégradation des symboles nationaux suggère une perte de distinctivité entre la nation endogroupe et les autres nations. Afin de distinguer les groupes dévalorisés et valorisés, nous nous sommes appuyé·e·s en partie sur les études coordonnées par l'Ined ou encore le Défenseur des Droits et faisant un état des lieux des discriminations en France. Ces études distinguent deux types de minorités : celles visibles, étant cibles de dévalorisation et de discrimination, et celles non visibles, n'étant pas cibles de dévalorisation (Eberhardt & Simon, 2017 ; Beauchemin, Hamel, Lesné, & Simon, 2010). Les minorités visibles regroupent les groupes issus d'Asie ou d'Afrique (maghrébine ou subsaharienne). Les minorités non visibles regroupent les personnes issues d'Amérique ou d'Europe. Cette distinction est corroborée par les études en psychologie sociale : les groupes asiatique et maghrébin correspondent bien en Europe à des groupes perçus comme peu compétents et peu chaleureux (Durante et al., 2013). La faible compétence est liée à un bas statut ; une faible chaleur attribuée à un groupe est liée à une plus forte perception de compétition entre les groupes (Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002). Les groupes dévalorisés, étant à la fois de bas statut et de faible compétence, seraient plus cibles d'agression à la fois active et passive (Fiske et al., 2002). Nous nous sommes appuyé·e·s sur ces distinctions pour délimiter d'une part les groupes dévalorisés, correspondant à des groupes jugés négativement et pris pour cible de dépréciation et de discrimination (i.e., groupes nationaux et transnationaux d'Afrique et d'Asie), et d'autre part, les groupes valorisés, i.e., dont les stéréotypes sont positifs et étant peu cibles de discriminations (i.e., groupes nationaux et transnationaux d'Europe et d'Amérique).

Les études de ce chapitre examinent également le rôle de l'origine des auteurs d'une dégradation d'un symbole de l'endogroupe. En effet, notre objet d'étude porte

principalement sur l'émergence de processus de défense intergroupe suite à une atteinte intragroupe au symbole national. Afin de vérifier que des processus de défense similaires émergent lorsque les auteurs des dégradations de symbole sont originaires de l'endogroupe ou de l'exogroupe, l'origine de l'auteur est manipulée dans les deux études de ce chapitre. Une attention est donc portée au rôle de l'origine des auteurs de la menace, sans qu'une hypothèse ne soit formulée sur cette variable.

À partir des différentes considérations théoriques développées précédemment, nous faisons les hypothèses suivantes, qui sont testées au cours du chapitre 5 (études 1 et 2) :

H1 : La dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe) provoque une augmentation du biais pro-endogroupe à l'égard des exogroupes en compétition et des exogroupes dévalorisés (études 1 et 2).

H2 : Cet effet est modéré par l'identification : les personnes les plus identifiées au groupe national expriment davantage de biais lorsque le symbole endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé, alors que cet effet du symbole est moins présent ou est absent chez les personnes les moins identifiées au groupe national (études 1 et 2).

L'émergence d'un biais pro-endogroupe peut être due à une meilleure évaluation de l'endogroupe, une dépréciation des exogroupes, ou aux deux à la fois (e.g., Brewer, 1999). Nos hypothèses portent sur le biais pro-endogroupe, i.e., la différenciation faite entre l'endogroupe et des exogroupes cibles. Nous avons néanmoins observé au travers de nos études les conséquences sur l'évaluation des groupes séparément afin de déterminer si le biais pro-endogroupe est davantage dû à une valorisation de l'endogroupe ou une dévaluation des exogroupes cibles.

En outre, l'étude 2 examine une question secondaire quant à l'impact du degré d'outrage (de gravité) associé à la dégradation du symbole. En effet, la destruction d'un symbole pourrait provoquer une menace accrue, du fait de l'extinction du groupe suggérée (Vail III, Arndt, Motyl, & Pyszczynski, 2012 ; Wohl et al., 2010). Cependant, l'atteinte au symbole per se, et donc une détérioration, pourrait suffire à induire chez les individus identifiés au groupe une angoisse et générer des défenses de l'endogroupe (Greenberg et al., 1995). Pris dans leur ensemble, ces études suggèrent que des processus de défense du groupe devraient apparaître quelle que soit l'atteinte au symbole, mais pourraient être renforcés en fonction

de la gravité de l'atteinte. L'étude 2 manipule le degré de gravité de l'outrage au symbole national (détérioration vs. destruction) et teste les hypothèses suivantes :

H3 : La destruction (vs. détérioration) du symbole endogroupe provoque un biais pro-endogroupe accru à l'égard des exogroupes en compétition et des exogroupes dévalorisés (étude 2).

H4 : Cet effet est plus important chez les individus les plus identifiés au groupe national (étude 2).

Les études 1 et 2 étudient toutes deux les conséquences d'une atteinte de symbole sur le biais pro-endogroupe, en fonction de l'identification au groupe national et en contrôlant l'appartenance groupale de l'auteur de l'atteinte. L'étude 1 mobilise une destruction de symbole (drapeau brûlé) dans un contexte intergroupe avec un exogroupe en compétition jugé positivement et peu menaçant. La deuxième étude complète la première par l'investigation des processus dans un contexte à plus forts enjeux identitaire et sportif, face à un exogroupe perçu plus négativement. Cette étude manipule également le degré d'outrage associé à l'atteinte au symbole. Le tableau 2 récapitule les différentes études, les variables indépendantes et dépendantes principales utilisées, les médiateurs étudiés, l'auteur de l'atteinte, le type d'induction utilisée ainsi que l'endogroupe et les exogroupes mobilisés.¹¹

¹¹ Les études 1 et 2 ont fait l'objet d'un article et d'une communication :

Marinthe, G., Falomir-Pichastor, J. M., Testé, B., & Kamiejski, R. (2019). Flags on fire: Consequences of a national symbol's desecration for intergroup relations: *Group Processes & Intergroup Relations*. <https://doi.org/10.1177/1368430219853352>

Marinthe, G., Kamiejski, R., Falomir-Pichastor, J.M., & Testé, B. (2018). Destruction du symbole national et stratégies de défense identitaire. 12ème Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française (Louvain, 4-6 juillet).

Tableau 2.
Tableau récapitulatif des études du chapitre 5.

Étude	Variables indépendantes	Variables dépendantes	Variables médiatrices	Auteurs	Type d'induction et d'atteinte	Endogroupe / Exogroupe
Étude 1 N = 72	<ul style="list-style-type: none"> - Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Identification 	Feeling thermometer : <ul style="list-style-type: none"> - Endogroupe - Exogroupe en compétition - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés 	∅	Endogroupe vs. exogroupe pour le symbole endogroupe	Situation imaginée (drapeau brûlé)	Français / Irlandais
Étude 2 N = 327	<ul style="list-style-type: none"> - Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Outrage : destruction (drapeau brûlé) vs. détérioration (hymne sifflé) - Identification 	Feeling thermometer : <ul style="list-style-type: none"> - Endogroupe - Exogroupe en compétition - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés 	∅	Endogroupe vs. exogroupe	Situation imaginée	Français / Allemand

5.2. Étude 1 : Implications intergroupes d'une dégradation de symbole dans un contexte de compétition intergroupe faiblement menaçant

5.2.1. Introduction

L'étude 1 a été conduite en amont du match de l'Euro 2016 opposant la France à l'Irlande. Comme développé en introduction de ce chapitre, un contexte de compétition sportive permet de renforcer la valorisation de l'identité nationale, et d'accentuer sa distinction avec un exogroupe (e.g., Cheng et al., 2011). L'étude 1 teste les hypothèses principales de ce chapitre, à savoir que l'atteinte à un symbole national (ici l'immolation du drapeau français) provoque un comportement de défense du groupe par une différenciation accrue entre endogroupe et exogroupe. Ce biais pro-endogroupe devrait être augmenté à l'égard du groupe en compétition et des exogroupes dévalorisés (H1). Nous nous attendons à une modération de cet effet par l'identification au groupe national, et à ce que cette réaction de défense apparaisse principalement chez les individus les plus identifiés (H2).

Ces études visent également à vérifier que la dégradation de symbole venant de membres de l'endogroupe provoque un renforcement du biais pro-endogroupe équivalent à une dégradation de symbole effectuée par des membres de l'exogroupe, bien que ces actes puissent être perçus différemment. Un prétest ($N = 193$) a été conduit et confirme que l'acte de brûler le drapeau de son propre groupe est davantage perçu comme une manifestation de critique que d'agression à l'égard du groupe, tandis que l'acte de brûler le drapeau d'un autre groupe est perçu davantage comme une agression qu'une critique du groupe. Nous notons cependant que les deux actes sont interprétés de manière similaire comme des actes d'agression (cf. annexe I, prétest 1 pour le détail de la méthode et des résultats de ce prétest).

5.2.2. Méthode

5.2.2.1. Population

Ce questionnaire a été complété par 77 personnes interrogées sur la fan-zone du champ de Mars à Paris durant l'Euro de football 2016. Nous avons retiré du traitement les participant·e·s n'étant pas né·e·s en France ($n = 4$) ainsi qu'un individu n'ayant pas complété l'ensemble des mesures. Notre échantillon final se compose de 72 personnes (30 femmes, 42

hommes), âgées de 18 à 56 ans ($M = 24.67$, $ET = 5.43$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f^2 = .15$) à un seuil à 0.05% et avec une puissance de .80 pour une analyse de régression linéaire multiple testant 1 prédicteur parmi 5 (G*Power ; Faul, Erdfelder, Lang, & Buchner, 2007).

5.2.2.2. Procédure

Les participant·e-s ont été interrogé·e-s quelques heures précédant le match de football opposant la France à l'Irlande en huitième de finale de l'Euro de football 2016. Elle·il·s ont initialement complété un questionnaire papier comprenant une mesure d'identification. Sur une deuxième page, elle·il·s devaient imaginer l'atteinte à un symbole national. Trois conditions expérimentales étaient introduites, faisant varier le symbole brûlé et les auteurs de la dégradation du symbole endogroupe. Dans la condition *symbole endogroupe – auteurs endogroupe*, les participant·e-s recevaient la consigne suivante : « Imaginez que la situation suivante se produise ce soir : Pendant le match, un groupe de jeunes Français brûle de manière délibérée un drapeau français en plein cœur de Paris. » (cf. Wohl et al., 2010, pour une méthodologie similaire). Dans les autres conditions, le drapeau français avait été brûlé par des Irlandais (*symbole endogroupe – auteurs exogroupe*) ou le drapeau irlandais avait été brûlé par des Français (*symbole exogroupe – auteurs endogroupe*). Les participant·e-s complétaient un questionnaire sur leur ressenti par rapport à la situation imaginée¹² puis des mesures d'attitudes intergroupes. Enfin, des renseignements socio-démographiques leur étaient demandés. Elles et ils étaient ensuite débriefé·e-s et remercié·e-s.

Le plan d'expérience était composé de trois conditions : symbole endogroupe – auteurs endogroupe ($n = 26$), symbole endogroupe – auteurs exogroupe ($n = 19$) et symbole exogroupe – auteurs endogroupe ($n = 27$)

5.2.2.3. Mesures

Toutes les échelles et mesures utilisées dans cette étude et les suivantes sont rapportées dans leur intégralité en annexe II.

¹² Il était demandé aux participant·e-s d'évaluer sur une échelle en sept points les émotions ressenties en s'imaginant cet acte, sur un ensemble d'émotions.

L'identification au groupe des Français·e·s (Dambrun, 2001 ; voir aussi Gatto, Dambrun, Kerbrat, & De Oliveira, 2010) était mesurée en cinq items¹³ (e.g., « Le groupe des Français est un groupe important pour moi. » ; « Je m'identifie fortement au groupe des Français »). Les participant·e·s indiquaient leur degré d'accord sur une échelle de Likert en 7 points (1 : *Non, pas du tout d'accord*, 7 : *Oui, tout à fait d'accord*), $\alpha = .898$, $M = 5.61$, $ET = 1.14$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient calculés à partir de la méthode du feeling thermometer (utilisée par exemple dans le contexte français par Mahfud et al., 2015). Cette méthode consiste en l'évaluation de l'attitude générale envers une série de groupe sociaux. Dans notre étude, l'évaluation des groupes se faisait sur une échelle de Likert en 11 points, de 1 : *Très défavorable* à 11 : *Très favorable*. Ces mesures étaient faites sur une échelle comportant plus de points afin d'amener les participant·e·s à nuancer leurs réponses et provoquer davantage de variation dans l'utilisation de l'échelle (Alwin, 1997). Dix groupes étaient à évaluer¹⁴, parmi lesquels nos groupes cibles détaillés ci-après. Afin de contrôler les différences interindividuelles dans l'utilisation de l'échelle, nous avons utilisé les écarts entre l'évaluation des groupes cibles et la grande moyenne (moyenne des 10 groupes sociaux) pour chaque participant·e (cf. Wilcox, Sigelman, & Cook, 1989). Un écart positif indique une meilleure évaluation du groupe cible vis-à-vis de l'ensemble des groupes. En revanche, un écart négatif représente une moins bonne évaluation du groupe cible en rapport à l'ensemble des évaluations émises. Nos groupes cibles étaient l'endogroupe (groupe français ; $M = 0.17$, $ET = 1.25$), le groupe en compétition (correspondant ici au groupe irlandais, $M = 0.46$, $ET = 1.24$) et les groupes hors compétition, correspondant aux exogroupes nationaux ou transnationaux n'étant pas impliqués dans la compétition sportive durant laquelle se déroule ce match (Canadiens, Maghrébins, Asiatiques, Nord-Américains). Comme développé dans l'introduction, les groupes que nous avons nommé *valorisés* sont les groupes relatifs aux minorités dites invisibles (i.e., d'Europe et d'Amérique), dans cette étude les groupes nord-américain et canadien. Les groupes que nous avons nommé *dévalorisés* correspondent à des groupes

¹³ Le dernier item « Je ne me considère pas comme un membre du groupe des Français. » [inversé] a été supprimé en raison d'un alpha plus faible pour l'échelle en 6 items, $\alpha = .759$.

¹⁴ Les groupes étaient : femmes, hommes, Français, Allemands, Irlandais, Canadiens, Maghrébins, Asiatiques, Européens, Nord-Américains

relatifs aux minorités visibles (i.e., d’Afrique et d’Asie), dans notre étude les groupes maghrébin et asiatique. Nous avons calculé un indice d’évaluation des exogroupes hors compétition valorisés (canadien et nord-américain ; $r = .559$, $M = 0.10$, $ET = 0.92$). Nous avons également calculé un score d’évaluation des exogroupes hors compétition dévalorisés (groupes asiatique et maghrébin ; $r = .506$, $M = -0.76$, $ET = 1.72$). Les trois biais ont ensuite été calculés en soustrayant les évaluations des exogroupes cibles de l’évaluation de l’endogroupe, résultant en un biais envers l’exogroupe en compétition ($M = -0.29$, $ET = 1.86$), un biais envers les exogroupes valorisés ($M = 0.06$, $ET = 1.46$) et un biais envers les exogroupes dévalorisés ($M = 0.93$, $ET = 2.69$). Un biais positif indique une meilleure évaluation de l’endogroupe que de l’exogroupe alors qu’un biais négatif indique une meilleure évaluation de l’exogroupe que de l’endogroupe. De manière générale, l’exogroupe en compétition est évalué de manière similaire à l’endogroupe, $b = -0.29$, $se(b) = 0.22$, $p = .187$, 95%IC [-0.73, 0.15], tout comme le sont les groupes valorisés, $b = 0.06$, $se(b) = 0.17$, $p = .717$, 95%IC [-0.28, 0.41]. Les exogroupes dévalorisés sont eux évalués inférieurement à l’endogroupe, $b = 0.93$, $se(b) = 0.32$, $p = .005$, 95%IC [-1.56, -0.30].

Les moyennes et écarts-types des évaluations par condition sont présentés dans le tableau 3.

Tableau 3.
Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 1).

Variable dépendante	Symbole endogroupe		Symbole exogroupe
	Auteurs endogroupe	Auteurs exogroupe	Auteurs endogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Évaluation de l’endogroupe	0.31 (0.89)	0.88 (1.26)	-0.47 (1.26)
Évaluation de l’exogroupe en compétition	-0.03 (1.03)	0.51 (1.20)	0.90 (1.32)
Évaluation des exogroupes valorisés	-0.03 (0.57)	0.19 (1.15)	0.17 (1.03)
Évaluation des exogroupes dévalorisés	-0.63 (1.56)	-1.70 (2.06)	-0.23 (1.35)
Biais envers l’exogroupe en compétition	0.35 (1.23)	0.37 (1.26)	-1.37 (2.22)
Biais envers les exogroupes valorisés	0.35 (1.12)	0.68 (1.38)	-0.65 (1.55)
Biais envers les exogroupes dévalorisés	0.94 (2.10)	2.58 (3.15)	-0.24 (2.30)

5.2.3. Résultats

Tous les résultats de cette étude et des suivantes sont rapportés au seuil 0.05%. Nous avons également regardé les effets considérés comme tendancielles jusqu'à un seuil de 0.08%.

5.2.3.1. Analyses préalables

5.2.3.1.1. Normalité

Nous avons testé la normalité de nos variables (identification, évaluation de l'endogroupe, évaluation des exogroupes dévalorisés, évaluation des exogroupes valorisés et les deux biais, ainsi que l'âge). Nous avons considéré les histogrammes et les indices d'asymétrie et d'aplatissement. L'identification, l'évaluation des exogroupes dévalorisés et le biais envers l'exogroupe en compétition sont légèrement asymétriques à gauche (ce qui peut être dû au contexte particulier de passation). L'évaluation du groupe en compétition et le biais envers les groupes dévalorisés sont légèrement asymétriques à droite. En outre, les distributions de l'identification et des variables dépendantes sont toutes leptokurtiques. Cette distribution concentrée en son centre peut être due à notre méthode de calcul des scores d'évaluation, et donc de biais. Les indices de symétrie relativement satisfaisants permettent néanmoins d'effectuer des analyses paramétriques sur toutes les variables. La distribution de l'âge est également leptokurtique et légèrement asymétrique à droite.

5.2.3.1.2. Biais expérimentaux

Les conditions expérimentales ne diffèrent pas quant à l'âge, $F(2,69) = 0.25$, $p = .781$, ni le genre, $\chi^2(2) = 1.00$, $p = .607$. Le niveau d'identification diffère globalement entre les trois conditions, $F(2,69) = 3.25$, $p = .045$, $\eta^2_p = .086$. Cependant, les tests post-hoc de Tukey ne montrent aucune différence significative dans les comparaisons deux à deux des conditions (symbole endogroupe- auteurs endogroupe vs. symbole endogroupe – auteurs exogroupe : $b = -0.18$, $se(b) = 0.33$, $p = .859$; vs. symbole exogroupe – auteurs endogroupe : $b = 0.60$, $se(b) = 0.30$, $p = .128$; symbole endogroupe – auteurs exogroupe vs. symbole exogroupe – auteurs endogroupe, $b = 0.78$, $se(b) = 0.33$, $p = .058$).

5.2.3.1.3. Corrélations

Comme attendu, l'identification est liée à une meilleure évaluation de l'endogroupe et à une dévaluation des exogroupes dévalorisés. Elle n'est pas liée à l'évaluation des exogroupes valorisés et n'est pas non plus en lien avec l'évaluation de l'exogroupe en compétition. Les évaluations de l'exogroupe en compétition et des groupes valorisés sont liées entre elles et toutes deux liées négativement aux groupes dévalorisés (cf. tableau 4). Ces corrélations confirment que les exogroupes dévalorisés semblent plus menaçants pour l'identité sociale nationale. Le groupe en compétition irlandais semble, lui, être considéré comme un groupe valorisé.

Tableau 4.
Corrélations entre les variables de l'étude 1 (N = 72).

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Identification au groupe des Français·e·s	1							
2. Évaluation de l'endogroupe	.532***	1						
3. Évaluation de l'exogroupe en compétition	-.170	-.114	1					
4. Évaluation des exogroupes valorisés	-.029	.125	.457***	1				
5. Évaluation des exogroupes dévalorisés	-.340**	-.640***	-.277*	-.477***	1			
6. Biais envers l'exogroupe en compétition	.471***	.749***	-.744***	-.221 [†]	-.246*	1		
7 Biais envers les exogroupes valorisés	.474***	.778***	-.388**	-.527***	-.246*	.782***	1	
8. Biais envers les exogroupes dévalorisés	.464***	.872***	.123	.362**	-.934***	.504***	.518***	1

Note. [†]p < .08 ; * p < .05 ; ** p < .01 ; *** p < .001.

5.2.3.2. Impact du symbole et de l'identification sur les attitudes intergroupes

Pour analyser l'impact des conditions, nous les avons codé en contrastes orthogonaux (Brauer & McClelland, 2005) comparant en C1 le symbole brûlé (endogroupe vs. exogroupe) et en C2 les auteurs (endogroupe vs. exogroupe) brûlant le symbole endogroupe, cf. tableau 5. Pour cette étude et les suivantes, l'ensemble des indices relatifs à ces régressions multiples sont rapportés en annexe III.

Tableau 5.

Contrastes orthogonaux utilisés dans l'étude 1.

	Symbole endogroupe – auteurs endogroupe	Symbole endogroupe – auteurs exogroupe	Symbole exogroupe – auteurs endogroupe
Symbole (C1)	-1	-1	+2
Auteurs (C2)	-1	+1	0

Nous avons conduit des analyses de régression multiple des trois scores de biais pro-endogroupe ainsi que des évaluations des groupes considérés dans ces biais sur le symbole (C1), les auteurs (C2), l'identification (score standardisé), l'interaction du symbole et de l'identification, et l'interaction des auteurs et de l'identification (cf. annexe III, tableau 1 pour consulter l'ensemble des résultats).

Pour cette étude, comme pour les suivantes, nous présentons tout d'abord des résultats principaux de l'identification sur les attitudes intergroupes. Nous présentons ensuite les effets du symbole, de l'interaction du symbole et de l'identification. Finalement, les effets, indépendants du symbole et relatifs aux autres manipulations sont rapportés.

Effet de l'identification. Un effet de l'identification est observé sur les trois biais, les personnes les plus identifiées expriment davantage de biais pro-endogroupe de manière générale, tous $|ts| > 2.83$, $ps < .007$, $\eta^2_{ps} > .107$. Cette augmentation des biais est due à une meilleure évaluation de l'endogroupe en fonction d'une plus forte identification, $B = 0.50$, $SE(B) = 0.13$, $t = 3.78$, $p < .001$, $\eta^2_p = .178$, mais également à une dépréciation des exogroupes dévalorisés (évalués plus négativement par les personnes les plus identifiées), $B = -0.48$, $SE(B) = 0.21$, $t = -2.29$, $p = .025$, $\eta^2_p = .074$. L'identification n'est pas prédictive de l'évaluation des exogroupes valorisés, ni des exogroupes en compétition, tous $|ts| < 0.36$, $ps > .725$, $\eta^2_{ps} < .003$.

Effet du symbole. Le symbole a un effet significatif sur les indices de biais pro-endogroupe : les biais sont plus importants lorsque le drapeau français (vs. irlandais) est brûlé, que ce soit le biais envers l'exogroupe en compétition, $B = -0.41$, $SE(B) = 0.13$, $t = -3.21$, $p = .002$, $\eta^2_p = .135$, envers les exogroupes valorisés, $B = -0.26$, $SE(B) = 0.11$, $t = -2.45$, $p = .017$, $\eta^2_p = .083$, ou envers les exogroupes dévalorisés, $B = -0.43$, $SE(B) = 0.20$, $t = -2.19$, $p = .032$, $\eta^2_p = .068$. Cette augmentation du biais est due principalement à une meilleure évaluation de l'endogroupe lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, $B = -0.23$, $SE(B) = 0.09$,

$t = -2.72, p = .008, \eta^2_p = .101$. L'effet du symbole n'est pas significatif sur l'évaluation des exogroupes quels qu'ils soient, tous $|ts| < 1.76, ps > .085, \eta^2_{ps} < .045$.

Effet d'interaction du symbole et de l'identification. Un effet d'interaction de l'identification avec le symbole est observé sur le biais envers l'exogroupe en compétition, $B = 0.36, SE(B) = 0.13, t = 2.84, p = .006, \eta^2_p = .109$. La décomposition de cette interaction montre que, contrairement à nos hypothèses, l'effet apparaît chez les personnes faiblement identifiées (-1 ET), $b = -0.76, se(b) = 0.17, t = -4.45, p < .001$, qui augmentent leur biais lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé. Aucun effet simple du symbole n'est constaté chez les personnes les plus identifiées (+1 ET), $b = -0.05, se(b) = 0.19, t = -0.30, p = .768$. L'identification n'est plus prédictrice du biais envers l'exogroupe en compétition lorsque le symbole endogroupe est dégradé, $b = 0.19, se(b) = 0.26, t = 0.76, p = .452$, mais reste prédictrice d'une plus forte expression de biais lorsque le symbole exogroupe est dégradé, $b = 1.26, se(b) = 0.27, t = 4.60, p < .001$, cf. figure 3. Ce même effet d'interaction est observé de manière tendancielle sur le biais envers les exogroupes valorisés, $B = 0.20, SE(B) = 0.10, t = 1.88, p = .063, \eta^2_p = .051$. La décomposition de l'interaction montre également que cet effet est dû aux personnes faiblement identifiées augmentant leur biais lorsque le drapeau français (vs. irlandais) est brûlé (-1 ET), $b = -0.46, se(b) = 0.14, t = -3.19, p = .002$, mais non aux personnes les plus identifiées (+1 ET), $b = -0.06, se(b) = 0.15, t = 0.41, p = .682$. De même que pour le biais envers l'exogroupe en compétition, l'identification est prédictrice d'un plus fort biais envers les exogroupes valorisés lorsque le symbole exogroupe, $b = 0.88, se(b) = 0.23, t = 3.87, p < .001$, mais non endogroupe, $b = 0.29, se(b) = 0.21, t = 1.36, p = .177$, est dégradé, cf. figure 4.

L'effet d'interaction entre identification et symbole sur les groupes est retrouvé uniquement sur l'évaluation de l'exogroupe en compétition, $B = -0.21, SE(B) = 0.10, t = -2.13, p = .037, \eta^2_p = .064$. Comme pour les biais, la décomposition de l'interaction montre une moindre évaluation du groupe irlandais, $b = 0.38, se(b) = 0.13, t = 2.85, p = .006$, chez les personnes peu identifiées (-1 ET) lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé. L'identification provoque une dévaluation de l'exogroupe en compétition lorsque le symbole exogroupe est dégradé, $b = -0.47, se(b) = 0.21, t = -2.20, p = .032$, mais non endogroupe, $b = 0.16, se(b) = 0.20, t = 0.77, p = .443$.

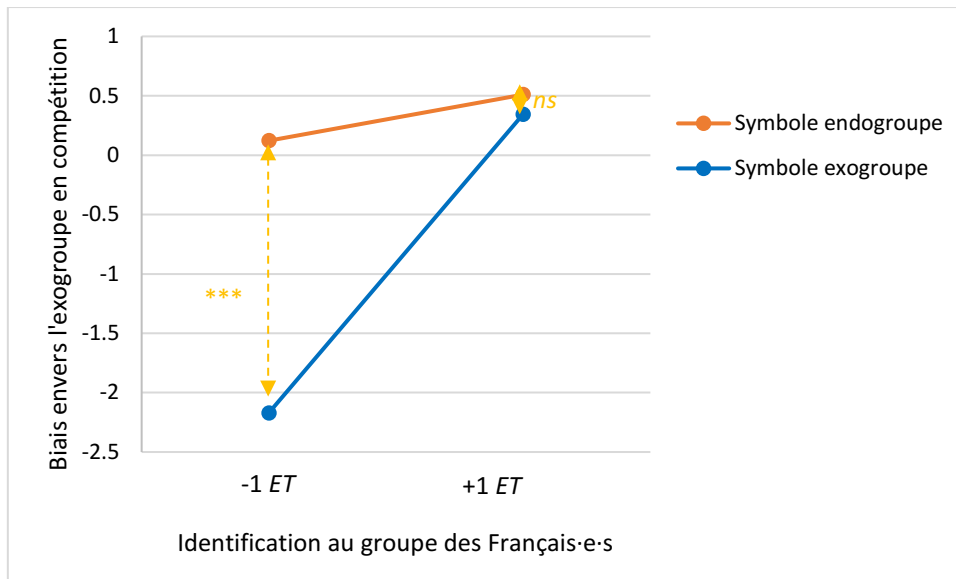


Figure 3. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur le biais envers l'exogroupe en compétition (étude 1, $N = 72$).

Note. *** $p < .001$.

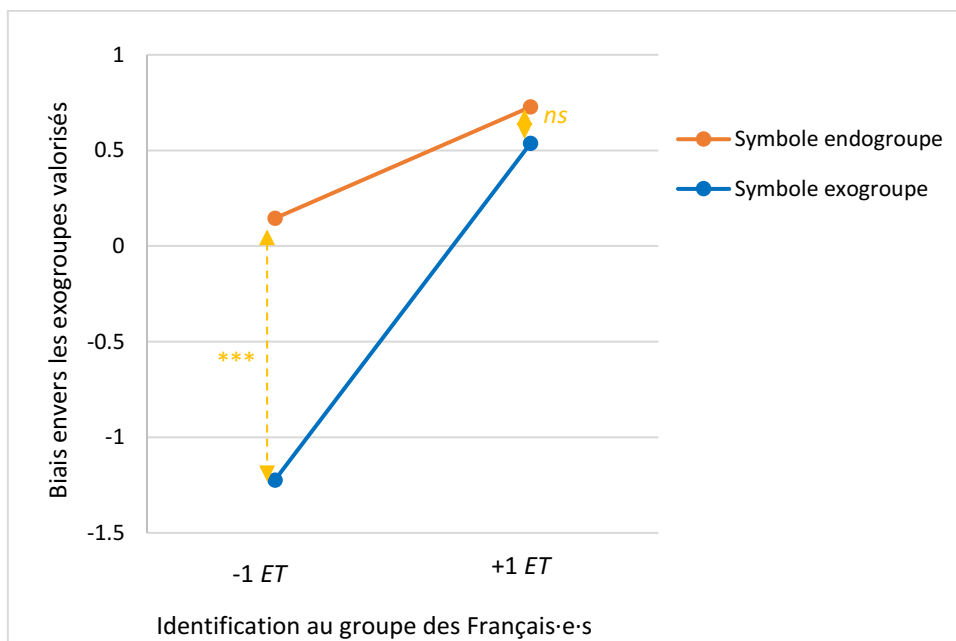


Figure 4. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 1, $N = 72$).

Note. *** $p < .001$.

Effet des auteurs. Enfin, un effet des auteurs brûlant le drapeau endogroupe est constaté sur le biais envers les exogroupes dévalorisés, $B = 0.73$, $SE(B) = 0.36$, $t = 2.02$, $p = .047$, $\eta^2_p = .058$. Lorsque les auteurs du drapeau français brûlé sont originaires de l'exogroupe (irlandais), le biais exprimé envers les exogroupes dévalorisés est plus important que lorsque les auteurs

sont français. Cet effet des auteurs se retrouve de manière tendancielle sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés, $B = -0.46$, $SE(B) = 0.250$, $t = -1.84$, $p = .070$, $\eta^2_p = .049$.

5.2.4. Discussion

Cette première étude en contexte de compétition sportive valide partiellement H1. La dégradation du symbole endogroupe (vs. exogroupe) provoque une augmentation de tous les biais pro-endogroupe, y compris à l'égard des exogroupes valorisés. Cette augmentation des biais est dû à une meilleure évaluation de l'endogroupe.

En revanche, H2 n'est pas confirmée. Un effet de modération par l'identification est observé sur le biais envers l'exogroupe en compétition et envers les exogroupes valorisés. Cependant, cet effet de modération est dû aux individus faiblement identifiés au groupe national qui renforcent l'expression de biais pro-endogroupe lorsque le drapeau de l'endogroupe (vs. exogroupe est brûlé). Cet effet se retrouve sur l'évaluation du groupe irlandais.

Contrairement à nos attentes, un effet des auteurs est observé mais semble se répercuter sur les exogroupes dévalorisés, suivant un effet de type bouc émissaire (voir Cadinu & Reggiori, 2002). En effet, ces groupes sont moins bien évalués lorsque les auteurs sont irlandais plutôt que français. L'absence d'une condition mobilisant des auteurs de l'exogroupe dégradant leur propre symbole nous empêche de déterminer si cet effet est dû à une réaction d'augmentation du biais pro-endogroupe lorsque les auteurs sont exogroupe et ce, quel que soit le symbole (endogroupe ou exogroupe) brûlé, ou si cet effet de l'auteur est spécifique à la dégradation du symbole endogroupe.

Bien que l'identification soit corrélée à davantage de biais pro-endogroupe, nous n'observons pas de réaction de défense du groupe plus marquée chez les personnes les plus identifiées au groupe. En outre, l'effet principal de défense observé (i.e., l'augmentation du biais pro-endogroupe suite à la dégradation du symbole endogroupe) est dû principalement à une meilleure évaluation de l'endogroupe, mais non à une dévaluation des exogroupes. Ces absences de résultats, ainsi que l'effet bouc émissaire des auteurs sur les groupes dévalorisés, pourraient être expliqués par une évaluation globalement positive du groupe des Irlandais-e-s. De manière générale, nous constatons un biais favorable à l'exogroupe irlandais

plutôt qu'à l'endogroupe. Le contexte pouvait dans les faits se trouver faiblement menaçant, malgré la présente situation compétitive

Afin de pallier ces limites, nous avons conduit l'étude 2 dans un contexte de compétition accrue et en introduisant une condition strictement exogroupe : *symbole exogroupe – auteurs exogroupes*. Cette condition permet de vérifier si l'effet des auteurs apparaît indépendamment du symbole brûlé ou est spécifique au symbole de l'endogroupe.

5.3. Étude 2 : Implications intergroupes des dégradations de symboles dans un contexte de compétition intergroupe fortement menaçant

5.3.1. Introduction

Nous avons conduit l'étude 2 en amont du match de l'UEFA Euro 2016 opposant le France à l'Allemagne. Ce contexte était davantage menaçant pour le groupe français à différents égards. Tout d'abord, le match France-Irlande était en huitième de final, tandis que le match France-Allemagne était en demi-finale. L'enjeu sportif y était alors accentué. En outre, le groupe allemand est perçu comme menaçant et rival dans un contexte international (e.g., Germond, 2014). Un prétest ($N = 53$) a confirmé que les Allemand·e·s sont perçu·e·s comme plus menaçant·e·s que les Irlandais·e·s (cf. annexe I, prétest 2 pour le détail de la méthode et des résultats). Cette rivalité avec le groupe allemand se retrouve également dans le contexte sportif du football (Museux, 2016). En effet, les rencontres entre l'Allemagne et la France sont plus nombreuses qu'entre la France et l'Irlande (du fait, entre autres, d'un meilleur classement de l'Allemagne multipliant les matchs auxquelles elle prend part). La France n'avait par ailleurs pas perdu de match contre l'Irlande depuis 1981, alors qu'elle en avait perdu contre l'Allemagne en 2013 puis 2014 (« Liste des matchs de l'équipe de France de football par adversaire », 2019). L'ensemble de ces éléments constitue un contexte intergroupe plus menaçant, résultant en de plus forts enjeux identitaires et sportifs, lors du match France-Allemagne que France-Irlande.

L'étude 2 teste H1 et H2 dans un contexte avec un plus grand enjeu compétitif, et donc, pour l'identité sociale du groupe, avec un exogroupe perçu négativement et étant plus menaçant. Nous attendons une augmentation du biais pro-endogroupe envers le groupe en

compétition et les exogroupes dévalorisés lorsque le drapeau endogroupe est dégradé (H1). Ces effets devraient être davantage présents chez les individus les plus identifiés (H2).

Cette étude examine également la question secondaire de l'impact de la gravité de l'outrage. L'étude 1 mobilisait un acte de destruction du symbole national effectué en public. L'étude 2 examine une autre forme d'outrage aux symboles nationaux, récurrente dans les stades lors de matchs de football (e.g., Roos, 2008) et n'impliquant pas la destruction du symbole, à savoir l'hymne national sifflé dans le contexte du match. Un prétest ($N = 50$; cf. annexe I, prétest 3) confirme que le fait de brûler un drapeau est perçu comme plus outrageant que de siffler l'hymne national et ce, quel que soit le contexte (en public ou dans un contexte spécifiquement sportif). L'étude 2 examine si un outrage jugé plus grave (c'est-à-dire une destruction publique du symbole) provoque un plus fort biais qu'une détérioration, outrage jugé moins important (un hymne sifflé lors du match).

Enfin, comme l'étude 1, l'étude 2 examine si l'atteinte d'un symbole endogroupe provoque une réaction de défense via une augmentation des biais pro-endogroupes et ce, qu'elle soit effectuée par un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe.

5.3.2. Méthode

5.3.2.1. Population

Un questionnaire a été complété par 355 personnes au sein de la fan-zone du champ de Mars à Paris durant l'Euro de football 2016. Nous avons retiré du traitement les participant·e·s n'étant pas né·e·s en France ($n = 23$) et n'ayant pas répondu à l'ensemble des mesures ($n = 5$). Notre échantillon final se compose de 327 personnes (121 femmes, 206 hommes), âgées de 18 à 49 ans, ($M = 23.52$, $ET = 5.07$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .02$) à un seuil de 0.05%, avec une puissance de .80 pour une analyse de régression multiple testant 1 prédicteur parmi 16 (G*Power ; Faul et al., 2007).

5.3.2.2. Procédure

Les participant·e·s ont été interrogé·e·s quelques heures précédant le match de football opposant la France à l'Allemagne. La procédure et les mesures étaient identiques à l'étude 1, seuls variaient les contenus des inductions selon le plan 2 (auteurs : endogroupe Français vs. exogroupe Allemands) x 2 (symbole : endogroupe français vs. exogroupe allemand) x 2

(outrage : drapeau brûlé vs. hymne sifflé). La mise en situation utilisée pour les hymnes était : « Imaginez que la situation suivante se produise ce soir : Pendant les hymnes, un groupe de jeunes Français [Allemands] siffle de manière délibérée l'hymne national français [allemand] ».

Le plan d'expérience était composé de huit conditions : symbole endogroupe – auteurs endogroupe – drapeau brûlé ($n = 41$), symbole endogroupe – auteurs exogroupe – drapeau brûlé ($n = 45$), symbole exogroupe – auteurs endogroupe – drapeau brûlé ($n = 37$), symbole exogroupe – auteurs exogroupe – drapeau brûlé ($n = 42$), symbole endogroupe – auteurs endogroupe – hymne sifflé ($n = 43$), symbole endogroupe – auteurs exogroupe – hymne sifflé ($n = 43$), symbole exogroupe – auteurs endogroupe – hymne sifflé ($n = 41$), symbole exogroupe – auteurs exogroupe – hymne sifflé ($n = 35$).

5.3.2.3. Mesures

L'identification au groupe des Français·e·s était mesurée avec les mêmes cinq items utilisés dans l'étude 1 (Dambrun, 2001), $\alpha = .864$, $M = 5.48$, $ET = 1.12$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient calculés suivant la procédure de l'étude 1, résultant en un score d'évaluation de l'endogroupe (groupe français ; $M = 0.47$, $ET = 1.35$), d'exogroupe en compétition (groupe allemand ; $M = -0.62$, $ET = 1.74$), d'exogroupes hors compétition valorisés (groupes canadien et nord-américain, $r = .750$, $M = 0.04$, $ET = 0.85$) et d'exogroupes hors compétition dévalorisés (groupes maghrébin et asiatique, $r = .127$, $M = -0.73$, $ET = 1.40$). À partir de ces scores, les biais envers l'exogroupe en compétition ($M = 1.09$, $ET = 2.46$), envers les exogroupes valorisés ($M = 0.43$, $ET = 1.84$) et envers les exogroupes dévalorisés ($M = 1.20$, $ET = 2.32$) étaient calculés. Le groupe en compétition, $b = 1.09$, $se(b) = 0.14$, $p < .001$, 95%IC [0.82, 1.36], les exogroupes dévalorisés, $b = 1.20$, $se(b) = 0.13$, $p < .001$, 95%IC [0.95, 1.46], mais également valorisés, $b = 0.43$, $se(b) = 0.10$, $p = .001$, 95%IC [0.23, 0.63] sont évalués plus négativement que l'endogroupe, la différence étant moins importante pour les groupes valorisés.

Les moyennes et écarts-types par condition sont rapportés dans le tableau 6.

Tableau 6.

Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 2).

Variable dépendante	Drapeau brûlé				Hymne sifflé			
	Symbole endogroupe		Symbole exogroupe		Symbole endogroupe		Symbole exogroupe	
	Auteurs endogroupe	Auteurs exogroupe	Auteurs endogroupe	Auteurs exogroupe	Auteurs endogroupe	Auteurs exogroupe	Auteurs endogroupe	Auteurs exogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Évaluation de l'endogroupe	0.80 (1.41)	0.86 (1.88)	0.06 (0.72)	0.47 (1.15)	0.02 (0.88)	0.02 (1.43)	0.46 (1.04)	0.48 (1.73)
Évaluation de l'exogroupe en compétition	-1.12 (2.29)	-0.91 (2.35)	-0.02 (0.66)	-0.58 (1.41)	-0.53 (2.19)	-0.53 (1.09)	-0.51 (1.63)	-0.63 (1.21)
Évaluation des exogroupes valorisés	0.33 (0.81)	0.02 (1.09)	-0.01 (0.42)	-0.05 (0.89)	0.12 (0.61)	0.12 (1.00)	0.02 (0.86)	-0.15 (0.82)
Évaluation des exogroupes dévalorisés	-1.34 (1.83)	-0.69 (1.48)	-0.29 (0.68)	-0.86 (1.57)	-0.41 (1.06)	-0.41 (1.18)	-0.77 (1.35)	-0.71 (1.54)
Biais envers l'exogroupe en compétition	1.93 (3.33)	1.78 (3.19)	0.08 (0.98)	1.05 (2.01)	0.56 (2.19)	0.56 (2.30)	0.98 (2.21)	1.11 (2.14)
Biais envers les exogroupes valorisés	0.48 (1.67)	0.84 (2.64)	0.07 (0.83)	0.52 (1.57)	-0.09 (1.24)	-0.09 (2.05)	0.44 (1.60)	0.63 (2.37)
Biais envers les exogroupes dévalorisés	2.15 (2.78)	1.56 (2.65)	0.35 (1.16)	1.33 (2.30)	0.43 (1.68)	0.43 (2.06)	1.23 (2.15)	1.19 (2.95)

5.3.3. Résultats

5.3.3.1. Analyses préalables

5.3.3.1.1. Normalité

La normalité de la mesure d'identification est satisfaisante. Les différentes mesures découlant du feeling thermometer sont légèrement asymétriques à droite pour l'endogroupe et les biais et à gauche pour les exogroupes. Tous ces indices suivent des distributions leptokurtiques. L'âge est également légèrement asymétrique à droite et leptokurtique.

5.3.3.1.2. Biais expérimentaux

Une différence de genre est constatée entre les conditions, $\chi^2(7) = 17.30$, $p = .016$. Cependant, le genre n'a pas été considéré en covarié, n'étant lié à aucun indice d'attitude intergroupe, tous $F_s < 1.73$, $p_s > .190$, $\eta^2_{ps} < .006$. Les groupes diffèrent également quant à l'âge, $F(7,319) = 4.92$, $p < .001$, $\eta^2_p = .097$. Des tests post hoc de Tukey montrent que les participant·e·s en condition symbole endogroupe-auteurs endogroupe – hymne sifflée sont plus âgé·e·s que ceux et celles en condition de drapeau endogroupe ou exogroupe brûlé par des membres de l'endogroupe et qu'en condition d'hymne exogroupe sifflé par des membres endogroupe ou exogroupe (tous $p_s < .022$; cf. tableau 7 pour les moyennes d'âge par condition). L'âge au sein de la condition du drapeau endogroupe brûlé par des membres de l'exogroupe est plus important que dans le cas où le drapeau endogroupe est brûlé par des membres de l'endogroupe ($p = .008$). L'âge étant corrélé négativement à l'évaluation de l'endogroupe, aux biais envers l'exogroupe en compétition et envers les exogroupes valorisés, et positivement envers les exogroupes valorisés (tous $|rs| > .109$, $p_s < .047$), cette variable a été mise en covariée lors des analyses.

Tableau 7.

Moyennes et écarts-types de l'âge par condition (étude 2).

Variable	Drapeau brûlé				Hymne sifflé			
	Symbole endogroupe		Symbole exogroupe		Symbole endogroupe		Symbole exogroupe	
	Auteurs endo	Auteurs exo	Auteurs endo	Auteurs exo	Auteurs endo	Auteurs exo	Auteurs endo	Auteurs exo
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Âge	21.05 (2.20)	24.87 (6.37)	22.49 (6.28)	24.17 (5.22)	26.42 (5.63)	23.49 (4.10)	22.49 (3.34)	23.52 (5.07)

5.3.3.1.3. Corrélations

Les corrélations entre nos variables suivent globalement les mêmes patterns que dans l'étude 1 (cf. tableau 8). Comme dans l'étude 1, L'identification est liée à l'évaluation de l'endogroupe et des groupes dévalorisés, ainsi qu'aux biais pro-endogroupe, mais n'est pas corrélée à l'évaluation du groupe en compétition ou des exogroupes valorisés. Au contraire de l'étude 1, l'évaluation de l'exogroupe en compétition est corrélée négativement avec celle des groupes valorisés malgré le fait qu'elle reste non corrélée à celle des groupes dévalorisés.

Tableau 8.
Corrélations entre les variables de l'étude 2 (N = 327).

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Identification au groupe des Français-e-s	1							
2. Évaluation de l'endogroupe	.184**	1						
3. Évaluation de l'exogroupe en compétition	-.012	-.249***	1					
4. Évaluation des exogroupes valorisés	-.026	-.362***	-.173**	1				
5. Évaluation des exogroupes dévalorisés	-.145**	-.427***	.081	-.232***	1			
6. Biais envers l'exogroupe en compétition	.110*	.728***	-.845***	-.077	-.292***	1		
7 Biais envers les exogroupes valorisés	.147**	.903***	-.104†	-.727***	-.208***	.572***	1	
8. Biais envers les exogroupes dévalorisés	.194***	.840***	-.194***	-.072	-.850***	.600***	.652***	1

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

5.3.3.2. Impact du symbole et de l'identification sur les attitudes intergroupes

Pour les analyses, les conditions expérimentales ont été codées pour le symbole en +1 = symbole endogroupe (français) et -1 = symbole exogroupe (allemand). Les auteurs ont été codés en +1 = auteurs endogroupe (français) et -1 = auteurs exogroupe (allemands). Enfin, l'outrage a été codé en +1 = drapeau brûlé et -1 = hymne sifflé. Nous avons effectué des analyses de régressions multiples des biais et des évaluations des groupes sur le symbole, les auteurs, l'outrage, l'identification (score standardisé) et toutes leurs interactions. L'âge des

participant·e·s (score standardisé) était introduit en covarié¹⁵. L'ensemble des résultats de ces analyses est consultable en annexe III, tableau 2.

Comme dans l'étude 1, nous présentons les résultats principaux de l'identification, puis les effets du symbole. Ces derniers correspondent aux effets principaux du symbole, mais également aux effets du symbole en interaction avec les autres conditions expérimentales. Nous présentons ensuite les effets d'interaction du symbole et de l'identification (pouvant être en interaction avec d'autres conditions expérimentales). Enfin, nous présentons les effets non évoqués et n'impliquant pas le symbole.

Effet de l'identification. L'identification est prédictrice des trois biais, les personnes les plus identifiées en exprimant davantage, tous $|ts| > 2.08$, $ps < .039$, $\eta^2_{ps} > .013$. Considérant les groupes séparément, l'identification est prédictrice d'une meilleure évaluation de l'endogroupe et d'une dépréciation des exogroupes dévalorisés, tous $|ts| > 2.96$, $ps < .004$, $\eta^2_{ps} > .029$. Aucun effet de l'identification n'est observé sur l'évaluation du groupe en compétition et des groupes valorisés, tous $|ts| < 0.65$, $ps > .523$, $\eta^2_{ps} < .002$.

Effet du symbole. Le symbole seul a un effet significatif sur le biais envers l'exogroupe en compétition, $B = 0.30$, $SE(B) = 0.14$, $t = 2.19$, $p = .029$, $\eta^2_p = .015$, et tendanciel sur l'évaluation de l'exogroupe en compétition, $B = -0.19$, $SE(B) = 0.10$, $t = -1.94$, $p = .053$, $\eta^2_p = .012$. Lorsqu'un symbole français (vs. allemand) est outragé, les individus augmentent l'expression de biais pro-endogroupe à l'égard du groupe allemand (en compétition). Cet effet est principalement dû à une moindre évaluation du groupe allemand.

Un effet tendanciel de l'interaction entre le symbole et les auteurs est observé sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés, $B = -0.14$, $SE(B) = 0.08$, $t = -1.82$, $p = .070$, $\eta^2_p = .011$, mais aucun des effets simples n'est significatif, tous $|ts| < 1.68$, $ps > .094$.

Un effet du symbole apparaît de manière plus marquée en considérant séparément les deux types d'outrages. En effet, l'interaction du symbole et de l'outrage est significative pour

¹⁵ Ces analyses conduites sans l'âge en covarié présentent des différences sur les effets tendanciels. L'effet d'interaction du Symbole x Outrage x Identification est non significatif pour l'évaluation de l'endogroupe et pour le biais envers les groupes valorisés, et tendanciel pour l'évaluation des groupes dévalorisés. L'effet du Symbole x Outrage est tendanciel pour l'évaluation du groupe en compétition et des groupes dévalorisés.

les biais envers le groupe en compétition et les groupes dévalorisés, ainsi que pour l'évaluation de l'endogroupe et des groupes dévalorisés, tous $|ts| > 2.00$, $ps < .047$, $\eta^2_{ps} > .013$. La décomposition de ces interactions montre que l'effet du symbole n'apparaît que lorsque le drapeau est brûlé (et non lorsque l'hymne est sifflé). Le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) brûlé provoque un plus fort biais envers le groupe en compétition, $b = 0.62$, $se(b) = 0.19$, $t = 3.26$, $p = .001$, et envers les groupes dévalorisés, $b = 0.45$, $se(b) = 0.18$, $t = 2.60$, $p = .001$. Ces hausses des biais sont dues à la fois à une meilleure évaluation de l'endogroupe, $b = 0.26$, $se(b) = 0.10$, $t = 2.51$, $p = .013$, et une dépréciation tendancielle des exogroupes dévalorisés, $b = -0.20$, $se(b) = 0.11$, $t = -1.84$, $p = .067$. En revanche, aucun effet du symbole n'est observé lorsque l'hymne est sifflé sur ces mesures, tous $|ts| < 1.00$, $ps > .309$, cf. figures 5 à 8.

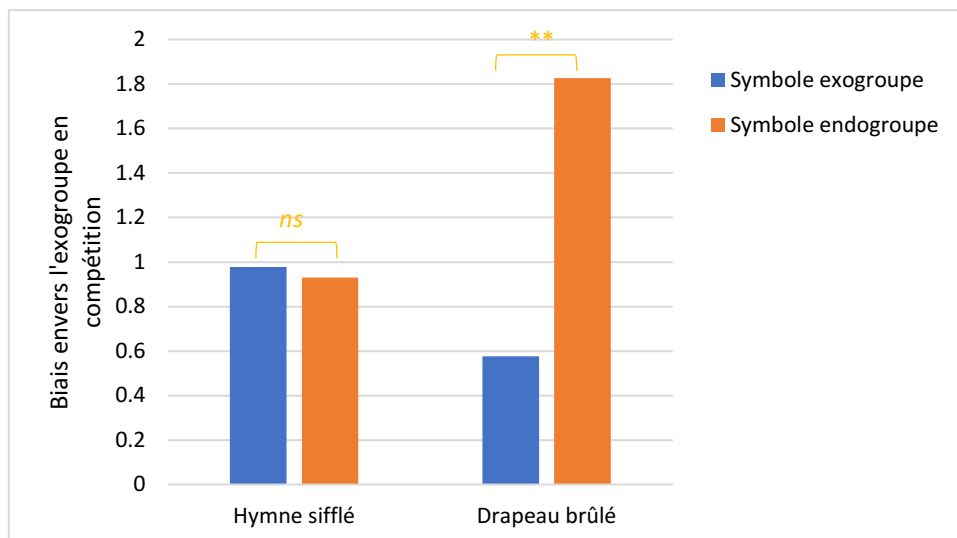


Figure 5. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur le biais envers l'exogroupe en compétition (étude 2, $N = 327$).

Note. $**p < .01$.

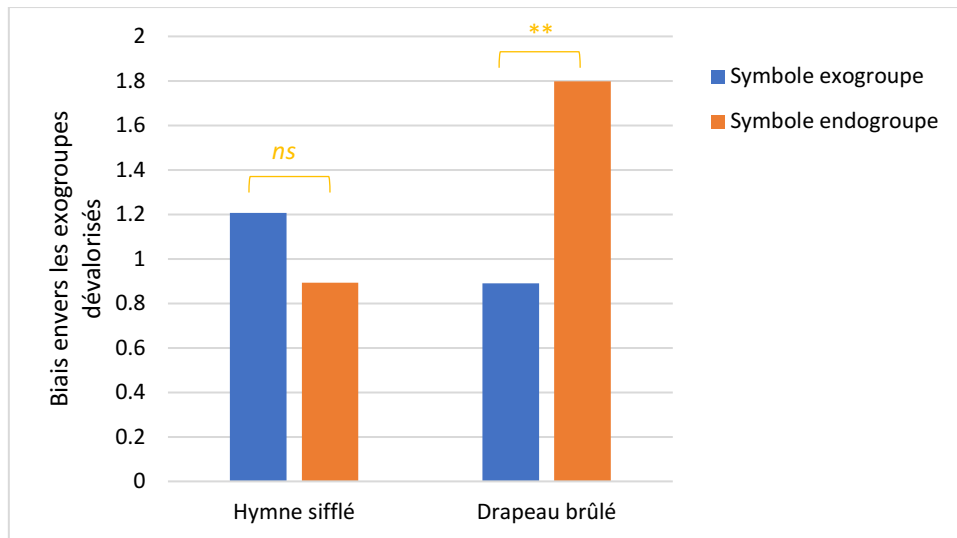


Figure 6. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur le biais envers les exogroupes dévalorisés (étude 2, $N = 327$).

Note. $**p < .01$.

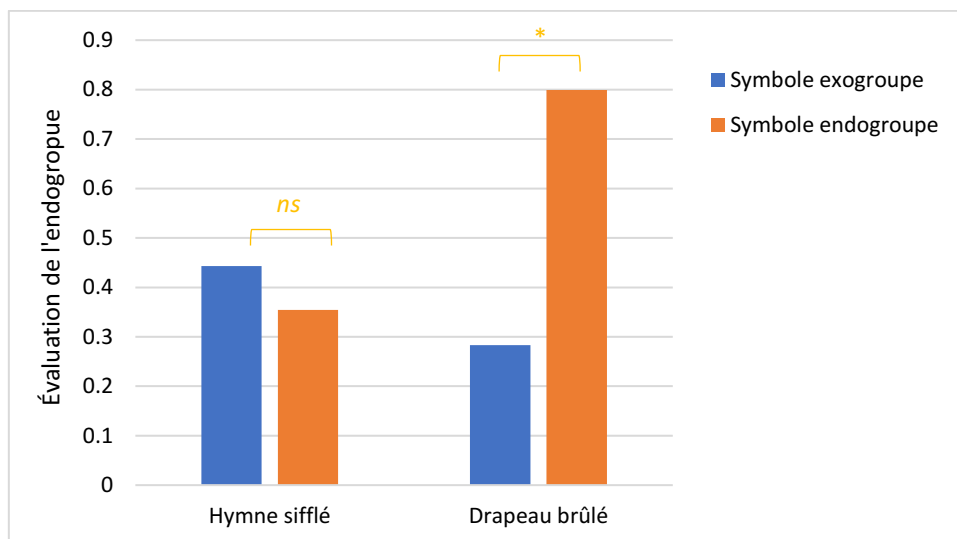


Figure 7. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur l'évaluation de l'endogroupe (étude 2, $N = 327$).

Note. $*p < .05$.

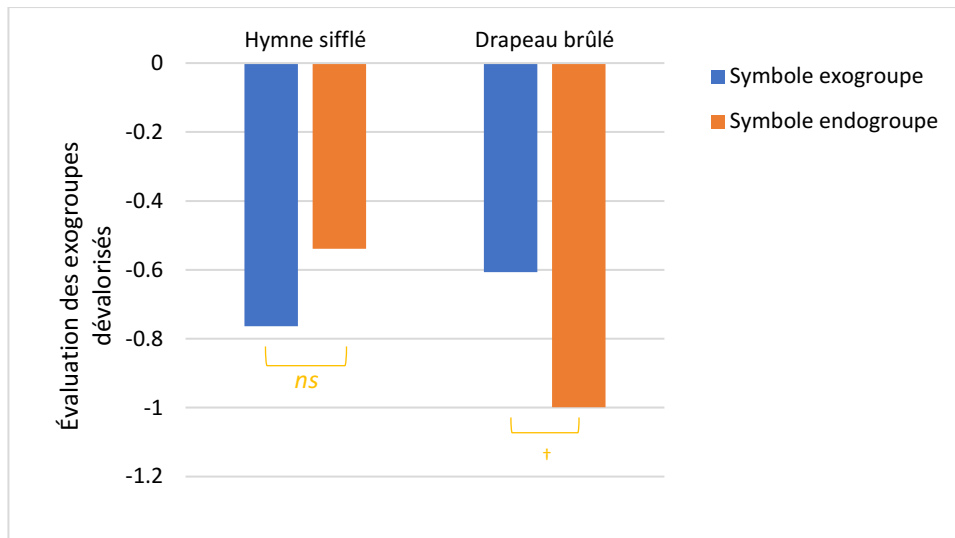


Figure 8. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés (étude 2, $N = 327$).

Note. † $p < .08$.

En outre, l'effet de l'interaction entre le symbole, les auteurs et l'outrage est significatif pour le biais envers les groupes dévalorisés, $B = 0.28$, $SE(B) = 0.13$, $t = 2.19$, $p = .029$, $\eta^2_p = .015$, dû principalement à un effet sur l'évaluation des groupes dévalorisés, $B = -0.20$, $SE(B) = 0.08$, $t = -2.53$, $p = .012$, $\eta^2_p = .020$. En décomposant selon l'outrage, l'effet d'interaction du symbole et des auteurs n'apparaît que lorsque l'acte d'outrage est un drapeau brûlé (pour le biais envers les groupes dévalorisés : $b = 0.43$, $se(b) = 0.18$, $t = 2.47$, $p = .014$; pour l'évaluation des groupes dévalorisés : $b = -0.34$, $se(b) = 0.11$, $t = -3.13$, $p = .002$), et non lorsque l'hymne est sifflé, tous $|ts| < 0.67$, $ps > .509$. En décomposant l'interaction Symbole x Auteur dans la condition de drapeau brûlé, nous observons un plus fort biais pro-endogroupe lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, mais cet effet n'apparaît que lorsque les auteurs sont issus de l'endogroupe, $b = 0.89$, $se(b) = 0.25$, $t = 3.50$, $p = .005$, et non de l'exogroupe, $b = 0.02$, $se(b) = 0.24$, $t = 0.08$, $p = .934$. Cet effet est retrouvé pour l'évaluation des exogroupes dévalorisés : ces derniers sont dépréciés lorsque le drapeau français (vs. allemand) est brûlé par des Français, $b = -0.53$, $se(b) = 0.16$, $t = -3.42$, $p = .001$. Aucun effet du symbole n'est observé lorsque le drapeau est brûlé par des personnes de l'exogroupe, $b = 0.14$, $se(b) = 0.15$, $t = 0.94$, $p = .347$, cf. figures 9 et 10.

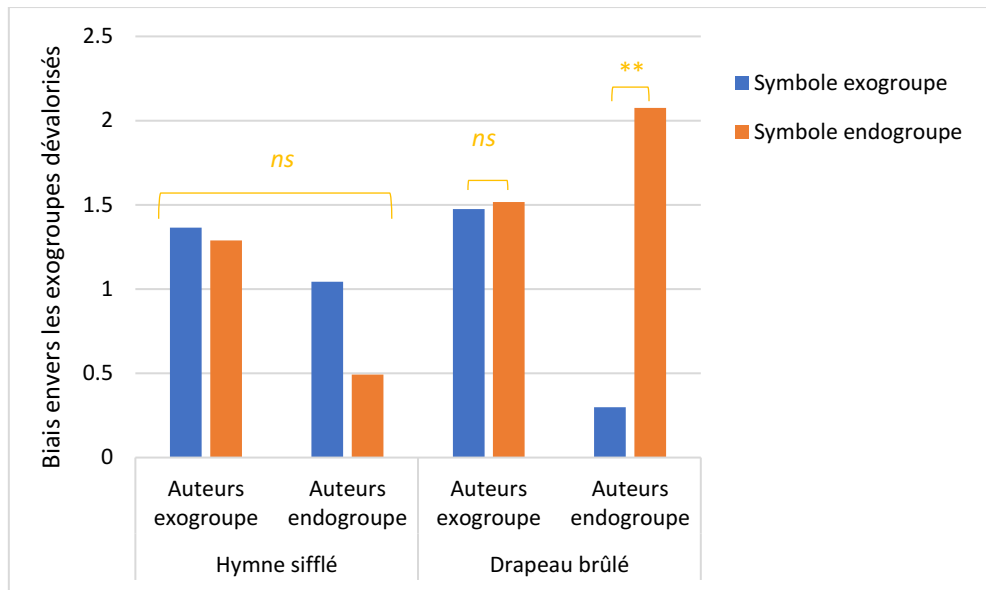


Figure 9. Décomposition de l'interaction Symbole x Auteurs x Outrage sur le biais envers les exogroupes dévalorisés (étude 2, $N = 327$).
Note. $**p < .01$.

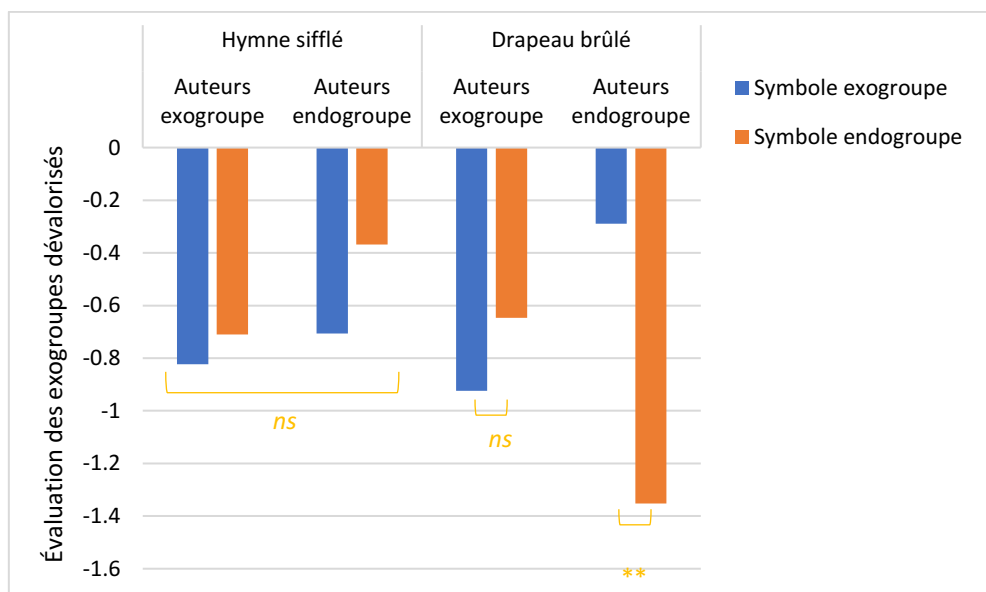


Figure 10. Décomposition de l'interaction Symbole x Auteurs x Outrage sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés (étude 2, $N = 327$).
Note. $**p < .01$.

Effet d'interaction du symbole et de l'identification. Un effet d'interaction du symbole, de l'identification et de l'outrage est observé de manière significative sur le biais envers les groupes dévalorisés, $B = 0.27$, $SE(B) = 0.13$, $t = 2.09$, $p = .037$, $\eta^2_p = .014$, et de manière tendancielle sur le biais envers les groupes valorisés, $B = 0.20$, $SE(B) = 0.10$, $t = 1.95$, $p = .052$,

$\eta^2_p = .012$, et sur l'évaluation de l'endogroupe, $B = 0.13$, $SE(B) = 0.08$, $t = 1.76$, $p = .079$, $\eta^2_p = .010$. En décomposant selon l'outrage, l'effet d'interaction entre le symbole et l'identification sur le biais envers les groupes dévalorisés apparaît uniquement lorsque l'hymne est sifflé, $b = -0.44$, $se(b) = 0.19$, $t = -2.37$, $p = .018$, mais non lorsque le drapeau est brûlé, $b = 0.10$, $se(b) = 0.18$, $t = 0.57$, $p = .572$. Plus précisément, et contrairement à nos hypothèses, les personnes les plus identifiées au groupe national (+1 ET) expriment un moindre biais pro-endogroupe lorsque l'hymne français (vs. allemand) est sifflé, $b = -0.60$, $se(b) = 0.26$, $t = -2.33$, $p = .020$. Aucun effet n'est observé chez les individus les moins identifiés (-1 ET), $b = 0.28$, $se(b) = 0.26$, $t = 1.07$, $p = .284$. En décomposant selon le symbole, nous observons que l'identification a un effet significatif sur l'augmentation du biais envers les exogroupes dévalorisés lorsque l'hymne de l'exogroupe, $b = 0.89$, $se(b) = 0.29$, $t = 3.06$, $p = .002$, mais non de l'endogroupe, $b = 0.01$, $se(b) = 0.23$, $t = 0.04$, $p = .969$, est sifflé, cf. figure 11. Les effets sur le biais envers les groupes valorisés et sur l'évaluation de l'endogroupe suivent un pattern similaire à celui du biais envers les groupes dévalorisés : l'effet d'interaction du symbole et de l'identification apparaît de manière tendancielle lorsque l'hymne est sifflé (pour le biais envers les groupes dévalorisés : $b = -0.27$, $se(b) = 0.15$, $t = -1.83$, $p = .068$; pour l'évaluation de l'endogroupe : $b = -0.21$, $se(b) = 0.11$, $t = -1.95$, $p = .052$), mais non lorsque le drapeau est brûlé, tous $|ts| < 0.93$, $ps > .360$. Cependant, l'effet simple du symbole sur ces deux mesures n'est significatif à aucun degré d'identification au groupe national, tous $|ts| < 1.71$, $ps > .087$.

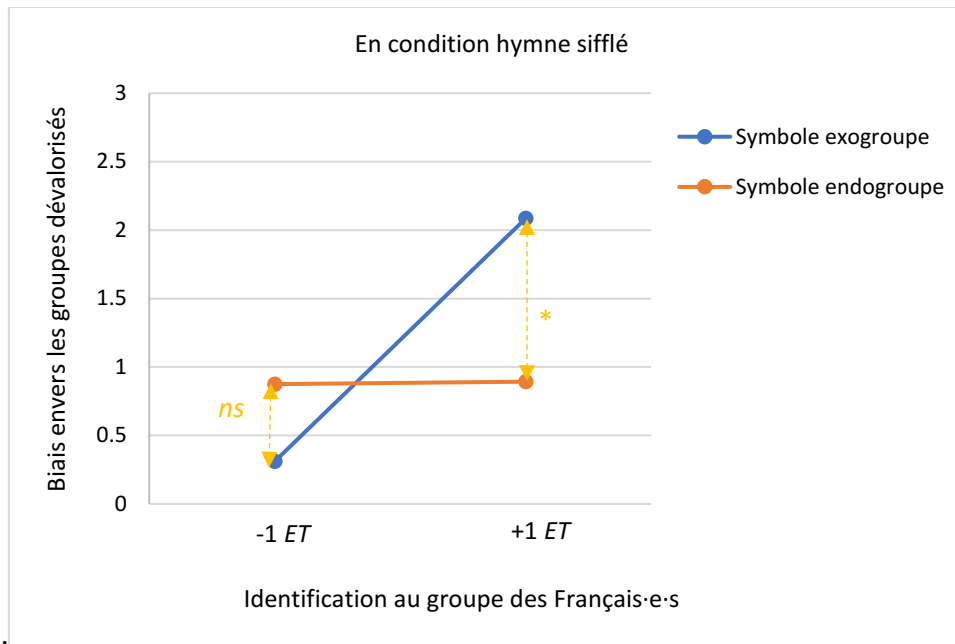


Figure 11. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés en condition d'hymne sifflé (étude 2, $N = 327$).

Note. * $p < .05$.

Effet des auteurs. Pour finir, un effet principal des auteurs est observé sur le biais envers les groupes valorisés, $B = -0.26$, $SE(B) = 0.10$, $t = -2.54$, $p = .012$, $\eta^2_p = .020$. Ce biais est plus important lorsque les auteurs de la dégradation d'un symbole est issu de l'exogroupe que de l'endogroupe, ou peut être considéré comme moindre lorsqu'un symbole est dégradé par des membres de l'endogroupe. Cet effet est dû à une moindre évaluation de l'endogroupe lorsque les auteurs sont issus de l'endogroupe (vs. exogroupe), $B = -0.17$, $SE(B) = 0.07$, $t = -2.29$, $p = .023$, $\eta^2_p = .017$, et tendanciellement à une meilleure évaluation des exogroupes valorisés dans cette même condition, $B = 0.09$, $SE(B) = 0.05$, $t = 1.89$, $p = .060$, $\eta^2_p = .011$.

5.3.4. Discussion

Cette étude apporte des compléments aux conclusions tirées de la première étude. L'hypothèse H1 est confirmée. La dégradation d'un symbole national, quels que soient l'outrage et les auteurs, provoque une augmentation du biais envers l'exogroupe en compétition, du fait, tendanciellement, d'une moindre évaluation de cet exogroupe. Hormis cet effet, les conséquences des atteintes aux symboles diffèrent selon le degré d'outrage associé.

Les résultats obtenus lorsque le drapeau français est brûlé confirment H1 et corroborent l'étude 1. En effet, un drapeau français (vs. allemand) brûlé provoque une augmentation des biais envers l'exogroupe en compétition et les groupes dévalorisés et ce, du fait d'une meilleure évaluation de l'endogroupe (comme dans l'étude 1) et d'une dépréciation des exogroupes dévalorisés. Contrairement à l'étude 1, ces effets sont plus prononcés lorsque les auteurs des dégradations sont issus de l'endogroupe plutôt que de l'exogroupe.

Les réactions faisant suite à une atteinte de l'hymne national suivent un processus différencié. En effet, dans cette condition, aucun effet du symbole n'est observé, mais l'interaction du symbole et de l'identification affecte le biais envers les exogroupes dévalorisés et tendanciellement le biais envers les exogroupes valorisés. Cet effet est ici inverse à celui-ci postulé par H2. Les personnes les plus identifiées au groupe national diminuent l'expression de biais suite à leur hymne sifflé, alors qu'aucune différence n'est observée chez les personnes les plus faiblement identifiées. Cette étude suggère donc que des mécanismes différenciés sont mis en place suivant que le symbole soit détérioré ou détruit. Cependant, cette étude ne permet pas de conclure quant à la cause des différences observées. En effet, nous avons utilisé dans cette étude deux actes jugés comme étant de gravité différente. L'hymne sifflé se déroulait dans notre induction dans le contexte même de la compétition sportive. L'induction du drapeau brûlé était décrite comme se déroulant en public, au centre de la ville, et n'était pas directement dans le contexte de compétition. Ainsi, plusieurs variables confondues auraient pu être responsables de cette différence de réaction. La première variable pourrait effectivement être celle que nous voulions manipuler, à savoir la détérioration vs. la destruction de symbole. Cependant, cette différence d'effet pourrait également être due au contexte de déroulement de l'atteinte au symbole (sportif vs. public), ou à une différence due au symbole mobilisé en lui-même (hymne vs. drapeau). Une différence de processus a été observée, mais la cause spécifique reste à examiner.

Enfin, un effet principal des auteurs a été observé, montrant que, malgré le contexte de compétition, une norme de non-agression envers les exogroupes semble être présente. En effet, l'évaluation de l'endogroupe est atténuée lorsque des personnes endogroupe commettent un acte de dégradation d'un symbole quel qu'il soit.

L'ensemble des résultats des deux études est discuté ci-après.

5.4. Discussion générale du chapitre 5

Cet ensemble d'études permet d'attester de la mise en place d'une défense de l'endogroupe (par des processus de différenciation entre endogroupe et exogroupes) suite à une atteinte à un symbole national. Dans un contexte de compétition sportive, l'identité du groupe, sa positivité et sa distinctivité sont fonctionnelles. Elles permettent à l'endogroupe de se positionner comme compétitif, avec un statut permettant de rivaliser contre l'adversaire, et ainsi de pouvoir prendre l'ascendant dans la compétition intergroupe (e.g., Scheepers et al., 2003 ; 2006a). En conséquence, dans un tel contexte, les individus mettent en place des stratégies de défense de leur identité sociale si celle-ci est menacée (e.g., Branscombe & Wann, 1994).

Les études 1 et 2 permettent de valider H1 et d'attester qu'une atteinte aux symboles, si celle-ci est perçue comme suffisamment grave ou outrageante, engendre une augmentation des biais pro-endogroupes, particulièrement à l'égard des exogroupes en compétition et dévalorisés. Ces réactions de défense peuvent être dues non seulement à une revalorisation de l'endogroupe, mais également à une dépréciation des exogroupes lorsque le drapeau de l'endogroupe est brûlé. Dans l'étude 1, en contexte intergroupe franco-irlandais, une hausse de la différenciation intergroupe est observée envers tous les exogroupes. En décomposant cet effet en fonction des groupes, nous observons que cette différenciation est due à une valorisation accrue du groupe français lorsque le drapeau français est brûlé. Dans l'étude 2, en contexte intergroupe franco-allemand et lorsque l'acte d'outrage est un drapeau brûlé, la différenciation est augmentée entre l'endogroupe et les exogroupes en compétition et dévalorisés. Ces effets sont dus à la fois à une revalorisation de l'endogroupe et une dépréciation des exogroupes. Dans les deux études, l'évaluation de l'endogroupe est augmentée suite au drapeau endogroupe brûlé. Dans l'étude 2, cette destruction du symbole provoque en outre une dévaluation des exogroupes dévalorisés. Lorsque l'exogroupe en présence est perçu positivement (i.e., le groupe irlandais) et que le contexte est relativement peu menaçant, le biais est diffus et principalement dû à une revalorisation de l'endogroupe. En revanche, lorsque l'exogroupe en présence est menaçant (i.e., le groupe allemand) dans un contexte avec de plus forts enjeux compétitifs et identitaires, le biais se diffuse aux exogroupes perçus négativement et pris pour cibles de dévaluation, i.e., l'exogroupe en compétition et les exogroupes dévalorisés. Dans ce cas, la différenciation est due à la fois à

une revalorisation de l'endogroupe et à une dépréciation de ces exogroupes. Les stratégies mises en place suite à une atteinte aux symboles nationaux semblent différer en fonction de la gravité de l'atteinte (engendrant ou non une réaction de défense) et en fonction de la menace associée au contexte intergroupe (favorisant un biais diffus mais dû à l'attitude envers l'endogroupe, ou un biais plus étendu dû à l'endogroupe et aux exogroupes menaçants). Ces résultats suggèrent que les individus ne défendent pas leur groupe de manière uniforme mais adoptent des stratégies adaptées au contexte intergroupe. Le biais émergent en contexte franco-irlandais favorise l'endogroupe ; le biais en contexte franco-allemand vise en outre les exogroupes. Le premier semble revêtir une dimension d'expression identitaire, visant à affirmer la positivité de l'endogroupe. Le second biais, touchant aux exogroupes, semblent être en plus axé sur le renforcement de la distinctivité du groupe national, afin d'établir ou de rétablir un statut supérieur de l'endogroupe sur l'exogroupe (voir Scheepers et al., 2006b). Alors qu'une simple expression identitaire suffit dans un contexte moins menaçant, une dépréciation des exogroupes pourrait être observée dans un contexte plus défavorable à l'endogroupe (e.g., Lehr, Ferreira, & Banaji, 2017). Ces considérations quant aux stratégies de défense mises en place et les fonctions que ces biais pourraient avoir sont développées dans la discussion générale de la thèse.

Concernant les auteurs, nos études ne permettent pas d'attester d'une implication claire de leur origine. Dans l'étude 1, le biais envers les exogroupes dévalorisés et la dépréciation de ces derniers est plus importante lorsque les auteurs de la destruction du symbole endogroupe sont issus de l'exogroupe. En revanche, dans l'étude 2, ces attitudes envers les exogroupes dévalorisés sont accentuées lorsque le drapeau français (vs. allemand) est brûlé par des auteurs issus de l'endogroupe. Les effets de l'auteur ne semblent donc pas suivre une logique de perception de menace accrue lorsque la menace est intergroupe. Des auteurs endogroupe semblent également pouvoir provoquer une menace, entraînant des conséquences intergroupes, suite à une atteinte au symbole endogroupe. Nous ne pouvons néanmoins pas attester d'un effet de défense prédominant dans l'une ou l'autre des configurations d'atteinte au symbole. L'effet de l'auteur pourrait également être fonction du caractère menaçant de la situation : dans un contexte plus menaçant pour l'endogroupe (ici, le contexte allemand), la loyauté au groupe est accentuée. Ainsi, une menace au groupe provenant d'un membre de l'endogroupe serait jugée plus grave que si elle provient de

l'exogroupe (e.g., Hornsey & Imani, 2004). Cela pourrait alors conduire au renforcement du biais pro-endogroupe observé. Cependant, comme développé précédemment, cette émergence du biais apparaît également, comme attendu, indépendamment de l'origine des auteurs des atteintes aux symboles.

La deuxième hypothèse, à savoir la modération par l'identification avec un biais plus important chez les individus les plus identifiés au groupe lorsque le symbole endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé, n'est confirmée dans aucune des études. L'étude 1 montre un effet d'interaction du symbole et de l'identification mais cet effet est dû à une augmentation du biais à l'égard du groupe en compétition et des groupes valorisés chez les individus les moins identifiés. L'étude 2 montre également un effet d'interaction entre le symbole et l'identification sur le biais envers les exogroupes dévalorisés. Cet effet est dû à un moindre biais de la part des individus les plus identifiés au groupe national lorsque l'hymne français (vs. allemand) est sifflé. Les contextes les moins menaçants (exogroupe jugé positivement, acte moins outrageant) semblent provoquer des réactions en interaction avec l'identification. Si ces effets sont dissimilaires, ils présentent néanmoins des caractéristiques communes. En effet, dans les deux cas, l'identification perd son effet prédictif du biais lorsque le drapeau endogroupe est dégradé. Lorsque le symbole est détruit (étude 1), ce sont les individus peu identifiés qui adoptent des attitudes similaires à ceux fortement identifiés. En revanche, lorsque le symbole est détérioré (étude 2), les individus les plus identifiés réagissent comme les personnes les moins identifiées, en diminuant la différenciation intergroupe. Nous observons dans l'étude 1 que les individus faiblement identifiés, lorsque le symbole exogroupe est dégradé, expriment un *biais pro-exogroupe* envers le groupe irlandais et les groupes valorisés. Ce biais diminue, au profit d'une évaluation similaire de l'endogroupe et des exogroupes lorsque le drapeau français est brûlé. Cet effet semble traduire un investissement plus marqué dans le groupe, le positionnant au même niveau que les groupes valorisés. A contrario, dans l'étude 2, les personnes les plus identifiées diminuent le biais qu'elles expriment à l'égard des groupes dévalorisés, suggérant une baisse de perception de supériorité de l'endogroupe. La défense du groupe accrue chez les individus les plus identifiés n'est donc pas confirmée. Au contraire, la dégradation du symbole pourrait niveler les défenses suite à une atteinte au symbole, amenant les individus à réagir selon des patterns de défense du groupe par une augmentation du biais ou au contraire par une dévaluation de

l'endogroupe, qui pourrait traduire une stratégie de désidentification du fait d'une image mise à mal et menaçante de l'endogroupe (Cameira & Ribeiro, 2014).

Pris dans leur ensemble, les résultats suggèrent un impact intergroupe d'une destruction du symbole endogroupe dans un contexte intergroupe, même lorsque celle-ci est commise par un membre de l'endogroupe. L'augmentation du biais pro-endogroupe est diffuse, s'étendant aux exogroupes, particulièrement aux exogroupes dévalorisés. Lorsque le contexte est peu menaçant, la différenciation est due uniquement à une revalorisation de l'endogroupe. Dès lors que le contexte devient plus menaçant, les individus dévaluent également les exogroupes afin d'augmenter la différenciation intergroupe. L'identification ne semble pas ici avoir le rôle attendu. Ces études se sont déroulées dans un contexte mobilisant une forte affiliation des individus au groupe national. Il se pourrait qu'un effet plafond de l'identification ait été à l'œuvre, limitant l'émergence de comportements de défense spécifiques aux individus les plus identifiés. En outre, il semblerait que les comportements de défense via un renforcement diffus du biais pro-endogroupe n'apparaissent que lors d'une destruction du symbole. Cependant, les variables confondues entre les outrages mobilisés dans l'étude 2 ne permettent pas de clarifier les différences de conséquences entre les outrages.

Le chapitre 5 nous a permis d'attester de l'émergence de stratégies intergroupes de défense identitaire suite à une atteinte au symbole endogroupe dans un contexte propice, dû à la présence d'une norme de loyauté au groupe. Le chapitre 6 vise à étendre ces études à un contexte intragroupe. Autrement dit, le chapitre 6 examine si, en l'absence de saillance de contexte intergroupe, la dégradation d'un symbole national par des membres de l'endogroupe peut augmenter la différenciation intergroupe. En outre, le chapitre 6 se déroulant dans un contexte que nous nommons ordinaire, l'effet plafond de l'identification au groupe national ne devrait pas être observé. Le renforcement du biais pro-endogroupe suite à une atteinte au symbole de l'endogroupe pourrait donc être accentué chez les individus les plus identifiés au groupe national. Le chapitre 6 permet également d'examiner l'effet d'une différence de gravité associée à l'outrage d'un même symbole (détérioration ou dégradation d'un drapeau).

CHAPITRE 6

CONSEQUENCES INTERGROUPE DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX EN CONTEXTE INTRAGROUPE ET IMPLICATION DE L'IDENTIFICATION

6.1 Introduction et hypothèses du chapitre 6

Le chapitre 5 a montré qu'une défense du groupe, par une augmentation du biais pro-endogroupe, se met en place suite à une destruction du symbole national dans un contexte de compétition intergroupe. Cette défense pourrait-elle émerger dans un contexte ordinaire, i.e., en dehors d'un contexte compétitif intergroupe, dans lequel la norme de loyauté au groupe est prégnante ? La littérature sur les symboles nationaux met en avant la fonctionnalité de ces derniers pour la cohésion et la distinctivité du groupe (Mach, 1993 ; Tajfel & Turner, 1979). Une dégradation intragroupe d'un symbole national (i.e., effectuée par un membre de l'endogroupe) pourrait également provoquer des réactions de défense du groupe via une différenciation accrue entre celui-ci et des exogroupes.

À travers trois études, l'objectif de ce chapitre 6 est d'examiner les conséquences intergroupes d'une dégradation du symbole national ayant lieu dans un contexte intragroupe. Le chapitre 5 n'a pas mis en évidence un effet clair de l'origine des auteurs d'une atteinte aux symboles mais montre que certains effets (en particulier, liés au caractère endogroupe ou exogroupe du symbole) apparaissent indépendamment de celle-ci. Ainsi, les études du chapitre 6 mobilisent des atteintes aux symboles commises par des membres de l'endogroupe uniquement. À nouveau, la différenciation devrait s'effectuer à l'égard d'exogroupes pris pour cibles d'hostilité, même s'ils ne sont pas responsables de l'atteinte au symbole, à savoir les exogroupes dévalorisés.

Le chapitre 6 répond également aux limites identifiées des études du chapitre 5. Tout d'abord, situer des études hors contexte de compétition sportive devrait conduire à une identification au groupe national moins importante. L'hypothèse de modération par l'identification, avec un effet de défense apparaissant chez les individus les plus identifiés,

pourrait émerger. En outre, le chapitre 5 mobilisait une mesure d'identification au groupe utilisée en contexte français, mais peu présente dans la littérature. Le chapitre 6 utilise une mesure d'identification largement utilisée dans des études mobilisant des menaces à l'identité sociale (Roccas et al., 2006) afin de réduire le risque de manque de sensibilité de notre mesure.

Enfin, la question de la différence de stratégies de défense du groupe face à une destruction ou détérioration du symbole est réexaminée, en contrôlant les variables parasites présentes dans l'étude 2.

En outre, ce chapitre porte un regard sur les médiateurs potentiels de ces conséquences intergroupes, à savoir un ressenti accru d'angoisses collective et individuelle (Greenberg et al., 1995 ; Wohl et al., 2010). Les études portant sur les atteintes aux symboles de groupe montrent que, en tant que représentant du groupe, la destruction d'un symbole provoque une augmentation du ressenti d'angoisse collective (Wohl et al., 2010). Autrement dit, la saillance d'une perte du symbole du groupe met en évidence dans le même temps la potentielle perte de vitalité et de puissance du groupe tel qu'il est présentement. En outre, les symboles nationaux, en représentant le groupe, sont porteurs de l'identité sociale des individus. La dégradation des symboles aurait également un impact au niveau individuel, mettant en saillance la perte de l'identité non plus groupale mais individuelle (Greenberg et al., 1995). Un phénomène d'augmentation de l'angoisse individuelle pourrait donc également être observé, et responsable de mécanismes de défense de l'identité sociale nationale.

Pour permettre de répondre à ces questionnements, nous avons utilisé, contrairement aux études du chapitre 5, une induction présentant la situation comme réelle. Nous avons induit la situation d'outrage au symbole national via un article de journal factice. La méthodologie consistant à faire lire un article de journal afin d'induire une situation de type menace ou des attitudes à l'égard de l'endogroupe est communément utilisée (e.g., Levendusky, 2018 ; van der Toorn et al., 2015). L'utilisation d'un article de journal factice nous a paru pertinente pour l'induction des conditions du fait des couvertures médiatiques fréquentes lors de dégradation de symboles nationaux (e.g., Berrod, 2019), mais également car les médias peuvent être des vecteurs de renforcement du sentiment national et de relations intergroupes clivées (M. J. Ferguson & Hassin, 2007). Ainsi, les différentes conditions (symbole endogroupe ou exogroupe dégradé) constituent toutes deux une information

crédible véhiculée par ce biais. Le matériel expérimental incluait une photo du symbole (endogroupe ou exogroupe) atteint afin de renforcer le caractère immersif de l'induction. Nous avons également changé le nombre d'auteurs par rapport aux études du chapitre 5. Alors que les études 1 et 2 demandaient d'imaginer « des auteurs » commettant l'acte, l'article utilisé dans les études qui suivent présentent un auteur seul et nommé. Ceci permet de limiter la perception de cet acte comme ayant été commis par des groupuscules marginaux, qui pourraient de fait être considérés par les participant·e·s comme appartenant moins à l'endogroupe français.

Nous testons au cours de ce chapitre les hypothèses suivantes :

H1 : La dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe) provoque une augmentation du biais pro-endogroupe à l'égard des exogroupes dévalorisés (études 3, 4 et 5).

H2 : Cet effet est modéré par l'identification : les personnes les plus identifiées au groupe national expriment davantage de biais lorsque le symbole endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé, alors que cet effet du symbole est moins présent ou est absent chez les personnes les moins identifiées au groupe national (études 3, 4 et 5).

H3 : La destruction (vs. détérioration) du symbole endogroupe provoque un biais pro-endogroupe accru à l'égard des exogroupes dévalorisés (étude 3).

H4 : Cet effet est plus important chez les individus les plus identifiés au groupe national (étude 3).

H5 : Ces effets sont médiatisés par des ressentis d'angoisse collective (études 3, 4 et 5) et d'angoisse individuelle (études 4 et 5) plus importants.

Nous tentons de répondre à ces questionnements à travers trois études examinant le rôle conjoint de l'identification et de l'atteinte aux symboles sur les relations à l'endogroupe et aux exogroupes. La première étude s'intéresse aux conséquences d'une atteinte à un symbole endogroupe sur les relations intergroupes, via le ressenti d'angoisse collective. Elle s'attache également à observer si une différence de gravité d'outrage (détérioration ou destruction du drapeau) provoque des réactions de défense plus ou moins prononcées. L'étude 3 fait suite à cette étude en se focalisant sur une destruction du drapeau, et en ajoutant la variable

médiatrice d'angoisse individuelle à celle d'angoisse collective. Enfin, l'étude 3 reproduit l'étude 2 dans avec une population états-unienne (les études précédentes étant effectuées sur une population française). Le résumé des études est présent dans le tableau 9.

Tableau 9.
Tableau récapitulatif des études du chapitre 6.

Étude	Variables indépendantes	Variables dépendantes	Variables médiatrices	Auteur	Type d'induction et d'atteinte	Endogroupe / Exogroupe
Étude 3 N = 588 (757) ¹⁶	- Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Outrage : destruction vs. détérioration - Identification	Feeling thermometer : - Endogroupe - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés	Angoisse collective	Endogroupe	Article factice	Français / Marocain
Étude 4 N = 86 (131)	- Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Identification	Feeling thermometer : - Endogroupe - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés	- Angloisse collective - Angloisse individuelle	Endogroupe	Article factice : drapeau brûlé	Français / Marocain
Étude 5 N = 144	- Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Identification	Feeling thermometer : - Endogroupe - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés	- Angloisse collective - Angloisse individuelle	Endogroupe	Article factice : drapeau brûlé	États-Unien / Suisse

¹⁶ Pour les études 3 et 4, une condition sans induction, servant à observer le niveau de base des variables dépendantes, a été ajoutée au design expérimental. Le nombre de l'échantillon réfère au nombre de participant-e-s dans les conditions expérimentales avec induction. Le nombre indiqué entre parenthèses est le nombre de participant-e-s total, en incluant la condition sans induction.

6.2. Étude 3 : Implications intergroupes des dégradations de symboles en contexte intragroupe (1)

6.2.1. Introduction

L'étude 3 examine l'implication de l'identification au groupe national dans les réactions de défense du groupe face à des dégradations de symboles. Conformément à la littérature sur la menace à l'identité sociale, nous avons fait l'hypothèse que les individus s'identifiant plus fortement au groupe national sont plus enclins à augmenter la différenciation intergroupe suite à une dégradation de symbole national (e.g., Branscombe, Ellemers, et al., 1999). En outre, la menace à l'identité sociale, et particulièrement celle à la distinctivité pouvant émerger lors d'atteintes aux symboles, génère une émotion d'angoisse collective, étant source de favoritisme pour l'endogroupe (Wohl et al., 2010). Wohl et al. (2010) ont montré l'impact de ce phénomène de défense identitaire sur la valorisation et la défense de l'endogroupe. Nous nous sommes également penché·e·s sur les conséquences intergroupes de ce ressenti d'angoisse collective, i.e., sur l'émergence de biais pro-endogroupe et d'attitudes hostiles envers les exogroupes dévalorisés.

Cette étude faisait également varier le degré d'outrage au symbole national. Comme développé précédemment, les conséquences d'une destruction d'un symbole pourraient être plus importantes que celles d'une simple détérioration (Wohl et al., 2010). L'étude 2 a suggéré que les processus pourraient différer entre des outrages de différentes gravités mais des variables confondues nous empêchent d'attester avec clarté du résultat. L'étude 3 mobilise deux atteintes au drapeau, effectuées dans le même contexte. L'une des atteintes est un outrage jugé grave, avec destruction (brûler le drapeau). L'autre est un outrage jugé moins grave : une détérioration (cracher sur le drapeau). Nous avons conduit un prétest ($N = 36$) afin de nous assurer de la différence d'outrage perçue entre ces deux atteintes au drapeau. L'acte de cracher sur le drapeau français est effectivement perçu comme moins outrageant que le fait de le brûler. Nous notons en outre que l'outrage lié au crachat sur un drapeau est évalué de manière similaire à celui de siffler la Marseillaise, permettant d'attester de l'équivalence des manipulations entre les études 2 et 3 (cf. annexe 1, prétest 4 pour la méthode et les résultats).

Comme précisé précédemment, cette étude mobilise un article de journal factice présentant un drapeau endogroupe ou exogroupe dégradé. Le symbole endogroupe correspond au drapeau français. Pour le symbole exogroupe, nous avons choisi le drapeau marocain. Utiliser le drapeau marocain permet d'avoir un objet facilement identifiable visuellement comme étant un drapeau d'un pays et d'une culture autres que français (du fait de la présence de l'étoile de l'islam). De plus, ce drapeau est familier en France en raison de la présence d'une importante communauté marocaine (le Maroc étant, après l'Algérie, le pays duquel provient le plus de personnes immigrées en France, représentant 12% de l'immigration totale en 2016 ; Insee, 2019). Le contexte franco-marocain est par ailleurs un contexte apaisé et relativement harmonieux (politiquement, économiquement ; e.g., « Entre le Maroc et la France, des relations toujours au beau fixe », 2018) et peu lié à des problématiques conflictuelles. Cela permet de mobiliser des drapeaux endogroupe ou exogroupe, en minimisant néanmoins la mobilisation de conflit intergroupe sous-jacent (qui pourrait atténuer ou au contraire prôner une norme de non-agression dans le cas où le symbole exogroupe est dégradé par un auteur endogroupe). Un prétest ($N = 43$) confirme que le drapeau marocain est reconnu par une majorité de personnes, mais que le drapeau français est bien identifié par les participant·e·s comme étant plus représentatif d'eux·elles-mêmes, et est associé à davantage de positivité (cf. annexe I, prétest 5 pour la méthode et les résultats).

Cette étude 3 permet de tester les hypothèses H1, H2, H3, H4 et H5 de ce chapitre. Autrement dit, nous attendons dans cette étude une augmentation du biais pro-endogroupe à l'égard des groupes dévalorisés lorsque le symbole endogroupe (vs. exogroupe) est atteint. Cet effet est attendu plus important lorsque le drapeau est détruit, et parmi les personnes les plus identifiées au groupe des Français·e·s. Nous attendons également un effet de médiation par un ressenti d'angoisse collective pour ces effets.

6.2.2. Méthode

6.2.2.1. Population

Nous avons recruté 839 personnes pour participer à cette étude en ligne. Les participant·e·s n'étant pas de nationalité française ($n = 29$), né·e·s en France ($n = 39$) ou de langue maternelle française ($n = 38$), ainsi que celles n'ayant pas répondu correctement au

contrôle d'induction ($n = 5$) ont été exclu·e·s. L'échantillon final se compose de 757 personnes (119 hommes, 634 femmes et 4 autres), âgé·e·s de 18 à 68 ans ($M = 28.80$, $ET = 9.51$).

En raison de la présence d'une condition sans induction, servant à évaluer le niveau de base des participant·e·s sur les différentes variables dépendantes, l'échantillon utilisé dans les analyses testant nos hypothèses se compose de 588 participant·e·s (échantillon total moins la condition sans induction). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .01$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 pour une analyse de régression multiple testant un prédicteur parmi sept (G*Power ; Faul et al., 2007).

6.2.2.2. Procédure

Les participant·e·s ont été recruté·e·s via Facebook et ont rempli un questionnaire en ligne présenté comme portant sur des questions de société. Après une mesure d'identification, les participant·e·s étaient amené·e·s à lire un article de presse factice, permettant l'induction des quatre conditions expérimentales. Les articles utilisés dans cette étude, ainsi que dans les autres études, sont présentés en annexe IV. L'article (1167 x 826 pixels) était présenté comme issu du journal Le Monde, et daté de quelques mois avant la passation de l'étude. Il s'inspirait d'un article existant de ce même journal, relatant la première condamnation en France pour outrage au symbole national (*Première condamnation pour outrage au drapeau*, 2010). L'article utilisé dans cette étude traitait soit d'un drapeau brûlé par un homme issu de l'endogroupe, soit d'un drapeau sur lequel il avait craché. Le drapeau était soit endogroupe français, soit exogroupe marocain. Chaque article était composé du même titre « Délit d'outrage à un symbole national ». Le sous-titre était « Un jeune Français a été condamné pour avoir brûlé [craché] de manière publique [sur] le drapeau français [marocain] en plein cœur de Dijon. ». Dans la suite du texte de l'article, la nation référente au symbole était manipulée par mention du « drapeau français ; drapeau tricolore » pour le drapeau endogroupe, ou « drapeau marocain ; drapeau étoilé » pour le drapeau exogroupe. L'outrage était mentionné systématiquement par « brûlé » ou « craché ». Une photo standardisée (526 x 335 pixels) permettait également la manipulation des conditions, montrant le drapeau français ou marocain, soit en feu (condition brûler), soit intact (condition cracher). Les participant·e·s devaient ensuite répondre à des questions concernant l'article. Ces questions servaient à masquer la situation d'expérimentation et à justifier la demande de lecture

attentive de l'article aux participant·e·s, avec des questions portant sur la ville dans laquelle se déroule la scène (Dijon) et la ville de provenance de l'auteur (Tours). Ces questions servaient aussi de vérification de la manipulation avec une troisième question demandant de rappeler l'acte rapporté dans l'article. Une condition sans induction était également incluse, dans laquelle les participant·e·s ne lisaient pas d'article et ne répondaient pas aux questions s'y rapportant. Tou·te·s les participant·e·s complétaient ensuite les échelles d'émotion collective et d'attitudes intergroupes, puis renseignaient des données socio-démographiques. Il·elle·s étaient enfin remercié·e·s et debriefé·e·s.

Le plan d'expérience était composé de quatre conditions, avec 2(symbole : endogroupe vs. exogroupe) x 2(outrage : brûler vs. cracher) ; $n_{\text{endogroupe-brûler}} = 132$, $n_{\text{endogroupe-cracher}} = 153$, $n_{\text{exogroupe-brûler}} = 140$, $n_{\text{exogroupe-cracher}} = 163$. La condition sans induction est composée de 169 personnes. Cette condition sans induction permet d'avoir le niveau de base d'attitudes intergroupes de notre population, afin de s'assurer du sens de nos effets, c'est-à-dire que nos effets résultent d'une augmentation du biais pro-endogroupe lorsque le symbole endogroupe est atteint, et non d'une diminution de celui-ci lorsque c'est le symbole exogroupe qui est dégradé.

6.2.2.3. Mesures

Les mesures ont été évaluées avec une échelle Likert allant de 1 : *Pas du tout d'accord* à 7 : *Tout à fait d'accord*, sauf si précisé autrement. Les traductions d'échelle mentionnées ont été traduites en utilisant une procédure de traduction/rétrotraduction.

L'identification au groupe des Français·e·s (traduite de Roccas et al., 2006) était mesurée en huit items (e.g., « J'aime la France » ; « Être français est une part importante de mon identité »), $\alpha = .892$, $M = 4.57$, $ET = 1.27$.

L'angoisse collective (traduite de Wohl et al., 2010) était mesurée par cinq items (e.g., « J'ai confiance dans le devenir de la France » [inversé] ; « Je ne me sens pas rassuré(e) quand je pense au futur de la France »), $\alpha = .825$, $M = 4.12$, $ET = 1.22$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés à partir de la méthode du feeling thermometer, et en utilisant la même procédure

que dans les études précédentes. Dix-huit groupes étaient à évaluer¹⁷, parmi lesquels nos groupes cibles¹⁸. Nous avons calculé le score d'évaluation de l'endogroupe (groupe français ; $M = 0.68$, $ET = 1.33$), des exogroupes valorisés (canadien et suisse ; $r = .413$, $M = 0.86$, $ET = 1.01$) et des exogroupes dévalorisés (maghrébin et asiatique ; $r = .230$, $M = 0.11$, $ET = 1.23$). À partir de ces scores étaient calculés le biais entre endogroupe et exogroupes valorisés d'une part ($M = -0.18$, $ET = 1.44$), et exogroupes dévalorisés d'autre part ($M = 0.56$, $ET = 2.04$). Les exogroupes valorisés sont évalués plus positivement que l'endogroupe, $b = -0.18$, $se(b) = 0.05$, $p = .001$, 95%IC [-0.29, -0.08]. Les exogroupes dévalorisés sont évalués plus négativement que l'endogroupe, $b = 0.75$, $se(b) = 0.06$, $p < .001$, 95%IC [0.42, 0.71].

L'orientation politique (gauche) était enfin évaluée par quatre items (« Je me sens proche des idées de gauche pour les questions sociales » ; « Je me sens proche des idées de droite pour les questions sociales » [inversé] ; « Je me sens proche des idées de gauche sur le plan économique » ; « Je me sens proche des idées de droite sur le plan économique » [inversé]), $\alpha = .816$, $M = 4.90$, $ET = 1.47$. Cette mesure a été utilisée pour s'assurer de l'équivalence d'orientation politique entre les conditions, celle-ci étant un prédicteur majeur des attitudes intergroupes (e.g., Nosek, Banaji, & Jost, 2009).

Les moyennes et écarts-types des variables dépendantes et médiatrice par condition sont rapportés dans le tableau 10.

¹⁷ Les groupes à évaluer étaient : femmes, hommes, Français, Suisses, Canadiens, Marocains, Européens, Asiatiques, Maghrébins, Bretons, Québécois, chrétiens, musulmans, juifs, prisonniers, policiers, militaires, jeunes délinquants

¹⁸ Les résultats sur le groupe marocain, dont le drapeau est dégradé dans certaines conditions, ne sont pas rapportés ici car ne font pas l'objet de notre intérêt premier. Cependant, l'analyse des résultats du groupe marocain nous a permis de confirmer que les exogroupes dévalorisés (parmi lesquels le groupe maghrébin, groupe supra-ordonné de marocain), sont traités différemment du groupe marocain.

Tableau 10.

Moyennes et écarts-types des variables médiatrice et dépendantes par condition (étude 3).

Variable	Symbole endogroupe		Symbole exogroupe		Sans induction
	Brûler	Cracher	Brûler	Cracher	
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Angoisse collective	4.17 (1.26)	4.06 (1.13)	4.26 (1.28)	3.94 (1.19)	4.19 (1.24)
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	-0.16 (1.78)	-0.19 (1.32)	-0.22 (1.55)	-0.17 (1.26)	-0.17 (1.34)
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	0.68 (2.19)	0.35 (1.94)	0.63 (2.10)	0.49 (1.85)	0.69(2.16)
Evaluation de l'endogroupe	0.61 (1.40)	0.58 (1.25)	0.63 (1.40)	0.72 (1.18)	0.83 (1.43)
Evaluation des exogroupes valorisés	0.77 (1.06)	0.77 (0.99)	0.85 (1.06)	0.89 (1.01)	0.99 (0.93)
Evaluation des exogroupes dévalorisés	-0.07 (1.35)	0.24 (1.07)	0.00 (1.23)	0.23 (1.23)	0.14 (1.26)

6.2.3. Résultats

6.2.3.1. Analyses préalables

6.2.3.1.1. Normalité des variables

Les normalités des mesures d'identification et d'orientation politique sont satisfaisantes. Les différentes mesures découlant du feeling thermometer (évaluations des groupes cibles et biais) sont bien symétriques, mais elles suivent des distributions leptokurtiques. Cette distribution concentrée en son centre peut être due à notre méthode de calcul des scores d'évaluation, et donc de biais. Notre échantillon important et les indices de symétrie satisfaisants permettent néanmoins d'avoir suffisamment de participant·e·s de part et d'autre de la moyenne, et nous avons effectué des analyses paramétriques sur toutes les variables.

6.2.3.1.2. Biais expérimentaux

Aucune différence d'identification au groupe des Français·e·s n'est observée entre les conditions, $F(4,752) = 0.27$, $p = .897$, $\eta^2_p = .001$. Aucune différence d'âge, $F(4,752) = 1.88$, $p = .113$, $\eta^2_p = .010$, de genre, $\chi^2(8) = 1.60$, $p = .991$, ou d'orientation politique, $F(4,752) = 0.27$, p

= .900, $\eta^2_p = .001$, n'est également constatée entre les cinq conditions (quatre conditions expérimentales et condition sans induction).

6.2.3.1.3. Corrélations entre les variables

Le tableau 11 présente les différentes corrélations entre les variables de l'étude 3. En raison de la taille de notre échantillon, et conformément aux critères de J. Cohen (1988), nous n'avons pas pris en compte les corrélations (même significatives) inférieures à .10. Comme dans les études du chapitre 5, l'identification est liée à une meilleure attitude envers l'endogroupe, une attitude plus négative envers les exogroupes dévalorisés, et n'est pas liée à l'évaluation des groupes valorisés. Nous notons également que, de manière globale, l'identification est en lien avec une moindre angoisse collective, mais que cette dernière n'est pas liée aux différents indices d'attitude intergroupe.

Tableau 11.
Corrélations entre les variables de l'étude 3 (N = 757).

	1	2	3	4	5	6	7
1. Identification au groupe des Français-e-s	1						
2.angoisse collective	-.398***	1					
3. Evaluation de l'endogroupe	.200***	-.030	1				
4. Evaluation des exogroupes valorisés	.016	.063	.261***	1			
5. Evaluation des exogroupes dévalorisés	-.276***	.031	-.273***	-.156***	1		
6. Biais endogroupe – exogroupes valorisés	.173***	-.072	.740***	-.457***	-.143***	1	
7. Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	.296***	-.038	.815***	.263***	-.780***	.567***	1

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

6.2.3.2. Impact du symbole, de la gravité et de l'identification sur l'angoisse et les attitudes intergroupes

Pour les analyses de régressions qui suivent, nous avons comparé les quatre conditions avec induction, codées en Symbole : +1 = drapeau endogroupe, -1 = drapeau exogroupe et Outrage : +1 = brûler, -1 = cracher. Le score d'identification utilisé dans les régressions est standardisé.

Nous avons fait l'hypothèse que le niveau d'identification des individus modèrerait l'atteinte à un symbole endogroupe (vs. exogroupe) sur les attitudes envers l'endogroupe et les exogroupes, et que cette relation serait médiatisée par l'angoisse collective.

6.2.3.2.1. Angoisse collective

Nous avons tout d'abord conduit des analyses de régression multiple de l'angoisse collective sur l'identification, le symbole, l'outrage et les interaction Identification x Symbole, Identification x Outrage, Symbole x Outrage et Identification x Symbole x Outrage (cf. annexe III, tableau 3).

Effet de l'identification. L'identification est un prédicteur significatif de l'angoisse collective, $B = -0.47$, $SE(B) = 0.05$, $t = -10.03$, $p < .001$, $\eta^2_p = .148$. Plus les individus sont identifiés au groupe des Français·e·s, moins ils expriment d'angoisse collective.

Effet du symbole. Aucun effet du symbole et de son interaction avec l'outrage n'est constaté, tous $|ts| < 1.24$, $ps > .217$, $\eta^2_{ps} < .004$.

Effet d'interaction du symbole et de l'identification. Aucun effet d'interaction du symbole et de l'identification, ou de l'interaction du symbole, de l'identification et de l'outrage n'est constaté, tous $|ts| < 0.64$, $ps > .525$, $\eta^2_{ps} < .002$.

Effet de l'outrage. L'outrage est un prédicteur tendanciel de l'angoisse collective, $B = 0.09$, $SE(B) = 0.05$, $t = 1.94$, $p = .053$, $\eta^2_p = .006$: l'angoisse collective exprimée est tendanciellement plus importante lorsque les individus sont confrontés à un symbole brûlé que sur lequel on a craché.

L'angoisse collective n'est donc pas plus importante lorsque les individus sont confrontés à une dégradation de leur symbole national.

6.2.3.2.2. Attitudes intergroupes

Nous avons conduit des analyses de régression multiple des indices d'attitudes intergroupes (biais endogroupe – exogroupes valorisés, biais endogroupe – exogroupes dévalorisés, évaluation de l'endogroupe, évaluation des exogroupes valorisés, évaluation des exogroupes dévalorisés) sur l'identification, le symbole, l'outrage et toutes leurs interactions. Les résultats de ces analyses de régression sont présentés dans le tableau 4 en annexe III.

Effet de l'identification. Comme attendu, l'identification est prédictrice de biais plus importants du fait d'une attitude plus positive envers l'endogroupe et d'attitudes plus négatives envers les exogroupes, tous $|ts| > 4.03$, $ps < .001$, $\eta^2_{ps} > .026$, à l'exception des attitudes envers les groupes valorisés, $B = 0.01$, $SE(B) = 0.04$, $t = 0.32$, $p = .745$, $\eta^2_p < .001$.

Effet du symbole. Aucun effet du symbole, ou encore de l'interaction du symbole avec l'acte, n'est constaté, tous $|ts| < 1.24$, $ps > .217$, $\eta^2_{ps} < .004$.

Effet d'interaction du symbole et de l'identification. L'interaction entre le symbole et l'identification a uniquement un effet sur le biais envers les groupes valorisés, $B = 0.12$, $SE(B) = 0.06$, $t = 2.02$, $p = .044$, $\eta^2_p = .007$. Contrairement à nos hypothèses, aucun effet du symbole n'est observé chez les individus fortement identifiés (+1 ET) $b = 0.13$, $se(b) = 0.09$, $t = 1.57$, $p = .116$. Aucun effet du symbole n'est constaté non plus pour les personnes faiblement identifiées (-1 ET) $b = -0.11$, $se(b) = 0.09$, $t = -1.28$, $p = .199$. En revanche, en analysant les effets simples de l'identification selon le symbole, l'identification a un effet significatif sur le biais endogroupe – exogroupes valorisés lorsque le drapeau endogroupe est dégradé, $b = 0.37$, $se(b) = 0.09$, $t = 4.21$, $p < .001$, mais non celui exogroupe, $b = 0.12$, $se(b) = 0.08$, $t = 1.45$, $p = .147$, cf. figure 12. Autrement dit, lorsque le symbole exogroupe est dégradé, l'identification perd son effet prédicteur de biais pro-endogroupe envers les exogroupes valorisés (cet effet étant présent dans la condition sans induction de cette étude, $r = .226$, $p = .003$). En revanche, lorsque le symbole de l'endogroupe est atteint, l'identification reste prédictrice d'un plus fort biais à l'égard de tout exogroupe, y compris valorisés. Aucun autre effet d'interaction du symbole et de l'identification, ou du symbole avec l'identification et l'outrage n'est observé, tous $|ts| < 1.62$, $ps > .106$, $\eta^2_{ps} < .005$.

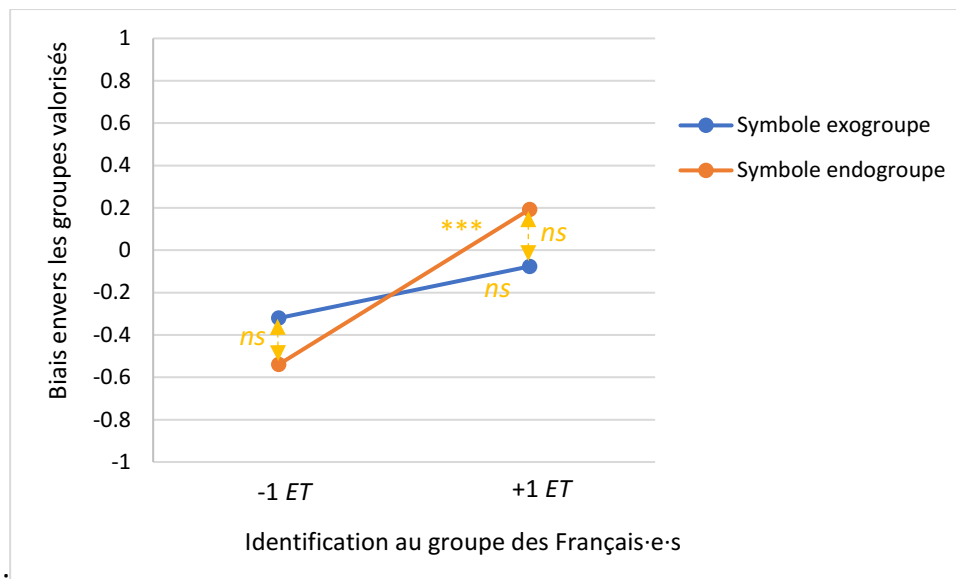


Figure 12. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 3, $N = 588$).

Note. *** $p < .001$.

Effet de l'outrage. Un effet significatif de l'outrage est observé sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés, $B = -0.15$, $SE(B) = 0.05$, $t = -3.04$, $p = .003$, $\eta^2_p = .016$. Cet effet est tendanciel sur le biais entre endogroupe et exogroupes dévalorisés, $B = 0.08$, $SE(B) = 0.08$, $t = 1.79$, $p = .074$, $\eta^2_p = .006$. Le fait de voir un symbole détruit (drapeau brûlé) plutôt que détérioré provoque davantage d'attitudes négatives envers les exogroupes dévalorisés. Cet effet est indépendant du caractère endogroupe ou exogroupe du drapeau brûlé.

6.2.4. Discussion

Malgré un échantillon important permettant de détecter des effets de taille faible, nous n'obtenons aucun effet principal du symbole sur les attitudes intergroupes (H1) ou sur l'angoisse collective (H5).

Ces effets n'apparaissent pas non plus chez les personnes les plus identifiées au groupe national (H2). Une interaction de l'identification avec le symbole est néanmoins retrouvée sur le biais envers les groupes valorisés. Cependant, cet effet diffère de ceux obtenus dans les études 1 et 2. Aucun effet n'est significatif, que ce soit à un degré fort ou faible d'identification. En outre, les corrélations de la condition sans induction suggèrent que l'effet sur le biais envers les groupes valorisés est dû à la condition où le symbole exogroupe est atteint. Dans cette condition, l'identification n'est plus prédictrice du biais pro-endogroupe

envers les exogroupes valorisés, alors qu'elle l'est habituellement. Nous observons que ces résultats vont à contre-sens de ceux en contexte de compétition sportive pour lesquels le nivellement de réaction entre faiblement et fortement identifiés s'effectuait en condition de symbole endogroupe. Dans l'étude 3, le nivellement de réaction s'effectue dans la condition de symbole exogroupe. Cet effet pourrait traduire la différence de normes entre les deux contextes de compétition sportive et ordinaire. La compétition sportive suggère une norme de loyauté, faisant réagir les personnes plus faiblement et plus fortement identifiées au groupe de manière similaire lorsque cette norme est enfreinte. Un contexte ordinaire est plus enclin à prôner une norme de non-discrimination. Le contexte dans lequel les individus agissent selon la norme, et non selon leur identification, est ici observé lorsque le drapeau de l'exogroupe est dégradé par un individu de l'endogroupe. Cette étude montre que l'effet d'interaction de l'identification avec le symbole est instable, et plus que de faire émerger un comportement de défense de l'endogroupe, l'effet de l'identification semble au contraire s'atténuer en fonction des normes en présence.

L'effet du degré d'outrage associé à l'acte n'a pas été constaté pour le symbole endogroupe (H3), et n'apparaît pas non plus chez les personnes les plus identifiées au groupe (H4). Tout symbole confondu, la destruction (i.e., brûler le drapeau) plutôt que la détérioration (i.e., cracher dessus) provoque tendanciellement davantage d'angoisse collective, et est source de plus de comportements de défense mobilisant un favoritisme envers l'endogroupe. Comme dans l'étude 2, les réactions semblent amplifiées lorsqu'un symbole national est détruit plutôt que détérioré. Cela pourrait être dû au fait que la saillance d'une destruction provoque une angoisse individuelle accrue du fait d'une perception de menace à la sécurité physique (Vail III et al., 2012). La saillance d'une destruction quelle qu'elle soit pourrait amener à cet effet d'insécurité perçue. Cet effet principal suggère que, croisé avec le caractère endogroupe du symbole, une angoisse individuelle pourrait effectivement émerger lors d'une destruction de symbole.

Cette étude ne permet pas de valider nos hypothèses. Cependant, au vu de la littérature importante sur la modération des conséquences des menaces à l'identité sociale par l'identification au groupe, nous avons à nouveau testé cette hypothèse afin de s'assurer que cette absence d'effet ne soit pas due à des caractéristiques de passation ou d'échantillon non

maitrisées. La prochaine étude réplique la procédure de cette l'étude 3, tout en ajoutant le deuxième médiateur attendu, à savoir l'angoisse individuelle.

6.3. Étude 4 : Implications intergroupes des dégradations de symboles en contexte intragroupe (2)

6.3.1. Introduction

La précédente étude n'a pas montré l'effet postulé de la destruction du symbole endogroupe, modéré par l'identification et médiatisé par l'angoisse collective, sur les attitudes intergroupes. Nous avons voulu retester ce modèle en considérant le rôle de l'angoisse individuelle, dont l'augmentation suite à des atteintes aux symboles nationaux chez des individus identifiés au groupe a été observée (e.g., Greenberg et al., 1995). Étant donné la gravité d'outrage plus importante attribuée au fait de brûler un drapeau, et les effets suggérant une défense accrue du groupe lorsqu'un symbole est détruit dans les études 2 et 3, nous avons conservé uniquement cette modalité d'atteinte au symbole pour les études qui suivent.

L'angoisse individuelle, telle que mobilisée par le champ de la théorie de la gestion de la terreur, correspond à une angoisse existentielle inhérente à l'individu et pouvant être palliée par l'adhésion à des systèmes de croyance (Greenberg, Pyszczynski, Solomon, Simon, & Breus, 1994). Ainsi, l'atteinte des systèmes de croyances et de leurs représentants provoque une résurgence de cette angoisse individuelle existentielle. En tant qu'angoisse existentielle, c'est-à-dire liée à la condition de finitude de l'être humain, elle est mesurée dans les travaux de la gestion de la terreur par le degré d'accessibilité des pensées liées à la mort (voir J. Hayes, Schimel, Arndt, & Faucher, 2010, pour une revue). En effet, si les systèmes de croyances agissent comme palliatifs de l'angoisse existentielle, l'atteinte à ceux-ci permet la résurgence de cette angoisse et donc une accessibilité accrue des concepts qui y sont liés. Nous avons utilisé dans les études 4 et 5 cette mesure d'accessibilité des pensées de mort afin de mesurer l'angoisse individuelle des participant·e·s. Nous avons prétesté cette mesure afin de s'assurer de sa sensibilité à mesurer la résurgence d'angoisse individuelle ($N = 79$; cf. annexe I, prétest 6).

L'étude 4 teste l'hypothèse selon laquelle la destruction du drapeau français (par son immolation) provoque un biais pro-endogroupe accru du fait d'une meilleure évaluation de l'endogroupe et d'une plus forte dévaluation des exogroupes dévalorisés (H1), particulièrement chez les individus fortement identifiés au groupe national (H2). En outre, nous attendons une médiation par de plus hauts ressentis d'angoisse collective et individuelle (H5).

6.3.2. Méthode

6.3.2.1. Population

Un questionnaire informatif a été complété par 138 personnes de nationalité française, contre une rémunération (2€) via la plateforme de diffusion de questionnaire Foulefactory. Nous avons enlevé du traitement les participant·e·s n'étant pas né·e·s en France ($n = 4$) et de langue maternelle française ($n = 3$) et n'ayant pas répondu correctement au contrôle de la manipulation ($n = 2$). L'échantillon final se compose de 131 personnes (51 hommes, 80 femmes), âgées de 19 à 71 ans ($M = 37.22$, $ET = 11.08$).

En raison de la présence d'une condition sans induction, l'échantillon utilisé dans les analyses testant nos hypothèses se compose de 86 participant·e·s. Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f^2 = .09$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour une analyse de régression multiple testant un prédicteur parmi trois (G*Power ; Faul et al., 2007).

6.3.2.2. Procédure

Les participant·e·s ont complété un questionnaire présenté comme portant sur des questions de société. Après une mesure d'identification, les participant·e·s étaient amené·e·s à lire un article de presse factice présentant le drapeau français ou marocain brûlé par un individu français (même matériel expérimental que dans l'étude 3). Une condition sans induction était également présente, sans lecture d'article. Les participant·e·s complétaient ensuite la tâche d'accessibilité des pensées de mort. Cette tâche était présentée aux participant·e·s comme une tâche de distraction permettant de laisser passer un temps entre la lecture de l'article et les questions sur celui-ci, ou entre les questions précédentes et celles qui suivent pour la condition sans induction. Les participant·e·s ayant lu un article répondaient

ensuite aux questions concernant celui-ci (parmi lesquelles la question de vérification de l'induction demandant ce qui est brûlé dans l'article). Tou-te-s les participant-e-s complétaient ensuite les échelles d'angoisse collective et d'attitudes intergroupes, puis renseignaient des données socio-démographiques. Il-elle-s étaient enfin remercié-e-s et debriefé-e-s.

Le plan d'expérience était composé de deux conditions expérimentales : symbole endogroupe ($n = 43$) vs. exogroupe ($n = 43$), et d'une condition sans induction ($n = 45$).

6.3.2.3. Mesures

Les mesures utilisées étaient les mêmes que dans l'étude 3, hormis l'ajout de la mesure d'angoisse individuelle (accessibilité des pensées de mort), et étaient mesurées avec les mêmes échelles de Likert.

L'identification au groupe des Français-e-s était mesurée en huit items (traduite de Roccas et al., 2006), $\alpha = .884$, $M = 5.23$, $ET = 1.03$.

Angoisse individuelle, mesurée par l'accessibilité des pensées de mort (à partir de Trémolière, 2013) consistait en une tâche de complétion de mots. Les participant-e-s devaient compléter 20 mots dont deux lettres étaient manquantes. Parmi ces mots, six pouvaient être complétés soit par un mot neutre, soit par un mot relié à la mort (e.g., TO__EAU peut être complété par « tombeau » ou « tonneau »). Les mots en lien avec la mort étaient « fosse ; deuil ; veuve ; mort ; tombeau ; défunt ». Les mots étaient présentés de manière aléatoire aux participant-e-s. Le score d'angoisse individuelle correspond au nombre de mots complétés par un mot lié à la mort, $M = 1.88$, $ET = 1.01$.

L'angoisse collective était mesurée en cinq items (traduite de Wohl et al., 2010), $\alpha = .810$, $M = 3.67$, $ET = 1.13$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés en utilisant la même méthode et les mêmes groupes que dans l'étude 3, résultant en un indice d'évaluation de l'endogroupe français ($M = 1.41$, $ET = 1.13$), des exogroupes valorisés (groupes canadien et suisse, $r = .425$, $M = 1.05$, $ET = 0.95$) et des exogroupes dévalorisés (groupes maghrébin et asiatique, $r = .035$, $M = -0.27$, $ET = 1.27$). Nous avons ensuite calculé le biais endogroupe – exogroupe valorisés ($M = 0.36$, $ET = 1.34$) et endogroupe – exogroupe dévalorisés ($M = 1.65$, $ET = 2.07$). De manière générale, un favoritisme de

l'endogroupe à l'égard des groupes valorisés est observé, $b = 0.36$, $se(b) = 0.12$, $p = .002$, 95%IC [0.13, 0.58], mais est tout de même moins important qu'à l'égard des exogroupes dévalorisés, $b = 1.65$, $se(b) = 0.18$, $p < .001$, 95%IC [1.29, 2.00].

L'orientation politique (gauche) était mesurée par quatre items, $\alpha = .870$, $M = 4.15$, $ET = 1.64$.

Les moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes sont présentés dans le tableau 12.

Tableau 12.

Moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition (étude 4).

Variable	Symbole endogroupe	Symbole exogroupe	Sans induction
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Angoisse individuelle	1.98 (1.08)	1.91 (1.06)	1.76 (0.88)
Angoisse collective	3.44 (1.25)	3.80 (1.04)	3.76 (1.08)
Evaluation de l'endogroupe	1.40 (1.11)	1.21 (1.32)	1.61 (0.91)
Evaluation des exogroupes valorisés	1.00 (0.91)	0.91 (1.01)	1.22 (0.91)
Evaluation de des exogroupes dévalorisés	-0.03 (1.17)	-0.16 (1.31)	-0.51 (1.31)
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	0.40 (1.16)	0.30 (1.75)	0.39 (1.03)
Biais endogroupe – exogroupe dévalorisés	1.43 (2.04)	1.37 (2.26)	2.12 (1.87)

6.3.3. Résultats

6.3.3.1. Analyses préalables

6.3.3.1.1. Normalité

Les indices d'asymétrie et d'aplatissement et la normalité des histogrammes sont satisfaisants pour nos variables ainsi que pour l'âge et l'indice d'orientation politique, à l'exception de l'évaluation des exogroupes valorisés et dévalorisés. Ces indices suivent une distribution leptokurtique. Le biais endogroupe – exogroupes dévalorisés est en outre légèrement asymétrique à droite. Cependant, comme pour les études précédentes, ces distributions résultent de la méthode de calcul et sont principalement symétriques, permettant d'effectuer des analyses paramétriques sur l'ensemble de nos variables.

6.3.3.1.2. Biais expérimentaux

Aucune différence d'identification au groupe des Français·e·s n'est observée entre les conditions, $F(2,128) = 1.18$, $p = .312$, $\eta^2_p = .018$. Aucun biais d'échantillonnage n'est observé sur l'âge, $F(2,128) = 0.31$, $p = .733$, $\eta^2_p = .005$, ou sur l'orientation politique, $F(2,128) = 0.71$, $p = .496$, $\eta^2_p = .011$. En revanche, on observe une différence de genre entre les conditions, $\chi^2(2) = 8.75$, $p = .013$. Le déséquilibre est dû à la condition sans induction ; les deux conditions avec induction ne diffèrent pas entre elles, $\chi^2(1) = 0.88$, $p = .348$. Ces différences de genre n'affectent donc pas les analyses comparant ces deux conditions.

6.3.3.1.3. Corrélations

Les analyses de corrélation entre nos variables confirment de manière générale les patterns de liens observés dans les études précédentes. L'identification est liée à une meilleure attitude envers l'endogroupe et à une attitude plus négative envers les exogroupes dévalorisés. À la différence des études précédentes, l'identification est également liée à une meilleure attitude envers les exogroupes valorisés. Comme dans l'étude précédente, l'identification est liée à un plus faible niveau d'angoisse collective, mais n'est pas liée à l'angoisse individuelle. Les angoisses ne semblent globalement pas liées aux attitudes intergroupes, seule l'angoisse individuelle est tendanciellement corrélée négativement à l'attitude envers les exogroupes valorisés, cf. tableau 13.

Tableau 13.
Corrélations entre les variables de l'étude 4 ($N = 131$).

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Identification au groupe des Français·e·s	1							
2. Angoisse individuelle	-.022	1						
3. Angoisse collective	-.370***	.083	1					
4. Evaluation de l'endogroupe	.360***	-.081	.006	1				
5. Evaluation des exogroupes valorisés	.173*	-.159 [†]	.027	.175*	1			
6. Evaluation de des exogroupes dévalorisés	-.202*	.106	-.018	-.490***	-.115	1		
7. Biais endogroupe – exogroupes valorisés	.181*	.044	-.014	.717***	-.560***	-.331***	1	
8. Biais endogroupe – exogroupe dévalorisés	.320***	-.109	.015	.845***	.166 [†]	-.880***	.593***	1

Note. [†] $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

6.3.3.2. Impact du symbole et de l'identification sur les angoisses et attitudes intergroupes

Pour les analyses qui suivent, les régressions sont faites sur l'identification (score standardisé), le symbole (codé +1 = symbole endogroupe ; -1 = symbole exogroupe) et leur interaction.

6.3.3.2.1.angoisses individuelle et collective

Nous avons conduit ce modèle sur les angoisses individuelle et collective (cf. annexe III, tableau 5).

Effet de l'identification. L'identification a un effet significatif sur l'angoisse collective, $B = -0.30$, $SE(B) = 0.13$, $t = -2.35$, $p = .021$, $\eta^2_p = .063$, mais non sur l'angoisse individuelle, $B = 0.05$, $SE(B) = 0.12$, $t = 0.38$, $p = .707$, $\eta^2_p = .002$. Plus les individus sont identifiés au groupe national, moins ils expriment d'angoisse collective.

Effets du symbole et de l'interaction du symbole et de l'identification. Aucun effet du symbole, ou de son interaction avec l'identification sur les angoisses ne sont constatés, tous $|ts| < 1.11$, $ps > .274$, $\eta^2_{ps} < .016$.

6.3.3.2.2. Attitudes intergroupes

Nous avons effectué ces mêmes analyses de régression sur les indices d'attitudes intergroupes (cf. annexe III, tableau 6).

Effet de l'identification. L'identification est prédictrice de davantage de favoritisme envers l'endogroupe et de dépréciation des exogroupes sur toutes les mesures, tous $|ts| > 2.12$, $ps < .037$, $\eta^2_{ps} > .051$, à l'exception des attitudes envers les groupes valorisés, $B = 0.18$, $SE(B) = 0.11$, $t = -1.66$, $p = .100$, $\eta^2_p = .033$.

Effets du symbole et de l'interaction du symbole et de l'identification. Aucun effet du symbole, ni de l'interaction du symbole avec l'identification, n'est constaté sur les attitudes intergroupes, tous $|ts| < 1.18$, $ps > .243$, $\eta^2_{ps} < .017$.

6.3.4. Discussion

A nouveau, les effets obtenus dans cette étude ne sont pas conformes aux hypothèses, ni pour les mécanismes d'angoisse collective et individuelle, ni pour les attitudes intergroupes. Aucune de nos hypothèses n'est validée (H1, H2, H5).

Plusieurs raisons pourraient expliquer ces absences répétées de résultats. Tout d'abord, des limites méthodologiques pourraient amenuiser les effets obtenus. Nous avons utilisé certaines échelles (e.g., identification, angoisse collective) dont aucune validation en langue française n'était existante. Ces échelles pourraient être finalement peu sensibles dans un contexte français et telles que formulées dans ces études. Une deuxième raison méthodologique concerne la procédure, et plus particulièrement le délai entre l'induction et la mesure d'angoisse individuelle. Une méta-analyse effectuée par Steinman et Updegraff (2015) suggère que lorsque les menaces induites ne réfèrent pas explicitement à la mort, les pensées liées à la mort sont plus accessibles immédiatement après induction. En revanche, si l'induction est une menace en lien avec la mort, l'accessibilité des pensées liées à la mort est plus importante après un délai. Les individus essaient dans un premier temps de supprimer ces pensées, qui resurgissent par la suite d'autant plus fortement. Nous n'avons pas instauré de délai entre induction et mesure d'accessibilité des pensées de mort. Cependant, la saillance d'une destruction quelle qu'elle soit pourrait activer des mécanismes similaires à des menaces existentielles (Vail III et al., 2012). Il se pourrait donc que, suite à la destruction d'un symbole national, les pensées liées à la mort soient davantage accessibles après un délai.

Enfin, l'absence de confirmation de nos hypothèses pourrait trouver une explication théorique. Nous avons conduit ces études dans un contexte ordinaire, hors d'une compétition sportive. Il se pourrait que dans ce contexte, en France, la norme ait été à l'extrême de ce que nous cherchions à mobiliser, c'est-à-dire que l'identification au groupe national et la défense des symboles de celui-ci soient contre-normatives. Dans un contexte français, l'expression d'identification à la nation et la protection de ses symboles ont longtemps été peu normatifs, associés à des groupes d'extrême droite (Belot & Cautrès, 2010). Même si l'expression de fierté nationale semble être plus présente aujourd'hui, elle peut demeurer mal perçue, et moins exprimée (Delbecq & Richard, 2016). Ainsi, les réactions de défense par un biais pro-endogroupe suite à l'atteinte de symboles nationaux pourraient être affaiblies par une trop

faible norme de loyauté et défense du groupe, associée comme suggéré par l'étude 1, à une norme de non-discrimination.

Afin de pallier ces différentes limites, nous avons reproduit cette étude dans un contexte états-unien, en ajoutant un délai entre induction et variables médiatrices et dépendantes. Conduire cette étude sur une population états-unienne permettait d'utiliser les mesures dans leur version originale et validée, et ainsi d'exclure ce possible biais de notre étude. De plus, du fait de la récence des États-Unis et de sa culture, l'expression d'identification et la défense de l'identité nationale sont plus normatives, permettant de contrôler la norme de non-expression de l'identification au groupe et à ses symboles qui a pu atténuer nos effets (e.g., Peetz & Wilson, 2013).

6.4. Étude 5 : Implications intergroupes des dégradations de symboles en contexte intragroupe (3)

6.4.1. Introduction

Nous avons reproduit l'étude 4 dans un contexte culturel états-unien, en conservant les mêmes mesures que celles utilisées précédemment, afin de tester le rôle de l'identification et de l'atteinte aux symboles nationaux sur les relations intergroupes, et les processus d'angoisses collective et individuelle sous-jacents. La procédure a été reproduite en ajoutant un délai entre la lecture de l'article et la réponse aux différentes échelles d'angoisses et d'attitudes intergroupes. L'induction par article a été adaptée au contexte états-unien. En raison de la législation états-unienne, l'auteur n'est pas puni pour son acte (au contraire du contexte français). Nous avons également augmenté notre échantillon afin de pouvoir détecter un effet de taille plus faible que dans l'étude 4.

Le drapeau de l'endogroupe est le drapeau états-unien. Pour le drapeau de l'exogroupe, nous avons utilisé le drapeau suisse. Un prétest a été conduit ($N = 44$; cf. annexe I, prétest 7) afin de s'assurer de la reconnaissance du symbole exogroupe utilisé (drapeau suisse) et de l'attachement plus prononcé pour le drapeau états-unien que suisse. Ce prétest nous indique également que le drapeau marocain est peu reconnu, nous empêchant de le garder comme drapeau exogroupe. Le drapeau suisse permet de conserver les mêmes caractéristiques que le drapeau marocain (couleur, disposition), tout en gardant un symbole n'étant pas lié

directement à un conflit intergroupe saillant. À la différence du drapeau marocain (qui réfère à un groupe dit dévalorisé), le drapeau suisse réfère à un groupe valorisé. Cependant, le drapeau endogroupe reste perçu plus positivement que les drapeaux des exogroupes, y compris suisse. La dégradation d'un symbole endogroupe états-unien au regard de celle d'un symbole exogroupe suisse devrait conduire à des processus de défense similaires du drapeau que dans les contextes français mobilisés précédemment.

6.4.2. Méthode

6.4.2.1. Population

Un questionnaire informatif a été complété par 145 personnes de nationalité états-unienne, contre une rémunération (1.50\$) via la plateforme de diffusion de questionnaire Prolific. Tou-te-s les participant-e-s sont né-e-s aux États-Unis et de langue maternelle anglaise. Une personne a été enlevée du traitement pour n'avoir pas répondu correctement au contrôle de manipulation. L'échantillon final se compose de 144 personnes (81 hommes, 63 femmes), âgées de 20 à 77 ans ($M = 36.68$, $ET = 12.20$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .05$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour une analyse de régression multiple testant un prédicteur parmi trois (G*Power ; Faul et al., 2007).

6.4.2.2. Procédure

Les participant-e-s ont complété un questionnaire présenté comme portant sur des questions de société. Après une mesure d'identification, les participant-e-s étaient amené-e-s à lire un article de presse factice présentant le drapeau états-unien ou suisse brûlé par un individu états-unien. L'article (841 x 1243 pixels) était présenté comme issu du journal The New York Times. Les deux articles avaient pour titre « Flag Burning in the United States » (Drapeau Brûlé aux États-Unis). L'en-tête était "CASTING CONTEMPT ON THE US [SWISS] FLAG" (MEPRIS ENVERS LE DRAPEAU ETATS-UNIEN [SUISSE]). Le paragraphe introductif était « Recently, a man burned the American [Swiss] flag in the city center of Chicago, Illinois. » (Récemment, un homme a brûlé un drapeau américain [suisse] dans le centre de Chicago, Illinois.) L'auteur était dans les deux cas désigné comme états-unien. La suite de l'article faisait varier uniquement le drapeau : états-unien désigné par « American flag » et « Stars and Stripes » vs. suisse désigné par « Swiss flag » et « white cross flag ». L'article contenait une image (762 x 488 pixels) représentant le drapeau états-unien ou suisse en feu (cf. annexe IV). À la suite de l'induction,

les participant·e·s participaient à deux tâches servant de délai (Steinman & Updegraff, 2015) : la complétion d'une échelle d'affects (Positive and Negative Affect Schedule – PANAS, Watson, Clark, & Tellegen, 1988) et une grille de lettres dans laquelle huit mots étaient cachés, les participant·e·s devant trouver un maximum de mots en 1 minute (cf. annexe V pour le matériel). À la suite de ces tâches, la procédure est identique à l'étude 4 : manipulation check, complétion des mesures d'angoisses et d'attitudes intergroupes, renseignements socio-démographiques. Enfin, elles et ils étaient remercié·e·s et debriefé·e·s.

Le plan d'expérience était composé de deux conditions expérimentales : symbole endogroupe états-unien ($n = 74$) et symbole exogroupe suisse ($n = 70$).

6.4.2.3. Mesures

Les mesures utilisées sont les versions anglaises de celles utilisées dans l'étude 4. Elles utilisent les mêmes échelles de Likert en sept points.

L'identification au groupe des États-Unien·ne·s était mesurée en huit items (Roccas et al., 2006), $\alpha = .953$, $M = 5.01$, $ET = 1.51$.

Angoisse individuelle, mesurée par l'accessibilité des pensées de mort (Webber, Zhang, Schimel, & Blatter, 2016) était mesurée par une tâche de complétion de mots. Les participant·e·s devaient compléter 20 mots dont deux lettres étaient manquantes. Parmi ces mots, six pouvaient être complétés par un mot lié à la mort (« buried ; dead ; grave ; killed ; skull ; coffin). Le score d'angoisse individuelle correspond au nombre de mots complétés par un mot lié à la mort, $M = 1.64$, $ET = 1.01$.

L'angoisse collective était mesurée en cinq items (Wohl et al., 2010), $\alpha = .839$, $M = 3.74$, $ET = 1.35$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés avec la même méthode que dans les études précédentes. Les groupes utilisés ont néanmoins été adaptés au contexte états-unien. Dix-huit groupes sociaux étaient à évaluer¹⁹.

¹⁹ Les groupes étaient : women, men, Americans, Canadians, Mexicans, Swiss, North-Americans, Europeans, Asians, Arabs, Latinos, Christians, Muslims, Jews, prisoners, policemen, servicemen (army, marines...), young offenders (femmes, hommes, États-Unien·ne·s, Canadien·ne·s, Mexicain·ne·s, Suisses, Nord-Américain·e·s,

Nous avons conservé les groupes de minorité non visibles (canadien, européen) comme les groupes valorisés et les groupes de minorité visible (arabe, asiatique et latinos) comme exogroupes dévalorisés. Nous obtenons alors les indices d'évaluation de l'endogroupe états-unien ($M = 0.64$, $ET = 0.99$), des exogroupes valorisés ($r = .294$, $M = 0.60$, $ET = 0.68$) et des exogroupes dévalorisés ($\alpha = .671$, $M = -0.19$, $ET = 0.84$). Nous avons également calculé les indices de biais endogroupe – exogroupes valorisés ($M = 0.04$, $ET = 1.02$) et endogroupe – exogroupes dévalorisés ($M = 0.82$, $ET = 1.69$). Les exogroupes valorisés sont évalués de manière similaire à l'endogroupe, $= 0.04$, $se(b) = 0.09$, $p = .655$, 95%IC [-0.13, 0.21], tandis que les exogroupes dévalorisés sont évalués plus négativement que le groupe américain, $= 0.82$, $se(b) = 0.14$, $p < .001$, 95%IC [0.55, 1.10].

L'orientation politique (libérale) était mesurée par deux items (« Concerning my political view, I feel more liberal. » ; « Concerning my political view, I feel more conservative. » [inversé]), $r = .813$, $M = 4.53$, $ET = 2.13$.

Les moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition sont rapportés dans le tableau 14.

Tableau 14.

Moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition (étude 5).

Variable	Symbole endogroupe	Symbole exogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Angoisse individuelle	1.61 (1.03)	1.67 (1.00)
Angoisse collective	3.62 (1.39)	3.87 (1.30)
Evaluation de l'endogroupe	0.70 (1.08)	0.57 (0.88)
Evaluation des exogroupes valorisés	0.60 (0.72)	0.60 (0.63)
Evaluation des exogroupes dévalorisés	-0.27 (0.84)	-0.10 (0.84)
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	0.10 (1.05)	-0.03 (1.00)
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	0.97 (1.82)	0.67 (1.54)

Européen·ne-s, Asiatiques, Arabes, Latinos, chrétien·ne-s, musulman·e-s, juif·ve-s, prisonnier·ère-s, policier·ère-s, militaires, jeunes délinquant·e-s).

6.4.3. Résultats

6.4.3.1. Analyses préalables

6.4.3.1.1. Normalité

Les histogrammes ainsi que les indices d'asymétrie et d'aplatissement sont satisfaisants pour l'ensemble de nos variables. Nous observons cependant une légère asymétrie à gauche dans la distribution de l'évaluation des exogroupes dévalorisés et une distribution leptokurtique pour le biais envers les exogroupes valorisés. L'orientation politique suit une distribution légèrement platikurtique et l'âge légèrement asymétrique à droite. Pour les mêmes raisons que précédemment, nous avons néanmoins effectué des analyses paramétriques.

6.4.3.1.2. Biais expérimentaux

L'identification au groupe des États-Unien·ne·s ne diffère pas entre les conditions, $F(1,142) = 1.60, p = .109, \eta^2_p = .018$. Aucune différence entre les conditions n'est observée sur l'âge, $F(1,142) = 0.66, p = .417, \eta^2_p = .005$, ni sur le genre, $\chi^2(1) = 0.78, p = .378$. En revanche, un biais tendanciel est constaté pour l'orientation politique, $F(1,142) = 3.78, p = .054, \eta^2_p = .026$. Les personnes en condition de drapeau exogroupe ($M = 4.88, ET = 2.08$) sont plus libérales que dans la condition drapeau endogroupe ($M = 4.20, ET = 2.13$). L'orientation politique étant corrélée à toutes nos variables médiatrices et dépendantes, tous $|rs| > .193, ps < .021$ (à l'exception de l'angoisse individuelle, $r = -.046, p = .588$), elle est intégrée en covariée dans toutes les analyses de régression.

6.4.3.1.3. Corrélations

Les analyses de corrélations (cf. tableau 15) montrent des patterns similaires aux études précédentes (en contexte français) pour l'identification : relation positive à l'endogroupe, négative aux exogroupes dévalorisés et non liée aux exogroupes valorisés. En outre, elle est à nouveau corrélée négativement à l'angoisse collective. Contrairement aux études précédentes, l'angoisse collective est ici liée à des biais pro-endogroupes moins importants, dus à des attitudes plus négatives envers l'endogroupe et plus positives envers les exogroupes dévalorisés. L'angoisse individuelle n'est pas en lien avec les autres variables.

Tableau 15.Corrélations entre les variables de l'étude 5 ($N = 144$).

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Identification au groupe des États-Unien-ne-s	1							
2. Angoisse individuelle	-.141	1						
3.angoisse collective	-.432***	.122	1					
4. Evaluation de l'endogroupe	.431***	.006	-.292***	1				
5. Evaluation des exogroupes valorisés	-.008	.111	.134	.286**	1			
6. Evaluation des exogroupes dévalorisés	-.339***	-.052	.214**	-.707***	-.333***	1		
7. Biais endogroupe – exogroupes valorisés	.420***	-.067	-.370***	.774***	-.385***	-.461***	1	
8. Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	.420***	.029	-.277**	.936***	.333***	-.911***	.681***	1

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

6.4.3.2. Impact du symbole et de l'identification sur les angoisses et les attitudes intergroupes

6.4.3.2.1.angoisses individuelle et collective

Nous avons fait l'hypothèse que les individus les plus identifiés exprimeraient davantage d'angoisses collective et individuelle à la vue de leur drapeau brûlé (vs. un drapeau exogroupe). Cette augmentation des angoisses expliquerait une expression accrue de favoritisme pro-endogroupe (attitudes plus positives envers l'endogroupe et plus négatives envers les exogroupes, particulièrement dévalorisés).

Nous avons conduit des analyses de régression multiple des angoisses sur l'identification (score standardisé), le symbole (codé en +1 = symbole endogroupe et -1 = symbole exogroupe), l'orientation politique (score standardisé) a été ajoutée en covariée (cf. annexe III, tableau 7).²⁰

²⁰ Ces analyses de régression sans l'ajout de la covariée orientation politique ne modifie pas les effets d'intérêt. Seule l'identification perd son effet prédicteur sur l'angoisse individuelle ($p = .095$).

Effet de l'identification. L'identification est prédictrice de moindres angoisses individuelle, $B = -0.18$, $SE(B) = 0.09$, $t = -2.00$, $p = .048$, $\eta^2_p = .028$, et collective, $B = -0.50$, $SE(B) = 0.11$, $t = -4.67$, $p < .001$, $\eta^2_p = .136$.

Effets du symbole et d'interaction du symbole et de l'identification. Aucun effet du symbole ni de l'interaction Identification x Symbole n'est observé sur les angoisses, tous $|ts| < 1.11$, $ps > .271$, $\eta^2_{ps} < .010$.

6.4.3.2.2. Attitudes intergroupes

Nous avons conduit des analyses avec ce même modèle de régression sur nos indices d'attitudes intergroupes (cf. annexe III, tableau 8).²¹

Effet de l'identification. L'identification est prédictrice de plus fort biais envers les exogroupes valorisés, $B = 0.31$, $SE(B) = 0.08$, $t = 4.08$, $p < .001$, $\eta^2_p = .107$, et envers les exogroupes dévalorisés, $B = 0.56$, $SE(B) = 0.15$, $t = 3.76$, $p < .001$, $\eta^2_p = .092$. Ceci est dû à une meilleure attitude envers l'endogroupe, $B = 0.35$, $SE(B) = 0.08$, $t = 4.48$, $p < .001$, $\eta^2_p = .126$, et une moindre évaluation des exogroupes dévalorisés, $B = -0.21$, $SE(B) = 0.09$, $t = -2.41$, $p = .017$, $\eta^2_p = .040$. En revanche, l'identification n'a pas d'effet sur les exogroupes valorisés, $B = 0.03$, $SE(B) = 0.06$, $t = 0.58$, $p = .564$, $\eta^2_p = .002$.

Effets du symbole et d'interaction du symbole et de l'identification. À nouveau, le symbole et l'interaction du symbole avec l'identification ne sont pas prédicteurs des attitudes intergroupes, tous $|ts| < 1.57$, $ps > .121$, $\eta^2_{ps} < .018$.

6.4.4. Discussion

Malgré le contrôle des biais de traduction et du délai dans la procédure, aucune des hypothèses de ce chapitre n'est confirmée (H1, H2, H5). Les personnes les plus identifiées au groupe états-unien ne semblent pas ressentir davantage d'angoisse, ni exprimer plus de biais pro-endogroupe à la suite d'une dégradation de leur symbole. Nous notons cependant que si les limites méthodologiques soulevées par l'étude 4 ont été corrigées par la 5, la limite liée à une possible faible normativité de l'identification au groupe national pour la population

²¹ Ces analyses sans prendre en compte l'orientation politique présentent des effets similaires.

française ne semble pas avoir été corrigée. En effet, le niveau d'identification observé entre les deux études ne différerait pas, $F(1,273) = 1.88, p = .172, \eta^2_p = .007$. L'échantillon états-unien n'est pas davantage identifié au groupe national que l'échantillon français. De plus, les patterns de corrélation de l'identification et des attitudes intergroupes sont similaires. Il semblerait donc que les normes associées ou non à l'identification et l'expression de défense du groupe ne diffèrent pas entre les cadres mobilisés dans ces études, contrairement à ce qui était suggéré, par exemple, par Peetz et Wilson (2013).

En outre, nous avons observé une différence d'orientation politique entre les conditions. Nous avons considéré cette différence comme un biais expérimental. Cependant, il se pourrait que ce biais traduise un effet des conditions expérimentales sur la mesure utilisée d'orientation politique. Contrairement aux mesures d'orientation politique en France (selon un axe gauche-droite), celle utilisée dans l'étude 7 utilise un axe libéral-conservateur. Il se pourrait que la différence observée ne soit pas un biais expérimental mais qu'elle traduise une volonté de conservation du groupe (donc une stratégie intragroupe de défense de l'identité nationale), malgré l'absence de défense intergroupe. Les résultats de ces trois études sont discutés ci-après.

6.5. Discussion générale du chapitre 6

Aucune de ces trois études ne permet de confirmer nos hypothèses.

L'hypothèse H1, selon laquelle la dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe) augmente le biais pro-endogroupe n'est retrouvée dans aucune de nos études. Aucun effet n'apparaît non plus sur l'angoisse individuelle ou collective (H5).

L'étude 3 ne confirme pas strictement une défense accrue du groupe lorsque le symbole endogroupe est détruit plutôt que détérioré, comme effet principal ou apparaissant chez les personnes les plus identifiées (H3 et H4). Cependant, cette étude suggère qu'une destruction d'un symbole, plus que sa détérioration, pourrait être source de davantage de perception de menace et de réactions de défense.

Concernant la modulation par l'identification, aucun effet de défense de l'endogroupe par un renforcement du biais pro-endogroupe lorsque le symbole de l'endogroupe (vs. de l'exogroupe) est dégradé n'est observé chez les personnes les plus identifiées (H2). Seul un

effet d'interaction est observé dans l'étude 3, contraire à ceux observés dans les études 1 et 2, et suggérant plutôt une norme de non-discrimination. En effet, l'identification n'est plus prédictrice du biais pro-endogroupe dans la situation où un auteur endogroupe dégrade un symbole exogroupe. Cela pourrait traduire une réaction face à un auteur endogroupe contre-normatif. Le biais diminué est celui à l'égard des exogroupes valorisés, traduisant un rapprochement avec d'autres groupes de statut équivalent à l'endogroupe. Ce rapprochement ne s'effectue pas avec les exogroupes dévalorisés. Les études 4 et 5 n'ont pas répliqué ce résultat. L'étude 5, ayant vocation à répondre à des limites méthodologiques et théoriques identifiées dans les études 3 et 4, n'a pas non plus montré les résultats attendus : aucun effet d'interaction du symbole et de l'identification n'a été observé, quel que soit le contexte culturel français ou états-unien. Contrairement à ce qui était attendu au vu de la littérature (e.g., Peetz & Wilson, 2013), le niveau d'identification était similaire entre les études 4 et 5 (i.e., entre une population française et états-unienne). Cependant, l'étude 5 a permis de confirmer certaines caractéristiques de nos mesures. Concernant l'identification, la mesure utilisée dans le chapitre 6 montre des patterns corrélationnels similaires entre les études, et vis-à-vis de la mesure utilisée dans le chapitre 5. En particulier et comme attendu, l'identification est corrélée à de plus forts biais pro-endogroupes à travers nos études. Les deux mesures utilisées dans les chapitres semblent équivalentes et consistantes. Ainsi, cette absence d'effet modérateur de l'identification ne semble pas être due à un biais méthodologique relatif à la mesure d'identification, mais bien au fait qu'aucune stratégie intergroupe de défense identitaire n'apparaisse spécifiquement chez les individus les plus identifiés lorsque le symbole de l'endogroupe (vs. de l'exogroupe) est dégradé.

Il se pourrait aussi que cette absence d'effet découle de la méthodologie d'induction employée au cours du chapitre 6. Nous avons utilisé une induction via un article de journal, relatant une dégradation publique du symbole national. Du fait du caractère public, nous attendions que les participant-e-s défendent l'identité de leur groupe (Packer et al., 2014). Il se pourrait que le mode de présentation par article n'ait pas été suffisant pour activer un sentiment de menace poussant les individus à défendre leur groupe. Il est possible également que la simple dégradation du symbole suscite une faible menace identitaire en contexte intragroupe, même chez des individus fortement identifiés au groupe.

Le chapitre 5 se déroulait dans un contexte intergroupe, propice à la mise en place de stratégies intergroupes de défense de l'identité sociale. Il se pourrait que dans un contexte ne mobilisant pas directement d'enjeu intergroupe, la défense de l'identité sociale des individus s'effectue par des processus intragroupes et non intergroupes. Les symboles remplissent différentes fonctions : celle visant le renforcement de la cohésion du groupe et celle servant à marquer sa distinctivité (e.g., Mach, 1993). Nous avons observé, à travers les études du chapitre 5, la mise en place de stratégies intergroupes de défense identitaire suite à une atteinte au symbole national dans un contexte de compétition sportive internationale. Dans un tel contexte, les symboles servent à marquer l'identité du groupe, voire sa supériorité sur d'autres groupes (e.g., L. Brown et al., 2014 ; von Scheve et al., 2014). Le symbole remplit donc ici sa fonction de distinctivité. Ainsi, en réponse à l'atteinte à la distinctivité du groupe, les individus mettent en place des stratégies visant à la renforcer, via une différenciation intergroupe accrue. En revanche, dans le contexte que nous nommons ordinaire, les individus ne mettent pas ces stratégies défensives intergroupes en place. Nous pouvons donc supposer que le symbole, dans cette situation, est davantage vecteur de l'identité du groupe, sans pour autant mettre en avant sa distinctivité. Ainsi, une atteinte au symbole serait principalement menaçante pour la cohésion du groupe, provoquant des stratégies visant à renforcer celle-ci. Les individus pourraient alors tenter de restaurer la cohésion du groupe, par exemple, en exprimant davantage d'identification à la nation. Le chapitre 7 examine cette question.

CONSEQUENCES INTRAGROUPES DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX

7.1. Introduction et hypothèses du chapitre 7

Le chapitre 5, en contexte intergroupe, a montré une augmentation du biais pro-endogroupe suite à une atteinte au symbole national de l'endogroupe. Le chapitre 6, en contexte intragroupe, n'a en revanche pas observé de réactions intergroupes suite à cette atteinte. Aucune augmentation du biais pro-endogroupe n'a non plus été constatée chez les personnes les plus identifiées au groupe national.

L'absence de ces effets suggère qu'un contexte intragroupe pourrait provoquer des stratégies de défense limitées à l'intragroupe (i.e., un renforcement de l'identification au groupe), et non intergroupes (augmentation de la différenciation entre endogroupe et exogroupes). En effet, les symboles ont une fonction de renforcement de la cohésion et de la distinctivité du groupe (e.g., Firth, 1973). Un contexte intergroupe pourrait être plus menaçant pour la distinctivité du groupe et mettre en saillance l'altération de celle-ci lorsque le drapeau endogroupe est détruit. La stratégie d'accentuation de la différenciation entre l'endogroupe et les exogroupes serait pertinente pour répondre à cette atteinte au symbole. En revanche, dans un contexte intragroupe, l'atteinte au symbole national par un individu endogroupe pourrait mettre davantage en saillance la perte de cohésion du groupe. Cela pousserait les individus à privilégier des mécanismes intragroupes de défense identitaire tels qu'une plus forte identification au groupe national afin de renforcer la cohésion de l'endogroupe et de réaffirmer leur loyauté envers lui. Les variables dépendantes utilisées dans les chapitres 5 et 6, concernant les attitudes intergroupes, ne nous ont pas permis d'étudier l'apparition de processus intragroupes. L'absence d'effet de l'identification suggère également qu'un renforcement de l'affiliation au groupe pourrait apparaître. En effet, les individus les plus identifiés ne réagissent pas davantage à une atteinte au symbole, comme il serait pourtant attendu suivant les travaux portant sur la menace à l'identité sociale (e.g., Branscombe, Ellemers, et al., 1999). Cette absence d'effet pourrait être expliquée par le fait

que tous les individus augmentent leur affiliation au groupe lorsque le symbole endogroupe est détruit, ce qui pourrait niveler les réactions intergroupes.

Ainsi, la première réaction à une dégradation de symbole endogroupe par un membre de l'endogroupe pourrait être une hausse de l'identification au groupe, afin de renforcer sa cohésion. Le chapitre 7 examine cette hypothèse à travers deux études. L'étude 6 se positionne dans un contexte intergroupe, dans lequel des processus de défense intergroupe (augmentation du biais) et intragroupe (augmentation de l'identification) pourraient être observés. L'étude 7 se positionne dans un contexte intragroupe, dans lequel seule une stratégie de défense intragroupe (augmentation de l'identification) devrait être retrouvée.

Ce chapitre teste les hypothèses suivantes :

H1 : La dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe) provoque une augmentation du biais pro-endogroupe à l'égard des exogroupes en compétition et dévalorisés (étude 6).

H2 : La dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe) provoque une augmentation de l'identification à l'endogroupe (études 6 et 7).

Afin de maintenir un contexte intragroupe, et pour mobiliser une menace importante suite à l'atteinte au symbole, les études de ce chapitre mobilisent des auteurs endogroupe brûlant des drapeaux nationaux.

La première étude de ce chapitre (étude 6) examine ces hypothèses en contexte de compétition intergroupe. La seconde étude (étude 7) se situe dans un contexte dit ordinaire, similaire aux études du chapitre 6. Le tableau 16 présente les deux études et les variables mobilisées.

Tableau 16.
Tableau récapitulatif des études du chapitre 7.

Étude	Variables indépendantes	Variables dépendantes	Variables médiatrices	Auteur(s)	Type d'induction et d'atteinte	Endogroupe / Exogroupe
Étude 6 N = 83	Symbole : endogroupe vs. exogroupe	- Identification au groupe des Français-e-s Feeling thermometer : - Endogroupe - Exogroupe en compétition - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés	∅	Endogroupe	Situation imaginée : drapeau brûlé	Français / Biélorusse
Étude 7 N = 200	Symbole : endogroupe vs. exogroupe	Identification au groupe des Français-e-s	∅	Endogroupe	Article factice : drapeau brûlé	Français / Marocain

7.2. Étude 6 : Implication intergroupes et intragroupes d'une dégradation de symbole en contexte de compétition intergroupe

7.2.1. Introduction

L'étude 6 mobilise un contexte de compétition sportive, avec une passation en ligne. Comme dans le chapitre 5, le contexte de compétition intergroupe saillante devrait accentuer la défense de l'endogroupe. En outre, ce contexte permet de rendre saillante la fonction de distinction des symboles nationaux. En utilisant une méthodologie similaire aux études du chapitre 5, nous examinons la mise en place de processus de défense intergroupe et intragroupe. Cette étude teste les hypothèses émises en début de ce chapitre : la destruction du symbole endogroupe augmenterait l'identification à l'endogroupe et le biais pro-endogroupe envers les exogroupes en compétition et dévalorisés.

Pour cette étude et les suivantes, n'ayant pas eu de différence entre les mesures d'identification utilisées entre les chapitres 5 et 6, nous sommes revenu·e·s à la mesure d'identification du chapitre 5, utilisée en contexte français dans d'autres travaux (e.g., Gatto et al., 2010).

7.2.2. Méthode

7.2.2.1. Population

Le questionnaire a été complété en ligne par 92 personnes. Nous avons retiré du traitement les individus n'étant pas nés en France ($n = 4$), de langue maternelle française ($n = 1$) ou n'ayant pas répondu correctement au contrôle de la manipulation ($n = 5$). L'échantillon final se compose de 83 personnes (60 hommes, 22 femmes, 1 autre), âgées de 18 à 42 ans ($M = 22.42$, $ET = 5.08$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille moyenne à forte ($f = .31$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour une ANOVA comparant deux groupes indépendants (G*Power ; Faul et al., 2007).

7.2.2.2. Procédure

Les participant·e·s ont été recruté·e·s via différents réseaux sociaux (Facebook, Twitter, forums) pour participer à un questionnaire en ligne. Ils et elles ont été interrogé·e·s entre

deux matchs de qualification de l'équipe de France de football pour la coupe du monde FIFA 2018, dans les trois jours précédant le match France-Biélorussie²². Le questionnaire était présenté comme portant sur différentes questions de société autour du football et du match France-Biélorussie. Il était mentionné que le questionnaire s'adressait aux personnes intéressées par le football. Deux conditions étaient présentes, conservant une consigne similaire aux études du chapitre 6 : « Imaginez que la situation suivante se produise lors du match de qualification France/Biélorussie : Pendant le match, un groupe de jeunes Français brûle de manière délibérée un drapeau français [biélorusse] en plein cœur de Paris. ». L'induction faisait varier le symbole brûlé (endogroupe français vs. exogroupe biélorusse). Les participant·e·s complétaient ensuite des mesures sur leur ressenti par rapport à la situation, puis des mesures d'identification, d'évaluation de groupes sociaux, et enfin renseignaient leur intérêt relatif au football et leur soutien à l'équipe de France. Les participant·e·s devaient ensuite rappeler le drapeau brûlé au début du questionnaire (contrôle de la manipulation) avant de compléter différentes mesures socio-démographiques et sur les conditions de passation du questionnaire. Enfin, les participant·e·s étaient remercié·e·s et débriefé·e·s.

Le plan d'expérience était composé de deux conditions : symbole endogroupe ($n = 40$) et symbole exogroupe ($n = 43$).

7.2.2.3. Mesures

Les mesures utilisaient une échelle de Likert en sept points allant de 1 : *Non, pas du tout d'accord*, à 7 : *Oui, tout à fait d'accord*, sauf si précisé autrement.

L'identification au groupe des Français·e·s (Dambrun, 2001) était mesurée par les cinq items utilisés dans le chapitre 5 (e.g., « Le groupe des Français est un groupe important pour moi »), $\alpha = .925$, $M = 3.50$, $ET = 1.99$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés par un feeling thermometer sur une échelle en 11 points (1 : *Très défavorable*, 11 :

²² Ce match avait des enjeux sportifs similaires à ceux des études 5, 6 et 7 : victoire au match précédent et victoire nécessaire pour se qualifier pour la Coupe du Monde 2018.

Très favorable). Les participant-e-s devaient évaluer 16 groupes sociaux²³. Suivant la même procédure que pour les études précédentes, nous obtenons un score d'évaluation de l'endogroupe (groupe français, $M = 1.15$, $ET = 1.77$), de l'exogroupe en compétition (groupe biélorusse, $M = -0.22$, $ET = 1.18$). Pour les groupes hors compétition²⁴, nous avons calculé un indice d'évaluation des exogroupes hors compétition valorisés, sur base des critères utilisés dans les chapitres précédents (groupes allemand, irlandais et canadien, $\alpha = .598$, $M = 0.33$, $ET = 0.96$) et un indice d'évaluation des exogroupes hors compétition dévalorisés (groupes maghrébin et asiatique, $r = .347$, $M = -0.70$, $ET = 1.77$). Nous avons ensuite calculé les trois biais pro-endogroupe : envers l'exogroupe en compétition ($M = 1.36$, $ET = 2.25$), envers les groupes valorisés ($M = 0.82$, $ET = 1.99$) et envers les groupes dévalorisés ($M = 1.85$, $ET = 2.83$). Les exogroupes valorisés, $b = 0.82$, $se(b) = 0.22$, $p < .001$, 95%IC [0.38, 1.25], et dévalorisés sont tous deux évalués plus négativement que l'endogroupe, $b = 1.85$, $se(b) = 0.31$, $p < .001$, 95%IC [1.23, 2.47].

L'identification au groupe des supporter-riche-s de l'équipe de France (à partir de Roccas et al., 2006) était mesurée par quatre items (« J'aime l'équipe de France de football. » ; « Être supporter de l'équipe de France de football est une part importante de mon identité. » ; « Il est important pour moi de contribuer à l'équipe de France de football. » ; « Il est important pour moi de me considérer comme un supporter de l'équipe de France de football. »), $\alpha = .925$, $M = 4.66$, $ET = 1.84$. Cette mesure, effectuée après les inductions, nous a permis de vérifier l'équivalence d'attachement au groupe des supporter-riche-s de l'équipe de France entre les groupes expérimentaux.

Les moyennes et écarts-types des variables par condition sont présentés dans le tableau 17.

²³ Les groupes étaient : femmes, hommes, Français, Biélorusses, Bulgares, Hollandais, Suédois, Luxembourgeois, Allemands, Irlandais, Canadiens, Roms, Européens de l'est, Maghrébins, Asiatiques, Européens

²⁴ Les groupes bulgare, hollandais, suédois et luxembourgeois étaient les autres groupes présents dans le groupe de qualification de la France. Il nous était impossible de vérifier la connaissance des participant-e-s quant à la présence de ces exogroupes dans le même groupe de qualification que la France. En outre, ces groupes ont un statut intermédiaire entre en compétition et hors compétition. En conséquence, aucune hypothèse n'a été posée à leur égard. Ces groupes servaient donc de filler et ne sont pas considérés dans les analyses rapportées.

Tableau 17.

Moyennes et écarts-types des variables dépendantes et de l'identification au groupe des supporter·rice·s de l'équipe de France par condition (étude 6)

Variable dépendante	Symbole endogroupe	Symbole exogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Identification au groupe des supporter·rice·s de l'équipe de France de football	4.83 (1.87)	4.51 (1.82)
Identification au groupe des Français·e·s	4.05 (2.13)	2.99 (1.73)
Évaluation de l'endogroupe	1.04 (1.94)	1.24 (1.61)
Évaluation de l'exogroupe en compétition	-0.36 (1.07)	-0.08 (1.28)
Évaluation des exogroupes valorisés	0.23 (0.87)	0.41 (1.03)
Évaluation des exogroupes dévalorisés	-0.42 (1.75)	-0.97 (1.77)
Biais envers l'exogroupe en compétition	1.40 (2.61)	1.33 (1.89)
Biais envers les exogroupes valorisés	0.80 (2.09)	0.83 (1.92)
Biais envers les exogroupes dévalorisés	1.46 (2.89)	2.21 (2.76)

7.2.3. Résultats

7.2.3.1. Analyses préalables

7.2.3.1.1. Normalité

Les distributions de toutes les mesures sont symétriques. Les mesures d'identification au groupe des Français·e·s et au groupe des supporter·rice·s sont légèrement platikurtiques. Les évaluations des groupes dévalorisés, ainsi que les biais envers l'exogroupe en compétition et les exogroupes valorisés sont leptokurtiques. Les autres mesures (évaluations de l'endogroupe, des exogroupes en compétition et valorisés, et biais envers les groupes dévalorisés) suivent une distribution normale.

7.2.3.1.2. Biais expérimentaux

L'âge, $F(1,81) = 0.31$, $p = .581$, $\eta^2_p = .004$, le genre, $\chi^2(2) = 1.14$, $p = .565$, et le niveau d'identification en tant que supporter·rice de l'équipe de France de football, $F(1,81) = 0.60$, $p = .441$, $\eta^2_p = .007$, ne diffèrent pas entre les conditions.

7.2.3.1.3. Corrélations

Les corrélations sont rapportées dans le tableau 18. Concernant les biais, contrairement aux chapitres 5 et 6, l'identification au groupe des Français·e·s est corrélée significativement uniquement au biais envers l'exogroupe en compétition. Cette corrélation découle d'un lien positif entre l'identification et l'évaluation de l'endogroupe, et tendanciellement du lien entre

l'identification et la dévaluation de l'exogroupe en compétition. En revanche, aucun lien entre l'identification et les groupes hors compétition n'est observé. L'évaluation de l'exogroupe en compétition est corrélée négativement aux exogroupes dévalorisés, suggérant que celui-ci n'est dans cette étude pas considéré comme tel.

Tableau 18.
Corrélations entre les variables de l'étude 6 ($N = 83$).

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Identification au groupe des Français-e-s	1							
2. Évaluation de l'endogroupe	.227*	1						
3. Évaluation de l'exogroupe en compétition	-.216 [†]	-.127	1					
4. Évaluation des exogroupes valorisés	.087	.022	-.029	1				
5. Évaluation des exogroupes dévalorisés	.083	-.278*	-.285**	-.395***	1			
6. Biais envers l'exogroupe en compétition	.292**	.853***	-.626***	.033	-.069	1		
7 Biais envers les exogroupes valorisés	.160	.877***	-.099	-.461***	-.060	.742***	1	
8. Biais envers les exogroupes dévalorisés	.090	.799***	.099	.257*	-.800***	.576***	.527***	1

Note. [†] $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

7.2.3.2. Impact du symbole sur l'identification et les attitudes intergroupes

Pour les analyses qui suivent, le symbole a été codé en +1 = symbole endogroupe et -1 = symbole exogroupe.

7.2.3.2.1. Effet du symbole sur l'identification

Une ANOVA comparant le niveau d'identification au groupe des Français-e-s en fonction du symbole atteste d'une identification plus importante lorsque le drapeau français est brûlé ($M = 4.05$, $ET = 2.13$) plutôt que le drapeau biélorusse ($M = 2.99$, $ET = 1.73$), $F(1,81) = 6.28$, $p = .014$, $\eta^2_p = .072$.

7.2.3.2.2. Effets du symbole sur les attitudes intergroupes

L'ANOVA comparant les atteintes aux symboles endogroupe et exogroupe ne rapporte aucun effet du symbole sur les attitudes intergroupes, tous $F_s < 2.01$, $p_s > .159$, $\eta^2_{ps} < .025$.

7.2.4. Discussion

L'étude 6 valide l'hypothèse quant à l'augmentation de l'identification à la suite d'une atteinte au symbole national (H2). Cependant, contrairement à nos attentes, aucun effet du symbole n'est observé sur les attitudes intergroupes (H1).

Cette absence d'effet pourrait être due à la manière dont nous avons mobilisé le contexte intergroupe. Contrairement aux études du chapitre 5, la passation de l'étude 7 était informatisée. Même si la situation imaginée mobilisait un contexte intergroupe, la situation dans laquelle se trouvait le·a participant·e au moment de la passation ne l'était pas. Le contexte de passation en fan-zone du chapitre 5 plaçait les participant·e·s dans un lieu entouré d'autres supporter·rice·s de l'équipe de France et de symboles français (drapeaux français, maquillages et vêtements aux couleurs de la France, Marseillaises chantées). Quelques personnes soutenant l'équipe adverse, arborant leur drapeau, étaient également présentes. Ce contexte rendait saillant la compétition intergroupe ainsi que l'enjeu des symboles dans la démarcation des deux pays, et a contribué au renforcement de la norme d'attachement au groupe et aux symboles nationaux (von Scheve et al., 2014). La méthode d'imagination de la situation utilisée ici s'est probablement trouvée trop distante de ce contexte pour susciter des réactions de défense de la distinctivité du groupe.

L'effet de défense de la cohésion du groupe par le renforcement de l'identification à celui-ci est observé lorsque les participant·e·s imaginent leur drapeau brûlé lors d'un match intergroupe. L'étude 7 examine cette hausse de l'identification suite à la dégradation du symbole endogroupe dans un contexte ordinaire, sans saillance de compétition intergroupe.

7.3. Étude 7 : Implication intragroupe d'une dégradation de symbole en contexte intragroupe

7.3.1. Introduction

L'étude 7 vise à répliquer l'effet observé sur l'identification dans l'étude 6. Les mêmes conditions (symbole endogroupe vs. exogroupe) sont mobilisées. L'étude 7 réutilise la méthode du chapitre 6, mobilisant un article de journal afin d'induire des dégradations de symboles présentées comme réelles, en l'absence de saillance d'une compétition intergroupe

et d'une norme de loyauté. L'étude 7 vise à compléter l'ensemble des études menées précédemment afin d'observer si la dégradation de symboles nationaux, en contexte ordinaire, peut provoquer des mécanismes de défense intragroupe (hausse de l'identification).

L'étude 7 conserve les mesures d'attitudes intergroupes, afin de confirmer que les effets apparaissent, comme dans l'étude 6, uniquement sur l'identification au groupe, et non sur le biais pro-endogroupe. En outre, nous avons contrebalancé l'ordre de présentation des mesures d'identification et de feeling thermometer afin d'éviter de potentiels effets de contamination entre les mesures (e.g., une hausse de l'identification poussant les participant·e·s à exprimer des attitudes en cohérence avec celle-ci, i.e., un plus fort biais pro-endogroupe).

L'étude 7 teste l'hypothèse 2 de ce chapitre, à savoir qu'une hausse de l'identification est observée lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé.

7.3.2. Méthode

7.3.2.1. Population

Nous avons interrogé 205 personnes en ligne. Nous avons éliminé les personnes n'étant pas de nationalité française ($n = 3$), n'étant pas de langue maternelle française ($n = 1$) et n'ayant pas répondu correctement à la vérification de manipulation ($n = 2$). Notre échantillon final se compose de 200 participant·e·s (141 femmes, 56 hommes, 3 autres), âgé·e·s de 18 à 84 ans ($M = 36.18$, $ET = 18.09$; une personne n'a pas indiqué son âge). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f = .20$), avec un alpha de 0.05% et une puissance de .80, avec un modèle d'ANOVA à 2 conditions expérimentales (G*Power ; Faul et al., 2007).

7.3.2.2. Procédure

Les participant·e·s ont été recruté·e·s via Facebook et ont rempli un questionnaire en ligne en échange d'une participation volontaire à un tirage au sort pour gagner un bon d'achat de 20€. L'étude était présentée comme portant sur les symboles et des questions de société. Les participant·e·s étaient en premier lieu invité·e·s à lire un article de presse factice (identique aux études du chapitre 6, seule la date changeait pour situer l'article quelques mois avant la

passation), permettant l'induction de nos conditions expérimentales. L'article présentait un drapeau français (condition de symbole endogroupe) vs. marocain (condition de symbole exogroupe) brûlé par un individu français. Elle·il·s devaient ensuite répondre à des questions concernant l'article puis remplir des mesures d'identification et d'attitudes intergroupes. L'ordre des mesures d'identification et d'attitudes intergroupes était contrebalancé. Elle·il·s étaient enfin remercié·e·s et debriefé·e·s.

Les participant·e·s étaient réparti·e·s en deux conditions : symbole endogroupe ($n = 100$), symbole exogroupe ($n = 100$).

7.3.2.3. Mesures

Toutes les mesures ont été évaluées avec une échelle Likert allant de 1 : *Pas du tout d'accord* à 7 : *Tout à fait d'accord*, sauf si précisé autrement.

L'identification au groupe des Français est mesurée par l'échelle utilisée dans l'étude 6, en cinq items (Dambrun, 2001), $\alpha = 0.912$, $M = 3.95$, $ET = 1.61$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés par un feeling thermometer. Sur une échelle de 1 (*Très défavorable*) à 11 (*Très favorable*), les participant·e·s devaient évaluer 16 groupes sociaux²⁵. Suivant la méthode des études précédentes, nous obtenons un score d'évaluation de l'endogroupe ($M = 0.42$, $ET = 1.52$). Nous avons utilisé les mêmes exogroupes que dans le chapitre 6 pour constituer les groupes valorisés (groupes canadien et suisse, $r = .104$, $M = 0.33$, $ET = 0.90$) et les groupes dévalorisés (groupes maghrébin et asiatique, $r = .171$, $M = -0.30$, $ET = 1.05$). Nous avons ensuite calculé les biais entre endogroupe et exogroupes valorisés ($M = 0.08$, $ET = 1.81$) et entre endogroupe et exogroupes dévalorisés ($M = 0.72$, $ET = 2.18$). L'évaluation des groupes valorisés est similaire à celle de l'endogroupe, $b = 0.08$, $se(b) = 0.13$, $p = .545$, 95%IC [-0.17, 0.33]. L'évaluation des groupes dévalorisés est inférieure à l'endogroupe, $b = 0.72$, $se(b) = 0.15$, $p < .001$, 95%IC [0.41, 1.02].

²⁵ Les groupes étaient : femmes, hommes, français, Allemands, Suisses, Chinois, Marocains, Canadiens, Asiatiques, Maghrébins, Nord-Américains, Européens, chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes.

L'orientation politique (gauche) était mesurée par les quatre items utilisés dans le chapitre 5 (« Je me sens proche des idées de gauche pour les questions sociales. » ; « Je me sens proche des idées de droite pour les questions sociales. » [item inversé], « Je me sens proche des idées de gauche sur le plan économique. » ; « Je me sens proche des idées de droite sur le plan économique. » [item inversé]), $\alpha = 0.848$, $M = 4.71$, $ET = 0.75$.

Les moyennes et écarts-types des mesures pour chaque condition sont rapportés dans le tableau 19.

Tableau 19.

Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 7).

Variable dépendante	Symbole endogroupe	Symbole exogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Identification au groupe des Français·e·s	4.23 (1.53)	3.67 (1.64)
Evaluation de l'endogroupe	0.51 (1.65)	0.32 (1.38)
Evaluation des exogroupes valorisés	0.34 (0.93)	0.34 (0.87)
Evaluation des exogroupes dévalorisés	-0.30 (1.12)	-0.31 (0.99)
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	0.17 (1.94)	-0.02 (1.67)
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	0.81 (2.38)	0.63 (1.96)

7.3.3. Résultats

7.3.3.1. Analyses préalables

7.3.3.1.1. Normalité

L'identification ainsi que l'orientation politique et l'âge suivent des distributions normales. Comme dans les autres études, les évaluations des groupes et les biais associés ont une distribution leptokurtique. En outre, l'évaluation des exogroupes dévalorisés est légèrement asymétrique à gauche.

7.3.3.1.2. Biais expérimentaux

Les conditions ne diffèrent pas concernant l'âge, $F(1,197) = 0.26$, $p = .610$, $\eta^2_p = .001$, le genre, $\chi^2(2) = 1.15$, $p = .562$, ou l'orientation politique, $F(1,198) = 0.002$, $p = .963$, $\eta^2_p < .001$.

7.3.3.1.3. Corrélations

Les corrélations suivent les patterns prédominants observés dans les études précédentes : l'identification est liée à une meilleure évaluation de l'endogroupe et une dépréciation des exogroupes, hormis ceux valorisés, cf. tableau 20.

Tableau 20.Corrélations entre les variables de l'étude 7 ($N = 200$).

	1	2	3	4	5	6
1. Identification au groupe des Français·e·s	1					
2. Evaluation de l'endogroupe	.419***	1				
3. Evaluation des exogroupes valorisés	.043	-.056	1			
4. Evaluation des exogroupes dévalorisés	-.362***	-.413***	-.073	1		
5. Biais endogroupe – exogroupes valorisés	.331***	.869***	-.543***	-.311***	1	
6. Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	.468***	.897***	-.004	-.772***	.757***	1

Note. *** $p < .001$.

7.3.3.2. Impact du symbole sur l'identification et les attitudes intergroupes

Pour les analyses qui suivent, le symbole a été codé en +1 = symbole endogroupe et -1 = symbole exogroupe.

7.3.3.2.1. Effet du symbole sur l'identification

Nous avons effectué une ANOVA 2(symbole : endogroupe vs. exogroupe) sur l'identification au groupe des Français·e·s. Le symbole est un prédicteur significatif de l'identification, $F(1,198) = 6.39$, $p = .012$, $\eta^2_p = .031$. Les individus expriment une plus forte identification au groupe lorsque le drapeau endogroupe ($M = 4.23$, $ET = 1.53$) plutôt qu'exogroupe ($M = 3.67$, $ET = 1.64$) est brûlé.

7.3.3.2.2. Effet du symbole sur les attitudes intergroupes

Nous avons conduit cette même ANOVA sur les différentes mesures d'attitudes intergroupes. Aucun effet du symbole n'est constaté, tous $F_s < 0.74$, $p_s > .391$, $\eta^2_{ps} < .005$.

7.3.4. Discussion

Comme l'étude 6, l'étude 7 montre une hausse de l'identification au groupe des Français·e·s suite à une atteinte au symbole de l'endogroupe. Nous n'observons pas d'effet global sur les attitudes intergroupes. Ces résultats nous confirment tout d'abord que les individus mettent en place des stratégies de défense intragroupe, en augmentant leur identification au groupe national, en cas d'atteinte à leur symbole. Ces effets apparaissent quelle que soit la méthode employée pour mobiliser l'atteinte au symbole (situation imaginée mobilisant un contexte intergroupe ou article de journal mobilisant un contexte intragroupe).

En outre, aucun effet intergroupe n'est observé : l'émergence de processus intragroupe est indépendante des processus intergroupes. Nous discutons ci-après les résultats des études 6 et 7 dans leur ensemble.

7.4. Discussion générale au chapitre 7

Les deux études de ce chapitre confirment une hausse de l'identification suite à une atteinte au symbole national (H2). En revanche, aucun effet n'est observé sur les relations intergroupes (H1).

L'absence d'effet sur les attitudes intergroupes observé dans l'étude 7 corrobore le chapitre 6. En contexte intragroupe, les atteintes aux symboles ne provoquent pas de réaction de défense intergroupe. L'étude 6 s'appuyait sur un contexte de compétition intergroupe similaire au chapitre 5, à savoir un match de football dans le cadre d'un tournoi international. Cependant, au contraire des études du chapitre 5, l'étude 6 a été conduite en ligne (et non en présentiel). Le conflit intergroupe et la norme de loyauté associée au groupe ont pu se trouver diminués, l'enjeu de la défense de l'identité devenant alors comparable aux études du chapitre 6 ou à l'étude 7. Des effets intergroupes, et particulièrement sur les exogroupes, seraient observés uniquement lorsque le contexte est intergroupe et avec une norme saillante de loyauté au groupe.

L'identification au groupe est accrue dans les deux études lorsque le symbole endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé. Ces résultats vont dans le sens d'une différence de fonctionnalité du symbole en fonction du contexte. Un contexte intergroupe mobilise la fonction de distinctivité du symbole, poussant les individus à défendre celle-ci lorsqu'elle est atteinte. Lorsqu'en revanche l'individu ne se situe pas dans un contexte de compétition intergroupe, ou à forts enjeux identitaires, les défenses mises en place sont intragroupes, via une identification accrue au groupe. Ces résultats suggèrent que tout membre du groupe national est susceptible de réagir à une atteinte à son symbole. Ces effets corroborent les postulats selon lesquels les symboles véhiculent des normes et poussent les individus à agir selon celles-ci (J. C. Becker et al., 2012). Nous notons cependant que les niveaux d'identification globaux sont plus faibles que dans les autres études. La moyenne de l'identification est particulièrement basse dans la condition où le symbole de l'exogroupe est dégradé. N'ayant

pas de niveau de base de l'identification pour ces études (i.e., avant induction), nous pouvons penser que la condition de symbole exogroupe participe également aux effets observés.

La hausse du biais pro-endogroupe n'apparaîtrait que dans certains contextes, propices à une défense accrue de l'identité. En outre, ces effets ne sont pas augmentés chez les individus les plus identifiés au groupe. L'hostilité envers les exogroupes semble donc dépendre du caractère de normativité de la loyauté et de perception de menace intergroupe associée au contexte. Or, comme vu en introduction, certaines variables psycho-sociales (tels que le mode d'identification au groupe national) pourraient amener les individus à considérer la loyauté au groupe comme centrale, mais également à être plus sensibles aux menaces à l'identité sociale et aux atteintes aux symboles de l'endogroupe. Les personnes ayant ces caractéristiques seraient propices à mettre en place des stratégies de défense intergroupes suite aux atteintes à un symbole endogroupe, même en contexte intragroupe. Les variables sous-jacentes à un attachement de loyauté rigide au groupe et à une perception de menace intergroupe accrue sont l'objet d'étude du prochain chapitre. Plus précisément, nous étudions le rôle modérateur des patriotismes aveugle et constructif. Ces modes d'attachement au groupe régulent-ils le ressenti de menace et les conséquences intergroupes d'une atteinte à un symbole national dans un contexte intragroupe ?

CHAPITRE 8

CONSEQUENCES INTERGROUPE DES DEGRADATIONS DE SYMBOLES NATIONAUX EN CONTEXTE DE COMPETITION INTERGROUPE ET IMPLICATION DES PATRIOTISMES

8.1. Introduction et hypothèses du chapitre 8

Les chapitres précédents ont montré que les membres du groupe national sont enclins à défendre la cohésion de l'endogroupe en renforçant l'identification au groupe lorsque leur symbole est dégradé. En outre, lorsque le contexte est intergroupe, associé à une norme saillante de loyauté à l'endogroupe, des stratégies intergroupes de défense identitaire sont mises en place, menant à une accentuation du biais pro-endogroupe. Ces chapitres montrent que le niveau d'identification n'explique pas la mise en place d'une défense accrue de l'identité sociale. En revanche, comme développé en introduction, le mode d'expression de cette identification (i.e., le type de patriotisme) pourrait être un prédicteur majeur du ressenti de menace suite à une dégradation du symbole de l'endogroupe. L'identification réfère à la projection d'un individu au sein d'un groupe, son investissement et la centralité de cette identité sociale dans sa définition de soi (C. W. Leach et al., 2008 ; Tajfel & Turner, 1979). Les modes d'attachement relèvent de la manière qu'a l'individu de s'investir au sein du groupe. Nous nous concentrons dans cette thèse sur les deux modes d'attachement que sont les patriotismes aveugle et constructif. En tant que patriotisme, ces modes d'attachements prennent tous deux appuis sur un rapport à l'endogroupe, et non un rapport à l'endogroupe en relation aux exogroupes comme l'est, par exemple, le nationalisme.

Pour rappel, les patriotismes aveugle et constructif sont deux modes d'attachement au groupe fondés sur des valeurs différenciées associées à l'identification. Les patriotes aveugles accordent une importance majeure aux valeurs de conservation du groupe ; les patriotes constructifs défendent des valeurs interindividuelles, en particulier d'universalisme (e.g., Schatz, 2018). Il en découle des rapports différenciés de ces patriotismes à la critique du groupe. Les patriotes aveugles la perçoivent comme menaçante, puisqu'elle remet en cause

le statu quo du groupe et son système de valeurs actuel. Il-elle-s prônent alors une loyauté rigide au groupe. Les patriotes constructif-ve-s sont enclin-e-s à encourager la critique si elle permet une amélioration du groupe. En conséquence, les patriotes aveugles sont plus propices à percevoir de la menace à l'égard du groupe, puisque tout changement va à l'encontre de leurs valeurs. En réponse, elles et ils tendent à déprécier les exogroupes perçus comme menaçants (e.g., Golec de Zavala et al., 2016). Le patriotisme constructif ne conduit pas à un ressenti de menace à l'identité sociale (aux valeurs ou à l'estime du groupe) accru, voire il pourrait l'atténuer.

Le patriotisme aveugle est une variable psycho-sociale conduisant à prôner la loyauté au groupe et à percevoir davantage de compétition entre les groupes. Une plus forte adhésion au patriotisme aveugle constitue un antécédent propice à l'émergence de processus intergroupes de défense en réponse à une atteinte au symbole de l'endogroupe. Autrement dit, un niveau de patriotisme aveugle plus élevé amène les individus à accorder plus d'importance à la loyauté au groupe et à ses symboles, ainsi qu'à percevoir plus de menace à l'identité sociale. Ceci pourrait mener aux conséquences observées dans le chapitre 5, en contexte intergroupe, même en l'absence explicite de conflit intergroupe.

Les conséquences intergroupes d'une atteinte à un symbole endogroupe feraient suite à une perception de menace à l'identité sociale plus importante, du fait d'une incohérence perçue entre le principe de loyauté rigide prôné par les patriotes aveugles, et les principes sous-jacents aux atteintes aux symboles. Les valeurs et les principes moraux sont intrinsèquement liés mais diffèrent entre autres sur la perception d'objectivité qui leur est associée. En effet, les principes moraux sont des croyances à propos du bien et du mal perçues comme étant objectives par les individus (Goodwin & Darley, 2008, 2012). A contrario, les valeurs sont perçues comme étant subjectives. Comme évoqué dans le chapitre 3, la théorie des principes moraux fondateurs, initiée par Haidt et Joseph (2004), puis formalisée par Haidt et Graham (2007), met en évidence cinq principes moraux fondateurs, bases de toute valeur morale. Un individu adhère aux principes mis en avant lors de son développement ainsi qu'au sein de ses groupes sociaux d'appartenance (Graham et al., 2009). Les individus adhèrent donc à des systèmes moraux donnant des importances différenciées aux cinq principes, et sous-tendant des ensembles de valeurs. Le premier principe moral est celui de « Harm/Care », i.e., de *non-nuisance*. Le principe de non-nuisance relève de la proscription des

comportements atteignant d'autres individus, et de la valorisation des comportements de protection des individus faibles. Ainsi, ce principe sous-tend et est en lien avec la valeur de bienveillance (Graham et al., 2011 ; Métayer & Pahlavan, 2014). Le deuxième principe est celui d'*équité* (« Fairness/Reciprocity »). Ce principe réfère à la réciprocité dans les interactions interindividuelles à la fois dans les échanges entre les individus, mais également entre les individus de différents statuts sociaux. Il sous-tend les valeurs telles que l'universalisme. Le principe de *loyauté* (« Ingroup/Loyalty ») correspond au maintien de la cohésion du groupe via le respect de ses règles. Selon Haidt et Graham (2007), le principe de loyauté sous-tend le patriotisme, dans une forme qui proscrie la dissidence, jugée menaçante pour le groupe. Ce principe moral devrait donc être au cœur du patriotisme aveugle. En outre, les individus dégradant des symboles nationaux sont considérés comme allant à l'encontre de ce principe moral (Graham et al., 2011 ; Métayer & Pahlavan, 2014). Le principe d'*autorité* (« Authority/Respect ») réfère au maintien d'un ordre social et hiérarchique par une soumission à des institutions et autorités, impliquant des valeurs d'obéissance et de devoir, par exemple. Enfin, le dernier principe est celui de *pureté* (« Purity/Sanctity »). Ce principe réfère à la protection des individus des contaminations du corps et de l'esprit (e.g., chasteté, modération). Les deux premiers principes sont ceux qui mettent l'individu au cœur du système moral, et qui correspondent au principe supra-ordonné de moralité *individualisante*. Les trois derniers principes mettent le groupe et/ou une entité supérieure au centre de leur préoccupation morale, les individus devant réguler leur fonctionnement en fonction de cette entité. Ce sont les principes moraux composant le principe supra-ordonné de moralité *collective*.

Les patriotismes aveugle et constructif sont respectivement en lien avec les valeurs de conservation et d'universalisme (Livi et al., 2014). Ces valeurs sont liées à des principes moraux fondateurs collectifs pour la conservation et individualisant pour l'universalisme (Graham et al., 2011 ; Métayer & Pahlavan, 2014). Les patriotismes aveugle et constructif devraient donc être liés à davantage d'importance accordée respectivement aux principes moraux collectifs et individualisants. Le prétest 8 ($N = 61$; cf. annexe I) confirme que le patriotisme aveugle est lié à une importance plus grande accordée aux principes moraux collectifs de manière globale. Le patriotisme aveugle est en fait corrélé à davantage d'adhésion aux principes de loyauté et d'autorité, mais non de pureté. Le patriotisme aveugle

n'est pas lié aux principes individualisants. Le patriotisme constructif est lié à davantage d'importance aux principes individualisants (à la fois de non-nuisance et d'équité), mais non collectifs.

Le patriotisme aveugle est davantage attaché aux principes moraux collectifs. L'atteinte aux symboles nationaux étant positionnée comme allant à l'encontre de ces principes, les personnes les plus patriotes aveugles devraient percevoir ces actes comme plus immoraux pour le collectif. La perception accrue d'immoralité devrait amener ces individus à ressentir davantage de menace symbolique à leur identité sociale (e.g., Brambilla, Sacchi, et al., 2013). En réponse à la menace ressentie, les individus augmenteraient le biais pro-endogroupe, particulièrement à l'égard des exogroupes dévalorisés (comme vu précédemment). Le patriotisme constructif n'est pas en lien avec les principes moraux sollicités par les atteintes aux symboles. Malgré l'attachement des patriotes constructifs au groupe, ces derniers ne devraient pas exprimer de processus intergroupes de défense lorsque confrontés à une dégradation du symbole de l'endogroupe.

Le chapitre 8 teste les hypothèses suivantes :

H1 : La dégradation d'un symbole endogroupe (vs. exogroupe) provoque une augmentation du biais pro-endogroupe à l'égard des exogroupes dévalorisés (étude 8 et 9).

H2 : Cet effet est modéré par le patriotisme aveugle : suite à une dégradation du symbole endogroupe (vs. exogroupe), les personnes les plus patriotes aveugles augmentent le biais pro-endogroupe envers les exogroupes dévalorisés (étude 8 et 9).

H3 : L'augmentation du biais pro-endogroupe chez les personnes les plus patriotes aveugles est due à une perception de menace symbolique accrue lorsque le symbole de l'endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé (étude 8).

H4 : L'augmentation de la menace, puis du biais pro-endogroupe chez les personnes les plus patriotes aveugles est due à une perception d'immoralité collective accrue lorsque le symbole de l'endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé (étude 8).

En plus de ces hypothèses, une attention est portée à travers ces deux études au rôle du patriotisme constructif, qui ne devrait pas modérer les effets de défense de l'endogroupe suite à une atteinte au symbole endogroupe.

Dans un premier temps (étude 8), nous examinons le rôle modérateur du patriotisme aveugle. Cette étude manipule également l'origine endogroupe ou exogroupe des auteurs de la dégradation du symbole endogroupe. En effet, en raison de la sensibilité du patriotisme aveugle aux menaces intergroupes, nous voulions vérifier que la dégradation d'un symbole endogroupe par un individu endogroupe ou exogroupe affectait de manière similaire les processus intergroupes. L'étude 9 réplique cet effet de modération, en testant les effets de médiations attendus par l'immoralité collective et la menace symbolique. Le résumé des études et de leurs variables est présenté dans le tableau 21.²⁶

²⁶ Les études 8 et 9 ont fait l'objet de communication en colloques :

Marinthe, G., Kamiejski, R., & Testé, B. (2019). When intragroup protest impacts intergroup attitudes: Patriotism, hypersensitivity to flag burning and intergroup implications. [Lorsqu'une protestation intergroupe affecte les attitudes intergroupes : patriotismes, hypersensibilité au drapeau national brûlé et implications intergroupes]. International Society of Political Psychology Annual Scientific Meeting (Lisbonne, 12-15 juillet).

Marinthe, G., Kamiejski, R., & Testé, B. (2019). Touche pas à mon drapeau ! Rôle des patriotismes dans l'hypersensibilité à l'atteinte à un symbole national et implications pour les relations intergroupes. 14ème Colloque Jeunes Chercheur-euse-s de L'Association pour la Diffusion de la Recherche Internationale en Psychologie Sociale (Montpellier, 15-27 juin).

Tableau 21.
Tableau récapitulatif des études du chapitre 8.

Étude	Variables indépendantes	Variables dépendantes	Variables médiatrices	Auteur	Type d'induction et d'atteinte	Endogroupe / Exogroupe
Étude 8 N = 151	- Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Patriotisme aveugle - Patriotisme constructif	Feeling thermometer : - Endogroupe - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés	∅	Endogroupe vs. exogroupe pour le symbole endogroupe	Article factice : drapeau brûlé	Français / Marocain
Étude 9 N = 156	- Symbole : endogroupe vs. exogroupe - Patriotisme aveugle - Patriotisme constructif	Feeling thermometer : - Endogroupe - Exogroupes dévalorisés - Exogroupes valorisés	- Immoralité perçue (collective) - Menace perçue (symbolique)	Endogroupe	Article factice : drapeau brûlé	Français / Marocain

8.2. Étude 8 : Implication intergroupe d'une dégradation de symbole, au regard du patriotisme aveugle

8.2.1. Introduction

Comme développé ci-avant, l'étude 8 examine la modulation de l'effet du symbole sur les attitudes intergroupes par le patriotisme aveugle. Cette étude se déroule dans un contexte ordinaire intragroupe, hors compétition intergroupe (dans un contexte similaire aux chapitre 6 et à l'étude 7 du chapitre 7).

Les études du chapitre 5 n'ont pas montré d'effet de l'auteur de la dégradation du symbole endogroupe. Le patriotisme aveugle étant sensible à la menace intergroupe, via une perception accrue de contamination culturelle (Schatz et al., 1999), nous avons manipulé dans l'étude 8 l'origine endogroupe ou exogroupe de la personne brûlant le drapeau. Comme vu dans le prétest 1 du chapitre 5, la destruction intragroupe d'un symbole national est perçue comme une critique à l'égard du groupe. Or, les personnes patriotes aveugles fondent leur attachement sur une loyauté rigide, intolérante à la critique (Staub, 1997) et se sentent particulièrement menacés par les critiques proférées à l'égard de la nation (Golec de Zavala et al., 2016). Une dégradation de symbole de la part d'un individu issu de l'endogroupe devrait donc être menaçante, car remettant en cause l'équilibre du groupe. Les patriotes aveugles devraient exprimer un biais pro-endogroupe similaire que l'auteur soit issu de l'endogroupe ou de l'exogroupe.

8.2.2. Méthode

8.2.2.1. Population

Les participant·e·s étaient 158 étudiant·e·s en L1 de psychologie et STAPS de l'Université Rennes 2. Nous avons retiré ceux et celles n'étant pas né·e·s en France ($n = 6$) ou dont la langue maternelle n'est pas le français ($n = 2$). L'échantillon final se compose de 151 personnes (102 femmes et 49 hommes), âgées de 18 à 43 ans ($M = 20.25$, $ET = 2.81$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f^2 = .05$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une analyse de régression multiple testant 1 prédicteur parmi 8 (G*Power ; Faul et al., 2007).

8.2.2.2. Procédure

Les participant·e·s ont répondu à un questionnaire papier. L'étude était présentée comme composée de trois parties indépendantes. Le premier questionnaire était annoncé comme portant sur leur perception de la France. Celui-ci visait à mesurer l'attachement à la nation des participant·e·s²⁷ (identification au groupe des Français, patriotisme aveugle, patriotisme constructif). Différents renseignements socio-démographiques étaient ensuite demandés. Une fois ce questionnaire complété, le deuxième questionnaire leur était distribué, présenté comme portant sur le rôle des médias dans la perception de l'actualité. Celui-ci consistait en la lecture d'un article factice relatant la condamnation d'un individu pour outrage à un symbole national (le support utilisé est le même que pour les études du chapitre 6 et que pour l'étude 7 ; seule la date changeait). Etant donné que nous voulions vérifier l'absence d'effet de l'auteur sur la dégradation du symbole de l'endogroupe, trois conditions étaient présentes, faisant varier le symbole et l'origine de l'auteur de la dégradation du symbole endogroupe : symbole endogroupe – auteur endogroupe, symbole endogroupe – auteur exogroupe et symbole exogroupe – auteur exogroupe. À la suite de cette induction, un questionnaire filler était à compléter. Différentes questions portaient sur les médias (journal dont est extrait l'article, fiabilité, neutralité, consultation de différents journaux, fréquence d'utilisation de différents médias). Une question ouverte leur demandait les trois éléments qui leur avaient paru les plus importants dans l'article, nous servant à vérifier la reconnaissance de l'induction (auteur et objet de déviance). Enfin, un troisième questionnaire leur était distribué, présenté comme portant sur la perception de différents groupes sociaux. Ce questionnaire comportait les mesures d'attitudes intergroupes et la mesure d'orientation politique. Des renseignements socio-démographiques étaient ensuite demandés aux participant·e·s.

²⁷ D'autres mesures relatives à la nation (e.g., idéologies d'intégration, conceptions de l'identité) et que nous ne traitons pas ici ont également été effectuées.

8.2.2.3. Mesures

Les échelles utilisées sont des échelles en sept points de type Likert avec 1 : *Non, pas du tout d'accord*, 7 : *Oui, tout à fait d'accord*, sauf si précisé autrement. Les traductions mentionnées ont été faites en respectant la procédure de traduction/rétrotraduction.

L'identification au groupe des Français était mesurée par cinq items (Dambrun, 2001), e.g., « Le groupe des Français est un groupe important pour moi », $\alpha = 0.898$, $M = 4.52$, $ET = 1.29$

Le patriotisme aveugle (traduit de Rothì et al., 2005) était évalué par 11 items (e.g., « Je soutiendrais mon pays à tort ou à raison » ; « Nous ne devrions pas tolérer les citoyens qui remettent en question les décisions nationales »), $\alpha = 0.888$, $M = 2.27$, $ET = 1.01$

Le patriotisme constructif (traduit de Rothì et al., 2005) était mesuré par 10 items (e.g., « C'est le devoir d'un bon citoyen que d'exprimer son mécontentement avec les décisions nationales. » ; « Je préfère reconnaître les fautes dans les politiques françaises plutôt que de les accepter aveuglément. »), $\alpha = 0.890$, $M = 5.52$, $ET = 0.93$

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés par la méthode du feeling thermometer. Sur une échelle de 1 (*Très défavorable*) à 11 (*Très favorable*), les participant-e-s devaient évaluer 20 groupes sociaux²⁸. En utilisant la même méthode que dans les études précédentes, nous obtenons un score d'évaluation de l'endogroupe ($M = 0.25$, $ET = 1.35$), d'évaluation des exogroupes valorisés (groupes canadien et suisse ; $r = .188$, $M = 0.18$, $ET = 0.82$) et d'évaluation des exogroupes dévalorisés (groupes maghrébin et asiatique ; $r = .147$, $M = -0.42$, $ET = 0.88$). Nous avons ensuite calculé les biais pro-endogroupe envers les groupes valorisés ($M = 0.07$, $ET = 1.33$) et envers les groupes dévalorisés ($M = 0.67$, $ET = 1.84$). L'évaluation des groupes valorisés ne diffère pas de celle de l'endogroupe, $b = 0.07$, $se(b) = 0.11$, $p = .522$, 95%IC [-0.14, 0.28]. Les exogroupes dévalorisés

²⁸ Les groupes étaient : femmes, hommes, Français, Allemands, Suisses, Chinois, Marocains, Canadiens, Asiatiques, Maghrébins, Nord-Américains, Européens, Tibétains, Québécois, Bretons, Kabyles, chrétiens, musulmans, juifs, bouddhistes.

sont évalués plus négativement que l'endogroupe, $b = 0.67$, $se(b) = 0.15$, $p < .001$, 95%IC [0.38, 0.97].

L'orientation politique (gauche) était évaluée en deux items : « Je me considère comme une personne de gauche sur le plan politique. » ; « Je me considère comme une personne de droite sur le plan politique. » [item recodé], $r = .433$, $M = 4.72$, $ET = 1.56$.

Les moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition sont présentés dans le tableau 22.

Tableau 22.

Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 8).

Variable dépendante	Symbole endogroupe		Symbole exogroupe
	Auteur endogroupe	Auteur exogroupe	Auteur endogroupe
	$M (ET)$	$M (ET)$	$M (ET)$
Evaluation de l'endogroupe	0.27 (1.73)	0.31 (1.21)	0.16 (1.06)
Evaluation des exogroupes valorisés	0.23 (0.85)	0.27 (0.87)	0.03 (0.72)
Evaluation des exogroupes dévalorisés	-0.54 (1.03)	-0.46 (0.94)	-0.25 (0.58)
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	0.04 (1.75)	0.04 (1.03)	0.14 (1.17)
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	0.81 (2.18)	0.77 (1.91)	0.42 (1.33)

8.2.3. Résultats

8.2.3.1. Analyses préalables

8.2.3.1.1. Normalité

Les mesures d'identification, de patriotismes aveugle et constructif, d'orientation politique et l'âge suivent une distribution normale. Comme dans les études précédentes, les évaluations des groupes et les biais ont une distribution leptokurtique. L'évaluation des groupes français, valorisés et le biais envers ces derniers sont symétriques. En revanche, l'évaluation des groupes dévalorisés est asymétrique à gauche, provoquant une asymétrie à droite du biais envers ces exogroupes.

8.2.3.1.2. Biais expérimentaux

L'âge, $F(2,144) = 0.74, p = .481, \eta^2_p = .010$, l'orientation politique, $F(2,144) = 0.76, p = .472, \eta^2_p = .010$, et le genre, $\chi^2(2) = 1.06, p = .589$, ne diffèrent pas entre les conditions. Aucune différence n'est constatée également pour les patriotismes aveugle, $F(2,144) = 0.36, p = .702, \eta^2_p = .005$, et constructif, $F(2,144) = 1.77, p = .174, \eta^2_p = .024$. En revanche, une différence tendancielle est observée sur le niveau d'identification au groupe des Français·e·s, $F(2,144) = 2.84, p = .062, \eta^2_p = .038$. Des tests post-hoc de Tukey nous indique que cette différence est due à un niveau d'identification tendanciellement plus élevé ($p = .076$) en condition symbole exogroupe – auteur endogroupe ($M = 4.78, ET = 1.13$) qu'en symbole endogroupe – auteur exogroupe ($M = 4.22, ET = 1.41$). Aucune différence de niveau d'identification n'est constatée sur la condition symbole endogroupe – auteur endogroupe ($M = 4.70, ET = 1.27$) comparée à la condition symbole endogroupe – auteur exogroupe ($p = .159$) ou à symbole exogroupe – auteur endogroupe ($p = .944$). L'identification étant corrélée à toutes les mesures d'attitudes intergroupes, tous $|rs| > .174, ps < .033$, elle est entrée en covariée dans les analyses qui suivent.

8.2.3.1.3. Corrélations

Les corrélations sont rapportées dans le tableau 23. Les patriotismes référant à des considérations conservatrices ou critique de la nation, nous avons indiqué les corrélations avec l'orientation politique, autre prédicteur majeur des attitudes conservatives (e.g., Graham et al., 2009 ; Schwartz et al., 2010). Le patriotisme aveugle est lié à une orientation politique à droite tandis que le patriotisme constructif est lié à une orientation politique à gauche. Comme attendu, le patriotisme aveugle est lié à l'identification au groupe, à une meilleure évaluation de l'endogroupe, mais également des groupes valorisés. Il est corrélé positivement aux biais envers les exogroupes valorisés et dévalorisés et négativement à l'évaluation des exogroupes dévalorisés. En revanche, contrairement à la littérature, le patriotisme constructif n'est pas corrélé à l'identification. En outre, les deux formes de patriotismes sont corrélées négativement entre elles. Le patriotisme constructif est lié à une plus faible évaluation de l'endogroupe et des groupes valorisés, à une meilleure évaluation des exogroupes dévalorisés et à un moindre biais envers ces derniers. Il semblerait que le

patriotisme constructif ne traduit pas, dans notre échantillon, un attachement au groupe national mais plutôt une critique à son égard, quel que soit l'investissement sous-jacent.

Tableau 23.
Corrélations entre les variables de l'étude 8 (N = 151).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Identification au groupe des Français-e-s	1								
2. Patriotisme aveugle	.599***	1							
3. Patriotisme constructif	-.127	-.331***	1						
4. Evaluation de l'endogroupe	.322***	.383***	-.166*	1					
5. Evaluation des exogroupes valorisés	.178*	.220**	-.180*	.328***	1				
6. Evaluation des exogroupes dévalorisés	-.175*	-.393***	.183*	-.336***	-.081	1			
7. Biais envers les exogroupes valorisés	.217**	.254**	-.058	.814***	-.282***	-.292***	1		
8. Biais envers les exogroupes dévalorisés	.319***	.469***	-.209*	.894***	.279**	-.723***	.736***	1	
9. Orientation politique à gauche	-.298***	-.275**	.369***	-.163*	-.154†	.200*	-.071	-.215	1

Note. † $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

8.2.3.2. Effet du symbole et des patriotismes sur les attitudes intergroupes

Pour les analyses qui suivent, nous avons créé des contrastes orthogonaux à partir de nos trois conditions. Le premier contraste analyse l'effet du symbole endogroupe vs. exogroupe. Le second permet de comparer l'effet de l'auteur endogroupe vs. exogroupe d'une atteinte au symbole endogroupe, cf. tableau 24.

Tableau 24.
Contrastes orthogonaux utilisés dans l'étude 8.

	Symbole endogroupe – auteurs endogroupe	Symbole endogroupe – auteurs exogroupe	Symbole exogroupe – auteurs endogroupe
Symbole (C1)	-1	-1	+2
Auteur (C2)	-1	+1	0

Nous avons effectué des analyses de régression multiples des différents indicateurs d'attitudes intergroupes sur le symbole (C1), l'auteur (C2), le patriotisme aveugle (score standardisé), le patriotisme constructif (score standardisé) et l'interaction de chacun des

contrastes avec chaque patriotisme. L'identification (score standardisé) a été ajoutée en covariée²⁹. L'ensemble des résultats est rapporté dans le tableau 9 en annexe III.

Effet des patriotismes. Ces analyses montrent que le patriotisme aveugle est prédicteur d'une meilleure attitude envers l'endogroupe et à d'attitudes plus négatives envers les exogroupes dévalorisés, résultant en un plus fort biais envers ces derniers, tous $|ts| > 2.60$, $ps < .011$, $\eta^2_p s > .045$. L'effet du patriotisme aveugle sur les exogroupes valorisés n'est pas significatif, $B = 0.09$, $SE(B) = 0.09$, $t = 0.97$, $p = .334$, $\eta^2_p = .007$, résultant en un effet tendanciel sur le biais envers les groupes valorisés, $B = 0.28$, $SE(B) = 0.15$, $t = 1.93$, $p = .056$, $\eta^2_p = .026$. Les individus les plus patriotes aveugles expriment tendanciellement un plus fort biais envers les exogroupes valorisés. Le patriotisme constructif n'est pas prédicteur des attitudes intergroupes, tous $|ts| < 1.18$, $ps > .243$, $\eta^2_p s < .011$.

Effet du symbole. Aucun effet principal du symbole n'est observé, tous $|ts| < 1.52$, $ps > .131$, $\eta^2_p s < .017$.

Effet d'interaction du symbole et du patriotisme aveugle. Comme attendu, l'interaction entre patriotisme aveugle et symbole est significative, mais uniquement sur l'évaluation des groupes dévalorisés, $B = 0.13$, $SE(B) = 0.05$, $t = 2.38$, $p = .019$, $\eta^2_p = .039$. La décomposition de cette interaction valide notre hypothèse : l'effet du symbole est significatif chez les individus les plus patriotes aveugles, ces derniers dévaluant davantage les exogroupes dévalorisés lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est atteint (+1 ET), $b = 0.20$, $se(b) = 0.07$, $t = 2.80$, $p = .006$, mais non chez les moins patriotes aveugles (-1 ET), $b = -0.06$, $se(b) = 0.07$, $t = -0.82$, $p = .414$, cf. figure 13. Aucune autre interaction du patriotisme aveugle avec le symbole n'est significative, tous $|ts| < 0.81$, $ps > .421$, $\eta^2_p s < .006$.

²⁹ Tous les effets sont identiques sans prise en compte de l'identification, à l'exception du patriotisme aveugle qui est prédicteur d'une meilleure évaluation des exogroupes valorisés dans le modèle sans identification, $B = 0.14$, $SE(B) = 0.07$, $t = 1.99$, $p = .049$, $\eta^2_p = .027$.

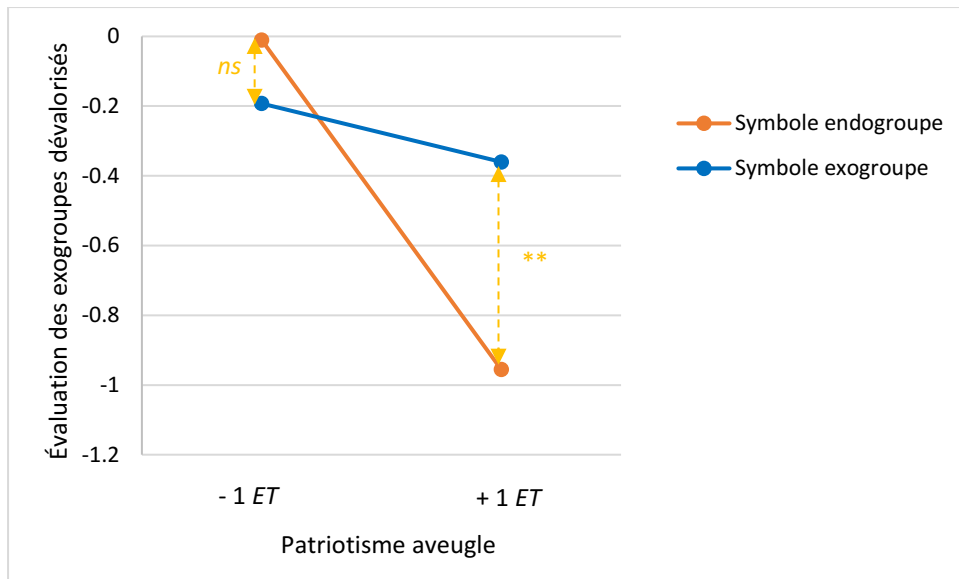


Figure 13. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés (étude 8, $N = 151$).

Note. ** $p < .01$.

Effet d'interaction du symbole et du patriotisme constructif. Aucun effet d'interaction du patriotisme constructif avec le symbole n'est observé, tous $|ts| < 0.67$, $ps > .507$, $\eta^2_p s < .004$.

Effet de l'auteur. Aucun effet de l'auteur ou de ses interactions avec le patriotisme aveugle ou constructif n'est observé, tous $|ts| < 1.15$, $ps > .255$, $\eta^2_p s < .010$.

8.2.4. Discussion

Comme les études précédentes, cette étude ne valide pas H1, à savoir l'augmentation de biais pro-endogroupe suite à une atteinte au symbole endogroupe. En revanche, cette étude permet de confirmer H2 : un effet d'interaction entre le patriotisme aveugle et les atteintes aux symboles sur les attitudes intergroupes est constaté. Les individus les plus patriotes aveugles dévaluent davantage les exogroupes dévalorisés lorsque le symbole endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé et ce, quel que soit l'auteur de l'acte de dégradation. Nous confirmons l'effet modérateur du patriotisme aveugle sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés, bien que cet effet n'apparaisse pas sur le biais dans son ensemble.

Concernant le patriotisme constructif, aucun effet n'est observé. Cependant, nous notons qu'il est corrélé de manière négative au patriotisme aveugle, et non corrélé à l'identification. Ces liens entre le patriotisme constructif et les autres mesures d'attachement au groupe

national sont contradictoires avec ce qui devrait être observé au vu de la littérature (e.g., Schatz et al., 1999). Nous portons une attention particulière dans la prochaine étude aux liens du patriotisme constructif avec les autres variables d'attachement au groupe national, afin d'observer si les corrélations obtenues dans l'étude 8 se retrouvent dans un deuxième échantillon.

Les études des chapitres précédents suggèrent que la défense de l'endogroupe par des stratégies intergroupes (augmentation du biais pro-endogroupe), suite à une dégradation du symbole national, émerge si le contexte est perçu comme suffisamment menaçant, avec de forts enjeux pour l'identité du groupe. Ainsi, le patriotisme aveugle pourrait être un prédicteur d'une menace ressentie accrue et expliquer les défenses mises en place par un renforcement du biais pro-endogroupe, même dans un contexte intragroupe. Comme élaboré précédemment, les personnes les plus patriotes aveugles seraient enclines à défendre l'endogroupe lors d'une dégradation de symboles car elles ressentiraient davantage de menace face à cet acte. Plus précisément, les atteintes aux symboles pourraient aller à l'encontre des principes moraux des patriotes aveugles, provoquant une menace aux valeurs du groupe, et expliquant des réactions de défense de l'identité sociale via un renforcement du biais pro-endogroupe.

L'étude 9 vise à répliquer l'effet de modération des dégradations de symboles nationaux par le patriotisme aveugle tout en examinant les rôles médiateurs de l'immoralité perçue et de la menace ressentie. Nous portons également une attention au rôle du patriotisme constructif, ses liens avec le patriotisme aveugle, l'identification et avec les dégradations de symbole.

8.3. Étude 9 : Processus sous-jacents à l'implication intergroupe d'une dégradation de symbole, au regard du patriotisme aveugle

8.3.1. Introduction

Les patriotismes aveugle et constructif sont liés à davantage d'importance accordée respectivement aux principes moraux collectifs et individualisants. Étant donné que les atteintes aux symboles nationaux vont à l'encontre de la moralité collective (Graham et al., 2011 ; Métayer & Pahlavan, 2014), les personnes les plus patriotes aveugles devraient être

davantage sensibles à ces actes. Autrement dit, elles devraient les percevoir comme plus immoraux et donc ressentir davantage de menace aux valeurs du groupe, à son image (Brambilla, Sacchi, et al., 2013). Cette menace pourrait conduire à une volonté de défense du groupe (via une différenciation accrue entre endogroupe et exogroupe). Nous nous attendons à ce que la dégradation du symbole augmente le biais pro-endogroupe envers les exogroupes dévalorisés (H1) et que cet effet soit présent chez les personnes les plus patriotes aveugles (H2). Nous nous attendons en outre à ce que cet effet soit médiatisé par une perception de menace symbolique à l'image du groupe accrue chez les individus les plus patriotes aveugles (H3). Cette menace ressentie devrait elle-même être due à une plus forte immoralité collective perçue (H4).

L'étude 8 ayant vérifié que l'auteur de l'acte n'affectait pas la réaction de défense des personnes les plus patriotes aveugles, nous avons conservé uniquement un auteur endogroupe pour l'étude 9.

8.3.2. Méthode

8.3.2.1. Population

Le questionnaire a été complété par 170 étudiant·e·s de l'Université Rennes 2. Les participant·e·s n'étant pas né·e·s en France ($n = 13$) et dont la langue maternelle n'est pas le français ($n = 10$) ont été retirés. L'échantillon final se compose de 156 personnes (137 femmes, 19 hommes), âgées de 18 à 26 ans ($M = 19.86$, $ET = 1.74$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible ($f^2 = .08$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 pour une analyse de régression multiple testant 1 prédicteur parmi 8 (G*Power ; Faul et al., 2007).

8.3.2.2. Procédure

La procédure est similaire à celle de l'étude 9, avec quelques modifications et ajouts conduits. Nous avons conservé uniquement les conditions avec un auteur endogroupe (i.e., symbole endogroupe vs. exogroupe détruit par un auteur endogroupe). Nous avons

également ajouté des mesures de perception d'immoralité et de menace³⁰. L'ordre entre les mesures d'attitudes intergroupes et de perception d'immoralité et de menace a été contrebalancé.

Les participant·e·s ont été placé·e·s dans une des deux conditions : symbole endogroupe ($n = 76$) ou symbole exogroupe ($n = 80$).

8.3.2.3. Mesures

Les mesures d'identification, patriotismes et d'attitudes intergroupes utilisées sont les mêmes que celles de l'étude 8, avec les mêmes échelles de Likert.

L'identification au groupe des Français était mesurée par cinq items (Dambrun, 2001), $\alpha = 0.922$, $M = 4.15$, $ET = 1.34$.

Le patriotisme aveugle était évalué par 11 items (traduit de Rothì et al., 2005), $\alpha = 0.892$, $M = 2.06$, $ET = 0.89$.

Le patriotisme constructif était mesuré par 10 items (traduit de Rothì et al., 2005), $\alpha = 0.842$, $M = 5.64$, $ET = 0.82$.

L'immoralité perçue était mesurée par des items créés à partir de la première partie du questionnaire des principes moraux (Graham et al., 2011 ; Métayer & Pahlavan, 2014 ; cf. annexe I, prétest 8 pour le détail du questionnaire des principes moraux). **L'immoralité collective** était mesurée par huit items³¹ (e.g., « Cet acte montre un manque de loyauté »), $\alpha = .694$, $M = 4.75$, $ET = 1.09$. **L'immoralité individualisante** était mesurée par six items (e.g., « Cet acte fait souffrir émotionnellement certaines personnes. »), $\alpha = .805$, $M = 4.75$, $ET = 1.42$.

La menace perçue était mesurée à partir des items traduits de Brambilla, Sacchi, et al. (2013). Deux types de menace étaient mesurées. **La menace à l'image** (menace symbolique)

³⁰ Des mesures de jugement de l'auteur étaient également incluses avec les mesures de perception d'immoralité et de menace, mais ne sont pas traitées ici. Ces mesures montraient que l'auteur endogroupe brûlant un drapeau de l'exogroupe (plutôt que de l'endogroupe) était jugé plus négativement.

³¹ L'item « Si quelqu'un·e a agi ou non d'une manière que Dieu approuverait » initialement présent dans le questionnaire des principes moraux fondateurs n'a pas été adapté et inclus ici, en raison de son manque de pertinence en rapport de l'acte mentionné (réfèrent explicitement à la nation et non à la religion).

était évaluée par trois items (e.g., « Cet acte menace la réputation des Français »), $\alpha = .852$, $M = 4.50$, $ET = 1.78$. *La menace à la sécurité* (menace réaliste) était également évaluée par trois items (e.g., « Cet acte représente un danger pour la sécurité physique des Français. »), $\alpha = .790$, $M = 4.14$, $ET = 1.57$.

Les biais pro-endogroupe et évaluations de l'endogroupe et des exogroupes étaient mesurés par la méthode du feeling thermometer comprenant les mêmes groupes à évaluer que dans l'étude 8. Nous obtenons un score d'évaluation de l'endogroupe ($M = 0.26$, $ET = 1.28$), d'évaluation des exogroupes valorisés (groupes canadien et suisse ; $r = .329$, $M = 0.21$, $ET = 0.62$) et d'évaluation des exogroupes dévalorisés (groupes maghrébin et asiatique ; $r = .118$, $M = -0.37$, $ET = 1.00$). Nous avons ensuite calculé les biais pro-endogroupe envers les groupes valorisés ($M = 0.05$, $ET = 1.48$) et envers les groupes dévalorisés ($M = 0.63$, $ET = 1.91$). L'évaluation des groupes valorisés ne diffère pas de celle de l'endogroupe, $b = 0.05$, $se(b) = 0.12$, $p = .647$, 95%IC [-0.18, 0.29]. Les exogroupes dévalorisés sont évalués plus négativement que l'endogroupe, $b = 0.63$, $se(b) = 0.15$, $p < .001$, 95%IC [0.33, 0.93].

L'orientation politique (gauche) était évaluée en deux items : « Je me considère comme une personne de gauche sur le plan politique. » ; « Je me considère comme une personne de droite sur le plan politique. » [item inversé], $r = .259$, $M = 4.94$, $ET = 1.41$.

Les moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition sont présentés dans le tableau 25.

Tableau 25.

Moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition (étude 9).

Variable	Symbole endogroupe	Symbole exogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Immoralité collective	4.40 (1.11)	5.08 (0.97)
Immoralité individualisante	3.72 (1.08)	5.73 (0.90)
Menace à l'image	3.67 (1.69)	5.29 (1.50)
Menace à la sécurité	3.73 (1.60)	4.53 (1.45)
Evaluation de l'endogroupe	0.50 (1.47)	0.04 (1.03)
Evaluation des exogroupes valorisés	0.25 (0.69)	0.17 (0.56)
Evaluation des exogroupes dévalorisés	-0.55 (1.15)	-0.19 (0.80)
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	0.26 (1.70)	-0.14 (1.22)
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	1.05 (2.21)	0.23 (1.47)

8.3.3. Résultats

8.3.3.1. Analyses préalables

8.3.3.1.1. Normalité

Les mesures d'identification, de patriotisme constructif, d'immoralité collective et individualisante, de menace à l'image et à la sécurité du groupe, ainsi que l'orientation politique suivent des distributions normales. Le patriotisme aveugle est légèrement leptokurtique et asymétrique à droite, du fait d'une moyenne peu élevée. Comme dans les autres études, les évaluations des groupes et les biais sont leptokurtiques, l'endogroupe, les exogroupes valorisés et les biais étant symétriques, les exogroupes dévalorisés étant légèrement asymétriques à gauche. Enfin l'âge est leptokurtique et asymétrique à droite (du fait de notre échantillon étudiant).

8.3.3.1.2. Biais expérimentaux

Les conditions ne diffèrent pas pour ce qui est du genre, $\chi^2(3) = 1.68$, $p = .641$, de l'orientation politique³², $F(3,148) = 0.94$, $p = .422$, $\eta^2_p = .019$, de l'âge, $F(3,152) = 1.94$, $p = .124$, $\eta^2_p = .037$, de l'identification au groupe des Français·e·s, $F(3,152) = 0.31$, $p = .819$, $\eta^2_p = .006$, du patriotisme aveugle, $F(3,152) = 0.35$, $p = .786$, $\eta^2_p = .007$, et du patriotisme constructif, $F(3,152) = 0.19$, $p = .900$, $\eta^2_p = .004$.

8.3.3.1.3. Corrélations

Les corrélations suivent des patterns similaires à l'étude 8 (cf. tableau 26). Le patriotisme aveugle, mais non constructif, est corrélé à l'identification. Les deux patriotismes sont corrélés négativement entre eux. Les patriotismes aveugle et constructif sont corrélés respectivement à une orientation politique à droite ou à gauche. Comme dans l'étude 8, le patriotisme aveugle est en lien avec de meilleures attitudes envers l'endogroupe et une moindre évaluation des exogroupes dévalorisés, mais n'est pas corrélé à l'évaluation des

³² Quatre participant·e·s n'ont pas renseigné leur orientation politique.

exogroupes valorisés. Contrairement à l'étude précédente, le patriotisme constructif est ici non corrélé aux évaluations des différents groupes sociaux.

Concernant les indices d'immoralité et de menace, le patriotisme aveugle est lié à une plus grande perception d'immoralité collective ainsi qu'à davantage de menace à l'image perçue. Aucun lien n'est observé avec le patriotisme constructif.

Tableau 26.
Corrélations entre les variables de l'étude 9 (N = 156).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Identification au groupe des Français-e-s	1												
2. Patriotisme aveugle	.397***	1											
3. Patriotisme constructif	-.041	-.262**	1										
4. Immoralité collective	.218**	.163*	-.031	1									
5. Immoralité individualisante	.114	.127	.051	.585***	1								
6. Menace à l'image	.312***	.215**	.055	.605***	.653***	1							
7. Menace à la sécurité	.214**	.131	.086	.511***	.500***	.499***	1						
8. Evaluation de l'endogroupe	.320***	.355***	-.085	.083	-.003	.110	.092	1					
9. Evaluation des exogroupes valorisés	-.003	-.084	-.040	-.187*	-.146 [†]	-.149 [†]	-.124	-.102	1				
10. Evaluation des exogroupes dévalorisés	-.196*	-.274**	.054	.001	.089	-.085	.014	-.393***	-.130	1			
11. Biais envers les exogroupes valorisés	.278***	.343***	-.056	.151 [†]	.059	.158*	.132	.908***	-.510***	-.286***	1		
12. Biais envers les exogroupes dévalorisés	.317***	.382***	-.085	.056	-.049	.118	.055	.877***	-.001	-.787***	.759***	1	
13. Orientation politique à gauche	-.294***	-.243**	.225**	-.112	-.040	-.137 [†]	-.126	-.270**	.004	.233**	-.235**	-.303***	1

Note. [†] $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

8.3.3.2. Impact du symbole et des patriotismes sur les attitudes intergroupes et les processus sous-jacents

Pour les analyses qui suivent, nous avons codé le symbole en +1 = symbole endogroupe et -1 = symbole exogroupe.

8.3.3.2.1. Effet du symbole et des patriotismes sur l'immoralité et la menace perçues

Nous avons effectué des régressions multiples de l'immoralité collective, l'immoralité individualisante, de la menace à l'image du groupe et de la menace à la sécurité du groupe sur le symbole, le patriotisme aveugle, le patriotisme constructif, et les interactions de chacun des patriotismes avec le symbole, cf. tableau 10 en annexe III.

Effet des patriotismes. Le patriotisme aveugle est prédicteur de davantage d'immoralité collective et individualisante et de menace à l'image et à la sécurité du groupe perçues, tous $|ts| > 2.13$, $ps < .036$, $\eta^2_{ps} > .030$. A contrario, le patriotisme constructif n'est prédicteur d'aucun de ces indices, $|ts| < 1.17$, $ps > .243$, $\eta^2_{ps} < .010$.

Effet du symbole. Un effet principal du symbole est observé sur les quatre variables : la dégradation d'un symbole exogroupe (vs. endogroupe) est jugée plus immorale (sur le plan collectif et individualisant) et plus menaçante pour le groupe (pour les menaces à l'image et à la sécurité du groupe), tous $ts < -3.41$, $ps < .002$, $\eta^2_{ps} > .071$.

Effet d'interaction du symbole et du patriotisme aveugle. L'interaction du symbole et du patriotisme aveugle a un effet significatif sur les indices d'immoralité et de menace perçues, tous $ts > 2.45$, $ps < .016$, $\eta^2_{ps} > .038$. La décomposition de cette interaction montre que, pour les personnes faiblement patriotes aveugles (-1 ET), le symbole exogroupe dégradé est perçu comme plus immoral (à la fois sur les dimensions collectives et individualisantes) et plus menaçant (pour l'image et la sécurité du groupe) qu'un symbole endogroupe dégradé, tous $ts < -4.13$, $ps < .001$. Cet effet demeure, chez les personnes les plus patriotes aveugles (+1 ET) pour l'immoralité individualisante, $b = -0.80$, $se(b) = 0.11$, $t = -7.32$, $p < .001$, et pour la menace à l'image, $b = -0.37$, $se(b) = 0.17$, $t = -2.22$, $p = .028$. En revanche, il n'est plus significatif chez les personnes les plus patriotes aveugles pour l'immoralité collective et la menace à la sécurité, tous $|ts| < 1.16$, $ps > .253$. Autrement dit, l'effet principal du symbole, à savoir qu'un

drapeau de l'exogroupe brûlé par un membre endogroupe est jugé comme plus immoral et menaçant pour le groupe qu'un drapeau endogroupe brûlé, se retrouve chez les personnes faiblement patriotes aveugles. En revanche, les personnes les plus patriotes aveugles n'expriment pas de différence d'immoralité collective perçue ou de menace à la sécurité entre les deux conditions. En décomposant selon le symbole, nous nous apercevons que les indices d'immoralité et de menace suivent les mêmes patterns. Le patriotisme aveugle n'est pas prédicteur de davantage d'immoralité et de menace perçue lorsque le drapeau de l'exogroupe est brûlé, tous $|ts| < 0.25$, $ps > .810$. En revanche, lorsque le drapeau endogroupe est brûlé, le patriotisme aveugle devient prédicteur de davantage d'immoralité et de menace perçues, tous $ts > 3.31$, $ps < .002$ (cf. figure 14 à 17).

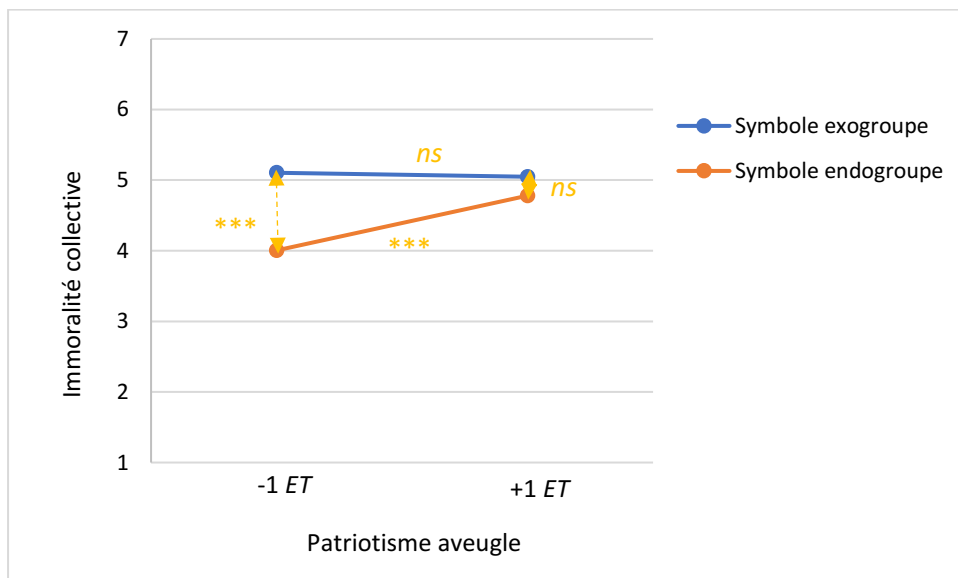


Figure 14. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'immoralité collective (étude 9, $N = 156$).

Note. *** $p < .001$.

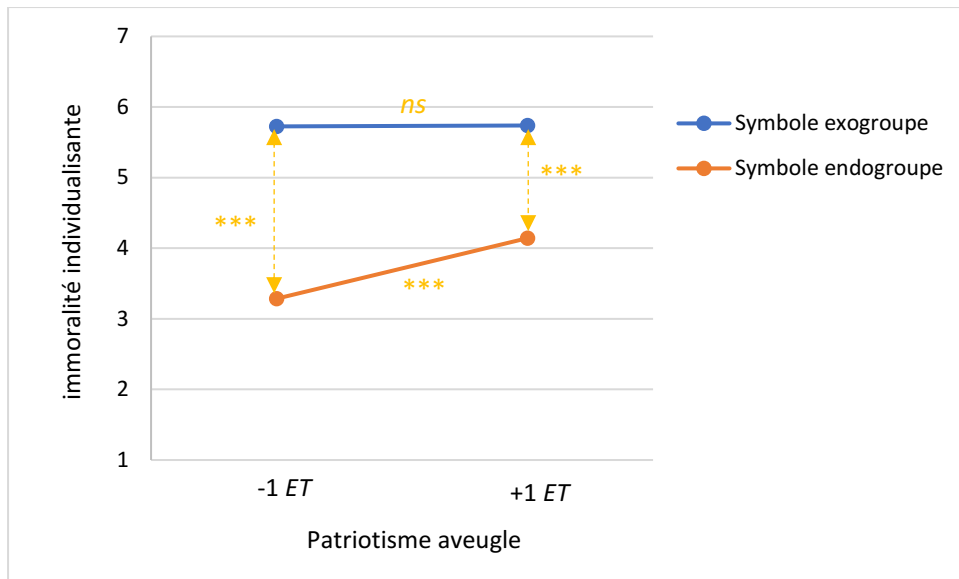


Figure 15. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'immoralité individualisante (étude 9, $N = 156$).
 Note. *** $p < .001$.

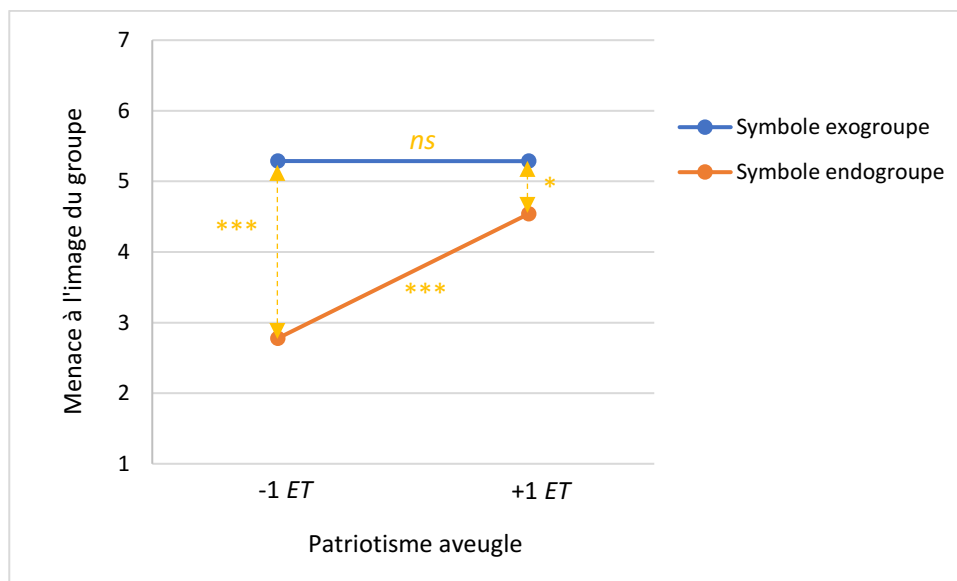


Figure 16. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur la menace à l'image du groupe (étude 9, $N = 156$).
 Note. * $p < .05$; *** $p < .001$.

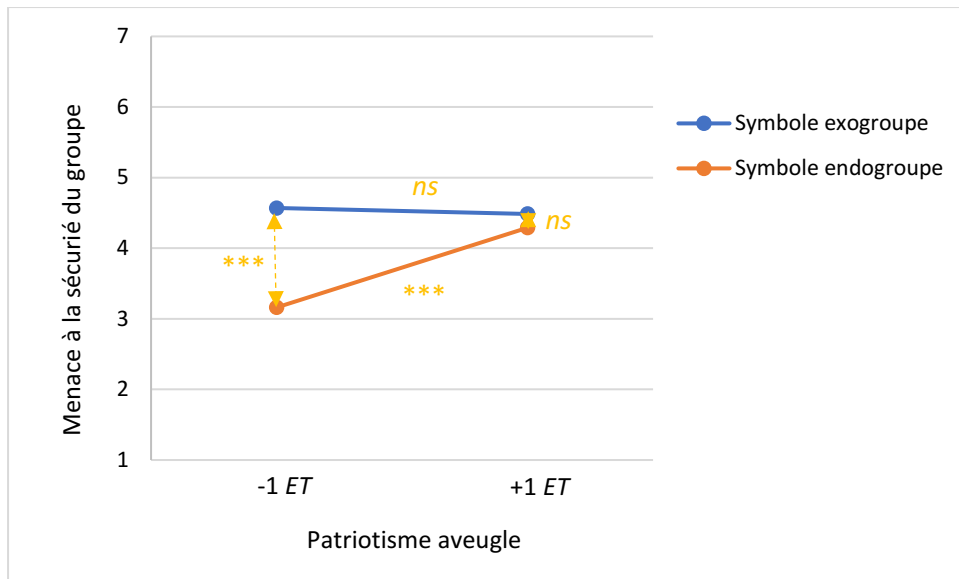


Figure 17. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur la menace à la sécurité du groupe (étude 9, $N = 156$).

Note. *** $p < .001$.

Effet d'interaction du symbole et du patriotisme constructif. Aucun effet d'interaction entre le symbole et le patriotisme constructif n'est observé sur l'immoralité et la menace perçue, tous $|ts| < 1.67$, $ps > .097$, $\eta^2_{ps} < .019$.

8.3.3.2.2. Effet du symbole et des patriotismes sur les attitudes intergroupes

Nous avons conduit des analyses avec ce même modèle de régression sur les différents indices d'attitudes intergroupes (cf. annexe III, tableau 11).

Effet des patriotismes. Le patriotisme aveugle est prédicteur de plus forts biais pro-endogroupes, dus à une meilleure évaluation de l'endogroupe et à une dévaluation des exogroupes dévalorisés, tous $|ts| > 3.42$, $ps < .002$, $\eta^2_{ps} > .072$. En revanche, le patriotisme aveugle n'est pas prédicteur de l'évaluation des groupes valorisés, $B = -0.05$, $SE(B) = 0.05$, $t = -1.04$, $p = .302$, $\eta^2_p = .007$. Le patriotisme constructif n'est quant à lui prédicteur d'aucune des mesures d'attitude intergroupe, tous $|ts| < 0.76$, $ps > .449$, $\eta^2_{ps} < .005$.

Effet du symbole. Contrairement aux études précédentes, le symbole a un effet sur le biais envers les exogroupes dévalorisés : celui-ci est plus important lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, et ce, du fait d'une meilleure évaluation de l'endogroupe et d'une dépréciation des exogroupes dévalorisés, tous $|ts| > 2.27$, $ps < .026$, $\eta^2_{ps} > .032$. Le biais envers les exogroupes valorisés est également tendanciellement plus important lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, $B = 0.19$, $SE(B) = 0.11$, t

= -1.80, $p = .074$, $\eta^2_p = .021$, bien qu'aucun effet du symbole ne soit observé sur l'évaluation des exogroupes valorisés, $B = 0.04$, $SE(B) = 0.05$, $t = 0.75$, $p = .455$, $\eta^2_p = .004$.

Effet d'interaction du symbole et du patriotisme aveugle. Un effet d'interaction du patriotisme aveugle et du symbole est observé de manière significative sur le biais envers les groupes valorisés, l'évaluation de l'endogroupe et l'évaluation des exogroupes valorisés, tous $|ts| > 2.20$, $ps < .030$, $\eta^2_{ps} > .031$. Cette interaction a un effet tendanciel sur le biais envers les groupes dévalorisés, $B = 0.27$, $SE(B) = 0.14$, $t = -1.89$, $p = .061$, $\eta^2_p = .023$, mais n'a pas d'effet sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés, $B = -0.05$, $SE(B) = 0.08$, $t = -0.68$, $p = .497$, $\eta^2_p = .003$. La décomposition de cette interaction montre un pattern similaire à celui de l'étude 8 pour les biais pro-endogroupe et l'évaluation de l'endogroupe. Pour ces trois indices, les personnes les plus patriotes aveugles (+1 ET) expriment un plus fort biais pro-endogroupe envers les groupes valorisés et dévalorisés, ainsi qu'une meilleure évaluation de l'endogroupe lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, tous $ts > 3.27$, $ps < .002$. En revanche, aucun effet du symbole n'est constaté chez les personnes avec un faible niveau de patriotisme aveugle (-1 ET), tous $|ts| < 1.27$, $ps < .209$, cf. figures 18 à 20. Le pattern concernant l'évaluation des exogroupes valorisés diffère : l'effet du symbole est significatif chez les plus faiblement patriotes aveugles (-1 ET), ces derniers évaluant plus positivement les exogroupes valorisés lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, $b = 0.21$, $se(b) = 0.07$, $t = 2.98$, $p = .003$. L'effet inverse apparaît tendanciellement chez les personnes les plus patriotes aveugles (+1 ET) : celles-ci tendent à déprécier les exogroupes valorisés lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, $b = -0.14$, $se(b) = 0.07$, $t = -1.95$, $p = .053$, cf. figure 21.

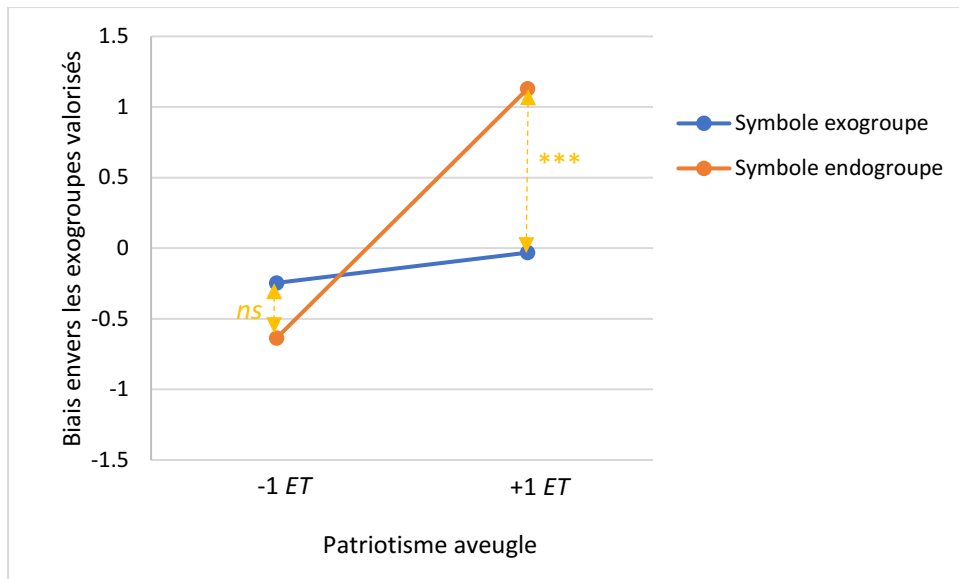


Figure 18. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 9, $N = 156$).

Note. *** $p < .001$.

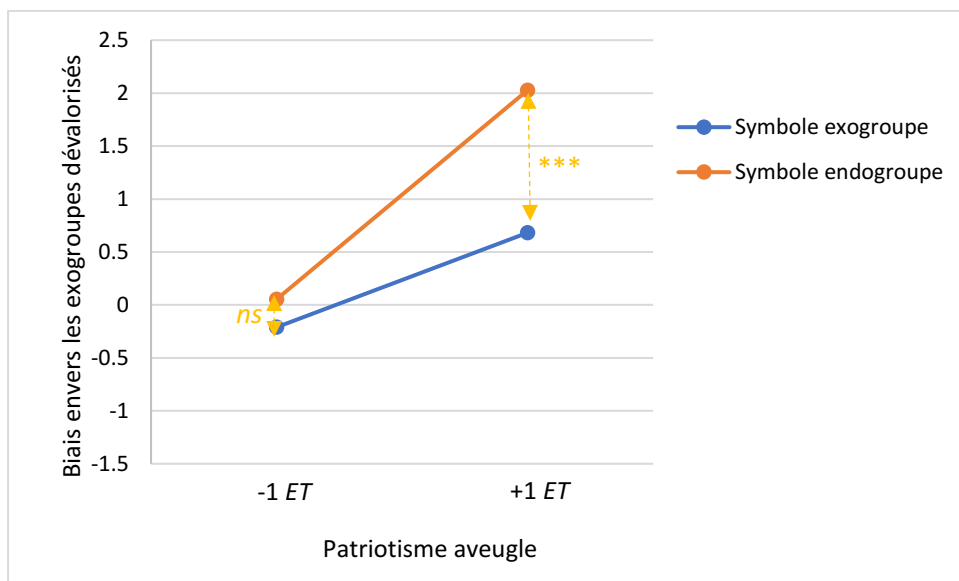


Figure 19. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes dévalorisés (étude 9, $N = 156$).

Note. *** $p < .001$.

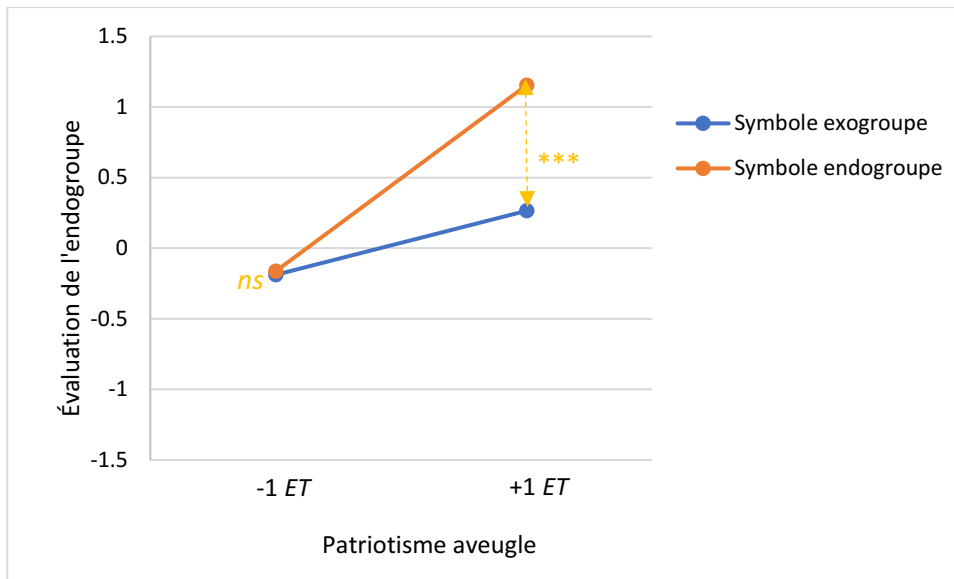


Figure 20. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'évaluation de l'endogroupe (étude 9, $N = 156$).

Note. *** $p < .001$.

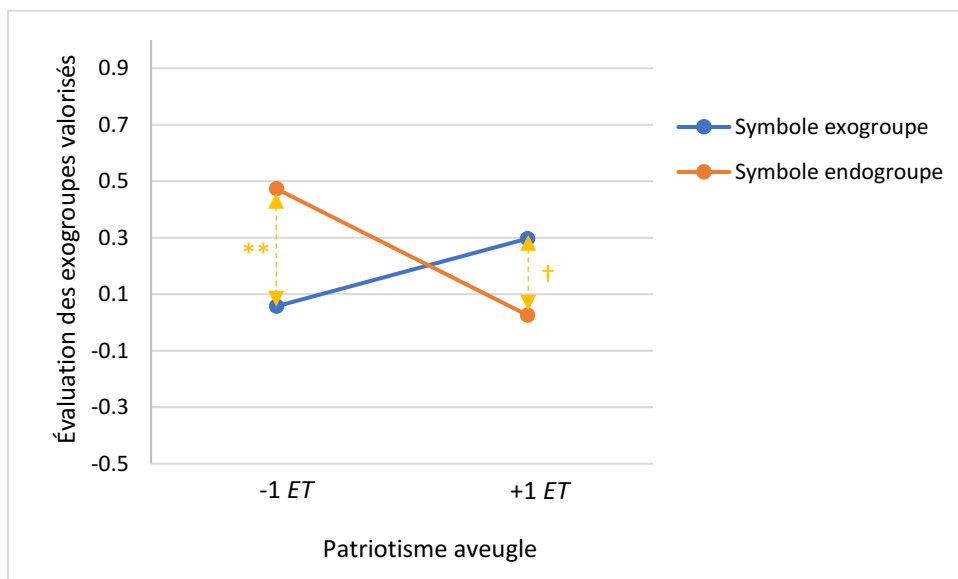


Figure 21. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'évaluation des exogroupes valorisés (étude 9, $N = 156$).

Note. † $p < .08$; ** $p < .01$.

Effet d'interaction du symbole et du patriotisme constructif. L'interaction du symbole et du patriotisme constructif a un effet significatif sur le biais envers les exogroupes valorisés et l'évaluation des exogroupes valorisés, tous $|ts| > 2.47$, $ps < .016$, $\eta^2_{ps} > .038$. La décomposition de ces interactions montre que le biais envers les groupes valorisés est plus important lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé chez les personnes les plus patriotes constructives (+1 ET), $b = 0.48$, $se(b) = 0.16$, $t = 3.08$, $p = .003$, mais non chez les moins

constructives (-1 ET), $b = -0.09$, $se(b) = 0.15$, $t = -0.60$, $p = .547$, cf. figure 22. La décomposition de cet effet d'interaction sur l'évaluation des groupes valorisés montre un effet inverse, les exogroupes valorisés sont mieux évalués lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé et ce, chez les personnes les moins patriotes constructives (-1 ET), $b = 0.16$, $se(b) = 0.07$, $t = 2.31$, $p = .022$, mais non chez les plus constructives (+1 ET), $b = -0.09$, $se(b) = 0.07$, $t = -1.26$, $p = .209$, cf. figure 23.

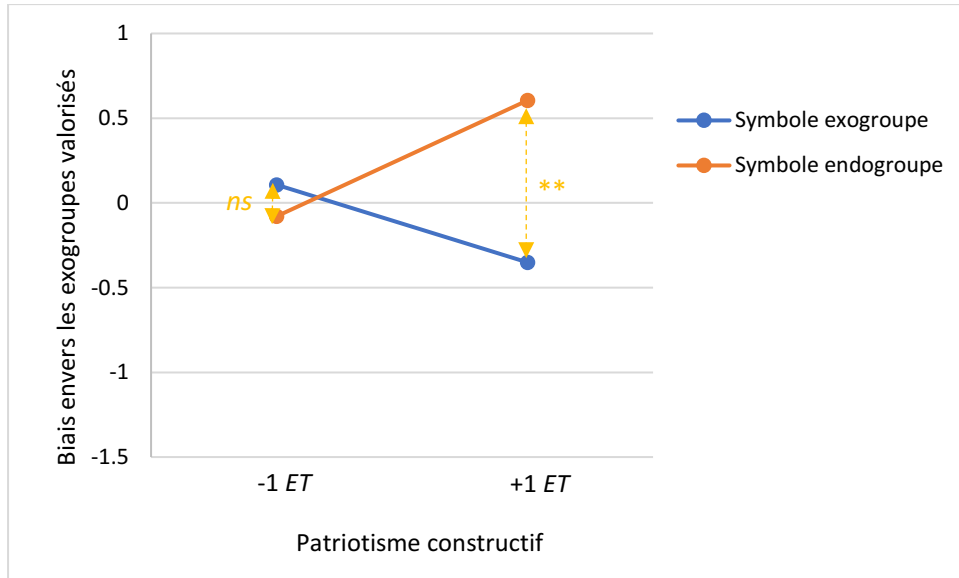


Figure 22. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme constructif sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 9, $N = 156$).

Note. $**p < .01$.

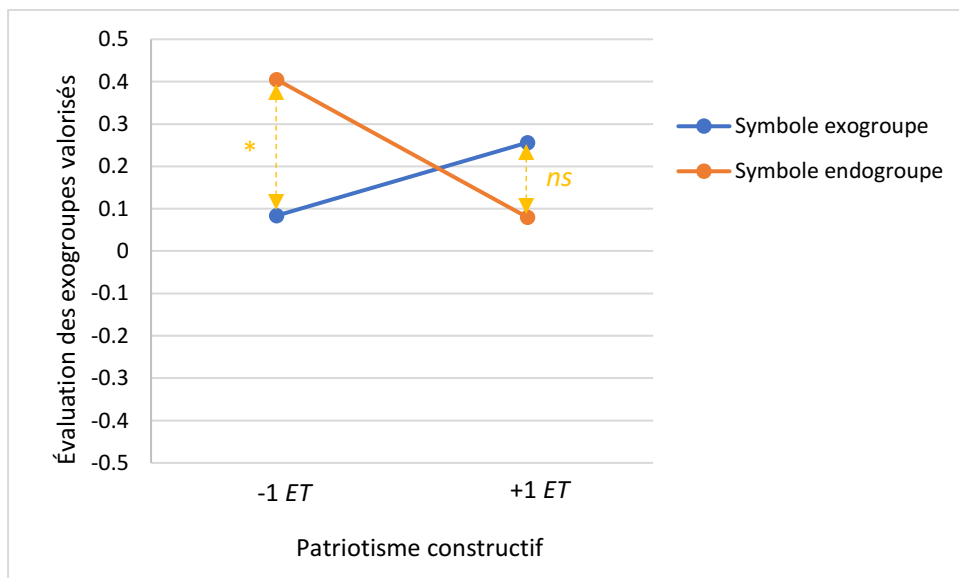


Figure 23. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme constructif sur l'évaluation des exogroupes valorisés (étude 9, $N = 156$).

Note. $*p < .05$.

8.3.3.2.3. Médiation de l'interaction Symbole x Patriotisme sur les attitudes intergroupes

Nous avons fait l'hypothèse que le patriotisme aveugle modère l'effet du symbole sur les relations intergroupes, et que cet effet est médiatisé par une immoralité collective et une menace à l'image du groupe accrues.

Nous avons utilisé PROCESS (A. F. Hayes, 2013) afin de mener des analyses de médiation. Notre hypothèse est que l'effet d'interaction du symbole et du patriotisme sur les attitudes intergroupes est médiatisé par l'immoralité collective perçue provoquant une menace à l'image du groupe plus importante chez les plus patriotes aveugles.

Médiation par la menace à l'image du groupe. Nous avons tout d'abord testé l'hypothèse de médiation de l'effet de l'interaction entre le symbole et le patriotisme aveugle sur les attitudes intergroupes par la menace à l'image du groupe. Afin de s'assurer que cet effet est médié uniquement par la menace à l'image (et non à la sécurité) du groupe, nous avons entré les deux types de menace dans le modèle de médiation modéré. Nous avons utilisé le modèle 8 de A. F. Hayes (2013) avec comme variable indépendante le symbole, comme variable modératrice le patriotisme aveugle et comme variables médiatrices en parallèle les menaces à l'image et à la sécurité. Le patriotisme constructif et l'interaction de celui-ci avec le symbole ont été ajoutés en covariés. Nous avons utilisé un intervalle de confiance de 90% et un bootstrap de 5000³³. Nous avons conduit ces analyses sur les biais envers les groupes dévalorisés et valorisés ainsi que sur l'évaluation de l'endogroupe, ces attitudes étant celles dont la positivité était renforcée par les personnes fortement patriotes aveugles en réponse à une atteinte au symbole endogroupe. Ces analyses ne montrent pas d'effet de médiation modérée pour le biais envers les exogroupes valorisés par la menace à l'image, $b = 0.05$, $se(b) = 0.04$, 90%IC [-0.001, 0.13], ni par la menace à la sécurité du groupe, $b = 0.02$, $se(b) = 0.02$, 90%IC [-0.01, 0.06]. Aucun effet de médiation modérée n'est observé non plus pour l'évaluation de l'endogroupe (menace à l'image : $b = 0.04$, $se(b) = 0.04$, 90%IC [-0.01, 0.11] ;

³³ Après avoir observé des résultats non significatifs mais semblant proche du seuil à 95%, nous nous sommes permis-e-s d'examiner les résultats tendanciels, avec un intervalle de confiance à 90%.

menace à la sécurité : $b = 0.01$, $se(b) = 0.02$, 90%IC [-0.01, 0.05]). Un effet tendanciel de médiation modéré apparaît pour le biais envers les exogroupes dévalorisés par la menace à l'image du groupe, $b = 0.08$, $se(b) = 0.06$, 90%IC [0.01, 0.19], mais non à la sécurité, $b = -0.002$, $se(b) = 0.03$, 90%IC [-0.05, 0.04]. Ainsi, les personnes les plus patriotes aveugles perçoivent davantage de menace à l'image du groupe lorsque le symbole endogroupe est brûlé, cette perception accrue de menace à l'image (mais non à la sécurité) explique de manière tendancielle l'augmentation de l'expression de biais à l'égard des exogroupes dévalorisés, cf. figure 24.

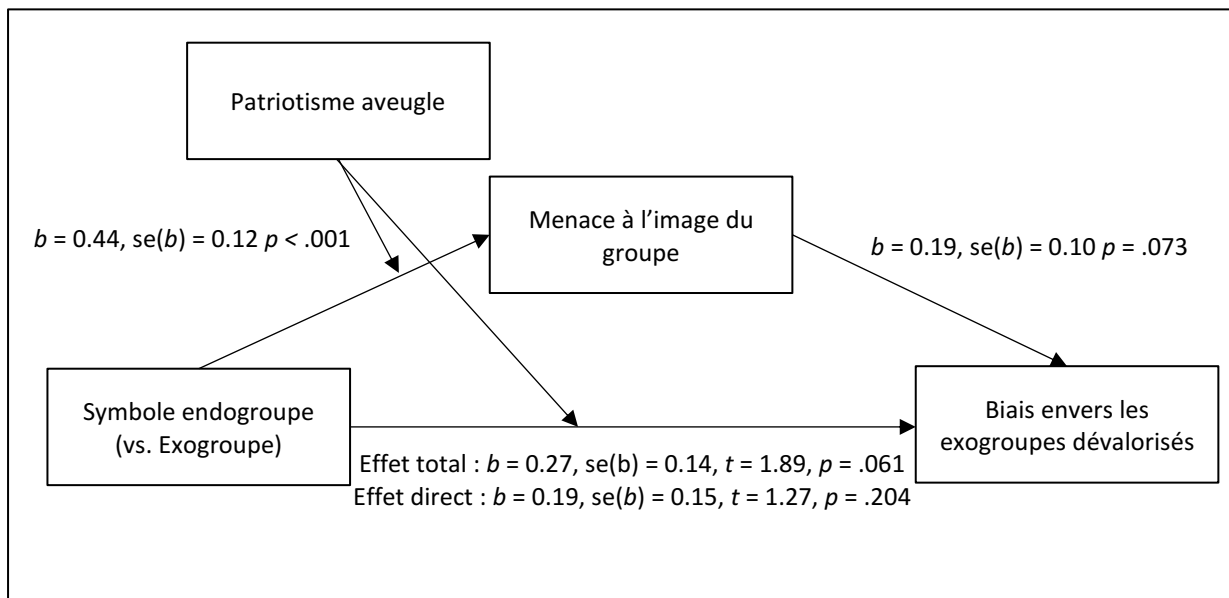


Figure 24. Médiation de l'effet du symbole sur le biais envers les exogroupes dévalorisés par la menace à l'image du groupe, modérée par le patriotisme aveugle (étude 9, $N = 156$).

Médiation séquentielle par l'immoralité collective et la menace à l'image. Nous avons fait l'hypothèse que cette perception de menace serait due à une perception d'immoralité collective accrue. Nous avons vu que, pour le biais envers les exogroupes dévalorisés, la menace à l'image expliquait l'augmentation du biais envers les exogroupes valorisés lorsque le symbole endogroupe est dégradé. Nous avons ajouté en amont de la menace à l'image l'immoralité collective perçue. Nous avons également considéré l'immoralité individualisante afin de s'assurer que la médiation s'effectue spécifiquement par la perception d'immoralité collective. Nous avons utilisé le modèle 6 de la macro de A. F. Hayes (2013), avec un bootstrap de 5000 et un intervalle de confiance de 95%. Nous avons mis en prédicteur l'interaction

Symbole x Patriotisme Aveugle, en médiateurs l'immoralité collective, individualisante et la menace à l'image. La variable dépendante est le biais envers les exogroupes dévalorisés, pour lequel la médiation par la menace à l'image était tendancielle. Nous avons ajouté en covariés le patriotisme aveugle, le symbole, le patriotisme constructif et l'interaction Symbole x Patriotisme Constructif. Cette analyse confirme un effet de médiation de l'interaction du symbole et du patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes dévalorisés par l'immoralité collective (mais non individualisante) puis la menace à l'image du groupe, $b = 0.02$, $se(b) = 0.02$, 95%IC [0.002, 0.08]. L'effet de la médiation par la menace à l'image du groupe seule devient significatif, $b = 0.05$, $se(b) = 0.041$, 95%IC [0.002, 0.16]. Autrement dit, lorsqu'elles sont confrontées à un symbole de l'endogroupe détruit, les personnes les plus patriotes aveugles perçoivent cet acte comme plus immoral pour le collectif, les amenant à percevoir davantage de menace à l'image du groupe et ainsi à augmenter le biais envers les exogroupes dévalorisés. Cependant, cet effet n'est pas entièrement expliqué par l'immoralité collective perçue. Les personnes les plus patriotes aveugles ressentent également une menace à l'image non expliquée par l'immoralité, conduisant également à l'augmentation du biais pro-endogroupe observée, cf. figure 25.

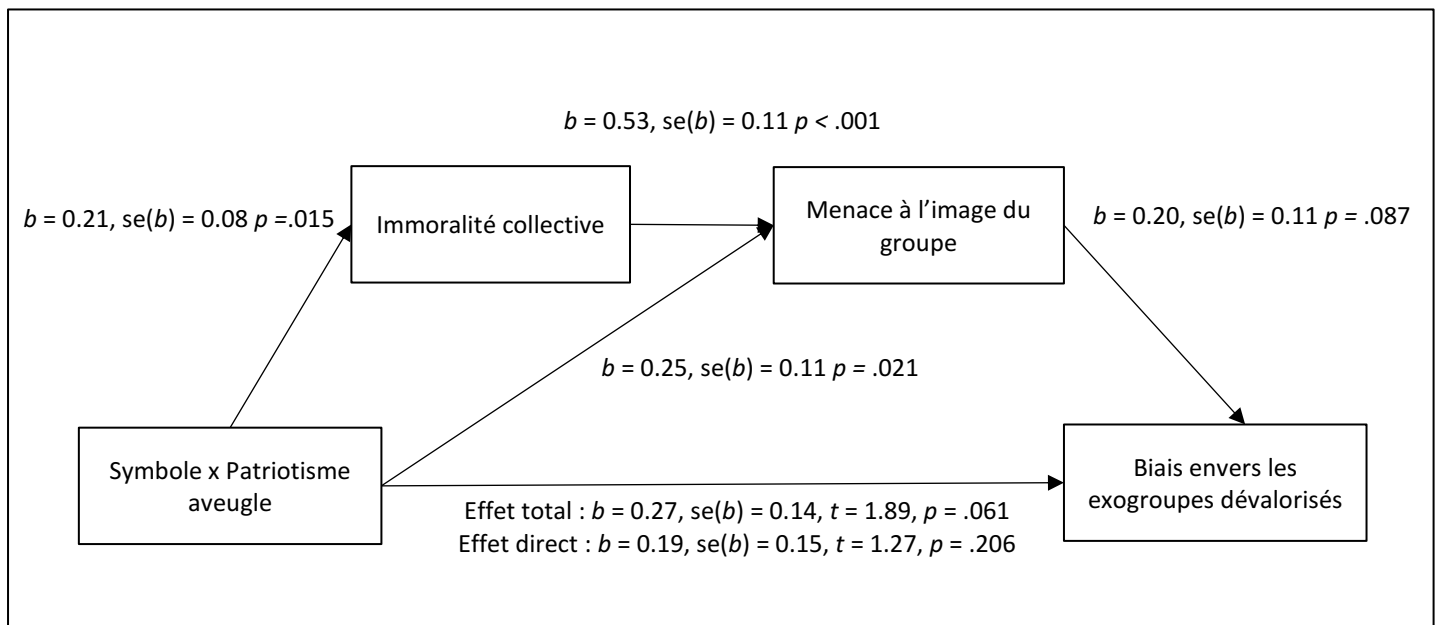


Figure 25. Médiation de l'effet de l'interaction du symbole et du patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes de dévalorisés par l'immoralité collective et la menace à l'image du groupe (étude 9, $N = 156$).

8.3.4. Discussion

Contrairement aux études précédentes se déroulant dans un contexte intragroupe, l'étude 9 valide H1. Un effet du symbole est constaté, avec un biais plus important lorsque le drapeau endogroupe (vs. exogroupe) est atteint. Des effets sont également observés sur l'immoralité et la menace pour le groupe : un symbole exogroupe (dégradé par un auteur endogroupe) est perçu comme plus immoral et plus menaçant pour le groupe. L'acte de dégrader un symbole d'un autre groupe que le sien, c'est-à-dire commettre une agression intergroupe, est jugé plus immoral que de dégrader son propre symbole. De manière congruente, une atteinte au symbole de l'exogroupe est également jugée plus menaçante pour l'image du groupe. La baisse du biais pro-endogroupe lorsque le symbole de l'exogroupe est dégradé pourrait signifier une volonté de diminuer la menace ressentie à l'image du groupe, en accentuant la conformité à une norme de non-discrimination (i.e., en allant à l'encontre de l'acte d'agression intergroupe). Au vu des effets sur l'immoralité et la menace perçues, l'impact du symbole dégradé sur le biais pro-endogroupe serait donc davantage dû à une baisse du biais pro-endogroupe lorsque le drapeau exogroupe est détruit.

Cet effet du symbole est modéré par le patriotisme aveugle. En effet, l'étude 9 valide H2 : les personnes les plus patriotes aveugles expriment davantage de différenciation entre endogroupe et exogroupes (à la fois valorisés et dévalorisés) lorsque le drapeau endogroupe est dégradé. Cette augmentation du biais semble principalement due à une meilleure évaluation de l'endogroupe par les personnes les plus patriotes aveugles lorsque le symbole de l'endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé.

Cette étude permet en outre d'apporter un éclairage sur les mécanismes à l'œuvre dans ces effets. Les personnes les plus patriotes perçoivent davantage d'immoralité (à la fois collective et individualisante) lorsque le drapeau endogroupe est atteint, ainsi que davantage de menace (à la sécurité et à l'image du groupe). Le mécanisme conduisant à une hausse du biais pro-endogroupe est dû à la menace à l'image du groupe et à l'immoralité collective, comme attendu dans respectivement les hypothèses H3 et H4. Lorsque le drapeau de l'endogroupe (vs. exogroupe) est brûlé, les personnes les plus patriotes aveugles ressentent davantage d'immoralité collective, conduisant à une plus forte menace à l'image du groupe

perçue, expliquant l'augmentation du biais pro-endogroupe envers les exogroupes dévalorisés seulement. De plus, l'étude 9 rapporte qu'un effet indirect via la menace à l'image uniquement demeure significatif et plus important que via l'immoralité puis la menace. Ainsi, l'immoralité, même si elle participe à l'explication de l'augmentation du biais pro-endogroupe, ne permet pas d'expliquer l'entièreté de la menace à l'image du groupe ressentie. Nous notons que ce mécanisme permet d'expliquer uniquement le biais à l'égard de groupes dévalorisés, mais non à l'égard des autres groupes, ni l'évaluation de l'endogroupe seul.

Enfin, cette étude rapporte des effets du patriotisme constructif, contrairement à l'étude 8. Une augmentation du biais envers les groupes valorisés est constatée lorsque le drapeau endogroupe est dégradé chez les personnes fortement constructives. En outre, le patriotisme constructif est à nouveau corrélé négativement à l'endogroupe et de manière non significative à l'identification.

8.4. Discussion générale au chapitre 8

Le chapitre 8 visait à examiner le rôle des patriotismes, et plus particulièrement du patriotisme aveugle, dans les réactions de défense de l'endogroupe suite à une dégradation du symbole national. Du fait d'un fondement sur des valeurs de conservation du groupe (Livi et al., 2014), nous avons supposé que les personnes les plus patriotes aveugles seraient plus enclines à mettre en place une stratégie de défense du groupe, incluant possiblement une dépréciation des exogroupes, lorsque le drapeau de leur nation est atteint. Le rôle attendu du patriotisme constructif était plus exploratoire, certaines études le présentant comme non lié aux menaces et à l'hostilité envers les exogroupes, d'autres comme pouvant les réduire (e.g., Schatz, 2018).

Au travers de ces deux études, nous confirmons le rôle du patriotisme aveugle dans les atteintes aux symboles (H2). En effet, les personnes les plus patriotes aveugles augmentent la différenciation entre endogroupe et exogroupe suite à une atteinte au symbole de l'endogroupe, et ce, plus particulièrement à l'égard des exogroupes dévalorisés. Cet effet de défense du groupe apparaît quelle que soit la source (endogroupe ou exogroupe) de la menace. Les personnes patriotes aveugles semblent donc réagir à l'atteinte au symbole en tant que telle, ou réagir de manière équivalente à une agression intergroupe ou une critique

intragroupe. En outre, l'étude 9 examine le mécanisme sous-jacent et montre que cette différenciation intergroupe est due à une plus forte menace symbolique ressentie, ainsi qu'à une perception d'immoralité collective accrue par ces personnes lorsque le drapeau endogroupe est atteint.

Concernant le rôle du patriotisme constructif, aucun effet n'est constaté dans l'étude 8. Dans l'étude 9, lorsque le symbole de l'endogroupe (vs. exogroupe) est dégradé, les personnes les plus constructives augmentent l'expression de biais envers les exogroupes valorisés.

Au-delà des enjeux du patriotisme aveugle pour les attitudes intergroupes lors d'une atteinte au symbole, ce chapitre permet d'approfondir les caractéristiques et questionnements relatifs aux patriotismes. Tout d'abord, nous pouvons confirmer que les deux patriotismes, en plus des valeurs différenciées associées, s'appuient sur des principes moraux fondateurs distincts : collectifs pour le patriotisme aveugle et individualisants pour le patriotisme constructif. En outre, nos études rejoignent les questionnements quant à l'instabilité des patriotismes (Depuiset & Butera, 2003). En effet, à travers nos deux études, les patriotismes aveugle et constructif sont corrélés négativement (alors qu'attendus orthogonaux, Staub, 1997), et ne sont pas corrélés dans le prétest 8. Cette instabilité semble davantage être due au patriotisme constructif, dont les effets sont fluctuants, rejoignant les constats de Depuiset et Butera (2003). En outre, le patriotisme aveugle est corrélé positivement à l'identification, mais non le patriotisme constructif. Se pose alors la question des dimensions sous-jacentes à la mesure de patriotisme constructif utilisée, qui ne semble pas refléter un attachement au groupe. Les enjeux et réflexions autour des patriotismes pour les attitudes intergroupes et les perceptions de menace sont discutés de manière plus approfondie dans la discussion générale.

CHAPITRE 9

DISCUSSION GENERALE

Cette thèse avait pour objectif de comprendre les implications des dégradations de symboles nationaux pour les relations intergroupes et les facteurs psycho-sociaux pouvant modérer ces conséquences. Les symboles de groupe permettent de maintenir une identité cohésive et distincte des exogroupes (e.g., Firth, 1973). Leur dégradation constitue un enjeu pour les relations intergroupes, du fait de la potentielle menace à l'identité sociale suscitée (Welch, 2000). Une des principales conséquences d'une menace à l'identité sociale est l'augmentation du biais pro-endogroupe et ce, particulièrement chez les individus les plus identifiés au groupe menacé (e.g., Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Riek et al., 2006 ; Stephan & Stephan, 2000). Outre le degré d'identification, le mode d'expression de celle-ci (e.g., les patriotismes) est également un déterminant majeur de l'attachement au symbole, ou encore du ressenti de menace à l'identité sociale. Les patriotismes jouent également un rôle dans les attitudes intergroupes, les personnes adhérant le plus au patriotisme aveugle étant celles exprimant davantage hostilité à l'égard d'exogroupes.

Nous avons conduit neuf études expérimentales, réunies en quatre chapitres, afin de mieux cerner les conséquences des dégradations de symboles nationaux par un membre de l'endogroupe sur les relations intergroupes. Nous avons considéré en outre le rôle de l'identification au groupe national dans un contexte de compétition intergroupe (chapitres 5, études 1 et 2) ou dans un contexte intragroupe (chapitre 6, études 3, 4 et 5). Au regard des résultats de ces chapitres, nous avons examiné le rôle d'une dégradation du symbole pour les processus intragroupes (chapitre 7, études 6 et 7). Enfin, le dernier chapitre (chapitre 8, études 8 et 9) examinait les conséquences d'une dégradation du symbole national en lien avec les patriotismes, particulièrement le patriotisme aveugle. Les validations ou non des différentes hypothèses formulées sont résumées dans le tableau 27. Les résultats obtenus, leurs apports et limites ainsi que les perspectives suscitées sont discutés ci-après.

Tableau 27.
Résumé des hypothèses et résultats obtenus.

Hypothèse	Étude(s)	Résultat principal	Éléments complémentaires
Hypothèses principales			
Symbole (endogroupe vs. exogroupe) → Augmentation du biais pro-endogroupe	1 à 9	- Validé en contexte de compétition intergroupe lorsque le symbole est détruit (η^2_p entre .013 et .135) - Invalidé (de manière générale) en contexte intragroupe	- Les cibles varient selon le contexte (sur l'endogroupe dans l'étude 1, ou sur l'endogroupe et les exogroupes dans l'étude 2) - Effet du symbole en contexte intragroupe dans l'étude 9
Symbole x Identification élevée → Augmentation du biais pro-endogroupe	1 à 5	Invalidé dans le sens attendu	Autres effets inconsistants de cette interaction dans les études 1, 2 et 3 ; cette interaction serait présente dans des contextes plus faiblement menaçants
Symbole x Patriotisme aveugle élevé → Augmentation du biais pro-endogroupe	8 et 9	Validé (η^2_p entre .023 et .039)	Les cibles varient : envers les exogroupes dévalorisés dans l'étude 8, sur les biais dans l'étude 9
Hypothèse secondaire			
Symbole => Augmentation de l'identification au groupe	6 et 7	Validé (η^2_p entre .031 et .072)	
Hypothèses sur les médiateurs			
Symbole et Symbole x Identification élevée → Augmentation de l'angoisse individuelle et collective → Augmentation du biais pro-endogroupe	3 à 5	Invalidé	
Symbole x Patriotisme aveugle élevé → Immoralité collective et menace symbolique → Augmentation du biais pro-endogroupe	9	Validé	L'immoralité collective perçue n'explique pas toute la menace symbolique perçue
Autres hypothèse/points d'intérêt			
Autres	2 et 3	Validé partiellement	Des processus semblent différer, l'effet du symbole sur le biais diffus n'apparaissant que pour la destruction
Autres	1, 2 et 7	Effets inconsistants de l'origine de l'auteur	
Autres	7 et 8	Pas d'effet du patriotisme constructif	Incohérence des caractéristiques du patriotisme constructif avec la littérature

Note. → signifie provoque. Les résultats principaux validant les hypothèses sont indiqués en gras.

9.1. Résultats et apports de la thèse

Les symboles nationaux sont des représentants des valeurs du groupe, de son identité. Ils servent à la fois à marquer la cohésion du groupe et sa différenciation avec les exogroupes (e.g., Firth, 1973). Ainsi, ils sont couramment utilisés de manière non conscientisée afin de rappeler l'appartenance des individus à la nation. Lorsque le contexte est menaçant, l'usage des symboles nationaux devient revendiqué et permet de défendre l'identité du groupe (Billig, 1995). Les résultats de cette thèse corroborent ces différents aspects. Ils appuient l'importance de l'étude des atteintes aux symboles nationaux dans le cadre des relations intra- et intergroupes. En effet, une dégradation de symbole national contribue à une augmentation d'un biais pro-endogroupe diffus (particulièrement à l'égard des groupes dévalorisés) lorsque le contexte est perçu comme insécure pour l'endogroupe. Cette perception de menace intergroupe peut-être due soit à des facteurs situationnels (compétition intergroupe, plus ou moins offensive), soit à des facteurs psycho-sociaux (patriotisme aveugle). Si la dégradation de symbole est effectuée dans un contexte ne mettant pas en saillance de menace à l'identité de l'endogroupe, des processus intragroupes sont mis en place, à travers une augmentation de l'identification au groupe national. Dans les parties ci-après, nous développons plus en détail les résultats, leurs apports et les questionnements qu'ils suscitent au regard de la littérature concernant les symboles nationaux et leur dégradation. Nous discutons ensuite le rôle de l'identification dans les atteintes aux symboles nationaux, puis celui des patriotismes.

9.1.1. Conséquences des dégradations de symboles sur les processus de groupe

Les études des chapitres 5, 6 et 7 mettent en évidence deux types de défense de l'identité du groupe suite à une atteinte aux symboles nationaux : une défense intergroupe (via une augmentation du biais pro-endogroupe) et une défense intragroupe (via une augmentation de l'identification au groupe). Ces défenses apparaissent respectivement dans un contexte de compétition intergroupe ou dans un contexte que nous nommons ordinaire, de transgression intragroupe sans compétition ou conflit intergroupe.

9.1.1.1. Conséquences sur les relations intergroupes : entre favoritisme de l'endogroupe et hostilité envers les exogroupes

Les études 1 et 2 du chapitre 5 examinaient les conséquences intergroupes d'une dégradation de symbole national dans un contexte de compétition sportive. Un tel contexte permettait de rendre saillante la norme de loyauté à la nation et de respect de ses symboles (e.g., Hornsey & Imani, 2004 ; von Scheve et al., 2014). Nous avons également pu mobiliser un contexte intergroupe saillant (dû à une compétition envers un exogroupe désigné), afin d'observer la diffusion du biais pro-endogroupe à l'égard d'autres groupes, particulièrement envers des exogroupes dévalorisés. L'étude 1 examinait les conséquences d'un drapeau brûlé, l'étude 2 faisait varier la gravité de l'outrage au symbole, en mobilisant un drapeau brûlé ou un hymne sifflé.

Les résultats de ces études confirment qu'en contexte de compétition intergroupe, la dégradation d'un symbole augmente l'expression du biais pro-endogroupe de manière diffuse (i.e., envers tout exogroupe). Différentes stratégies de défense semblent être mises en place en fonction du caractère menaçant, d'une part, de la dégradation et, d'autre part, du contexte. Dans les deux études, une atteinte au symbole endogroupe quelle qu'elle soit (hymne sifflé ou drapeau brûlé) provoque une augmentation du biais envers le groupe en compétition. La première stratégie de défense semble donc se tourner vers l'exogroupe présent dans la situation (en compétition). Les conséquences intergroupes sont accentuées dès lors que l'atteinte au symbole est aggravée. Lorsque le drapeau de l'endogroupe est brûlé, le biais est accentué de manière diffuse, envers tous les exogroupes (étude 1) ou envers les exogroupes en compétition mais également dévalorisés (étude 2). Les stratégies de défense diffèrent également entre les deux contextes. L'étude 1 se déroulait dans un contexte peu menaçant : à un stade moins avancé de la compétition (huitième de finale), face à l'équipe de football irlandaise dont le statut est inférieur à celle française. En outre, le groupe irlandais est perçu positivement dans la population française et durant la passation. Dans ce contexte, l'augmentation observée des biais pro-endogroupes est due à une meilleure évaluation de l'endogroupe. En revanche, l'étude 2 se déroulait à un stade plus avancé de la compétition (demi-finale), face à l'équipe allemande jugée de niveau similaire voire supérieur à l'équipe française. En outre, hors compétition, le groupe allemand est considéré de manière plus

négative et menaçante que le groupe irlandais. Dans ce contexte, l'augmentation des biais constatée est due à la fois à une meilleure évaluation de l'endogroupe (comme dans l'étude 1) mais également à une dévaluation des exogroupes en compétition et dévalorisés. Ces résultats suggèrent une gradation des stratégies de défense mises en place. Une atteinte au symbole, même jugée peu outrageante, provoque une différenciation envers l'exogroupe en compétition. Une atteinte plus grave, avec destruction du symbole, provoque une augmentation diffuse des biais, par une meilleure évaluation de l'endogroupe lorsque le contexte et l'exogroupe en présence sont peu menaçants. Une dévaluation diffuse des exogroupes en compétition et dévalorisés s'ajoute lorsque le contexte et l'exogroupe en présence sont menaçants.

Ces résultats peuvent être lus à l'aune des travaux concernant la fonction instrumentale du biais pro-endogroupe (Esses, Jackson, & Armstrong, 1998 ; Esses, Jackson, Dovidio, & Hodson, 2005 ; Scheepers et al., 2003, 2006a, 2006b). Dans l'*instrumental model of group conflict* (Modèle instrumental du conflit intergroupe ; Esses et al., 1998) il est postulé que l'alliance d'une ressource limitée avec la saillance d'un exogroupe potentiellement compétiteur engendre une perception de compétition, entraînant des réactions défensives afin de réduire cette compétition et ainsi protéger l'identité sociale du groupe. Ces réactions sont regroupées selon les auteur·e·s en trois catégories : les tentatives visant à diminuer la compétitivité de l'exogroupe, celles visant à augmenter la compétitivité de l'endogroupe et l'évitement. Le biais pro-endogroupe revêt donc une fonction instrumentale. De plus récentes études corroborent la fonction instrumentale du biais pro-endogroupe en contexte compétitif. En effet, lors d'une compétition et lorsque le statut des groupes est instable (e.g., un match de football), un biais pro-endogroupe émerge dans une visée de rétablissement d'une identité supérieure du groupe (Johnson et al., 2006 ; Scheepers et al., 2003, 2006a). De plus, lorsque cette situation de compétition intergroupe est augmentée d'une menace envers l'endogroupe (e.g., perte potentielle ou avérée de l'équipe sportive endogroupe), le biais pro-endogroupe est davantage sous-tendu par une hostilité envers les exogroupes menaçants et ce, en vue de défendre l'identité sociale menacée (Branscombe & Wann, 1994 ; Scheepers et al., 2003). Les symboles nationaux permettent à un groupe de véhiculer une image de cohésion et de puissance (Callahan & Ledgerwood, 2016), a fortiori dans un contexte de

compétition sportive (e.g., von Scheve et al., 2014). Or, dans les études 1 et 2 de cette thèse, le contexte de compétition intergroupe est, de fait, une compétition pour des ressources limitées dans un jeu à somme nulle. La dégradation du symbole national endogroupe dans un tel contexte met alors en saillance une menace à l'identité du groupe et à sa compétitivité. Un individu endogroupe portant atteinte au symbole met en outre en exergue la violation de la norme de loyauté au groupe fortement présente lors d'une compétition (Travaglino et al., 2014). En réponse, un biais instrumental émerge, permettant d'augmenter la différenciation entre l'endogroupe et l'exogroupe en compétition. Une atteinte plus grave au symbole, à savoir sa destruction, accentue d'autant plus la vulnérabilité de l'endogroupe et enjoint de mettre en place des mécanismes de défense plus importants. Le biais se trouve alors diffus, du fait d'une augmentation de la compétitivité de l'endogroupe via une meilleure évaluation de celui-ci. Enfin, lorsque l'exogroupe est perçu comme davantage compétiteur, et la situation comme plus instable et incertaine (comme dans le contexte de l'étude 2), la situation est perçue comme d'autant plus compétitive. Ainsi, une déstabilisation de l'endogroupe par la destruction de son symbole provoque une défense renforcée, en utilisant une stratégie de diminution de la compétitivité de l'exogroupe par une dévaluation de celui-ci. Nos résultats corroborent les travaux sur l'émergence de biais pro-endogroupe en situation de compétition perçue, et les stratégies mises en place afin de réduire cette compétition.

Nous observons dans nos travaux un aspect complémentaire : la diffusion du biais envers des exogroupes dévalorisés et non impliqués dans le contexte saillant de compétition sportive. Cette dépréciation des exogroupes dévalorisés ne semble pas référer à un effet bouc émissaire (e.g., Cadinu & Reggiori, 2002 ; Zawadzki, 1948) étant donné qu'elle n'apparaît que dans l'étude 2 (avec un exogroupe allemand, perçu négativement) et non dans l'étude 1 (avec un exogroupe irlandais, perçu positivement). La diffusion d'hostilité envers des exogroupes n'étant pas responsables directement de la menace peut aussi subvenir suite à une menace de niveau macro, c'est-à-dire diffuse et non attribuable à un exogroupe spécifique (e.g., Brambilla & Butz, 2013). Dans ce cas, la diffusion d'hostilité envers les exogroupes prend fin dès lors qu'une source de la menace est désignée (J. C. Becker et al., 2011). Nos résultats apportent un complément à ces travaux en montrant que l'hostilité peut être étendue à d'autres exogroupes, non responsables de la menace présente (i.e., les exogroupes dévalorisés), même si un autre exogroupe est désigné comme source de la menace (i.e., le

groupe en compétition dans nos études). Dans l'étude de J. C. Becker et al. (2011), la source de menace désignée est le système économique, responsable d'une menace réaliste macro : la crise économique. Des préjugés sont observés envers les groupes stéréotypiquement associés à cette menace réaliste macro (i.e., dans l'étude, les personnes asio-américaines). Dès lors que le système économique est désigné comme source de menace, les préjugés s'atténuent. Notre étude mobilise un exogroupe source de compétition et des cibles étendues (i.e., exogroupes dévalorisés) appartenant à la même catégorie : des exogroupes nationaux et transnationaux. Il se pourrait que, lorsque la source de menace est catégorisée de manière similaire aux groupes pris pour cibles de discrimination (e.g., si ces groupes sont tous considérés comme dévalorisés ou stéréotypés comme immoraux), la diffusion d'hostilité demeure alors même que la source de menace est spécifiée. En revanche, la mention d'une source sans lien avec les groupes pris pour cibles face à la menace (e.g., système économique vs. personnes asio-américaines) conduirait, comme postulé dans l'étude des menaces macro, à une diminution de l'hostilité diffuse envers des groupes stéréotypés comme menaçants. Ces processus de diffusion d'attitudes d'un groupe envers des groupes considérés comme associés ont été observés dans le cas du contact intergroupe (voir Meleady, Crisp, Hodson, & Earle, 2019). Dans ce cadre, lorsqu'un individu a un contact positif avec un membre typique d'un groupe social donné (e.g., un migrant), il peut généraliser cette attitude positive non seulement à l'égard de ce groupe (le groupe des migrants), mais également à l'égard d'autres exogroupes associés (e.g., personnes sans domicile fixe). Nos résultats pourraient traduire un effet similaire dans une situation de menace. Les résultats obtenus à travers nos deux études sur la diffusion d'hostilité semblent refléter un effet de transfert de l'attitude à l'égard de l'exogroupe en compétition. Un exogroupe en compétition perçu positivement pourrait faire tampon quant à de potentielles conséquences de la dégradation du symbole sur des exogroupes dévalorisés. A contrario, une hostilité exprimée à l'égard de ce groupe en compétition accentuerait également des réactions généralisées, étendues aux exogroupes dévalorisés.

Ces deux études soutiennent que la dégradation d'un symbole national, y compris par un ou des individu(s) de l'endogroupe et donc sans menace explicite d'un exogroupe, mène à un biais diffus envers des exogroupes. Les études 3, 4, 5, 6 et 7 montrent que cet effet sur les

attitudes intergroupes est conditionné par la saillance d'un contexte de compétition et d'une norme de loyauté envers l'endogroupe. En effet, les études 3, 4, 5 et 7, en contexte ordinaire, ne mettent pas en évidence d'augmentation du biais pro-endogroupe suite à une atteinte au symbole. L'étude 6, positionnant la dégradation du symbole dans un contexte de compétition sportive, ne montre pas non plus de conséquence intergroupe. Comme évoqué dans la discussion de cette étude, la passation était informatisée et a priori individuelle, limitant la saillance d'une norme de loyauté et la défense du groupe et de ses symboles. Un effet du symbole apparaît cependant dans l'étude 8, en contexte ordinaire. Comme développé dans la discussion de l'étude 8, cet effet semble être dû au protocole. En effet, le questionnaire incluait des mesures d'immoralité et de menace perçue de l'acte. Un auteur endogroupe brûlant un drapeau de l'exogroupe est perçu comme plus immoral et menaçant pour l'endogroupe. La mise en saillance de cette immoralité d'un membre de l'endogroupe (par la complétion du questionnaire) a pu mener les individus à se distancier explicitement de l'endogroupe (Cameira & Ribeiro, 2014 ; Eidelman & Biernat, 2003), menant à un biais apparaissant plus important lorsque le drapeau de l'endogroupe est brûlé.

Nous avons également manipulé l'appartenance groupale de l'individu auteur de la dégradation du symbole. Une atteinte au symbole endogroupe par un membre de l'endogroupe est perçue comme une critique de l'endogroupe alors qu'elle est davantage perçue comme une agression si elle est effectuée par un membre de l'exogroupe. Nous voulions nous assurer que la dégradation d'un symbole par un membre de l'endogroupe menait à des stratégies intergroupes de défense identitaire. Les études 1 et 2 confirment que des défenses du groupe apparaissent quel que soit l'auteur de l'acte. Nous observons cependant une accentuation du biais envers les exogroupes dévalorisés en fonction de l'origine des auteurs brûlant le drapeau français. L'étude 1 rapporte une augmentation du biais lorsque les auteurs sont issus de l'exogroupe (irlandais). L'étude 2 rapporte au contraire une augmentation lorsque les auteurs sont issus de l'endogroupe (français). L'explication qui pourrait être apportée à ces effets apparemment inconsistants serait relative aux statuts des groupes et suggère un effet bouc émissaire. Dans l'étude 1, le groupe irlandais est perçu et évalué positivement. Un acte d'agression d'un membre de ce groupe provoquerait une situation perçue comme inattendue, avec une difficulté à dénigrer le groupe irlandais du fait de son image positive. Un biais envers des exogroupes dévalorisés émergerait davantage dans

cette situation que dans celle où les auteurs sont membres de l'endogroupe, en réponse à une menace dont la source est difficilement dépréciable. En revanche, dans l'étude 2, le groupe allemand est un groupe perçu comme plus menaçant. Le groupe évalué plus positivement et étant plus difficilement dépréciable est alors l'endogroupe. Le drapeau français brûlé par des membres de l'endogroupe, plutôt que de l'exogroupe, accentuerait le phénomène de bouc émissaire sur les exogroupes dévalorisés. L'origine des auteurs ne semble donc pas être déterminante pour saisir les conséquences intergroupes d'une dégradation du symbole. Les résultats suggèrent cependant qu'une atteinte au symbole par un membre de l'endogroupe pourrait être source de davantage de diffusion de biais si le contexte est menaçant.

Dans l'ensemble, les chapitres 5, 6 et 7 confirment qu'un biais pro-endogroupe émerge de manière diffuse, principalement à l'égard des exogroupes en compétition et dévalorisés, lorsque les individus sont placés dans une situation de compétition intergroupe accompagnée d'une norme de loyauté au groupe, mais n'apparaît pas lorsqu'un tel contexte n'est pas saillant.

9.1.1.2. Conséquence sur les processus intragroupes : le rôle de l'identification au groupe national

Les études du chapitre 7 (études 6 et 7) apportent une explication à l'absence d'augmentation de biais pro-endogroupe en contexte ordinaire. Les études 6 et 7 attestent en effet d'une augmentation de l'identification au groupe national suite à une atteinte au symbole de l'endogroupe par un membre de celui-ci. L'étude 6 situait cette atteinte en contexte de compétition sportive, sans que les participant·e·s y soient réellement plongé·e·s, et l'étude 7 positionnait l'atteinte en contexte ordinaire. Toutes deux mobilisaient une destruction du symbole à travers un drapeau brûlé. En contexte à faible enjeu intergroupe, les individus répondent à une atteinte au symbole (par un individu endogroupe) par une stratégie de défense intragroupe, en augmentant leur identification au groupe national.

Cette augmentation de l'identification au groupe pourrait traduire deux phénomènes distincts mais non exclusifs. Elle pourrait tout d'abord être un moyen de réaffirmer la norme prescriptive de loyauté au groupe face à un individu déviant, tout en confirmant l'identité

positive du groupe (Hutchison, Abrams, Gutierrez, & Viki, 2008 ; Pinto, Marques, Levine, & Abrams, 2016). Cette hausse de l'identification pourrait également servir à pallier les effets délétères d'une dévalorisation du groupe sur la valeur de l'identité sociale. La plupart des études en psychologie sociale positionnent l'identification comme prédictrice d'une défense de l'endogroupe en cas de menace identitaire (Riek et al., 2006). Certains travaux, peu nombreux, se sont intéressés au processus inverse et observé dans nos études, à savoir l'augmentation de l'identification lorsque l'identité sociale du groupe est dévaluée. Les premiers travaux montrent que les individus de groupes dévalués (i.e., les Afro-Américain-e-s) expriment davantage d'identification afin de maintenir une bonne estime de soi, ou encore pour diminuer les émotions négatives faisant suite à la dévalorisation de leur identité (Branscombe, Schmitt, et al., 1999). Ces études étant corrélationnelles, d'autres études expérimentales ont été menées et confirment la hausse de l'identification suite à une perception de discrimination illégitime d'un endogroupe minoritaire ou marginal (Jetten, Branscombe, Schmitt, & Spears, 2001 ; Jetten, Schmitt, & Branscombe, 2013 ; C. W. Leach, Mosquera, Vliek, & Hirt, 2010, études 1 et 3). L'étude 2 de C. W. Leach et al. (2010) montre qu'une augmentation de l'identification suite à une dévaluation de l'identité du groupe peut également être constatée sur un groupe « non-dévalorisé chroniquement » [traduction libre] (p. 542), à savoir des étudiant-e-s d'une université. Cette situation se rapproche de celle mobilisée dans nos études, à savoir une menace à l'identité d'un groupe majoritaire, non dévalorisé (le groupe français). L'étude de C. W. Leach et al. (2010) apporte en outre des éléments d'explication quant à la fonction que sert cette hausse de l'identification. C. W. Leach et al. (2008) distinguent deux dimensions et cinq composantes de l'identification au groupe. La première dimension est celle de la définition de soi, comprenant les composantes d'auto-stéréotypisation individuelle (i.e., la perception de soi comme étant similaire au membre prototypique du groupe), et d'homogénéité de l'endogroupe (i.e., la perception du groupe comme partageant des caractéristiques communes). La seconde dimension est celle d'investissement de soi, constituée des composantes de satisfaction (i.e., les sentiments positifs associés à l'endogroupe), de solidarité (i.e., l'investissement dans le groupe) et de centralité (i.e., l'importance accordée à cette identité sociale). L'étude 2 de C. W. Leach et al. (2010) montre que suite à une dévaluation de l'endogroupe (un article de journal rapportant que les étudiant-e-s de l'Université d'Amsterdam sont moins performant-e-s scolairement et professionnellement), les individus augmentent la composante de satisfaction de

l'identification, mais non les autres. Autrement dit, cette hausse de l'identification sert à pallier la négativité associée à l'endogroupe du fait de sa dévalorisation. Les études 6 et 7 de cette thèse considèrent l'identification de manière unidimensionnelle. L'étude de C. W. Leach et al. (2010) peut éclairer les processus et fonctions de l'identification ayant pu être à l'œuvre. Une atteinte au symbole national par un individu endogroupe constituerait une menace à l'estime du groupe (e.g., Mach, 1993). Exprimer davantage d'identification serait un moyen de contrer les associations négatives à l'endogroupe. La spécificité de nos études est qu'elles mobilisent une atteinte au symbole (représentant de l'unité du groupe) provenant de l'endogroupe lui-même. Ainsi, il se pourrait que la hausse de l'identification serve également des fonctions complémentaires telles qu'un rehaussement de la cohésion (ou de l'homogénéité de l'endogroupe conceptualisée par C. W. Leach et al., 2008). Les études 6 et 7 corroborent les conclusions de différents travaux quant à une hausse de l'identification en réponse à une identité sociale menacée, y compris lorsque l'endogroupe est un groupe habituellement valorisé. Nous montrons en outre que ce phénomène peut apparaître également lorsque la menace provient de l'endogroupe, et pose alors la question des fonctions complémentaires à la satisfaction que pourrait servir l'augmentation de l'identification dans ce cadre.

9.1.2. Dégradation de symbole et identification au groupe national

Une littérature conséquente en psychologie sociale positionne l'identification comme modératrice du lien entre menace à l'identité sociale et augmentation du biais pro-endogroupe (Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Riek et al., 2006). Les personnes les plus identifiées au groupe menacé expriment davantage de favoritisme pour leur endogroupe et d'hostilité envers les exogroupes suite à cette menace. A contrario, les personnes peu identifiées développent des stratégies de défense n'impliquant pas de biais pro-endogroupe (e.g., recatégorisation, désidentification). Aucune de nos études examinant le potentiel rôle modérateur de l'identification (études 1 à 5) n'a observé l'effet attendu, à savoir un biais augmenté chez les personnes fortement identifiées au groupe national suite à une dégradation de leur symbole. Les études 1 et 2 montrent une défense du groupe quel que soit le degré d'identification, du fait d'un contexte de compétition intergroupe. Cependant, nous aurions pu nous attendre dans les études 3, 4 et 5 à ce que seules les personnes les plus

identifiées défendent l'endogroupe si leur symbole est dégradé. Comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente, nous avons utilisé une échelle unidimensionnelle de l'identification au groupe alors que certain·e·s auteur·e·s mettent en évidence son aspect multidimensionnel (C. W. Leach et al., 2008). C. W. Leach et al. (2008) considèrent la dimension d'investissement de soi, et plus particulièrement la composante de satisfaction, comme étant la plus susceptible de modérer les réactions de menace à l'identité sociale. Les items des échelles d'identification utilisés dans nos études se rapprochent de ceux de la dimension d'investissement de soi, et nous n'avons pourtant pas observé cet effet de modération. Cependant, nos études mobilisent une dégradation du symbole national, i.e., une atteinte à un représentant de la cohésion du groupe, qui plus est par un membre de l'endogroupe. Il se pourrait que dans ce cas de figure, la dimension de définition de soi (auto-stéréotypisation individuelle et homogénéité de l'endogroupe) soit un meilleur prédicteur des réactions de défense de l'endogroupe. En effet, ceux·elles se considérant comme plus typiques de l'endogroupe et percevant davantage le groupe comme homogène, devraient se sentir plus menacé·e·s par une remise en cause de la cohésion du groupe et par le comportement déviant d'un membre de l'endogroupe. De forts niveaux, à la fois, d'investissement de soi dans le groupe et de définition de soi pourraient amener les individus à être plus sensibles à des dégradations de symboles de l'endogroupe par un membre de celui-ci.

Certains effets modérateurs de l'identification ont néanmoins été observés et semblent refléter, non pas des réactions de défense accentuées, mais plutôt un conformisme aux normes saillantes de l'endogroupe national. Ce conformisme semble conduire à un nivellement des attitudes entre personnes fortement et faiblement identifiés au groupe national. Les études 1 (face au groupe irlandais) et 2 (face au groupe allemand, pour l'hymne sifflé seulement) rapportent un effet modérateur de l'identification sur respectivement les biais envers les exogroupes en compétition et valorisés, et sur les biais envers les exogroupes dévalorisés (et tendanciellement valorisés). Les deux études présentent un effet similaire de l'identification : celle-ci n'est plus prédictive des biais lorsque le symbole de l'endogroupe est dégradé. Cet effet est dû soit aux individus faiblement identifiés qui expriment de plus forts biais dans l'étude 1, soit aux individus fortement identifiés qui en expriment de moindres dans l'étude 2. Dans l'étude 1, les personnes faiblement identifiées expriment un biais pro-exogroupe (envers le groupe irlandais et les groupes valorisés) lorsque le drapeau de

l'exogroupe est dégradé. Ce biais disparaît dès lors que le drapeau de l'endogroupe est brûlé, ramenant l'évaluation de l'endogroupe à celle de groupes valorisés. Dans l'étude 2, lorsque l'hymne français est sifflé, les individus les plus identifiés diminuent le biais pro-endogroupe envers les groupes dévalorisés, qui est marqué lorsque l'hymne allemand est sifflé. Ce résultat suggère que l'hymne national sifflé (dévalorisant mais peu menaçant) pourrait être considéré comme une humiliation, menant les membres de l'endogroupe à amenuiser l'expression de supériorité diffuse de l'endogroupe. Dans ces deux études, bien que les mécanismes diffèrent, les personnes les plus et moins identifiées se comportent de manière similaire lorsque le symbole de l'endogroupe est dégradé : en atténuant l'écart en faveur des exogroupes valorisés, ou en atténuant le biais envers les exogroupes dévalorisés. Un troisième effet d'interaction de l'identification avec la dégradation du symbole est observé dans l'étude 3. Au contraire des deux premières études, l'identification perd son effet prédictif du biais envers les groupes valorisés lorsque le symbole de l'exogroupe est dégradé. La similitude d'attitudes entre faiblement et fortement identifiés suggère que des réactions de défense normatives et/ou automatiques s'exprimeraient lorsqu'un drapeau de l'exogroupe est atteint, et non plus de l'endogroupe. L'ensemble de ces résultats suggère l'existence de normes distinctes entre nos études. Les études 1 et 2, en contexte de compétition sportive, mobilisent une norme de loyauté et d'affiliation au groupe (e.g., von Scheve et al., 2014). L'étude 3, en contexte ordinaire, mettrait davantage en avant une norme de non-discrimination. Un individu de l'endogroupe dégradant un symbole de l'exogroupe (sans menace saillante à l'endogroupe autre que cet individu déviant) pourrait avoir rendu d'autant plus marquée la norme de non-discrimination présente en contexte ordinaire. Bien qu'aucun effet simple ne soit constaté chez respectivement les personnes faiblement et fortement identifiées, les personnes les plus propices à exprimer un biais pro-endogroupe ont pu diminuer ce biais afin de se conformer à la norme de non-discrimination dans un contexte de faible menace à l'identité de l'endogroupe (Falomir-Pichastor, Chatard, Selimbegovic, Konan, & Mugny, 2013). Notons cependant que l'effet observé dans l'étude 3 porte sur le biais pro-endogroupe envers les groupes valorisés. La diminution du biais ne met pas en danger l'identité du groupe, puisque l'évaluation de celui-ci est rendue similaire à celle de groupes valorisés. Pris dans leur ensemble, ces résultats suggèrent des réactions de conformisme aux normes rendues saillantes par le contexte, qui se substitueraient au rôle de

l'identification (norme de loyauté lors d'une dégradation de symbole endogroupe ; norme de non-discrimination lors d'une dégradation de symbole exogroupe).

En outre, ces études ne permettent pas de mettre en exergue les mécanismes émotionnels attendus. Les quelques études portant sur des détériorations et destructions du symbole national mettent en évidence des ressentis d'angoisse individuelle (Greenberg et al., 1995) ou collective (Wohl et al., 2010). Dans l'étude de Greenberg et al. (1995), les auteur·e·s font commettre aux participant·e·s l'acte de détériorer le drapeau national. Dans l'étude de Wohl et al. (2010), les auteur·e·s demandent à des étudiant·e·s d'imaginer la disparition de leur mascotte d'équipe sportive universitaire. Dans les deux cas, les atteintes sont importantes : l'acte est réel et commis par la personne elle-même, ou la disparition est totale (contrairement à un drapeau brûlé, qui ne suppose pas la disparition du drapeau en tant que symbole). Il se pourrait que nos manipulations n'aient pas été suffisamment puissantes pour pouvoir induire de tels mécanismes émotionnels. En outre, l'émergence d'angoisse pourrait n'être constatée que chez les individus pour lesquels les symboles sont au fondement de leur identité nationale. Ainsi, ces émotions d'angoisse pourraient apparaître de manière plus marquée chez les personnes les plus patriotes aveugles. Si tel est le cas, nos résultats suggèrent que ces angoisses pourraient également conduire à un renforcement de la différenciation intergroupe, avec une hostilité à l'égard d'exogroupes (et non seulement à un renforcement de l'endogroupe comme montré jusqu'alors, e.g., Wohl et al., 2010). De futures études pourront approfondir le rôle ou non joué par les émotions d'angoisse, à la fois concernant le seuil à partir duquel ce type d'émotion pourrait apparaître, mais également l'implication potentielle des modes d'attachement à la nation dans l'émergence de ces mécanismes.

Ces résultats, ainsi que ceux portant sur le symbole seul, présentent un appui pour la théorie du nationalisme ordinaire (Billig, 1995) et du nationalisme du quotidien (Fox & Miller-Idriss, 2008a). En effet, dans les effets observés, et particulièrement ceux de l'étude 1, les individus les moins identifiés expriment une défense de l'endogroupe lorsque leur symbole est atteint. Ainsi, même si les personnes expriment un niveau plus faible d'identification, la défense du symbole national est présente, particulièrement lorsque l'endogroupe est en situation de compétition intergroupe. Le groupe national est donc un endogroupe duquel les individus sont membres sans que cela ne soit conscientisé. En revanche, une menace aux

symboles, i.e., aux marqueurs de cette identité nationale, provoque la résurgence de l'importance de cette identité nationale, menant les membres de cette nation à adopter des réactions de protection de l'endogroupe. Ces résultats mettent aussi en exergue les nuances à apporter aux stratégies de défense identitaire théorisées dans la littérature psycho-sociale (e.g., Branscombe, Ellemers, et al., 1999 ; Leidner et al., 2015). Branscombe, Ellemers, et al. (1999), mais également Tajfel et Turner (1979) dans le développement de la TIS, rapportent que les personnes faiblement identifiées sont enclines à se désidentifier lorsque leur identité sociale est menacée. Nos travaux montrent que, loin de se désidentifier, les personnes les moins identifiées au groupe national peuvent au contraire réagir de manière similaire aux fortement identifiées. Elles peuvent même, comme observé dans les études du chapitre 7, exprimer un renforcement de leur identification au groupe national. Ces travaux mettent donc en exergue la spécificité de l'identité nationale, identité latente aux frontières difficilement perméables. Ils montrent qu'au-delà des réactions à des menaces intergroupes, certaines menaces à l'identité sociale nationale, comme une atteinte à ses symboles, peuvent susciter des réactions de défense identitaire de la part de tout membre de ce groupe, quel que soit leur niveau d'identification initial.

9.1.3. Dégradation de symbole et patriotismes

Dans un contexte de compétition intergroupe, la dégradation d'un symbole national provoque des stratégies de défense de l'endogroupe par une augmentation d'un biais pro-endogroupe diffus chez tout individu membre de la nation. En contexte ordinaire, certaines variables psycho-sociales peuvent également mener à l'adoption de stratégies intergroupes de défense identitaire. Le patriotisme aveugle est un mode d'attachement à la nation fondé sur des valeurs de conservatisme (voir Schatz, 2018). Les personnes adhérant le plus au patriotisme aveugle défendent une loyauté rigide à l'endogroupe, dénuée de toute critique. Du fait de leur sensibilité à tout changement au sein du groupe, elles sont également plus enclines à percevoir de la menace à son égard. Les études 8 et 9 de cette thèse montrent que les personnes les plus patriotes aveugles expriment davantage d'hostilité envers les exogroupes dévalorisés (étude 8) ou de biais pro-endogroupe envers les exogroupes à la fois valorisés et dévalorisés (étude 9) lorsque le drapeau de l'endogroupe est brûlé par un membre issu de l'endogroupe (et de l'exogroupe, étude 8). L'étude 9 étudie également le

processus explicatif de cette augmentation de biais. Les personnes les plus patriotes aveugles perçoivent davantage l'atteinte au symbole national comme violant les principes moraux prônant le respect du groupe. Cette perception d'immoralité engendre une perception de menace symbolique (i.e., à l'image du groupe dans notre étude), conduisant à une différenciation accrue entre l'endogroupe et les groupes dévalorisés. Cependant, les personnes patriotes aveugles ressentent également plus de menace, non expliquée par la perception d'immoralité, conduisant au renforcement de ce biais. Ces études confirment que les personnes les plus patriotes aveugles sont plus sensibles aux menaces à l'égard de l'endogroupe (Schatz et al., 1999), y compris celles venant de membres de l'endogroupe. En outre, bien que le patriotisme aveugle soit avant tout défini comme un attachement conservateur à la nation, les mécanismes de défense de l'identité nationale mis en place affectent les relations intergroupes, et plus particulièrement les groupes dévalorisés. La menace ressentie augmente le biais envers ces exogroupes, mais n'explique pas celui observé envers les groupes valorisés. Une réaction de défense du groupe généralisée serait mise en place, mais le ressenti de menace ne se répercute que sur les exogroupes dévalorisés.

Ces résultats consolident et développent la littérature sur les modes d'attachement au groupe national. En dehors de tout contexte intergroupe, une adhésion au patriotisme aveugle conduit à adopter des modes de défense intergroupes et ce, de manière diffuse, envers des exogroupes n'étant pas responsables de la menace. En contexte ordinaire, sans prise en compte du patriotisme aveugle, la dégradation des symboles nationaux semble affecter la dimension de cohésion du groupe, poussant les individus à s'y identifier davantage (études 6 et 7). Pour les personnes les plus patriotes aveugles, les résultats suggèrent la mise en exergue de l'atteinte à la fonction de distinctivité jouée par les symboles nationaux, poussant au rétablissement d'une différenciation intergroupe. Ces résultats pourraient être mis en relation avec les implications des autres modes d'attachement à la nation pour les menaces identitaires. Le rôle du patriotisme aveugle se distingue ici de celui du narcissisme collectif (Golec de Zavala et al., 2009). Dans les travaux portant sur le narcissisme collectif, celui-ci est considéré comme la composante expliquant l'hostilité qui peut émerger chez les personnes patriotes aveugles suite à une menace à l'image de leur groupe. Cependant, le narcissisme collectif provoque des réactions d'hostilité uniquement à l'égard des individus ou groupes sources de menace (Golec de Zavala, Cichocka, & Iskra-Golec, 2013). Or, l'adhésion

au patriotisme aveugle, face à une menace à l'image du groupe, semble provoquer la mise en place de stratégies de défense diffuses à l'égard d'exogroupes qui pourraient être perçus comme menaçants de manière générale, et non dans la situation. En outre, l'étude 8 faisant varier l'origine de l'auteur de la dégradation ne montre pas d'effet de celle-ci (en particulier, aucune accentuation du biais envers les exogroupes n'est constatée lorsque la menace vient d'un individu issu de l'exogroupe). Le patriotisme aveugle expliquerait des stratégies de défense plus larges que ne le fait le narcissisme collectif. Ces résultats posent également la question du lien avec le nationalisme (i.e., la perception de sa nation comme supérieure aux autres). Le nationalisme est le mode d'attachement qui considère l'endogroupe au regard d'un rapport intergroupe. Ainsi, le patriotisme aveugle serait un antécédent de l'expression du nationalisme dans certaines situations, dont celle d'une atteinte aux symboles nationaux. Autrement dit, le patriotisme aveugle est initialement un attachement à la nation per se, et amènerait à renforcer la vision de l'endogroupe comme étant dans un rapport intergroupe sous certaines menaces à l'identité sociale, expliquant les conséquences observées sur la différenciation intergroupe.

Les patriotismes aveugle et constructif sont positionnés comme des *orientations* (Schatz, 2018). Plus précisément, ils peuvent être considérés comme des *idéologies*, en tant que systèmes de croyances, normes et représentations permettant d'expliquer et de justifier un ordre social (Doise, 1982). Ainsi, outre les liens pouvant être tissés avec les autres modes d'attachement nationaux, le patriotisme aveugle pourrait être considéré à travers le prisme plus large des idéologies conservatrices. En effet, une étude récente s'intéresse aux prédicteurs d'une résistance ou d'une volonté de changement du drapeau néo-zélandais pour un drapeau plus inclusif (Satherley, Osborne, & Sibley, 2018). Satherley et al. (2018) montrent que les idéologies relatives à une volonté de statu quo du groupe (e.g., conservatisme, autoritarisme de droite) sont prédictives d'une moindre volonté de changement du drapeau national. Le patriotisme aveugle, en tant qu'attachement conservateur au groupe, s'inscrit dans le cadre de ces idéologies prônant le statu quo du groupe. Nos résultats corroborent ceux de Satherley et al. mettant en avant une volonté de protection des symboles chez les individus adhérant le plus à des idéologies conservatrices. Nous mettons en outre en exergue que ces phénomènes pourraient être dus à une plus forte menace symbolique ressentie.

Ainsi, d'autres idéologies conservatrices (e.g., l'orientation politique) pourraient affecter le ressenti de menace et les réactions de défense intergroupes suite à une dégradation d'un symbole national par un membre de l'endogroupe. Par ailleurs, nous avons suggéré que, dans l'étude 5, le biais expérimental observé sur l'orientation politique pourrait traduire un effet de nos conditions, provoquant un renforcement du conservatisme politique suite à une dégradation du symbole endogroupe. Ce renforcement du conservatisme suite à une menace identitaire a déjà été montré pour des menaces réalistes (Nail & McGregor, 2009 ; Nail, McGregor, Drinkwater, Steele, & Thompson, 2009). Ces considérations quant à l'impact d'une menace sur une orientation politique conservatrice posent alors la question des conséquences sur l'adhésion à un attachement conservateur de type patriotisme aveugle. Nous avons montré qu'un attachement conservateur à la nation est prédictif d'une plus forte menace ressentie, mais ce conservatisme pourrait également être augmenté suite à une atteinte au symbole national, comme stratégie de défense identitaire.

Si les patriotismes aveugle et constructif sont tous deux liés à un investissement symbolique au sein du groupe, seul le patriotisme aveugle est vecteur d'une protection des symboles nationaux. Aucun effet du patriotisme constructif en lien avec les dégradations de symbole n'est observé dans les études 8 et 9. Cependant, nous ne pouvons pas conclure à une absence de rôle du patriotisme constructif. En effet, le patriotisme constructif est considéré comme un attachement critique à la nation, fondé sur des valeurs d'universalisme (Schatz, 2018). Il est donc corrélé positivement à l'identification. Or, nous trouvons dans nos deux études des corrélations négatives entre l'identification au groupe national et le patriotisme constructif. Le prétest 8 rapporte une corrélation nulle entre ces deux variables. Notre échelle de patriotisme constructif semble avoir mesuré une volonté de critique de la nation sans la dimension d'attachement. Elle semble même mesurer une désidentification au groupe dans les études 8 et 9. Nous avons utilisé dans nos études l'échelle de Roth et al. (2005). Les auteures de cette échelle la considèrent comme une adaptation de l'échelle de Schatz et al. (1999) au contexte anglo-saxon. Alors que la plupart des items du patriotisme aveugle sont repris de l'échelle originale, les items du patriotisme constructif ont tous été créés par Roth et collaboratrices. En comparant l'échelle de patriotisme constructif de Schatz et al. à celle de Roth et al., il apparaît que l'accent est respectivement mis sur l'investissement dans le groupe pour le changer, avec une moindre mention de l'aspect politique (e.g., « Les

gens devraient travailler dur pour faire bouger le pays dans la bonne direction. » [traduction libre]³⁴) et sur la critique des décisions politiques du groupe, sans mention de l'investissement au sein de celui-ci (e.g., « C'est le devoir d'un bon citoyen que d'exprimer son mécontentement avec les décisions nationales. »). Cette différenciation pourrait expliquer pourquoi nous ne retrouvons pas les liens attendus entre patriotisme constructif et identification nationale. Une étude post-test ($N = 150$) examinant les corrélations entre identification, patriotisme aveugle et l'échelle de patriotisme constructif de Schatz et al. confirme cette hypothèse (cf. annexe VI pour le détail de la méthode et des résultats). Sur une population française tout-venant, l'identification est corrélée positivement au patriotisme aveugle et au patriotisme constructif mesuré par l'échelle de Schatz et al. (respectivement, $r = .412$ et $r = .365$, tous $ps < .001$). Sans la notion d'investissement au sein du groupe, la mesure que nous avons utilisée dans les études de cette thèse semble donc correspondre à une critique du groupe national dans une dimension politique, mais non d'attachement. Cela peut en outre expliquer le lien négatif obtenu entre les deux types de patriotisme, aveugle et constructif, ne partageant plus l'attachement commun au groupe national. Ainsi, si nous pouvons confirmer la sensibilité des personnes les plus patriotes aveugles aux atteintes aux symboles nationaux, nos études ne permettent pas de conclure de manière satisfaisante quant au rôle du patriotisme constructif. Les idéologies prônant le changement (e.g., soutien au multiculturalisme) ont été montrées comme prédictrices d'un plus grand soutien à des modifications d'un symbole national vers un nouveau symbole plus inclusif (Satherley et al., 2018). Le patriotisme constructif, en tant qu'idéologie pro-changement, pourrait être source d'une plus grande tolérance à la dégradation d'un symbole, si celle-ci est effectuée en vue d'une amélioration ou d'une redéfinition inclusive du groupe national.

³⁴ Les autres items de cette échelle sont : « Je m'oppose à certaines décisions politiques de la France parce que je me préoccupe de mon pays et je veux l'améliorer. » ; « J'exprime mon attachement à la France en soutenant les efforts faits en vue d'un changement positif. » ; « Si on aime son pays, on devrait soulever ses problèmes et travailler pour les résoudre. » ; « Si je critique la France, je le fais car j'aime mon pays. » ; « Mon amour pour mon pays exige que je proteste contre des politiques populaires mais potentiellement destructrices » [traductions libres]

Enfin, l'étude des patriotismes nous pousse à nous interroger sur les fluctuations potentielles de ces modes d'attachement. Le lien entre l'adhésion à des idéologies relatives à l'identité nationale et les attitudes intergroupes pourraient être dépendantes du contexte social et politique du pays dans lequel évoluent les individus (voir Guimond et al., 2013 ; Guimond, de la Sablonnière, & Nugier, 2014). En effet, Guimond et al. (2013, 2014) s'intéressent aux idéologies d'intégration (assimilation, colorblindness et multiculturalisme) et suggèrent que leur impact sur les préjugés et la discrimination dépend des politiques mises en œuvre au sein d'un pays. Ainsi, selon la politique du pays, et par là, les normes d'intégration au sein de celui-ci, les idéologies d'intégration pourraient avoir un impact plus ou moins positif sur l'harmonie intergroupe. Par exemple, Guimond et al. (2014) suggèrent que le colorblindness pourrait réduire davantage les préjugés en France (dans lequel il est mis en œuvre politiquement et est perçu comme normatif) qu'aux États-Unis. En outre, de récentes études mettent en évidence que les liens entre idéologies et attitudes intergroupes peuvent également varier au sein d'un même pays, en fonction du contexte politique et normatif (voir Anier et al., 2019, pour les différences de lien entre laïcité et discrimination dans un contexte pré- et post-attentat). Si ces variations d'impact d'une idéologie sur les relations intergroupes en fonction du contexte socio-politique est observé pour les idéologies intergroupes, il pourrait en être de même pour les idéologies patriotiques. Les travaux de Depuisset et Butera (2003) développés dans le chapitre 3 et dans la discussion du chapitre 8 pourraient d'ailleurs être lus à l'aune de ceux de Guimond et al. (2013, 2014). En effet, Depuisset et Butera ont observé une variation des corrélations entre patriotisme aveugle et constructif selon l'adoption d'une politique nationale pro-endogroupe ou pro-exogroupe. Pour rappel, alors que les deux formes de patriotisme ne sont pas corrélées lorsque les participant·e·s sont exposé·e·s à une loi pro-endogroupe, elles corrèlent positivement lorsque la loi est pro-exogroupe. Au vu des liens du patriotisme aveugle avec les attitudes intergroupes, cela suggère que le patriotisme constructif, sous certaines conditions, pourrait être lié à des attitudes négatives envers des exogroupes. Le patriotisme aveugle semble être stable selon les contextes. Ainsi, selon que les politiques d'un pays tendent vers une défense de l'endogroupe ou une ouverture aux exogroupes, les impacts des patriotismes, et particulièrement du constructif, pourraient être différents. Nous pouvons légitimement penser que le contexte légal relatif aux atteintes aux symboles pourrait affecter le lien entre l'adhésion aux patriotismes aveugle et constructif et les stratégies de défense identitaire

mises en place suite à une dégradation d'un symbole national. Dans un contexte dans lequel l'atteinte aux symboles ferait l'objet de politiques strictes (e.g., Israël, Algérie), les individus percevraient des normes plus marquées de non-dégradation du symbole. Ainsi, une atteinte à un symbole national pourrait être perçue comme une menace importante à l'identité sociale nationale et faire réagir également les personnes adhérant au patriotisme constructif. A contrario, dans un pays au sein duquel la dégradation des symboles fait partie des droits des citoyen·ne·s (e.g., États-Unis – bien que cet exemple soit à nuancer du fait des violentes et récurrentes polémiques à ce sujet, Norvège), les normes de non-dégradation de symboles pourraient être peu importantes, voire la dégradation pourrait être encouragée en vue d'en préserver la légalité. Cela pourrait conduire les personnes adhérant davantage au patriotisme aveugle à accorder moins d'importance à ces actes que dans d'autres contextes socio-politiques, et elles pourraient exprimer de moindres réactions de différenciation intergroupe que celles observées dans nos travaux. L'étude conduite aux États-Unis, du fait de son protocole et de l'absence de résultats attendus, ne nous a pas permis de mettre en évidence de tels effets du contexte politique. Cependant, il est important de lire l'ensemble des résultats de cette thèse à l'aune d'un cadre légal et culturel français, condamnant les symboles nationaux et dans lequel le conservatisme est fortement associé à leur défense. Ces travaux sont d'autant plus importants que peu d'études en psychologie sociale et politique s'intéressent aux conséquences des menaces à l'identité sociale nationale en contexte français. De futures études pourront compléter ces travaux en examinant les potentielles différences culturelles d'une part dans les réactions de défense intra- et intergroupes face à une dégradation de symbole national, et d'autre part dans les fonctionnements des orientations patriotiques en réponse à ces dégradations.

9.2. Limites et perspectives

Les résultats de cette thèse offrent des apports théoriques pour la compréhension du rôle des symboles nationaux, de l'identification et des patriotismes. Comme évoqué ci-dessus, de futures recherches devront être menées afin de poursuivre et approfondir ces premiers résultats. Elles pourront examiner particulièrement le rôle de l'identification multidimensionnelle théorisée par C. W. Leach et al. (2008) à la fois comme antécédent et comme conséquence des dégradations de symboles de l'endogroupe, ainsi que celui du

patriotisme constructif en tant qu'attachement au groupe. Des travaux au sein de différentes nations pourront également être menés afin d'observer le potentiel impact des contextes socio-politiques et des normes qui y sont associées sur les réactions face à une dégradation de symbole national.

Des limites sont également à identifier dans les études de cette thèse et ouvrent des perspectives de recherche complémentaires à celles évoquées. Nous abordons les critiques relatives à la méthode (induction et passation), puis aux variables dépendantes utilisées. Nous questionnons ensuite la perception des inductions effectuées dans nos études, à savoir l'influence des contenus associés aux symboles sur les réactions à leur dégradation, et les limites d'une théorisation de menace à l'identité sociale commise par un membre de l'endogroupe.

9.2.1. Les méthodes de passation et d'induction

Les premières critiques que nous pouvons faire de ces études concernent les inductions de dégradation de symbole utilisées. Nous avons évoqué dans la précédente partie le fait que l'induction utilisée ait pu se trouver insuffisamment puissante pour faire émerger les mécanismes attendus (e.g., angoisses individuelle et collective). Les méthodes utilisées ont pu se trouver peu immersives, limitant les effets observés sur les populations interrogées. En outre, les méthodes d'induction varient selon les études. Les études en contexte de compétition sportive (études 1, 2 et 6) utilisent une méthode fondée sur l'imagerie mentale (Crisp, Stathi, Turner, & Husnu, 2009 ; Dadds, Bovbjerg, Redd, & Cutmore, 1997). Les études en contexte ordinaire utilisent quant à elles un article de journal factice (e.g., Levendusky, 2018 ; van der Toorn et al., 2015). La méthode de l'imagerie mentale consiste à faire imaginer aux participant·e·s une situation, telle qu'un environnement social (e.g., Garcia, Weaver, Moskowitz, & Darley, 2002). La plupart des études ayant recours à cette méthode porte sur les conséquences d'un contact intergroupe imaginé (e.g., Birtel & Crisp, 2012 ; Brambilla, Ravenna, & Hewstone, 2012 ; Ioannou, Hewstone, & Al Ramiah, 2017 ; Kuchenbrandt, Eyssel, & Seidel, 2013). Ces études montrent que le fait d'imaginer un contact intergroupe (avec différents groupes sociaux) contribue à des changements attitudeux et comportementaux. L'imagerie mentale semble être prompte à susciter des réactions cognitives et motivationnelles similaires à une méthode où la situation serait réelle ou présentée comme

telle (Dadds et al., 1997 ; Garcia et al., 2002). Elle a été utilisée par exemple dans l'étude de Wohl et al. (2010), demandant aux étudiant·e·s d'imaginer la disparition de leur mascotte universitaire. Cependant, les études mobilisant l'imagerie mentale pour induire une menace à l'identité sociale restent minoritaires, les travaux dans ce champ privilégiant les inductions présentées comme réelles. Dans nos études, nous avons considéré ces deux méthodologies comme équivalentes, bien qu'aucune étude à notre connaissance ne porte sur la comparaison directe de leur utilisation. Nous trouvons des résultats similaires entre les deux méthodologies dans le chapitre 7 (études 6 et 7), suggérant effectivement une équivalence de réaction chez les participant·e·s. Cependant, nous ne pouvons pas certifier que les deux méthodes employées au cours de cette thèse aient suscité une induction strictement équivalente, que ce soit en matière de contenu ou d'intensité de la menace ressentie. De futurs travaux pourront porter attention aux potentielles variations dans les conséquences de ces deux méthodes.

Une autre caractéristique de nos inductions est la condition contrôle choisie. Dans toutes nos études, la condition contrôle face à la dégradation d'un symbole endogroupe était celle d'une dégradation d'un symbole exogroupe. Lorsque l'auteur ou les auteurs étaient issus de l'endogroupe, les deux conditions mobilisaient de manière différente une menace à l'identité sociale. Un individu de l'endogroupe effectuant un comportement contre-normatif est perçu comme une menace à l'identité du groupe (e.g., Chekroun & Nugier, 2011). Dans le contexte ordinaire, la norme de non-discrimination, ou a minima de non-agression, présente au sein de la société a pu conduire les individus à ressentir une forme de menace à l'identité sociale, y compris dans la condition contrôle. A contrario, le contexte de compétition sportive, dans lequel la norme de loyauté semble primer sur celle de non-agression (e.g., Travaglino et al., 2014), a pu conduire à une perception de gravité moindre de la dégradation du symbole exogroupe par un membre de l'endogroupe. Les deux contextes d'induction ont peut-être institué des rapports différenciés entre les conditions. Le contexte de compétition a pu mobiliser une condition menaçante (symbole endogroupe dégradé) vs. peu menaçante (symbole exogroupe dégradé). Les deux conditions ont pu être perçues comme menaçantes (bien que les menaces diffèrent) dans le contexte ordinaire. Le chapitre 7 met en évidence des différences dans les conséquences de ces deux conditions. Cependant, la menace induite

dans les deux conditions a pu limiter l'observation potentielle d'un effet de l'atteinte à un symbole endogroupe sur les angoisses ou sur les relations intergroupes. En outre, cela a pu avoir un rôle dans les effets observés sur l'identification dans les études 6 et 7. Le choix de ces deux conditions permettait de contrôler les conséquences d'une atteinte d'un symbole spécifiquement endogroupe (et non d'une atteinte à un symbole quel qu'il soit vs. une induction non symbolique). De futures recherches devraient donc répliquer les résultats obtenus en contexte de compétition intergroupe et sur l'identification en contexte intragroupe, ainsi qu'observer les potentiels effets en contexte ordinaire en mobilisant une dégradation du symbole endogroupe face à une dégradation d'un objet non symbolique (e.g., dégradation d'un drapeau national vs. un tissu blanc ; Greenberg et al., 1995). De précédents travaux (Marinthe & Kamiejski, 2015) avaient utilisé une méthode d'induction par vidéo, comparant un drapeau brûlé à une poubelle publique brûlée. Cette étude avait montré, à l'instar de l'étude 2 de cette thèse, que les individus les plus identifiés montraient des réactions similaires aux personnes les moins identifiées lorsqu'un drapeau (vs. une poubelle publique) était brûlé par des membres de l'endogroupe. Plus précisément, les personnes avec un plus haut niveau d'identification exprimaient de moindres préjugés en situation de dégradation de symbole. Ces résultats, mis en lien avec ceux de cette thèse, suggèrent qu'en contexte ordinaire, la dégradation d'un bien public ou d'un symbole de l'exogroupe reste moins normative qu'une dégradation de symbole endogroupe. Cependant, il pourrait être opportun de reconduire ce paradigme expérimental dans un contexte intergroupe, ou en prenant en compte les orientations patriotiques afin de comparer les résultats de cette thèse à ceux de travaux prenant en compte une condition contrôle non symbolique.

L'originalité de nos études repose également sur la diversité des échantillons interrogés. Les études du chapitre 5 (études 1 et 2) ont été conduites sur un groupe réel de supporter·rice·s de l'équipe de France de football, en utilisant un questionnaire papier-crayon. Les études des chapitres 6 et 7 (études 3, 4, 5, 6 et 7) portent sur des échantillons tout-venant répondant à un questionnaire en ligne posté via des réseaux sociaux, forums ou plateformes dédiées. Enfin, les études du chapitre 8 (études 8 et 9) ont été conduites sur une population étudiante, en utilisant une méthode papier-crayon. De manière globale, les similitudes de moyennes des variables et de patterns de corrélations entre les études attestent que des caractéristiques similaires sont présentes dans nos différents échantillons

(cf. annexe VII, pour une vue d'ensemble des moyennes et corrélations des variables communes pour chaque étude). Nous n'avons cependant pas vérifié directement les équivalences entre les différentes populations et méthodes de passation. Dès les premières études utilisant un échantillon issu d'internet, les chercheur·euse·s en psychologie se sont intéressé·e·s aux équivalences entre une passation papier-crayon et une passation informatisée (Krantz & Dalal, 2000). Dans l'ensemble, les travaux visant à comparer les deux méthodes de passation montrent des similitudes dans les effets obtenus (e.g., Gosling, Vazire, Srivastava, & John, 2004 ; Krantz & Dalal, 2000 ; Meyerson & Tryon, 2003 ; Weigold, Weigold, & Russell, 2013). En outre, les moyennes entre les échantillons en ligne et papier-crayon semblent équivalentes (Weigold, Weigold, & Natera, 2018) et la représentativité des échantillons en ligne est jugée relativement satisfaisante (Gosling et al., 2004 ; Meyerson & Tryon, 2003). Des biais de sélection sont malgré tout constatés : Bethlehem (2010) note en effet que certains groupes sont sous-représentés dans les études en ligne, du fait d'un moindre accès à l'internet. En outre, la sous-représentation de certains individus et groupes est également liée à un biais d'auto-sélection. En effet, dans nos études menées en ligne, nous constatons globalement un échantillon majoritairement féminin et orienté à gauche. Les particularismes de nos échantillons pourraient refléter ce biais d'auto-sélection, menant certaines personnes à être plus enclines à répondre aux enquêtes en ligne, qui plus est en psychologie sociale. Ces échantillons sont néanmoins congruents avec nos échantillons étudiants, eux aussi composés principalement de femmes et étant orientés à gauche. Ces cohérences entre les échantillons étudiant et en ligne ont également été étudiées et observées par Mullinix, Leeper, Druckman et Freese (2015). Ainsi, les différences de population et de méthode de passation ne devraient pas biaiser les effets et les conclusions tirées de cet ensemble d'étude. Cependant, il pourrait être pertinent de s'assurer de certains résultats en utilisant des méthodologies différentes. Plus particulièrement, les études des chapitres 5 et 6 pourraient être répliquées en papier-crayon, et celles du chapitre 8 sur une population non-étudiante afin de pouvoir s'assurer de la généralisation des résultats obtenus.

9.2.2. Le feeling thermometer et l'évaluation des exogroupes

Une autre particularité que nous devons soulever concerne la mesure utilisée pour la variable dépendante, avec la méthode du feeling thermometer. Initialement, la méthode du

feeling thermometer permet d'évaluer différents groupes sociaux sur une échelle de 0 à 100, en attribuant un degré de « chaleur » ou de sentiment positif. Cette méthode est largement utilisée dans la littérature afin d'évaluer les attitudes intergroupes, à la fois en utilisant l'échelle initiale (e.g., Brandt & Reyna, 2014 ; Mahfud et al., 2015) ou une échelle de Likert classique (e.g., en sept points, Guimond, Dambrun, Michinov, & Duarte, 2003). Nous avons demandé aux participant·e·s d'évaluer les différents groupes sociaux cibles sur une échelle en 11 points. Bien que cette méthode soit répandue, elle présente certaines limites. L'évaluation directe de groupes sociaux est une méthode assez transparente quant à ce qu'elle mesure. Les indices calculés par la suite permettent d'atténuer les effets dus aux différences interindividuelles dans l'utilisation de l'échelle (e.g., par le calcul de la différence entre les évaluations de groupes et/ou par la standardisation des évaluations des groupes cibles par la moyenne globale des évaluations, Wilcox et al., 1989). L'inhibition de certaines expressions d'attitudes négatives peut néanmoins perdurer, en particulier dans un contexte où la non-discrimination est normative. M. Liu et Wang (2015) observent en effet une différence d'utilisation du feeling thermometer entre un contexte de passation face-à-face et un contexte de passation en ligne. Lorsque les participant·e·s complètent le questionnaire en face-à-face avec l'expérimentateur·rice, elle·il·s expriment des attitudes plus positives à l'égard des groupes évalués (groupes politiques, religieux ainsi que certains groupes sociaux de type « grands patrons » ou « pauvres » ; aucun exogroupe national ou ethnique n'était à évaluer). Ces résultats peuvent traduire une motivation à ne pas se montrer comme ayant des attitudes négatives envers certains groupes. L'expression de biais est un processus automatique, qui peut être contrôlé par les individus (e.g., Blair, 2002 ; Mendes & Koslov, 2013). Une mesure explicite, de type feeling thermometer, est lisible pour le·a participant·e qui peut alors contrôler les réponses données. Dans nos études, il est possible que les participant·e·s en papier-crayon (donc ayant eu un contact avec l'expérimentateur·rice) aient exprimé des réponses plus normatives que les participant·e·s via un questionnaire en ligne. Tou·te·s ont néanmoins pu contrôler et limiter l'expression de biais, en particulier lorsque celui-ci est contre-normatif comme en contexte ordinaire. Les résultats de nos travaux peuvent ainsi se lire comme une perception plus ou moins grande d'autorisation ou de tolérance à l'expression de biais et d'attitudes négatives envers certains groupes sociaux. Un contexte de compétition intergroupe ou une forte adhésion au patriotisme aveugle amènerait à percevoir comme légitime le fait d'exprimer un biais pro-endogroupe en réponse à une

dégradation de leur symbole. De futures études pourraient compléter ces résultats en examinant les conséquences des dégradations de symboles sur d'autres indicateurs complémentaires d'attitudes intergroupes.

Afin de corroborer la lecture de nos résultats en termes de légitimité de l'expression d'un biais pro-endogroupe, des travaux pourraient être conduits en s'appuyant sur des mesures d'autorisation à exprimer des attitudes négatives (e.g., Efron & Knowles, 2015). Ces mesures consistent en l'évaluation de la perception de tolérance vis-à-vis d'expressions préjudicielles envers des exogroupes, qui peut être accentuée par différents facteurs (e.g., entitativité perçue de l'endogroupe). D'autres travaux pourraient également s'intéresser à des mesures plus subtiles des attitudes intergroupes. La contrôlabilité de l'expression d'attitude est importante pour les attitudes explicites. D'autres méthodes permettent de mobiliser des mesures moins lisibles ou contrôlables (Maass, Castelli, & Arcuri, 2000). Maass et al. (2000) présentent un continuum des mesures d'attitudes intergroupes, allant d'une attitude « facilement inhibée » à « difficilement inhibée ». Les mesures conduisant à des attitudes les plus facilement inhibées sont les mesures explicites, des plus directes (e.g., mesure classique du racisme) aux plus subtiles (e.g., mesure moderne du racisme). Les mesures comportementales se trouvent au centre du continuum, avec une variation entre des mesures plus faciles (e.g., distance à laquelle le·a participant·e s'assoit de la cible) ou plus difficiles (e.g., comportements non-verbaux) à contrôler. Les mesures implicites (e.g., IAT) se situent dans les mesures pour lesquelles l'inhibition est difficile, les plus difficiles à contrôler étant celles relevant des réactions physiologiques (e.g., pouls, conductance électrodermale). Les travaux effectués par la suite mettent en évidence que les mesures explicites, implicites et comportementales ne mesurent pas le même contenu, bien qu'elles soient complémentaires. De futurs travaux pourraient s'intéresser aux autres formes de mesure des relations intergroupes, en particulier comportementale et implicite. Une attitude négative à l'égard d'un groupe social ne mène pas forcément à adopter un comportement négatif (e.g., Struch & Schwartz, 1989). Cependant, l'exposition à un symbole national semble affecter le type de décision comportementale face à une situation (e.g., comportement agressif ; M. J. Ferguson & Hassin, 2007). Ainsi, l'exposition à une dégradation de symboles nationaux pourrait modifier les comportements à l'égard de certains groupes sociaux dévalorisés, en

particulier dans des contextes peu soumis à des normes de non-discrimination, ou chez les personnes les plus patriotes aveugles. L'utilisation de mesures implicites (e.g., en mobilisant l'Affect Misattribution Procedure³⁵, AMP ; Payne, Cheng, Govorun, & Stewart, 2005) pourrait également permettre de préciser les résultats obtenus. En effet, les mesures implicites permettent d'évaluer de manière faiblement contrôlable les associations et/ou affects à l'égard de certains groupes sociaux. Ces associations ne sont pas nécessairement liées aux attitudes explicites (Dovidio, Kawakami, & Beach, 2008) mais peuvent néanmoins les influencer. Étudier le renforcement d'attitudes implicites négatives suite à des atteintes de symboles nationaux permettrait d'examiner la résurgence d'associations de certains groupes sociaux à des valences négatives, et fournirait un indice supplémentaire sur le contrôle effectué ensuite. Autrement dit, si des attitudes implicites plus négatives, mais non explicites, sont effectivement observées suite à une dégradation du symbole national, cela pourrait indiquer une réaction automatique de défense de l'endogroupe, qui peut par la suite être plus ou moins contrôlée en fonction de variables situationnelles ou idéologiques. Enfin, des mesures physiologiques pourraient être utilisées, en particulier afin de mieux comprendre l'éveil émotionnel que peut induire une dégradation de symbole national, ce que nous n'avons pas pu éclaircir dans nos travaux (voir par exemple Scheepers, Ellemers, & Sijm, 2009). L'utilisation d'autres méthodes de mesure d'attitudes intergroupes apporterait des explications complémentaires aux effets observés dans nos études. Cela éclairerait également le phénomène de diffusion d'hostilité envers des exogroupes non responsables de la menace. En effet, la perception des exogroupes pourrait amener à une hostilité exprimée sous différentes formes. Par exemple, Kende et McGarty (2019) suggèrent que la perception d'entitativité d'un exogroupe mène à l'expression d'attitudes négatives explicites s'il est perçu comme entitatif, ou implicite s'il est perçu comme peu entitatif. Utiliser des mesures implicites et explicites pourrait nuancer et compléter les conclusions quant à une

³⁵ L'AMP est une mesure d'attitude implicite consistant à présenter dans un premier temps une cible source d'attitudes positives ou négatives, et dans un deuxième temps une cible neutre. Les participant·e·s projettent alors sur l'objet neutre une évaluation dépendante de leur attitude à l'égard du premier objet, du fait de l'activation d'attitudes positives ou négatives effectuée. Ainsi, il est possible de mesurer de manière faiblement contrôlable pour le·a participant·e, l'attitude à l'égard du premier objet présenté, à travers l'évaluation émise pour le second.

diffusion d'hostilité à l'égard de différents groupes sociaux suite à une dégradation d'un symbole de l'endogroupe.

Une autre remarque en lien avec l'utilisation de la méthode du feeling thermometer concerne le choix des groupes à évaluer. Nous venons d'évoquer que l'impression relative à différents groupes pourrait influencer le mode d'expression d'attitudes négatives à leur égard (Kende & McGarty, 2019). Nous avons dans la plupart de nos études (exceptée l'étude 6, en contexte états-unien) utilisé des exogroupes nationaux pour les exogroupes valorisés et transnationaux pour les exogroupes dévalorisés. Les exogroupes nationaux devraient de fait être perçus comme plus entitatifs (car moins grands, plus homogènes) que les exogroupes transnationaux. Suivant le modèle de Kende et McGarty (2019), l'évaluation de groupes plus entitatifs auraient pu mener à davantage d'attitudes explicites négatives envers les exogroupes nationaux, ce qui n'est pas le cas dans nos études. Bien que cela ne semble pas avoir joué de rôle majeur dans nos travaux, c'est un point de vigilance qu'il faudra examiner ultérieurement. La seconde caractéristique relative aux groupes sociaux utilisés concerne les dimensions sous-jacentes à la catégorisation valorisé/dévalorisé utilisée. Cette distinction reposait sur des considérations sociétales (Eberhardt & Simon, 2017 ; Beauchemin et al., 2010). Les groupes dévalorisés réfèrent aux groupes pris pour cibles de discrimination dans la société (les minorités visibles) tandis que les groupes valorisés sont les groupes non cibles de discrimination (les minorités invisibles). De manière globale, nous avons observé une diffusion d'attitudes négatives envers les exogroupes dévalorisés. Cependant, nous n'avons pas examiné quelles variables sous-jacentes menaient aux répercussions observées sur ces groupes. Cette question pourrait être étudiée dans des recherches futures à l'aune du modèle de contenu des stéréotypes, se répartissant selon les deux dimensions orthogonales de chaleur et compétence (Fiske, Cuddy, & Glick, 2007 ; Fiske et al., 2002). Le modèle de Fiske et al. (2007, 2002) cherche à établir des principes potentiellement universels pour expliquer les stéréotypes et donc la formation d'impression vis-à-vis de groupes sociaux. La première dimension, celle de chaleur (composée des dimensions de moralité et sociabilité) est liée aux intentions perçues du groupe et détermine la perception des relations intergroupes comme étant compétitives ou coopératives. La seconde dimension, celle de compétence, réfère aux ressources du groupe et est liée à la perception de statut des groupes. Ces dimensions jouent

un rôle majeur dans les réactions émotionnelles et comportementales à l'égard des groupes sociaux (Fiske et al., 2007). Les groupes sociaux stéréotypés comme faiblement ou fortement compétents suscitent des comportements respectivement de nuisance ou de facilitation passive (e.g., évitement, coopération). Les groupes considérés faiblement ou fortement chaleureux sont plus propices à être la cible de comportements respectivement de nuisance ou de facilitation active (e.g., agression, aide). Les groupes dévalorisés utilisés dans nos études sont des groupes stéréotypés (dans un contexte états-unien) comme faiblement chaleureux pour les groupes maghrébin et asiatique (Fiske et al., 2002). Le groupe asiatique est en outre stéréotypé comme fortement compétent tandis que le groupe maghrébin est stéréotypé comme faiblement compétent. La compétence semble alors jouer un rôle mineur dans l'émergence d'attitudes négatives suite à une dégradation de symbole, relativement à la chaleur. En effet, une moindre chaleur est liée à une perception accrue de menace symbolique (Kervyn, Fiske, & Yzerbyt, 2015), ce qui pourrait en partie expliquer que ces groupes soient pris pour cibles afin de défendre l'identité du groupe. En outre, au sein de la chaleur, la sous-dimension de moralité aurait pu jouer un rôle particulièrement prégnant. Selon les études déjà évoquées portant sur les menaces de niveau macro (Brambilla & Butz, 2013 ; Butz & Yogeeswaran, 2011), l'hostilité suite à une menace pourrait s'étendre à des groupes dont le stéréotype est en lien avec le type de menace induite (e.g., envers les Asio-Américain·e·s dans le cas d'une menace réaliste, envers les homosexuel·le·s dans le cas d'une menace symbolique). La dégradation d'un symbole national peut être considérée comme un acte immoral pour le collectif (e.g., Graham et al., 2011). Ainsi, la diffusion d'hostilité pourrait être particulièrement prononcée à l'égard de groupes stéréotypés comme faiblement chaleureux, et ce plus particulièrement du fait d'une moindre attribution de moralité. Dans les mesures que nous avons utilisées, ce stéréotype serait davantage associé au groupe maghrébin, stéréotypé comme violent, insolent ou encore menaçant (Dambrun, Guimond, & Michinov, 2003). Cependant, même si la dimension de chaleur pourrait être prépondérante, la perception d'un groupe comme étant compétent pourrait également accentuer l'hostilité suite à une menace à l'identité sociale, du fait du haut statut induit par ce stéréotype. Ceci serait particulièrement vrai dans des compétitions intergroupes, lors desquelles un haut statut de l'exogroupe s'avère particulièrement menaçant pour l'endogroupe (Lehr et al., 2017 ; Scheepers et al., 2006a). La question de la distinction entre endogroupe/exogroupes dépréciés se pose aussi en termes de proximité avec l'endogroupe. Les exogroupes valorisés

étaient également ceux avec une moindre différenciation établie entre endogroupe et exogroupes (i.e., une moindre expression de biais). Nous pouvons supposer que cela reflète une proximité perçue plus importante avec l'endogroupe, qu'elle soit culturelle ou idéologique, par exemple (Brandt & Crawford, 2019 ; Mahfud et al., 2015). Les exogroupes cibles d'hostilité suite à une dégradation du symbole national pourraient être ceux perçus comme plus distants (concernant les valeurs ou l'idéologie, par exemple) de l'endogroupe. De plus amples recherches pourraient apporter des explications sur les dimensions sous-jacentes à la diffusion de biais pro-endogroupe. L'emploi du paradigme des groupes minimaux mobilisant des groupes fictifs serait pertinent d'une part pour contrôler la perception des exogroupes mobilisés (par exemple, quant à leur entitativité), d'autre part pour limiter la potentielle désirabilité sociale à l'évaluation de certains groupes, et enfin pour faire varier les caractéristiques des exogroupes afin de mieux comprendre les mécanismes de dévalorisation suite à une menace telle qu'une dégradation de symboles nationaux.

9.2.3. Le contenu des symboles nationaux

Nous devons également soulever les limites et perspectives concernant la perception des symboles. Ce travail de thèse étudie les dégradations de symboles nationaux endogroupe sur une population principalement française, à l'exception d'une étude portant sur une population états-unienne (étude 5). Nous n'avons pas examiné le contenu que les participant·e·s associaient aux symboles de l'endogroupe, ni la normativité de leur usage et mésusage. Reproduire ces études dans des contextes où le symbole est peu protégé normativement (e.g., en Allemagne, Peetz & Wilson, 2013) compléterait nos travaux. Nous avons observé que, dans des contextes de forte affiliation à l'endogroupe (i.e., compétition sportive), tout individu de la nation était enclin à défendre les symboles de son groupe en augmentant l'expression de biais pro-endogroupe. Ce résultat corrobore les travaux de Billig (1995) postulant un niveau de nationalisme latent qui serait activé lorsque l'endogroupe est en situation insécure. Il serait pertinent d'étudier si l'effet d'augmentation diffuse du biais que nous avons observé se retrouve pour des symboles perçus de manière plus négative, ou encore sur des symboles de groupes régionaux ou transnationaux dont la présence ne serait pas aussi latente au sein de la société. Se pose ainsi la question du poids de la norme et du nationalisme ordinaire. Des symboles moins présents dans la société de par leur usage peu

normatif (comme le drapeau allemand) pourraient ne pas susciter de réactions de défense de l'identité nationale. En revanche, cela ne signifie pas qu'aucune défense d'éléments considérés comme symboliques de la nation ne soit à l'œuvre. Jonas et al. (2005) ont par exemple montré qu'en Allemagne, la monnaie utilisée avant le passage à l'Euro (le Deutsche Mark) jouait encore un rôle de symbole national au moment de la passation de leurs études. Les rôles du nationalisme ordinaire et de la normativité des symboles pourraient également être investigués à travers des symboles régionaux ou transnationaux. Par exemple, le drapeau européen constitue également un symbole qui est présent au sein des nations, mais réfère à un groupe supra-ordonné. Du fait de la relative récence de l'Europe, l'identité est moins ancrée au sein des individus, comme l'illustre par exemple la progression de l'euroscpticisme en France comme dans d'autres pays européens (Quatremer, 2019). En outre, en étant une composition internationale, l'Union Européenne ne correspond pas à l'idéologie du nationalisme ordinaire communément répandue : les individus tendent à penser que le monde doit être composé de nations, mais cette croyance ne se retrouve pas à un niveau supra-ordonné. Enfin, l'identité supra-ordonnée européenne se fonde avant tout sur une identité civique et par là, devrait limiter l'expression d'attitudes négatives envers les exogroupes (Meeus, Duriez, Vanbeselaere, & Boen, 2010), bien qu'une forte identification européenne puisse également être liée à davantage de xénophobie (Licata & Klein, 2002). Ainsi, les réactions de défense via une différenciation intergroupe pourraient être peu automatisées, et se montrer davantage dépendantes du degré de conscientisation (via par exemple l'identification) du groupe européen. A contrario, la dégradation de symboles relatifs à des identités régionales pourrait susciter des réactions défensives plus marquées et plus normatives, même en contexte ordinaire. Ces identités sont considérées parfois comme plus ancrées et valorisées normativement que le groupe national (e.g., identité bretonne, basque), pouvant aller jusqu'à entrer en opposition avec l'identification au groupe national (e.g., Félonneau, Lannegrand-Willems, & Becker, 2008 ; Félonneau, Lannegrand-Willems, Becker, & Parant, 2013). Ces identités sont généralement davantage fondées sur une identité ethnique (e.g., Le Coadic, 2003). L'importance des symboles et la normativité de leur défense pourrait donc être accrue. La question des exogroupes envers lesquels s'exprimerait la différenciation serait alors à examiner : le rapport endogroupe/exogroupes se distingue-t-il ici sur des critères nationaux endogroupe/ exogroupes dévalorisés ou bien en tant que groupe minoritaire (i.e., régional) /majoritaire (i.e., national) ?

En outre, les contenus associés aux symboles nationaux semblent affecter les effets produits par une exposition à ceux-ci (J. C. Becker et al., 2012). Comme développé dans le chapitre 1, J. C. Becker et al. (2012) suggèrent que les symboles provoqueraient des attitudes en congruence avec les associations qui leur sont faites. Le drapeau américain activerait des concepts égalitaires et par là, des attitudes positives envers des exogroupes. A contrario, le drapeau allemand activerait des concepts hostiles et provoquerait des attitudes négatives envers des exogroupes. Si les effets de l'exposition à un symbole peuvent être différents en fonction de leur contenu, il pourrait en être de même pour les effets de l'exposition à une dégradation de symbole. Les symboles mobilisés dans nos études (drapeau et hymne français, drapeau états-unien) seraient associés à des concepts égalitaires. En effet, bien qu'aucune étude ne s'intéresse au drapeau français, celui-ci est né de la Révolution française, prônant un État républicain, et est associé à la devise de la France « Liberté, Égalité, Fraternité ». En outre, des études montrent une variation interindividuelle dans les associations faites aux symboles nationaux. Par exemple, les personnes regardant les informations télévisées associent davantage le drapeau états-unien à des concepts agressifs (M. J. Ferguson & Hassin, 2007). Le contenu associé aux symboles nationaux varie non seulement entre les nations, mais également entre les individus. Ces contenus pourraient, par exemple, expliquer pourquoi les personnes les plus patriotes aveugles sont sensibles à la dégradation de leur symbole. Si elles considèrent le symbole national comme davantage porteur des valeurs et de l'identité de la nation, cela expliquerait la perception de menace symbolique accrue. Un autre cas de figure pourrait être que les personnes les plus patriotes aveugles l'associent à des concepts plus hostiles envers des exogroupes. La dégradation d'un représentant de la distinctivité de l'endogroupe conduirait alors à une perception de menace accrue, davantage de l'ordre de la distinctivité, menant également à un renforcement du biais pro-endogroupe. Les contenus associés aux symboles nationaux peuvent également varier selon le type de symbole. Dans l'étude 2, nous avons montré que l'atteinte à l'hymne national provoque des effets différenciés de la destruction du drapeau. Cette différence pouvait être due à la gravité plus importante de la destruction du drapeau, ou au fait que les deux symboles soient de forme différente. L'étude 3 n'a pas pu répondre à cette question étant donné qu'aucun effet n'a été observé. Pourtant, différents symboles pourraient servir différentes fonctions selon le contexte. Gilboa et Bodner (2009) ont montré que les drapeaux et les hymnes activaient des

contenus liés à la nation similaires. Cependant, dans un contexte tel qu'une compétition sportive, l'hymne aurait une fonction davantage instrumentale, servant à encourager l'équipe endogroupe en vue d'une victoire (Scheepers et al., 2003 ; Slater, Haslam, & Steffens, 2018). Le drapeau servirait en revanche une fonction davantage identitaire, à l'instar des rituels, visant à renforcer l'affiliation et la loyauté au groupe (Hobson et al., 2017). Les différences de contenu et de fonction associés aux symboles dans cette situation pourraient expliquer que la destruction du drapeau provoque des réactions diffuses de défense de l'identité sociale, tandis que l'atteinte à l'hymne ne provoque qu'un biais envers l'exogroupe en compétition. De futurs travaux pourraient examiner les différences d'associations entre les symboles d'un même groupe, et les conséquences de celles-ci sur les attitudes intergroupes (par exemple, en mobilisant des conditions faisant varier la détérioration d'un drapeau vs. d'un hymne en contexte de compétition sportive).

Ces considérations quant aux symboles nationaux pourraient également être étendues à d'autres symboles groupaux (e.g., drapeau LGBT, drapeau confédéré). S'ouvrir à d'autres symboles que nationaux serait d'intérêt pour généraliser les phénomènes observés. Il s'agirait d'examiner si une défense de l'identité sociale via une augmentation du biais pro-endogroupe est mise en place selon les mêmes facteurs, i.e., en situation de compétition intergroupe, ou chez les personnes ayant un attachement conservateur à l'endogroupe concerné. Cela permettrait également de faciliter la mobilisation des contenus associés aux symboles. Par exemple, le drapeau confédéré revendique une identité nationale traditionnelle et raciste. L'étude de la dégradation de ce drapeau apporterait des éléments sur la dégradation d'un symbole associé à des concepts d'hostilité intergroupe. Une étude en preprint (non encore publiée) s'est intéressée aux retraits des statues confédérées dans le sud des États-Unis (étude 2 ; J. D. Wright, Cheung, & Esses, 2019). Les auteur-e-s montrent que, parmi une population traditionaliste et suprémaciste états-unienne, le fait de lire des articles concernant le retrait d'une statue confédérée (vs. le retrait d'une statue au sein d'une université) provoque une volonté de s'engager dans des mouvements activistes mais ne provoque pas d'augmentation de l'expression de préjugés. Il-elle-s observent également des ressentis accrus de colère, d'hostilité, de dégoût et de contrariété. Ces résultats semblent corroborer ceux que nous avons obtenus : en contexte ordinaire, l'atteinte à un symbole endogroupe provoque un investissement accru au sein de l'endogroupe, sans pour autant affecter les

relations intergroupes. De plus amples recherches devraient être menées afin d'étudier si les processus peuvent effectivement être similaires ou s'ils diffèrent selon le contenu ou la fonction occupée par les symboles. Il serait également intéressant de mener ces études sur les symboles de groupes minoritaires. Cela constituerait un apport quant à la généralisation des effets à d'autres groupes que le groupe majoritaire et permettrait de mobiliser d'autres contenus symboliques. En outre, cela pourrait compléter les questions posées quant aux cibles exogroupales d'hostilité. En effet, quelles seraient les cibles potentielles de diffusion d'hostilité si l'endogroupe appartient lui-même à un groupe dévalorisé ? Étudier la dégradation de symboles de groupes minoritaires et/ou dépréciés permettrait d'apporter des éléments complémentaires aux questionnements soulevés dans le paragraphe précédent quant aux groupes cibles de dépréciation, en termes de chaleur/compétence ou de proximité/distance avec l'endogroupe.

9.2.4. Une atteinte d'un membre de l'endogroupe ?

Enfin, une dernière limite principale à soulever concerne la mobilisation d'une dégradation d'un symbole endogroupe de la part d'individu(s) issu(s) de l'endogroupe. Nous nous sommes intéressé·e·s à ce cas de figure en raison de l'importance théorique et sociétale qu'il revêt : une menace à l'identité sociale provenant de l'endogroupe lui-même peut-elle avoir des répercussions sur les attitudes envers les exogroupes ? Nous avons manipulé les auteurs dans certaines de nos études (études 1, 2 et 8) afin d'examiner l'équivalence des conséquences entre une dégradation du symbole provenant de l'endogroupe ou de l'exogroupe. Effectivement, l'étude 8 ne présente pas d'effet de l'auteur et les études 1 et 2 montrent des effets inconsistants, ne permettant pas de conclure à des conséquences plus importantes dans l'une ou l'autre des conditions. Même si certains effets ont émergé en fonction de l'origine des auteurs, nous ne pouvons pas attester qu'un individu (portant atteinte au symbole endogroupe) présenté comme un membre de l'endogroupe soit effectivement pleinement considéré comme tel par les participant·e·s. Nos travaux portaient principalement sur les conséquences intergroupes des atteintes aux symboles nationaux. Nous n'avons pas porté attention aux processus interindividuels. Pourtant ceux-ci apporteraient des compléments quant aux processus intragroupes observés. Maxwell et House (2018) montrent que la distinction entre endogroupe et exogroupe est moins

pertinente que celle entre individus insultant la nation ou ne l'insultant pas. Ces résultats corroborent le propos de Greenaway et Cruwys (2018) postulant qu'un membre endogroupe menaçant l'identité sociale du groupe pourrait de facto être considéré comme exogroupe. Il serait alors intéressant de se tourner vers la perception des auteur·e·s de la dégradation du symbole comme étant des membres à part entière du groupe national ou non. Cette question va de pair avec celle de la définition de l'identité nationale. Si un individu présenté comme endogroupe est exclu du groupe du fait d'une dégradation d'un symbole, les frontières du groupe se trouvent resserrées autour d'un noyau de membres loyaux et non-critiques du groupe. Cette définition identitaire du groupe national, plus restreinte, pourrait en partie expliquer l'augmentation de biais pro-endogroupe du fait d'une entitativité accrue (Efron & Knowles, 2015) mais également du fait de la saillance d'une loyauté rigide envers l'endogroupe, corrélat d'une menace perçue et de biais plus importants (Schatz et al., 1999).

CONCLUSION

« Tous les drapeaux ont été tellement souillés de sang et de merde qu’il est temps de n’en plus avoir du tout. » écrivait Flaubert en 1869 (1975, p. 492). Aujourd’hui encore, les dégradations de symboles nationaux font l’objet de polémiques récurrentes au sein de la société, certain·e·s les prônant et d’autres les condamnant fermement. Cette thèse met en évidence l’importance de l’étude des symboles nationaux pour mieux comprendre les processus intergroupes et intragroupes. Bien que les dégradations de symboles nationaux aient été étudiées sous un angle anthropologique et sociologique (Welch, 2000), peu d’études en psychologie sociale se sont intéressées à leur implication. Ce travail est le premier à examiner les conséquences des atteintes aux symboles nationaux sur les relations intergroupes. Welch (2000) postule que les protestations via des dégradations de symboles peuvent être particulièrement menaçantes dans certains contextes (e.g., en temps de conflit intergroupe) ou pour des individus défendant certaines valeurs, telles que la loyauté à la nation. Nos travaux confirment ces postulats. Nous avons montré à travers cette thèse que les dégradations de symboles nationaux provoquent des mécanismes de défense de l’identité nationale par une augmentation diffuse du biais pro-endogroupe selon certains facteurs situationnel (compétition intergroupe) ou idéologique (adhésion au patriotisme aveugle). Nos travaux constituent également un apport quant aux conséquences d’une menace à l’identité sociale. Peu d’études se sont intéressées aux conséquences intergroupes de menaces prenant leur source dans l’endogroupe. Pourtant, de tels actes sont fréquemment observés au sein de groupes divers puisque ce sont des moyens de protestations usuels à l’égard du groupe majoritaire. Nous avons montré que ces menaces pouvaient effectivement se répercuter sur les attitudes envers les exogroupes et plus spécifiquement, sur des exogroupes dévalorisés au sein de la société. Enfin, ces implications intergroupes ne sont pas toujours présentes. En contexte ordinaire, les dégradations de symboles semblent provoquer uniquement un renforcement intragroupe, menant les individus à s’identifier davantage au groupe national.

Ce travail corrobore les recherches sur les symboles nationaux. Il confirme que les symboles ne sont pas neutres pour la vie du groupe et les relations intergroupes (Billig, 1995).

Les symboles nationaux devraient être mobilisés avec prudence puisque, s'ils permettent de renforcer la cohésion du groupe, ils peuvent aussi mener à des effets délétères pour l'harmonie intergroupe. Nos travaux suggèrent que, comme le postulait Durkheim (1912/2013), un objet symbolique tel que le drapeau perd sa dimension profane. Il n'est plus un objet permettant de représenter la nation mais devient un objet à défendre per se. Cette confusion entre nation et symbole national est également montrée par Schatz (2019) qui met en exergue qu'une hostilité envers des exogroupes peut émerger du fait d'une préoccupation pour les autres membres de la nation. Cependant, dès lors que la préoccupation pour le symbole national est prise en compte, l'effet précédent disparaît. L'objet drapeau devient une fin en soi à protéger et affecte en lui-même les relations intergroupes.

Ces travaux sur les symboles nationaux sont importants pour leur apport théorique sur les déterminants de l'hostilité intergroupe et le fonctionnement de l'identité sociale. Ils sont également nécessaires pour comprendre les phénomènes sociétaux. Nous avons constaté que l'identification nationale ne jouait pas le rôle attendu dans les dégradations de symboles. Au contraire, tout membre du groupe est susceptible de renforcer son expression de biais pro-endogroupe en contexte de compétition, ou son identification au groupe en contexte ordinaire. Ces résultats vont dans le sens des travaux de Billig (1995) et plaident l'existence d'un nationalisme latent (i.e., reconnaissance de soi comme appartenant à une nation spécifique), pouvant être activé dans des situations menaçantes. Comprendre les mécanismes conduisant à une expression de favoritisme endogroupe permet d'éclairer les phénomènes de résurgence de populisme et de nationalisme observés actuellement à travers le monde. Cela permet également de mieux saisir l'émergence d'hostilité exprimée à l'égard de certains groupes ethniques et religieux (e.g., Human Rights Watch, 2019). L'étude des symboles nationaux et de leur dégradation permet de comprendre les phénomènes de cristallisation identitaire et d'hostilité intergroupe accentués par des atteintes aux symboles, qu'elles soient revendiquées et volontaires (e.g., protestation des joueurs de la NFL, dégradation de l'Arc de triomphe par les Gilets Jaunes à Paris en décembre 2018) ou accidentelles (e.g., incendie de Notre-Dame de Paris survenu en avril 2019). Prenons l'exemple de l'atteinte à l'Arc de triomphe par les Gilets Jaunes. Selon nos travaux, cet acte, effectué par des personnes se revendiquant pleinement de l'endogroupe national français, a pu conduire à un renforcement de l'affiliation au groupe national au sein de la population

française. Il se pourrait également que cela ait conduit, chez les individus les plus conservateurs, à un renforcement de la supériorité perçue du groupe français sur d'autres groupes (e.g., maghrébin). De tels effets ont pu être observés, par exemple, suite à l'incendie de Notre-Dame de Paris. Comme nous l'avons suggéré par nos études, la détérioration et la destruction d'un symbole national en soi peut conduire à des processus de défense identitaire. Ainsi, suite à cet incendie, bien qu'aucun·e auteur·e ne puisse être désigné·e, de nombreuses réactions d'affirmation de l'identité française et de renforcement de la cohésion nationale ont pu être observées auprès de représentant·e-s politiques et d'autres citoyen·ne-s (voir par exemple Demagny, 2019). Ce renforcement identitaire peut être illustré par le tweet d'Emmanuel Macron, alors président français : « Notre-Dame de Paris en proie aux flammes. Émotion de toute une nation. Pensée pour tous les catholiques et pour tous les Français. Comme tous nos compatriotes, je suis triste ce soir de voir brûler cette part de nous » (Macron, 2019). En outre, peu après l'incendie, nous avons pu voir émerger, auprès de journaux ou personnes conservatrices particulièrement, des réactions visant une différenciation entre l'endogroupe français, touché par cette atteinte, et des groupes alors désignés comme exogroupes, particulièrement les groupes musulman et maghrébin. En atteste ce titre d'article sur le site d'extrême droite Boulevard Voltaire : « Notre-Dame : ce qui se dit à l'international en général... et chez les musulmans en particulier »³⁶ (Gauthier, 2019), ou encore l'émergence de théories du complot supposant un attentat (voir Mathoux, 2019). C'est pourquoi, au-delà des perspectives de recherches évoquées précédemment, de futurs travaux devront s'attacher à comprendre comment atténuer les conséquences potentiellement négatives des atteintes aux symboles de groupe. Plusieurs stratégies ayant montré leur efficacité à réduire le biais pro-endogroupe devraient être étudiées. Les stratégies référant à la catégorisation endogroupe/exogroupe pourraient être centrales, afin de limiter le poids de l'identité nationale dans l'auto-catégorisation des individus (e.g., recatégorisation, catégorisation complexe ; Gaertner, Rust, Dovidio, Bachman, & Anastasio, 1994 ; Hewstone et al., 2002). L'autre stratégie qu'il serait pertinent d'étudier concerne le

³⁶ Notons que le terme « musulmans » employé dans l'article réfère à des réactions de musulmans en France (recteur de mosquée de Lyon et Union des mosquées de France), à l'exception d'une réaction du ministère des affaires étrangères iranien.

contenu de l'identité nationale. Nous avons mis en exergue à travers ce travail qu'une identification fondée sur des valeurs conservatrices pouvait s'avérer source d'hostilité envers des exogroupes lors d'une atteinte aux symboles. Il s'agira de comprendre quel mode d'attachement serait suffisamment sûr pour atténuer les effets délétères de tels ressentis de menace à l'identité nationale. Développer les recherches sur les attachements sains à un groupe social pourrait être une clef pour améliorer les relations intergroupes, non seulement dans le cas des dégradations de symboles mais également pour toute menace à l'identité sociale.

RÉFÉRENCES

A

- Abrams, D., Marques, J. M., Bown, N., & Henson, M. (2000). Pro-norm and anti-norm deviance within and between groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(5), 906-912. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.5.906>
- Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J., & Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. Oxford, Royaume-Uni : Harpers.
- Al Ramiah, A., & Hewstone, M. (2012). 'Rallying around the flag': Can an intergroup contact intervention promote national unity? *British Journal of Social Psychology*, 51(2), 239-256. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02041.x>
- Allport, F. H. (1927, août). The psychology of nationalism. *Harper's Magazine*, p. 291-301. Consulté à l'adresse <https://search-ebshost-com.distant.bu.univ-rennes2.fr/login.aspx?direct=true&db=psych&AN=1927-02454-001&lang=fr&site=ehost-live&scope=site>
- Altemeyer, B. (1996). *The authoritarian specter*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Alwin, D. F. (1997). Feeling Thermometers Versus 7-Point Scales: Which are Better? *Sociological Methods & Research*, 25(3), 318-340. <https://doi.org/10.1177/0049124197025003003>
- Amiot, C. E., & Aubin, R. M. (2013). Why and how are you attached to your social group? Investigating different forms of social identification. *British Journal of Social Psychology*, 52(3), 563-586. <https://doi.org/10.1111/bjso.12004>
- Anier, N., Roebroek, E., Kleinlogel, E. P., Badea, C., Nugier, A., Berthon, M., & Guimond, S. (2019). The effect of the normative context on intergroup discrimination: Implications for the scientific value of exact and conceptual replications. *International Journal of Intercultural Relations*, 73, 43-58. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2019.07.006>
- Ariely, G. (2012). Globalization, immigration and national identity: How the level of globalization affects the relations between nationalism, constructive patriotism and

attitudes toward immigrants? *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(4), 539-557.
<https://doi.org/10.1177/1368430211430518>

Ariyanto, A., Hornsey, M. J., & Gallois, C. (2006). Group-directed criticism in Indonesia: Role of message source and audience. *Asian Journal of Social Psychology*, 9(2), 96-102.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-839X.2006.00186.x>

Ariyanto, A., Hornsey, M. J., & Gallois, C. (2010). United we stand: Intergroup conflict moderates the intergroup sensitivity effect. *European Journal of Social Psychology*, 40(1), 169-177. <https://doi.org/10.1002/ejsp.628>

Arndt, J., Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1997). Subliminal Exposure to Death-Related Stimuli Increases Defense of the Cultural Worldview. *Psychological Science*, 8(5), 379-385. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1997.tb00429.x>

Asher, A. D. (2012). Inventing a city: Cultural citizenship in 'Słubfurt'. *Social Identities*, 18(5), 497-520. <https://doi.org/10.1080/13504630.2012.667601>

Auvigne, S. (2015, novembre 26). Drapeau français : Le retour d'un symbole après les attentats. *France Info*. Consulté à l'adresse https://www.francetvinfo.fr/societe/drapeau-francais-le-retour-d-un-symbole-apres-les-attentats_1715285.html

B

Bacque, R., & Lepidi, P. (2002, mai 14). Jacques Chirac veut faire respecter les symboles de la République. *Le Monde*. Consulté à l'adresse https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/05/13/jacques-chirac-veut-faire-respecter-les-symboles-de-la-republique_275510_1819218.html

Barlow, D. H. (2004). *Anxiety and Its Disorders: The Nature and Treatment of Anxiety and Panic*. New York, NY : Guilford Press.

Barnett, B., & Roselle, L. (2008). Patriotism in the News: « Rally Round the Flag ». *Electronic News*, 2(1), 10-30. <https://doi.org/10.1080/19312430701807713>

Bar-Tal, D. (1993). Patriotism as fundamental beliefs of group members. *Politics & the Individual*, 3(2), 45-62.

Bar-Tal, D., & Staub, E. (1997). *Patriotism in the lives of individuals and nations*. Chicago, Il : Nelson-Hall Publishers.

- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Beauchemin, C., Hamel, C., Lesné, M., & Simon, P. (2010). Les discriminations : Une question de minorités visibles. *Population et Sociétés*, 466. Consulté à l'adresse <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/les-discriminations-une-question-de-minorites-visibles/>
- Becker, H. S. (1966). *Outsiders* (2nd ed.). New York, NY : The Free Press.
- Becker, J. C., Butz, D. A., Sibley, C. G., Barlow, F. K., Bitacola, L. M., Christ, O., ... Wright, S. C. (2017). What Do National Flags Stand for? An Exploration of Associations Across 11 Countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48(3), 335-352. <https://doi.org/10.1177/0022022116687851>
- Becker, J. C., Enders-Comberg, A., Wagner, U., Christ, O., & Butz, D. A. (2012). Beware of national symbols: How flags can threaten intergroup relations. *Social Psychology*, 43, 3-6. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000073>
- Becker, J. C., Wagner, U., & Christ, O. (2011). Consequences of the 2008 financial crisis for intergroup relations: The role of perceived threat and causal attributions. *Group Processes & Intergroup Relations*, 14(6), 871-885. <https://doi.org/10.1177/1368430211407643>
- Bell, D. S. A. (2003). Mythscapes: Memory, mythology, and national identity. *The British Journal of Sociology*, 54(1), 63-81. <https://doi.org/10.1080/0007131032000045905>
- Belot, C., & Cautrès, B. (2010). Être Français : Force et diversité du sentiment d'appartenance nationale. Dans P. Bréchon & O. Galland (Éd.), *L'individualisation des valeurs* (p. 197-212). Paris, France : Armand Colin. Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00495951>
- Bennett, L. J. (2004). Classroom recitation of the pledge of allegiance and its educational value: Analysis, review, and proposal. *Journal of Curriculum and Supervision*, 20(1), 56-75.
- Berdah, A. (2019, septembre 6). Turquie-France : Macron juge « inacceptables » les sifflets lors de la Marseillaise. *Le Figaro*. Consulté à l'adresse

<http://www.lefigaro.fr/politique/turquie-france-macron-juge-inacceptables-les-sifflets-lors-de-la-marseillaise-20190609>

- Bereskin, E. (2012). *Staging the post-conflict city: Tourism, urban change, and symbolic contestation in Belfast, Northern Ireland*. (Thèse de doctorat non publiée). Bryn Mawr College, Bryn Mawr, PA.
- Bergh, R., Akrami, N., Sidanius, J., & Sibley, C. G. (2016). Is group membership necessary for understanding generalized prejudice? A re-evaluation of why prejudices are interrelated. *Journal of Personality and Social Psychology*, 111(3), 367-395. <https://doi.org/10.1037/pspi0000064>
- Berndsen, M., & Gausel, N. (2015). When majority members exclude ethnic minorities: The impact of shame on the desire to object to immoral acts. *European Journal of Social Psychology*, 45(6), 728-741. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2127>
- Berrod, N. (2019, juin 10). La Marseillaise sifflée lors de Turquie-France : Une affaire d'Etat, vraiment ? *Le Parisien*. Consulté à l'adresse <http://www.leparisien.fr/sports/la-marseillaise-sifflee-lors-de-turquie-france-une-affaire-d-etats-vraiment-10-06-2019-8090220.php>
- Bethlehem, J. (2010). Selection Bias in Web Surveys. *International Statistical Review*, 78(2), 161-188. <https://doi.org/10.1111/j.1751-5823.2010.00112.x>
- Bettencourt, B. A., Charlton, K., Dorr, N., & Hume, D. L. (2001). Status differences and in-group bias: A meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability. *Psychological Bulletin*, 127(4), 520-542. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.4.520>
- Biernat, M., Vescio, T. K., & Billings, L. S. (1999). Black sheep and expectancy violation: Integrating two models of social judgment. *European Journal of Social Psychology*, 29(4), 523-542. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199906\)29:4<523::AID-EJSP944>3.0.CO;2-J](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199906)29:4<523::AID-EJSP944>3.0.CO;2-J)
- Biernat, M., Vescio, T. K., & Theno, S. A. (1996). Violating American Values: A "Value Congruence" Approach to Understanding Outgroup Attitudes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32(4), 387-410. <https://doi.org/10.1006/jesp.1996.0018>
- Billig, M. (1995). *Banal Nationalism*. London, Royaume-Uni : SAGE.
- Birtel, M. D., & Crisp, R. J. (2012). Imagining intergroup contact is more cognitively difficult for people higher in intergroup anxiety but this does not detract from its effectiveness.

- Group Processes & Intergroup Relations*, 15(6), 744-761.
<https://doi.org/10.1177/1368430212443867>
- Bizman, A., & Yinon, Y. (2001). Intergroup and interpersonal threats as determinants of prejudice: The moderating role of in-group identification. *Basic and Applied Social Psychology*, 23(3), 191-196. <https://doi.org/10.1207/153248301750433669>
- Bjork, C. (2002). Reconstructing Rituals: Expressions of Autonomy and Resistance in a Sino-Indonesian School. *Anthropology & Education Quarterly*, 33(4), 465-491. <https://doi.org/10.1525/aeq.2002.33.4.465>
- Blair, I. V. (2002). The Malleability of Automatic Stereotypes and Prejudice. *Personality and Social Psychology Review*, 6(3), 242-261. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0603_8
- Blank, T., & Schmidt, P. (2003). National Identity in a United Germany: Nationalism or Patriotism? An Empirical Test With Representative Data. *Political Psychology*, 24(2), 289-312. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00329>
- Bornman, E. (2006). National symbols and nation-building in the post-apartheid South Africa. *International Journal of Intercultural Relations*, 30(3), 383-399. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2005.09.005>
- Bouman, T., Zomer, M., & Otten, S. (2014). Threat by association: Do distant intergroup threats carry-over into local intolerance? *British Journal of Social Psychology*, 53(3), 405-421. <https://doi.org/10.1111/bjso.12046>
- Bradley, K. I., Kennison, S. M., Burke, A. L., & Chaney, J. M. (2012). The effect of mortality salience on implicit bias. *Death Studies*, 36(9), 819-831. <https://doi.org/10.1080/07481187.2011.605987>
- Brambilla, M., & Butz, D. A. (2013). Intergroup threat and outgroup attitudes: Macro-level symbolic threat increases prejudice against gay men. *Social Psychology*, 44(5), 311-319. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000127>
- Brambilla, M., Hewstone, M., & Colucci, F. P. (2013). Enhancing moral virtues: Increased perceived outgroup morality as a mediator of intergroup contact effects. *Group Processes & Intergroup Relations*, 16(5), 648-657. <https://doi.org/10.1177/1368430212471737>

- Brambilla, M., Ravenna, M., & Hewstone, M. (2012). Changing stereotype content through mental imagery: Imagining intergroup contact promotes stereotype change. *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(3), 305-315. <https://doi.org/10.1177/1368430211427574>
- Brambilla, M., Sacchi, S., Pagliaro, S., & Ellemers, N. (2013). Morality and intergroup relations: Threats to safety and group image predict the desire to interact with outgroup and ingroup members. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(5), 811-821. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.04.005>
- Brandt, M. J., & Crawford, J. T. (2019). Studying a Heterogeneous Array of Target Groups Can Help Us Understand Prejudice. *Current Directions in Psychological Science*, 28(3), 292-298. <https://doi.org/10.1177/0963721419830382>
- Brandt, M. J., & Reyna, C. (2014). To love or hate thy neighbor: The role of authoritarianism and traditionalism in explaining the link between fundamentalism and racial prejudice. *Political Psychology*, 35(2), 207-223. <https://doi.org/10.1111/pops.12077>
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. Dans N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Éd.), *Social identity: Context, commitment, content*. (p. 35-58). Oxford, Royaume-Uni : Blackwell Science.
- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(1), 135-149. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.1.135>
- Branscombe, N. R., Spears, R., Ellemers, N., & Doosje, B. (2002). Intragroup and intergroup evaluation effects on group behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(6), 744-753. <https://doi.org/10.1177/0146167202289004>
- Branscombe, N. R., & Wann, D. L. (1994). Collective self-esteem consequences of outgroup derogation when a valued social identity is on trial. *European Journal of Social Psychology*, 24(6), 641-657. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420240603>
- Branscombe, N. R., Wann, D. L., Noel, J. G., & Coleman, J. (1993). In-group or out-group extremity: Importance of the threatened social identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19(4), 381-388. <https://doi.org/10.1177/0146167293194003>
- Brauer, M., & McClelland, G. (2005). L'utilisation des contrastes dans l'analyse des données : Comment tester des hypothèses spécifiques dans la recherche en psychologie ? = The

- use of contrasts in data analysis: How to test specific hypotheses in psychological research. *L'Année Psychologique*, 105(2), 273-305.
<https://doi.org/10.3406/psy.2005.29696>
- Brewer, M. B. (1979). In-group bias in the minimal intergroup situation: A cognitive-motivational analysis. *Psychological Bulletin*, 86(2), 307-324.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.86.2.307>
- Brewer, M. B. (1999). The Psychology of Prejudice: Ingroup Love and Outgroup Hate? *Journal of Social Issues*, 55(3), 429-444. New York, NY : Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1111/0022-4537.00126>
- Brewer, M. B. (2001). Ingroup identification and intergroup conflict: When does ingroup love become outgroup hate? Dans R. D. Ashmore, L. Jussim, & D. Wilder (Éd.), *Social identity, intergroup conflict, and conflict reduction*. (p. 17-41). New York, NY : Oxford University Press.
- Brewer, M. B. (2017). Intergroup discrimination: Ingroup love or outgroup hate? Dans C. G. Sibley & F. K. Barlow (Éd.), *The Cambridge handbook of the psychology of prejudice*. (p. 90-110). <https://doi.org/10.1017/9781316161579.005>
- Brown, L., Richards, S., & Jones, I. (2014). Sojourner perceptions of the St George Cross flag during the FIFA 2010 World Cup: A symbol of carnival or menace? *International Review for the Sociology of Sport*, 49(1), 102-120.
<https://doi.org/10.1177/1012690212450647>
- Brown, R. J. (1984). The role of similarity in intergroup relations. Dans H. Tajfel (Éd.), *The social dimension: European developments in social psychology* (p. 603-623). New York, NY : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511759154.012>
- Bruter, M. (2003). Winning Hearts and Minds for Europe: The Impact of News and Symbols on Civic and Cultural European Identity. *Comparative Political Studies*, 36(10), 1148-1179. <https://doi.org/10.1177/0010414003257609>
- Bryan, D. (2015). Parades, flags, carnivals, and riots: Public space, contestation, and transformation in Northern Ireland. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 21(4), 565-573. <https://doi.org/10.1037/pac0000136>
- Butz, D. A. (2007). *Implications of national symbols for majority and minority group members' academic performance: Examining potential mediators*. (Thèse de doctorat publiée,

Florida State University). Consulté à l'adresse
<http://fsu.digital.flvc.org/islandora/object/fsu%3A180602>

- Butz, D. A. (2009). National symbols as agents of psychological and social change. *Political Psychology, 30*(5), 779-804. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2009.00725.x>
- Butz, D. A., Plant, E. A., & Doerr, C. E. (2007). Liberty and Justice for All? Implications of Exposure to the U.S. Flag for Intergroup Relations. *Personality and Social Psychology Bulletin, 33*(3), 396-408. <https://doi.org/10.1177/0146167206296299>
- Butz, D. A., & Yogeeswaran, K. (2011). A new threat in the air: Macroeconomic threat increases prejudice against Asian Americans. *Journal of Experimental Social Psychology, 47*(1), 22-27. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.07.014>

C

- Cadinu, M., & Cerchioni, M. (2001). Compensatory biases after ingroup threat: « Yeah, but we have a good personality ». *European Journal of Social Psychology, 31*(4), 353-367. <https://doi.org/10.1002/ejsp.46>
- Cadinu, M., & Reggiori, C. (2002). Discrimination of a low-status outgroup: The role of ingroup threat. *European Journal of Social Psychology, 32*(4), 501-515. <https://doi.org/10.1002/ejsp.105>
- Callahan, S. P., & Ledgerwood, A. (2016). On the psychological function of flags and logos: Group identity symbols increase perceived entitativity. *Journal of Personality and Social Psychology, 110*(4), 528-550. <https://doi.org/10.1037/pspi0000047>
- Cameira, M., & Ribeiro, T. A. (2014). Reactions to Intragroup Deviance: Does Disidentification Have a Role? *The Journal of Social Psychology, 154*(3), 233-250. <https://doi.org/10.1080/00224545.2014.888328>
- Campbell, D. T. (1958). Common fate, similarity, and other indices of the status of aggregates of persons as social entities. *Behavioral Science, 3*(1), 14-25. <https://doi.org/10.1002/bs.3830030103>
- Carlston, D. E., & Mae, L. (2007). Posing with the flag: Trait-specific effects of symbols on person perception. *Journal of Experimental Social Psychology, 43*(2), 241-248. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2006.01.005>

- Carter, N. M., & Pérez, E. O. (2016). Race and nation: How racial hierarchy shapes national attachments. *Political Psychology*, 37(4), 497-513. <https://doi.org/10.1111/pops.12270>
- Carter, T. J., Ferguson, M. J., & Hassin, R. R. (2011a). A Single Exposure to the American Flag Shifts Support Toward Republicanism up to 8 Months Later. *Psychological Science*, 22(8), 1011-1018. <https://doi.org/10.1177/0956797611414726>
- Carter, T. J., Ferguson, M. J., & Hassin, R. R. (2011b). Implicit nationalism as system justification: The case of the United States of America. *Social Cognition*, 29(3), 341-359. <https://doi.org/10.1521/soco.2011.29.3.341>
- Carvalho, S. W., & Luna, D. (2014). Effects of national identity salience on responses to ads. *Journal of Business Research*, 67(5), 1026-1034. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2013.08.009>
- Castano, E., Paladino, M.-P., Coull, A., & Yzerbyt, V. Y. (2002). Protecting the ingroup stereotype: Ingroup identification and the management of deviant ingroup members. *British Journal of Social Psychology*, 41(3), 365-385. <https://doi.org/10.1348/014466602760344269>
- Castano, E., Yzerbyt, V., & Bourguignon, D. (2003). We are one and I like it: The impact of ingroup entitativity on ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 33(6), 735-754. <https://doi.org/10.1002/ejsp.175>
- Cerulo, K. A. (1997). Identity Construction: New Issues, New Directions. *Annual Review of Sociology*, 23(1), 385-409. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.23.1.385>
- Chan, M. K. H., Louis, W. R., & Hornsey, M. J. (2009). The effects of exclusion and reintegration on the evaluation of deviant opinion holders. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35(12), 1619-1631. <https://doi.org/10.1177/0146167209346972>
- Charles-Toussaint, G. C., & Crowson, H. M. (2010). Prejudice against international students: The role of threat perceptions and authoritarian dispositions in US students. *The Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied*, 144(5), 413-428. <https://doi.org/10.1080/00223980.2010.496643>
- Chekroun, P., & Nugier, A. (2011). 'I'm ashamed because of you, so please, don't do that!': Reactions to deviance as a protection against a threat to social image. *European Journal of Social Psychology*, 41(4), 479-488. <https://doi.org/10.1002/ejsp.809>

- Cheng, S. Y. Y., Rosner, J. L., Chao, M. M., Peng, S., Chen, X., Li, Y., ... Chiu, C. (2011). One world, One dream? Intergroup consequences of the 2008 Beijing Olympics. *International Journal of Intercultural Relations*, 35(3), 296-306. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2010.07.005>
- Clark, J. A., & McGuire, K. T. (1996). Congress, the Supreme Court, and the Flag. *Political Research Quarterly*, 49(4), 771-781. <https://doi.org/10.1177/106591299604900406>
- Cohen, A. (1969). Political Anthropology: The Analysis of the Symbolism of Power Relations. *Man*, 4(2), 215-235. <https://doi.org/10.2307/2799569>
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed). Hillsdale, N.J: L. Erlbaum Associates.
- Cohen, S. (2011). *Folk devils and moral panics: The creation of the Mods and Rockers* (5th ed.). Abingdon, Royaume-Uni : Routledge.
- Connerton, P. (1989). *How societies remember*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Corenblum, B., & Stephan, W. G. (2001). White fears and native apprehensions: An integrated threat theory approach to intergroup attitudes. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 33(4), 251-268. <https://doi.org/10.1037/h0087147>
- Costarelli, S. (2015). The pros and cons of ingroup ambivalence: The moderating roles of attitudinal basis and individual differences in ingroup attachment and glorification. *Current Research in Social Psychology*, 23, 26-37.
- Costarelli, S., & Colis, E. (2016). In-group attachment and glorification, perceptions of cognition-based ambivalence as contributing to the group, and positive affect. *Current Research in Social Psychology*, 24, 31-39.
- Crisp, R. J., Stathi, S., Turner, R. N., & Husnu, S. (2009). Imagined intergroup contact: Theory, paradigm and practice. *Social and Personality Psychology Compass*, 3(1), 1-18. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2008.00155.x>
- Crump, S. A., Hamilton, D. L., Sherman, S. J., Lickel, B., & Thakkar, V. (2010). Group entitativity and similarity: Their differing patterns in perceptions of groups. *European Journal of Social Psychology*, 40(7), 1212-1230. <https://doi.org/10.1002/ejsp.716>

D

- Dadds, M. R., Bovbjerg, D. H., Redd, W. H., & Cutmore, T. R. H. (1997). Imagery in human classical conditioning. *Psychological Bulletin*, 122(1), 89-103. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.122.1.89>
- Dambrun, M. (2001). *Dominance sociale et préjugés : La régulation sociale des cognitions sociales des cognitions intergroupes*. (Thèse de doctorat non publiée). Laboratoire de Psychologie Sociale de la Cognition, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, France.
- Dambrun, M., Guimond, S., & Michinov, N. (2003). Les composantes automatique et contrôlée des préjugés ethniques. = Automatic and controlled components of ethnic prejudice. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 16(1), 71-96.
- Davidov, E. (2011). Nationalism and Constructive Patriotism: A Longitudinal Test of Comparability in 22 Countries with the ISSP. *International Journal of Public Opinion Research*, 23(1), 88-103. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edq031>
- Delbecq, E., & Richard, S. (2016, octobre 11). L'identité nationale, tout le monde en parle, mais qu'est-ce que c'est ? *Le Figaro*. Consulté à l'adresse <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/10/11/31001-20161011ARTFIG00305-I-identite-nationale-tout-le-monde-en-parle-mais-qu-est-ce-que-c-est.php>
- Demagny, X. (2019, avril 15). Trump, Obama, May, Garou, Mbappé : Les réactions dans le monde après l'incendie de Notre-Dame de Paris. *France Inter*. Consulté à l'adresse <https://www.franceinter.fr/societe/trump-may-garou-les-reactions-dans-le-monde-apres-l-incendie-de-notre-dame-de-paris>
- DeMarco, T. C., & Newheiser, A.-K. (2018). Coping With Group Members Who Insult the In-Group. *Social Psychological and Personality Science*, 9(2), 234-244. <https://doi.org/10.1177/1948550617732392>
- Depuiset, M.-A., & Butera, F. (2003). The stability of patriotism in the face of variation in national laws. *Psychologica Belgica*, 43(1-2), 123-138.
- Depuiset, M.-A., & Butera, F. (2005). On the relevance of studying patriotism and normative conflict in changing attitudes towards immigrants. *Psicología Política*, 30, 71-84.
- Devos, T., & Banaji, M. R. (2005). American = White? *Journal of personality and social psychology*, 88(3), 447-466. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.3.447>

- DeZalia, R. A. P., & Moeschberger, S. L. (2014). The function of symbols that bind and divide. Dans S. L. Moeschberger & R. A. P. DeZalia (Éd.), *Symbols that bind, symbols that divide: The semiotics of peace and conflict*. (p. 1-12). Cham, Suisse : Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-05464-3_1
- Ditto, P. H., & Koleva, S. P. (2011). Moral Empathy Gaps and the American Culture War. *Emotion Review*, 3(3), 331-332. <https://doi.org/10.1177/1754073911402393>
- Does, S., & Mentovich, A. (2016). Rooting for the top dog: How social dominance motives shape group preference in intergroup competition. *Journal of Experimental Social Psychology*, 62, 24-29. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.09.002>
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dollard, J., Miller, N. E., Doob, L. W., Mowrer, O. H., & Sears, R. R. (1939). *Frustration and aggression*. New Haven, CT : Yale University Press. <https://doi.org/10.1037/10022-000>
- Dont, B. (2018, décembre 18). Disney accusé d'appropriation culturelle pour l'expression « Hakuna Matata ». *Slate.fr*. Consulté à l'adresse <http://www.slate.fr/story/171315/hakuna-matata-disney-appropriation-culturelle-marque-kiswahili>
- Doosje, B., Spears, R., Ellemers, N., & Koomen, W. (1999). Perceived Group Variability in Intergroup Relations: The Distinctive Role of Social Identity. *European Review of Social Psychology*, 10(1), 41-74. <https://doi.org/10.1080/14792779943000017>
- Doosje, B., van den Bos, K., Loseman, A., Feddes, A. R., & Mann, L. (2012). 'My in-group is superior!': Susceptibility for radical right-wing attitudes and behaviors in Dutch youth. *Negotiation and Conflict Management Research*, 5(3), 253-268. <https://doi.org/10.1111/j.1750-4716.2012.00099.x>
- Dovidio, J. F., Gaertner, S. L., John, M.-S., Halabi, S., Saguy, T., Pearson, A. R., & Riek, B. M. (2008). Majority and minority perspectives in intergroup relations: The role of contact, group representations, threat, and trust in intergroup conflict and reconciliation. Dans A. Nadler, T. E. Malloy, & J. D. Fisher (Éd.), *The social psychology of intergroup reconciliation*. (p. 227-253). New York, NY : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195300314.003.0011>
- Dovidio, J. F., Kawakami, K., & Beach, K. R. (2008). Implicit and Explicit Attitudes: Examination of the Relationship between Measures of Intergroup Bias. Dans R. Brown & S. L.

- Gaertner, *Blackwell Handbook of Social Psychology: Intergroup Processes* (p. 175-197). Malden, MA : Blackwell Publishing Ltd. <https://doi.org/10.1002/9780470693421.ch9>
- Dunbar, E., Saiz, J. L., Stela, K., & Saez, R. (2000). Personality and Social Group Value Determinants of Out-Group Bias: A Cross-National Comparison of Gough's Pr/To Scale. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31(2), 267-275. <https://doi.org/10.1177/0022022100031002009>
- Durante, F., Fiske, S. T., Kervyn, N., Cuddy, A. J. C., Akande, A. D., Adetoun, B. E., ... Storari, C. C. (2013). Nations' income inequality predicts ambivalence in stereotype content: How societies mind the gap. *British Journal of Social Psychology*, 52(4), 726-746. <https://doi.org/10.1111/bjso.12005>
- Durkheim, É. (2013). *Les formes élémentaires de la vie religieuse : Le système totémique en Australie* (7e éd.). Paris, France : Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1912).

E

- Eberhardt, M., & Simon, P. (2017). *Expérience et perception des discriminations en Île-de-France*. Consulté sur le site de l'Observatoire régional des discriminations en Île-de-France à l'adresse https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/synthese_ordis_idf_experience_et_perception_des_discriminations_en_idf.pdf
- Effron, D. A., & Knowles, E. D. (2015). Entitativity and intergroup bias: How belonging to a cohesive group allows people to express their prejudices. *Journal of Personality and Social Psychology*, 108(2), 234-253. <https://doi.org/10.1037/pspa0000020>
- Ehrlinger, J., Plant, E. A., Eibach, R. P., Columb, C. J., Goplen, J. L., Kunstman, J. W., & Butz, D. A. (2011). How Exposure to the Confederate Flag Affects Willingness to Vote for Barack Obama: Confederate Flag and Voting for Barack Obama. *Political Psychology*, 32(1), 131-146. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2010.00797.x>
- Eidelman, S., & Biernat, M. (2003). Derogating black sheep: Individual or group protection? *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(6), 602-609. [https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(03\)00042-8](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(03)00042-8)

- Eidelman, S., Silvia, P. J., & Biernat, M. (2006). Responding to Deviance: Target Exclusion and Differential Devaluation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32(9), 1153-1164. <https://doi.org/10.1177/0146167206288720>
- Entre le Maroc et la France, des relations toujours au beau fixe. (2018, août 27). *Le Monde arabe*. Consulté à l'adresse <https://lemonde-arabe.fr/27/08/2018/maroc-france-relations-commerce-tourisme-economie/>
- Esses, V. M., Jackson, L. M., & Armstrong, T. L. (1998). Intergroup competition and attitudes toward immigrants and immigration: An instrumental model of group conflict. *Journal of Social Issues*, 54(4), 699-724. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.911998091>
- Esses, V. M., Jackson, L. M., Dovidio, J. F., & Hodson, G. (2005). Instrumental Relations Among Groups: Group Competition, Conflict, and Prejudice. Dans J. F. Dovidio, P. Glick, & L. A. Rudman (Éd.), *On the nature of prejudice: Fifty years after Allport* (p. 227-243). Malden, MA : Blackwell Publishing. <https://doi.org/10.1002/9780470773963.ch14>

F

- Falomir-Pichastor, J. M., Chatard, A., Selimbegovic, L., Konan, P. N., & Mugny, G. (2013). Conformity and counter-conformity to anti-discrimination norms: The moderating effect of attitude toward foreigners and perceived in-group threat. *Journal of Applied Social Psychology*, 43(2), 206-215. <https://doi.org/10.1111/jasp.12024>
- Falomir-Pichastor, J. M., & Frederic, N. S. (2013). The dark side of heterogeneous ingroup identities: National identification, perceived threat, and prejudice against immigrants. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(1), 72-79. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.08.016>
- Falomir-Pichastor, J. M., Gabarrot, F., & Mugny, G. (2009). Group motives in threatening contexts: When a loyalty conflict paradoxically reduces the influence of an anti-discrimination ingroup norm. *European Journal of Social Psychology*, 39(2), 196-206. <https://doi.org/10.1002/ejsp.520>
- Falomir-Pichastor, J. M., & Mugny, G. (2013). Understanding attitudes towards immigrants: The double edge of heterogeneous national identities and egalitarian norms on attitudes towards immigrants. *Psicología Política*, 46, 11-36.

- Fasel, N., Green, E. G. T., & Sarrasin, O. (2013). Facing cultural diversity: Anti-immigrant attitudes in Europe. *European Psychologist, 18*(4), 253-262. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000157>
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A.-G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods, 39*(2), 175-191. <https://doi.org/10.3758/BF03193146>
- Federico, C. M., Golec, A., & Dial, J. L. (2005). The Relationship Between the Need for Closure and Support for Military Action Against Iraq: Moderating Effects of National Attachment. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(5), 621-632. <https://doi.org/10.1177/0146167204271588>
- Félonneau, M.-L., Lannegrand-Willems, L., & Becker, M. (2008). Spatialisation identitaire chez les adolescents et les jeunes adultes : Le cas du Pays Basque français. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 80*(4), 59-71.
- Félonneau, M.-L., Lannegrand-Willems, L., Becker, M., & Parant, A. (2013). The Dynamics of Sociospatial Identity: Comparing Adolescents and Young Adults in Two French Regions. *Applied Psychology, 62*(4), 619-639. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2012.00498.x>
- Ferguson, C. K., & Kelley, H. H. (1964). Significant factors in overevaluation of own-group's product. *The Journal of Abnormal and Social Psychology, 69*(2), 223-228. <https://doi.org/10.1037/h0046572>
- Ferguson, M. J., Carter, T. J., & Hassin, R. R. (2009). On the Automaticity of Nationalist Ideology: The Case of the USA. Dans J. T. Jost, A. C. Kay, & H. Thorisdottir (Éd.), *Social and psychological bases of ideology and system justification*. (p. 3-23). New York, NY : Oxford University Press.
- Ferguson, M. J., & Hassin, R. R. (2007). On the Automatic Association Between America and Aggression for News Watchers. *Personality and Social Psychology Bulletin, 33*(12), 1632-1647. <https://doi.org/10.1177/0146167207307493>
- Festinger, L. (1954). A Theory of Social Comparison Processes. *Human Relations, 7*(2), 117-140. <https://doi.org/10.1177/001872675400700202>

- Figueiredo, A., Valentim, J., & Doosje, B. (2011). A shared past and a common future: The Portuguese Colonial War and the dynamics of group-based guilt. *The Spanish Journal of Psychology*, 14(1), 163-171. https://doi.org/10.5209/rev_SJOP.2011.v14.n1.14
- Finell, E. (2019). National Identity, Collective Events, and Meaning: A Qualitative Study of Adolescents' Autobiographical Narratives of Flag Ceremonies in Finland: National Identity, Flag Ceremony, and Meaning. *Political Psychology*, 40(1), 21-36. <https://doi.org/10.1111/pops.12512>
- Finell, E., & Liebkind, K. (2010). National symbols and distinctiveness: Rhetorical strategies in creating distinct national identities. *British Journal of Social Psychology*, 49(2), 321-341. <https://doi.org/10.1348/014466609X455190>
- Finell, E., Olakivi, A., Liebkind, K., & Lipsanen, J. (2013). Does it matter how I perceive my nation? National symbols, national identification and attitudes toward immigrants. *Scandinavian Journal of Psychology*, 54(6), 529-535. <https://doi.org/10.1111/sjop.12082>
- Finell, E., & Zogmaister, C. (2015). Blind and constructive patriotism, national symbols and outgroup attitudes. *Scandinavian Journal of Psychology*, 56(2), 189-197. <https://doi.org/10.1111/sjop.12193>
- Firth, R. (1973). *Symbols: Public and private*. London, Royaume-Uni : Allen & Unwin.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, 11(2), 77-83. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.11.005>
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878-902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878>
- Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A. C., & Glick, P. (1999). (Dis)respecting versus (dis)liking: Status and interdependence predict ambivalent stereotypes of competence and warmth. *Journal of Social Issues*, 55(3), 473-489. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00128>
- Flaubert, G. (1975). *Correspondance 1859-1871*. Paris, France : Club de l'Honnête Homme.
- Florian, V., & Mikulincer, M. (1997). Fear of death and the judgment of social transgressions: A multidimensional test of terror management theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(2), 369-380. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.2.369>

- Fousiani, K., Yzerbyt, V., Kteily, N.-S., & Demoulin, S. (2019). Justice reactions to deviant ingroup members: Ingroup identity threat motivates utilitarian punishments. *British Journal of Social Psychology*. <https://doi.org/10.1111/bjso.12312>
- Fox, J. E., & Miller-Idriss, C. (2008a). Everyday nationhood. *Ethnicities*, 8(4), 536-563. <https://doi.org/10.1177/1468796808088925>
- Fox, J. E., & Miller-Idriss, C. (2008b). The 'here and now' of everyday nationhood. *Ethnicities*, 8(4), 573-576. <https://doi.org/10.1177/14687968080080040103>
- Fozdar, F., Spittles, B., & Hartley, L. K. (2015). Australia Day, flags on cars and Australian nationalism. *Journal of Sociology*, 51(2), 317-336. <https://doi.org/10.1177/1440783314524846>

G

- Gabarrot, F., & Falomir-Pichastor, J. M. (2017). Ingroup Identification Increases Differentiation in Response to Egalitarian Ingroup Norm under Distinctiveness Threat. *International Review of Social Psychology*, 30(1). <https://doi.org/10.5334/irsp.22>
- Gaertner, S. L., Rust, M. C., Dovidio, J. F., Bachman, B. A., & Anastasio, P. A. (1994). The Contact Hypothesis: The Role of a Common Ingroup Identity on Reducing Intergroup Bias. *Small Group Research*, 25(2), 224-249. <https://doi.org/10.1177/1046496494252005>
- Gailliot, M. T., Stillman, T. F., Schmeichel, B. J., Maner, J. K., & Plant, E. A. (2008). Mortality salience increases adherence to salient norms and values. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(7), 993-1003. <https://doi.org/10.1177/0146167208316791>
- Gao, W., Chen, M., & Li, Y. (2016). Descriptive norms influence reactions to anger-related moral events. *Asian Journal of Social Psychology*, 19(1), 31-39. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12121>
- Garcia, S. M., Weaver, K., Moskowitz, G. B., & Darley, J. M. (2002). Crowded minds: The implicit bystander effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(4), 843-853. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.83.4.843>
- Gatto, J., Dambrun, M., Kerbrat, C., & De Oliveira, P. (2010). Prejudice in the police: On the processes underlying the effects of selection and group socialisation. *European Journal of Social Psychology*, 40(2), 252-269. <https://doi.org/10.1002/ejsp.617>

- Gauthier, N. (2019, avril 19). Notre-Dame : Ce qui se dit à l'international en général... et chez les musulmans en particulier. *Boulevard Voltaire*. Consulté à l'adresse <https://www.bvoltaire.fr/notre-dame-ce-qui-se-dit-a-linternational-en-general-et-chez-les-musulmans-en-particulier/>
- Gelpi, C., Roselle, L., & Barnett, B. (2013). Polarizing Patriots: Divergent Responses to Patriotic Imagery in News Coverage of Terrorism. *American Behavioral Scientist*, 57(1), 8-45. <https://doi.org/10.1177/0002764212463358>
- Germond, C. (2014). *Partenaires de raison ? Le couple France-Allemagne et l'unification de l'Europe (1963-1969)*. München, Allemagne : De Gruyter Oldenbourg.
- Gilboa, A., & Bodner, E. (2009). What are your thoughts when the national anthem is playing? An empirical exploration. *Psychology of Music*, 37(4), 459-484. <https://doi.org/10.1177/0305735608097249>
- Golec de Zavala, A. (2011). Collective narcissism and intergroup hostility: The dark side of 'in-group love'. *Social and Personality Psychology Compass*, 5(6), 309-320. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2011.00351.x>
- Golec de Zavala, A., Cichocka, A., & Bilewicz, M. (2013). The Paradox of In-Group Love: Differentiating Collective Narcissism Advances Understanding of the Relationship Between In-Group and Out-Group Attitudes: The Paradox of In-Group Love. *Journal of Personality*, 81(1), 16-28. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2012.00779.x>
- Golec de Zavala, A., Cichocka, A., Eidelson, R., & Jayawickreme, N. (2009). Collective narcissism and its social consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(6), 1074-1096. <https://doi.org/10.1037/a0016904>
- Golec de Zavala, A., Cichocka, A., & Iskra-Golec, I. (2013). Collective narcissism moderates the effect of in-group image threat on intergroup hostility. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104(6), 1019-1039. <https://doi.org/10.1037/a0032215>
- Golec de Zavala, A. G. de, Dyduch-Hazar, K., & Lantos, D. (2019). Collective Narcissism: Political Consequences of Investing Self-Worth in the Ingroup's Image. *Political Psychology*, 40(1), 37-74. <https://doi.org/10.1111/pops.12569>
- Golec de Zavala, A., Federico, C. M., Cislak, A., & Dial, J. L. (2005). Need for closure, national attachment, and attitudes toward international conflict: Distinguishing the roles of patriotism and nationalism. Dans S. P. Shohov (Éd.), *Advances in psychology research*, Vol. 33. (p. 231-251). Hauppauge, NY : Nova Science Publishers.

- Golec de Zavala, A., Peker, M., Guerra, R., & Baran, T. (2016). Collective narcissism predicts hypersensitivity to in-group insult and direct and indirect retaliatory intergroup hostility. *European Journal of Personality, 30*(6), 532-551. <https://doi.org/10.1002/per.2067>
- González, K. V., Verkuyten, M., Weesie, J., & Poppe, E. (2008). Prejudice towards Muslims in The Netherlands: Testing integrated threat theory. *British Journal of Social Psychology, 47*(4), 667-685. <https://doi.org/10.1348/014466608X284443>
- González, R., Sirlopú, D., & Kessler, T. (2010). Prejudice among Peruvians and Chileans as a function of identity, intergroup contact, acculturation preferences, and intergroup emotions. *Journal of Social Issues, 66*(4), 803-824. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2010.01676.x>
- Goode, E., & Ben-Yehuda, N. (2009). *Moral panics: The social construction of deviance (2nd ed.)*. Hoboken, NJ : Wiley-Blackwell.
- Goode, J. P., & Stroup, D. R. (2015). Everyday Nationalism: Constructivism for the Masses. *Social Science Quarterly, 96*(3), 717-739. <https://doi.org/10.1111/ssqu.12188>
- Goodwin, G. P., & Darley, J. M. (2008). The psychology of meta-ethics: Exploring objectivism. *Cognition, 106*(3), 1339-1366. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2007.06.007>
- Goodwin, G. P., & Darley, J. M. (2012). Why are some moral beliefs perceived to be more objective than others? *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(1), 250-256. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.08.006>
- Gosling, S. D., Vazire, S., Srivastava, S., & John, O. P. (2004). Should We Trust Web-Based Studies? A Comparative Analysis of Six Preconceptions About Internet Questionnaires. *American Psychologist, 59*(2), 93-104. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.59.2.93>
- Graham, J., Haidt, J., & Nosek, B. A. (2009). Liberals and conservatives rely on different sets of moral foundations. *Journal of Personality and Social Psychology, 96*(5), 1029-1046. <https://doi.org/10.1037/a0015141>
- Graham, J., Nosek, B. A., Haidt, J., Iyer, R., Koleva, S., & Ditto, P. H. (2011). Mapping the moral domain. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(2), 366-385. <https://doi.org/10.1037/a0021847>

- Green, E. G. T., Sarrasin, O., Baur, R., & Fasel, N. (2016). From stigmatized immigrants to radical right voting: A multilevel study on the role of threat and contact. *Political Psychology, 37*(4), 465-480. <https://doi.org/10.1111/pops.12290>
- Greenaway, K. H., & Cruwys, T. (2018). The source model of group threat: Responding to internal and external threats. *American Psychologist, 74*(2), 218-231. <https://doi.org/10.1037/amp0000321>
- Greenberg, J., Porteus, J., Simon, L., & Pyszczynski, T. (1995). Evidence of a terror management function of cultural icons: The effects of mortality salience on the inappropriate use of cherished cultural symbols. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*(11), 1221-1228. <https://doi.org/10.1177/01461672952111010>
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The Causes and Consequences of a Need for Self-Esteem: A Terror Management Theory. Dans R. F. Baumeister (Éd.), *Public Self and Private Self* (p. 189-212). New York, NY : Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4613-9564-5_10
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., Simon, L., & Breus, M. (1994). Role of consciousness and accessibility of death-related thoughts in mortality salience effects. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*(4), 627-637. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.627>
- Greenberg, J., Simon, L., Pyszczynski, T., Solomon, S., & Chatel, D. (1992). Terror management and tolerance: Does mortality salience always intensify negative reactions to others who threaten one's worldview? *Journal of Personality and Social Psychology, 63*(2), 212-220. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.2.212>
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*(6), 1464-1480. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.74.6.1464>
- Guardian News. (2017, septembre 23). *Trump attacks NFL anthem protesters* [YouTube]. Consulté à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=kQ2bY__amkg
- Guéguen, N., Martin, A., & Stefan, J. (2017). Holding your flag: The effects of exposure to a regional symbol on people's behavior. *European Journal of Social Psychology, 47*(5), 539-552. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2239>
- Guimond, S., Crisp, R. J., De Oliveira, P., Kamiejski, R., Kteily, N., Kuepper, B., ... Zick, A. (2013). Diversity policy, social dominance, and intergroup relations: Predicting prejudice in

changing social and political contexts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 104(6), 941-958. <https://doi.org/10.1037/a0032069>

Guimond, S., Dambrun, M., Michinov, N., & Duarte, S. (2003). Does social dominance generate prejudice? Integrating individual and contextual determinants of intergroup cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(4), 697-721. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.4.697>

Guimond, S., de la Sablonnière, R., & Nugier, A. (2014). Living in a multicultural world: Intergroup ideologies and the societal context of intergroup relations. *European Review of Social Psychology*, 25(1), 142-188. <https://doi.org/10.1080/10463283.2014.957578>

H

Haidt, J., & Graham, J. (2007). When morality opposes justice: Conservatives have moral intuitions that liberals may not recognize. *Social Justice Research*, 20(1), 98-116. <https://doi.org/10.1007/s11211-007-0034-z>

Haidt, J., & Joseph, C. (2004). Intuitive ethics: How innately prepared intuitions generate culturally variable virtues. *Daedalus*, 133(4), 55-66. <https://doi.org/10.1162/0011526042365555>

Haidt, J., Koller, S. H., & Dias, M. G. (1993). Affect, culture, and morality, or is it wrong to eat your dog? *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(4), 613-628. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.65.4.613>

Halevy, N., Bornstein, G., & Sagiv, L. (2008). « In-group love » and « out-group hate » as motives for individual participation in intergroup conflict: A new game paradigm. *Psychological Science*, 19(4), 405-411. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02100.x>

Harmon-Jones, E., Greenberg, J., Solomon, S., & Simon, L. (1996). The effects of mortality salience on intergroup bias between minimal groups. *European Journal of Social Psychology*, 26(4), 677-681. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199607\)26:4<677::AID-EJSP777>3.0.CO;2-2](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199607)26:4<677::AID-EJSP777>3.0.CO;2-2)

- Hassin, R. R., Ferguson, M. J., Kardosh, R., Porter, S. C., Carter, T. J., & Dudareva, V. (2009). Précis of Implicit Nationalism. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1167(1), 135-145. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.2009.04734.x>
- Hassin, R. R., Ferguson, M. J., Shidlovski, D., & Gross, T. (2007). Subliminal exposure to national flags affects political thought and behavior. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(50), 19757-19761. <https://doi.org/10.1073/pnas.0704679104>
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to Mediation, Moderation, and Conditional Process Analysis: A Regression-Based Approach*. New York, NY : Guilford Press.
- Hayes, J., Schimel, J., Arndt, J., & Faucher, E. H. (2010). A theoretical and empirical review of the death-thought accessibility concept in terror management research. *Psychological Bulletin*, 136(5), 699-739. <https://doi.org/10.1037/a0020524>
- Heaven, P. C., Rajab, D., & Ray, J. J. (1985). Patriotism, racism, and the disutility of the ethnocentrism concept. *The Journal of Social Psychology*, 125(2), 181-185. <https://doi.org/10.1080/00224545.1985.9922870>
- Helwig, C. C., & Prencipe, A. (1999). Children's judgments of flags and flag-burning. *Child Development*, 70(1), 132-143. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00010>
- Hemesath, M., & Pomponio, X. (1998). Cooperation and Culture: Students From China and the United States in a Prisoner's Dilemma. *Cross-Cultural Research*, 32(2), 171-184. <https://doi.org/10.1177/106939719803200203>
- Henderson-King, E., Henderson-King, D., & Hathaway, L. (2009). Group Favoritism and Support for Government Policies as a Function of Patriotic Orientation and Perceived Threat. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 22(3), 235-266.
- Hewstone, M., Rubin, M., & Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual Review of Psychology*, 53(1), 575-604. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135109>
- Hobson, N. M., Schroeder, J., Risen, J. L., Xygalatas, D., & Inzlicht, M. (2017). The Psychology of Rituals: An Integrative Review and Process-Based Framework. *Personality and Social Psychology Review*, 22(3), 260-284. <https://doi.org/10.1177/1088868317734944>
- Hong, Y., Morris, M. W., Chiu, C., & Benet-Martínez, V. (2000). Multicultural minds: A dynamic constructivist approach to culture and cognition. *American Psychologist*, 55(7), 709-720. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.7.709>

- Hopkins, W. W. (1991). Flag Desecration as Seditious Libel. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 68(4), 814-822. <https://doi.org/10.1177/107769909106800422>
- Hornsey, M. J. (2016). Dissent and deviance in intergroup contexts. *Current Opinion in Psychology*, 11, 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2016.03.006>
- Hornsey, M. J., De Bruijn, P., Creed, J., Allen, J., Ariyanto, A., & Svensson, A. (2005). Keeping it in-house: How audience affects responses to group criticism. *European Journal of Social Psychology*, 35(3), 291-312. <https://doi.org/10.1002/ejsp.246>
- Hornsey, M. J., Grice, T., Jetten, J., Paulsen, N., & Callan, V. (2007). Group-Directed Criticisms and Recommendations for Change: Why Newcomers Arouse More Resistance Than Old-Timers. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(7), 1036-1048. <https://doi.org/10.1177/0146167207301029>
- Hornsey, M. J., & Imani, A. (2004). Criticizing Groups from the Inside and the Outside: An Identity Perspective on the Intergroup Sensitivity Effect. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30(3), 365-383. <https://doi.org/10.1177/0146167203261295>
- Hornsey, M. J., & Jetten, J. (2003). Not being what you claim to be: Impostors as sources of group threat. *European Journal of Social Psychology*, 33(5), 639-657. <https://doi.org/10.1002/ejsp.176>
- Hornsey, M. J., Oppes, T., & Svensson, A. (2002). 'It's ok if we say it, but you can't': Responses to intergroup and intragroup criticism. *European Journal of Social Psychology*, 32(3), 293-307. <https://doi.org/10.1002/ejsp.90>
- Hornsey, M. J., Trembath, M., & Gunthorpe, S. (2004). 'You can criticize because you care': Identity attachment, constructiveness, and the intergroup sensitivity effect. *European Journal of Social Psychology*, 34(5), 499-518. <https://doi.org/10.1002/ejsp.212>
- Horowitz, E. L. (1940). Some Aspects of the Development of Patriotism in Children. *Sociometry*, 3(4), 329-341. <https://doi.org/10.2307/2785085>
- Huddy, L., & Khatib, N. (2007). American Patriotism, National Identity, and Political Involvement. *American Journal of Political Science*, 51(1), 63-77. <https://doi.org/10.1111/j.1540-5907.2007.00237.x>
- Human Rights Watch. (2019). *World Report 2019: Events of 2018*. Consulté à l'adresse https://www.hrw.org/sites/default/files/world_report_download/hrw_world_report_2019.pdf

- Hutchison, P., & Abrams, D. (2003). Ingroup identification moderates stereotype change in reaction to ingroup deviance. *European Journal of Social Psychology, 33*(4), 497-506. <https://doi.org/10.1002/ejsp.157>
- Hutchison, P., Abrams, D., & de Moura, G. R. (2013). Corralling the ingroup: Deviant derogation and perception of group variability. *The Journal of Social Psychology, 153*(3), 334-350. <https://doi.org/10.1080/00224545.2012.738260>
- Hutchison, P., Abrams, D., Gutierrez, R., & Viki, G. T. (2008). Getting rid of the bad ones: The relationship between group identification, deviant derogation, and identity maintenance. *Journal of Experimental Social Psychology, 44*(3), 874-881. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2007.09.001>

I

- Ifop. (2017). *Les Français et le made in France*. Consulté à l'adresse https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3848-1-study_file.pdf
- Inguglia, C., & Musso, P. (2013). In-group favouritism and out-group derogation towards national groups: Age-related differences among Italian school children. *International Journal of Intercultural Relations, 37*(3), 385-390. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2013.02.005>
- Insee. (2019). *Immigrés selon le pays de naissance*. Consulté à l'adresse <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4177162?sommaire=4177618&geo=FE-1>
- Ioannou, M., Hewstone, M., & Al Ramiah, A. (2017). Inducing similarities and differences in imagined contact: A mutual intergroup differentiation approach. *Group Processes & Intergroup Relations, 20*(4), 427-446. <https://doi.org/10.1177/1368430215612221>
- Iyer, A., Jetten, J., & Haslam, S. A. (2012). Sugaring o'er the devil: Moral superiority and group identification help individuals downplay the implications of ingroup rule-breaking. *European Journal of Social Psychology, 42*(2), 141-149. <https://doi.org/10.1002/ejsp.864>

J

- Jetten, J., Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Spears, R. (2001). Rebels with a cause: Group identification as a response to perceived discrimination from the mainstream. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27(9), 1204-1213. <https://doi.org/10.1177/0146167201279012>
- Jetten, J., & Hornsey, M. J. (2014). Deviance and Dissent in Groups. *Annual Review of Psychology*, 65(1), 461-485. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-010213-115151>
- Jetten, J., Schmitt, M. T., & Branscombe, N. R. (2013). Rebels without a cause: Discrimination appraised as legitimate harms group commitment. *Group Processes & Intergroup Relations*, 16(2), 159-172. <https://doi.org/10.1177/1368430212445075>
- Jetten, J., Schmitt, M. T., Branscombe, N. R., & McKimmie, B. M. (2005). Suppressing the negative effect of devaluation on group identification: The role of intergroup differentiation and intragroup respect. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41(2), 208-215. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2004.07.008>
- Jetten, J., & Spears, R. (2003). The divisive potential of differences and similarities: The role of intergroup distinctiveness in intergroup differentiation. *European Review of Social Psychology*, 14(1), 203-241. <https://doi.org/10.1080/10463280340000063>
- Jetten, J., Spears, R., Hogg, M. A., & Manstead, A. S. R. (2000). Discrimination constrained and justified: Variable effects of group variability and in-group identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 36(4), 329-356. <https://doi.org/10.1006/jesp.1999.1407>
- Jetten, J., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1996). Intergroup norms and intergroup discrimination: Distinctive self-categorization and social identity effects. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(6), 1222-1233. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.71.6.1222>
- Jetten, J., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1997a). Strength of identification and intergroup differentiation: The influence of group norms. *European Journal of Social Psychology*, 27(5), 603-609. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199709/10\)27:5<603::AID-EJSP816>3.0.CO;2-B](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199709/10)27:5<603::AID-EJSP816>3.0.CO;2-B)
- Jetten, J., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1997b). Distinctiveness threat and prototypicality: Combined effects on intergroup discrimination and collective self-esteem. *European*

- Journal of Social Psychology*, 27(6), 635-657. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199711/12\)27:6<635::AID-EJSP835>3.0.CO;2-#](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199711/12)27:6<635::AID-EJSP835>3.0.CO;2-#)
- Jetten, J., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1998). Defining dimensions of distinctiveness: Group variability makes a difference to differentiation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(6), 1481-1492. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.74.6.1481>
- Jetten, J., Spears, R., & Postmes, T. (2004). Intergroup Distinctiveness and Differentiation: A Meta-Analytic Integration. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86(6), 862-879. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.86.6.862>
- Jetten, J., & Wohl, M. J. A. (2012). The past as a determinant of the present: Historical continuity, collective angst, and opposition to immigration. *European Journal of Social Psychology*, 42(4), 442-450. <https://doi.org/10.1002/ejsp.865>
- Jiang, J., Kou, Y., Wang, F., Wu, Y., Li, Y.-M., Li, Y., ... Wang, X. (2011). Emotional reactions to scandals: When does moral character make a difference? *Asian Journal of Social Psychology*, 14(3), 207-216. <https://doi.org/10.1111/j.1467-839X.2011.01344.x>
- Johnson, A. L., Crawford, M. T., Sherman, S. J., Rutchick, A. M., Hamilton, D. L., Ferreira, M. B., & Petrocelli, J. V. (2006). A functional perspective on group memberships: Differential need fulfillment in a group typology. *Journal of Experimental Social Psychology*, 42(6), 707-719. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2005.08.002>
- Jonas, E., Fritsche, I., & Greenberg, J. (2005). Currencies as cultural symbols – an existential psychological perspective on reactions of Germans toward the Euro. *Journal of Economic Psychology*, 26(1), 129-146. <https://doi.org/10.1016/j.joep.2004.02.003>
- Jonas, E., & Greenberg, J. (2004). Terror management and political attitudes: The influence of mortality salience on Germans' defence of the German reunification. *European Journal of Social Psychology*, 34(1), 1-9. <https://doi.org/10.1002/ejsp.178>
- Jonas, E., McGregor, I., Klackl, J., Agroskin, D., Fritsche, I., Holbrook, C., ... Quirin, M. (2014). Threat and defense: From anxiety to approach. Dans J. M. Olson & M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology*, Vol. 49. (p. 219-286). San Diego, CA : Elsevier Academic Press.
- Jones, R., & Merriman, P. (2009). Hot, banal and everyday nationalism: Bilingual road signs in Wales. *Political Geography*, 28(3), 164-173. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2009.03.002>

Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33(1), 1-27. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1994.tb01008.x>

K

Kanemasu, Y. (2013). A national pride or a colonial construct? Touristic representation and the politics of Fijian identity construction. *Social Identities*, 19(1), 71-89. <https://doi.org/10.1080/13504630.2012.753345>

Kauff, M., Asbrock, F., Issmer, C., Thörner, S., & Wagner, U. (2015). When immigrant groups 'misbehave': The influence of perceived deviant behavior on increased threat and discriminatory intentions and the moderating role of right-wing authoritarianism. *European Journal of Social Psychology*, 45(5), 641-652. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2116>

Kauff, M., & Wagner, U. (2012). Valuable therefore not threatening: The influence of diversity beliefs on discrimination against immigrants. *Social Psychological and Personality Science*, 3(6), 714-721. <https://doi.org/10.1177/1948550611435942>

Keblusek, L., Giles, H., & Maass, A. (2017). Communication and group life: How language and symbols shape intergroup relations. *Group Processes & Intergroup Relations*, 20(5), 632-643. <https://doi.org/10.1177/1368430217708864>

Kemmelmeier, M., & Winter, D. G. (2008). Sowing patriotism, but reaping nationalism? Consequences of exposure to the American flag. *Political Psychology*, 29(6), 859-879. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00670.x>

Kende, A., Hadarics, M., & Szabó, Z. P. (2019). Inglorious glorification and attachment: National and European identities as predictors of anti- and pro-immigrant attitudes. *British Journal of Social Psychology*, 58(3), 569-590. <https://doi.org/10.1111/bjso.12280>

Kende, A., & McGarty, C. (2019). A model for predicting prejudice and stigma expression by understanding target perceptions: The effects of visibility, politicization, responsibility, and entitativity. *European Journal of Social Psychology*, 49(5), 839-856. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2550>

- Kervyn, N., Bergsieker, H. B., Grignard, F., & Yzerbyt, V. Y. (2016). An advantage of appearing mean or lazy: Amplified impressions of competence or warmth after mixed descriptions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 62, 17-23. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.09.004>
- Kervyn, N., Fiske, S., & Yzerbyt, V. (2015). Forecasting the primary dimension of social perception: Symbolic and realistic threats together predict warmth in the Stereotype Content Model. *Social Psychology*, 46(1), 36-45. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000219>
- Khan, S., & Lambert, A. J. (1998). Ingroup favoritism versus black sheep effects in observations of informal conversations. *Basic and Applied Social Psychology*, 20(4), 263-269. https://doi.org/10.1207/s15324834basp2004_3
- Kinder, D. R., & Sears, D. O. (1981). Prejudice and politics: Symbolic racism versus racial threats to the good life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(3), 414-431. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.40.3.414>
- Koleva, S. P., Graham, J., Iyer, R., Ditto, P. H., & Haidt, J. (2012). Tracing the threads: How five moral concerns (especially Purity) help explain culture war attitudes. *Journal of Research in Personality*, 46(2), 184-194. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2012.01.006>
- Kolstø, P. (2006). National symbols as signs of unity and division. *Ethnic and Racial Studies*, 29(4), 676-701. <https://doi.org/10.1080/01419870600665409>
- Kosterman, R., & Feshbach, S. (1989). Toward a Measure of Patriotic and Nationalistic Attitudes. *Political Psychology*, 10(2), 257. <https://doi.org/10.2307/3791647>
- Krantz, J. H., & Dalal, R. (2000). Chapter 2—Validity of Web-Based Psychological Research. Dans M. H. Birnbaum (Éd.), *Psychological Experiments on the Internet* (p. 35-60). San Diego, CA : Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-012099980-4/50003-4>
- Kuchenbrandt, D., Eyssel, F., & Seidel, S. K. (2013). Cooperation makes it happen: Imagined intergroup cooperation enhances the positive effects of imagined contact. *Group Processes & Intergroup Relations*, 16(5), 635-647. <https://doi.org/10.1177/1368430212470172>
- Kugler, M., Jost, J. T., & Noorbaloochi, S. (2014). Another Look at Moral Foundations Theory: Do Authoritarianism and Social Dominance Orientation Explain Liberal-Conservative Differences in “Moral” Intuitions? *Social Justice Research*, 27(4), 413-431. <https://doi.org/10.1007/s11211-014-0223-5>

Kurai, M. M. (2017). *Appropriation or appreciation? Implications for intergroup relations following outgroup claims on ingroup symbols* (Thèse de doctorat non publiée). University of California, Davis.

Kyridis, A., Mavrikou, A., Zagkos, C., Golia, P., Vamvakidou, I., & Fotopoulos, N. (2009). Nationalism through State-Constructed Symbols: The Case of National Anthems. *The International Journal of Interdisciplinary Social Sciences*, 4(6), 1-14.

L

Lambert, A. J., Scherer, L. D., Schott, J. P., Olson, K. R., Andrews, R. K., O'Brien, T. C., & Zisser, A. R. (2010). Rally effects, threat, and attitude change: An integrative approach to understanding the role of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(6), 886-903. <https://doi.org/10.1037/a0019086>

Lawson, E. D. (1975). Flag Preference as an Indicator of Patriotism in Israeli Children. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 6(4), 490-497. <https://doi.org/10.1177/002202217564011>

Lawson, E. D. (1980). Political socialization in Israel and the West Bank. *Megamot*, 26(2), 215-226.

Le Coadic, R. (2003). Les contrastes bretons. *Ethnologie française*, 33(3), 373-379.

Le Pen, M. (2019, août 6). Siffler un hymne national, en l'occurrence la Marseillaise, est toujours une honte, un affront et l'inverse des valeurs de fair-play. On attend de la FIFA qu'elle sanctionne la fédération de football turque pour le manque de respect du public turc ce soir. MLP #TURFRA [Tweet]. Consulté 11 août 2019, à l'adresse [@MLP_officiel](https://twitter.com/mlp_officiel) website : https://twitter.com/mlp_officiel/status/1137433002705924096

Leach, C. W., Mosquera, P. M. R., Vliek, M. L. W., & Hirt, E. (2010). Group Devaluation and Group Identification. *Journal of Social Issues*, 66(3), 535-552. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2010.01661.x>

Leach, C. W., Spears, R., Branscombe, N. R., & Doosje, B. (2003). Malicious pleasure: Schadenfreude at the suffering of another group. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(5), 932-943. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.5.932>

- Leach, C. W., van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., ... Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment: A hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology, 95*(1), 144-165. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.144>
- Leach, E. (1976). *Culture and Communication: The Logic by which Symbols Are Connected. An Introduction to the Use of Structuralist Analysis in Social Anthropology*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Lehr, S. A., Ferreira, M. L., & Banaji, M. R. (2017). When outgroup negativity trumps ingroup positivity: Fans of the Boston Red Sox and New York Yankees place greater value on rival losses than own-team gains. *Group Processes & Intergroup Relations, 22*(1), 26-42. <https://doi.org/10.1177/1368430217712834>
- Leidner, B., Castano, E., Zaiser, E., & Giner-Sorolla, R. (2010). Ingroup Glorification, Moral Disengagement, and Justice in the Context of Collective Violence. *Personality and Social Psychology Bulletin, 36*(8), 1115-1129. <https://doi.org/10.1177/0146167210376391>
- Leidner, B., Kardos, P., & Castano, E. (2018). The effects of moral and pragmatic arguments against torture on demands for judicial reform. *Political Psychology, 39*(1), 143-162. <https://doi.org/10.1111/pops.12386>
- Leidner, B., Li, M., & Kardos, P. (2015). Healthy and unhealthy wars: The effects of ingroup-committed violence on physical and mental health. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology, 21*(3), 334-358. <https://doi.org/10.1037/pac0000071>
- Levendusky, M. S. (2018). Americans, not partisans: Can priming American national identity reduce affective polarization? *The Journal of Politics, 80*(1), 59-70. <https://doi.org/10.1086/693987>
- Levin, S., & Sidanius, J. (1999). Social dominance and social identity in the United States and Israel: Ingroup favoritism or outgroup derogation? *Political Psychology, 20*(1), 99-126. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00138>
- Lewis, A. C., & Sherman, S. J. (2010). Perceived entitativity and the black-sheep effect: When will we denigrate negative ingroup members? *The Journal of Social Psychology, 150*(2), 211-225. <https://doi.org/10.1080/00224540903366388>

- Leyens, J.-P., Cortes, B., Demoulin, S., Dovidio, J. F., Fiske, S. T., Gaunt, R., ... Vaes, J. (2003). Emotional prejudice, essentialism, and nationalism: The 2002 Tajfel Lecture. *European Journal of Social Psychology, 33*(6), 703-717. <https://doi.org/10.1002/ejsp.170>
- Li, M., Leidner, B., Euh, H., & Choi, H.-S. (2016). The contagion of interstate violence: Reminders of historical interstate (but not intrastate) violence increase support for future violence against unrelated third-party states. *Personality and Social Psychology Bulletin, 42*(8), 1003-1024. <https://doi.org/10.1177/0146167216649609>
- Li, Q., & Brewer, M. B. (2004). What Does It Mean to Be an American? Patriotism, Nationalism, and American Identity After 9/11. *Political Psychology, 25*(5), 727-739. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2004.00395.x>
- Licata, L., & Klein, O. (2002). Does European citizenship breed xenophobia?: European identification as a predictor of intolerance towards immigrants. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 12*(5), 323-337. <https://doi.org/10.1002/casp.684>
- Lickel, B., Hamilton, D. L., Wierzchowska, G., Lewis, A., Sherman, S. J., & Uhles, A. N. (2000). Varieties of groups and the perception of group entitativity. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*(2), 223-246. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.2.223>
- Lilley, T. G., Best, J., Aguirre, B. E., & Lowney, K. S. (2010). Magnetic Imagery: War-Related Ribbons as Collective Display. *Sociological Inquiry, 80*(2), 313-321. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.2010.00333.x>
- Liste des matchs de l'équipe de France de football par adversaire. (2019). Dans *Wikipédia*. Consulté à l'adresse https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste_des_matchs_de_l%27%C3%A9quipe_de_France_de_football_par_adversaire&oldid=160880402
- Liu, J. H., Sibley, C. G., & Huang, L.-L. (2014). History Matters: Effects of Culture-specific Symbols on Political Attitudes and Intergroup Relations: Historical Symbols, Culture, and Political Attitudes. *Political Psychology, 35*(1), 57-79. <https://doi.org/10.1111/pops.12027>
- Liu, M., & Wang, Y. (2015). Data collection mode effect on feeling thermometer questions: A comparison of face-to-face and Web surveys. *Computers in Human Behavior, 48*, 212-218. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.057>

- Livi, S., Leone, L., Falgares, G., & Lombardo, F. (2014). Values, ideological attitudes and patriotism. *Personality and Individual Differences*, 64, 141-146. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.02.040>
- Lowenthal, D. (1994). European and English landscapes as national symbols. Dans D. Hooson (Éd.), *Geography and National Identity*. Cambridge, Royaume-Uni : Blackwell.
- Lwin, M. O., Stanaland, A. J. S., & Williams, J. D. (2010). American Symbolism in Intercultural Communication: An Animosity/Ethnocentrism Perspective on Intergroup Relations and Consumer Attitudes. *Journal of Communication*, 60(3), 491-514. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2010.01494.x>

M

- Maalouf, A. (1998). *Les Identités meurtrières*. Paris, France : Grasset.
- Maass, A., Castelli, L., & Arcuri, L. (2000). Measuring prejudice: Implicit versus explicit techniques. Dans D. Capozza & R. Brown (Éd.), *Social identity processes: Trends in theory and research* (p. 96-116). Thousand Oaks, CA : Sage Publications Ltd. <https://doi.org/10.4135/9781446218617.n7>
- Mach, Z. (1993). *Symbols, conflict, and identity: Essays in political anthropology*. Albany : State University of New York Press.
- Mackie, D. M., Devos, T., & Smith, E. R. (2000). Intergroup Emotions: Explaining Offensive Action Tendencies in an Intergroup Context. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79(5), 602-616. <https://doi.org/10.10371/0022-3514.79.4.602>
- Macron, E. (2019, mai 15). Notre-Dame de Paris en proie aux flammes. Émotion de toute une nation. Pensée pour tous les catholiques et pour tous les Français. Comme tous nos compatriotes, je suis triste ce soir de voir brûler cette part de nous. [Tweet]. Consulté 13 septembre 2019, à l'adresse @EmmanuelMacron website : https://twitter.com/emmanuelmacron/status/1117851407644684288?ref_url=https%3a%2f%2fwww.franceinter.fr%2fsociete%2ftrump-may-garou-les-reactions-dans-le-monde-apres-l-incendie-de-notre-dame-de-paris
- Mahfud, Y., Badea, C., & N'Gbala, A. (2015). Distance culturelle et préjugés à l'égard des immigrés en France : Le rôle des modèles d'intégration. = Cultural distance and prejudice against immigrants in France: The role of integration models. *Revue*

Internationale de Psychologie Sociale, 28(2), 59-79.
<https://doi.org/10.13140/RG.2.2.11423.15522>

Marcus-Newhall, A., Pedersen, W. C., Carlson, M., & Miller, N. (2000). Displaced aggression is alive and well: A meta-analytic review. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(4), 670-689. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.4.670>

Marinthe, G., & Kamiejski, R. (2015, septembre). *Déviante envers un symbole national et réactions préjudicielles*. Présenté à 56ème congrès de la Société Française de Psychologie, Strasbourg, France.

Marques, J. M., Abrams, D., & Serôdio, R. G. (2001). Being better by being right: Subjective group dynamics and derogation of in-group deviants when generic norms are undermined. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81(3), 436-447. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.81.3.436>

Marques, J. M., Robalo, E. M., & Rocha, S. A. (1992). Ingroup bias and the « black sheep » effect: Assessing the impact of social identification and perceived variability on group judgements. *European Journal of Social Psychology*, 22(4), 331-352. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420220403>

Marques, J. M., & Yzerbyt, V. Y. (1988). The black sheep effect: Judgmental extremity towards ingroup members in inter- and intra-group situations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 287-292. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180308>

Marques, J. M., Yzerbyt, V. Y., & Leyens, J.-P. (1988). The 'Black Sheep Effect': Extremity of judgments towards ingroup members as a function of group identification. *European Journal of Social Psychology*, 18(1), 1-16. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180102>

Martigny, V. (2010). Penser le nationalisme ordinaire. *Raisons politiques*, 37(1), 5-15. <https://doi.org/10.3917/rai.037.0005>

Maslow, A. H. (1943). A Theory of Human Motivation. *Psychological Review*, 50, 370-396. <https://doi.org/10.1037/h0054346>

Mathoux, H. (2019, avril 16). « Délire de petits blancs » & Cie : Outre l'incendie, Notre-Dame subit un déluge de récup' et de bêtise. *Marianne*. Consulté à l'adresse <https://www.marianne.net/societe/incendie-cathedrale-notre-dame-paris-hauteur-reactions>

- Maxwell, R., & House, L. (2018). Evaluating the Character of People Who Insult the Nation: Implications for Immigrant Integration: Evaluating People Who Insult the Nation. *Political Psychology, 39*(2), 325-343. <https://doi.org/10.1111/pops.12414>
- McFarland, S. G. (2005). On the eve of war: Authoritarianism, social dominance, and American students' attitudes toward attacking Iraq. *Personality & Social Psychology Bulletin, 31*(3), 360-367. <https://doi.org/10.1177/0146167204271596>
- McLaren, L. M. (2003). Anti-Immigrant Prejudice in Europe: Contact, Threat Perception, and Preferences for the Exclusion of Migrants. *Social Forces, 81*(3), 909-936. <https://doi.org/10.1353/sof.2003.0038>
- Meeus, J., Duriez, B., Vanbeselaere, N., & Boen, F. (2010). The role of national identity representation in the relation between in-group identification and out-group derogation: Ethnic versus civic representation. *British Journal of Social Psychology, 49*(2), 305-320. <https://doi.org/10.1348/014466609X451455>
- Meleady, R., Crisp, R. J., Hodson, G., & Earle, M. (2019). On the Generalization of Intergroup Contact: A Taxonomy of Transfer Effects. *Current Directions in Psychological Science, 28*(5), 430-435. <https://doi.org/10.1177/0963721419848682>
- Mendes, W. B., & Koslov, K. (2013). Brittle smiles: Positive biases toward stigmatized and outgroup targets. *Journal of Experimental Psychology: General, 142*(3), 923-933. <https://doi.org/10.1037/a0029663>
- Mendoza, S. A., Lane, S. P., & Amodio, D. M. (2014). For Members Only: Ingroup Punishment of Fairness Norm Violations in the Ultimatum Game. *Social Psychological and Personality Science, 5*(6), 662-670. <https://doi.org/10.1177/1948550614527115>
- Métayer, S. (2014). *Sanctionner l'auteur d'une transgression : Étude d'une composante motivationnelle des valeurs morales* (Thèse de doctorat publiée, Université Paris 5). Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2014PA05H113>
- Métayer, S., & Pahlavan, F. (2014). Validation de l'adaptation française du questionnaire des principes moraux fondateurs. *Revue internationale de psychologie sociale, 27*(2), 79-107.
- Meyerson, P., & Tryon, W. W. (2003). Validating Internet research: A test of the psychometric equivalence of Internet and in-person samples. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers, 35*(4), 614-620. <https://doi.org/10.3758/BF03195541>

- Miller, D. T., Effron, D. A., & Zak, S. V. (2010). From moral outrage to social protest: The role of psychological standing. Dans D. R. Bobocel, A. C. Kay, M. P. Zanna, J. M. Olson (Éd.), *The psychology of justice and legitimacy*. (p. 103-123). New York, NY : Psychology Press.
- Mills, C. W. (1959). *The Sociological Imagination*. New York, NY : Oxford University Press.
- Mlicki, P. P., & Ellemers, N. (1996). Being different or being better? National stereotypes and identifications of Polish and Dutch students. *European Journal of Social Psychology*, 26(1), 97-114. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199601\)26:1<97::AID-EJSP739>3.0.CO;2-F](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199601)26:1<97::AID-EJSP739>3.0.CO;2-F)
- Molina, L. E., Tropp, L. R., & Goode, C. (2016). Reflections on prejudice and intergroup relations. *Current Opinion in Psychology*, 11, 120-124. <https://doi.org/10.1016/j.copsy.2016.08.001>
- Møller, V., Dickow, H., & Harris, M. (1999). South Africa's « rainbow people », national pride and happiness. *Social Indicators Research*, 47(3), 245-280. <https://doi.org/10.1023/A:1006945108139>
- Montreuil, A., & Bourhis, R. Y. (2001). Majority Acculturation Orientations Toward “Valued” and “Devalued” Immigrants. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32(6), 698-719. <https://doi.org/10.1177/0022022101032006004>
- Moscатели, S., Hewstone, M., & Rubini, M. (2017). Different size, different language? Linguistic ingroup favoritism and outgroup derogation by majority and minority groups. *Group Processes & Intergroup Relations*, 20(6), 757-769. <https://doi.org/10.1177/1368430215625784>
- Moscатели, S., & Rubini, M. (2011). The impact of group entitativity on linguistic discrimination: Ingroup favoritism and outgroup derogation in the explanation of negative outcome allocations. *Social Psychology*, 42(4), 292-299. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000071>
- Moscатели, S., & Rubini, M. (2013). The impact of group entitativity on negative outcome allocations. *The Journal of Social Psychology*, 153(2), 149-160. <https://doi.org/10.1080/00224545.2012.712068>

- Mullen, B., Brown, R., & Smith, C. (1992). Ingroup bias as a function of salience, relevance, and status: An integration. *European Journal of Social Psychology*, 22(2), 103-122. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420220202>
- Mullen, B., Migdal, M. J., & Hewstone, M. (2001). Crossed categorization versus simple categorization and intergroup evaluations: A meta-analysis. *European Journal of Social Psychology*, 31(6), 721-736. <https://doi.org/10.1002/ejsp.60>
- Mullinix, K. J., Leeper, T. J., Druckman, J. N., & Freese, J. (2015). The Generalizability of Survey Experiments. *Journal of Experimental Political Science*, 2(2), 109-138. <https://doi.org/10.1017/XPS.2015.19>
- Mummendey, A., Klink, A., & Brown, R. (2001). Nationalism and patriotism: National identification and out-group rejection. *British Journal of Social Psychology*, 40(2), 159-171. <https://doi.org/10.1348/014466601164740>
- Mummendey, A., & Otten, S. (1998). Positive–Negative Asymmetry in Social Discrimination. *European Review of Social Psychology*, 9(1), 107-143. <https://doi.org/10.1080/14792779843000063>
- Mummendey, A., Otten, S., Berger, U., & Kessler, T. (2000). Positive-Negative Asymmetry in Social Discrimination: Valence of Evaluation and Salience of Categorization. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(10), 1258-1270. <https://doi.org/10.1177/0146167200262007>
- Mummendey, A., & Schreiber, H.-J. (1984). Social comparison, similarity and ingroup favoritism: A replication. *European Journal of Social Psychology*, 14(2), 231-233. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420140211>
- Museux, C. (2016, juillet 7). France - Allemagne : Les éternelles retrouvailles des meilleurs ennemis. *Eurosport*. Consulté à l'adresse https://www.eurosport.fr/football/euro-2016/2016/france-allemande-les-eternelles-retrouvailles-des-meilleurs-ennemis_sto4988334/story.shtml

N

- Nail, P. R., & McGregor, I. (2009). Conservative shift among liberals and conservatives following 9/11/01. *Social Justice Research*, 22(2-3), 231-240. <https://doi.org/10.1007/s11211-009-0098-z>

- Nail, P. R., McGregor, I., Drinkwater, A. E., Steele, G. M., & Thompson, A. W. (2009). Threat causes liberals to think like conservatives. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(4), 901-907. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.04.013>
- Niedenthal, P. M., & Brauer, M. (2012). Social Functionality of Human Emotion. *Annual Review of Psychology*, 63(1), 259-285. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.121208.131605>
- Nosek, B., Banaji, M. R., & Jost, J. T. (2009). The Politics of Intergroup Attitudes. Dans J. T. Jost, A. C. Kay, & H. Thorisdottir (Éd.), *Social and Psychological Bases of Ideology and System Justification* (p. 480-506). New York, NY : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195320916.003.020>
- Nugier, A., Chekroun, P., Pierre, K., & Niedenthal, P. M. (2009). Group membership influences social control of perpetrators of uncivil behaviors. *European Journal of Social Psychology*, 39(6), 1126-1134. <https://doi.org/10.1002/ejsp.602>

O

- Oh, E. J., Williams, R. L., Bliss, S. L., & Krohn, K. R. (2009). Constructive and Blind Patriotism: Relationship to Emphasis on Civil Liberties, National Security, and Militarism in a Korean and an American University. *Korean Social Science Journal*, 1(36), 93-121.
- Ojiambo, M., & Louw, J. (2015). Political intolerance: The role of intergroup threat and negative intergroup emotion. *Journal of Psychology in Africa*, 25(3), 208-215. <https://doi.org/10.1080/14330237.2015.1065055>
- Olson, L. J. (1995). *The nation-state and its ideology: A study of school children's views of nationalism, politics, and enmity*. (Thèse de doctorat publiée, University of New Hampshire). Consulté à l'adresse <https://scholars.unh.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2846&context=dissertation>
- Osborne, D., Lees-Marshment, J., & van der Linden, C. (2016). National identity and the flag change referendum: Examining the latent profiles underlying New Zealanders' flag change support. *New Zealand Sociology*, 31(7), 19.
- Osborne, D., Milojev, P., & Sibley, C. G. (2017). Authoritarianism and National Identity: Examining the Longitudinal Effects of SDO and RWA on Nationalism and Patriotism.

Personality and Social Psychology Bulletin, 43(8), 1086-1099.
<https://doi.org/10.1177/0146167217704196>

Otten, S., Mummendey, A., & Blanz, M. (1996). Intergroup discrimination in positive and negative outcome allocations: Impact of stimulus valence, relative group status, and relative group size. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22(6), 568-581.
<https://doi.org/10.1177/0146167296226003>

P

Packer, D. J., Fujita, K., & Chasteen, A. L. (2014). The motivational dynamics of dissent decisions: A goal-conflict approach. *Social Psychological and Personality Science*, 5(1), 27-34. <https://doi.org/10.1177/1948550613486676>

Parker, C. S. (2010). Symbolic versus Blind Patriotism: Distinction without Difference? *Political Research Quarterly*, 63(1), 97-114. <https://doi.org/10.1177/1065912908327228>

Parker, M. T., & Janoff-Bulman, R. (2013). Lessons from morality-based social identity: The power of outgroup « hate, » not just ingroup « love ». *Social Justice Research*, 26(1), 81-96. <https://doi.org/10.1007/s11211-012-0175-6>

Parravano, A., Noguera, J. A., Hermida, P., & Tena-Sánchez, J. (2015). Field Evidence of Social Influence in the Expression of Political Preferences: The Case of Secessionists Flags in Barcelona. *PLoS ONE*, 10(5), e0125085.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0125085>

Paveau, M.-A. (2007). "J'irai cracher sur ta France". Discours d'outrage aux emblèmes et symboles de l'État. *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : Violences du langage et polices du discours* (p. 109-135). Consulté à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00519231>

Payne, B. K., Cheng, C. M., Govorun, O., & Stewart, B. D. (2005). An inkblot for attitudes: Affect misattribution as implicit measurement. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89(3), 277-293. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.89.3.277>

Peetz, J., & Wilson, A. E. (2013). Waving the Flag (or Not): Consequences and Antecedents of Social Norms About In-group Identification. *Self and Identity*, 12(4), 447-466.
<https://doi.org/10.1080/15298868.2012.698059>

- Pehrson, S., Brown, R., & Zagefka, H. (2009). When does national identification lead to the rejection of immigrants? Cross-sectional and longitudinal evidence for the role of essentialist in-group definitions. *British Journal of Social Psychology, 48*(1), 61-76. <https://doi.org/10.1348/014466608X288827>
- Pehrson, S., & Green, E. G. T. (2010). Who we are and who can join us: National identity content and entry criteria for new immigrants. *Journal of Social Issues, 66*(4), 695-716. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2010.01671.x>
- Penic, S., Elcheroth, G., & Reicher, S. (2016). Can Patriots Be Critical after a Nationalist War? The Struggle Between Recognition and Marginalization of Dissenting Voices: Can Patriots Be Critical after a Nationalist War? *Political Psychology, 37*(4), 481-496. <https://doi.org/10.1111/pops.12262>
- Pereira, C., Vala, J., & Costa-Lopes, R. (2010). From prejudice to discrimination: The legitimizing role of perceived threat in discrimination against immigrants. *European Journal of Social Psychology, 40*(7), 1231-1250. <https://doi.org/10.1002/ejsp.718>
- Pietralunga, C., & Revault d'Allones, D. (2014, mai 14). Alstom : L'Etat signe un décret de « patriotisme économique ». *Le Monde*. Consulté à l'adresse https://www.lemonde.fr/economie/article/2014/05/14/l-etat-s-arme-pour-protoger-les-industries-strategiques_4418777_3234.html
- Piff, P. K., Martinez, A. G., & Keltner, D. (2012). Me against we: In-group transgression, collective shame, and in-group-directed hostility. *Cognition & Emotion, 26*(4), 634-649. <https://doi.org/10.1080/02699931.2011.595394>
- Pinto, I. R., Marques, J. M., Levine, J. M., & Abrams, D. (2010). Membership status and subjective group dynamics: Who triggers the black sheep effect? *Journal of Personality and Social Psychology, 99*(1), 107-119. <https://doi.org/10.1037/a0018187>
- Pinto, I. R., Marques, J. M., Levine, J. M., & Abrams, D. (2016). Membership role and subjective group dynamics: Impact on evaluative intragroup differentiation and commitment to prescriptive norms. *Group Processes & Intergroup Relations, 19*(5), 570-590. <https://doi.org/10.1177/1368430216638531>
- Popa, S. A., & Dumitrescu, D. (2017). National but European? Visual manifestations of Europe in national parties' Euromanifestos since 1979. *Party Politics, 23*(5), 526-537. <https://doi.org/10.1177/1354068815610963>

- Porat, R., Tamir, M., Wohl, M. J. A., Gur, T., & Halperin, E. (2019). Motivated emotion and the rally around the flag effect: Liberals are motivated to feel collective angst (like conservatives) when faced with existential threat. *Cognition and Emotion*, 33(3), 480-491. <https://doi.org/10.1080/02699931.2018.1460321>
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 741-763. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.741>
- Première condamnation pour outrage au drapeau. (2010, décembre 22). *Le Monde*. Consulté à l'adresse https://www.lemonde.fr/societe/article/2010/12/22/premiere-condamnation-pour-outrage-au-drapeau_1456880_3224.html
- Proposition de loi tendant à créer un délit d'outrage aux symboles de la République. (2002, mai 16). Consulté à l'adresse : <https://www.senat.fr/leg/pp101-304.html>
- Pyszczynski, T., Wicklund, R. A., Florescu, S., Koch, H., Gauch, G., Solomon, S., & Greenberg, J. (1996). Whistling in the dark: Exaggerated consensus estimates in response to incidental reminders of mortality. *Psychological Science*, 7(6), 332-336. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1996.tb00384.x>

Q

- Quatremer, J. (2019, janvier 20). L'eurosepticisme progresse, mais ne bouleverse pas l'échiquier politique européen. *Libération*. Consulté à l'adresse https://www.liberation.fr/planete/2019/01/20/l-eurosepticisme-progresse-mais-ne-bouleverse-pas-l-echiquier-politique-europeen_1704135

R

- Reingold, B., & Wike, R. S. (1998). Confederate Symbols, Southern Identity, and Racial Attitudes: The Case of the Georgia State Flag. *Social Science Quarterly*, 79(3), 568-580.
- Renan, E. (1882). *Qu'est-ce qu'une nation ? Conférence prononcée le 11 mars 1882 en Sorbonne*. Consulté à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation/qu_est_ce_une_nation.html

- Richey, S. (2011). Civic engagement and patriotism. *Social Science Quarterly*, 92(4), 1044-1056. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6237.2011.00803.x>
- Riek, B. M., Mania, E. W., & Gaertner, S. L. (2006). Intergroup Threat and Outgroup Attitudes: A Meta-Analytic Review. *Personality & Social Psychology Review*, 10(4), 336-353. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1004_4
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The paradox of group-based guilt: Modes of national identification, conflict vehemence, and reactions to the in-group's moral violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(4), 698-711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.4.698>
- Roos, A. (2008, octobre 16). « La Marseillaise » sifflée : Des précédents existent. *Le Monde*. Consulté à l'adresse https://www.lemonde.fr/sport/article/2008/10/16/la-marseillaise-sifflee-des-precedents-existent_1107900_3242.html
- Rosch, E. (1978). Principles of Categorization. Dans E. Rosch & B. B. Lloyd (Éd.), *Readings in Cognitive Science* (p. 27-48). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum. <https://doi.org/10.1016/B978-1-4832-1446-7.50028-5>
- Roth, D. M., Lyons, E., & Chrysoschoou, X. (2005). National Attachment and Patriotism in a European Nation: A British Study. *Political Psychology*, 26(1), 135-155. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2005.00412.x>
- Roudometof, V. (2014). Nationalism, globalization and glocalization. *Thesis Eleven*, 122(1), 18-33. <https://doi.org/10.1177/0725513614535700>
- Rullo, M., Presaghi, F., & Livi, S. (2015). Reactions to ingroup and outgroup deviants: An experimental group paradigm for black sheep effect. *PLoS ONE*, 10(5). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0125605>

S

- Sacchi, S., Castano, E., & Brauer, M. (2009). Perceiving one's nation: Entitativity, agency and security in the international arena. *International Journal of Psychology*, 44(5), 321-332. <https://doi.org/10.1080/00207590802236233>

- Saguy, T., & Halperin, E. (2014). Exposure to outgroup members criticizing their own group facilitates intergroup openness. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 40(6), 791-802. <https://doi.org/10.1177/0146167214525475>
- Sahar, G. (2008). Patriotism, attributions for the 9/11 attacks, and support for war: Then and now. *Basic and Applied Social Psychology*, 30(3), 189-197. <https://doi.org/10.1080/01973530802374956>
- Sarrasin, O., Green, E. G. T., Fasel, N., Christ, O., Staerklé, C., & Clémence, A. (2012). Opposition to antiracism laws across Swiss municipalities: A multilevel analysis. *Political Psychology*, 33(5), 659-681. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2012.00895.x>
- Satherley, N., Osborne, D., & Sibley, C. G. (2018). Who Is for (or Against) the National Flag? Ideological and Identity-Based Motivators of Attitudes: Who Is for (or Against) the National Flag? *Analyses of Social Issues and Public Policy*. <https://doi.org/10.1111/asap.12169>
- Sawires, J. N., & Peacock, M. J. (2000). Symbolic Racism and Voting Behavior on Proposition 2091. *Journal of Applied Social Psychology*, 30(10), 2092-2099. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2000.tb02426.x>
- Schatz, R. T. (2018). A Review and Integration of Research on Blind and Constructive Patriotism. Dans M. Sardoc (Éd.), *Handbook of Patriotism* (p. 1-19). Cham, Suisse : Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-30534-9_30-1
- Schatz, R. T. (2019, juillet). *Effects of concern for the national flag and concern for co-nationals on outgroup hostility*. Présenté à International Society of Political Psychology Annual Meeting, Lisbon, Portugal.
- Schatz, R. T., & Lavine, H. (2007). Waving the flag: National symbolism, social identity, and political engagement. *Political Psychology*, 28 (3), 329-355. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2007.00571.x>
- Schatz, R. T., & Staub, E. (1997). Manifestations of blind and constructive patriotism: Personality correlates and individual–group relations. Dans D. Bar-Tal & E. Staub (Éd.), *Patriotism: In the lives of individuals and nations* (p. 229-245). Chicago, Il : Nelson-Hall Publishers.

- Schatz, R. T., Staub, E., & Lavine, H. (1999). On the Varieties of National Attachment: Blind Versus Constructive Patriotism. *Political Psychology*, 20(1), 151-174. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00140>
- Scheepers, D., Branscombe, N. R., Spears, R., & Doosje, B. (2002). The emergence and effects of deviants in low and high-status groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38(6), 611-617. [https://doi.org/10.1016/S0022-1031\(02\)00506-1](https://doi.org/10.1016/S0022-1031(02)00506-1)
- Scheepers, D., Ellemers, N., & Sintemaartensdijk, N. (2009). Suffering from the possibility of status loss: Physiological responses to social identity threat in high status groups. *European Journal of Social Psychology*, 39(6), 1075-1092. <https://doi.org/10.1002/ejsp.609>
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2002). Integrating identity and instrumental approaches to intergroup differentiation: Different contexts, different motives. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(11), 1455-1467. <https://doi.org/10.1177/014616702237574>
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2003). Two functions of verbal intergroup discrimination: Identity and instrumental motives as a result of group identification and threat. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(5), 568-577. <https://doi.org/10.1177/0146167203029005002>
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2006a). Diversity in in-group bias: Structural factors, situational features, and social functions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(6), 944-960. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.6.944>
- Scheepers, D., Spears, R., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2006b). The social functions of ingroup bias: Creating, confirming, or changing social reality. *European Review of Social Psychology*, 17, 359-396. <https://doi.org/10.1080/10463280601088773>
- Scherer, A. (2014). *The impact of political cues on information seeking and the need for cognitive closure*. (Thèse de doctorat publiée, University of Iowa). Consulté à l'adresse <https://ir.uiowa.edu/etd/4747/>
- Schimel, J., Simon, L., Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., Waxmonsky, J., & Arndt, J. (1999). Stereotypes and terror management: Evidence that mortality salience enhances stereotypic thinking and preferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(5), 905-926. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.77.5.905>

- Schlueter, E., Meuleman, B., & Davidov, E. (2013). Immigrant integration policies and perceived group threat: A multilevel study of 27 Western and Eastern European countries. *Social Science Research*, 42(3), 670-682. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2012.12.001>
- Schmid, K., Hewstone, M., Tausch, N., Cairns, E., & Hughes, J. (2009). Antecedents and consequences of social identity complexity: Intergroup contact, distinctiveness threat, and outgroup attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35(8), 1085-1098. <https://doi.org/10.1177/0146167209337037>
- Schori-Eyal, N., Tagar, M. R., Saguy, T., & Halperin, E. (2015). The benefits of group-based pride: Pride can motivate guilt in intergroup conflicts among high glorifiers. *Journal of Experimental Social Psychology*, 61, 79-83. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.07.008>
- Schwartz, S. H. (1992). Universals in the Content and Structure of Values: Theoretical Advances and Empirical Tests in 20 Countries. *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, 1-65. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60281-6](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60281-6)
- Schwartz, S. H. (2007). Universalism Values and the Inclusiveness of Our Moral Universe. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 38(6), 711-728. <https://doi.org/10.1177/0022022107308992>
- Schwartz, S. H., Caprara, G. V., & Vecchione, M. (2010). Basic personal values, core political values, and voting: A longitudinal analysis. *Political Psychology*, 31(3), 421-452. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2010.00764.x>
- Sekerdej, M., & Roccas, S. (2016). Love versus loving criticism: Disentangling conventional and constructive patriotism. *The British Journal of Social Psychology*, 55(3), 499-521. <https://doi.org/10.1111/bjso.12142>
- Shepherd, L., Fasoli, F., Pereira, A., & Branscombe, N. R. (2018). The role of threat, emotions, and prejudice in promoting collective action against immigrant groups. *European Journal of Social Psychology*, 48(4), 447-459. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2346>
- Sherif, M. (1936). *The Psychology of Social Norms*. New York, NY : Harper & Brothers. Consulté à l'adresse <http://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.264611>
- Sherif, M., Harvey, O. J., White, B. J., Hood, W. R., & Sherif, C. W. (1961). *Intergroup Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment*. Norman: University of Oklahoma Book Exchange.

- Sibley, C. G., Hoverd, W. J., & Duckitt, J. (2011). What's in a flag? Subliminal exposure to New Zealand national symbols and the automatic activation of egalitarian versus dominance values. *The Journal of Social Psychology, 151*(4), 494-516. <https://doi.org/10.1080/00224545.2010.503717>
- Sibley, C. G., & Liu, J. H. (2007). New Zealand = bicultural? Implicit and explicit associations between ethnicity and nationhood in the New Zealand context. *European Journal of Social Psychology, 37*(6), 1222-1243. <https://doi.org/10.1002/ejsp.459>
- Silver, E., & Abell, L. (2016). Beyond Harm and Fairness: A Study of Deviance and Morality. *Deviant Behavior, 37*(5), 496-508. <https://doi.org/10.1080/01639625.2015.1060746>
- Skitka, L. J. (2005). Patriotism or Nationalism? Understanding Post-September 11, 2001, Flag-Display Behavior. *Journal of Applied Social Psychology, 35*(10), 1995-2011. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2005.tb02206.x>
- Slater, M. J., Haslam, S. A., & Steffens, N. K. (2018). Singing it for « us »: Team passion displayed during national anthems is associated with subsequent success. *European Journal of Sport Science, 18*(4), 541-549. <https://doi.org/10.1080/17461391.2018.1431311>
- Smeeke, A., Jetten, J., Verkuyten, M., Wohl, M. J. A., Jasinskaja-Lahti, I., Ariyanto, A., ... van der Bles, A. M. (2018). Regaining In-Group Continuity in Times of Anxiety About the Group's Future: A Study on the Role of Collective Nostalgia Across 27 Countries. *Social Psychology, 49*(6), 311-329. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000350>
- Smith, A. D. (1991). *National Identity*. Reno: University of Nevada Press.
- Smith, A. D. (2002). When is a Nation. *Geopolitics, 7*(2), 5-32. <https://doi.org/10.1080/714000928>
- Smith, E. R. (1993). Social Identity and Social Emotions: Toward New Conceptualizations of Prejudice. Dans D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Éd.), *Affect, Cognition and Stereotyping* (p. 297-315). <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-088579-7.50017-X>
- Smith, I. H., Aquino, K., Koleva, S., & Graham, J. (2014). The Moral Ties That Bind . . . Even to Out-Groups: The Interactive Effect of Moral Identity and the Binding Moral Foundations. *Psychological Science, 25*(8), 1554-1562. <https://doi.org/10.1177/0956797614534450>

- Solomon, S., Greenberg, J. L., & Pyszczynski, T. (1991). A Terror Management Theory of Social Behavior: The Psychological Functions of Self-Esteem and Cultural Worldviews. *Advances in Experimental Social Psychology*, 24, 93-159. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60328-7](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60328-7)
- Somlo, D. N., Crano, W. D., & Hogg, M. A. (2015). You are either for us or against us: When are ambivalent in-group members sanctioned? *Social Influence*, 10(4), 202-213. <https://doi.org/10.1080/15534510.2015.1045936>
- Spears, R., Jetten, J., & Scheepers, D. (2002). Distinctiveness and the definition of collective self: A tripartite model. Dans A. Tesser, D. A. Stapel, & J. V. Wood (Éd.), *Self and motivation: Emerging psychological perspectives*. (p. 147-171). Washington, DC : American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/10448-006>
- Spears, R., Scheepers, D., Jetten, J., Doosje, B., Ellemers, N., & Postmes, T. (2004). Entitativity, Group Distinctiveness, and Social Identity: Getting and Using Social Structure. Dans V. Yzerbyt, C. M. Judd, & O. Corneille (Éd.), *The psychology of group perception: Perceived variability, entitativity, and essentialism*. (p. 293-316). New York, NY : Psychology Press.
- Spry, C., & Hornsey, M. (2007). The influence of blind and constructive patriotism on attitudes toward multiculturalism and immigration. *Australian Journal of Psychology*, 59(3), 151-158. <https://doi.org/10.1080/00049530701449489>
- Staub, E. (1997). Blind versus constructive patriotism: Moving from embeddedness in the group to critical loyalty and action. Dans D. Bar-Tal & E. Staub (Éd.), *Patriotism: In the lives of individuals and nations* (p. 213-228). Chicago, Il : Nelson-Hall Publishers.
- Steele, R. R., Parker, M. T., & Lickel, B. (2015). Bias Within Because of Threat From Outside: The Effects of an External Call for Terrorism on Anti-Muslim Attitudes in the United States. *Social Psychological and Personality Science*, 6(2), 193-200. <https://doi.org/10.1177/1948550614548727>
- Steinman, C. T., & Updegraff, J. A. (2015). Delay and Death-Thought Accessibility: A Meta-Analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(12), 1682-1696. <https://doi.org/10.1177/0146167215607843>
- Stephan, W. G., Boniecki, K. A., Ybarra, O., Bettencourt, A., Ervin, K. S., Jackson, L. A., ... Renfro, C. L. (2002). The Role of Threats in the Racial Attitudes of Blacks and Whites.

- Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(9), 1242-1254.
<https://doi.org/10.1177/01461672022812009>
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (1996). Predicting prejudice. *International Journal of Intercultural Relations*, 20(3-4), 409-426. [https://doi.org/10.1016/0147-1767\(96\)00026-0](https://doi.org/10.1016/0147-1767(96)00026-0)
- Stephan, W. G., & Stephan, C. W. (2000). An integrated threat theory of prejudice. Dans S. Oskamp (Éd.), *Reducing prejudice and discrimination*. (p. 23-45). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Stephan, W. G., Ybarra, O., & Bachman, G. (1999). Prejudice Toward Immigrants. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(11), 2221-2237. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1999.tb00107.x>
- Stephan, W. G., Ybarra, O., Martnez, C. M., Schwarzwald, J., & Tur-Kaspa, M. (1998). Prejudice toward Immigrants to Spain and Israel: An Integrated Threat Theory Analysis. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 29(4), 559-576.
<https://doi.org/10.1177/0022022198294004>
- Stephan, W. G., Ybarra, O., & Rios, K. (2016). Intergroup threat theory. Dans T. D. Nelson (Éd.), *Handbook of prejudice, stereotyping, and discrimination, 2nd ed.* (p. 255-278). New York, NY : Psychology Press.
- Stewart, J., Enciso Bendall, M., & Morgan, C. V. (2015). Jobs, Flags, and Laws: How Interests, Culture, and Values Explain Recruitment into the Utah Minuteman Project. *Sociological Perspectives*, 58(4), 627-648.
<https://doi.org/10.1177/0731121414557700>
- Storari, C. C., & Green, E. G. T. (2012). Intergroup distinctiveness and discriminatory immigration attitudes: The role of national identification. *Basic and Applied Social Psychology*, 34(4), 367-375. <https://doi.org/10.1080/01973533.2012.693360>
- Stratmoen, E., Lawless, T. J., & Saucier, D. A. (2019). Taking a knee: Perceptions of NFL player protests during the National Anthem. *Personality and Individual Differences*, 137, 204-213. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2018.09.009>
- Struch, N., & Schwartz, S. H. (1989). Intergroup aggression: Its predictors and distinctness from in-group bias. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56(3), 364-373.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.56.3.364>

- Sullivan, N., & Schatz, R. T. (2009). Effects of Japanese national identification on attitudes toward learning English and self-assessed English proficiency. *International Journal of Intercultural Relations*, 33(6), 486-497. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2009.03.001>
- Sumner, W. G. (1906). *Folkways: A study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*. New York, NY : Dover Publications. Consulté à l'adresse <http://archive.org/details/folkwaysstudyofs1906sumn>

T

- Tabri, N., Wohl, M. J. A., & Caouette, J. (2018). Will we be harmed, will it be severe, can we protect ourselves? Threat appraisals predict collective angst (and its consequences). *European Journal of Social Psychology*, 48(1), 72-85. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2303>
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information*, 13(2), 65-93. <https://doi.org/10.1177/053901847401300204>
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1(2), 149-178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans S. Worchel & W. Austin (Éd.), *Psychology of intergroup relations* (p. 7-24). Chicago, Il : Nelson-Hall Publishers.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and Quantitative Judgement. *British Journal of Psychology*, 54(2), 101-114. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1963.tb00865.x>
- Tarrant, M., & Campbell, E. (2007). Responses to within-group criticism: Does past adherence to group norms matter? *European Journal of Social Psychology*, 37(6), 1187-1202. <https://doi.org/10.1002/ejsp.441>
- Teixeira, C. P., Demoulin, S., & Yzerbyt, V. Y. (2013). Playing with deviance: Typicality assessments of ingroup members as a strategy of outgroup approach: Playing with deviance. *European Journal of Social Psychology*, 43(1), 32-39. <https://doi.org/10.1002/ejsp.1909>

- Thiriet, D. (2010). L'aigle : Évolution d'un symbole en Allemagne et en Pologne. Le cadre de la recherche : les lieux de mémoire germano-polonais. *Revue de l'IFHA*, 2, 209-246. <https://doi.org/10.4000/ifha.254>
- Thomas, W. E., Brown, R., Easterbrook, M. J., Vignoles, V. L., Manzi, C., D'Angelo, C., & Holt, J. J. (2017). Social Identification in Sports Teams: The Role of Personal, Social, and Collective Identity Motives. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43(4), 508-523. <https://doi.org/10.1177/0146167216689051>
- Tolman, E. C. (1943). Identification and the postwar world. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 38(2), 141-148. <https://doi.org/10.1037/h0057497>
- Torelli, C. J., Chiu, C.-Y., Tam, K., Au, A. K. C., & Keh, H. T. (2011). Exclusionary Reactions to Foreign Cultures: Effects of Simultaneous Exposure to Cultures in Globalized Space. *Journal of Social Issues*, 67(4), 716-742. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2011.01724.x>
- Travaglino, G. A. (2014). Social sciences and social movements: The theoretical context. *Contemporary Social Science*, 9(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/21582041.2013.851406>
- Travaglino, G. A., Abrams, D., Randsley de Moura, G., Marques, J. M., & Pinto, I. R. (2014). How groups react to disloyalty in the context of intergroup competition: Evaluations of group deserters and defectors. *Journal of Experimental Social Psychology*, 54, 178-187. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.05.006>
- Trémolière, B. (2013). *La rationalité des mortels : Les pensées de mort perturbent les processus analytiques* (Thèse de doctorat publiée, Université Toulouse le Mirail). Consulté à l'adresse <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00979659>
- Trump, D. J. (2016, novembre 29). Nobody should be allowed to burn the American flag—If they do, there must be consequences—Perhaps loss of citizenship or year in jail! [Tweet]. Consulté 31 janvier 2019, à l'adresse @realDonaldTrump website : <https://twitter.com/realDonaldTrump/status/803567993036754944>
- Trump, D. J. (2017, octobre 18). The NFL has decided that it will not force players to stand for the playing of our National Anthem. Total disrespect for our great country! [Tweet]. Consulté 15 octobre 2018, à l'adresse @realdonaldtrump website : <https://twitter.com/realdonaldtrump/status/920606910109356032?lang=fr>

- Tsakamoto, S., & Fiske, S. T. (2018). Perceived threat to national values in evaluating stereotyped immigrants. *The Journal of Social Psychology, 158*(2), 157-172. <https://doi.org/10.1080/00224545.2017.1317231>
- Turiel, E. (1983). *The Development of Social Knowledge: Morality and Convention*. New York, NY : Cambridge University Press.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Cambridge, MA : Basil Blackwell.
- Turner, R. H. (1969). The Public Perception of Protest. *American Sociological Review, 34*(6), 815-831. <https://doi.org/10.2307/2095975>
- Turner, V. (1967). *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- Tzanelli, R. (2006). 'Not My Flag!' Citizenship and nationhood in the margins of Europe (Greece, October 2000/2003). *Ethnic and Racial Studies, 29*(1), 27-49. <https://doi.org/10.1080/01419870500351217>

V

- Vail III, K. E., Arndt, J., Motyl, M., & Pyszczynski, T. (2012). The aftermath of destruction: Images of destroyed buildings increase support for war, dogmatism, and death thought accessibility. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*(5), 1069-1081. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.05.004>
- van der Toorn, J., Ellemers, N., & Doosje, B. (2015). The threat of moral transgression: The impact of group membership and moral opportunity: Group membership and moral opportunity. *European Journal of Social Psychology, 45*(5), 609-622. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2119>
- Verkuyten, M. (2009). Support for multiculturalism and minority rights: The role of national identification and out-group threat. *Social Justice Research, 22*(1), 31-52. <https://doi.org/10.1007/s11211-008-0087-7>
- Vezzali, L., & Giovannini, D. (2010). Social dominance orientation, realistic and symbolic threat: Effects on Italians' acculturation orientations, intergroup attitudes and emotions toward immigrants. *TPM-Testing, Psychometrics, Methodology in Applied Psychology, 17*(3), 141-159.

- Viki, G. T., & Calitri, R. (2008). Infrahuman outgroup or suprahuman ingroup: The role of nationalism and patriotism in the infrahumanization of outgroups. *European Journal of Social Psychology, 38*(6), 1054-1061. <https://doi.org/10.1002/ejsp.495>
- Voci, A. (2006). The link between identification and in-group favouritism: Effects of threat to social identity and trust-related emotions. *British Journal of Social Psychology, 45*(2), 265-284. <https://doi.org/10.1348/014466605X52245>
- von Scheve, C., Beyer, M., Ismer, S., Kozłowska, M., & Morawetz, C. (2014). Emotional entrainment, national symbols, and identification: A naturalistic study around the men's football World Cup. *Current Sociology, 62*(1), 3-23. <https://doi.org/10.1177/0011392113507463>
- von Scheve, C., & Ismer, S. (2013). Towards a Theory of Collective Emotions. *Emotion Review, 5*(4), 406-413. <https://doi.org/10.1177/1754073913484170>

W

- Wang, C. K. J., Khoo, A., Goh, C. B., Tan, S., & Gopinathan, S. (2006). Patriotism and National Education: Perceptions of trainee teachers in Singapore. *Asia Pacific Journal of Education, 26*(1), 51-64. <https://doi.org/10.1080/02188790600607929>
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology, 54*(6), 1063-1070. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.54.6.1063>
- Webber, D., Zhang, R., Schimel, J., & Blatter, J. (2016). Finding death in meaninglessness: Evidence that death-thought accessibility increases in response to meaning threats. *British Journal of Social Psychology, 55*(1), 144-161. <https://doi.org/10.1111/bjso.12118>
- Webster, D. M., & Kruglanski, A. W. (1994). Individual differences in need for cognitive closure. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*(6), 1049-1062. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.6.1049>
- Weigold, A., Weigold, I. K., & Natera, S. N. (2018). Mean scores for self-report surveys completed using paper-and-pencil and computers: A meta-analytic test of

- equivalence. *Computers in Human Behavior*, 86, 153-164.
<https://doi.org/10.1016/j.chb.2018.04.038>
- Weigold, A., Weigold, I. K., & Russell, E. J. (2013). Examination of the equivalence of self-report survey-based paper-and-pencil and internet data collection methods. *Psychological Methods*, 18(1), 53-70. <https://doi.org/10.1037/a0031607>
- Weisel, O., & Böhm, R. (2015). « Ingroup love » and « outgroup hate » in intergroup conflict between natural groups. *Journal of Experimental Social Psychology*, 60, 110-120.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.04.008>
- Welch, M. (1993). The flag-burning controversy: Protection of a venerated object as social control. *American Journal of Criminal Justice*, 17(1), 1-17.
<https://doi.org/10.1007/BF02887626>
- Welch, M. (2000). *Flag burning: Moral panic and the criminalization of protest*. New York, NY : Aldine de Gruyter.
- Wellen, J. M., & Neale, M. (2006). Deviance, Self-Typicality, and Group Cohesion: The Corrosive Effects of the Bad Apples on the Barrel. *Small Group Research*, 37(2), 165-186. <https://doi.org/10.1177/1046496406286420>
- White II, M. H., & Branscombe, N. R. (2019). “Patriotism à la Carte”: Perceived Legitimacy of Collective Guilt and Collective Pride as Motivators for Political Behavior. *Political Psychology*, 40(2), 223-240. <https://doi.org/10.1111/pops.12524>
- Wilcox, C., Sigelman, L., & Cook, E. (1989). Some like it hot: Individual differences in responses to group feeling thermometers. *Public Opinion Quarterly*, 53(2), 246-257.
<https://doi.org/10.1086/269505>
- Williams, R. L., Foster, L. N., & Krohn, K. R. (2008). Relationship of Patriotism Measures to Critical Thinking and Emphasis on Civil Liberties versus National Security: Patriotism and Critical Thinking. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 8(1), 139-156.
<https://doi.org/10.1111/j.1530-2415.2008.00165.x>
- Willis-Esqueda, C., Delgado, R. H., & Pedroza, K. (2017). Patriotism and the impact on perceived threat and immigration attitudes. *The Journal of Social Psychology*, 157(1), 114-125. <https://doi.org/10.1080/00224545.2016.1184125>
- Wilson, J. P., & Hugenberg, K. (2010). When under threat, we all look the same: Distinctiveness threat induces ingroup homogeneity in face memory. *Journal of*

- Experimental Social Psychology*, 46(6), 1004-1010.
<https://doi.org/10.1016/j.jesp.2010.07.005>
- Wirtz, C., van der Pligt, J., & Doosje, B. (2016). Negative attitudes toward Muslims in The Netherlands: The role of symbolic threat, stereotypes, and moral emotions. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 22(1), 75-83.
<https://doi.org/10.1037/pac0000126>
- Wlodarczyk, A., Basabe, N., & Bobowik, M. (2014). The perception of realistic and symbolic threat and its influence on prejudice, ingroup favouritism and prosocial response: The native population in the face of immigration. *Revista de Psicología Social*, 29(1), 60-89.
<https://doi.org/10.1080/02134748.2013.878574>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2008). Collective angst: How threats to the future vitality of the ingroup shape intergroup emotion. Dans H. A. Wayment & J. J. Bauer (Éd.), *Decade of behavior. Transcending self-interest: Psychological explorations of the quiet ego* (p. 171-181). Washington, DC : American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/11771-016>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2009). Group Threat, Collective Angst, and Ingroup Forgiveness for the War in Iraq. *Political Psychology*, 30(2), 193-217.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00688.x>
- Wohl, M. J. A., Branscombe, N. R., & Reysen, S. (2010). Perceiving Your Group's Future to Be in Jeopardy: Extinction Threat Induces Collective Angst and the Desire to Strengthen the Ingroup. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(7), 898-910.
<https://doi.org/10.1177/0146167210372505>
- Wohl, M. J. A., Giguère, B., Branscombe, N. R., & McVicar, D. N. (2011). One day we might be no more: Collective angst and protective action from potential distinctiveness loss. *European Journal of Social Psychology*, 41(3), 289-300.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.773>
- Wong, R. Y., & Hong, Y. (2005). Dynamic Influences of Culture on Cooperation in the Prisoner's Dilemma. *Psychological Science*, 16(6), 429-434.
- Worchel, S., & Coutant, D. (1997). The Tangled Web of Loyalty: Nationalism, Patriotism, and Ethnocentrism. Dans D. Bar-Tal & E. Staub (Éd.), *Patriotism: In the Lives of Individuals and Nations* (p. 190-210). Chicago, Il : Nelson-Hall Publishers.

Wright, J. D., Cheung, I., & Esses, V. M. (2019). *Is Support for Confederate Symbols Motivated by Southern Pride or Racism? Further Distinctions Between “Traditionalists” and “Supremacists”* [Preprint]. <https://doi.org/10.31234/osf.io/pnkmy>

Wright, M., & Citrin, J. (2011). Saved by the Stars and Stripes? Images of Protest, Salience of Threat, and Immigration Attitudes. *American Politics Research*, 39(2), 323-343. <https://doi.org/10.1177/1532673X10388140>

Y

Yzerbyt, V., & Cambon, L. (2017). The Dynamics of Compensation: When Ingroup Favoritism Paves the Way for Outgroup Praise. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43(5), 587-600. <https://doi.org/10.1177/0146167216689066>

Yzerbyt, V., Judd, C. M., & Corneille, O. (2004). *The Psychology of Group Perception: Perceived Variability, Entitativity, and Essentialism*. New York, NY : Psychology Press.

Z

Zahan, D. (1993). *Les drapeaux et leur symbolique*. Strasbourg, France : Université des sciences humaines, Institut d'ethnologie. Consulté à l'adresse http://ethnologie.unistra.fr/websites/ethnologie/Documents/EaS/EaS_n22_1993.pdf

Zawadzki, B. (1948). Limitations of the scapegoat theory of prejudice. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 43(2), 127-141. <https://doi.org/10.1037/h0063279>

Zhang, S., Morris, M. W., Cheng, C.-Y., & Yap, A. J. (2013). Heritage-culture images disrupt immigrants' second-language processing through triggering first-language interference. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(28), 11272-11277. <https://doi.org/10.1073/pnas.1304435110>

Zick, T. (2017, septembre 26). What Trump Misses About Free Speech. *USNews.Com*, p. 3. Consulté à l'adresse https://scholarship.law.wm.edu/popular_media/419/

ANNEXES

ANNEXE I - PRETESTS	353
PRETEST 1 – INTERPRETATION D’UNE DEGRADATION INTRAGROUPE OU INTERGROUPE [CHAPITRE 5]	353
PRETEST 2 – DIFFERENCE DE PERCEPTION DES GROUPES ALLEMAND ET IRLANDAIS [CHAPITRE 5].....	357
PRETEST 3 – GRAVITE PERÇUE DES OUTRAGES AUX SYMBOLES [CHAPITRE 5]	360
PRETEST 4 – GRAVITE PERÇUE DES OUTRAGES AUX SYMBOLES [CHAPITRE 6]	363
PRETEST 5 – PERCEPTION DES SYMBOLES ENDOGROUPE FRANÇAIS ET EXOGROUPE MAROCAIN [CHAPITRE 6].....	366
PRETEST 6 – ANGOISSE INDIVIDUELLE, MESURE D’ACCESSIBILITE DES PENSEES DE MORT [CHAPITRE 6].....	369
PRETEST 7 – PERCEPTION DES SYMBOLES ENDOGROUPE ETATS-UNIEN ET EXOGROUPES SUISSE ET MAROCAIN [CHAPITRE 6]	371
PRETEST 8 – LIENS ENTRE PATRIOTISMES ET PRINCIPES MORAUX [CHAPITRE 8]	375
ANNEXE II - ÉCHELLES	379
ECHELLE D’IDENTIFICATION EN HUIT ITEMS (ROCCAS, KLAR, & LIVIATAN, 2006, TRADUITE POUR LA VERSION FRANÇAISE) ; ETUDES 3 ET 4 [VERSION FRANÇAISE] ; ETUDE 5 [VERSION ANGLAISE]	379
ECHELLE D’IDENTIFICATION EN CINQ ITEMS (DAMBRUN, 2001) ; ETUDES 1, 2, 6, 7, 8 ET 9.....	379
ECHELLE D’ANGOISSE COLLECTIVE EN CINQ ITEMS (WOHL, BRANSCOMBE, & REYSEN, 2010, TRADUITE POUR LA VERSION FRANÇAISE) ; ETUDES 3 ET 4 [VERSION FRANÇAISE] ; ETUDE 5 [VERSION ANGLAISE]	380
MESURE D’ANGOISSE INDIVIDUELLE - TACHE D’ACCESSIBILITE DES PENSEES LIEES A LA MORT.....	380
ECHELLE DE PATRIOTISME AVEUGLE (TRADUITE DE ROTH, LYONS, & CHRYSOCHOOU, 2005) EN 11 ITEMS ; ETUDES 8 ET 9	383
ECHELLE DE PATRIOTISME CONSTRUCTIF (TRADUITE DE ROTH ET AL., 2005) EN 10 ITEMS ; ETUDES 8 ET 9	384
ECHELLE D’IMMORALITE PERÇUE (A PARTIR DE GRAHAM ET AL., 2011 ; METAYER & PAHLAVAN, 2014) ; ETUDE 9.....	385
ECHELLE DE MENACE PERÇUE (TRADUITE A PARTIR DE BRAMBILLA, SACCHI, PAGLIARO, & ELLEMERS., 2013) ; ETUDE 9	385
ANNEXE III - TABLEAUX DE REGRESSIONS MULTIPLES	386
TABLEAU 1. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 1, N = 72).	386
TABLEAU 2. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 2, N = 327).	388
TABLEAU 3. REGRESSIONS MULTIPLES DE L’ANGOISSE COLLECTIVE (ETUDE 3, N = 588)	391
TABLEAU 4. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 3, N = 588).	392
TABLEAU 5. REGRESSIONS MULTIPLES DES ANGOISSES INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE (ETUDE 4, N = 86).	394
TABLEAU 6. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 4, N = 86).	395

TABLEAU 7. REGRESSIONS MULTIPLES DES ANGOISSES INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE (ETUDE 5, N = 144).....	396
TABLEAU 8. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 5, N = 144).	397
TABLEAU 9. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 8, N = 151).	398
TABLEAU 10. REGRESSIONS MULTIPLES DES IMMORALITES ET MENACES PERÇUES (ETUDE 9, N = 156).....	400
TABLEAU 11. REGRESSIONS MULTIPLES DES ATTITUDES INTERGROUPEES (ETUDE 9, N = 156).	401
ANNEXE IV - ARTICLES DE JOURNAUX	402
DRAPEAU ENDOGROUPE BRULE PAR UN AUTEUR ENDOGROUPE (ETUDES 3, 4, 7, 8 ET 9).....	402
DRAPEAU EXOGROUPE BRULE PAR UN AUTEUR ENDOGROUPE (ETUDES 3, 4, 7, 8 ET 9)	403
DRAPEAU ENDOGROUPE BRULE PAR UN AUTEUR ENDOGROUPE – ÉTATS-UNIS (ETUDE 5)	404
DRAPEAU EXOGROUPE BRULE PAR UN AUTEUR ENDOGROUPE – ÉTATS-UNIS (ETUDE 5).....	405
DRAPEAU ENDOGROUPE SUR LEQUEL UN INDIVIDU ENDOGROUPE A CRACHE (ETUDE 3)	406
DRAPEAU EXOGROUPE SUR LEQUEL UN INDIVIDU ENDOGROUPE A CRACHE (ETUDE 3)	407
DRAPEAU ENDOGROUPE BRULE PAR UN AUTEUR EXOGROUPE (ETUDE 8).....	408
ANNEXE V - TACHE DE DELAI – ETUDE 5	409
ANNEXE VI – POST-TEST, CORRELATIONS DE L’IDENTIFICATION ET DES PATRIOTISMES	410
ANNEXE VII – TABLEAU COMPARATIF DES ETUDES	412

ANNEXE I - Prétests

Prétest 1 – Interprétation d’une dégradation intragroupe ou intergroupe [Chapitre 5]

Méthode

Population

Le questionnaire a été rempli par 193 étudiant·e·s volontaires au sein de l’Université Rennes 2. Nous avons enlevé du traitement les personnes n’ayant pas répondu correctement au contrôle de manipulation ($n = 9$), qui n’ont pas complété l’ensemble des mesures ($n = 13$) et n’étant pas né·e·s en France³⁷ ($n = 24$). L’échantillon final se compose de 162 personnes (100 femmes, 61 hommes et 1 autre), âgées de 18 à 30 ans ($M = 20.31$, $ET = 2.04$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f = 0.13$), à un seuil à 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte testant les effets principaux et d’interactions pour quatre groupes et deux mesures intraindividuelles (G*Power ; Faul, Erdfelder, Lang, & Buchner, 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont complété un questionnaire papier, présenté comme portant sur des questions de société. Elle·il·s devaient imaginer une situation, utilisant le paradigme des groupes minimaux (e.g. Moscatelli & Rubini, 2013), dans laquelle elle·il·s étaient membres du pays A. Dans le scénario, elle·il·s regardaient un match opposant A à B (un autre pays), dans un endroit rempli de supporters. Les manipulations du symbole (endogroupe vs. exogroupe) et des auteur·e·s (endogroupe vs. exogroupe) étaient introduites en fin de scénario par le texte suivant : « Durant le match, vous apprenez qu’un groupe de jeunes gens de votre pays (Pays A) [de l’autre pays (Pays B)] vient de brûler de manière délibérée le drapeau de votre pays [de l’autre/leur pays] en plein cœur de la ville où vous vous trouvez. ». Les participant·e·s complétaient ensuite des contrôles de manipulation (groupe d’appartenance, drapeau brûlé

³⁷ Bien que cette étude utilise le paradigme des groupes minimaux, nous avons conservé une population française afin d’avoir une population cohérente avec l’ensemble de nos études

et auteur·e-s), puis des mesures sur la perception de la motivation sous-jacente à la dégradation du symbole et des informations socio-démographiques.

Le plan expérimental était 2(symbole : endogroupe vs. exogroupe) x 2(auteur·e-s : endogroupe vs. exogroupe) ; $n_{\text{symbole endogroupe} - \text{auteur·e-s endogroupe}} = 44$; $n_{\text{symbole endogroupe} - \text{auteur·e-s exogroupe}} = 40$; $n_{\text{symbole exogroupe} - \text{auteur·e-s endogroupe}} = 38$; $n_{\text{symbole exogroupe} - \text{auteur·e-s exogroupe}} = 40$.

Mesures

Les participant·e-s devaient exprimer leur accord avec différentes propositions quant à la motivation perçue de l'acte de dégradation du symbole, sur une échelle de Likert en sept points (1 : *Pas du tout*, à 7 : *Tout à fait*).

Motivation de critique, en deux items³⁸ : « Un acte de critique envers le pays A [B] », « Un acte de protestation envers la nation A [B] », $r = .622$, $p < .001$, $M = 4.24$, $ET = 1.85$.

Motivation d'agression, en trois items (« Un acte d'hostilité envers le pays A [B] » ; « Un acte d'agression envers le pays A [B] » ; « Un acte de défiance envers le pays A [B] »), $\alpha = .697$, $M = 4.43$, $ET = 1.57$.

Les moyennes et écarts-types par condition sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1.

Moyennes et écarts-types des motivations perçues de critique et d'agression par condition (prétest 1).

Motivation	Symbole endogroupe		Symbole exogroupe	
	Auteur·e-s endogroupe	Auteur·e-s exogroupe	Auteur·e-s endogroupe	Auteur·e-s exogroupe
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
De critique	5.13 (1.47)	3.33 (1.65)	3.57 (1.75)	4.83 (1.91)
D'agression	4.55 (1.46)	4.03 (1.58)	5.10 (1.27)	4.08 (1.73)

³⁸ Un troisième item de motivation critique avait été proposé (« Un acte de critique envers l'équipe de football du pays A »). Il n'a pas été inclus dans les analyses, n'étant pas cohérent avec les deux autres items (l'alpha passant de .410 à .767 sans cet item).

Résultats et conclusion

Les normalités des mesures sont satisfaisantes, la critique étant seulement légèrement platikurtique.

Nous avons effectué une ANOVA mixte avec la motivation (critique et agression) en variable intraindividuelle, et le symbole (codé en +1 = symbole endogroupe et -1 = symbole exogroupe), les auteur·e·s (codé en +1 = auteur·e·s endogroupe et -1 = auteur·e·s exogroupe) et leur interaction en variables interindividuelles. L'effet principal de la motivation, $F(1,158) = 2.41$, $p = .123$, $\eta^2_p = .015$, de l'interaction de la motivation avec le symbole, $F(1,158) = 1.21$, $p = .272$, $\eta^2_p = .008$, et de l'interaction des auteur·e·s et du symbole, $F(1,158) = 2.91$, $p = .090$, $\eta^2_p = .018$, ne sont pas significatifs. En revanche et comme attendu, l'interaction du symbole, des auteur·e·s et de la motivation est significative, $F(1,158) = 36.50$, $p < .001$, $\eta^2_p = .188$.

Plus précisément, des tests post-hoc avec un ajustement Bonferroni montrent que les conditions *intragroupes*, impliquant un membre d'un groupe brûlant son propre drapeau, sont perçues comme relevant davantage d'une critique du groupe que d'une agression (symbole endogroupe – auteur·e·s endogroupe : $b = 0.57$, $se(b) = 0.28$, $p = .044$; symbole exogroupe – auteur·e·s exogroupe : $b = 0.75$, $se(b) = 0.30$, $p = .012$). A contrario, les situations *intergroupes*, dans lesquels un individu brûle le drapeau d'un autre groupe sont interprétées comme une agression plus qu'une critique (symbole endogroupe – auteur·e·s exogroupe : $b = -0.70$, $se(b) = 0.30$, $p = .018$; symbole exogroupe – auteur·e·s endogroupe : $b = -1.53$, $se(b) = 0.30$, $p < .001$). Concernant les comparaisons entre conditions pour la perception de critique, les conditions intragroupes sont perçues comme relevant davantage de la critique que les situations intergroupes (pour le symbole endogroupe, comparaison des auteur·e·s endogroupe vs. exogroupe : $b = 1.80$, $se(b) = 0.37$, $p < .001$; pour le symbole exogroupe, comparaison des auteur·e·s exogroupe vs. endogroupe : $b = 1.26$, $se(b) = 0.38$, $p = .001$). Concernant la motivation perçue d'agression, celle-ci est bien davantage présente dans la situation intergroupe qu'intragroupe pour le drapeau de l'exogroupe (auteur·e·s endogroupe vs. exogroupe : $b = 1.02$, $se(b) = 0.34$, $p = .003$), mais l'agression est jugée de manière équivalente pour le symbole endogroupe, quelle que soit l'appartenance groupale des auteur·e·s (auteur·e·s exogroupe vs. endogroupe : $b = -0.52$, $se(b) = 0.33$, $p = .117$).

En résumé, les situations intragroupes sont bien perçues, au sein de chaque condition, comme étant davantage motivées par de la critique que de l'agression, alors que l'effet intraindividuel inverse est observé dans les situations intergroupes. En outre, la perception de la dégradation comme motivée par la critique est plus importante lorsqu'un symbole est dégradé par des membres de son groupe que d'un autre groupe. La perception d'agression liée à l'atteinte à un symbole endogroupe ne diffère pas entre les appartenances groupales des auteur-e-s (contrairement au symbole exogroupe).

L'interprétation de l'atteinte à un symbole, qu'elle soit perpétrée par un membre du groupe ou d'un exogroupe, est interprétée de manière différenciée, et est davantage vécue comme une agression que comme une critique si l'atteinte vient de l'exogroupe. Cela confirme la reconnaissance des deux actes comme étant soit de la critique (pouvant être menaçante en contexte intergroupe), soit de l'agression intergroupe (constituant de fait une menace).

Prétest 2 – Différence de perception des groupes allemand et irlandais [Chapitre 5]

Méthode

Population

Le questionnaire a été complété par 55 personnes en ligne. Nous avons retiré du traitement les personnes n'étant pas nées en France ($n = 1$) ou dont la langue maternelle n'est pas le français ($n = 1$). L'échantillon final se compose de 53 participant·e·s (22 hommes, 31 femmes), âgé·e·s de 20 à 62 ans ($M = 27.60$, $ET = 9.17$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f = .20$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 pour une ANOVA à mesures répétées avec deux mesures intraindividuelles (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont répondu à un questionnaire en ligne diffusé via le réseau social Facebook. Le questionnaire était présenté comme portant sur leur perception de différents groupes sociaux. Elles et ils devaient évaluer des caractéristiques attribuées aux groupes allemand, irlandais puis français. Des renseignements socio-démographiques leur étaient ensuite demandés avant qu'ils et elles ne soient remercié·e·s et débriefé·e·s.

Mesures

Les mêmes adjectifs étaient proposés pour les trois groupes (allemand, irlandais, français). La présentation des adjectifs était aléatorisée. Les participant·e·s devaient évaluer la correspondance des adjectifs avec le groupe social cible sur une échelle de type Likert en 7 points, allant de 1 : *Non, cela ne correspond pas du tout aux [groupe cible]*, à 7 : *Oui, cela correspond tout à fait aux [groupe cible]*.

La compétence était évaluée en cinq items³⁹ (à partir de Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002 ; Kervyn, Bergsieker, Grignard, & Yzerbyt, 2016) : compétents, sûrs d’eux, efficaces, intelligents, désorganisés [inversé], paresseux [inversé].

La chaleur était évaluée en six items (à partir de Fiske et al., 2002 ; Kervyn et al., 2016) : sympathiques, bien intentionnés, chaleureux, sincères, froids [inversé], désagréables [inversé].

La menace était évaluée par deux items : menaçants, dangereux.

Les moyennes, écarts-types et alphas ou corrélations de ces indices pour chaque groupe sont présentés dans le tableau 2.

Tableau 2.

Alphas/corrélations, moyennes et écarts-types des indices associés aux groupes français, irlandais et allemand (prétest 2, $N = 53$).

Variable dépendante	Groupe allemand		Groupe irlandais		Groupe français	
	α	$M (ET)$	α	$M (ET)$	α	$M (ET)$
Compétence	.840	5.42 (1.02)	.689	4.57 (0.78)	.717	4.55 (0.80)
Chaleur	.786	4.29 (1.08)	.790	5.64 (0.89)	.762	4.11 (0.94)
	r	$M (ET)$	r	$M (ET)$	r	$M (ET)$
Menace	.750***	2.50 (1.49)	.846***	1.92 (1.15)	.584***	2.26 (1.13)

Note. *** $p < .001$.

Résultats et conclusion

Toutes les mesures présentent une normalité satisfaisante. Seule la compétence attribuée au groupe allemand suit une distribution leptokurtique et est légèrement asymétrique à gauche, ce qui ne biaise donc pas les résultats attendus.

Nous avons effectué une ANOVA à mesures répétées entre les trois groupes pour chacune des caractéristiques (compétence, chaleur, menace) séparément.

Concernant la compétence, les trois groupes diffèrent bien les uns des autres, $F(2,51) = 21.76$, $p < .001$, $\eta^2_p = .460$. Plus précisément, des tests post-hoc avec un ajustement

³⁹ L’adjectif « sûrs d’eux » a été enlevé, contribuant à une baisse de l’alpha pour les groupes irlandais ($\alpha = .665$ pour l’échelle en six items) et français ($\alpha = .583$ pour l’échelle en six items)

Bonferroni montrent que le groupe allemand est jugé plus compétent que les groupes irlandais et français ($p < .001$) qui ne diffèrent pas entre eux ($p = 1.00$).

Les groupes diffèrent également entre eux sur la dimension de chaleur, $F(2,51) = 41.74$, $p < .001$, $\eta^2_p = .621$. Le groupe irlandais est jugé plus chaleureux que les groupes français et allemand ($p < .001$) qui ne diffèrent pas entre eux ($p = .842$).

Enfin, concernant la menace, celle-ci diffère tendanciellement entre les trois groupes, $F(2,51) = 3.11$, $p = .053$, $\eta^2_p = .109$. Comme attendu, le groupe allemand est perçu tendanciellement comme plus menaçant que le groupe irlandais ($p = .050$). Le groupe français se situe entre eux, mais ne diffère pas de l'évaluation du groupe irlandais ($p = .182$), ni du groupe allemand ($p = .635$).

Le groupe allemand est donc perçu plus compétent, moins chaleureux et donc tendanciellement plus menaçant que le groupe irlandais. En outre, il est perçu comme plus compétent que le groupe français. Cette association d'une chaleur moindre et d'une compétence accrue contribue à un contexte vécu comme plus menaçant dans l'étude 2 (e.g., Fiske et al., 2002 ; Fiske, Xu, Cuddy, & Glick, 1999 ; Kervyn, Fiske, & Yzerbyt, 2015 ; Lehr, Ferreira, & Banaji, 2017 ; Tsukamoto & Fiske, 2018).

Prétest 3 – Gravité perçue des outrages aux symboles [Chapitre 5]

Méthode

Population

Le questionnaire a été complété par 52 personnes francophones. Nous avons supprimé des analyses les personnes n'étant pas nées en France ($n = 2$). L'échantillon final se compose de 50 personnes (29 femmes, 21 hommes), âgées de 19 à 49 ans ($M = 30.02$, $ET = 7.68$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f = .20$) à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 pour une ANOVA mixte avec deux groupes et deux mesures intraindividuelles (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Le questionnaire a été diffusé sur le réseau social Facebook ainsi que sur des forums de football. Les participant·e·s complétaient une mesure d'identification puis devaient évaluer une série de dégradations de symboles réalisées soit en public, soit lors d'un match de football. Leur intérêt pour le football et des informations socio-démographiques étaient renseignés puis les participant·e·s étaient débriefé·e·s.

Deux conditions étaient présentes : outrage public ($n = 29$) et outrage en contexte sportif ($n = 21$).

Mesures

Toutes les mesures étaient effectuées à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 : *Non, pas du tout d'accord*, à 7 : *Oui, tout à fait d'accord*.

L'identification au groupe des Français·e·s (traduit à partir de Roccas, Klar, & Liviatan, 2006) était mesurée par huit items (e.g., « J'aime la France » ; « Être français est une part importante de mon identité »), $\alpha = .941$, $M = 4.31$, $ET = 1.60$.

L'outrage perçu des dégradations de symboles était évalué pour une série de six actes⁴⁰ : « Un groupe de personnes qui... : insulte le chef de l'Etat ; insulte un ministre de l'Etat ;

⁴⁰ Ces actes sont tous considérés comme des délits d'outrage aux symboles nationaux dans la loi française.

refuse de chanter la Marseillaise ; siffle la Marseillaise ; marche volontairement sur le drapeau français ; brûle le drapeau français ». Pour chacun de ces actes, l'outrage perçu était obtenu par la moyenne de quatre items : « Cet acte est grave » ; « Cet acte est une marque d'irrespect envers la France » ; « Cet acte est une marque de déloyauté envers la France », « Cette personne devrait être sanctionnée ». Les alphas, moyennes et écarts-types de chaque acte, ainsi que les moyennes et écarts-types par condition, sont rapportés dans le tableau 3.

Tableau 3.

Alphas, moyennes et écarts-types des outrages perçus des dégradations de symboles nationaux (prétest 3, $N = 50$).

Acte	Total		En public	En contexte sportif
	α	$M (ET)$	$M (ET)$	$M (ET)$
Insulter le chef de l'Etat	.896	3.23 (1.60)	3.35 (1.48)	3.05 (1.77)
Insulter un ministre de l'Etat	.906	2.96 (1.58)	3.01 (1.45)	2.88 (1.77)
Refuser de chanter la Marseillaise	.901	2.88 (1.66)	3.03 (1.63)	2.65 (1.71)
Siffler la Marseillaise	.921	4.19 (1.90)	4.24 (1.79)	4.12 (2.09)
Marcher sur le drapeau français	.904	4.63 (1.81)	4.70 (1.57)	4.54 (2.14)
Brûler le drapeau français	.947	5.18 (1.91)	5.32 (1.74)	4.99 (2.16)

L'intérêt pour le football était évalué par trois items (« Je m'intéresse au football » ; « Je regarde régulièrement des matchs de football » ; « Je soutiens l'équipe de France de football »), $\alpha = .907$, $M = 3.59$, $ET = 2.31$.

Résultats et conclusion

Toutes les mesures suivent une distribution normale, à l'exception du niveau d'intérêt pour le football qui a une distribution légèrement platikurtique.

Le niveau d'identification, $F(1,48) = 0.56$, $p = .457$, $\eta^2_p = .012$, d'intérêt pour le football, $F(1,48) = 0.04$, $p = .851$, $\eta^2_p = .001$, l'âge, $F(1,48) = 0.58$, $p = .448$, $\eta^2_p = .012$, et le genre, $\chi^2(1) = 0.23$, $p = .773$, ne diffèrent pas entre les contextes. Le niveau d'identification est corrélé positivement aux perceptions d'outrage (tous $r_s > .550$, $p_s < .001$), l'intérêt pour le football est corrélé positivement aux outrages perçus de la Marseillaise sifflée et des outrages au drapeau (tous $r_s > .523$, $p_s < .001$).

Une ANOVA mixte avec les outrages associés aux différents actes en variable intraindividuelle et le contexte d'outrage (codé +1 = public, -1 = sportif) en variable intergroupe a été effectuée. Cette ANOVA nous confirme qu'il existe bien une différence d'outrage perçue entre les différents actes, $F(5,44) = 25.15$, $p < .001$, $\eta^2_p = .741$, et que cette variation ne dépend pas du contexte, l'interaction des outrages et du contexte n'étant pas significative, $F(5,44) = 0.49$, $p = .780$, $\eta^2_p = .053$. L'effet principal de la condition n'est pas non plus significatif, $F(1,48) = 0.32$, $p = .575$, $\eta^2_p = .007$.

Concernant les différences perçues entre les actes, des tests post-hoc avec un ajustement Bonferroni montrent que le drapeau brûlé est jugé plus outrageant que les autres dégradations (tous $ps < .001$). Le fait de marcher intentionnellement sur le drapeau est jugé aussi outrageant que de siffler la Marseillaise ($p = .150$). Ces deux actes sont jugés plus outrageants que de ne pas chanter la Marseillaise ou d'insulter un ministre ou le chef de l'Etat (tous $ps < .004$). Ne pas chanter la Marseillaise est jugée de manière similaire aux insultes (tous $ps = 1.00$). Enfin, insulter le chef de l'Etat est jugé plus outrageant que d'insulter un ministre ($p = .012$).

Le drapeau brûlé (i.e., une destruction du symbole) est perçu comme plus outrageant que tout autre acte de dégradation d'un symbole national (i.e., que des détériorations de symboles). En outre, le contexte de dégradation (que celle-ci intervienne en contexte sportif ou non) ne change pas la perception de gravité ni la hiérarchisation des actes. Le fait de marcher sur le drapeau ou de siffler l'hymne sont perçus de manière équivalente, et jugés tous deux moins outrageants qu'un drapeau brûlé. Nous avons conservé pour l'étude 2, en plus du drapeau brûlé, le fait de siffler l'hymne national.

Prétest 4 – Gravité perçue des outrages aux symboles [Chapitre 6]

Méthode

Population

Les participant·e·s étaient 44 étudiant·e·s interrogé·e·s au sein de l'Université Rennes 2. Nous avons exclu des analyses ceux·elles n'étant pas né·e·s en France ($n = 7$), n'étant pas de langue maternelle française ($n = 4$) ou n'étant pas de nationalité française ($n = 5$), ainsi qu'une personne n'ayant pas renseigné ces informations. L'échantillon se compose de 36 personnes (27 femmes, 9 hommes), âgées de 18 à 40 ans ($M = 24.33$, $ET = 4.87$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($f = .14$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour une ANOVA à mesures répétée avec six mesures intraindividuelles (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont répondu à un questionnaire papier. Après avoir complété une mesure d'identification, elle·il·s évaluaient l'outrage associé à différents actes de dégradation de symboles puis renseignaient des informations socio-démographiques. Elle·il·s étaient enfin débriefé·e·s.

Mesures

Toutes les mesures étaient effectuées à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 : *Non, pas du tout d'accord* à 7 : *Oui, tout à fait d'accord*.

L'identification au groupe des Français·e·s (traduit à partir de Roccas et al., 2006) était mesurée par huit items (e.g., « J'aime la France » ; « Être français est une part importante de mon identité »), $\alpha = .910$, $M = 3.75$, $ET = 1.38$.

L'outrage perçu des dégradations de symboles était évalué pour une série de six actes⁴¹ : « Une personne qui... : insulte le chef de l'Etat ; insulte un ministre de l'Etat ; siffle la

⁴¹ Ces actes sont tous considérés comme des délits d'outrage aux symboles nationaux dans la loi française.

Marseillaise ; marche volontairement sur le drapeau français ; crache sur le drapeau français ; brûle le drapeau français ». Pour chacun de ces actes, l'outrage perçu était obtenu par la moyenne de quatre items : « Cet acte est grave » ; « Cet acte est une marque d'irrespect envers les France » ; « Cet acte est une marque de déloyauté envers la France », « Cette personne devrait être sanctionnée ». Les alphas, moyennes et écarts-types de chaque acte sont rapportés dans le tableau 4.

Tableau 4.

Alphas, moyennes et écarts-types des outrages perçus des dégradations de symboles nationaux (prétest 4, $N = 36$).

Acte	α	$M (ET)$
Insulter le chef de l'Etat	.885	2.45 (1.40)
Insulter un ministre de l'Etat	.881	2.31 (1.30)
Siffler la Marseillaise	.924	2.94 (1.89)
Marcher sur le drapeau français	.920	3.34 (1.86)
Cracher sur le drapeau français	.923	3.35 (1.95)
Brûler le drapeau français	.930	3.76 (1.93)

Résultats et conclusion

Nous voulions vérifier que les différents actes de dégradation de symboles étaient perçus à des degrés d'outrage différents.

La normalité de nos variables est satisfaisante pour les différents indicateurs (histogrammes, indices d'asymétrie et d'aplatissement).

Les corrélations entre l'identification au groupe national et les outrages perçus, ainsi qu'entre les différents outrages sont toutes significativement positives, tous $r_s > .687$, $p_s < .001$. Les individus les plus identifiés perçoivent donc davantage d'outrage sur les différents actes de dégradation aux symboles. Nous avons ensuite conduit une ANOVA à mesures répétées pour vérifier les différences d'outrages perçus entre les actes, avec une variable intraindividuelle à six modalités, correspondant aux six indices d'outrage des différents actes. Nous observons une différence générale entre les six outrages perçus, $F(5,31) = 12.78$, $p < .001$, $\eta^2_p = .673$. Comme dans le prétest 3, des tests post hoc avec un ajustement Bonferroni montrent que le drapeau brûlé est perçu comme plus outrageant que les autres actes, tous $p_s < .021$. Marcher sur le drapeau, cracher dessus ou siffler la Marseillaise sont perçus comme des outrages équivalents (tous $p_s > .150$). Les actes de dégradations du drapeau (marcher et cracher) sont perçus comme plus outrageants que les insultes à un

ministre ou un chef de l'Etat (tous $ps < .001$) tandis que siffler la Marseillaise est un acte perçu équivalent à une insulte au chef de l'Etat ($p = .141$) et tendanciellement plus outrageant qu'une insulte à un ministre ($p = .069$). Les deux actes d'insulte ne diffèrent pas entre eux ($p = .141$).

Le fait de brûler un drapeau est bien perçu comme plus outrageant que tous les autres actes. Cracher sur un drapeau est perçu de manière équivalente à marcher dessus ou siffler la Marseillaise (acte utilisé dans l'étude 2). Nous avons conservé pour l'étude 3 le fait de détruire le symbole (brûler le drapeau) et de détériorer un même symbole (cracher sur le drapeau) ; la détérioration étant perçue moins outrageante que la destruction.

Prétest 5 – Perception des symboles endogroupe français et exogroupe marocain [Chapitre 6]

Méthode

Population

Le prétest a été complété par 49 étudiant·e·s de l'Université Rennes 2. Nous avons enlevé du traitement ceux·elles n'étant pas né·e·s en France ($n = 5$) et n'ayant pas répondu aux mesures d'intérêt ($n = 2$). L'échantillon final se compose de 43 personnes (27 femmes, 15 hommes), âgées de 18 à 26 ans ($M = 20.67$, $ET = 1.71$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille faible à moyenne ($d_z = .39$) à un seuil de 0.05% et une puissance de .80 pour un t -test à deux mesures appariées (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont complété un questionnaire papier. L'étude était présentée comme portant sur la perception de différents symboles. Une série de 16 drapeaux⁴² leur était présentée, parmi lesquels les drapeaux français et marocain. La taille des drapeaux a été standardisée (488 x 325 px). À la suite de chaque présentation de drapeau, différentes mesures quant à leur proximité et leurs attitudes envers le symbole présenté étaient effectuées. Des informations socio-démographiques étaient ensuite demandées aux participant·e·s. Enfin, elle·il·s étaient remercié·e·s et débriefé·e·s.

Mesures

Les mesures étaient effectuées en utilisant des échelles de Likert en 7 points, allant de 1 : *Non, pas du tout d'accord*, à 7 : *Oui, tout à fait d'accord*.

Le pays/région/organisation associé au drapeau était demandé par une question ouverte. À partir des réponses codées de manière binaire (réponse correcte / réponse

⁴² Les autres drapeaux étaient des pays ou organisations suivantes : Canada, Brésil, Chine, Israël, Algérie, Australie, Tunisie, Japon, États-Unis, Argentine, Bretagne, Québec, Union Européenne, ONU. Ce prétest visait initialement à la sélection de drapeaux évalués de manière similaire, d'où le nombre important de symboles. Nous ne présentons ici que les résultats utiles aux études de cette thèse, i.e., les différences entre drapeaux français et marocain.

incorrecte), nous avons calculé le taux de reconnaissance des drapeaux (i.e., le pourcentage de réponses correctes concernant le drapeau parmi l'échantillon).

La familiarité du symbole était évaluée avec l'item « Ce symbole m'est familier. »

La représentativité était mesurée par l'item « Ce symbole me représente. »

Les sentiments à l'égard du symbole étaient mesurés par deux items (« J'ai des sentiments positifs à l'égard de ce symbole. » ; « J'ai des sentiments négatifs à l'égard de ce symbole. »). La corrélation entre ces items n'étant pas significative pour le drapeau marocain ($r = -.098, p = .539$), bien qu'elle le soit pour le drapeau français ($r = -.338, p = .030$), ils ont été traités de manière distincte dans les analyses qui suivent.

La perception de menace associée au symbole était évaluée par deux items (« Ce symbole est rassurant. » ; « Ce symbole est menaçant. »). Les corrélations de ces items n'étant pas significatives pour les drapeaux français et marocain (tous $|rs| < .121, ps > .449$), ils ont également été traités séparément.

Les moyennes et écarts-types de ces mesures pour les drapeaux français et marocain sont présentés dans le tableau 5.

Tableau 5.
Moyennes et écarts-types des mesures pour le drapeau français et marocain (prétest 5, $N = 43$)

	Drapeau français	Drapeau marocain
Reconnaissance du drapeau (pourcentage de réponses correctes)	100	61.9
	<i>Mdn</i>	<i>Mdn</i>
Familiarité	7.00	3.00
Représentativité	7.00	1.00
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Sentiments positifs	6.00 (1.36)	4.10 (1.61)
Sentiments négatifs	1.95 (1.32)	2.50 (1.40)
Rassurant	5.36 (2.01)	3.64 (1.38)
Menaçant	1.74 (1.23)	2.55 (1.37)

Résultats et conclusion

Au vu des histogrammes et des indices de symétrie et d'aplatissement, les mesures de sentiments positifs et menace associés aux symboles français et marocain suivent une distribution relativement normale. Nous constatons seulement une légère asymétrie à gauche ainsi qu'une distribution leptokurtique pour les sentiments positifs et le caractère rassurant du drapeau français, et asymétrie à droite pour son aspect menaçant et les sentiments négatifs à son égard. Les distributions des sentiments négatifs et de la perception de menace associés au drapeau marocain sont légèrement platikurtiques. Les autres indices sont satisfaisants. Ces violations de la normalité étant peu problématiques au regard des autres indices, nous avons fait des analyses paramétriques pour ces mesures. En revanche, la familiarité et la représentativité, en raison des réponses très clivées des participant·e·s, ont une distribution très éloignée de la loi normale, avec de grandes asymétries et des distributions leptokurtiques pour la plupart. Nous avons donc effectué des analyses non-paramétriques pour ces deux indicateurs.

Le drapeau marocain est reconnu par la majorité des participant·e·s. Des tests de Wilcoxon confirment en outre la différence perçue de familiarité, $z = 4.98$, $p < .001$, et de représentativité, $z = 5.58$, $p < .001$, entre les drapeaux français et marocain.

Des tests t pour échantillons appariés confirment que le drapeau français est associé à plus de sentiments positifs, moins de sentiments négatifs, et est perçu comme plus rassurant et moins menaçant que le drapeau marocain, tous $|ts| > 2.20$, $ps < .034$.

Le drapeau français est bien perçu par les participant·e·s comme un représentant de leur groupe, associé à des sentiments positifs. En revanche, le drapeau exogroupe est perçu comme non-représentatif, et est associé à des sentiments plus négatifs. Les drapeaux français et marocain ont été utilisés dans les études des chapitres 6, 7 et 8.

Prétest 6 – Angoisse individuelle, mesure d’accessibilité des pensées de mort [Chapitre 6]

Nous nous sommes appuyé·e·s sur les travaux de Trémolière (2013), qui a transposé la tâche initiale d’accessibilité de pensées liées à la mort (Greenberg, Pyszczynski, Solomon, Simon, & Breus, 1994) en français. La tâche initiale de Greenberg et al. (1994) est composée de 20 mots à compléter, dont 6 pouvant être complétés par des mots en lien avec la mort. La tâche de Trémolière est composée de 18 mots à compléter, dont 6 en lien avec la mort. Afin de rendre moins saillante la présence de mots liés à la mort, nous avons également ajouté six mots neutres à la tâche de Trémolière (voir Arndt, Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1997 ; J. Hayes, Schimel, Arndt, & Faucher, 2010). Nous avons prétesté cette tâche d’accessibilité des pensées liées à la mort afin de vérifier que nous obtenions un plus grand taux de complétion de mots en lien avec la mort lorsque les participant·e·s étaient activé·e·s avec celle-ci, plutôt que lorsqu’aucune activation liée à la mort n’était faite.

Méthode

Population

Le questionnaire a été complété par 79 personnes au sein de l’Université Rennes 2 (48 femmes, 25 hommes, 6 autres), âgées de 18 à 41 ans ($M = 22.45$, $ET = 4.20$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille moyenne ($d = .56$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour un test t comparant les moyennes de deux échantillons indépendants avec $n_1 = 39$ et $n_2 = 40$ (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure et mesure

Les participant·e·s recevaient une feuille présentant une tâche de complétion de mots. La tâche était présentée comme servant à la validation d’un matériel pour une série d’études portant sur « les conséquences de séparations ou de pertes de figures d’attachement (parents, conjoint...) » (condition d’activation des pensées de mort) ou sur « les différents médias consultés par les étudiants et l’utilisation qui en est faite (radio, télé...) » (condition de non-activation des pensées de mort). Ils devaient ensuite compléter une série de 24 mots. Pour chaque mot, deux lettres étaient manquantes (Trémolière, 2013). Parmi ces mots, six étaient susceptibles d’être complétés soit par un mot neutre, soit par un mot relatif à la mort

ayant environ la même fréquence d'utilisation dans le langage courant (e.g., TO__ EAU peut être complété par Tonneau ou Tombeau). Les 18 autres mots neutres servaient uniquement à masquer les mots d'accessibilité des pensées de mort et n'étaient pas pris en compte dans le calcul de la mesure. Le score d'accessibilité des pensées de mort est obtenu par la somme des items complétés par un mot lié à la mort (sur les six mots cibles ; chaque mot lié à la mort correspondant à 1 point).

Résultats et conclusion

La normalité du score d'accessibilité des pensées de mort étant respectée, un test *t* pour groupes indépendants a été conduit pour comparer les scores d'accessibilité des pensées de mort entre les deux conditions (activation vs. non-activation des pensées de mort). Une différence significative est observée entre ces deux conditions, $t(77) = -3.24$, $p = .002$, $\eta^2_p = .120$, avec un nombre plus important de mots liés à la mort rapportés dans la condition d'activation de la mort ($M = 2.43$, $ET = 1.17$) que de non-activation ($M = 1.59$, $ET = 1.18$).

Par ailleurs, nous avons supprimé les mots considérés comme neutres « lég__ » et « __tre » dans la tâche initiale de Trémolière (2013), ayant été complétés à plusieurs reprises par « légua » et « abatre » par des participant·e·s (mots pouvant être considérés comme liés à la mort). Nous avons finalement conservé une tâche composée de 20 mots, parmi lesquels six pouvant être complétés avec des mots liés à la mort, comme initialement mis en place par Greenberg et al. (1994). Cette tâche révèle une accessibilité de pensée de mort plus grande lorsque le contexte le suggère. La version française de la mesure initiale d'accessibilité des pensées de mort semble donc adéquate pour mesurer des phénomènes d'angoisse individuelle.

Prétest 7 – Perception des symboles endogroupe états-unien et exogroupes suisse et marocain [Chapitre 6]

Méthode

Population

Le prétest a été complété par 49 états-unien·ne·s contre rémunération (0.10 \$), via la plateforme MTurk. Nous avons enlevé du traitement ceux·elles n'étant pas né·e·s aux États-Unis ($n = 3$), n'étant pas de langue maternelle anglaise ($n = 1$), et n'ayant pas répondu correctement aux questions ($n = 2$). L'échantillon final se compose de 44 personnes (24 femmes, 19 hommes, 1 autre), âgées de 21 à 62 ans ($M = 39.18$, $ET = 11.49$). Cet échantillon permet de détecter un effet de taille moyenne ($f = .19$) à un seuil de 0.05% avec une puissance de .80 pour une ANOVA à mesures répétées avec trois mesures intraindividuelles (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont complété un questionnaire en ligne présenté comme portant sur la perception de différents symboles. Trois drapeaux (états-unien, marocain, suisse) leur étaient présentés aléatoirement. La taille des drapeaux a été standardisée (355 x 237 px). À la suite de chaque présentation de drapeau, le pays que représente le drapeau était demandé en question ouverte. Ensuite, différentes mesures quant à leur proximité et leurs attitudes envers le symbole étaient effectuées. Des informations socio-démographiques étaient ensuite demandées aux participant·e·s qui étaient enfin remercié·e·s et débriefé·e·s.

Mesures

Les mesures étaient effectuées en utilisant des échelles de Likert en 7 points, allant de 1 : *Non, pas du tout d'accord*, à 7 : *Oui, tout à fait d'accord*.

Le pays associé au drapeau était demandé par une question ouverte et codée pour chaque participant·e en réponse correcte / réponse incorrecte. Nous avons calculé le taux de reconnaissance des drapeaux, i.e., le pourcentage de réponses correctes.

La familiarité du symbole était évaluée avec l’item « Ce symbole m’est familier. »

La représentativité était mesurée par l’item « Ce symbole me représente. »

Les sentiments à l’égard du symbole étaient mesurés par deux items (« J’ai des sentiments positifs à l’égard de ce symbole. » ; « J’ai des sentiments négatifs à l’égard de ce symbole. »). Les deux items ont été considérés séparément dans les analyses du fait de l’absence de corrélation entre ces deux items pour le drapeau suisse ($r = -.020, p = .900$), d’une corrélation tendancielle positive pour le drapeau marocain ($r = .270, p = .070$), bien qu’ils soient négativement corrélés pour le drapeau états-unien ($r = -.672, p < .001$).

La perception de menace associée au symbole était évaluée par deux items (« Ce symbole est rassurant. », « Ce symbole est menaçant. »). Les deux items ont également été considérés séparément car non corrélés pour le drapeau suisse ($r = .227, p = .139$), corrélés positivement pour le drapeau marocain ($r = .316, p < .037$) et négativement pour le drapeau états-unien ($r = -.468, p = .001$).

Les moyennes et écarts-types de ces mesures pour les drapeaux français, marocain et suisse sont présentés dans le tableau 6.

Tableau 6.

Moyennes et écarts-types des mesures pour les drapeaux états-unien, marocain et suisse (prétest 7, $N = 44$).

	Drapeau états-unien	Drapeau marocain	Drapeau suisse
Reconnaissance du drapeau (pourcentage de réponses correctes)	100	29.5	63.6
	<i>Mdn</i>	<i>Mdn</i>	<i>Mdn</i>
Familiarité	7.00	3.00	6.00
Représentativité	7.00	1.00	1.00
	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>	<i>M (ET)</i>
Sentiments positifs	5.80 (1.50)	3.02 (1.65)	4.73 (2.05)
Sentiments négatifs	2.91 (2.07)	3.05 (2.19)	2.55 (2.01)
Rassurant	5.64 (1.66)	2.66 (1.94)	4.00 (2.33)
Menaçant	2.73 (2.17)	2.82 (2.06)	2.30 (1.94)

Résultats et conclusion

Au vu des histogrammes et des indices de symétrie et d'aplatissement, les mesures de sentiments positifs et menace associés aux symboles suivent une distribution normale. Comme dans le prétest 5, la familiarité et la représentativité, en raison des réponses très clivées des participant·e·s, ont une distribution éloignée de la loi normale, asymétrique et leptokurtique. Nous avons effectué des analyses non-paramétriques pour ces deux indicateurs.

Les drapeaux sont bien reconnus à des degrés différents, $\chi^2(2) = 47.65, p < .001$, le drapeau marocain étant sous-reconnu et celui américain étant reconnu par tou·te·s. Le drapeau suisse est reconnu par la majorité des participant·e·s. Des tests de Wilcoxon confirment que le drapeau états-unien est perçu comme plus familier que les drapeaux suisse et marocain, et le drapeau suisse plus familier que le marocain, tous $|z_s| > 3.87, ps < .001$. De même, le drapeau états-unien est perçu comme plus représentatif de soi que le drapeau suisse et que le drapeau marocain, le drapeau suisse étant néanmoins perçu plus représentatif que le marocain, tous $|z_s| > 3.00, ps < .004$.

Des ANOVA à mesures répétées montrent une différence globale de sentiments positifs associés aux drapeaux, $F(2,42) = 29.81, p < .001, \eta^2_p = .587$. Des tests post-hoc avec un ajustement Bonferroni précisent que plus de sentiments positifs sont associés au drapeau états-unien qu'aux autres drapeaux (tous $ps < .019$). Le drapeau suisse est par ailleurs associé à plus de sentiments positifs que le drapeau marocain ($p < .001$). Le même pattern est observé pour la différence de caractère rassurant attribué au drapeau, $F(2,42) = 28.35, p < .001, \eta^2_p = .574$. Le drapeau américain est perçu plus rassurant que les autres drapeaux, et le drapeau suisse est plus rassurant que marocain (tous $ps < .003$). En revanche, aucune différence n'est constatée pour les valences négatives des mesures, i.e., pour l'attribution de sentiments négatifs entre les drapeaux, $F(2,42) = 1.55, p = .225, \eta^2_p = .069$, et pour l'attribution de menace, $F(2,42) = 1.80, p = .177, \eta^2_p = .079$.

Le prétest confirme que le drapeau marocain est peu reconnu dans le contexte américain. Le drapeau suisse est bien reconnu comme étant un drapeau exogroupe. Il est associé à moins de sentiments positifs et perçu comme moins rassurant. Afin de garder une équivalence de

situation intergroupe (non conflictuelle) entre les drapeaux, tout en conservant un drapeau d'une culture différente et perçu comme exogroupe, nous avons utilisé le drapeau suisse dans le contexte états-unien de l'étude 5.

Prétest 8 – Liens entre patriotismes et principes moraux [Chapitre 8]

Méthode

Population

Les participant·e·s étaient 76 étudiant·e·s en L1 d'Information-Communication à l'Université Paris 3. Nous avons retiré du traitement ceux et celles n'étant pas né·e·s en France ($n = 8$), de langue maternelle française ($n = 11$) et de nationalité française ($n = 6$). L'échantillon se compose alors de 61 personnes (51 femmes, 10 hommes) âgées de 18 à 21 ans ($M = 18.67$, $ET = 0.79$). Cet échantillon permet de détecter des corrélations de taille moyenne ($\rho = .31$), à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont complété un questionnaire papier présenté comme portant sur leur rapport à la nation puis sur ce qu'ils et elles considèrent comme bien ou mal. Les participant·e·s complétaient les mesures d'identification et de patriotismes puis le questionnaire des principes moraux fondateurs. Enfin, des informations socio-démographiques étaient renseignées puis les participant·e·s étaient débriefé·e·s.

Mesures

Les échelles utilisées sont des échelles en sept points de type Likert allant de 1 : *Non, pas du tout d'accord*, à 7 : *Oui, tout à fait d'accord*.

L'identification au groupe des Français·e·s (Dambrun, 2001) était mesurée par cinq items (e.g., « Le groupe des Français est un groupe important pour moi. » ; « Je m'identifie fortement au groupe des Français »), $\alpha = 0.873$, $M = 4.54$, $ET = 1.21$.

Le patriotisme aveugle (traduit de Roth, Lyons, & Chryssochoou., 2005) était évalué par 11 items (e.g., « Je soutiendrais mon pays à tort ou à raison » ; « Nous ne devrions pas tolérer les citoyens qui remettent en question les décisions nationales »), $\alpha = 0.821$, $M = 1.96$, $ET = 0.70$.

Le patriotisme constructif (traduit de Rothì et al., 2005) était mesuré par 10 items (e.g., « C'est le devoir d'un bon citoyen que d'exprimer son mécontentement avec les décisions nationales. » ; « Je préfère reconnaître les fautes dans les politiques françaises plutôt que de les accepter aveuglément. »), $\alpha = 0.781$, $M = 5.61$, $ET = 0.74$.

Les principes moraux collectifs et individualisants étaient évalués à partir du questionnaire des principes moraux fondateurs validé en langue française (Métayer & Pahlavan, 2014). Ce questionnaire est divisé en deux parties évaluant chacune les cinq principes moraux fondateurs. En premier lieu, les participant-e-s devaient évaluer la pertinence de 15 critères (trois par principe moral fondateur) pour juger du caractère bon ou mal d'un acte. Dans un deuxième temps, ils et elles devaient évaluer dans quelle mesure ils adhèrent à 15 affirmations référant aux cinq principes moraux fondateurs (trois items par principe). Le score pour chaque principe moral correspond à la moyenne des six items (trois par partie du questionnaire) référant à ce principe.

Les principes référant à la dimension collective sont le principe de *loyauté* (e.g., « Si quelqu'un-e a montré un manque de loyauté ou non. » ; « Je suis fier-ère de l'histoire de mon pays. »), $\alpha = .662$, $M = 3.90$, $ET = 0.99$, d'*autorité* (e.g., « Si quelqu'un-e s'est conformé ou non aux traditions de la société. » ; « Le respect des autorités est quelque chose que tout enfant a besoin d'apprendre. »), $\alpha = .678$, $M = 3.74$, $ET = 1.07$, et de *pureté* (e.g., « Si quelqu'un-e fait quelque chose ou non de dégoûtant. » ; « La chasteté est une vertu importante et qui a de la valeur. »), $\alpha = .679$, $M = 2.95$, $ET = 1.00$. Nous avons également calculé le score total de moralité collective, en moyennant ces 18 items, $\alpha = .842$, $M = 3.53$, $ET = 0.85$.

Les principes référant à la dimension individualisante sont les principes de non-nuisance (e.g., « Si quelqu'un-e a souffert ou non émotionnellement. » ; « Une des pires choses qu'une personne pourrait faire est de blesser un animal sans défense. »), $\alpha = .485^{43}$, $M = 5.23$, $ET = 0.79$, et d'équité (e.g., « Si quelqu'un-e a agi ou non de façon injuste. » ; « La justice est le besoin le plus important pour une société. »), $\alpha = .701$, $M = 5.64$, $ET = 0.86$. L'indice total de

⁴³ L'alpha de l'indice de non-nuisance est faible. Nous avons cependant observé les corrélations en utilisant cet indice, tout en étant prudent-e-s sur les interprétations faites. Les résultats concernant la non-nuisance sont mis en relation avec l'autre principe de moralité individualisante, ainsi qu'avec l'indice total afin d'attester du lien avec le patriotisme constructif.

moralité individualisante, composé de ces 12 items, a également été calculé, $\alpha = .695$, $M = 5.43$, $ET = 0.67$.

Résultats et conclusion

Toutes les variables suivent une distribution normale, hormis le principe d'équité, la moralité individualisante et le patriotisme aveugle qui sont leptokurtiques. La moralité individualisante et le principe d'équité sont asymétriques à gauche. Les indicateurs étant satisfaisants par ailleurs, nous avons utilisé des statistiques paramétriques.

Nous nous sommes appuyé·e·s sur la matrice de corrélations entre nos variables afin de vérifier les liens entre patriotismes et principes moraux fondateurs (cf. tableau 7). Nous constatons que le patriotisme aveugle est bien corrélé positivement aux principes collectifs (plus fortement que l'identification ne l'est). Plus précisément, le patriotisme aveugle est corrélé aux principes de loyauté et d'autorité. L'absence de corrélation avec le principe de pureté peut s'expliquer par la dimension religieuse sous-jacente à ces items. Cette dimension est donc moins liée à l'attachement à la nation. Comme attendu, le patriotisme aveugle n'est pas lié à la moralité individualisante et à ses sous-composantes. A contrario, le patriotisme constructif est corrélé aux principes individualisants, à la fois dans leur totalité mais également aux principes de non-nuisance et d'équité considérés séparément. Le patriotisme constructif n'est lié à aucun principe collectif.

Tableau 7.
Corrélations entre les variables du prétest 8 (N = 61)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Identification au groupe des Français-e-s	1									
2. Patriotisme aveugle	.521***	1								
3. Patriotisme constructif	.145	-.025	1							
4. Loyauté	.352**	.420**	.060	1						
5. Autorité	.267*	.526***	.113	.607***	1					
6. Pureté	.068	.223	-.098	.393**	.590***	1				
7. Non-nuisance	.197	.087	.306*	.242 [†]	.212	-.021	1			
8. Équité	.036	-.103	.353***	.058	.099	.025	.323*	1		
9. Moralité collective	.274*	.470***	.032	.800***	.889***	.797***	.176	.076	1	
10. Moralité individualisante	.139	-.014	.404***	.179	.187	.001	.796***	.830***	.151	1

Note. [†] $p < .08$; * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

ANNEXE II - Échelles

Echelle d'identification en huit items (Roccas, Klar, & Liviatan, 2006, traduite pour la version française) ;

études 3 et 4 [version française] ; étude 5 [version anglaise]

Version anglaise.

- I love the United States.
- Being an American is an important part of my identity.
- It is important to me to contribute to my nation.
- It is important to me to see myself as an American.
- I am strongly committed to my nation.
- It is important to me that everyone will see me as an American.
- It is important for me to serve my country.
- When I talk about Americans I usually say "we" rather than "they".

Version française.

- J'aime la France.
- Être français est une part importante de mon identité.
- Il est important pour moi de contribuer à ma nation.
- Il est important pour moi de me considérer comme un Français.
- Je suis fortement engagé pour mon pays.
- Il est important pour moi que les gens me perçoivent comme français.
- Il est important pour moi de servir mon pays.
- Lorsque je parle des Français, j'utilise habituellement le "nous" plutôt que le "ils".

Echelle d'identification en cinq items (Dambrun, 2001) ; études 1, 2, 6, 7, 8 et 9

- Le groupe des Français est important pour moi.
- Je m'identifie fortement au groupe des Français.
- Je me sens fortement lié au groupe des Français.
- Je suis heureux d'être un membre du groupe des Français.
- Je me sens proche des autres Français.

Echelle d'angoisse collective en cinq items (Wohl, Branscombe, & Reysen, 2010, traduite pour la version française) ; études 3 et 4 [version française] ; étude 5 [version anglaise]

Version anglaise.

- I feel confident that the United States will survive. [inversé]
- I feel secure about the future of the United States. [inversé]
- I feel anxious about the future of the United States.
- I feel that the United States will always thrive. [inversé]
- I feel concerned that the future vitality of the United States is in jeopardy.

Version française.

- J'ai confiance dans le devenir de la France. [inversé]
- J'ai de bonnes raisons de croire que la France survivra toujours. [inversé]
- Je ne me sens pas rassuré(e) quand je pense au futur de la France.
- Je suis convaincu(e) que la France va perdurer. [inversé]
- Je suis persuadé(e) que la France prospérera toujours. [inversé]

Mesure d'angoisse individuelle - tâche d'accessibilité des pensées liées à la mort

Version française (Trémolière, 2013), étude 4

Consigne.

Nous allons vous présenter maintenant une série de mots dont deux lettres sont manquantes. Vous devez compléter ces lettres manquantes afin de trouver le mot en question.

Pour chaque série de lettres, nous vous demandons d'inscrire **le plus rapidement possible le premier mot qui vous vient à l'esprit** dans l'espace prévu à cet effet.

Pour compléter ces mots, par exemple, vous pouvez trouver des noms communs (singuliers ou pluriels), des adjectifs, des verbes (infinitifs ou conjugués) ... Seuls les noms propres ne sont pas acceptés. Vous devez également -si cela est nécessaire- indiquer les accents sur les mots utilisés.

Voici un exemple :

380

__ AS

Par exemple, cette série peut être complétée afin de former le mot "bras".

Ainsi, pour chaque série de lettres, indiquez le plus rapidement possible le premier mot qui vous vient à l'esprit.

Liste des mots.

Mots cibles, pouvant être complétés par FOSSE/FOSSÉ ; TONNEAU/TOMBEAU ; DÉMENT/DÉFUNT ; MONT/MORT ; NEUVE/VEUVE ; SEUIL/DEUIL :

FOS__ TO__EAU DÉ__NT MO__ __UVE __UIL

Mots neutres :

__RIAGE __VERT RA__S L__PE SOU__E NU__E
ACCOR__ C__LEUR PRES__ V__E E__UI PR__IER
__SE __TIN

Version anglaise (Webber et al., 2016), étude 5

Consigne.

In the next task you have to complete the letters in the blanks to create words ('w_me_' = women). Please fill in the blanks with the first word that comes to mind. Write the word with one letter per blank. Some words may be plural.

Liste de mots.

Mots cibles pouvant être complétés par BURIED/BURNED; DEAD/DEEP; GRAVE/GRAPE; KILLED/KISSED; SKULL/SKILL; COFFIN/COFFEE:

BUR__D DE__ GRA__ KI__ED SK__L COFF__

Mots neutres :

PLA__ WAT__ MU__ __NG B_T_LE M_J_R

FL_W_R

CHA__

TAB__

W__ DOW

TR__

P_P_R

POST__

R_DI_

Echelle de patriotisme aveugle (traduite de Rothì, Lyons, & Chryssochoou, 2005) en 11 items ; études 8 et 9

- Je soutiendrais mon pays à tort ou à raison.
- Être un bon Français implique d'accepter toutes les décisions prises pour nous par notre gouvernement.
- En tant que citoyen français, nous devrions mettre de côté toutes nos croyances personnelles et ne jamais protester contre les politiques nationales.
- Même si, personnellement, vous n'êtes pas d'accord avec les actions de votre pays, vous devriez toujours soutenir votre nation.
- Si un autre pays est en désaccord avec une importante décision que prend la France, je soutiendrais toujours la position de mon pays.
- Je soutiens les politiques de la France pour la simple raison que ce sont les politiques de mon pays.
- Nous ne devrions pas tolérer les citoyens qui remettent en question les décisions nationales.
- Questionner les décisions nationales va mener à la chute de la France.
- La France pourra rester une nation forte si nous, en tant que citoyens, nous nous unissons de manière inconditionnelle derrière elle.
- En matière d'affaires internationales, la France a presque toujours raison.
- Pour être une nation puissante, en tant que citoyens, nous devons accepter d'être guidés par nos leaders nationaux et ne pas douter d'eux.

Echelle de patriotisme constructif (traduite de Rothi et al., 2005) en 10 items ; études 8 et 9

- Ma volonté de remettre en question les « mauvaises » décisions françaises permet de construire une nation meilleure.
- Je préfère reconnaître les fautes dans les politiques françaises plutôt que de les accepter aveuglément.
- Pour maintenir la force d'une nation, les citoyens devraient exiger des changements dans les politiques gouvernementales quand ils sentent que c'est nécessaire.
- Questionner les décisions des politiques est une des obligations d'un citoyen.
- Protester contre les mauvaises politiques nationales est bon pour le pays.
- Si vous aimez votre pays, vous devriez vous exprimer lorsque vous pensez que ses actions sont mauvaises.
- Apporter des critiques constructives à mon pays est la meilleure chose que je peux faire pour ma nation.
- Simplement accepter les actions de la France alors que je ne suis pas d'accord avec est mauvais pour la nation.
- C'est le devoir d'un bon citoyen que d'exprimer son mécontentement avec les décisions nationales.
- Tous les citoyens devraient faire entendre leur opinion, même si celle-ci s'oppose au statu quo national.

Echelle d'immoralité perçue (à partir de Graham et al., 2011 ; Métayer & Pahlavan, 2014) ; étude 9

Immoralité collective (8 items).

- Cet acte est un signe d'attachement fort à la France.
- Cet acte est une trahison envers la France.
- Cet acte montre un manque de loyauté.
- Cet acte montre un manque de respect envers les autorités.
- Cet acte est conforme aux traditions de la société française.
- Cet acte engendre du chaos ou du désordre.
- Cet acte est à l'encontre des standards de la décence.
- Cet acte est répugnant.

Immoralité individualisante (six items).

- Cet acte fait souffrir émotionnellement certaines personnes.
- Cet acte démontre de la bienveillance envers des personnes faibles ou vulnérables.
- Cet acte est cruel.
- Cet acte implique un traitement différencié de certaines personnes.
- Cet acte est contraire au principe d'équité.
- Cet acte dénie les droits de certaines personnes.

Echelle de menace perçue (traduite à partir de Brambilla, Sacchi, Pagliaro, & Ellemers., 2013) ; étude 9

Menace à l'image du groupe (trois items).

- Cet acte porte atteinte à l'image des Français.
- Cet acte menace la réputation des Français.
- Cet acte me cause de l'embarras.

Menace à la sécurité du groupe (trois items).

- Cet acte représente un danger pour la sécurité physique des Français.
- Cet acte constitue une menace pour l'ordre public.
- Cet acte est physiquement dangereux.

ANNEXE III - Tableaux de régressions multiples

Tableau 1.

Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 1, $N = 72$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais envers l'exogroupe en compétition	Constante	-0.09	0.19	-0.48	.636	.003
	Identification	0.55	0.19	2.83	.006	.108
	Symbole	-0.41	0.13	-3.21	.002	.135
	Auteurs	0.02	0.23	0.10	.921	.000
	Symbole x Identification	0.35	0.12	2.84	.006	.109
	Auteurs x Identification	-0.12	0.26	-0.45	.652	.003
Biais envers les exogroupes valorisés	Constante	0.20	0.15	1.27	.210	.024
	Identification	0.49	0.16	3.02	.004	.122
	Symbole	-0.26	0.11	-2.45	.017	.083
	Auteurs	0.17	0.19	0.89	.379	.012
	Symbole x Identification	0.20	0.10	1.89	.063	.051
	Auteurs x Identification	-0.11	0.21	-0.52	.602	.004
Biais envers les exogroupes dévalorisés	Constante	1.14	0.29	3.98	.000	.193
	Identification	0.97	0.30	3.24	.002	.137
	Symbole	-0.43	0.20	-2.19	.032	.068
	Auteurs	0.73	0.36	2.02	.047	.058
	Symbole x Identification	0.22	0.19	1.14	.260	.019
	Auteurs x Identification	0.12	0.40	0.32	.754	.002
Évaluation de l'endogroupe	Constante	0.28	0.13	2.26	.027	.072
	Identification	0.50	0.13	3.78	.000	.178
	Symbole	-0.23	0.09	-2.72	.008	.101
	Auteurs	0.27	0.16	1.70	.093	.042
	Symbole x Identification	0.15	0.08	1.72	.090	.043
	Auteurs x Identification	-0.05	0.17	-0.31	.759	.001
Évaluation de l'exogroupe en compétition	Constante	0.37	0.15	2.55	.013	.089
	Identification	-0.05	0.15	-0.35	.726	.002
	Symbole	0.18	0.10	1.75	.086	.044
	Auteurs	0.25	0.18	1.34	.186	.026
	Symbole x Identification	-0.21	0.10	-2.13	.037	.064
	Auteurs x Identification	0.06	0.20	0.31	.756	.001
Évaluation des exogroupes valorisés	Constante	0.09	0.12	0.74	.463	.008
	Identification	0.01	0.12	0.06	.952	.000
	Symbole	0.03	0.08	0.31	.754	.001
	Auteurs	0.10	0.15	0.65	.520	.006
	Symbole x Identification	-0.05	0.08	-0.64	.525	.006
	Auteurs x Identification	0.06	0.16	0.36	.721	.002
	Constante	-0.86	0.20	-4.32	.000	.220

Évaluation des exogroupes dévalorisés	Identification	-0.48	0.21	-2.29	.025	.074
	Symbole	0.20	0.14	1.45	.152	.031
	Auteurs	-0.46	0.25	-1.84	.070	.049
	Symbole x Identification	-0.07	0.13	-0.55	.583	.005
	Auteurs x Identification	-0.18	0.27	-0.65	.519	.006

Tableau 2.

Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 2, $N = 327$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais envers l'exogroupe en compétition	Constante	1.06	0.14	7.80	.000	.164
	Âge	-0.24	0.14	-1.68	.093	.009
	Identification	0.29	0.14	2.08	.038	.014
	Symbole	0.30	0.14	2.19	.029	.015
	Auteurs	-0.23	0.14	-1.68	.094	.009
	Outrage	0.13	0.14	0.94	.350	.003
	Symbole x Auteurs	0.13	0.14	0.95	.341	.003
	Symbole x Outrage	0.32	0.14	2.34	.020	.017
	Auteurs x Outrage	-0.05	0.14	-0.38	.707	.000
	Symbole x Auteurs x Outrage	0.16	0.14	1.15	.252	.004
	Symbole x Identification	-0.04	0.14	-0.26	.797	.000
	Auteurs x Identification	0.04	0.14	0.30	.761	.000
	Outrage x Identification	0.16	0.14	1.13	.258	.004
	Symbole x Auteurs x Identification	-0.07	0.14	-0.52	.606	.001
	Symbole x Outrage x Identification	0.15	0.14	1.09	.275	.004
Auteurs x Outrage x Identification	-0.03	0.14	-0.20	.843	.000	
Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	0.05	0.14	0.33	.742	.000	
Biais envers les exogroupes valorisés	Constante	0.42	0.10	4.15	.000	.053
	Âge	-0.29	0.11	-2.67	.008	.022
	Identification	0.30	0.10	2.91	.004	.027
	Symbole	0.04	0.10	0.39	.694	.001
	Auteurs	-0.26	0.10	-2.54	.012	.020
	Outrage	0.02	0.10	0.23	.819	.000
	Symbole x Auteurs	0.00	0.10	0.01	.994	.000
	Symbole x Outrage	0.12	0.10	1.15	.251	.004
	Auteurs x Outrage	-0.02	0.10	-0.24	.810	.000
	Symbole x Auteurs x Outrage	0.01	0.10	0.14	.887	.000
	Symbole x Identification	-0.07	0.10	-0.68	.499	.001
	Auteurs x Identification	-0.06	0.10	-0.62	.535	.001
	Outrage x Identification	0.01	0.10	0.13	.900	.000
	Symbole x Auteurs x Identification	-0.06	0.10	-0.59	.558	.001
	Symbole x Outrage x Identification	0.20	0.10	1.95	.052	.012
Auteurs x Outrage x Identification	0.00	0.10	-0.03	.975	.000	
Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	-0.05	0.10	-0.51	.613	.001	
Biais envers les exogroupes dévalorisés	Constante	1.20	0.13	9.59	.000	.229
	Âge	-0.13	0.13	-1.00	.319	.003
	Identification	0.51	0.13	3.93	.000	.048
	Symbole	0.15	0.13	1.18	.238	.004

Auteurs	-0.22	0.13	-1.73	.085	.010	
Outrage	0.15	0.13	1.17	.243	.004	
Symbole x Auteurs	0.16	0.13	1.26	.209	.005	
Symbole x Outrage	0.31	0.13	2.42	.016	.019	
Auteurs x Outrage	0.06	0.13	0.49	.627	.001	
Symbole x Auteurs x Outrage	0.28	0.13	2.19	.029	.015	
Symbole x Identification	-0.17	0.13	-1.31	.191	.006	
Auteurs x Identification	-0.16	0.13	-1.25	.212	.005	
Outrage x Identification	0.06	0.13	0.47	.641	.001	
Symbole x Auteurs x Identification	0.08	0.13	0.62	.539	.001	
Symbole x Outrage x Identification	0.27	0.13	2.09	.037	.014	
Auteurs x Outrage x Identification	-0.06	0.13	-0.48	.629	.001	
Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	-0.07	0.13	-0.52	.601	.001	
<hr/>						
Constante	0.46	0.07	6.30	.000	.113	
Âge	-0.17	0.08	-2.17	.030	.015	
Identification	0.27	0.08	3.60	.000	.040	
Symbole	0.11	0.07	1.45	.149	.007	
Auteurs	-0.17	0.07	-2.29	.023	.017	
Outrage	0.07	0.07	0.97	.334	.003	
Symbole x Auteurs	0.02	0.07	0.25	.805	.000	
Symbole x Outrage	0.15	0.07	2.04	.043	.013	
Évaluation de l'endogroupe	Auteurs x Outrage	0.00	0.08	-0.05	.957	.000
	Symbole x Auteurs x Outrage	0.08	0.07	1.09	.276	.004
	Symbole x Identification	-0.08	0.08	-1.03	.303	.003
	Auteurs x Identification	-0.06	0.08	-0.80	.426	.002
	Outrage x Identification	0.06	0.08	0.82	.415	.002
	Symbole x Auteurs x Identification	-0.03	0.08	-0.40	.688	.001
	Symbole x Outrage x Identification	0.13	0.08	1.76	.079	.010
	Auteurs x Outrage x Identification	-0.03	0.08	-0.39	.697	.000
	Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	-0.04	0.08	-0.57	.571	.001
<hr/>						
Constante	-0.59	0.10	-6.05	.000	.106	
Âge	0.07	0.10	0.70	.487	.002	
Identification	-0.02	0.10	-0.18	.861	.000	
Symbole	-0.19	0.10	-1.94	.053	.012	
Évaluation de l'exogroupe en compétition	Auteurs	0.06	0.10	0.61	.545	.001
	Outrage	-0.06	0.10	-0.57	.570	.001
	Symbole x Auteurs	-0.11	0.10	-1.13	.259	.004
	Symbole x Outrage	-0.17	0.10	-1.70	.090	.009
	Auteurs x Outrage	0.05	0.10	0.48	.632	.001
	Symbole x Auteurs x Outrage	-0.08	0.10	-0.77	.444	.002
	Symbole x Identification	-0.04	0.10	-0.42	.677	.001

	Auteurs x Identification	-0.10	0.10	-1.02	.309	.003
	Outrage x Identification	-0.10	0.10	-0.95	.341	.003
	Symbole x Auteurs x Identification	0.04	0.10	0.41	.680	.001
	Symbole x Outrage x Identification	-0.02	0.10	-0.19	.849	.000
	Auteurs x Outrage x Identification	0.00	0.10	-0.02	.986	.000
	Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	-0.09	0.10	-0.88	.379	.002
	Constante	0.04	0.05	0.89	.376	.003
	Âge	0.12	0.05	2.33	.020	.017
	Identification	-0.03	0.05	-0.64	.524	.001
	Symbole	0.07	0.05	1.40	.162	.006
	Auteurs	0.09	0.05	1.89	.060	.011
	Outrage	0.05	0.05	1.01	.313	.003
	Symbole x Auteurs	0.02	0.05	0.37	.714	.000
	Symbole x Outrage	0.03	0.05	0.70	.486	.002
Évaluation des exogroupes valorisés	Auteurs x Outrage	0.02	0.05	0.43	.667	.001
	Symbole x Auteurs x Outrage	0.07	0.05	1.39	.166	.006
	Symbole x Identification	-0.01	0.05	-0.15	.879	.000
	Auteurs x Identification	0.00	0.05	0.09	.928	.000
	Outrage x Identification	0.05	0.05	1.00	.319	.003
	Symbole x Auteurs x Identification	0.03	0.05	0.63	.528	.001
	Symbole x Outrage x Identification	-0.07	0.05	-1.44	.152	.007
	Auteurs x Outrage x Identification	-0.03	0.05	-0.54	.591	.001
	Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	0.01	0.05	0.20	.839	.000
		Constante	-0.74	0.08	-9.65	.000
	Âge	-0.04	0.08	-0.46	.647	.001
	Identification	-0.23	0.08	-2.97	.003	.028
	Symbole	-0.04	0.08	-0.54	.587	.001
	Auteurs	0.05	0.08	0.63	.527	.001
	Outrage	-0.08	0.08	-0.99	.325	.003
	Symbole x Auteurs	-0.14	0.08	-1.82	.069	.011
	Symbole x Outrage	-0.15	0.08	-2.00	.046	.013
Évaluation des exogroupes dévalorisés	Auteurs x Outrage	-0.07	0.08	-0.85	.397	.002
	Symbole x Auteurs x Outrage	-0.20	0.08	-2.53	.012	.020
	Symbole x Identification	0.09	0.08	1.15	.250	.004
	Auteurs x Identification	0.10	0.08	1.28	.202	.005
	Outrage x Identification	0.00	0.08	0.02	.982	.000
	Symbole x Auteurs x Identification	-0.11	0.08	-1.39	.164	.006
	Symbole x Outrage x Identification	-0.14	0.08	-1.73	.084	.010
	Auteurs x Outrage x Identification	0.03	0.08	0.42	.677	.001
	Symbole x Auteurs x Outrage x Identification	0.02	0.08	0.31	.756	.000

Tableau 3.Régressions multiples de l'angoisse collective (étude 3, $N = 588$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Angoisse collective	Constante	4.11	0.05	88.36	.000	.931
	Identification	-0.47	0.05	-10.03	.000	.148
	Symbole	0.01	0.05	0.23	.821	.000
	Outrage	0.09	0.05	1.94	.053	.006
	Symbole x Outrage	-0.06	0.05	-1.23	.218	.003
	Identification x Outrage	-0.03	0.05	-0.64	.524	.001
	Identification x Symbole	0.03	0.05	0.63	.526	.001
	Identification x Symbole x Outrage	4.11	0.05	88.36	.000	.931

Tableau 4.Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 3, $N = 588$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	Constante	-0.18	0.06	-3.04	.002	.016
	Identification	0.24	0.06	4.04	.000	.027
	Symbole	0.01	0.06	0.21	.834	.000
	Outrage	0.01	0.06	0.09	.925	.000
	Symbole x Outrage	0.03	0.06	0.43	.670	.000
	Identification x Outrage	0.05	0.06	0.85	.393	.001
	Identification x Symbole	0.12	0.06	2.02	.044	.007
	Identification x Symbole x Outrage	0.01	0.06	0.09	.925	.000
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	Constante	0.54	0.08	6.81	.000	.074
	Identification	0.60	0.08	7.51	.000	.089
	Symbole	-0.02	0.08	-0.30	.766	.000
	Outrage	0.14	0.08	1.79	.074	.006
	Symbole x Outrage	0.06	0.08	0.74	.457	.001
	Identification x Outrage	0.14	0.08	1.77	.077	.005
	Identification x Symbole	0.11	0.08	1.32	.188	.003
	Identification x Symbole x Outrage	-0.02	0.08	-0.20	.844	.000
Evaluation de l'endogroupe	Constante	0.64	0.05	12.06	.000	.200
	Identification	0.26	0.05	4.87	.000	.039
	Symbole	-0.04	0.05	-0.75	.452	.001
	Outrage	0.00	0.05	-0.09	.926	.000
	Symbole x Outrage	0.03	0.05	0.60	.551	.001
	Identification x Outrage	0.08	0.05	1.60	.110	.004
	Identification x Symbole	0.05	0.05	1.01	.315	.002
	Identification x Symbole x Outrage	-0.03	0.05	-0.58	.560	.001
Evaluation des exogroupes valorisés	Constante	0.82	0.04	19.30	.000	.391
	Identification	0.01	0.04	0.32	.745	.000
	Symbole	-0.05	0.04	-1.23	.218	.003
	Outrage	-0.01	0.04	-0.25	.803	.000
	Symbole x Outrage	0.01	0.04	0.14	.891	.000

	Identification x Outrage	0.03	0.04	0.78	.436	.001
	Identification x Symbole	-0.07	0.04	-1.61	.107	.004
	Identification x Symbole x Outrage	-0.04	0.04	-0.86	.392	.001
	Constante	0.10	0.05	1.96	.050	.007
	Identification	-0.34	0.05	-7.01	.000	.078
	Symbole	-0.02	0.05	-0.33	.741	.000
Evaluation des exogroupes dévalorisés	Outrage	-0.15	0.05	-3.04	.003	.016
	Symbole x Outrage	-0.03	0.05	-0.57	.569	.001
	Identification x Outrage	-0.06	0.05	-1.15	.249	.002
	Identification x Symbole	-0.05	0.05	-1.07	.287	.002
	Identification x Symbole x Outrage	-0.02	0.05	-0.31	.756	.000

Tableau 5.Régressions multiples des angoisses individuelle et collective (étude 4, $N = 86$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Angoisse individuelle	Constante	1.94	0.12	16.37	.000	.766
	Identification	0.05	0.12	0.38	.707	.002
	Symbole	0.03	0.12	0.24	.814	.001
	Symbole x Identification	0.03	0.12	0.24	.812	.001
Angoisse collective	Constante	3.62	0.12	29.55	.000	.914
	Identification	-0.30	0.13	-2.35	.021	.063
	Symbole	-0.13	0.12	-1.10	.275	.015
	Symbole x Identification	0.02	0.13	0.16	.876	.000

Tableau 6.Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 4, $N = 86$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	Constante	0.34	0.16	2.14	.036	.053
	Identification	0.35	0.17	2.13	.036	.052
	Symbole	-0.01	0.16	-0.04	.971	.000
	Symbole x Identification	0.05	0.17	0.29	.770	.001
Biais endogroupe – exogroupe dévalorisés	Constante	1.37	0.22	6.26	.000	.323
	Identification	0.88	0.23	3.88	.000	.155
	Symbole	-0.10	0.22	-0.46	.643	.003
	Symbole x Identification	0.24	0.23	1.06	.293	.013
Evaluation de l'endogroupe	Constante	1.28	0.12	10.52	.000	.574
	Identification	0.54	0.13	4.21	.000	.178
	Symbole	0.01	0.12	0.10	.919	.000
	Symbole x Identification	0.15	0.13	1.17	.244	.016
Evaluation des exogroupes valorisés	Constante	0.94	0.10	9.02	.000	.498
	Identification	0.18	0.11	1.66	.100	.033
	Symbole	0.02	0.10	0.18	.860	.000
	Symbole x Identification	0.10	0.11	0.92	.360	.010
Evaluation des exogroupes dévalorisés	Constante	-0.08	0.13	-0.62	.539	.005
	Identification	-0.35	0.14	-2.52	.014	.072
	Symbole	0.11	0.13	0.86	.391	.009
	Symbole x Identification	-0.09	0.14	-0.66	.509	.005

Tableau 7.Régressions multiples des angoisses individuelle et collective (étude 5, $N = 144$).

Variable dépendante	Prédicteurs	<i>B</i>	<i>SE(B)</i>	<i>t</i>	<i>p</i>	η^2_p
Angoisse individuelle	Constante	1.65	0.08	19.46	.000	.731
	Orientation politique	-0.12	0.09	-1.28	.203	.012
	Identification	-0.18	0.09	-2.00	.048	.028
	Symbole	-0.03	0.09	-0.31	.756	.001
	Symbole x Identification	-0.09	0.09	-1.10	.272	.009
Angoisse collective	Constante	3.76	0.10	37.28	.000	.909
	Orientation politique	0.27	0.11	2.51	.013	.043
	Identification	-0.50	0.11	-4.67	.000	.136
	Symbole	-0.02	0.10	-0.17	.866	.000
	Symbole x Identification	-0.10	0.10	-0.97	.335	.007

Tableau 8.Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 5, $N = 144$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais endogroupe – exogroupes valorisés	Constante	0.03	0.07	0.44	.658	.001
	Orientation politique	-0.39	0.08	-5.11	.000	.158
	Identification	0.31	0.08	4.08	.000	.107
	Symbole	-0.04	0.07	-0.54	.589	.002
	Symbole x Identification	0.05	0.07	0.74	.462	.004
Biais endogroupe – exogroupes dévalorisés	Constante	0.83	0.13	6.65	.000	.242
	Orientation politique	-0.49	0.13	-3.66	.000	.088
	Identification	0.55	0.13	4.21	.000	.113
	Symbole	0.00	0.13	0.01	.996	.000
	Symbole x Identification	-0.06	0.13	-0.46	.649	.001
Evaluation de l'endogroupe	Constante	0.64	0.07	8.78	.000	.357
	Orientation politique	-0.25	0.08	-3.27	.001	.072
	Identification	0.35	0.08	4.48	.000	.126
	Symbole	-0.02	0.07	-0.25	.803	.000
	Symbole x Identification	-0.03	0.07	-0.46	.646	.002
Evaluation des exogroupes valorisés	Constante	0.61	0.06	10.89	.000	.460
	Orientation politique	0.14	0.06	2.32	.022	.037
	Identification	0.03	0.06	0.58	.564	.002
	Symbole	0.02	0.06	0.37	.709	.001
	Symbole x Identification	-0.09	0.06	-1.56	.122	.017
Evaluation des exogroupes dévalorisés	Constante	-0.19	0.07	-2.91	.004	.057
	Orientation politique	0.23	0.07	3.36	.001	.075
	Identification	-0.21	0.07	-3.05	.003	.063
	Symbole	-0.02	0.07	-0.29	.771	.001
	Symbole x Identification	0.02	0.07	0.36	.722	.001

Tableau 9.

Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 8, $N = 151$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais envers les exogroupes valorisés	Constante	0.06	0.11	0.51	.611	.002
	Identification	0.13	0.14	0.95	.342	.006
	Patriotisme aveugle	0.28	0.15	1.92	.056	.026
	Patriotisme constructif	0.04	0.12	0.30	.767	.001
	Symbole	0.02	0.08	0.30	.762	.001
	Auteur	0.03	0.13	0.22	.825	.000
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.07	0.09	0.80	.428	.004
	Symbole x Patriotisme constructif	0.04	0.09	0.39	.695	.001
	Auteur x Patriotisme aveugle	-0.09	0.13	-0.66	.510	.003
Auteur x Patriotisme constructif	-0.11	0.13	-0.86	.390	.005	
Biais envers les exogroupes dévalorisés	Constante	0.64	0.14	4.69	.000	.135
	Identification	0.14	0.17	0.81	.420	.005
	Patriotisme aveugle	0.71	0.18	3.89	.000	.097
	Patriotisme constructif	-0.09	0.15	-0.60	.553	.003
	Symbole	-0.12	0.10	-1.19	.235	.010
	Auteur	0.05	0.17	0.28	.781	.001
	Symbole x Patriotisme aveugle	-0.09	0.11	-0.81	.422	.005
	Symbole x Patriotisme constructif	0.06	0.11	0.49	.623	.002
	Auteur x Patriotisme aveugle	-0.05	0.17	-0.33	.745	.001
Auteur x Patriotisme constructif	-0.20	0.17	-1.21	.229	.010	
Evaluation de l'endogroupe	Constante	0.24	0.11	2.27	.025	.035
	Identification	0.22	0.13	1.67	.097	.019
	Patriotisme aveugle	0.37	0.14	2.61	.010	.046
	Patriotisme constructif	-0.05	0.12	-0.43	.665	.001
	Symbole	-0.05	0.08	-0.65	.519	.003
	Auteur	0.07	0.13	0.56	.574	.002
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.04	0.09	0.45	.656	.001
	Symbole x Patriotisme constructif	0.02	0.09	0.22	.823	.000
	Auteur x Patriotisme aveugle	0.00	0.13	0.04	.970	.000
Auteur x Patriotisme constructif	-0.12	0.13	-0.91	.365	.006	
Evaluation des exogroupes valorisés	Constante	0.18	0.07	2.75	.007	.051
	Identification	0.09	0.09	1.08	.284	.008
	Patriotisme aveugle	0.09	0.09	0.97	.334	.007
	Patriotisme constructif	-0.09	0.07	-1.17	.244	.010
	Symbole	-0.07	0.05	-1.51	.132	.016
	Auteur	0.04	0.08	0.53	.600	.002
	Symbole x Patriotisme aveugle	-0.03	0.06	-0.60	.551	.003
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.02	0.06	-0.29	.773	.001
	Auteur x Patriotisme aveugle	0.09	0.08	1.14	.256	.009
Auteur x Patriotisme constructif	0.00	0.08	-0.02	.981	.000	
	Constante	-0.40	0.07	-6.10	.000	.209

Evaluation des exogroupes dévalorisés	Identification	0.08	0.08	0.99	.323	.007
	Patriotisme aveugle	-0.34	0.09	-3.89	.000	.097
	Patriotisme constructif	0.04	0.07	0.54	.590	.002
	Symbole	0.07	0.05	1.44	.152	.014
	Auteur	0.03	0.08	0.32	.749	.001
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.13	0.05	2.38	.019	.039
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.04	0.06	-0.66	.508	.003
	Auteur x Patriotisme aveugle	0.06	0.08	0.73	.464	.004
	Auteur x Patriotisme constructif	0.08	0.08	1.05	.293	.008

Tableau 10.Régressions multiples des immoralités et menaces perçues (étude 9, $N = 156$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Immoralité collective	Constante	4.73	0.08	58.40	.000	.958
	Patriotisme aveugle	0.18	0.08	2.13	.035	.029
	Patriotisme constructif	-0.02	0.08	-0.27	.791	.000
	Symbole	-0.34	0.08	-4.22	.000	.106
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.21	0.08	2.47	.015	.039
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.05	0.08	-0.60	.552	.002
Immoralité individualisante	Constante	4.72	0.08	62.45	.000	.963
	Patriotisme aveugle	0.22	0.08	2.77	.006	.049
	Patriotisme constructif	0.06	0.08	0.73	.468	.004
	Symbole	-1.01	0.08	-13.35	.000	.543
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.21	0.08	2.69	.008	.046
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.13	0.08	-1.67	.098	.018
Menace à l'image	Constante	4.47	0.12	38.23	.000	.907
	Patriotisme aveugle	0.44	0.12	3.62	.000	.080
	Patriotisme constructif	0.12	0.12	1.01	.315	.007
	Symbole	-0.81	0.12	-6.97	.000	.245
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.44	0.12	3.63	.000	.081
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.20	0.12	-1.62	.107	.017
Menace à la sécurité	Constante	4.12	0.12	34.95	.000	.891
	Patriotisme aveugle	0.26	0.12	2.13	.035	.029
	Patriotisme constructif	0.14	0.12	1.17	.244	.009
	Symbole	-0.40	0.12	-3.40	.001	.072
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.30	0.12	2.47	.015	.039
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.16	0.12	-1.32	.190	.011

Tableau 11.Régressions multiples des attitudes intergroupes (étude 9, $N = 156$).

Variable dépendante	Prédicteurs	B	$SE(B)$	t	p	η^2_p
Biais envers les exogroupes valorisés	Constante	0.07	0.11	0.61	.544	.002
	Patriotisme aveugle	0.49	0.11	4.44	.000	.116
	Patriotisme constructif	0.06	0.11	0.51	.614	.002
	Symbole	0.19	0.11	1.80	.074	.021
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.39	0.11	3.48	.001	.075
	Symbole x Patriotisme constructif	0.29	0.11	2.55	.012	.042
Biais envers les exogroupes dévalorisés	Constante	0.65	0.14	4.69	.000	.128
	Patriotisme aveugle	0.72	0.14	5.00	.000	.143
	Patriotisme constructif	0.04	0.14	0.31	.759	.001
	Symbole	0.40	0.14	2.92	.004	.054
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.27	0.14	1.89	.061	.023
	Symbole x Patriotisme constructif	0.21	0.14	1.46	.146	.014
Evaluation de l'endogroupe	Constante	0.27	0.09	2.91	.004	.054
	Patriotisme aveugle	0.44	0.10	4.53	.000	.120
	Patriotisme constructif	0.02	0.10	0.19	.852	.000
	Symbole	0.23	0.09	2.44	.016	.038
	Symbole x Patriotisme aveugle	0.22	0.10	2.21	.029	.032
	Symbole x Patriotisme constructif	0.16	0.10	1.64	.103	.018
Evaluation des exogroupes valorisés	Constante	0.21	0.05	4.32	.000	.111
	Patriotisme aveugle	-0.05	0.05	-1.03	.302	.007
	Patriotisme constructif	-0.04	0.05	-0.76	.450	.004
	Symbole	0.04	0.05	0.75	.455	.004
	Symbole x Patriotisme aveugle	-0.17	0.05	-3.42	.001	.072
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.12	0.05	-2.47	.015	.039
Evaluation des exogroupes dévalorisés	Constante	-0.37	0.08	-4.86	.000	.136
	Patriotisme aveugle	-0.27	0.08	-3.43	.001	.073
	Patriotisme constructif	-0.03	0.08	-0.32	.746	.001
	Symbole	-0.17	0.08	-2.27	.025	.033
	Symbole x Patriotisme aveugle	-0.05	0.08	-0.68	.497	.003
	Symbole x Patriotisme constructif	-0.05	0.08	-0.62	.536	.003

ANNEXE IV - Articles de journaux

Drapeau endogroupe brûlé par un auteur endogroupe (études 3, 4, 7, 8 et 9)

Le Monde
JEUDI 09 OCTOBRE 2017

FRANCE | 11

Délict d'outrage à un symbole national

Un jeune Français a été condamné pour avoir brûlé de manière publique le drapeau français, en plein cœur de Dijon.

Un homme a mis le feu à un drapeau français sur la place centrale de la ville de Dijon.

Vincent Buchard-Masson, un Français originaire de Tours, de 26 ans, a été condamné à une amende de 750 euros avec sursis pour avoir brûlé le drapeau tricolore.

Il s'agit de la deuxième condamnation prononcée sur la base du texte punissant l'outrage à un drapeau. Ce n'est que depuis juillet 2010 que l'outrage à un symbole national est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 1500 euros.

Mardi dernier, Vincent Buchard-Masson s'est rendu sur la place Grangier à Dijon, avec un drapeau français. Les passants disent l'avoir vu brandir le drapeau tricolore avant d'y mettre le feu. Il a ensuite été maîtrisé par deux policiers.

"OUTRAGE AU DRAPEAU FRANÇAIS"

La préfecture de Bourgogne avait déposé plainte pour *"détérioration publique d'un symbole d'une nation et outrage au drapeau français"*.

Vincent Buchard-Masson n'a pas souhaité se justifier sur son acte, ne se revendiquant d'aucune appartenance à des groupuscules. Le tribunal correctionnel de Dijon a par ailleurs condamné cet homme à suivre un *"stage de citoyenneté"*.

F.V.



Drapeau français brûlé par Vincent Buchard-Masson en plein cœur de Dijon

Délit d'outrage à un symbole national

Un jeune Français a été condamné pour avoir brûlé de manière publique le drapeau marocain, en plein cœur de Dijon.

Un homme a mis le feu à un drapeau marocain sur la place centrale de la ville de Dijon.

Vincent Buchard-Masson, un Français originaire de Tours, de 26 ans, a été condamné à une amende de 750 euros avec sursis pour avoir brûlé le drapeau étoilé.

Il s'agit de la deuxième condamnation prononcée sur la base du texte punissant l'outrage à un drapeau. Ce n'est que depuis juillet 2010 que l'outrage à un symbole national est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 1500 euros.

Mardi dernier, Vincent Buchard-Masson s'est rendu sur la place Grangier à Dijon, avec un drapeau marocain. Les passants disent l'avoir vu brandir le drapeau étoilé avant d'y mettre le feu. Il a ensuite été maîtrisé par deux policiers.

"OUTRAGE AU DRAPEAU MAROCAIN"

La préfecture de Bourgogne avait déposé plainte pour "dégradation publique d'un symbole d'une nation et outrage au drapeau marocain".

Vincent Buchard-Masson n'a pas souhaité se justifier sur son acte, ne se revendiquant



Drapeau marocain brûlé par VINCENT BUCHARD-MASSON en plein cœur de Dijon

d'aucune appartenance à des groupuscules. Le tribunal correctionnel

de Dijon a par ailleurs condamné cet homme à suivre un "stage de citoyenneté".

F.V.

"All the News
That's Fit to Print"

The New York Times

VOL. CLXVI . . No. 57,380

© 2016 The New York Times Company

NEW YORK, SUNDAY, OCTOBER 9, 2016

CASTING CONTEMPT ON THE U.S. FLAG



BRYAN DENISON FOR THE NEW YORK TIMES

A young American publicly burned the flag of the United States in the center of Chicago.

Flag Burning in the United States

This article is by Matt Apuzzo, Sheri Fink and James Risen.

Recently, a man burned the American flag in the city center of Chicago, Illinois.

According to the people present at the time of the offence, a man in his mid-twenties publicly burned the Stars and Stripes. The individual has not been identified and ran away before the arrival of the police.

Yesterday morning, the individual arrived on Michigan Avenue holding an American flag. Bystanders reported that they saw the man wave the Stars and Stripes before setting it on fire. The man escaped before the arrival of the police that had been warned by the witnesses.

The State of Illinois intends to file a lawsuit for "public desecration of a symbol of the nation and casting

contempt on the flag of the United States".

The perpetrator could not be identified and, according to bystanders, did not seem to belong to any politicized or radicalized group. Without a firm identification, however, it is unlikely that there will be a lawsuit.

Continued on page 18.

"All the News
That's Fit to Print"

The New York Times

VOL. CLXVI . . No. 57,380

© 2016 The New York Times Company

NEW YORK, SUNDAY, OCTOBER 9, 2016

CASTING CONTEMPT ON THE SWISS FLAG



BRYAN DENFON FOR THE NEW YORK TIMES

A young American publicly burned the flag of Switzerland in the center of Chicago.

Flag Burning in the United States

This article is by Matt Apuzzo, Sheri Fink and James Risen.

Recently, a man burned the Swiss flag in the city center of Chicago, Illinois.

According to the people present at the time of the offence, a man in his mid-twenties publicly burned the flag with the white cross. The individual has not been identified and ran away

before the arrival of the police.

Yesterday morning, the individual arrived on Michigan Avenue holding a Swiss flag. Bystanders reported that they saw the man wave the white cross flag before setting it on fire. The man escaped before the arrival of the police that had been warned by the witnesses.

The State of Illinois intends to file a lawsuit for "public desecration of a

symbol of a nation and casting contempt on the Switzerland's flag".

The perpetrator could not be identified and, according to bystanders, did not seem to belong to any politicized or radicalized group. Without a firm identification, however, it is unlikely that there will be a lawsuit.

Continued on page 18.

Délit d'outrage à un symbole national

Un jeune Français a été condamné pour avoir craché de manière publique sur le drapeau français, en plein cœur de Dijon.

Un homme a craché sur un drapeau français sur la place centrale de la ville de Dijon.

Vincent Buchard-Masson, un Français originaire de Tours, de 26 ans, a été condamné à une amende de 750 euros avec sursis pour avoir craché sur le drapeau tricolore.

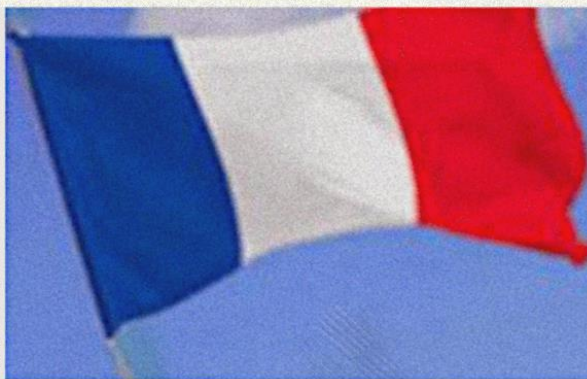
Il s'agit de la deuxième condamnation prononcée sur la base du texte punissant l'outrage à un drapeau. Ce n'est que depuis juillet 2010 que l'outrage à un symbole national est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 1500 euros.

Mardi dernier, Vincent Buchard-Masson s'est rendu sur la place Grangier à Dijon, avec un drapeau français. Les passants disent l'avoir vu brandir le drapeau tricolore avant de cracher dessus. Il a ensuite été interpellé par deux policiers.

**"OUTRAGE AU
DRAPEAU
FRANCAIS "**

La préfecture de Bourgogne avait déposé plainte pour "détérioration publique d'un symbole d'une nation et outrage au drapeau français".

Vincent Buchard-Masson n'a pas souhaité se justifier sur son acte, ne se revendiquant



Drapeau français outragé par Vincent Buchard-Masson en plein cœur de Dijon

d'aucune appartenance à des groupuscules. Le tribunal correctionnel

de Dijon a par ailleurs condamné cet homme à suivre un "stage de citoyenneté".

F.V.

Drapeau exogroupe sur lequel un individu endogroupe a craché (étude 3)

Le Monde
JEUDI 09 OCTOBRE 2017

Délict d'outrage à un symbole national

Un jeune Français a été condamné pour avoir craché de manière publique sur le drapeau marocain, en plein cœur de Dijon.

Un homme a craché sur un drapeau marocain sur la place centrale de la ville de Dijon.

Vincent Buchard-Masson, un Français originaire de Tours, de 26 ans, a été condamné à une amende de 750 euros avec sursis pour avoir craché sur le drapeau étoilé.

Il s'agit de la deuxième condamnation prononcée sur la base du texte punissant l'outrage à un drapeau. Ce n'est que depuis juillet 2010 que l'outrage à un symbole national est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 1500 euros.

Mardi dernier, Vincent Buchard-Masson s'est rendu sur la place Grangier à Dijon, avec un drapeau marocain. Les passants disent l'avoir vu brandir le drapeau étoilé avant de cracher dessus. Il a ensuite été maîtrisé par deux policiers.

"OUTRAGE AU DRAPEAU MAROCAIN"

La préfecture de Bourgogne avait déposé plainte pour "détérioration publique d'un symbole d'une nation et outrage au drapeau marocain".

Vincent Buchard-Masson n'a pas souhaité se justifier sur son acte, ne se revendiquant



Drapeau marocain outragé par Vincent Buchard-Masson en plein cœur de Dijon

d'aucune appartenance à des groupuscules. Le tribunal correctionnel de Dijon a par ailleurs condamné cet homme à suivre un "stage de citoyenneté".

F.V.

Délit d'outrage à un symbole national

Un jeune Français a été condamné pour avoir brûlé de manière publique le drapeau français, en plein cœur de Dijon.

Un homme a mis le feu à un drapeau français sur la place centrale de la ville de Dijon.

Youssef Elsaïdi-Habri, un Français d'origine marocaine, de 26 ans, a été condamné à une amende de 750 euros avec sursis pour avoir brûlé le drapeau tricolore.

Il s'agit de la deuxième condamnation prononcée sur la base du texte punissant l'outrage à un drapeau. Ce n'est que depuis juillet 2010 que l'outrage à un symbole national est passible d'une amende pouvant aller jusqu'à 1500 euros.

Mardi dernier, Youssef Elsaïdi-Habri s'est rendu sur la place Grangier à Dijon, avec un drapeau français. Les passants disent l'avoir vu brandir le drapeau tricolore avant d'y mettre le feu. Il a ensuite été maîtrisé par deux policiers.

"OUTRAGE AU DRAPEAU FRANCAIS"

La préfecture de Bourgogne avait déposé plainte pour "détérioration publique d'un symbole d'une nation et outrage au drapeau français".

Youssef Elsaïdi-Habri n'a pas souhaité se justifier sur son acte, ne se revendiquant



Drapeau français brûlé par Youssef Elsaïdi-Habri en plein cœur de Dijon

d'aucune appartenance à des groupuscules. Le tribunal correctionnel

de Dijon a par ailleurs condamné cet homme à suivre un "stage de citoyenneté".

F.V.

ANNEXE V - Tâche de délai – étude 5



Mots à trouver : BIRD, BUD, EGG, FLOWER, LAMB, NET, RAIN, SPRING.

ANNEXE VI – Post-test, corrélations de l'identification et des patriotismes

Méthode

Population

Les participant·e·s de ce post-test étaient 162 personnes ayant complété un questionnaire en ligne posté sur Facebook. Les participant·e·s n'étant pas de nationalité française ($n = 5$), né·e·s en France ($n = 12$) ou dont la langue maternelle n'est pas le français ($n = 6$), ont été éliminées du traitement. L'échantillon final se compose de 150 personnes (129 femmes, 19 hommes, 2 autres) âgées de 18 à 88 ans ($M = 30.26$, $ET = 10.58$). Cet échantillon permet de détecter des corrélations de taille faible à moyenne ($\rho = .20$), à un seuil de 0.05% et avec une puissance de .80 (G*Power ; Faul et al., 2007).

Procédure

Les participant·e·s ont complété un questionnaire en ligne présenté comme portant sur leur attachement à la France. Elle-il·s complétaient les mesures d'identification et de patriotismes puis des informations socio-démographiques étaient renseignées avant que les participant·e·s ne soient débriefé·e·s.

Mesures

L'identification au groupe des Français·e·s (traduit de Sekerdej & Roccas, 2016) était mesurée par cinq items (« J'apprécie mon pays. » ; « J'aime la France » ; « Être français(e) est une part importante de mon identité » ; « Lorsque je parle des Français et des Françaises, j'utilise habituellement le "nous" plutôt que le "ils/elles" » ; « Je me sens attaché(e) à la France. »), $\alpha = .800$, $M = 5.26$, $ET = 1.22$.

Le patriotisme constructif (traduit de Schatz, Staub, & Lavine, 1999 ; Sekerdej & Roccas, 2016) était évalué par cinq items (« Les gens devraient travailler dur pour faire bouger le pays dans la bonne direction » ; « Je m'oppose à certaines décisions politiques de la France parce que je me préoccupe de mon pays et je veux l'améliorer. » ; « J'exprime mon attachement à la France en soutenant les efforts faits en vue d'un changement positif. » ; « Si on aime son pays, on devrait soulever ses problèmes et travailler pour les résoudre. » ; « Si je critique la France, je le fais car j'aime mon pays. »), $\alpha = .708$, $M = 5.27$, $ET = 1.05$.

Le patriotisme aveugle (traduit de Schatz et al., 1999) était mesuré par huit items (« Les personnes qui ne soutiennent pas la France de tout cœur devraient vivre ailleurs. » ; « La France a presque toujours raison. » ; « Je soutiendrais mon pays à tort ou à raison. » ; « Je pense que les décisions politiques de la France sont quasiment toujours les plus morales. » ; « Les personnes ne devraient pas toujours essayer de changer la façon dont les choses sont en France. » ; « Je soutiens les décisions politiques de la France pour la simple raison que ce sont les décisions de mon pays. » ; « Il y a trop de critique à l'égard de la France dans le monde et nous, ses citoyens et citoyennes, ne devrions pas la critiquer. » ; « Il est anti-français de critiquer la France. »), $\alpha = .865$, $M = 2.16$, $SD = 1.10$.

Résultats et conclusion

Les normalités de l'identification et du patriotisme constructif sont satisfaisantes. Le patriotisme aveugle est légèrement asymétrique à droite et leptokurtique. Les normalités étant, dans l'ensemble, satisfaisantes, nous avons effectué des corrélations de Bravais-Pearson.

La matrice des corrélations entre identification, patriotisme constructif et patriotisme aveugle est présentée dans le tableau 1 ci-dessous. L'identification est corrélée positivement au patriotisme aveugle mais également au constructif. Le patriotisme constructif est également corrélé positivement au patriotisme aveugle.

Tableau 1.
Corrélations entre l'identification et les patriotismes du post-test ($N = 150$)

	1	2	3
1. Identification au groupe des Français-e-s	1		
2. Patriotisme constructif	.365***	1	
3. Patriotisme aveugle	.412***	.310***	1

Note. *** $p < .001$.

ANNEXE VII – Tableau comparatif des études

Tableau 1.
Patterns de moyennes et de corrélations entre les différentes études.

	Étude 1	Étude 2	Étude 3	Étude 4	Étude 5	Étude 6	Étude 7	Étude 8	Étude 9
Identification <i>M (ET)</i>	5.61 (1.14)	5.48 (1.12)	4.57 (1.27)	5.23 (1.03)	5.01 (1.51)	3.50 (1.99)	3.95 (1.61)	4.52 (1.29)	4.15 (1.34)
Orientation politique à gauche <i>M (ET)</i>	Mesure absente	Mesure absente	4.90 (1.47)	4.17 (1.67)	4.53 (2.13)	Mesure absente	4.71 (0.75)	4.72 (1.56)	4.94 (1.41)
Âge	24.67 (5.43)	23.52 (5.07)	28.80 (9.51)	37.22 (11.07)	36.68 (12.20)	22.42 (5.08)	36.18 (18.09)	20.25 (2.81)	19.86 (1.74)
Genre : % féminin	41.70	37.00	83.80	61.10	43.80	26.50	70.50	67.50	87.80
% masculin	58.30	63.00	15.70	38.90	56.30	72.30	28.00	32.50	12.20
% autre	0	0	0.50	0	0	1.20	1.50	0	0
Corrélation entre identification et évaluation de l'endogroupe (<i>r</i>)	.532***	.184**	.200***	.360***	.431***	.227*	.419***	.322***	.320***
Corrélation entre identification et évaluation des exogroupes valorisés (<i>r</i>)	-.029	-.026	.016	.173*	-.008	.053	.043	.178*	-.003
Corrélation entre identification et évaluation des exogroupes dévalorisés (<i>r</i>)	-.340**	-.145**	-.276***	-.202*	-.339***	.083	-.362***	-.175*	-.196*

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$; *** $p < .001$.

Pour rappel, l'identification dans les études 6 et 7 a été mesurée après induction. L'étude 5 a été conduite sur une population états-unienne.

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1. Stratégies défensives et non-défensives de gestion de la menace, au niveau individuel et groupal (à partir de Leidner et al., 2015).....	105
Tableau 2. Tableau récapitulatif des études du chapitre 5.....	142
Tableau 3. Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 1).	146
Tableau 4. Corrélations entre les variables de l'étude 1 ($N = 72$).	148
Tableau 5. Contrastes orthogonaux utilisés dans l'étude 1.	149
Tableau 6. Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 2).	156
Tableau 7. Moyennes et écarts-types de l'âge par condition (étude 2).	157
Tableau 8. Corrélations entre les variables de l'étude 2 ($N = 327$).	158
Tableau 9. Tableau récapitulatif des études du chapitre 6.....	175
Tableau 10. Moyennes et écarts-types des variables médiatrice et dépendantes par condition (étude 3).	181
Tableau 11. Corrélations entre les variables de l'étude 3 ($N = 757$).	182
Tableau 12. Moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition (étude 4).	190
Tableau 13. Corrélations entre les variables de l'étude 4 ($N = 131$).	191
Tableau 14. Moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition (étude 5).	197
Tableau 15. Corrélations entre les variables de l'étude 5 ($N = 144$).	199
Tableau 16. Tableau récapitulatif des études du chapitre 7.....	207
Tableau 17. Moyennes et écarts-types des variables dépendantes et de l'identification au groupe des supporter-riche-s de l'équipe de France par condition (étude 6).....	211
Tableau 18. Corrélations entre les variables de l'étude 6 ($N = 83$).	212
Tableau 19. Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 7).	216
Tableau 20. Corrélations entre les variables de l'étude 7 ($N = 200$).	217
Tableau 21. Tableau récapitulatif des études du chapitre 8.....	226

Tableau 22. Moyennes et écarts-types des variables dépendantes par condition (étude 8).	230
Tableau 23. Corrélations entre les variables de l'étude 8 ($N = 151$).	232
Tableau 24. Contrastes orthogonaux utilisés dans l'étude 8.	232
Tableau 25. Moyennes et écarts-types des variables médiatrices et dépendantes par condition (étude 9).	238
Tableau 26. Corrélations entre les variables de l'étude 9 ($N = 156$).	241
Tableau 27. Résumé des hypothèses et résultats obtenus.....	258

INDEX DES FIGURES

Figure 1. Reproduction de la proposition de loi tendant à créer un délit d'outrage aux symboles de la République (2002).....	21
Figure 2. Représentation des modérateurs du biais pro-endogroupe suite à une atteinte à un symbole national endogroupe.....	136
Figure 3. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur le biais envers l'exogroupe en compétition (étude 1, N = 72).	151
Figure 4. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 1, N = 72).	151
Figure 5. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur le biais envers l'exogroupe en compétition (étude 2, N = 327).....	160
Figure 6. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur le biais envers les exogroupes dévalorisés (étude 2, N = 327).	161
Figure 7. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur l'évaluation de l'endogroupe (étude 2, N = 327).....	161
Figure 8. Décomposition de l'interaction Symbole x Outrage sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés (étude 2, N = 327).	162
Figure 9. Décomposition de l'interaction Symbole x Auteurs x Outrage sur le biais envers les exogroupes dévalorisés (étude 2, N = 327).	163
Figure 10. Décomposition de l'interaction Symbole x Auteurs x Outrage sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés (étude 2, N = 327).....	163
Figure 11. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés en condition d'hymne sifflé (étude 2, N = 327).	165
Figure 12. Décomposition de l'interaction Symbole x Identification sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 3, N = 588).	185
Figure 13. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'évaluation des exogroupes dévalorisés (étude 8, N = 151).....	234
Figure 14. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'immoralité collective (étude 9, N = 156).	243

Figure 15. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'immoralité individualisante (étude 9, N = 156).....	244
Figure 16. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur la menace à l'image du groupe (étude 9, N = 156).....	244
Figure 17. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur la menace à la sécurité du groupe (étude 9, N = 156).....	245
Figure 18. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 9, N = 156).....	247
Figure 19. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes dévalorisés (étude 9, N = 156).....	247
Figure 20. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'évaluation de l'endogroupe (étude 9, N = 156).....	248
Figure 21. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme aveugle sur l'évaluation des exogroupes valorisés (étude 9, N = 156).....	248
Figure 22. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme constructif sur le biais envers les exogroupes valorisés (étude 9, N = 156).....	249
Figure 23. Décomposition de l'interaction Symbole x Patriotisme constructif sur l'évaluation des exogroupes valorisés (étude 9, N = 156).....	249
Figure 24. Médiation de l'effet du symbole sur le biais envers les exogroupes dévalorisés par la menace à l'image du groupe, modérée par le patriotisme aveugle (étude 9, N = 156).	251
Figure 25. Médiation de l'effet de l'interaction du symbole et du patriotisme aveugle sur le biais envers les exogroupes de dévalorisés par l'immoralité collective et la menace à l'image du groupe (étude 9, N = 156).....	252

Titre : Approche psycho-sociale des dégradations de symboles nationaux : conséquences sur les relations intergroupes, implication de l'identification et des patriotismes.

Mots clés : symboles nationaux, relations intergroupes, identification, patriotisme, menace

Résumé : Cette thèse étudie l'impact des dégradations de symboles nationaux sur les relations intergroupes et les dimensions psycho-sociales (identification et patriotismes) pouvant le moduler. Les symboles permettent de maintenir une identité sociale satisfaisante en renforçant la cohésion, la distinctivité et l'identité culturelle du groupe. En se fondant sur la théorie de l'identité sociale, nous avons postulé que les atteintes aux symboles nationaux, même commises par un membre de l'endogroupe, pourraient constituer une menace et ainsi augmenter un biais pro-endogroupe diffus. Ces conséquences pourraient être modérées par l'identification au groupe et par un mode d'attachement rigide à la nation, i.e., le patriotisme aveugle. Ces questions ont été traitées à travers quatre chapitres expérimentaux. Les trois premiers examinent les implications des dégradations de symboles

nationaux et de l'identification sur les attitudes intergroupes. Dans l'ensemble, l'identification n'explique pas l'émergence de biais pro-endogroupe. En revanche, le contexte est déterminant. Une dégradation du symbole national effectuée par un membre de l'endogroupe dans un contexte intergroupe (compétition sportive) ou intragroupe implique des stratégies de défense respectivement intergroupe (hausse du biais pro-endogroupe) et intragroupe (hausse de l'identification). Dans le quatrième chapitre, le patriotisme aveugle modère les conséquences d'une dégradation de symbole national endogroupe en contexte intragroupe. Les personnes les plus patriotes aveugles ressentent plus de menace, provoquant une augmentation diffuse du biais pro-endogroupe. Les apports, limites et perspectives de ces travaux sont discutés.

Title: Psychosocial approach of national symbols' desecration: consequences on intergroup relations, implication of identification and patriotism.

Keywords: national symbols, intergroup relations, identification, patriotism, threat

Abstract: The aim of this thesis is to study the impact of national symbols' desecration on intergroup relations and socio-psychological factors (identification and patriotism) that may moderate these consequences. Because they strengthen the cohesiveness, distinctiveness and cultural identity of a group, national symbols ensure a secure social identity. Based on social identity theory, we hypothesized that symbol desecration, even if perpetrators are ingroup members, would constitute a threat and thus provoke a diffuse pro-ingroup bias. Intergroup consequences could be moderated by rigid or conservative identification with the national group, i.e., blind patriotism. These issues are explored in four experimental chapters. The first three chapters examine implications of desecrating a national symbol and group

identification on intergroup attitudes. On the whole, identification does not explain increases in pro-ingroup bias when symbols are harmed. However, context is determinant. The desecration of a national symbol by an ingroup member in an intergroup (sport competition) or intragroup context leads to strategies of intergroup (increase in pro-ingroup bias) or intragroup (increase in identification) defense, respectively. The fourth chapter shows that blind patriotism is a moderator of consequences of an ingroup national symbol's desecration in an intragroup context. Higher blind patriots perceive more threat, resulting in an increased and diffuse proingroup bias. Contributions, limits and perspectives of this research are discussed.